



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

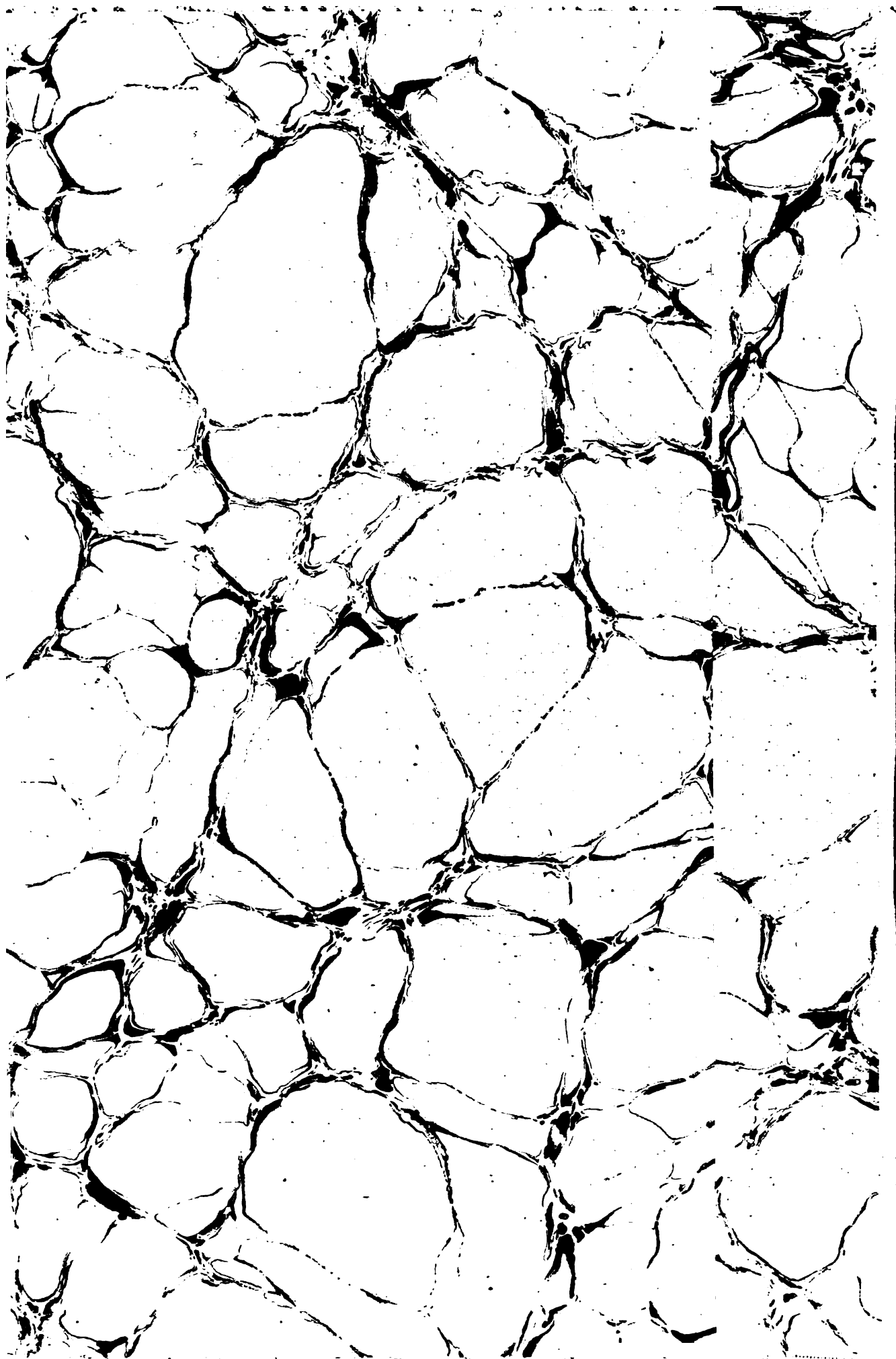
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

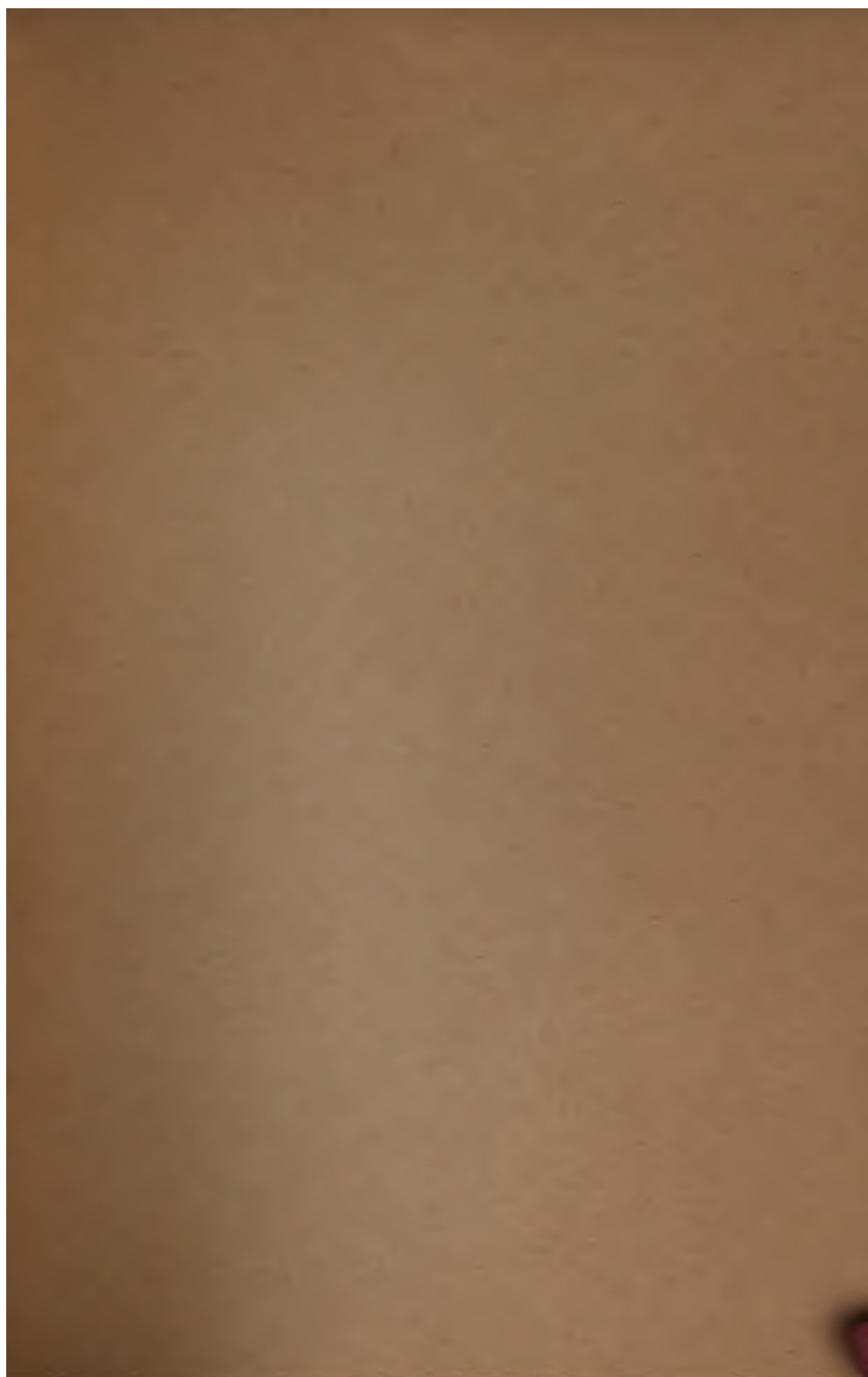


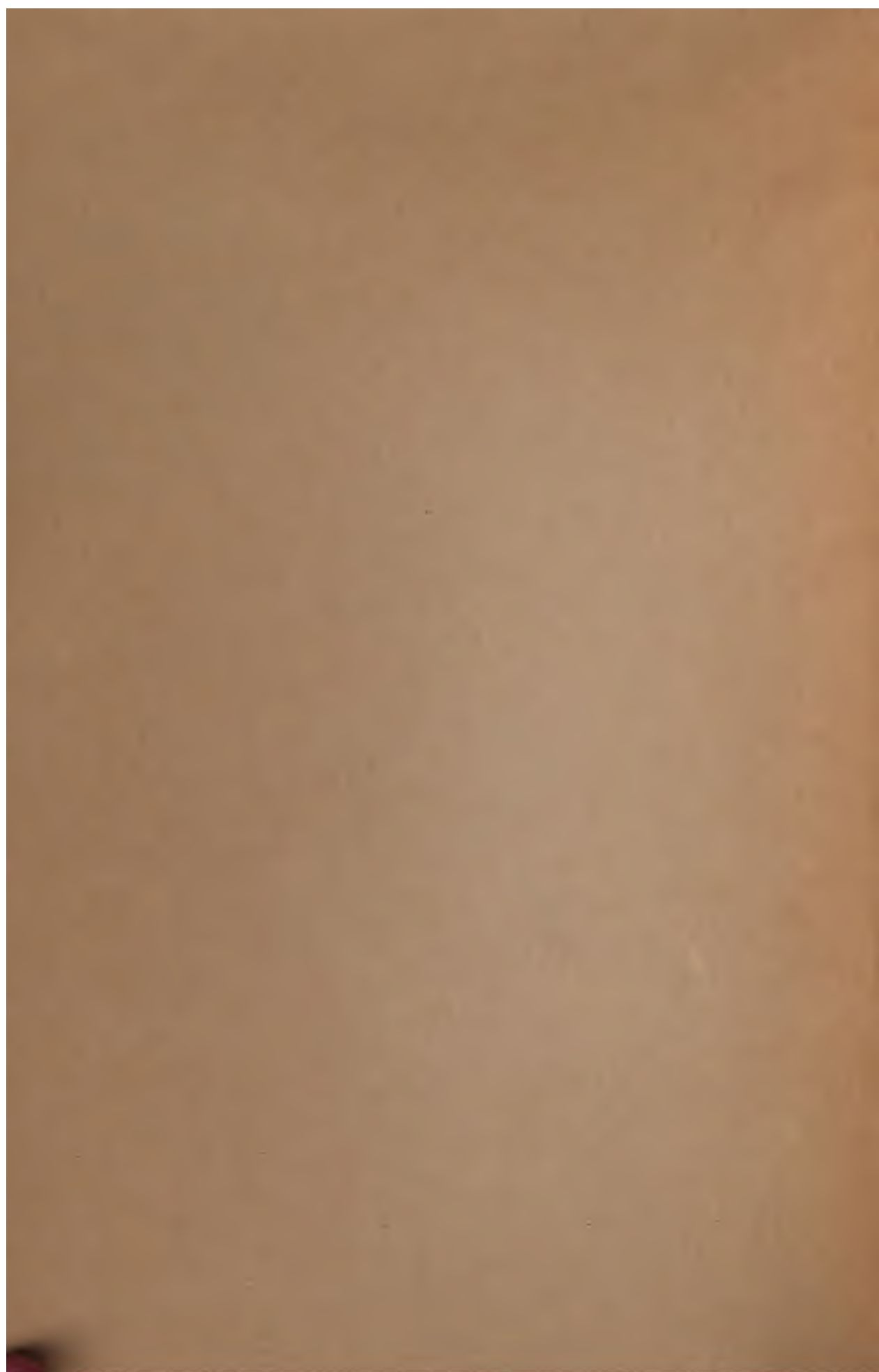




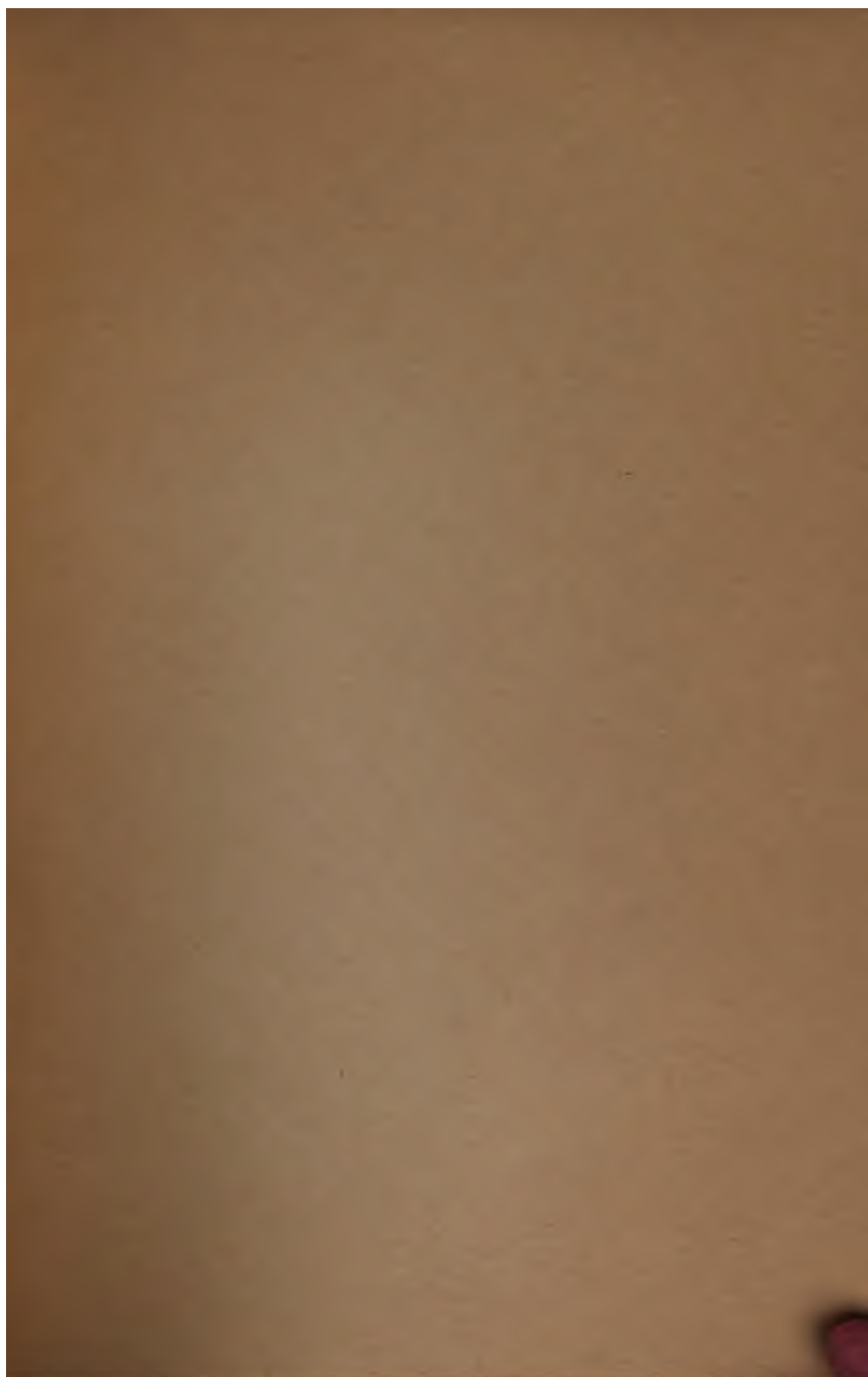


41.1  
v 113  
b











LE  
**Roman de Brut**

PAR WACE

POÈTE DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS

LES MANUSCRITS DES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

Avec un Commentaire et des Notes

PAR LE ROUX DE LINCY

—  
TOME SECOND



**Rouen**

EDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

—  
M DCCC XXXVIII

—  
BIBLIOTHEQUE DE LA BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE





**LE**  
**ROMAN DE BRUT.**

**TOME II.**

---

ROUEN. IMPRIMÉ CHEZ NICÉAS PERIAUX,  
RUE DE LA VICONTÉ, 55.



41.1  
V113  
b



# Romans de Brut.

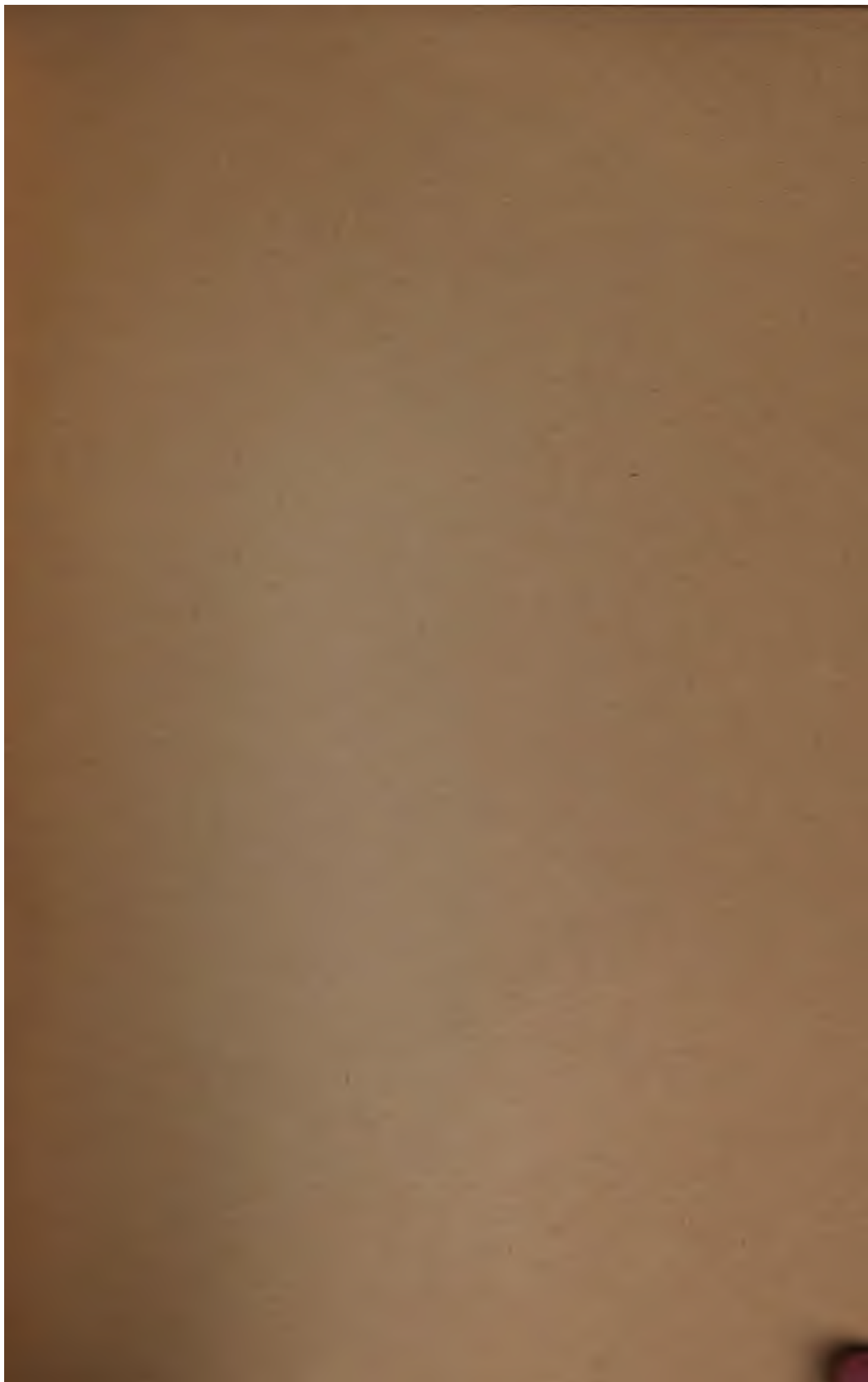
QUANT ~~la~~ grant feste fu finie,  
 La cors se fust tant départie,  
 Pascent, un des fils Vortiger,  
 Par paor d'Ambroise et douter, <sup>(a)</sup>  
 Gales et Bretaigne guerpi,  
 Vers Alemaigne s'anfui,  
 Homes porça et navie  
 Mais n'out mie grant compagnie,  
 En Bretaigne nort ariva  
 Viles destruit, teres gasta,  
 Mais longues ester n'i osa,  
 Car li rois vint qui l'an chaça <sup>(b)</sup>

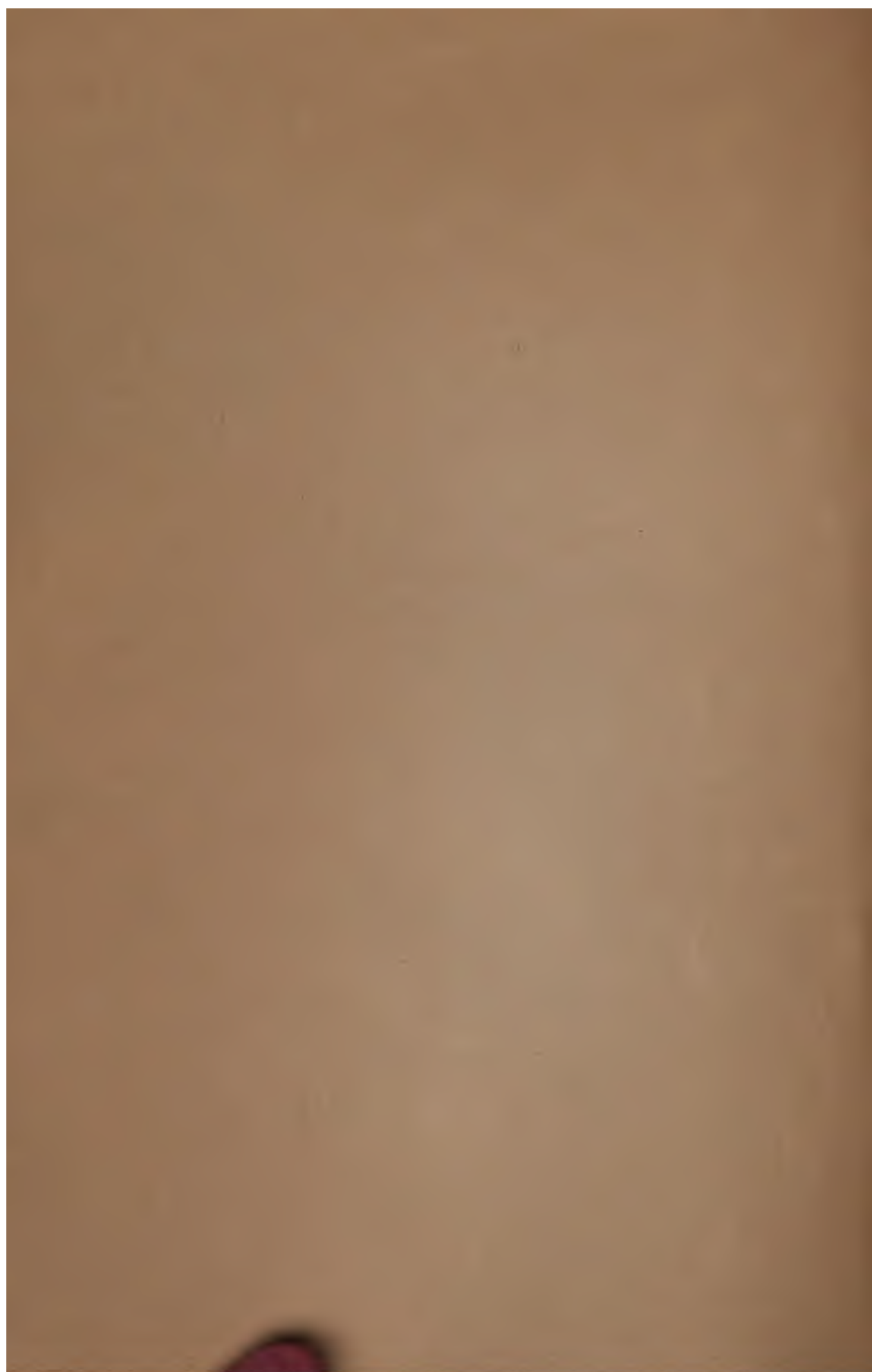
8390  
 Pascent,  
 fils de  
 Vortigern,  
 demande  
 des secours  
 au roi d'Irlande.

(a) Par paour d'Aureli et d'Uther.  
 (Ms. du Roi, 7615 2-3, Colb.)  
 Por péor d'Aurèle et d'Uter.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé; de  
 l'Ars., 171, B.-L.; du Roi, 7615 2-3,  
 Colb.









LE  
**Roman de Brut**

PAR WACE

POÈTE DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS

LES MANUSCRITS DES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

Avec un Commentaire et Des Notes

PAR LE ROUX DE LINCY

—  
TOME SECOND



**Rouen**

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

—  
M DCC XXXVIII

COPIÉS. 125. 126. 127. 128. 129. 130.

Si voirement com il l'amoient,  
 Qu'à Stanhege son cors portaissent  
 Et iloc dedens l'enteraissent. 8490  
 Ensi fu mors, ensi fini  
 Et li traîtres s'anfui.

Uter  
 succède  
 à son frère,  
 et triomphe  
 de ses ennemis.

Uter fu en Gales entrés,  
 A Menece ot Irois trovés. <sup>(a)</sup>  
 Une estoile est dont aparue  
 Qui as pluisors gens fut véue,  
 Comant od non, selon clergie, <sup>(b)</sup>  
 Muement de roi sénéfie, <sup>1</sup>  
 Clere estoit mervillosement  
 Si jetoit un rai solement. 8500  
 Un fu qui de cel rai issoit  
 Figure de dragon portoit,  
 De cel dragon dui rai issoient  
 Qui par la gole fors sailloient; <sup>2</sup>  
 Li rais sor France s'estandoit  
 De si qu'à Mont-Giu luisoit. <sup>3</sup>  
 Li autres vers Irlande aloit,  
 Et en set rais se devisoit;  
 Cascuns des set rais luisoit cler  
 Et sor la terre et sor la mer. 8510

(a) A Menève ot Irois trovez.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Voir plus haut, p. 3, note 1.

(b) Comète ot non selonc Clergie.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Muement, changement.  
<sup>2</sup> Deux rais sortaient de la  
 gueule de ce dragon.  
<sup>3</sup> Mont-Giu, le mont Saint-  
 Bernard. — Voyez t. I, p. 138.

Del signe qui fu tex véus  
Fu li pueples tos comméus.  
Uter forment s'en mervilla  
Et mervellés s'en esfréa.  
Merlin a proié qui li die  
Que si fais signes sénéfie;  
Et Merlins mult se contorba,  
Dol ot au coer, mot ne sona.  
Quant ses espéris repaira,<sup>1</sup>  
Mult se plaint et mult sospira :  
He Dex, dist-il, com grans dolors,  
Com grans damages, com grans plors  
Est hui avenus em Bretaigne.  
Perdu a son bon chavetaigne;  
Mors est li rois, li bons vassax  
Qui de dolors et de grans max  
A ceste terre délivrée  
Et des mains as Paiens jetée.

8520

Quant Uter oï de son frère,  
Son bon signor qui finés ere;  
Mult fu dolans, mult s'esmaia,  
Mais Merlins le réconforta :  
Uter, dist-il, ne t'esmaier,  
N'i a de mors nul recovrer;  
Esloite ce que tu as quis,

8530

---

<sup>1</sup> Repaira, revint. — Quand son esprit revint.

Combat toi à tes anemis,  
La victoire demain t'atent  
Del roi d'Irlande et de Pascent.  
Demain te combat, si vaincras  
Et de Bretagne rois seras; 854o  
Li signes qui fu del dragon  
Li fist signification  
De toi qui es prous et hardis.  
Li uns des rais, cè est uns fis  
Que tu aras, de grant puissance,  
Qui conquerra jusqu'oltre France.<sup>(a)</sup>  
Par l'autre rai qui ça torna,  
Et en set rais se devisa,  
C'est une fille demostrée  
Qui vers Escoce ert mariée. 855o  
Pluisor bon oir de li naistront  
Qui mers et terres conquerront.  
Quant Uter a bien escouté  
Ce que Merlins li ot conté,  
La nuit fist sa gent reposer  
Et par matin les fist armer.  
La cité voloit assalir,  
Mais Irois qui virent venir  
Prisent lor armes, conrois firent  
Et à combatre fors issirent. 856o  
Fierement se sont combatu,

---

(a) Qui conquerra jus contre France.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Mais assés tost furent venqu,  
 Car Breton ocisent Pascent  
 Et le roi d'Irlande ansement;  
 Cil qui remesent al camp vif  
 S'entornèrent par mer fuitif.  
 Uter qui's a séus après <sup>1</sup>  
 Les fist morir tos desconfès;  
 Tex i ot qui en escapèrent  
 Et en lor nés fuiant entrèrent,  
 Et en mer se fisent empaindre,  
 Por ce ne pot Uter ataindre.

8570

Ambrosius  
 est enterré  
 à Stonehenge.

Quant il ot fait tot son afaire,  
 Vers Guincestre prist son repaire <sup>2</sup>  
 Le miâx à als de son barnage.  
 En la voie encontre un message  
 Qui li a dit veraïement  
 Que li rois est mors et comment,  
 Et li evesque par grant cure  
 Avoient fait sa sépulture  
 Dedens la gaiole as gaians, <sup>(a)</sup>  
 Si com il dist à ses sergans  
 Et à ses barons, à sa vie.  
 Quant Uter ot la cose oïe

8580

<sup>1</sup> Uter qui les a suivis, qui's  
 a séus; (qui eos habet secu-  
 tus.)

<sup>2</sup> Repaire, retour. — Voyez  
 t. I, p. 117.

(a) Dedens la carole as jaïans.  
 (Ms. du Roi, 7516<sup>2</sup>, Colb.)

A Guincestre s'en vint pongnant  
 Et li pules li vint devant,  
 Criant et braiant à halt cri :  
 Uter, sire, por Deu merci,  
 Mors est cil qui nous maintenoit  
 Et qui le grant bien nous faisoit,  
 Or no mentoie, prant la corone <sup>(a)</sup>  
 Qui érité et lois nous done; 8590  
 Et nos, biax sire, te prion  
 Qui ton prou et t'onor volon. <sup>1</sup>

Uter,   
 monté  
 sur le trône,  
 fait faire  
 deux dragons  
 pour lui servir  
 d'étendart.

Uter vit que ses prous estoit <sup>2</sup>  
 Et que miex faire ne pooit,  
 Lies fu de ce que cil li distrent  
 Et s'emprès fist ce qu'il requistrent.  
 La corone prist, rois devint,  
 La gent ama, l'onor maintint. <sup>(b)</sup>  
 Par l'onor et par démonstrance  
 Del dragon la sénéfiance <sup>(c)</sup> 8600  
 Qui prous estoit et rois seroit

(a) Or nos maintien, pran la corone.

Que hérites et drois te done.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Prou, profit, avantage;  
 (profectus), suivant le *Glossaire* de Roquefort.

<sup>2</sup> Uter. — Voyez, sur ce prétendu roi, la vie d'Artur, extraite de *l'Histoire des Anglo-Saxons*, de Sharon Turner,

§ VI de la troisième partie de notre analyse. — Voir aussi Ritson, *the Life of King Artur*, p. 53; Owen, *Cambrian biography*; Creuzer's *Symbolik*, vol. VI, p. 518.

(b) L'enor ama, la gent maintint.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Par enor et par remembrance, Del dragon que fist demostance.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)



Et oirs bien conquerans aroit,  
Fist faire Uter d'or deux dragons  
Par le conseil à ses barons.  
L'un en fist devant soi porter  
Quant en bataille dut aler;  
L'autre a à Guincestre envoyé  
A l'iglise de l'Evesquié.  
Tostans puis par cette aquoison  
Fu només Uter pandagron :  
Pandragon as nons en bretans,  
Cief de dragon en romans.

8610

- Uther fust mult de grant poissance
- Et en ce ot mult grant fience,
- Ainçois que il fust coroné
- Que par seingne fust demonstré
- Que rois seroit et heirs auroit
- Dont grant repallance seroit;
- Ce li dona grant vasselage
- Et mult granment en son corage
- En sa vie vout encomplir,
- Fut bien ou mal, ne voust guerpier
- Quar bien savoit, et veirs estoit,
- Que de quanque il enprandroit
- A bon chief vendroit à la fin,
- Si mençongier n'estoit Merlin :
- Por ce ne vout onc riens douter
- Trestoz ses faiz vout achever. (a)

8620

8630

---

(a) Ms. de; Ste-Gen., Y, f., 10.

Octa,  
autre fils  
d'Hengist,  
vient attaquer  
Uter.

Octa qui fuis Henguist estoit,  
A cui li rois doné avoit  
Grans terres et grans mansions  
A lui et à ses compaignons;  
Quant il oï que cil ert mors  
Qui maintenoit les grans esfors,  
Petit prisa le novel roi,  
Loialté ne li tint ne foi; <sup>(a)</sup>  
Amis et parens assambla  
Ses cosins od lui Eossa;  
Cil dui furent maistre sor tos  
Et cil dui furent des plus pros.  
La gent qui Passent a maisnée,  
Qui od Uter ert escapée, <sup>(b)</sup>  
Ont retenu en lor aïe,  
Assés orent de compaignie;  
La terre ont cil tote conquise  
Si com li Hombre le devise  
Vers Escoce, de lonc, de lé,  
Puis sont à Euroïc entré.  
La cité entor asaillirent  
Et cil dedens se desfendirent  
Que païen nule rien n'i prisent  
Mais grant gent orent, si l'asient.  
Uter valt sa cité socolre  
Et ses amis dedens rescolre;

864o

865o

868o

(a) Ne li dut sairement ne foi.  
(Ms. du Roi, 7515 v. v., Colb.)

(b) La gent que Pascenz ot menée  
Qui à Uther ert escapée.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

A Euroïc s'an vint esrant,  
 De totes pars sa gent mandant.  
 Del siège valt païen partir  
 Si les ala manois féir : <sup>1</sup> 866o  
 Aspre fu et gries li mellée;  
 Mainte ame i ot de cors sevrée;  
 Li païen orent grant vertu  
 Si se sont bien entreféru.  
 Nés porent pas Breton grever  
 Ne dedens, aus à force entrer;  
 En sus les estut resortir.  
 Et quant s'en volrent départir,  
 Cil del siège les porsivirent  
 Qui mervillos damage i firent. 867o  
 Tant les ont alés porsivant  
 D'ores à altres ataignant,  
 A un mont les vinrent menant  
 Et la nuit departi atant; <sup>(a)</sup>  
 Daniens li mons avoit nom  
 Auques estoit agus en som; <sup>(b)</sup>  
 Rocés i ot et grans destrois  
 Et environ espès coldrois.  
 Breton s'i sont al mont aërs  
 Tant d'entort et tant d'entravers,

<sup>1</sup> Manois, aussitôt, sur-le-champ. — Voir t. I, p. 44, note 3.

<sup>(a)</sup> Et la nuis les parti à tant.  
(Ms. du Roi, 7615 2°, Colb.)

Et la nuis lor vint à itant.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>(b)</sup> Auques estoit réons en son.  
(Ms. du Roi, 7615 2°, Colb.)

Le tertre ont tot à mont porpris,  
 Et li païen les ont assis  
 Qui desos erent en la plaigne,  
 Entor asisent la montaigne.

Les Bretons,  
 cernés par leurs  
 ennemis,  
 échappent  
 à la mort  
 par le conseil  
 du comte  
 de Cornouailles.

Li rois fu à mult grant esfroï

Que de ses homes, que de soi;  
 En grant dote fu qu'il feroient,  
 Com faitement garir poroient.

Gornois un quens Cornvalois  
 Mult prous et saiges et cortois,  
 Ert od le roi, forment d'aage  
 Et mult estoit tenus à sage.

8690

A celui ont conseil requis

Et lor afaire sor lui mis;

Car il ne féist coardie

Por perdre membre, ne por vie :

Consoil, dist-il, me demandés,

Mes consaus est, se vos volés,<sup>1</sup>

Que célement nous armon

Et de cest tertre dévalon,

8700

Noz anemis alons férir

Qui asséur quident dormir.

Il n'en ont paor, ne dotance

Que encontre als porton mais lance,<sup>(a)</sup>

<sup>1</sup> Mes consaus est, etc. ; lance. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 mon conseil est. *Que nous osions jamais nous*

(a) Que nos vers aus portiens mès *battre contre eux.*

Le matinet nous quident prendre,  
 Se ici les volon atendre;  
 Alons à als soldéement <sup>(a)</sup>  
 Et si férons hardiement,  
 Mar i aura ordre tenu : <sup>1</sup>  
 Ne cor soné, ne cri ne hu; 8710  
 Ançois qu'il soient esvillié  
 En aurons nous tant detrancié,  
 Jà cil qui nos escaperont  
 Mais contre nous n'i torneront.  
 Mais primes à Deu prometton  
 Que vers lui nous amenderon,  
 Et del pechié que fait avon  
 Pénitance et pardon querron.  
 Et guerpisson nos félonies  
 Que fait avons, totes nos vies; 8720  
 Et deproions al salvéor  
 Qu'il nous maintigne et dont vigor <sup>2</sup>  
 Contre cels qui en Deu ne croient  
 Et qui ses crestiens guerroient.  
 Por ce ert Dex ensamble nous  
 Et si serons par lui rescolds; <sup>3</sup>  
 Et dès que Dex od nous sera  
 Qui est qui nos desconfira?  
 Par le conseil que cil dona,

(a) Et alons à aus celledéant  
 Se's ferons el tas sodemant.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Ils se défendront mal.

<sup>2</sup> Qu'il nous soutienne et nous donne de la force.

<sup>3</sup> Rescolds, rescous, secours.

Ensi com il dist et loa , 8730  
 Ont pramis as Dex humlement  
 De lor vies amendement.

Dont sont armé, et à célé  
 S'an sont del tertre dévalé;  
 Paiens trovèrent tos gisans,  
 Tos désarmés et tos dormans.  
 Dont véissiés grant tuéis  
 Et mervillos deglavéis; <sup>(a)</sup>  
 Ventres perchier et esfondrer,  
 Testes et piés et pouns voler. 8740  
 Si comme lions orgillos  
 Qui de longes est famillos, <sup>(b)</sup>  
 Ocit motons, ocit berbis,  
 Ocit agniax grans et petis,  
 Altresi li Breton faisoient, <sup>1</sup>  
 Povres et rices ocioient.  
 Par le camp furent endormi,  
 Après furent si esbahi  
 Onques n'i tinrent plait d'armer  
 Ne d'iloc ne porent torner. 8750  
 Et li Breton les déglavoient  
 Qui tos sans armes les trovoient ,  
 Percent ventres, percent corailles, <sup>2</sup>

(a) Et mervillos déglatéiz.  
 (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Si come li lous orgilleus

Qui de longes est famellens.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Les Bretons faisaient ainsi.

<sup>2</sup> Corailles, cœur.



Traient boëles et entrailles;  
 · Là furent mort tot li paien  
 · Ocis les ont li Crestien. <sup>(a)</sup>  
 Li signor, qui la guerre murent,  
 Octa et Ossa pris i furent;  
 A Londres furent envoié  
 Et en cartre pris et loié.  
 Se aucuns del camp escapa,  
 La nuit obscure le salva :  
 Qui fuir s'am pot, si fui,  
 Onques ami n'i atandi;  
 Mult plus en i ot lors d'ocis  
 Que il n'en escapa de vis.

8760

Quant Uter fu d'iloc tornés,  
 Par Norhumberlande est passés.  
 De Norhumberlande en Escoce,  
 A grant navie et à grant force,  
 La terre a tote avironée  
 Tant com ele est et longe et lée;  
 La gent qui estoit sans justice  
 A tote atrait à son service.  
 Par tot le raine tel pais mist,  
 Onques rois al si grant ne fist.  
 Quant vers north ot fait son affaire

Uther  
 passe en Écosse.

8770

---

(a) Ms. du Roi, 7515 3-4, Colb.

Uter,  
de retour  
à Londres,  
se fait couronner  
le jour  
de Pâques.

A Londre se mist el repaire;  
Et li jors de Pasques venoit  
Que il coroner se voloit. 8780  
Dus et contes et castelains <sup>(a)</sup>  
Et les lontains et les proçains,  
Et trestot son altre barnage  
Somont par bref et par message,  
Que od lor femes esposées  
Et od lor maisnies privées, <sup>1</sup>  
A Londres soient à sa feste,  
Car mult la veult tenir honeste.  
Tuit vinrent si com il manda,  
Et qui femme ot si l'amena. 8790  
Bien fu li feste célébrée,  
Et quant li messe fut cantée,  
Al manger est assis li rois  
Al chief de la sale à un dois;  
Li baron s'asient entor,  
Cascuns en l'ordre de s'onor.  
Devant lui ert, enmi le vis,  
Li quens de Cornuaille assis.  
Lès lui fust Ygerne sa fenne,  
Il n'ot si bele en tot le règne; 8800

(a) Dus et contes et citéains.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Maisnie, maison et tous  
ceux qui en font partie, avons-  
nous dit t. I, p. 138. — Roque-

fort, en son *Glossaire*, au mot  
magnie, ajoute: la maisnie  
privée comprenait les offi-  
ciers, domestiques et autres qui  
étaient attachés à la maison  
d'un prince.

Cortoise estoit et bele et sage  
Et mult estoit de halt parage.

Li rois en ot oï parler  
Et mult l'ot oïe loer.  
Ains que il samblant en féist,  
Voire assés ains qu'il la véist,  
L'ot il convoitie et amée  
Car à mervelles ert loée.  
Mult l'a al mangier agardée,  
S'entente i a tote tornée :  
Se il manjoit, se il bevoit,  
Se il parloit, se il taisoit,  
Totes ores à li pansoit  
Et en travers la regardoit,  
En regardant li sorioit  
Et d'amor signe li faisoit,  
Par ses privés la saluoit  
Et son présent li envooit.  
Mult li a ris et mult cligné, <sup>(a)</sup>  
Et maint samblant fait d'amistié.  
Ygerne ainsi se contenoit,  
N'otrioit ne n'scondisoit : <sup>(b)</sup>  
As gas, as ris, as cenemens <sup>(c)</sup>

Amour  
du roi Uter  
pour Igerne.

8810

8820

(a) Mult li a ris et mult guigné.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Aus gas, aus ris, aus cene-  
manz.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Qu'el n'otrioit ne desdisoit.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Cenemanz, *signes*; (signa-  
mentum, signum.)

Le mari d'Igerne  
soustrait  
sa femme au roi,  
et l'enferme  
à Tintagel.

Et as salus et as présens,  
Le santi bien le quens et sot  
Que li rois sa moillier amot;  
Ne jà foi ne li porteroit  
Se il en aise la tenoit.  
De la table ù il sist, sailli,  
Sa feme prist, si s'anfui.  
Ses compaignons a apelés,  
Al ceval vint, si est montés.  
Li rois après li a mandé  
Que li fait hontage et vilté  
Qui sans congié va de sa cort,  
Face li droit, arière tort,  
Et se il de ce se deffalt  
Desfié l'a quel part qu'il alt;  
Ne se puet mie à lui fier  
S'il ne valt mie retorner.  
De la cort ala sans congié  
Et li rois l'a mult manacié.  
Mais li quens à petit le tint,  
Ne sot pas ce que puis l'en vint.  
En Cornuaille reverti,  
Deus castiax avoit, si's garni.  
Sa feme mist en Tintaiol  
Qui fu son père et son aiol.  
Tintaiol estoit desfensables,  
N'estoit de nule part prenables:  
De faloise ert clos et de mer  
Qui sol la porte puet garder;

883o

884o

885o

Mar ara doute, ne regart  
Que hom i entre d'autre part. (a)

Li quens a là Ygerne enclose;  
En autre liu metre ne l'ose

Le roi  
fait la guerre  
au comte  
de Cornouailles.

(a) En Cornewaille revertist.  
Deus chastels out, icels garnist,  
Sa femme mist à Tintagel  
Qui fu à son père et à son aël.  
Tintagel ert ben défensable,  
N'esteit par nul engin per-  
nable,  
De faléise est clos de mer  
Qui soul la porte put garder.

(Ms. du Collège d'Armes, à Lon-  
dres, n° XIV, f. 64 v°, col. 1<sup>re</sup>,  
v. 25, cité par M. Fr. Michel,  
t. II, p. 161, de son *Tristan*,  
Recueil de ce qui reste des poë-  
mes relatifs à ses aventures ;  
Londres, 1835, post 8°, 2 vol.)

A propos de *Tintagel* ou *Tin-  
taiol*, dans le *Dictionnaire topo-  
graphique du pays de Galles*,  
par Lewis, vol. IV, p. 311, on lit  
ce qui suit : « Tintagell, a parish  
in the hundred of Lesnewth,  
county of Cornwall... the parish  
is bounded by the Bristol chan-  
nel on the north, where, partly  
on a stupendous crag, almost  
surrounded by the sea, and  
partly on the lofty and precipi-  
tous cliff of the main land, are  
the venerable remains of King  
Artur's Castle, separated in two  
divisions by a frightful chasm  
three hundred feet deep. »

Ce château de Tintagel eut, en  
effet, une grande célébrité dans

les romans de la Table-Ronde;  
Arthur y tenait quelquefois sa  
cour; dans le *Roman de Tristan*,  
c'est la demeure du roi Marc de  
Cornouailles et d'Iseult. Voici  
la description, en vers, de ce  
château, que nous lisons dans un  
des fragmens de ce poëme cé-  
lèbre, publiés par M. Michel,  
dans le Recueil indiqué plus  
haut, t. II, p. 94—95.

Tintagel esteit un chastel  
Ki mult par ert (e) fort e bel.  
Ne cremont asalt ne engin ki  
vaile,  
Sur la mer en Cornuaile,  
La tur qu'erre fort e (mult)  
grant.  
Jadis la fermèrent jéant.  
De markc sunt tut li quarel  
Asis, e vint mult ben e bel.  
Eschekerez esteit le mur  
Si cum de sinopre e de azur;  
E nez al chastel esteit une  
porte,  
Ele esteit bele e grant e forte,  
Ben serreit le entrée et le issue  
Par dous prudumeq défendue.  
.....  
.....  
Li leus ert beus e délitables,  
Li pais bons et profitables,  
Et si fu jadis apelez  
Tintagel li Chastel-Fiez.  
Chastel-Fai fu dit à droit,  
Kar dou faiz le en se perdeit

Que toloite n'i soit et prise,  
 Por ce l'a en Tintaioel mise.  
 Et il mena ses soldiers  
 Et le plus de ses chevaliers 886o  
 A un castel fort que il ot  
 Qui le plus de son fiu gardot.  
 Li rois sot qu'il se garnissoit  
 Et qu'il de lui se desfendrait.  
 Tant por le conte guerrier,  
 Tant por la contesse aprouchier,  
 Sa grant gent a tote assamblé  
 Et l'eve de Tambre a passé.<sup>(a)</sup>  
 Al castel ù li quens ert vint,  
 Prendre la vault, mais il se tint 887o  
 Et il i a le siège mis.  
 Une semaine i avoit sis  
 Que il ne pot le castel prendre,  
 Et li dus ne se voloit rendre,  
 Car le roi d'Irlande atandoit  
 Qui al socor venir devoit.  
 Li rois haï le demorier,  
 Si li a pris à anoier,  
 L'amor Ygerne le hastoit  
 Que il sor tote rien amoit. <sup>1</sup> 888o  
 Ulfin, un sien baron privé,  
 A privéement apelé :

(a) L'eve de Cambrie a passé.  
 (Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb).

<sup>1</sup> *Qu'il aimait par-dessus toute chose. — Sor tote rien.*



Ulfîn, dist-il, conselle moi,  
 Tot mon conseil ai mis en toi;  
 L'amor Ygerne m'a sopris  
 Et tot m'a vainqu et conquis.  
 Ne puis aler, ne puis venir,  
 Ne puis villier, ne puis dormir,  
 Ne puis lever, ne puis colchier,  
 Ne puis boire, ne puis mangier  
 Que d'Ygerne ne me soviégne,  
 Mais ne sai comment jo la tiegne.  
 Mors sui, se tu ne me conselles :  
 O roi, ce dist Ulfins, mervelles.  
 Le conte avés grévé de guerre  
 Et à escil métés sa terre  
 Et lui cloés en cest castel,  
 Quidiés qu'à sa fame soit bel. <sup>(a)</sup>  
 Et sa feme et lui guerroiés,  
 Ne sai pas comment vous l'aiés. <sup>(b)</sup>  
 Ne vous en sai conseil doner,  
 Mais faites Merlin demander  
 Qui de fort art est en bon us <sup>(c)</sup>  
 Et il est en ceste ost venus;  
 Se il ne vous set consillier,  
 Nus ne vous en poroit aidier.

8890

8900

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Quidiés à sa feme soit bel.

*Croyez-vous ainsi plaire à sa  
femme ?*

(b) Sa fame amez, lui guerroiés,  
Ne sai consoil, con vos l'aiéz.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Qui de maint art est anbéus.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Le roi fait venir  
Merlin,  
et lui demande  
conseil.

Li rois, par le conseil Ulfin,  
Fist mander et venir Merlin.  
Tot li a son besong mostré  
Et puis li a merci crié, <sup>(a)</sup>  
Que son conseil li doint s'il puet,  
Car sans confort morir l'estuet  
Se d'Ygerne son bon ne fait.  
Mais quiere et porcace qu'il l'ait,  
Del sien li donra mult, s'il velt,  
Car mult a mal, et mult se delt :  
Sire, dist Merlins, tu l'aras,  
Jà por Ygerne ne morras;  
Tot t'en ferai avoir ton bon,  
Jà mar me donra rien del ton.  
Mais Ygerne est forment gardée  
Et en Tyntaiol enfermée. <sup>(b)</sup>  
Li castiax est mult bien fermés  
Et de vitailles asasés.  
Jà ne sera pris par esfors  
De nul siège qui tant soit fors;  
Bien seroit l'entrée et l'issue  
Par deus bons homes desfandue, <sup>1</sup>  
Mais jo enterrai bien dedens  
Par noviax médecinemens.

8910

8920

8930

(a) Proié l'a et merci crié.  
( Ms. du Roi, 73, Cangé. )

(b) An Tintaioel est ansarrée.  
( Ms. du Roi, 73, Cangé. )

<sup>1</sup> Il est à remarquer que ces  
deux vers se trouvent mot pour  
mot dans le poème de Tristan,  
cité plus haut, page 21, note (a).

Figure d'ome sai muer  
 Et l'un en l'autre retormer ;  
 L'un fas bien à l'autre sambler  
 Et l'uns fas bien à l'autre per ;  
 Le cors, le vis, la contenance  
 Et la parole et la samblance  
 Que li quens a de Cornuaille  
 Te ferai bien avoir sans faille.  
 Que t'en feroie jo lonc conte ?  
 Tel te ferai comme le conte, 8940  
 Et jo, qui avec toi irai,  
 La samblance Bertel prandrai ;  
 Et Ulfins qui od nous sera  
 Del tot Jordain resamblera ;  
 Li quens a forment ces deus chiers  
 Et sont si privé consilliers.  
 Ensi pues entrer u castel  
 Et tot acompli ton avel : <sup>1</sup>  
 Jà n'i sera aparcéus  
 Ne par altre home mescréus. 8950  
 Li rois a bien Merlin créu  
 Et son conseil à bon tenu ;  
 A un baron privéement,  
 Livra la cure de sa gent.

<sup>1</sup> Avel, *volonté, désir* ; tout ce que l'on souhaite, dit Roquefort, en son *Glossaire* ; t. 1, p. 112. Mais cette explication

paraît douteuse. Il cite ces deux vers, extraits d'un fabliau :

Rutebeuf dit en son fabel  
 Quant fame a fol, s'a son avel.

Enchantemens  
de Merlin.

Merlins fist les encantemens,  
Vis lor mua et vestemens.  
En Tyntaioel, le soir, entrèrent;  
Cil qui connoistre le quidèrent  
Les ont recéus et servis  
Et la nuit durement joïs. (a)  
• Mult par estoient bien venu  
• Et à lor seignour l'ont tenu. (b)  
Li rois à Ygerne se jut  
Et Ygerne la nuit conçut  
Le bon roi, le fort, le seur  
Que vous oës nomer Artur.  
• Illuec fu Artus engenrés  
• Qui tant fu prous et redoutés. (c)

8960

Le comte  
de Cornouaille  
est tué.

Li gent al duc sorent bientost (d)  
Que li rois n'estoit mie à l'ost.  
N'i ot baron qui il criensissent,  
Ne por qui rien faire volsissent.  
Por le domorer qu'il dotèrent, <sup>1</sup>  
Lor armes prisent, si s'armèrent;  
Sans faire eschièle, sans conroi  
Au castel vinrent à desroi,  
• Que li Breton orent assis,  
• N'en partiront, si l'oront pris. (e)

8970

(a) Se's ont recéuz et joïs  
Et à joie les ont servie.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(d) Les gens le roi sorent bientost.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Ils craignirent de demeurer  
là trop long-temps.

(e) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

De totes pars ont assailli  
 Et li quens fort se desfendi, 8980  
 Mais au desfendre fu ocis,  
 Et li castiax fust sempre pris. <sup>1</sup>  
 Alquant qui d'iloc escapèrent,  
 A Tyntaioel nonchier l'alèrent  
 Comment lor ert mésavenu  
 De lor signor qu'orent perdu.  
 As novèles que cil disoient  
 Qui del conte la mort plagnoient,  
 Leva li rois, avant sailli :  
 Taisiés, dist-il, n'est mie issi, 8990  
 Tot sui vis et sains, Deu merci!  
 Si com vous povés véoir ci;  
 Ceste novele n'est pas voire,  
 Ne tot croire, ne tot mescroire.  
 Mais je vos dirai bien pourquoi  
 Ma gent est à dote de moi;  
 Del castel sans congié tornai  
 Si que à home n'em parlai,  
 Ne dis mie que fors issise  
 Ne que jo ça à vous venisse, 9000  
 Car de traïson me dotoie :  
 Mai or crient que ocis soie <sup>(a)</sup>  
 Porceque il ne m'ont véu

<sup>1</sup> *Et le château fut pris aussitôt.* — Sempre, semples, aussitôt.

(a) Mes or cudent que ocis soie.  
 (Ma. du Roi, 73, Cange.)

Puis que li rois u castel fu. <sup>1</sup>  
 De mes homes qui ocis sunt  
 Et del castel qui perdu ont  
 Nous puet mult torner à anui,  
 Mais bien estoit quant jo vis sui; <sup>(a)</sup>  
 Contre le roi là fors istrai  
 Pais querre, si m'acorderai; 9010  
 Ançois que cest castel asiece  
 Et que il noax nous eschiece, <sup>(b)</sup>  
 Car se il caiens nous soprent,  
 Nous plaiderons puis malement.

Ygerne à le conseil loë  
 Qui tostans a le roi doté,  
 Et li rois l'a dont embracié,  
 Si l'a au départir baisié.  
 A tant est del castel issus,  
 Tot a ses désiriers éus. 9020  
 Quant fors furent à lor cemin,  
 Li rois et Ulfîn et Merlin  
 Teus fust cascuns com estre dut,  
 Et cascuns sa forme reçut.

Uter, Merlin  
 et Ulfîn  
 reprennent  
 leur véritable  
 figure;  
 le château  
 de Tintaiol  
 leur ouvre  
 ses portes.

<sup>1</sup> Depuis que le roi fut dans le  
 château.

(a) Mes bien restoit, quant je vis  
 sui.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ains que il cest chastel asiée

Et eins que noaux nos mes-  
 chiée.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ains que il cest castel asise  
 Ains que plus de mal m'en cise.  
 (Ms. du Roi, 7515<sup>3-3</sup>, Colb.)

Avant qu'il ne nous arrive plus  
 de mal.



A l'ost vinrent délivrement ;  
 Savoir voloit li rois comment  
 Li castiax fu si tost conquis  
 Et comment li quens fu ocis.  
 Assés fu qui li a conté  
 De l'un et de l'autre verté. 9030  
 Del conte li pesa, ce dist,  
 Qui ert ocis, pas ne volist; <sup>(a)</sup>  
 A ses homes s'an coroça  
 Et malvais samblant lor mostra. <sup>(b)</sup>  
 Samblant fist que mult l'en pesast,  
 Mais poi i ot qui le quidast.  
 A Tintaiol est retornés,  
 Cels du castel a apelés,  
 Dist lor a pourquoi se desfendent,  
 Mors est li quens le castel rendent; 9040  
 Ne pueent mais avoir socors  
 De la contrée, ne d'ailors.  
 Cil sorent que li rois dist voir,  
 Ne de rescosse n'ont espoir; <sup>1</sup>  
 Les portes del castel olvirent,  
 La forterece li randirent.  
 Li rois qui ot Ygerne amée  
 Sans essone l'a esposée; <sup>(c)</sup>

(a) Que il fu mors pas nel' vousist.  
 (Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.)

(b) Mult le plaint, mult le regreta,  
 A ses barons s'an coreça.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Rescosse, rescousse,  
*aide, appui.*

(c) Li rois ot mult Yguerne amée.  
 Sanz essoine l'a esposée.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Naissance  
d'Artur.

La nuit a un fil concéu  
Et al terme a un fil éu. 9050  
Artus ot non, de sa bonté  
A grant parole puis esté.  
Après Artus fu Anna née,  
Une fille, qui-fu donée  
A un baron qui fu cortois,  
Lot avoit non de Loënois.  
De li fu nés li quens Walwains  
Qui tant fu preudom de ses mains. (a)

Octa,  
fils d'Hengist,  
sort de prison,  
et fait la guerre  
aux Bretons.

Uter raina bien longement,  
Sains et sals et paisiblement. 9060

(a) Ms. du Roi, 7515 3-5, Colb.

Walwains. C'est Gauvain, si célèbre dans les romans de chevalerie de la Table-Ronde : dans l'un d'eux même, dans le *Chevalier à l'Épée*, il est le héros principal. Nous verrons plus bas que ce neveu d'Artur ne fut pas celui qui enleva la reine Genièvre, mais un autre neveu qui se nommait Mordret. Nous lisons à ce sujet dans l'*Histoire d'Écosse* de Jean Fordun :

« Scribit enim Galfridus, *Mordredum* et *Gawanum* fuisse filios sororis *Aurelii* patrum *Arthuri*, sic dicens. *Loth* autem qui tempore *Aurelii Ambrosii* sororem ejus duxerat, ex qua *Mordredum* et *Gauwanum* genuerat, infra tamen vocat *Arthurum* avunculum eorum. Sic dicens, erat

autem *Hauwanus* filius *Loth* annorum xij. juvenis, obsequio *Sulpitii* papæ ab avunculo traditus. Tamen clare constat quod ei tunc non erant superstites, nec *Aurelius*, nec *Uter*. Ideo colligitur quod *Arturus* fuit iste avunculus, qui obsequio papæ eum tradiderat : alibi tamen legitur *Mordredum* fuisse sororium *Arthuri*. » ij., p. 636 du t. 1 de Gale, *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ*, etc., *Scriptores*. Oxoniæ, 1621, in-fol. — Voyez, sur Gauvain et les souvenirs qu'il a laissés dans le pays de Galles : Ritson, *The life of king Arthur*, p. 89. — F. Michel, *Tristan*, Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures. 2 vol. post 8°; Lond., 1835, t. II, p. 178 et s. (V. notre *Glossaire-Index*.)

Puis empira al cief del cor <sup>(a)</sup>  
 Qu'il caï en une langor ;  
 De grant enfermeté langist,  
 Longement jut si aféblist.  
 Sergant qui à Londres estoient,  
 Qui la chartre garder devoient,  
 Cascuns en estoit anoiés  
 Et de pramesse fu loiés. <sup>(b)</sup>  
 Octa fils Hangist délivrèrent  
 Et de la prison le jetèrent. 9070  
 Et Eosa, son compagnon,  
 Que par promesse, que par don,  
 La garde des prisons guerpirent  
 Et o les prisons s'enfoïrent.  
 Quant cil furent en lor contrées  
 Et lor genz r'orent asamblées,  
 Assez ont Uther menacié  
 Et grant navie ont porchacié. <sup>(c)</sup>  
 Od grans torbes de chevaliers,  
 Et od sergans et od archiers 9080  
 Sont en Escocē trespasé  
 Et le païs ars et robé.  
 Uter qui malades estoit

(a) Puis anpira de sa vigor.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) De longhes gardes annués  
 Et de promesses adouchiés.  
 (Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé ;  
 7415 2-2, Colb.

Notre ms. portait seulement :  
 Quant il se senti délié  
 Lies fu, et mult li vint à gré :  
 Assés a Uther manacié  
 Et a grant gent aparillié.

Et qui aidier ne se pooit,  
 Por sa terre, por lui desfendre,  
 Livra sor tos à Lot son gendre <sup>1</sup>  
 La cure de ses os guier  
 Et des chevaliers soldéer,  
 A ceus dist qu'à Loth entendissent <sup>(a)</sup>  
 Et ce qu'il lor diroit féissent, 9090  
 Porce que cortois ert et larges,  
 Et assés prous et assés sages.

Octa les Bretons guerroia  
 Et mult od gent, mult s'orgilla  
 Tant por la feblèce al roi,  
 Tant por vengier son père et soi,  
 Bretaigne mist à grant esfroï,  
 N'i valt doner trive, ne foi.  
 Et Lot l'a sovent encontre  
 Et sovent la débareté; 9100  
 Mainte foïe l'a vainqu  
 Et mainte foïe i a perdu <sup>(b)</sup>  
 Car costume est d' itel olvraigne  
 Qui teus i pert qui puis gaaigne.  
 Puet cel estre Lot le vainquit,  
 Et del pais hors le méist

<sup>1</sup> *Loth, gendre d'Arthur.* —  
 Voyez, à ce sujet, la note de la  
 page 30.

(a) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

Notre ms. portait :  
 Et cels qui à lui s'atandissent.

(b) Ms. du Roi, 7515 2-2., Colb.

Notre ms. portait :  
 Et mainte foïe perdue

Mais li Breton s'entrorgillèrent  
 Et sa somonce desdaignèrent,  
 Porce q'altre si franc estoient  
 Et altre tant ou plus avoient.  
 Ensi dura li guerre et crut  
 Tant que li rois s'an aperçut,  
 Et cil del païs dit li ont  
 Que li baron faignant s'en vont.  
 Oés d'ome de grant fierté  
 Nel' laia pas por s'enferte :  
 Ne valt mais, ce dist, remanoir,  
 Ses barous velt en ost véoir.  
 Porter s'a fait, si com em bière,  
 A chevax, en une litière :  
 Or verra, ce dist, qui l' suira,  
 Et qui od lui en ost ira.  
 Cels fist mander et cels somondre  
 Qui ne daignoient Lot respondre  
 Ne lui, ne son commandement;  
 A lui vinrent délivrement.  
 A Eurolane vint li rois droit <sup>(a)</sup>

9110

Uter, malade,  
 se fait porter en  
 litière devant  
 son armée;  
 il est vainqueur.

9120

(a) A Verolam vint li rois, droit.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Verolam, Eurolane. Les  
 ruines de cette cité célèbre sous  
 les Romains et pendant les guer-  
 res des Bretons contre les Saxons,  
 s'apercevaient encore à l'époque  
 où écrivait Camden. Elles sont à  
 douze milles au couchant d'Her-

II.

ford, dans le comté de ce nom.  
 Voici les paroles de cet anti-  
 quaire : « Ab Hertfordia in Occa-  
 sum, ad xij. milliare, fuit *Verolanium*,  
 urbs olim celeberrima,  
 Tacito *Verulamium*, Ptolemæo  
*Urolanium*, et *Verolanium*. Hæc  
 satis hodie nota juxta fanum S.  
 Albani in *Centuria Caisha* (quam

Qui à cel tans cité estoit ,  
 Saint Anbans i fu martyriés, <sup>(a)</sup>  
 Mais puis fu li lius escilliés 9130  
 Et la cité tote destruite.  
 Là a Octa sa gent conduite  
 Et par dedens la cité mise.  
 Et li rois l'a defors assise;  
 Engins fist faire al mur froissier,  
 Mais fort furent, ne's pot brisier.  
 Octa et li sien s'esbaldirent <sup>1</sup>  
 Qui des engins se desfendirent;  
 A un matin la porte olvrèrent  
 Por als esbatre, fors issirent. <sup>(b)</sup> 9140  
 Desdaing lor sambla et vile cose  
 Que porte fu por le roi close  
 Qui em bière les guerroioit,  
 Et em bière em bataille aloit;  
 Mais lor orgoel, jo croi, lor nut  
 Et cil vainquit qui vaincre dut.  
 Venqus fut et ocis Octa  
 Et ses bons cosins Eossa;

*Cassi* quorum meminit Cæsar,  
 procul dubio tenuerunt,) saxo-  
 nibus *Watlinga-Cer ter* à via re-  
 gia *Watling Street*, et *Werlam-*  
*Cear ter*. Nec dum vetustum  
 illud nomen deposuit, *Verulam*  
 enim vulgò dicitur, licet præter  
 mænium rudera, tessellata pa-  
 vimenta et romana numismata

sub inde effossa nihil supersit. »  
 P. 292, de *Britannia*, etc. Lon-  
 dini, 1607, in-fol.

(a) Sainz Alban i fu martiriez.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> S'esbaldirent, s'esbau-  
 dirent, *se réjouirent*.

(b) Et por combatre fors issirent.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Pluisor qui s'an sont escapé  
 Sont vers Escoce trespasé. 9150  
 Lor signor firent de Colgrin  
 Ami Octa et son cosin.  
 Por la victore et por l'onor  
 Que Dex dona al roi, cel jor,  
 Est il de joie sus salis,  
 Com se il fust sains et garis,  
 Forment se prist à esforchier  
 Por ses barons reslééchier. <sup>(a)</sup>  
 Quant dreciés se fu en estant,  
 A ses homes dist en riant : 9160  
 Mius voel jo en biere jésir  
 Et en longe enfreté langir, <sup>(b)</sup>  
 Que estre sains et en vertu  
 Et estre à deshonor venqu ;  
 Mult valt mix morir à honor  
 Que longes vivre à deshonor.  
 Saisne m'ont tenu en despit  
 Porce que jo sui en mon lit,  
 Mais or a, ce nous est avis,  
 Li demis mors vainqus les vis. 9170  
 Alons soentre cels qui fuient,  
 Qui mon fie et les vos destruiant.

(a) Por ses barons esléescier.  
 ( Ms. du Roi, 73, Cangé.  
 Esléescier, resléeschier,

*réjouir; ici, encourager, ranimer.*  
 (b) Et an longue anferté lenguir.  
 ( Ms. du Roi, 73, Cangé. )

Uter  
est empoisonné.

Quant li rois ot un pou esté  
Et à ses homes ot parlé,  
Soentre les fuitis alast, <sup>1</sup>  
Jà por l'enferté nel laiast;  
Mais li baron li ont rové  
Que il sojort en la cité  
Tant que Dex del mal le reliet,  
Car mult criement que li en griet. <sup>2</sup> 9180  
Ensi remest qu'il nès sivi,  
Malades giut, l'ost départi.  
Sa gent en a tote envoïe  
Fors sole la privée maisnie.  
Li Saisne qui furent cacié,  
Quant il se furent ralié,  
Ce pensèrent<sup>1</sup>, ci orent tort,  
Que s'il le roi avoient mort,  
Il n'aroit oir qui lor nuisist  
Ne qui la terre lor tolsist. 9190  
Murtrir le volrent par poison  
Par engin et par trahison,  
Car en lor armes ne se fient  
Tant que par lor armes l'ocient.  
Omes ont eslis malfaisans,  
Ne vous sai dire quels ne qans,

<sup>1</sup> Soentre, *contre*. On reconnaît bien ici le sens de ce mot, dont nous avons déjà parlé, t. 1, p. 22 et 142.

<sup>2</sup> Jusqu'à ce que Dieu le guerisse; car ils craignent beaucoup qu'il ne lui en arrive malheur.



Deniers et terres lor promisrent ,  
A la cort al roi les tramisrent,  
Vestus en povre vesteüre ,  
Por espier en quel mesure  
Poroient al roi avenir  
Et s'il le poroient mordrir.  
Cil se misrent en tapinage  
Qui apris orent maint langage,  
De la cort al roi s'aprochièrent  
Et de la cort l'estre espîèrent.  
Ne porent pas tant espier  
Qu'al roi péussent aprochier;  
Mais tant ont alé et venu  
Qu'il ont oï, qu'il ont véu  
Que li rois eve froide usoit,  
Nule autre boire ne gostoit :  
Car l'eve estoit à son mal saine,  
Tostans bevoit d'une fontaine  
Qui joste la sale sordoit, <sup>1</sup>  
Nule altretant ne li plaisoit :  
Cil qui la mort al roi querroient  
Et qui ocire le voloient,  
Quant virent qu'il n'i avenroient  
Et par arme ne l'ociroient,  
La fontaine ont envenimée,

9200

9210

9220

---

<sup>1</sup> Sordoit, *sortait*, *coulait*, du verbe sordre, *jaillir* (sur-  
gere, suivant le Glossaire de Roquefort). On se sert encore  
du mot sordre, pour expri-  
mer *sortir de terre*, *jaillir*.

Puis sont fui de la contrée  
 Qu'il ne fuissent entercié ; <sup>(a)</sup>  
 Entendu ont et orillié <sup>1</sup>  
 Quant et comment li rois morroit,  
 Qu'à brief terme s'anfueroit.  
 Quant li rois volt boire et il but,  
 Entosciés fu, morir l'estut,  
 De l'eve but, emprès enfla,  
 Taint et noircist, semprès fina. 9230  
 Et tot cil qui de l'eve burent  
 Emprès la mort al roi morurent,  
 Tant que li cose fu séue  
 Et li malisse apercée.  
 Dont fu la commune asssemblée  
 Et fut li fontaine estopée ;  
 Tant i ont de terre porté  
 Un moncel ont desus levé.

Uter est porté  
 à Stonehenge.  
 Artur, son fils,  
 lui succède.

Quant Uter li rois fu finés,  
 A Estenges en fu portés, <sup>(b)</sup> 9240  
 Illoc dedens fu enterés  
 Joste son frère, lès à lès.

(a) Que il ne fussent ancercié.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Ancercié, encercilé,  
*cherché, poursuivi*, du latin  
 « circularé », *scruter, chercher*.  
*Cercar*, en provençal. — Voyez  
 t. II, p. 382, du *Nouveau Choix*

*des Poésies originales des Trou-*  
*badours*, de M. Raynouard, au  
 mot : *enser-car*.

<sup>1</sup> Orillié, *prété l'oreille*,  
*écouté*.

(b) A Estanhangués fu portez.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Li evesque s'entremandèrent  
 Et li baron s'entrasablèrent. <sup>(a)</sup>  
 Artus le fil Uter mandèrent, <sup>1</sup>  
 A Circestre le coronèrent;  
 Jovenciax estoit de quinze ans <sup>(b)</sup>  
 De son aage fors et grans.  
 Les teces Artus vous dirai,  
 Noiant ne vous en mentirai : <sup>(c)</sup> 9250  
 Chevalier fu mult vertuos,  
 Mult proisans et mult glorios.  
 Contre orgilleus fu orgillos <sup>(d)</sup>  
 Et contre humle dols et pitos,  
 Fors et hardis et conquerrans,  
 Et se besoigols le requist,  
 S'aider li pot, ne l'escondist.  
 Mult ama pris, mult ama gloire,  
 Mult valt son fait metre en memore;  
 Servir se fist cortoisement 9260  
 Et mult se maintaint noblement.

(a) Li barons se sunt asemblez  
 Et Arthur ont à Roy levez.  
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

<sup>1</sup> Artus, *Artur*. Ce héros a  
 beaucoup occupé les antiquaires  
 des diverses nations et des diffé-  
 rentes époques; les uns ont nié  
 son existence, les autres ont  
 exagéré les faits véritables qu'il  
 faut lui attribuer. Nous ne pour-  
 rions donner ici même le nom  
 de tous les ouvrages écrits à ce

sujet. Aussi avons-nous réuni  
 tout ce que nous avons cru de-  
 voir en dire partie 3, § vi, de  
 notre Analyse du *Roman de Brut*.

(b) Gieuvres estoit sol de .xv. anz.  
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(c) Les teces Artus vous dirai  
 Si que de rien n'an mantirai.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Contre orgueilleus fu orguillex  
 Et contre hunble dolz et pi-  
 teus  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Tant com il vesqui et raina,  
 Tos autres princes sormonta  
 De cortoisie et de proesce  
 Et de valor et de largece.  
 Quant Artus fu rois novelment  
 De son gré fist un sairement  
 Que jamais Saisne pais n'aront <sup>(a)</sup>  
 Tant com en la tere seront;  
 Son oncle et son père ont ocis  
 Et tot ont torblé le païs.  
 Sa gent manda, soldiers quist,  
 Mult lor dona, mult lor pramist.  
 Tant somont gent et tant esra  
 Qu'en Euroïc oltre passa. <sup>(b)</sup>  
 Colgrin, qui puis la mort Octa  
 Maintint les Saines et guia;  
 Escos et Pis ot en s'aie  
 Et des Saines grant compaignie.  
 Encontre Artus s'ala combatre  
 Et son orgoil voloit abatre.  
 De joste l'eve de Guldas <sup>(c)</sup>

9270

9280

Guerre entre  
 les Scots,  
 les Pictes  
 et les Bretons.

(a) Que jà Saisons paiz n'en auron  
 Tant comme el regne o li seront.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Que Eurevic oltre passa.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

Qu'en Ewrovic outre passa.

(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(c) De joste l'eve de Duglas.

(Ms. de l'Ars, 171, B.-L.; du Roi, 73, Cange; 7615 3. 3., Colb.)

De joustes l'eane de Cludas.

(Ms. du Roi, 7537.)

Gudas, Duglas. Cludas, aujourd'hui *Douglas*, petite rivière qui arrose un village du

S'entrevinrent à un trespas,  
 Là commencierent la bataille  
 Li un l'autre forment asaille; (a)  
 Mult en i caï d'ambes pars  
 A lances, à qariax, as dars,  
 Mais venqus fu à la parfin  
 Et s'en ala fuiant Colgrin.  
 Artus qui l'ala poursuiaint  
 En Euroïc le vint caçant;  
 Colgrins en la cité se mist  
 Et Artus environ l'asist.

9290

Balduf frère Colgrin estoit  
 Qui sor la marine atandoit  
 Saisnes d'Alemaigne et Heldric. (b)  
 Quant il oï q'à Euroïc  
 Ot Artus son frère aségié  
 Et qu'il l'avoit de camp cacié;  
 Dolans fu et mult en ot doel  
 Avole son frère fust son voel;  
 La sente de Cheldric laissa, (c)  
 A cinq liues de l'ost ala,  
 Si s'ambusca en un boscage;  
 Que des homes de son linage

Balduf  
 veut surprendre  
 Arthur,  
 mais il est  
 vaincu.

9300

même nom, dans le comté de  
*Lancastre*. — Voyez *a Topo-  
 graphical Dictionary of the  
 United Kingdom*, etc. London,  
 1826, in-8.

th

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

(b) Le roi d'Alemaigne Teldric.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)(c) L'atante de Teldric lessa.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Que d'estranges qu'il ot menés  
 Avoit ot lui sis mil armés.  
 Par nuit voloit l'ost estormir <sup>1</sup>  
 Et faire del siège partir ;  
 Mais alcuns qui l' vit embuschier <sup>(a)</sup> 9310  
 Le corut al roi acointier.  
 Artus sot de Balduf l'agait ;  
 A un conseil a Cadort trait ,  
 Qui estoit quens de Cornuaille,  
 Qui por morir n'i féist faille,  
 Livra lui set cent chevaliers  
 Et de la geude trois milliers. <sup>2</sup>  
 Si's envoia céléement <sup>3</sup>  
 Sor Balduf en l'embuscement.  
 Onques li Saisne mot n'en sorent, 9320  
 Ne cri, ne noise oï n'en orent  
 De si que Cador s'escria  
 Qui del férir ne s'atarga.  
 Plus en a mort de la moitié ;  
 Jà n'en laiast aler un pié,  
 Se la nuit obscure ne fust  
 Et se li bois ne li tolust.

<sup>1</sup> Il voulait surprendre l'armée pendant la nuit. — Estormir, troubler. — Voyez t. 1, p. 210, note 2.

<sup>(a)</sup> Mais aucuns qui's vit anbuschier.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.

<sup>2</sup> Geude, homme de pied. — Voir t. 1, p. 10, note 4.

<sup>3</sup> Il les envoia en cachette. Si's; (si eos.)

Déguisement  
de Balduf  
en jongleur

Balduf s'en trestorna fuiant,  
De buison en buison muçant;  
Perdu ot de sa compagnie  
Le miex et la forçor partie;<sup>1</sup>  
Ne se sot comment consillier  
Que son frère péust aidier : (a)  
Mult volentiers à lui parlast  
Se il péust, ou il osast.  
Al siège ala comme jonglère (b)  
Si fainst que il estoit harpère;  
Il avoit apris à chanter,  
Et lais et notes à harper.  
Por aler parler à son frère  
Se fist par mi la barbe rère,  
Et le chief par mi ensement<sup>2</sup>  
Et un des grenons seulement; (c)  
Bien sambla lécéor et fol,<sup>3</sup>  
Une harpe prist à son col.  
Piece s'est issi contenus  
Que de nul n'i fu mescréus; (d)

933o

934o

<sup>1</sup> La meilleure et la plus grande partie.

(a) Qu'à son frère péust aidier.

(Ms. de Ste-Genève., Y, f., 10.)

(b) Au siège ala come Juglères.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Il se fist tondre comme fol,

Une harpe prist à son col.

(Ms. du Roi, 7515 v. 2, Colb.)

<sup>2</sup> Il se fit couper la barbe à moitié, et les cheveux de la tête aussi.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et un des grenons ensement.

<sup>3</sup> Lécéor, galant, libertin, débauché. — Voir Roquefort.

(d) Por ce s'est ainsi contenus

Que de nul ne fust conéus.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Il est resté ainsi pendant quelque temps, sans être reconnu de personne.

Cheldric,  
roi Saxon,  
vient au secours  
de Balduf.  
Arthur se retire  
à Londres.

Tant ala sus et jus harpant  
Et de la cité aproçant,  
Que cil del mur l'ont entercié,  
Si l'ont à cordes sus sachié;<sup>1</sup> 9359  
Ja erent al désesperer,  
Al fuir, et al escaper, (a)  
Quant la novele vint as très  
Que venus ert, à cinq cent nés, (b)  
Cheldric à Escoce, à un port,  
Et au siège venoit à fort; (c)  
Mais il quidoit bien et savoit  
Que jà Artus ne l'atandroit,  
Et si fist, il ne l'atandi; 9360  
Car ce li disent si ami  
Que il pas Cheldric n'atandist,  
Ne à lui ne se combatist.  
Gent avoit mervillose et fière;  
A Londres se traisist arière,  
Et se Cheldric là le suioit,  
Plus asséur se combatroit;  
Car ses communes manderoit,  
Et sa gent cascun jor croistroit.  
Artus a ses barons créus, 9370

<sup>1</sup> *Que ceux des murs l'ont ar-  
rété, et monté avec des cordes.*  
— Sus sachié, *tirer en haut.*  
— Entercié. — Voir plus haut,  
p. 38, note (a).

(a) Jà erent al désespérer

Del fuir et de l'escaper.  
(Ms. du Roi, 7615 3-3<sup>e</sup>, Colb.)  
(b) Que venus ert à .cc. nés.  
(Ms. du Roi, 7615 3-3<sup>e</sup>, Colb.)  
(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.  
Notre ms. portait :  
Et al siège vanra à l'ost.



A Londres est à als venus.  
 Dont véissiés terre meller,  
 Castiax garnir, gent esfréer. <sup>(a)</sup>  
 Artus de ce se consilla  
 Que por Hoël envoiera,  
 Son nevou fil de sa soror,  
 Roi de Bretagne la menor : <sup>1</sup>  
 Là sont si baron, si cosin <sup>(b)</sup>  
 Et li millor gent de son lin.  
 A Hoël a son brief tramis  
 Et par message l'a requis;  
 Manda lui, s'il ne li ajue, <sup>2</sup>  
 Qu'il a sa terre enfin perdue; <sup>(c)</sup>  
 Mult ert grant honte à son linage  
 Si pert ensi son héritage. <sup>(d)</sup>

938o

Hoël oït la grant besoigne,  
 N'i quist contredit ne essoigne; <sup>3</sup>  
 Et si baron et si parent  
 S'aparillent isnèlement. <sup>4</sup>

Hoël, roi de la  
 Petite-Bretagne,  
 vient au secours  
 d'Arthur.

(a) Donc véissiez terre meslée,  
 Chastiax garnir, gent esfrée.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Roi de la Petite-Bretagne.

(b) Là sont si parent, si cosin.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>2</sup> Ajue, *aidé* (adjuvare).

(c) Manda li que se ne l'aie,  
 Tot a sa terre en fin guerpie.  
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(d) S'il pert ensi son éritage.  
 (Ms. du Roi, 7515 2<sup>o</sup>, Colb.)

<sup>3</sup> Essoigne, *empêchement*,  
*excuse*. (Exonia, suivant Ro-  
 quefort.)

<sup>4</sup> Isnèlement, *prompte-*  
*ment*. (Igniter, suivant Roque-  
 fort.) — Voyez aussi notre t. I,  
 p. 19.

Lor nés ont tot aparillies 9390  
 Et d'omes et d'armes garnies.  
 Douse mil orent chevaliers,  
 Estre sergans, estre archiers : <sup>1</sup>  
 Bon oré orent, mer passèrent,  
 Al port à Hantosne arivèrent. <sup>2</sup>  
 Artus à joie le reçut,  
 Et à honor, si com il dut.  
 N'i firent nul demorement,  
 Ne plait de lor contement. <sup>(a)</sup>  
 Li rois a ses geldes mandées 9400  
 Et ses maisnies assablées;  
 Sans noise et sans longe parole,  
 Alèrent ensamble à Nicole <sup>3</sup>  
 Que li fel Cheldric ot assise,  
 Mais ne l'avoit pas encor prise.  
 Artus fist ses homes armer  
 Sans cor et sans graille soner,  
 Trestot desporvéuément

Les Saxons  
sont vaincus.

<sup>1</sup> *Ils avaient douze mille chevaliers, sans compter les ser-vans et les archers.*

<sup>2</sup> Hantone. — Voyez t. 1, p. 127 et 238.

<sup>(a)</sup> Ne firent nul demorement,  
Ne plait de lonc acointement.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
Ne plait, ne lonc acointement.  
(Ms. du Roi, 7615 3-3°, Colb.)

<sup>3</sup> Nicole. *Lincoln*. On lit dans

Geoffroy de Monmouth, l. VII, cap. 1 :

« Emensis post modum paucis diebus urbem *Kaerlindoit* peti-vit à paganis quos supra memo-ravi obsessam : hæc autem in Lindisiensi provincia, inter duo flumina, super montem locata, alio nomine *Lindocolinum* nun-cupatur.

Corurent sor l'averse gent.  
 Onques si laide ocision, 9410  
 Ne si laide destruisioun,  
 Ne tel escil, ne tel dolor  
 Ne fu de Saisnes en un jor. <sup>(a)</sup>  
 Jetent armes, laient cevax,  
 Fuiant par mont, fuiant par vax;  
 Par les èves vont trébuçant  
 Et mult espesement noiant.  
 Breton qui les suient as dos,  
 Ne lor laient avoir repos :  
 Des espées donent grans cols 9420  
 Es cors et es cies et es cols.  
 De si al bos de Colidon  
 S'en alèrent fuiant Saison. <sup>(b)</sup>  
 De totes pars sunt al bos trait,  
 Si ont al bos lor atrait fait ;  
 Et Breton ont le bois gardé

(a) Ne fu de Seanes en un jor,  
 Ne tel besil, ne tel dolor.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) An jusqu'au bois de Carlion,  
 S'an alèrent fuiant Seisson.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Colidon. C'est la forêt de  
*Celidon*, auprès de Lincoln. —  
 Suivant un traducteur anglais  
 du livre de Geoffroy de Mon-  
 mouth, Aaron Thompson :  
 (*The British history, transla-  
 ted into english from the latin*

*of Jeffrey of Monmouth*; Lon-  
 don, 1718; in-8.) A la fin de ce  
 volume, dans l'explication des  
 anciens noms géographiques,  
 on lit : WOOD OF CALEDON,  
*according to Hidgen's Polychro-  
 nicon, means in B. IX, ch. III.*  
*Celidon, Wood near Lincoln*;  
 though perhaps in some other  
 place of this book, particularly  
 in Merlin's prophecy it may  
 mean the *Caledonian Wood* in  
 Scotland.

Artur tient  
les Saxons  
assiégés  
dans le bois  
de Caledon.

Et entor l'ont avironé.  
Artus dota que s'anfuissent  
Et que par nuit del bois ississent :  
D'une part fist le bois tranchier 9430  
Et bien espesement plaissier ;<sup>1</sup>  
Arbre sor arbre traverser,  
Et tronc sor tronc fist encroer. (a)  
De l'autre part se herberga  
Puis n'en issi nus, ne entra.  
Cil del bois forment s'esmaïèrent  
Qu'il ne burent, ne ne mangièrent.  
Il n'i ot tant fort, ne savant ;  
Ne tant rice, ne tant vaillant ;  
Qui jà éust od soi porté 9440  
Ne pain, ne vin, ne car, ne blé ;  
N'i orent que trois jors esté  
Que de faim furent tôt maté.  
Quant virent que de faim moroient  
Et que par force n'en iroient ;  
Consel prisent quel plait feroient ;  
Lor robe et lor armes lairoient ; (b)  
Lor nés solement retanroient,  
Et al roi ostage donroient

<sup>1</sup> Plaissier, *entrelacer*,  
*courber*. — Voyez *Glossaire de*  
*Roquefort*.

(a) Et tronc sor tronc fist encro-  
chier.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f. 10.)

(b) Au roi mandèrent bonement  
Lour nés lor rendist solement.  
(Ms. du Roi, 7515 3. 52, Colb.)

Que tostans mais pais li randroient, 9450  
 Et treu par ans li soldroient,  
 Se vis les en laioit aler  
 Et sans armes lor nés mener.  
 Artus a cel plait créanté,  
 Congié lor a d'aler doné;  
 Ostages retint remanans  
 De lui tenir ses convenans : <sup>1</sup>  
 Lor nés lor a totes rendues  
 Et lor armes a retenues;  
 Et cil s'en sont mis à l'aler <sup>(a)</sup> 9460  
 Sans robe et sans armes porter.  
 Loing erent à une véue,  
 La tère avoit jà perdue,  
 Ne sai quel conseil il trovèrent  
 Ne que cil furent qu'il loèrent,  
 Mais retorné ont la navie  
 Entre Engleterre et Normendie.  
 Tant ont nagié, tant ont siglé  
 En Destremue sont entré;  
 A Totenois vinrent al port. <sup>2</sup> 9470  
 Es vous pule destruit et mort ?  
 De lor nès à la tère issirent,  
 Par tot le país s'espandirent,

Les Saxons,  
 après avoir  
 fait la paix,  
 reviennent  
 attaquer Artur.

<sup>1</sup> Il retint des otages, qui répon-  
daient des conventions faites.

(a) Et cil se sont mis en la mer.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>2</sup> Destremue, Totenois.  
— Voyez t. I, p. 51, note (a).

Armes quisrent et robes prisrent,  
 Maisons arsent, homes ocistrent;  
 Le païs ont tot traversé  
 Et pris quanqu'il i ont trové.  
 As vilains lor armes toloient  
 De méisme les ocioient.  
 De Neversire et Sormersete <sup>(a)</sup> 9480  
 Et grant partie de Dorsete,  
 Ont escillié et mis à gast,  
 Ne trovèrent qui's destorbast;  
 Li baron qui alques pooient  
 En Escoce od le roi estoient.  
 Tant par campagnes, tant par voies,  
 Robes portent et mainent proies;  
 De si a Bade Saison vindrent, <sup>1</sup>  
 Mais cil qui ens erent se tindrent.  
 Artus qui en Escoce estoit 9490

(a) Et de Venescire et Somersete.

(Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.)

De Venescère en Soumersete.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

«Nacti deinde patriam tellurem  
 usque ad *Sabrinum mare* depo-  
 pulantur colonos letiferis vul-  
 neribus afflicientes», dit Geoffroy  
 de Monmouth, liv. VII, chap. II;  
 mais il ne nomme aucun des  
 pays désignés par Wace.

Dans *Sormorsete*, *Somersete*  
 et *Dorsete*, on peut retrouver  
 Somerset et Dorset, deux com-

tés voisins en Angleterre. Quant  
 à *Neversire* ou *Venescire*, on ne  
 voit pas aussi bien quel pays  
 Wace a voulu désigner. Nous ne  
 trouvons, dans les géographes  
 anglais modernes, que *Nevern*,  
 village du pays de Galles, dans  
 le *Pembrokeshire*, qui se rap-  
 proche de ce nom. Mais la dif-  
 férence des lieux nous fait croire  
 que ce n'est pas le pays que le  
 poète a voulu désigner.

<sup>1</sup> Bade, *Bath*.

Et cels d'Escoce destruoit,  
 Por ce qu'il l'orent guerroié  
 Et à Cheldric orent aidie,  
 Quant il sot que Païen faisoient  
 Qui à Bade siège tenoient,  
 Ses ostages fist tantost pendre,  
 Ne's valt garder, ne plus attendre.  
 Hoël de Bretagne guerpi  
 Dont il se tint à mal bailli,  
 Gisant en Alqus la cité, <sup>(a)</sup>  
 Ne sai de quel enfermeté.  
 A tant de gent comme il ot,  
 Vint à Bade com ains pot;  
 Le siège voloit départir  
 Et ses homes dedens garir.  
 Jostes un bois en une plagnes  
 Fist Artus armer ses compaignes;  
 Sa gent parti et ordena  
 Et il méismes se r'arma:  
 Ses cauces de fer a calcies  
 Beles et bien aparillies;  
 Hauberc et bon et bel vestu  
 Tel qui à tel roi disnes fu.  
 Calabrum ot cainte s'espée <sup>(b)</sup>

Artur revient  
en Angleterre.

9500

9510 Description  
des armes  
d'Artur.

(a) Gisant en Acluz la cité.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Alqus, Acluz, *Dumbar-*  
*ton*. — Voyez t. 1, p. 75, n. 1.

(b) Tel qui de tel roi dignes fu.  
 Calibore ot ceinte s'espée.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Calabrum, Calibore, *Es-*

Qui bien fu longe et bien fu lée;  
 En l'île d'Avalon fu faite, <sup>1</sup>  
 Qui la tint nue mult s'en haite.  
 Helme avoit en son cief luisant

*calibur*, nom de l'épée d'Artur. Un grand nombre d'auteurs ont parlé de cette arme célèbre, qui se conservait encore, assure-t-on, du temps de Richard-Cœur-de-Lion, puisque ce dernier l'envoya en présent au roi de Sicile. L'auteur du *Roman de la Mort d'Arthur* nous apprend, il est vrai, que cette épée fut jetée dans l'eau après la bataille de Cubelin, où fut blessé à mort le héros. Du reste, on sait qu'il était d'usage de donner un nom à l'épée, à la lance, au coursier des chevaliers illustres. Ainsi, pour ne parler ici que des épées, celle de Charlemagne se nommait *Joyeuse*; celle de Roland, *Durandal*; celle de Garin de Lorraine, *Floberge*, etc., etc. Souvent ces armes passèrent pour être enchantées. On peut consulter, au sujet de toutes ces épées fameuses, forgées par *Veland*, ce demi-dieu scandinave, si habile dans l'art de travailler les métaux : *Veland le forgeron*; *Dissertation sur une tradition du Moyen-Age*, par Depping et Fr. Michel; Paris, 1833, in-8. — Voyez aussi le t. II, p. 163, de *Orlando inna-*

*morato di Boiardo*; *Orlando furioso di Ariosto*, etc., etc., by Panizzi; London, 1830; 9 vol. in-12.

<sup>1</sup> *Avalon*. Cette île célèbre, on le sait, est le pays enchanté dans lequel demeuraient la fée Morgain et ses sœurs suivant les poètes gallois, les romanciers de la Table-Ronde, et même quelques-uns de ceux du cycle des douze Pairs. C'est là que Morgain a conduit son bien aimé Oger-le-Danois, pour l'élever. Là encore est porté Renoart, l'un des héros de la Geste de Guillaume-au-Court-Nez. Là, encore, nous le verrons plus bas, fut conduit Artur, pour être guéri de ses plaies : « Nous l'y avons déposé sur un lit d'or, » fait dire au barde *Taliessin* Geoffroi de Monmouth, dans son poème sur Merlin, p. 37, vers 931, « Morgain, après avoir long-temps considéré ses blessures, nous a promis de le guérir..... » Quelques antiquaires anglais pensent que ce nom fut donné à Glastombury, dans le comté de Sommerset. Dans la langue bretonne, cette île est appelée *Inys Afalon*, l'île des



Et fu d'or li nasaus devant, <sup>(a)</sup>  
 Et d'or li chercles environ , 9520  
 En som ot portrait un dragon.  
 En l'elme ot mainte pière clère ;  
 Il ot esté Uter son père.  
 Sor un ceval monta mult bel  
 Et fort et corant et isnel ;

*Pommes.* L'archevêque Usher, dans ses *Antiquités de l'Église bretonne*, nous a conservé le passage suivant, qu'il a copié de Giraldus :

« Glastonia dicta est insula quoniam marisco profundo undique est clausa : quæ mediamnis magis proprie diceretur quasi mediis scilicet omnibus sita sicut melius insulæ dicuntur quæ in salo, hoc est in mari, sitæ nascuntur. *Avalonia* vero dicta est, vel ab *Aval*, Britannico verbo quod pomum sonat, qui locus ille pomis et pomariis abundare solet; vel ab *Avalone* quodam, territorii illius dominatore. Item solet antiquitus locus ille britannice dici *Inys Gwydrin*, hoc est insula vitrea, propter omnem scilicet, quasi vitrei coloris, in marisco circumfluentem : et ob hoc dicta est post modum à Saxonibus terram occupantibus lingua eorum Glastoniâ. *Glas* enim anglicè vel saxonice *vitrum* sonat. » Giraldus, in *Specul. Ecclesiast. distinct.* 2, c. 9,

cité par Panizzi, t. II, p. 342, de *Orlando furioso*, *Orlando innamorato*, di Boiardo, di Ariosto, etc., etc.

Le même archevêque Usher, dans le même ouvrage, cite une description en vers hexamètres, de l'île d'Avalon, dans laquelle il la représente comme une Élisée bretonne, où croissent tous les biens, toutes les richesses de la nature.

Ritson a prétendu, mais à tort nous le croyons, qu'Avalon pouvait bien être l'île d'Oléron en France.—Voyez, à cet égard, Panizzi, dans le même passage, cité plus haut. Nous devons encore citer : *the History and Antiquities of Glastonbury, to Which are added orders of Sherington's Chantry*, etc., etc.; By Th. Hearne. Oxford, 1722; in-8°. — Voir notre *Glossaire-Index*.

(a) Hiaume ot en son chief cler, luisant

D'or fu li nasez de devant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Son escu a mis à son col, <sup>(a)</sup>  
 Ne sambla pas coart ne fol.  
 De l'escu fu, par grant maistrie, <sup>(b)</sup>  
 De ma dame sainte Marie  
 Portaite et faite li semblance, 953a  
 Por honor, et por ramembrance.  
 Lance avoit roide de Saison,  
 Acérés fu li fers en son. <sup>(c)</sup>  
 Alques ert long, et alques lés  
 Mult ert en besogne dotés. <sup>(d)</sup>  
 Quant Artus a sa gent mandée  
 Et por bataille conraée,  
 Le petit pas les fist esrer;  
 N'en valt laier un desraer  
 De si qu'il vinrent al férir, 954a  
 Mais cil nel' porent soutenir.  
 A un mont qui près ert tornèrent

(a) Pridwen son escu en son col.  
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Dedanz l'ecu fu par mestrie.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Lance ot roide, Roit avoit non.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
Lance ot roide, Roil avoit non.  
(Ms. du Roi, 7515<sup>3-3</sup>, Colb.)  
Lance ot, Rederon avoit non.  
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(d) Mult ert en bataille doutés.  
(Ms. du Roy, 7515<sup>3-3</sup>, Colb.)  
« Ipse vero Arturus lorica tanto  
rege digna indutus, auream ga-  
leam simulacro draconis ins-

culptam capiti adaptat. Humeris  
quoque suis clypeum vocabulo  
*Prywen*, in quo imago sanctæ  
Mariæ Dei genitricis impicta,  
ipsam in memoriam ipsius sæpis-  
simè revocabat. Accinctus etiam  
*Caliburno* gladio optimo : et in  
insula Avallonis fabricato. Lan-  
cea dexteram suam decorat, quæ  
nomine *Ron* vocabatur : hæcerat  
ardua, lataque lancea, cladibus  
apta. » *Galf. Monumentis*, lib.  
vii, cap. ii ; ed. J. Badius,  
1507 ; in-4°.

Et qui ains ains à mont montèrent.

Iloc se sunt contretenu

Et iloc s'i sunt desfendu

Com se il fuissent clos de mur;

Mais poi i furent aséur,

Car Artus les a envai

Qui lor voisinèce haï. <sup>(a)</sup>

Contremont les ala suiant,

955o

Et ses homes amonestant :

Véés, dist-il, par devant vos

Les desloiax, les orgillos

Qui vos parens et vos cosins,

Et vos amis et vos voisins

Vous ont destruit et escilliés

Et vous meismes damagiés.

Vengiés vos amis, vos parens;

Vengiés les grans destruimens,

Vengiés les pertes, les travaux

956o

Qu'il nos ont fait par tans assax ! <sup>(b)</sup>

Jo vengerai les félonies,

Jo vengerai les foi menties;

Jo vengerai mes ancissors

Et les pertes et les dolors,

Les Saxons  
sont vaincus  
de nouveau.

(a) Qui leur voisnitei haï.  
(Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.)

Voisinèce, voisineté, vois-  
sinage.

(b) Vengiés les maux et les forfais

Qu'il vous ont tantes fies fais.  
(Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.)

Vengiez vos parenz, voz amiz,  
Deffendez vous des anemis.  
Vengiez les pertes, les traveiz.  
Que cil nos ont fait, mainte feiz.  
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Et vengerai la revenue  
 Que il ont fait à Destremue.  
 Se entr'ax nous poon embatre  
 Et de cel tertre aval abatre,  
 Jà contre nous n'aresteront, 9570  
 Ne desfence vers nous n'aront.  
 A ces paroles Artus point  
 Et al empoindre l'escu joint; <sup>1</sup>  
 Ne sai quel des Saines ataint,  
 Et al empoindre mort l'estaint;  
 Oltre s'empasse si s'escric :  
 Aïe Dex, Sainte Marie,  
 Mieus est, dist-il, li premiers cols,  
 A cestui ai son loier sols. <sup>2</sup>  
 Dont véissiés Bretons aidier, 9580  
 Saines abatre et detrenchier.  
 De totes pars les avironent,  
 Lancent et botent, et cols donent.  
 Artus fut de mult grant asprèce,  
 De grant vigor, de grant proëce,  
 L'escu levé, l'espée traite,  
 A contremont la voie faite;  
 Destre, senestre, mult en tue,  
 La presse a tote dérompue;  
 Quatre cens il sels en ocist, <sup>3</sup> 9590

---

<sup>1</sup> Empoindre (al), *au frap-* loyer. — Sols (solvere).  
*per.*

<sup>2</sup> *J'ai payé à celui-ci son*      <sup>3</sup> *Il sels, lui seul.*

Plus que tote sa gent ne fist.  
 Faire lor faisait male fin,  
 Mors fu Balduf, mors fu Colgrin.  
 Et Cheldric s'en ala fuiant,  
 Il et autre par un pendant;  
 A lor nés voloient vertir  
 Et als entrer et als garnir. (a)

Artus sot que il s'enfuioient  
 Et qu'il as nés torner voloient.  
 Cador de Cornuaille a pris,  
 Après les fuians l'a tramis;  
 Od lui dix mil chevaliers  
 Et des millors et des plus chiers,  
 Artus en Escoce torna,  
 Car un mès vint qui li nonça  
 Que cil d'Escoce orent assis  
 Hoel, à poi ne l'orent pris.  
 Cheldric fuioit à la navie,  
 Mais Cador fu de grant voisdie :<sup>1</sup>  
 Par une voie qu'il savoit  
 D'aler à Totenès plus droit,  
 Cheldric et sa gent dévanci,

Cador  
 de Cornuaille  
 poursuit  
 les Saxons.

9600

9610

(a) Il est antré par un pendant;  
 As nés voloient revertir,  
 Et anz entrer et aus garir.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et ens entrer por els garnir.  
 (Ms. du Roi, 7515<sup>2</sup>, Colb.)  
<sup>1</sup> Voisdie, *ruse*, *finesse*. —  
 Voyez t. I, p. 116.

As nès vint, d'omes la garni;  
 Archiers i mist et païsans!,  
 Puis ala contre les fuians;  
 Dui et dui, trois et trois venoient  
 Si com il mius fuir pooient.  
 Por aler plus légierement  
 Et por fuir délivrement, <sup>(a)</sup>  
 Avoient lor armes jetées, 9620  
 Ne portoient que lor espées;  
 De venir as nés se hastoient  
 Car par les nés garir quidoit,  
 A trespasser l'ève de Trainne, <sup>(b)</sup>  
 Lor vint Cadore criant s'ensaine :  
 Es vous les Saisons esbaïs  
 Et sus et jus tos départis.  
 Al mont puier de Ténédic <sup>(c)</sup>  
 Fu atains et ocis Cheldric;  
 Li altre, si com il venoient, 9630  
 A glaive et à dolor moroient;  
 Et cil qui escaper pooient,  
 De totes pars as nés fuioient,  
 Et cil dedans les ocioient

(a) Et por fuir isnèlement.  
 (Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.)

(b) Au trepasser l'ève del Teigne.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Al trespasser l'ève de Reigne.  
 (Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.)  
 A trepasser l'ève de Tiengne.  
 (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(c) Au mont passer de Tegnéguc.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Al mont puier de Tignewic.  
 (Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.)  
 Au mont poier de Teingnewic.  
 (Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

Et en la mer les afondroient.  
 Teus i avoient quis' ocioient,  
 Teus i avoient qui se rendoient;  
 Par boscs et par montaignes  
 S'an vont fuiant, à grans compaignes.  
 Tuit si mucent et tant i furent 9640  
 Qui de faim et de soif morurent.

Quant Cador ot fait tel ocise  
 Et tote la terre em pais mise,  
 Après Artus s'acemina, <sup>(a)</sup>  
 Et vers Escoce s'en ala.  
 Artus a trové en Alclut, <sup>1</sup>  
 Son neveu avoit secorut;  
 Tot l'avoit sain et salf trové  
 Et tot gari de s'enferte. <sup>2</sup>  
 Escot del siège s'enfuirent 9650  
 Quant novèle d'Artus oïrent;  
 Et en Murif loing s'enfuirent <sup>(b)</sup>  
 Et en la cité se garnirent.  
 Là quidèrent Artus atendre

Artur  
soumet l'Écosse.

(a) Soentre Artur se chemina.  
 (Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

<sup>1</sup> Aclut, *Dumbarton*.—Voyez plus haut, p. 51, et t. I, p. 75.

<sup>2</sup> S'enferte, *son infirmité, sa maladie*.

(b) An Mureif antor s'anfoirent.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

En Morefe loin s'enfuirent.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé)  
 Murif, Mureif, Morefe, *Murray*, ville, et aussi province d'Écosse, qui comprend plusieurs comtés. — (Voyez *Topograph. Dictionary of the united Kingdom*, etc., etc.)

Le lac Lomond.

Et là se quidèrent desfendre ;  
 Artus sot qu'il se rasambloient  
 Et contre lui se ralioient.

De si à Murif les sivi ;  
 Mais il s'en sunt avant fui ,  
 En l'estang de Lymonoī <sup>(a)</sup>  
 Sunt par les illes départi.  
 Li lais estoit grant et parfons , <sup>1</sup>  
 Car de valées et de mons  
 Soisante èves dedens caoient  
 Et aloc totes remanoient ,  
 Fors une qui de mer descent  
 Par une issue solement.

966o

- En l'estanc a soixante isliax ,
- Et grant repère i a d'oisiax ;
- En chascune isle a un rochier ,
- Iluec suellent aigle nigier , <sup>2</sup>
- Fere lor niz et tenir haire ,
- Ensi come je oī retraire ;
- Qant male gent venir soloient
- Qui Escoce gaster devoient ,
- Tuit li eigle s'entrasambloient ,
- Combatoient soi et crioient :

967o

---

(a) En l'estanc de Lumonoi.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Lymonoi, Lumonoi, le  
 lac Lomond, qui se trouve  
 en Écosse, dans le comté de  
 Dumbarton. C'est un des lieux

les plus célèbres de ce pays, si  
 connu par la beauté de ses  
 paysages.

<sup>1</sup> Lais, lac.

<sup>2</sup> Nigier, faire leur nid.



- Un jour, ou deus, ou trois, ou catre,
- Les véissiez antrecombatre;
- Ce ert signification 9680
- Ancontre grant destrucion. <sup>(a)</sup>

Escot en l'éve s'embatirent;  
 Par les èves s'en départirent. <sup>(b)</sup>  
 Artus après aus se hasta,  
 Chalans, batiax, nès apresta; <sup>1</sup>  
 Tant les asailli et garda,  
 Tos les destruit et afama,  
 A vingt, à cent, et à milliers  
 Chaoient mort en ses sentiers.

Diramaurus, uns rois irois, <sup>(c)</sup>  
 Qui valt aidier as Escocois,  
 Assés près d'Artus ariva  
 Et Artus contre lui ala.  
 Al roi Irois se combati  
 Asés esranment le vainqui;

9690

Diramus,  
 roi d'Irlande,  
 est vaincu.

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515 3-2, Colb.; de l'Ars., 17, B.-L.; de Ste-Genev., Y., f., 10.

Dans ces quatre mss. ces vers viennent après :

*Mais il s'en sont avant fui.*

Et les sept vers de notre texte viennent après la description du repaire des aigles.

(b) Par les isles se départirent.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Chalans, *petit bateau*, en bas-latin «chalandium». On donne encore aujourd'hui le nom de *chalans* aux bateaux lourdement chargés, qui font la navigation de la Seine, de Paris au Havre.

(c) Gillamurus, uns rois yrois.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Ghillomarus, uns rois yrois.  
 (Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.)

Lui et sa gent en fist fuir  
 Et en Yrlande revertir,  
 Puis est à l'estanc repairiés  
 Là où il ot Escos laiés.

Artur  
 fait grâce  
 aux Scots,  
 qui implorent  
 sa clémence.

Es vous evesques et abés, 9700  
 Moines et altres ordenés,  
 Cors sains et reliques portans,  
 Por les Escos merci criant.  
 Es vous les dames des contrées,  
 Totes nus piés, escavelées,  
 • Leurs vestéures descirées,  
 • Et leurs chières esgratinées, <sup>(a)</sup>  
 En lor bras lor anfans petis,  
 A plorement et à grans cris.  
 As piés Artus tot s'umelient, 9710  
 Plorent, braient et merci crient :  
 Sire merci, ce dient tuit,  
 Por que as cest païs destruit.  
 Aies merci des entrepris  
 Que tu as de faim, sire, ocis.  
 Se tu n' en as pité des pères,  
 Voies ces enfans et ces mères,  
 Voies lor fils, voies lor filles,  
 Voies la gent que tu escilles.

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Les pères rent as petis fils 9720  
 Et as dames rent lor maris :  
 Rent à ces dames lor signors  
 Et lor frères rent as sorors,  
 Assés avons espenéi <sup>(a)</sup>  
 Que li Saisne passent par ci ;  
 N'est riens par nostre volenté  
 Qu'il ont par cest païs passé.  
 Ce poise nous que par nous passent, <sup>(b)</sup>  
 Mult nous damagent, mult nous lassent ;  
 Se nous les avons herbergiés 9730  
 Tant nous ont-il plus damagiés.  
 Noz chetex ont pris et mangiez <sup>1</sup>  
 Et en lor terres anvoiez. <sup>(b)</sup>  
 Nos n'avons qui nos desfendist,  
 Ne qui contre als nos garantist ;  
 Et se nous les avons servis  
 Nous le fesimes à anuis.  
 La force est lor, nous sofrion,  
 Car nul socors n'atendion ;  
 Li Saisson estoient paien 9740  
 Et nos estions crestien ;  
 De tant nous ont-il plus grévés  
 Et plus laidement demenés.

(a) Assez avons, espenoi.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ce poise nous que par ci passent.  
 (Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.)

<sup>1</sup> Chetex, biens, meubles.  
 — Voyez t. I, p. 109.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mal nous ont fait, tu nous fais pis,  
 Ce ne t'est mie honor, ne pris  
 D'ocire cels qui merci quoèrent,  
 Qui par ces roces de faim moèrent.  
 De faim muerent et de mesaise  
 Rien n'ont fors ce que lor desplaie. <sup>(a)</sup>  
 Venqu nous'as, mais lai nous vivre, 975  
 Quel par que soit terre nous livre;  
 Lai nous, se viax, vivre en servage,  
 Et nous et tot nostre linage.  
 Aies merchi des Crestiens,  
 Nous tenons la loi que tu tiens.  
 Crestienté ert abaissie,  
 Se ceste terre est escillie;  
 Et jà en est pèris li plus.  
 Artus fu mult bon el desus,  
 De cel caistis pule ot pitié 976  
 Et des cors sains et del clergié;  
 Vie et membre lor pardona,

Artur  
 parle à son neveu  
 de plusieurs  
 lacs  
 merveilleux.

Lor homage prist, s'es laia.  
 Hoël a l'estang esgardé  
 Et sa gent en a apelé. <sup>(b)</sup>  
 Mervilla' soi de la grandor  
 Del lé et de le grant longor. <sup>(c)</sup>

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.

(b) Et à son oncle en a pallé.  
 (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10)

(c) Et de large et de la longor.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

De tans illes se mervilla  
 Et de roces dont tant i a;  
 De tans aigles et de tans nis 9770  
 Et de lor noises et de lor cris.  
 Tot a à mervelle tenu  
 Quanqu'il a iloques véu :  
 Hoël, ce dist Artus, biax niés,  
 De cest estang mervillies t'ies;  
 Assés plus te mervilleras  
 D'un altre estanc que tu verras.  
 Près de ci, en ceste contrée.  
 La place où il siet est quarée,  
 Vint piés de lonc, et vint de lé, 9780  
 Et cinq piés de parfondeté :  
 Es angles de quatre cornières  
 A pissons de pluisors manières;  
 Jà cil qui en l'un angle sont  
 Devers l'autre ne passeront.  
 Et si n'i a nule devise,  
 Ne desfense de nule guise  
 Que l'on i puisse aparcevoir,  
 Ne main santir, ne oil véoir.  
 Jo ne sai se hom l'engigna 9790  
 Ou se nature le forma.  
 D'un autre estanc te redirai  
 Dont plus mervillé te ferai :  
 Joste Saverne, en Gales siet (a)

---

(a) Dedens Saverne, en Wales siet. (Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.)

Flos de mer montans iloc chiet, <sup>(a)</sup>  
 Mais la mers tant ne montera,  
 Ne flos dedens tant ne carra  
 Que jà soit nul oré tot plains  
 Ou flot mult plus, ou il mult mains; <sup>(b)</sup>  
 Jà al flot ne sorondera, 9800  
 Ne ses rives ne coverra.  
 Mais quant cele mer se retrait  
 Et li flot arrière revait,  
 Dont veriés l'eve lever,  
 Rives covrir et soronder,  
 Et grans ondes en halt voler <sup>(c)</sup>  
 Et chans moillier et aroser;  
 Se home i a del païs né  
 Qui véir l'aut le vis torné,  
 L'eve sempré vole si halt 9810  
 Que sor ses dras et sor lui salt :  
 Jà ne sera de tel poeir  
 Qu'il ne l'estuise jus caoir. <sup>1</sup>  
 Maint en a issi trébuchié  
 Et maint retenu et noié.  
 Se home i vient le dos avant,  
 Les talons tornés, reculant,

(a) Quant li floz monte, dedanz  
chiet. (Ms. du Roi, 73, C.)

(b) Que jà soit au flot montant  
plains  
Ou flot mult plus, ou flot mult  
moins. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Et granz torbes an haut voler.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Qu'il ne soit obligé de tom-  
ber à terre.

Sor la rive puet demorer  
 Et tant com il puet sojorner ; <sup>(a)</sup>  
 Jà par l'ève n'iert moilliés, 9820  
 Ne adesés, ne atouciés.  
 Hoël forment se mervilla  
 De ce que li rois li conta.  
 Dont fist Artus ses cors corner <sup>(b)</sup>  
 Grailles et buisines soner,  
 Ce fu signes de retorner.  
 A sa gent fist congié doner  
 De repairier à lor maisons,  
 Ne mais à ses privés barons,  
 Cil s'en tornèrent tot joiant 9830  
 Del roi s'am partirent à tant. <sup>(c)</sup>  
 Onques ce dient en Bretaigne  
 N'ot mais si vaillant cavetaigne.

Artus à Eulroïc torna,  
 Jusqu'à Noël i sojorna;  
 Le jor de la nativité  
 A yloc à la feste esté.  
 La cité vit mult apovrie  
 Et empirie et afoiblie :

(a) Et tant com il vialt demorer.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Grans est, dist Hoël, la mer-  
 veille  
 Et merveillous qui l'apareille  
 Quant Artus lui ot tout conté

De cest estanc la vérité.  
 (Ms. du Roi, 7516 3-2, Colb.)

(c) D'Artur lor roi grant plait  
 fesanz.  
 (Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

Artur  
rétablit la paix,  
et ramène  
l'abondance  
en Angleterre.  
Il donne des fiefs  
à ses frères.

Mult vit iglises désertées 9840  
Maisons caoites et gastées.  
Pyram, un sage capelain  
Qui ne l'ot pas servi en vain,  
Fist de l'arcevesquié saisir  
Por les iglises maintenir,  
Et por les mostiers restorer  
Que paien orent fait gaster. <sup>1</sup>  
Puis fist li rois partot crier  
Que la gent aille laborer.  
Les frans hommes désiretés 9850  
A de tot le raine mandés :  
Lor iretés lor a rendues  
Fiés donés et rentes créues.  
Trois frères de mult frant lignage <sup>(a)</sup>  
I avoit et de halt parage,  
Lot, Aguisel et Urien,  
Emparenté estoient bien.  
Lor ancissor orent tenu  
Et il après, tant com pais fu,  
La tère dès le Humbre en nort, 9860  
Par droit sans faire à altrui tort.  
Artus lor a lor fiés randus

<sup>1</sup> A ces détails, Geoffroi de Monmouth ajoute ceux-ci : « Expulso namque beato Samsone archiepiscopo, cunctisque sanctæ religionis viris, templa se-

mi usta ab officio Dei cessabant. (*Gesta Brit.*, lib. vii, cap. 3.)

(a) Trois frères de mult grant parage

I avoit de réal linaige.

(Ms. du Roi, 78, Cangé.)



Et lor éritages créus.  
 A Urien, el premier chief,  
 Randi Murain, sans relief, <sup>(a)</sup>  
 Et sans loier qu'il en éust  
 Li comanda que rois en fust.  
 Rois estoit clamés à cel tens  
 Cil qui sire ert de Murefens. <sup>(b)</sup>  
 Escoce a à Guisel donée  
 Et il l'avoit en fiu clamée.  
 A Lot qui avoit sa soror  
 Et tenue l'avoit maint jor,  
 Randi li rois tot Loënois  
 Et dona altre flex en crois;  
 Encor estoit Gavains ses fils  
 Jovenes, damisiax et petis <sup>1</sup>.

9870

Quant Artus ot sa terre asise,  
 Et par tot ot bone justice,  
 Et tot son raine ot restoré  
 En l'ancienne disinité, <sup>2</sup>  
 Genièvre prist, s'in fist roïne,  
 Une jouène noble mescine.

Artur épouse  
 Genièvre.

9880

(a) Randi Mureif tot sanz relief.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

fois, probablement la province  
 de *Murrai*, en Écosse.

(b) Clamée l'avoit mainte fois,  
 Or est sire des Morefois.  
 (Ms. du Roi, 7515 v. 3, Colb.)

<sup>1</sup> Voyez sur Gauvain, la note  
 (a), p. 30 de ce vol. — Voyez  
 aussi notre *Glossaire-Index*.

Murain, Mureif, More-

<sup>2</sup> Et eut rétabli son royaume  
 dans ses anciennes limites.

Bele estoit et cortoise et gente  
 Et as nobles Romains parente;  
 Cadon la nori longement  
 En Cornuaille riquement,  
 Come sa cosine procaine,  
 Et sa mère ot esté romaine.  
 Mult fu de grant afaitement  
 Et de noble contenement;  
 Mult fu large et bele parlière;  
 Artur l'ama mult et ot chière,  
 Mais entr'ax deus n'orent nul oir,  
 Ne ne porent anfant avoir. <sup>(a)</sup>  
 Artus, quant iver fu passés,  
 Et od le caut revint estés,  
 Que mer fu bele à navier  
 Fist sa navie aparillier.  
 En Irlande ce dist iroit  
 Et cele terre conquerroit.  
 N'i fist mie Artus longe atente,  
 Mander fist sa millor jovente,  
 Et cels qui plus porent de guerre,  
 Rices et povres de sa terre.  
 Quant passé furent en Irlande,  
 Par la terre prisent viande:  
 Assés prisent vaces et boes  
 Et quanques à manger ert oës <sup>1</sup>

9890

9900

Artur  
 fait la conquête  
 de l'Irlande.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Carcie porent enfant avoir.

<sup>1</sup> Oës, *bon, agréable*.—Voyez  
t. 1<sup>er</sup>, p. 58, 178, 249.

Gillamor, li rois de la terre 9910  
 Oït qu'Artus ert alés querre :  
 Oït les noises, les novèles  
 Et les plaintes et les karèles  
 Que faisoient li vilenaille ;  
 Qui perdue orent lor almaille ; <sup>1</sup>  
 Combatre s'ala contre Artur ,  
 Mais ne l' fist mie à bon éur,  
 Car si home furent trop nu ;  
 N'orent hauberc, n'el me, n'escu ,  
 Ne sajete ne conissoient , 9920  
 Ne de traire rien ne savoient.  
 Et li Breton qui ars avoient , <sup>2</sup>  
 Espesement à als traioient ;  
 N'osoient lor els descovrir  
 N'il ne savoient où tapir.  
 Mult les véissiés gondillier <sup>(a)</sup>  
 Et l'un en droit l'autre muchier :  
 Tornent as bois et as buissons  
 Et as viles et as maisons ;  
 De lor vies quièrent respit , 9930  
 Mais venqu sunt et desconfit.

<sup>1</sup> Almaille , aumaille ,  
*bœufs, bêtes à cornes, animaux*  
*de basse-cour.*—Voyez *Glossaire*  
*de Roquefort*, au mot « armax »,  
 et *Ducange*, ad verb. « armen-  
 tum ».

<sup>2</sup> Ars, arcs.

<sup>(a)</sup> Mult les véissiés gandillier.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Gandillier, gondillier,  
*échapper.*

Li rois valt à un bos fuir  
 Mais atains fu, ne pout garir; <sup>(a)</sup>  
 Artus l'encauça tant et quist  
 Qu'il l'a consiut et qu'il le prist.  
 Mais cil fist à Artur omage  
 Et tint de lui son eritage :  
 Avenanment dona ostage <sup>1</sup>  
 De rendre par an tréuage.  
 Quant Artus a conquis Irlande, 9940  
 Trespassés est dusqu'en Islande :  
 La tère prist tote et conquist  
 Et les homes à soi sosmist,  
 Par tot valt avoir signorie.  
 Gonvals qui ert rois d'Orquenie  
 Et Doldamer rois de Gollande,  
 Et Romarec de Guenelande <sup>(b)</sup>  
 Orent tost la novele oïe  
 Et cascuns i avoit ses pie, <sup>2</sup>  
 Quar Artus sor als passeroit 9950  
 Et tote lor terre prandroit. <sup>(c)</sup>

Plusieurs  
 rois étrangers  
 se soumettent  
 à Artur.

(a) Mais atainz fu, ne pot gander.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Avenanment, *convenable-  
ment, certainement.*

(b) Gonvais qui est rois d'Orche-  
 nie,

Et Doldani roi de Gollande,  
 Et Rumarolt de Genelande.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Et Romuarec de Venelande.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

<sup>2</sup> Pic, espie, *espions.*

(c) Et touz les isles destruiroit.  
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Orquenie, Orchenie, peut-  
 être les *Orcades*, îles au nord  
 de l'Écosse.

Gollande, l'île de *Gothland*,  
 dans la mer Baltique.

Genelande, Venelande.  
 Peut-être ici est-il question de

N'avoit al mont d'arme son per  
 Et qui tel gent péust mander.  
 Por paor que sor als n'alast  
 Et que lor terre ne gastast,  
 Sans esforcement, de lor gré  
 Sont en Irlande à lui alé.  
 De lor avoir tant i portèrent  
 Et i pramisent et donèrent,  
 Pais firent, si home devindrent; 9960  
 Lor eritage de lui tindrent,  
 Tréu ont pramis et voë  
 Ostage en a cascuns doñé.  
 Partant sunt tuit à pais remès,  
 Et Artus revint à ses nès;  
 En Engleterre est revenus,  
 A grant joie fu recéus.  
 Trente ans puis cel repairement (a)  
 Et deus raina paisiblement,  
 Que nus guerrier ne l'osa, 9980  
 Ne il autrui ne guerroia;

la *Finlande*, pays du Nord, dont  
 parlent plusieurs auteurs, mais  
 surtout H. Wheaton : *History of  
 the Northmen, or Danes and  
 Normans*, etc., p. 25 et suiv.  
 London, 1831; in-8°. — Nous trou-  
 vons encore qu'une partie du  
 Cotentin fut ainsi nommée, alors  
 qu'elle appartenait à la Gaule  
 lyonnaise. Par la désignation de

II.

ces lieux divers, le poète veut  
 indiquer les pays alors habités  
 par les pirates qui, depuis long-  
 temps, ravageaient la Grande-  
 Bretagne.

(a) Douze ans puis cel repaire-  
ment.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Doze ans puis son repairement.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

10

Artur  
fonde l'ordre  
de la  
Table-Ronde.

Et prist si grant afaitement  
Por soi, sâns nul ensagement,  
Et se contint si noblement,  
Si bel et si paisiblement,  
N'estoit parole de cors d'ome,  
Nis de l'emperéor de Rome,  
N'ooit parler de chevalier  
Qui auques féist à proisier,  
Qui de sa maisnie ne fust,  
Por oc qu'il avoir le péust,  
Se por avoir servir volsist,  
Que rois Artus ne l' retenist.  
Por les nobles barons qu'il ot  
Dont cascuns mielldre estre quidot;  
Cascuns s'en tenoit al millor,  
Ne nus n'en savoit le pior,  
Fist Artus la Roonde Table <sup>1</sup>

999<sup>o</sup>

<sup>1</sup> Roonde Table, la Table-Ronde.

Pur les nobles barons k'il out,  
Dont il meindre estre quidout,  
Fist Artur la Ronde-Table  
Dunt Breton dient meinte  
fable.

(Ms. du Musée Britan. à Londres,  
cité par M. F. Michel, t. II, p. 183,  
du *Roman de Tristan*, déjà indiqué  
plus haut, page 21.)

Nous n'avons pas ici l'inten-  
tion de rapporter, même en les  
abrégeant, toutes les opinions  
émises au sujet de la Table-

Ronde. Partie III, § 6 de notre  
Analyse, nous indiquerons les  
différents travaux entrepris sur  
ce point. Nous dirons seulement  
ici que le souvenir laissé par  
cette institution chevaleresque  
est populaire en Grande-Bre-  
tagne : « Il y a en Angleterre,  
dit à ce sujet M. F. Michel, un  
grand nombre d'endroits dési-  
gnés par le nom de *Table-Ronde*  
*d'Arthur*, parmi lesquels on doit  
distinguer une élévation qui se  
trouve à Caerleon, dans le Mon-

Dont Breton dient mainte fable :  
 Iloc séoient li vassal 10,000  
 Tot chievalment et tot ingal;  
 A la table ingalment séoient  
 Et ingalment servi estoient.  
 Nus d'als ne se pooient vanter  
 Qu'il séist plus halt de son per ;  
 Tuit estoient assis moiaïn ,  
 Ne n'i avoit nul de forain.  
 N'estoit pas tenus por cortois .  
 Escos, ne Bertons, ne François,  
 Normant, Angevin, ne Flamenc, 10,010  
 Ne Borgignon, ne Loherenc,  
 De qui que il tenist son feu  
 Des ocidant dusqu'à Mont Geu ,  
 Qui à la cort le roi n'alast,  
 Et qui od lui n'i sojornast,  
 Et qui n'avoient vestéure  
 Et contenance et arméure,  
 A la guise que cil estoient

mouthshire, une colline de l'île d'Anglesea, nommée *Bwrdd-Arthur*; des ruines qui sont dans le Westmoreland, à un mille de Perith, et des ouvrages de terre qui se trouvent un peu plus loin, à une courte distance de la jonction du Loder et de l'Emot, et qui sont désignés sous le nom de *grande et petite*

*Table-Ronde* ». — *Trist.*, t. II, p. 188. — Quant à la France, on sait qu'une partie de nos anciens romans contient les aventures des chevaliers qui siégeaient à cette fameuse Table, et que toutes les autres contrées de l'Europe ont aussi des compositions qui s'y rapportent.

Qui en la cort Artur servoient.  
 De pluisors terres i venoient 10,020  
 Cil qui pris et honor querroient.  
 Tant por oïr ses cortesies,  
 Tant por véir ses mananties,  
 Tant por conoistre ses barons,  
 Tant por avoir ses rices dons.  
 Des povres homes ert amés  
 Et des rices mult honorés.  
 Mais tot altge roi l'envioient,  
 Car il dotoient et cremoient  
 Que tot le monde conquéist 10,030  
 Et que lor terre lor tolist. <sup>(a)</sup>

Merveilles  
 et fables  
 racontées  
 sur Artur  
 et ses chevaliers.

En cele grant pais que jo di,  
 Ne sai se vos l'avés oï,  
 Furent les mervelles provées  
 Et les aventures trovées  
 Qui d'Artu sont tant racontées  
 Que à fable sunt atornées :  
 Ne tot mençonge ne tot voir  
 Tot folie, ne tot savoir;  
 Tant ont li contéor conté 10,040

(a) Li roi estrange l'onnouroient,  
 Si le cremoient et doutoient  
 Que lor terres ne conquist  
 Et lor dignetés ne tousist ;  
 Que par l'amor de sa lar-  
 gheche,

Que por l'onnor de sa proece,  
 Carsortoz homes estoitlarges,  
 Et sor toz rois ert prous et  
 sages.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)



- Et li fabléor tant fablé <sup>1</sup>
- Pour lor contes ambeleter,
- Que tout ont fait fables sanbler.
- Par la bonté de son corage
- Et par le los de son barnage,
- Et par la grant chevalerie
- Qu'il ot afaitie et norrie, <sup>(a)</sup>

Dist Artus que mer passeroit

Et tote France conquerroit,

Mais primes en Norguinge iroit, <sup>2</sup>

10,050

Lot son serorge roi feroit ;

Sicelins li rois mors estoit

Que fil ne fille n'en avoit.

A son moriant ot rové,

Quant il estoit en sa santé,

Que Lot de Norguege rois fust,

Son fiu et son roïame eüst ;

Ses niés estoit, n'avoit altre oir,

Lot devoit tot par droit avoir,

Quant Sicelins Lot établi

10,060

Et il quida qu'il fust issi.

Lot,  
beau-frère  
d'Artur,  
devient  
roi de Norwège.

<sup>1</sup> Ambeleter, *embellir*.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Tant ont li contéor conté,

Et par la tere tant fablé,

Por faire contes delitables,

Que de vérités ont fait fables.

Ces vers sont célèbres, et ont

été souvent cités par différents écrivains, à l'appui du système qu'ils émettaient. Dans tous les cas, ils prouvent que le *Brut* n'est pas, comme on l'a souvent dit, la source première des Romans de la *Table-Ronde*.

<sup>2</sup> Norguinge, *Norwège*.

Li Norois tinrent à folie  
 Et son commant et s'establie;  
 Quant il virent le roi finé  
 A Lot ont le raine vée;  
 N'i valrent estrange ome atraire,  
 Ne d'estrangle ome lor oir faire,  
 Ains seroient tot viel quenu <sup>(a)</sup>  
 Que il l'eussent connéu;  
 A cels d'autre tere donroit  
 Ce qu'il à aus doner devoit.  
 Roi feront d'un de lor noris  
 Qui amera aus et lor fis:  
 Issi ont, por ceste oquoison,  
 Riduf fait roi un de lor baron.

10,070

Lot  
 appelle Artur  
 à son secours.

Quant Lot vit que son droit perdroit,  
 Se par force ne l'conqueroit,  
 Artur son signor a requis  
 Et Artus li a bien pramis  
 Que tot le raine lui rendra,  
 Et que Reduf mar le bailla.  
 Grant navie et grant gent manda,  
 Dedens Norguege à force entra:  
 Mult a destruites les contrées,  
 Maisons prises, viles robées.

10,080

(a) Ainz seront tuit vieuz, chanuz.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Riduf ne daigna pas fuir, <sup>(a)</sup>  
 Ne le pais ne vaut guerpier;  
 D'Artus desfandre se cuida,  
 La gent de Norvange auna. <sup>(b)</sup>  
 Mais poi ot gent, et poi amis, 10,090  
 Venqus fu Riduf et ocis.  
 Des autres i ot ocis tant  
 Petit i ot del remanant;  
 Issi furent destruis Norois  
 Par Loth le roi de Loenois. <sup>(c)</sup>  
 Quant Norgège fut délivrée,  
 A Lot l'a tote Artus donée,  
 Mais que Lot d'Artur la tendroit  
 Et à signor le connistroit.  
 De saint Suplice l'Apostore <sup>1</sup>, 11,000  
 La qui ame ait repos et gloire!  
 Ert Gawains novelement venus, <sup>(d)</sup>  
 Chevaliers prous et connéus;  
 Armes li avoit cil donées,  
 Mult i furent bien aloées.

(a) Ricolf ne vout mie fuir.

(Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.; de l'Ars., 171, B.-L.; de Ste-Genève, Y, f., 10.

(c) Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.

<sup>1</sup> Apostore, apôtre; ici le pape saint Sulpice. — Le poète a voulu désigner ici saint Simplicie, qui fut consacré en 468, et oc-

cupa le siège apostolique jusqu'en 483.

(d) Ert Gauveins novelmant venuz, Chevaliers prous et conéuz.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Gauwains, Gauvain, que les romanciers font neveu d'Arthur. — Voyez plus haut, p. 30, note (a).

Prous fu et de mult grant mesure,  
 D'orgoil et de forfait n'ot qure;  
 Plus vaut faire que il ne dist  
 Et plus doner qu'il ne pramist.

- A Rome l'ot fait envoyer 10,110
- Ses pères, por lui enseigner;
- Et com Wavajns fu adoubés,
- Au roi Artus s'en est alés.
- Pour lui servir et hounourer,
- Mult se pèna d'armes porter. <sup>(a)</sup>

Quant Artus ot Norgège prise

Et il l'ot bien en sa justise; <sup>(b)</sup>

Les vaillans homes, les millors

Et les millors combatéors;

Fist tos eslire et aüner,

10,120

Et nés et barges amener

Od l'autre pueple qu'il menot. <sup>(c)</sup>

Quant bel tens vit et bon vent ot,

En Danemarce trespasa,

La tere à son oès covoit.

Acil, qui rois ert des Danois, <sup>(d)</sup>

Vit les Bretons, vit les Norois,

Artur  
 fait la conquête  
 du Danemarck.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Quant Artus ot Noreweghe  
 prise,

Et Loth l'avoit à sa justise.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(c) Et nés et barges esciper,

Od les autres gens qu'il menoit.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(d) Eschil qui ert rois des Danois.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Vit Artur qui tot conqueroit,  
 Vit que tenir ne se poroit.  
 Ne se valt laier damagier, 10,130  
 Ne sa bone tère empirier;  
 S'onor, ne son argent despendre,  
 Sa gent ocire, ses tors prendre.  
 Tant fist, tant dist et porçaça,  
 Et tant pramist et tant dona,  
 Et tant requist, et tant proia,  
 Al roi Artur se concorda:  
 Féuté fist, ses hom devint  
 Et del roi Artur son fie tint.  
 Artus fu lies del grant exploit 10,140  
 Et del despens que il faisoit; <sup>(a)</sup>  
 Ne li pot pas encor sosfire,  
 De Danemarce fist ellire  
 Bons chevalier et bons archiers, 10,150  
 Ne sai qans cent, et qans milliers;  
 Mener les valt à soi en France,  
 Et il si fist sans demorance.  
 Viles, cités et castiax prist;  
 Flandres et Bologne conquist. <sup>(b)</sup>  
 Sagement fist sa gent conduire,  
 Ne valt pas les tères destruire,

Artur  
 vient en France.

(a) Et del conquest que il feisoit.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Artus qu'en Flandres ariva.  
 Flandres et Bouloigne con-  
 quist,  
 Viles saisi et castiax prist.  
 (Ms. du Roi, 7615<sup>2-3</sup>, Colb.)

(b) Tant courut par mer, tant  
 sigla

Frolles,  
roi de France  
sous les  
Romains,  
se renferme  
dans Paris.

Viles ardoir et robe prandre,  
Tot fist véer et tot desfandre,  
Robes et viandes et provende.  
Se l'on i trove qui la vende <sup>(a)</sup>  
A bons déniers soit acatée,  
Ne soit destruite, ne robée. <sup>(b)</sup>  
Gaulle avoit nom France, cel jor,  
Si n'i avoit roi, ne signor;  
Romain en demaine l'avoient, 10,160  
Et en demaine la tenoient.  
En garde ert à Frolle livrée,  
Et il l'avoit lonc tans gardée.  
Treu et rente recevoit,  
Et par terme le trametoit.  
A Rome, à lor emperéour. <sup>(c)</sup>  
· Ce fu del tans l'emperéour  
· César le fort conquerour  
· Qui conquist France et Alemaigne,  
· Et si conquist tote Bretaigne. <sup>(d)</sup> 10,170  
Frolles fu mult de grant valor;  
Des nobles homes ert de Rome,  
Ne duta por son cors nul home.  
Frolles sot, par pluisors messages,  
Les saisines et les damages

(a) Fors viande boire et provende,  
Et se on troeve qui la vende.  
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)  
(b) Ne soit toiloite, ne robée.  
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(c) A Rome, à Lucès l'empereor.  
(Ms. Ste-Genev., Y, f., 10.)  
(d) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Que Artur et sa gent faisoit ,  
· Qui as Romains lor droit toloient.  
· Toz les homes armes portanz ,  
· El fié de Rome apartenanz  
· Dont il cuidoit avoir aïe, 10,180  
· Et qui erent an sa baillie  
· Fist toz semondre et toz venir,  
· Et toz armer et bien garnir.  
· A bataille ala contre Artur ,  
· Mel ne l' fist mie à bon éur :  
· Desconfiz fu, si s'anfoï ,  
· De ses homes maint i perdi ;  
· Que ocis, que navrez, que pris ,  
· Que retornéz an lor païs ,  
· En ot perdu plus de deux mile 10,190  
· Que gent i ot de mainte vile. (a)  
· Ne ce pas mervuille n'estoît ,  
· Car Artus trop grant gent avoît ;  
· Car ès tères qu'il ot conquises ,  
· Et ès citez qu'il ot prises  
· N'i en ot il qu'il poist lessier ,  
· Home à pié, ne bon chevalier  
· Qui de combatre aâige éust ,  
· Ne qui combatre se péust ,  
· Qu'il n'an éust o soi mené, 10,200  
· Ou qu'il n'an éust puis mandé.

---

(a) Ms. du Roi, 7515 2-5, Colb.

· Mult ot gent estrange mandée,  
 · Estre sa maisnie privée,  
 · Qui ert de chevaliers oséz  
 · Et de combatéours privez. <sup>(a)</sup>  
 · Li François à lui se tornoient,  
 · Cil qui pooient et osoient,  
 · Tant por son sagemant parler,  
 · Tant por son largemant doner;  
 · Tant por la noblesce de lui, 10,210  
 · Tant por paor, tant por refui,  
 · A lui aloient, pès feisoient  
 · Lor fiez de lui reconuissoient.  
 · Frolles de la desconfiture  
 · Vint à Paris, grant aléure,  
 · Ne s'osa aillors arester,  
 · Ne ne se sot aillors fier.  
 · Recet desfanssable querroit,  
 · Car Artus et sa gent cremoit;  
 · A Paris fist la garnison 10,220  
 · Porter des viles environ. <sup>(b)</sup>  
 A Paris Artus atendra  
 Et contre lui se combatra;  
 Tant de la gent qui ert fuitive  
 Que de celi qui ert naïve, <sup>(c)</sup>

(a) Qui ert de chevaliers osés,  
 Et de combatéours provés.  
 (Ms. du Roi, 7515<sup>2-3</sup>, Colb.)  
 (b) Ms. du Roi, 73, Cangé; 7515<sup>2-3</sup>, Colb.; de l'Ars., 171, B.-L.; de

Ste-Genev., Y, f., 10.  
 (c) Tant de la gent qui vint fui-  
 tive,  
 Tant de la gent d'iluec naïve.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)



Mult fu d'omes li cité[s] plaine.  
 Cascuns en son endroit se paine  
 De blé et de viande atraire,  
 Des murs et des portes refaire.

Artus sot que Frolle faisoit,  
 Qui à Paris se garnissoit.  
 A Paris vint, si l'aseja,  
 El borc entor se herberja;  
 L'eve et la terre fist garder  
 Que viande n'i pot entrer.  
 La vile tinrent li François  
 Et Artus i sist plus d'un mois.  
 Grant pule avoit en la cité,  
 Et de viande poverté; <sup>(a)</sup>  
 Tot le porcas et tot l'atrait,  
 Qu'en poi de tans avoient fait <sup>1</sup>,  
 Orent tot mangié et usé,  
 Après furent tost afamé :  
 Poi ont vitaille, grant gent ont,  
 Enfant et feme grant dol font.  
 Se la gent povre fust créue,  
 La cité fust bientost rendue :  
 Diva, font-il, Frolles que fais ?  
 Pourquoi ne quiers à Artur pais ?  
 Frolles vit le pule destroit

10,230

Artur  
 fait le siège  
 de Paris.

10,240

10,250

Combat  
 entre Artus  
 et Frollon.

(a) De viande i ot tost chierté.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Tout ce qu'ils avaient pris  
 et rassemblé en peu de temps.

Por la vitaille qui faloit ;  
Voit la gent qui de faim moroient  
Et vit que rendre se voloient ;  
Vit que torné sunt à essil ,  
Mius velt son cors metre en péril  
Et en abandon de morir  
Que plainement Paris guerpier.  
Bien se fioit en sa bonté ;  
Al roi Artur a fors mandé  
Que il dui en l'ille venissent , 10,260  
Et cors à cors si combatissent.  
Et cil d'aus qui l'autre ociroit  
Et qui vif vaincre le poroit ,  
La tère tote quite éust  
Et tote France recéust ,  
Si que li tère ne périst ,  
Ne li tère ne destruisist.  
Artus oï le mandement  
Qui mult li vint bien à talent ;  
La bataille ont por als deux prise , 10,270  
Ensi com Frolles l'a requise.  
Ensi furent doné li gage  
Et orent des deux pars ostage ,  
Cil de l'ost et cil de Paris ,  
Des convenans qu'il orent pris.

Es vous les deux vassax armés  
Et dedens l'ille el pré entrés.  
Dont véissiés pule fremir ,

Homes et femes fors issir,  
Saillir sor mur et sor maisons, 10,280  
Et réclamer Deu et ses nons,  
Que cil venque qui pais lor tiègne:  
Si que mais guerre ne lor viegne.  
La gent Artus de l'autre part:  
Sont en escout et en esgart;  
Et deproient al roi de gloire  
Qu'il doint à lor signor victore.  
Qui dons véist les deux vassalx.  
Armés séir sor lor cevax?  
Les cevax isniax por saillir, 10,290  
Escus lever, hantes brandir.  
N'ert mie légier à savoir,  
Por esgarder et por véoir  
Qui plus fors ert et qui vaincroit,  
Quar cascuns bons vassax estoit.  
Quant il furent aparillié  
Des deux pars se sont eslongié,  
Esperonant, resnes lasquies,  
Escus levés, lances baissies.  
Se sont alé entreférir 10,300  
Andui, de mervillos air.  
Mais Frolles al férir failli,  
Ne sai se ses cevax guenci;  
Et Artus a Frolle féru  
Desor la bocle de l'escu;  
De son cheval l'a loing porté

Tant com anste li a duré<sup>1</sup>;  
 Droit à lui vint et trait l'espée.  
 Jà fust li bataille finée,  
 Quant Frolles sor ses piés sailli, 10,310  
 Contre Artur sa lance estendi,  
 Son cheval ens el pis féri,  
 Sa lance el cors li embati;  
 Le ceval et le chevalier  
 Fist tot ensamble trébuchier.  
 Dont véissiez gens estormir  
 Bretons crier, armes saisir;  
 La trive éussent violée  
 Et l'ève et l'ille trespasée, (a)  
 Et tuit fuissent al caplés, 10,320  
 Quant Artus dist : Estés en pais,  
 Por moi ne vous mouvés huimais.  
 Callibourc traist l'espée nue,<sup>2</sup>  
 A Frolle sera cher vendue. (b)  
 Leva l'escu, le cief covri,  
 Frolle à l'espée recoilli.  
 Frolles fu mult pros et hardis  
 Et ne fu lens, ne esbais;  
 L'espée leva contremont,  
 Artur féri enmi le front. 10,330

<sup>1</sup> Anste, *lance*; (hasta.)

(a) Et l'ève en l'isle trespasée.

(Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515  
3. 2., Colb.)

<sup>2</sup> Callibourc, *Escalibur*,

nom de l'épée d'Artur.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 2., Colb.

Au lieu de ces quatre vers,  
notre ms. portait seulement :  
Quant Artus est em piés salis.

Frolles fu fors et li cols grans  
 Et li brans fu durs et trançans ;  
 Le hiaume qassa et fendi,  
 Le hauberc faussa et rompi;  
 Enmi le front Artur navra ,  
 Le sanc el vis li avala. <sup>(a)</sup>

Quant Artus se senti navré  
 Et il se vit ensanglenté,  
 De mal talent noirci et tainst,  
 Passa avant et ne se fainst :  
 Calabrun a s'espée, el puing  
 Qu'il a portée à maint besuing, <sup>(b)</sup>  
 Frolle a en son le cief féru  
 Dusqu'as espaulles l'a fendu,  
 Trait et empoint, et il caï,  
 Sanc et chervele en expandi.  
 Onques hiaumes n'i ot mestier,  
 Ne li haubers que il ot chier :  
 Un poi des piés escaucira,  
 Illoc morut et dévia <sup>1</sup>.  
 Cil de a vile et de l'ost crient,

Artur, blessé  
 par Frolon,  
 tue ce dernier.  
 Paris ouvre  
 ses portes  
 aux Bretons.

10,340

10,350

(a) Li sans el vis li dévala.  
 (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Caliborne ot s'espée el poing,  
 Qu'il ot ée an maint besoing.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Ce combat entre Artur et  
 Frolles, gouverneur imaginaire

de la France pour les Romains,  
 ne se retrouve pas dans les Ro-  
 manciens de la *Table-Ronde*.  
 Notre poète a copié ici Geoffroy  
 de Monmouth, qui, liv. VII,  
 ch. 3, raconte fort au long cette  
 aventure.

Li un plorent, li autre rient :  
 Li citéian por Frolle plorent,  
 Et nonporquant as portes corent;  
 Artur ont recéu dedans  
 Et ses maisnies et ses gans.  
 Dont véissiés Franchais venir  
 Et les hommages poroffrir ;  
 Et Artus reçut lor omages  
 Et de pais tenir prist ostages. 10,360  
 A Paris alques sojorna,  
 Baillius assist et ordena :  
 S'ost establi en deus parties  
 Et devisa deus compaignies.  
 A Hoel son neveu livra  
 L'une moitié, si li rova  
 Que od cels conquist Anjou,  
 Auvergne et Gascogne et Poitou ;  
 Et il Borgogne conquerroit  
 Et Loheraine, s'il pooit ; 10,370  
 Hoel fist son commandement  
 Solonc son établissement.  
 Berri conquist, et puis Toroigne,  
 Auvergne, Poitou et Gascogne.  
 Guitart, qui fu rois de Poitiers<sup>1</sup>,

Artur s'empare  
 des différentes  
 contrées  
 de la France.

<sup>1</sup> Guitart. Ce roi de Poitiers porte à peu près le même nom que celui que nous avons vu, t. 1<sup>er</sup>, p. 39, s'opposer à la descente des compagnons de Brutus en France. Ne doit-on pas voir ici un souvenir du roi Gondicaire ou Gondioc, dont nous avons parlé dans le passage cité plus haut ? — Voir t. 1<sup>er</sup>.

Fu prous, si ot bons chevaliers ;  
 Por tenir sa tere et ses drois,  
 Se combati par pluisors fois.

Sovent çaça, sovent fui,  
 Sovent conquist, sovent perdi.

10,380

A la parfin vit que perdoit  
 Et q'à paine recoverroit,  
 Pais fist et acorde à Hoel;  
 Car fors de borc et de castel,  
 N'i ot remés rien à gaster,  
 Ne cep de vigne à estreper.<sup>1</sup>

A Artu jura féuté,  
 Et Artus l'a puis mult amé.  
 Les autres parties de France  
 Conquist Artus, par sa puisçance.

10,390

Artur  
 donne des fiefs  
 à ses  
 compagnons,  
 et tient sa cour  
 plénière à Paris.

Quant il ot tote à pais la terre,  
 Que de nului ne li sort guerre,  
 As viés homes qui orent fenes,  
 Qui estoient loins de lor rènes, (a)  
 Randi lor dons et lor soldées,  
 Si's envoia en lor contrées.

Les chevaliers et la jovente  
 Qui de conquerre orent entente,  
 Qui n'orent femes, ne enfans,  
 Retint Artus à soi neuf ans.

10,400

<sup>1</sup> Estreper, *déraciner*, *détruire*; (extirpare.)

(a) As viés homes et as sénéz

Qu'il ot longues o soi menes.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 As vieus homes, as affamés.  
 (Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

Es neuf ans que il France tint,  
 Mainte merveille li avint,  
 Maint orgillos home donta  
 Et maint félon amesura.

A une Pasques à Paris  
 Tint grant feste de ses amis;  
 A ses homes randi lor pertes  
 Et guere dona lor desertes;  
 Son service cascuns randi  
 Selonc ce qu'il l'avoit servi.

10,410

A Kex son maistre senescal,  
 Un chevalier prou et loial,  
 Dona tot Angeu et Angiers  
 Et cil la reçut volentiers.

A Beduier son botillier,  
 Un sien demaine consillier,  
 Dona tot en fieu Normendie  
 Qui dont avoit à nom Neustrie.  
 Cil dui estoient si féoil

Et savoient tot son consoil.

10,420

Bologne dona à Holdin, <sup>(a)</sup>

Le Mans à Borel son cosin.

A mult solonc lor gentelisse,  
 As pluisors solonc lor servise,  
 Dona ses délivrés honors,  
 Et les tères as vaassors.

---

(a) Saloingne dona à Hondin.

( Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10. )



Artur  
retourne  
en Angleterre.

Quant il a ses barons fieus  
Et fait rices tos ses privés,  
En avril, quant esté entra,  
En Engleterre trespasa ; 10,430  
Mult véissiés, à son repaire,  
Tote la gent de joie faire :  
Les dames baisent lor maris,  
Et les mères baisent lor fis.  
Fils et frères baisent lor pères <sup>(a)</sup>  
Et de joie plorent lor mères.  
Cosines baisent lor cosins,  
Et les voisines lor voisins;  
Les amies lor amis baisent,  
Et quant lius est, de plus s'aaisent. 10,440  
Les tnates beisent lor nevoz;  
Mult avoit grant joie antre toz. <sup>(b)</sup>  
Par rues et par qarrefors,  
En véissiés ester pluisors  
Por demander comment lor est  
Et qu'il ont fait de lor conquest;  
Qu'il ont fait et qu'il ont trové  
Et porquoi ont tant demoré.  
Cil racontent les aventures  
Et les batailles fors et dures, 10,450  
Et les travaux qu'il ont éus  
Et les périls qu'il ont véus.

(a) Fiez et filles baisent lor pères.  
(Ms. du Roi, 7515<sup>v</sup>, Colb.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

Artur,  
tient sa cour  
à Caerleon,  
et veut s'y faire  
couronner.

Artus honora tos les soens,  
Mult dona et pramist as boens.  
Por ses riquesces démonstrier  
Et por faire de lui parler,  
Prist conseil, si li fu loë,  
Qu'à la Pentecoste, en esté,  
Féist son barnage assamblar  
Et dont se féist coroner.

10,460

A Karlion, en Glamorgan<sup>1</sup>,  
Manda tos ses barons par ban.  
La cité fu mult aesie  
Et si fu mult bien herbergie :  
A ces tans, ce disent li home,  
Des rices palais sambla Rome ;  
Charlion dejoste Usques siet,  
Un flum qui en Saverne ciet.  
Cil qui d'autre terre venoient  
Par cel eve venir pooient :

10,470

<sup>1</sup> Karlion, aujourd'hui *Caerleon*, dans le pays de Galles, comté de Monmouth. Cette habitation du héros de la Grande-Bretagne est célèbre, et c'est là que presque tous les Romans de la *Table-Ronde* lui font tenir ses cours plénières. Les habitants de ce pays ont gardé le souvenir du héros breton, car ils ont donné à des constructions romaines le nom de château d'Ar-

tur, et un vaste amphithéâtre, situé au bord de l'*Usk*, rivière qui arrose *Caerleon*, porte le nom de la *Table-Ronde d'Artur*. (*A topographical Dictionary of the united Kingdom* ; in-8°, 1826. London. — Voyez aussi Ritson : *The life of King Arthur*, etc. London, 1825 ; in-12, p. 78, Ch. 19 : *of Artur's dominions and Royal palaces*.)

De l'une part ert li rivière,  
 De l'autre li forès plénère.  
 Plenté i avoit de pisson,  
 Et grant plente de venisson.  
 Beles erent les praaries  
 Et riches les gaagneries.  
 Iglises ot, en la cité,  
 Dels de bien grant altorité,  
 L'une ert de saint Vulc voir martir, <sup>(a)</sup>  
 Nonains i eut por Deu servir; 10,480  
 Et l'autre d'un sien compaignon  
 Que l'on clamoit saint Aaron.  
 Là fu li ciès de l'evesquie,  
 Mult i avoit rice clergie,  
 Et canoines de bone vie  
 Qui savoient d'astronomie<sup>1</sup>;  
 Des estoiles s'entremetoient:  
 Al roi Artur sovent disoient  
 Com faitement li avenroit  
 Des oevres que faire volroit. 10,490

Richesses  
 de Caerleon;  
 préparatifs du  
 couronnement  
 d'Artur.

(a) L'une ert de saint Juile, un martyr.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> On lit à ce sujet dans Camdem :

« Hic etiam (Caerleon) sub ingressum Saxonum, fuit gymnasium ducentorum philosophorum qui astronomia cæterisque

artibus eruditi, cursus stellarum diligenter observabant, ut scripsit Alexander Elsebiensis author rarus, etc., p. 492. (*Britannia*, etc. Londini, 1607, in-fol. — Voyez encore Geoffroi de Monmouth, liv. vii, cap. 4, ed. J. Badius, 1507, in-4°.)

Dénombrement  
des rois  
et des chefs  
qui se rendirent  
aux fêtes du  
couronnement  
d'Artur.

Bone ert à cel tans Carlion,  
Ne fist puis, se empirez, non.  
Por les grans édéfiemens  
Et por les grans aaisemens,  
Por les biax bois et por les prés,  
Por les biax lius que vous oés,  
I valt Artur sa cort tenir,  
Tos ses barons i fist venir.

Manda ses rois et tos ses contes,  
Manda ses dus et ses viscontes ;  
Manda barons, manda casés ,  
Manda evesques et abés.

10,500

- Manda François et Borgheignons,
- Manda Auvergnas et Gascons,
- Manda Normans et Poitevins,
- Manda Mansaus et Angevins.
- Manda Braibençons et Flamens,
- Manda Hanuiers et Lorens <sup>1</sup>,
- Manda Frisons, manda Tiois <sup>2</sup>,
- Manda Norois, manda Danois,
- Manda Escos, manda Irois,
- Manda puis les Islandois,
- Manda puis les Catenois <sup>3</sup>,
- Manda puis les Gotlandois.

10,510

<sup>1</sup> Hanuiers, habitans du Hainaut.

<sup>2</sup> Tiois, Thiois, *Teutons*, *Allemands*. — Voyez le *Glossaire* de Ducange, au mot « Theotisci ».

<sup>3</sup> Catenois, les habitans du

comté de Catheness sont ainsi appelés dans un passage précédent de ce poème. (Voyez t. 1, p. 127.) Ici Wace a probablement voulu désigner quelque peuplade du Nord.

- Manda ceus de Galewée<sup>1</sup>,
- Manda ceus qui tindrent Orcanée; <sup>(a)</sup>
- Et cil vindrent qui mandé furent,
- Si com à feste venir durent.
- D'Escoce i vint rois Aguisel
- Qui fu aparilliés mult bel. 10,520
- De Moroif Uriens li rois,
- Et Yvains ses fils li cortois.
- Loth de Loenois i vint
- Qui mult grant part de la cort tint;
- Avoc lui vint Gawains ses fieus
- Qui mult estoit franc et gentieus. <sup>(b)</sup>
- Stater li rois des Surgalois
- Et Cadual de Norgalois.
- Cador de Cornuaille i fu,
- Que li rois a mult chier tenu. 10,530
- Morud li quens de Glocestre,
- Et Coaurons quens de Guincestre. <sup>(c)</sup>

<sup>1</sup> Galewée, *Galway*, ville d'Irlande, dans la province de Connaught. — Orcanée, *Orcanie*, les *Orcades*.

(a) Ms. du Roi, 7515<sup>2-2</sup>, Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515<sup>2-2</sup>, Colb.

(c) Et Maurons quens de Guircestre;

Guerguintli quens de Herefort,  
Et Bos li quens d'Ossenefort,  
De Bade Urgent, Cursal d'E-

cestre,  
Et Jonatas de Dorecestre;  
Anoraux vint de Salibere,

Et Kimare de Cantorbere.  
Baluc vint li quens de Silcestre,  
Et Jugeins de Leicestre,  
Et Argalh de Garvic uns quens  
Qu'an la cort ot bien des  
suens.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Morvins li quens de Glou-

cestre,  
Et Mauron li quens de Vin-

cestre.

Jurgint li quens de Herrefort,

Et boes li quens de Occinefort;

De Bade Urgent, Cursal de  
Cestre,

Anaralt vint de Salabere,  
 Et Rimarec de Cantorbiere.  
 Li quens Balduf vint de Silsestre,  
 Et Vigenin de Leircestre;  
 Et Algal de Guivic un quens  
 Qui en la cort ot mult des soens.  
 Autres barons i ot pluisors  
 Qui n'orent pas menors honors : 10,540  
 Li fils à Po i fu Donander,  
 Et Regien li fuis Alauder.

Et Jonatas de Durecestre.  
 Anarant vint de Salebiere,  
 Et Quinmare qui ovec li ere.  
 Balut voint quens de Silcestre,  
 Et Iugene quens de Liecestre,  
 Jarguar de Euroic un quens

(Ms. de l'Ara., 171, B.-L.)

Pour éclaircir quelque peu cette nomenclature géographique, nous citerons ici le texte latin de Geoffroi de Monmouth : « Venerunt ergo *Auguselus*, rex Albanie, quæ nunc Scotia dicitur; *Urianus*, rex Murefrensiæ; *Caduallo*, Venedetorum rex, qui nunc Norgualenses dicuntur; *Sater*, rex Demetorum, id est Subgualensium; *Cador*, rex Cornubiæ..... Venerunt nobilius civitatum consules, *Morindus* consul Claudiocestrie, *Mauron* Guigorensis, *Anarantus* salesberiensis, quæ Warguith appellatur; *Juligemus* ex

Legecestria; *Cursalemus* ex Caicestria; *Kiminare*, dux Doroberniæ; *Gallucus* Salesberiensis; *Urbgenius* ex Badone, Jonatal Chorecestrensis; *Boffo* Ridocensis, id est Oxenofordiæ. Præter consules prædictos venerunt non minoris dignitatis heroes : *Donadus* map *Apo*; *Chenes* map *Coil*; *Peredurus* map *Eridur*; *Greffud* map *Noyord*; *Regni-maclut* *Eideleim* map *Clidaici*; *Quinquar* map *Agan*. *Quiminare*, *Gorgian*, *Masgort*, *Clophant*, *Kuminaventon*, *Kinbellium* map *Trimal*; *Chaleu* map *Cates*; *Kilint* map *Nectori*. » (*God. Monem.*, lib. VII, cap. 4.)

Nous avons mis en italiques les noms qui se retrouvent dans le texte de Wace; malgré tout, il est assez difficile de reconnaître la plupart des pays cités.

Fils Coil i fu Ceilus  
 Et li fils Chater Chatellus.  
 : Fiex Heledanc quens Huedelin,  
 : Et li fiex Crimaunt Kimbelin. <sup>(a)</sup>  
 Grifun i fu li fils Nagroil,  
 Ron li fils Neco, et Margoil,  
 Clefaut, et Ringar, et Angan,  
 Et Rimar et Gorbonian. 10,550  
 Kinlint, Neco et Peredur,  
 Que l'on clamoit fil Elidur. <sup>(b)</sup>  
 De cels qui en la cort estoient  
 Et qui le cors au roi servoient,  
 Qui sont de la roonde table,  
 Ne quir jo mie faire fable.  
 D'autres de menor tenéure  
 I avoit tant n'en sai mesure.  
 Mult i ot abés et evesques,  
 Et del païs trois arcevesques, 10,560  
 Cil de Londres, cil d'Elwric, <sup>(c)</sup>  
 Cil de Carlion saint Dubric;

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

(b) Le fils à Poul fu Donaùd,  
 Regenin le fils Elaùd,  
 Le fils Choil i fu Cherus  
 Et le fils Caltel Chateus.  
 Filz Chalandin fu Coldelim,  
 Et le fils Torchaz Chinbelin.  
 Grifud i fu fils Fragoiz,  
 Rom fils Necon et Margoiz;  
 Clouant et Kincan, Amgan,

Et Quenar et Torboran.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Grifu i fu fils Nagoiz,  
 Kim filz Caton et Margoiz,  
 Clouant et Kinear filz Amgan,  
 Et Kimmar et Gorbeian;  
 Kanbert, Neton et Peredur,  
 Que l'an clamoit filz Elidur.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Cel de Londres, cel d'Ewerwic.  
 (Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

De Rome ot la légation,  
 Si fu de grant religion <sup>1</sup>.  
 Par s'amor et par s'orison  
 Vint mains enferin à garison; <sup>(a)</sup>  
 Londres ot à cel tans laissie  
 Et ot puis de l'arcevesquie  
 De si que li Anglois regnèrent  
 Qui les yglises désertèrent. 10,570  
 Assés ot à la cort barons  
 Dont jo ne sai dire les nons.

Villamus i fu, rois d'Irlande,  
 Et Malinus li rois d'Islande,  
 Et Doldanies de Gollande  
 Qui n'ot pas planté de viande.  
 Achil i fu rois des Danois,  
 Et Lot qui ert rois des Norois.  
 Et Gonvais li rois d'Orquenie  
 Qui maint ullage a en baillie. <sup>(b)</sup> 10,580  
 D'oltre mer li quens Ligier vint  
 Qui de Borgogne l'onor tint.

<sup>1</sup> On lit dans Geoffroi de Monmouth : « trium etiam metropolitaniarum sedium archipræsules, Londinensis videlicet, Eboracensis, nec non ex urbe Legionum Dubricius. Hic Britanniae primus et Apostolicæ sedis legatus tanta religione clarebat, ut quemque

langore gravatum orationibus suis sanaret. » Lib. VII, cap. 4.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Arquil i fu roi des Denois,  
 Et Leith qui ert rois des Nor-  
 thois.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)



De Flandres vint li quens Holdin,  
 Et de Chartres li quens Gérin.  
 Cil amena par grant nobloi  
 Les douse pers de France à soi.  
 Guitart i vint quens de Poitiers,  
 Et Kex qui estoit quens d'Angiers, <sup>(a)</sup>  
 Et Beduiers de Neustrie  
 Que l'on or clame Normandie. 10,590  
 Del Mans i vint li quens Borel  
 Et de Bretaigne quens Hoel.  
 Hoel et tot cil devers France  
 Furent de noble contenance;  
 De beles armes, de biax dras,  
 D'aornemens, de cevax gras. <sup>(b)</sup>  
 I n'ot baron jusqu'en Espagne,  
 Ne jusqu'al Flum en Alemaigne, <sup>(c)</sup>  
 Qui à la feste ne venist,  
 Por ce que la somonse oïst; 10,600  
 Tant por Artu, tant por ses dons,  
 Tant por conoistre ses barons.

(a) Witars i vint, quens de Poitiers,

Et Bedoers li bouteillers,  
 Et de Pontieu li quens Richers.  
 (Ms. du Roi, 7516 2-2, Colb.)

(b) De biax lorains, de chevax gras.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) An jusqu'au Rin, vers Alemaigne.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

« Ex transmarinis quoque partibus, Holdinus, rex Rutenorum; Leodegarius, consul Boloniæ; Beduerus Pincerna; dux Normanniæ; Borelus Cenomanensis; Caius Dapifer, dux Andegavensium; Guitardus Pictavensis. » Etc. (*Codef. Monem.*, lib. vii, c. 4.)

Couronnement  
d'Artur;  
richesse  
et magnificence  
déployées  
à cette occasion.

- Tant por veoir ses mananties,
- Tant por oïr ses corteisies; <sup>(a)</sup>
- Tant por amor, tant por banie,
- Tant por conoistre sa baillie.
- Mult grant plait i avoit tenu
- Et mult grant cort i ot tennu. <sup>(b)</sup>
- Quant la cort al roi fu jostée <sup>1</sup>,
- Mult véissiés forte assemblée, 10,610
- Et tote la cité frémir;
- Sergans aler, sergans venir,
- Et ostex saisir et porprendre;
- Maisons veair, cortines tandre. <sup>(c)</sup>
- Les marescax ostex livrer,
- Soliers et cambres délivrer <sup>2</sup>.
- Et cil qui nul ostel n'avoient
- Lor loges et lor trés tendoient. <sup>(d)</sup>
- Mult véissiés as escuiers
- Palefrois mener et deffers <sup>(e)</sup> 10,620
- Seles metre, seles oster,
- Lorains terdre, lorains laver,
- Faire estables, paissons fichier <sup>3</sup>,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 2., Colb.

<sup>1</sup> Jostée, jointe, réunie, rassemblée.

(c) Maisons niier, cortines tendre.

(Ms. du Roi, 7515 3. 2., Colb.)

Niier, nettoyer.

<sup>2</sup> Soliers, galerie, salle; (solium.)

(d) A ces qui n'avoient ostés, Fere loiges et tandre trés.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(e) Mener palefrois et destriers.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>3</sup> Lorains, brides, harnais.

— Paissons, lieux de pature pour les chevaux.

· Cevax mener et estrillier.  
 · Ceval tondre, ceval férer;  
 · Et seles des cevaus oster.  
 · Cevaux torchier et abevrer,  
 · Avaine et fuerre, erbe porter. <sup>(a)</sup>  
 Mult véissiés en pluisors sens  
 Vallés aler et camberlens. 10,630  
 Garnimens et mantiax ploier,  
 Et enverser et atacier,  
 Péliçons porter vairs et gris;  
 Foire samblast, ce vous fust vis.  
 Al matin, al jor de la feste,  
 Ce dist l'estoire de la geste,  
 Li vinrent tot li archevesque <sup>(b)</sup>  
 Et li abé et li evesque.  
 El palais le roi coronèrent,  
 Et à l'église le menèrent : 10,640  
 Dui archevesque le menoient  
 · Qui à ses deus costés aloient;  
 · Chascuns un bras li sostenoit  
 · De si qu'à son siège venoit. <sup>(c)</sup>  
 Qatre espées i ot à or  
 Que pont, que helt, que entretor. <sup>(d)</sup>

(a) *Ms. du Roi*, 7615 <sup>2</sup> <sup>2</sup>, Colb.;  
*de Ste-Genev.*, Y, f., 10.

(b) Vindrent tuit .iiij. li arce-  
 vesque.

(*Ms. du Roi*, 73, Cangé.)

(c) *Ms. du Roi*, 73, Cangé.

(d) *Que pom, que helt, que an-  
 tretor.*

(*Ms. du Roi*, 73, Cangé; 7615  
<sup>2</sup> <sup>2</sup>, Colb.)

*Tant du pommeau, que du  
 haut, que tout autour.*

Qatre rois ces quatre portoient  
Qui par devant Artur aloient ;  
Cist mestiers lor apartenoit,  
Quant li rois Artus cort tenoit. 10,650  
Cil d'Escoce, cil de Susgales,  
Et li tiers estoit de Norgales;  
Cador de Cornuaille estoit  
Qui la qarte espée portoit.  
N'avoit pas menor disnité  
Que se il fust rois coroné.  
Dubric qui de Rome ert légas,  
Et de Charlion ert prélas,  
Emprist à faire le mostier  
Et ce estoit en son mestier. 10,660

La roine par grant esgart,  
Fu servie de l'autre part.  
Devant la feste avoit mandées  
Et à cele cort assamblées  
Les grant dames del païs,  
Et les fames à ses amis;  
Ses amies et ses parantes  
Et meschines beles et gantes  
Fist à la feste à soi venir.  
Por cele feste maintenir 10,670  
En sa chambre fu coronée,  
Et el temple as nonains menée.  
Por la grant presse départir,

Que nus masters ne peust sofrir, <sup>(a)</sup>  
 Quatre dames qui devant vinrent  
 Quatre cornelles blanches tinrent; <sup>(b)</sup>  
 As quatre estoient mariées  
 Qui portoient les quatre espées.  
 Après la roïne venoient  
 Altres dames qui la suivoient 10,680  
 A grant joie et à grant liesce,  
 Et à mervillose noblesse. <sup>(c)</sup>  
 Mult estoient bien atornées,  
 Bien vestues, bien afublées.  
 Mainte an i poïssiez véoir  
 Qui mainte autre cuidoit valoir. <sup>(d)</sup>  
 Mult i avoit chiers garnimens,  
 Chiers ators et chiers vestemens;  
 Rices bliax, rices mantiax,  
 Rices nosques, rices aniax. <sup>(e)</sup> 10,690  
 Mainte pélice vaire, grise,  
 Et garnemens de mainte guise;  
 Mult véissiés grant riceche  
 Et demener mult grant noblece. <sup>(f)</sup>

(a) Que nul lius ne peut soffrir.  
(Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

(b) Quatre colombes blanches tin-  
drent.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.  
Notre ms. portait :  
Et à mervillose liece.

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(e) Riches nouches, riches eniax.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
Rices noches, rices fremans,  
Rices anians, rices caintures,  
Et les boucles d'or à paintures.  
(Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

Nosques. — Nouches. —  
Noches. — Ne se trouvent pas  
dans les glossaires.

(f) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

As processions à grant presse,  
 Cascuns d'aler devant s'engresse.  
 Quant li messe fu commencie  
 Qui durement fu essaucie :

- Mult oïssiez orgres soner,
  - Et clers chanter et orguener. 10,700
  - Voiz abessier et voiz lever,
  - Chant avaler et chant monter. <sup>(a)</sup>
- Mult véïssiés par ces mostiers  
 Aler et venir chevaliers,  
 Tant por oïr les clers canter,  
 Tant por les dames agarder.  
 D'un mostier à altre corioient;  
 Sovent aloient et venoient,  
 Ne savoient chertainement  
 Alques fuissent plus longement. 10,710  
 Ne se pooient saoler  
 De ce oïr ne escouter;  
 • Se toute jour ainsi durast,  
 • Je cuit, jà ne leur anuiast. <sup>(b)</sup>

Banquet  
 du  
 couronnement  
 d'Artur.

Quant li services est finés,  
 Et Ite missa est cantés,  
 Li rois a sa corone ostée  
 Qu'il avoit al mostier portée ;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait seulement :

Mult oïssiés orgres soner,

Et clercs par maistres orgener.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Altre corone menor prist  
 Et la roïne ansement fist ; 10,720  
 Jus misent les greignors ators,  
 Plus légiers prisent et menors.  
 Quant li rois partist del mostier  
 En son palais à la mengier.  
 La roïne en une altre entra,  
 Et les dames od li mena,  
 Et mult ot en cascune joie.  
 Costume soloit estre à Troie,  
 Et Breton encore la tenoient,  
 Quant alque feste faisoient, 10,730  
 Li home od les homes manjoient  
 Que nule dame n'i menoient.  
 Les dames manjoient aillors;  
 N'i avoit que lor servitors  
 Qui les servirent ricement  
 Si comme à rice cort apent. (a)  
 Quant li rois fu al dois assis,  
 A la costume del país,  
 Assis sont li baron entor,  
 Cascuns en l'ordre de signor. (b) 10,740  
 Li senescax Kex avoit non,  
 Vestus d'un vermel siglaton (c)

(a) Ms. du Roi, 7515<sup>2-2</sup>, Colb.

(b) Assis sont li Breton entor,  
 Cascun an l'ordre de s'enor.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Vestus d'un hermin pelisson.  
 (Ms. du Roi, 7515<sup>2-2</sup>, Colb.)  
 Siglaton, étoffe précieuse

de soie et de laine.—Il vient d'un  
 mot arabe, selon M. F. Michel  
 dans son Glossaire de Tristan  
 (t. 2, p. 261), qui renvoie au  
 Glossaire de Ducange, au mot  
 « cyclas », pour d'autres étymo-  
 logies.

Cil servi al mangier le roi;  
 Mil damisiax avoit à soi  
 Qui estoient vestu d'ermine,  
 Cil servoient de la quisine;  
 Sovent aloient et espès  
 Escueles portent et mès.  
 Beduer, de l'autre partie,  
 Servoit de la botellerie :<sup>1</sup>  
 Ensamble lui mil damisiax  
 Vestus d'ermine gens et biax.  
 As nés d'or portoient le vin  
 A copes, à hanas d'or fin;  
 N'en i avoit nul qui servist  
 Qui d'ermine ne se vestist.  
 Beduer qui devant aloit,

10,750

<sup>1</sup> La description des fêtes données à l'occasion du couronnement d'Artur a été célèbre dans le moyen-âge. Les trouvères qui vinrent après Wace imitèrent cette partie de son poème. Il y en eut de moins scrupuleux qui copièrent des passages entiers; en voici une preuve :

Al darain des .xl. jors,  
 Fu molt enforcie la cora.  
 Quant il fu ore de mangier,  
 Li roi, li conte, et li princier,  
 Se sont à haute table assis.  
 A la coustume del pais,  
 Assis se sont trestot entor,  
 Cascuns en l'ordene de s'onor.  
 Cristal devant le roi servi

Et maint gentil home avoec lui  
 Qui tot furent vestus d'ermine;  
 Cil servirent de la quisine :  
 Sovent aloient et espès,  
 Escueles portent et mès.  
 Belduians, de l'autre partie,  
 Servi de la botellerie;  
 Ensamble o lui molt damoiseaus,  
 Vestus d'ermine gens et beaus,  
 O coupes et od nés d'or fin,  
 Et o henas portent le vin.  
 Cristal par devant tos aloit,  
 Qui la coppe le roi portoit;  
 Li damoiseil après venoient,  
 Qui les barons del vin servoient.

(Roman de *Cristal* et de *Clarie*, vers 6820 et suiv.; Ms. de l'Ars. 283, in-fol., B.-L., F.)



Qui la cope le roi portoit,  
Et li autre emprès lui venoient  
Qui del vin as autres servoient. 10,760  
La roïne r'avoit sergans,  
Jo ne sai dire quels ne qans.  
Ricement fu et bel servie  
Ele et tote sa compaignie.  
Mult véissiés rice servise  
Mès et boires de mainte guise  
· Mult véissiés riche veissèle  
· Qui mult ert chièr et mult ert bèle;  
· Et de riches mangiers servise  
· Et de boivre de mainte guise. <sup>(a)</sup> 10,770  
Ne puis tot, ne ne sai nomer,  
Ne les ricoises aconter.  
De biax homes et de noblèce,  
Et de plenté et de ricèce,  
De cortoisie et d'onor,  
Portoit Engleterre la flor  
De tos les resnes environ  
Et sor tos cels que nous savon.  
Plus erent cortois et vaillant,  
Néis li povre païsant 10,780  
Que chevalier en autres regnes;  
Et autre si erent les fenés.  
Jà n'i véissiés chevalier

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

Qui auques féist à proisier;  
 Qui armes et dras et ator  
 N'éussent tot d'une color.  
 D'une color armes avoient  
 Et d'une color se vestoient;  
 Si estoient dames prisies  
 D'une color aparillies.  
 Ne jà chevalier n'i éust,  
 De quel parage que il fust,  
 Jà péust, en tote sa vie,  
 Avoir bele dame à amie  
 Se il n'éust avant esté  
 De cevalerie prové. <sup>(a)</sup>  
 Li chevalier miex en valoient,  
 Et en estor miex en faisoient;  
 Et les dames plus le servoient  
 Et plus castement en vivoient.  
 Quant li rois leva del mangier  
 Alé sont tuit esbanoier;  
 De la cité as cans issirent.  
 As pluisors gius se départirent:  
 Li un alèrent bohorder  
 Et lor isniax cevax prover.  
 Li autre alèrent escremir,  
 Ou pierre jeter, ou salir.

10,790

10,800

Jeux et fêtes  
 qui suivirent  
 le banquet du  
 couronnement  
 d'Artur.

(a) Se il n'éust .iii. fois esté  
 De chevalerie esprové.

(Ms. du Roi, 7515 3. 2., Colb.)

Tex i avoit qui dars lançoient

Et tex i avoit qui jetoient.

10,810

· Chascuns del geu s'antremetoient

· Dont entremetre se savoit. <sup>(a)</sup>

Cil qui d'aucuns giu pris avoit,

Et qui ses compaignons vainquoit,

Estoit semprès al roi menés

Et à tos les barons mostrés ;

Et li rois del sien li donoit

Tant que cil tos lies en aloit.

Les dames sor le mur montoient,

Qui les jus agarder voloient,

10,820

Qui ami avoit en la place,

Tost li monstre l'oïl et la face.

· Mult ot à la cort jugléors,

· Chantéors, estrumantéors ;

· Mult poïssiés oïr chançons,

· Rotruanges et noviax sons. <sup>1</sup>

· Vieléures, lais et notes,

· Lais de vieles, lais de notes ;

· Lais de harpe et de fretiax ; <sup>2</sup>

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

<sup>1</sup> Rotruanges, *chansons notées*, qui étaient accompagnées avec la vielle ou rote.

<sup>2</sup> Frétiax, *fresteles, flûte à sept tuyaux*, suivant Roquefort. (*Gloss.*, au mot « frestel ».)

— Ils étaient, ajoute le Glossateur, collés ensemble, et coupés en forme d'orgue, et en diminuant. — A propos de tous ces instrumens de musique, nous renverrons à la note 1, de la page 179, de notre t. 1<sup>er</sup>.

- Lyre, tympres et chalemiax, <sup>(a)</sup> 10,830
- Symphonies, psaltérions,
- Monacordes, cymbes, chorons.
- Asez i ot tresgitéors, <sup>1</sup>
- Joeresses et joéors;
- Li un dient contes et fables.
- Auquant demandent dez et tables:
- Tex i a joent à hasart,
- Ce est uns geus de male part.

(a) Vileurs de lais et de notes,  
Et de vielles et de rotes.  
Laiz de harpes et de treceaux,  
De cimbres et de chalemiax,  
(Ms. de l'Ars., 171, B-L.)

Lais de vieles, bones notes,  
Lais de harpes, lais de rotes,  
Lais de corons, lais de fretels,  
Lais de timbres, de calemeis,  
Symphonies, psalterions,  
Monacordes, crabos, corons.  
(Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.)

Mult i aveit à la curt juleurs,  
Chantéurs, estramenturs.  
Mult puissez oir chançons,  
Rotuenges e novels sons  
Lais de vieles, lais de rotes,  
Vielers lais de notes,  
Lais de harpes, lais de fresteles.  
Lyres, cypes, chalemeles,  
Symphonies, psalterions,  
Monacordes, cymbes, corons.  
Assez i ont tregeteurs,  
Joeresses et juleurs  
Li un dient contes e fables.

(Ms. Cott. à Londres, Vitellius,  
A. x, f. 90 r°, col. 1, v. 2, cité  
par F. Michel, en son Recueil de  
*Tristan*, t. II, p. 219. — Voyez

encore, dans le même ouvrage, la  
note curieuse sur les lais, dont  
ces vers font partie.)

L'auteur du Roman de *Cristal*  
et de *Clarie*, a encore emprunté  
quelques vers à ce passage:

Molt ot à la cor jogleors  
Contéors, estrumentéors;  
Mult péussies oir cançons,  
Rotroenghes et noviax sons.  
Menestrel i ot de grant pris;  
Tot sont rice, tant i ont pris;  
Robes orent tot à orfrois,  
Et bien garni tos les defrois.

<sup>1</sup> Tresgitéors, trege-  
teurs: sorte de *jongleurs*, fai-  
sant des tours d'adresse et de  
magie, qui accompagnaient sou-  
vent les trouvères ambulans,  
dans les grandes réunions. On  
peut consulter, sur l'étymologie  
de ce mot, une note assez longue  
et fort curieuse, de Tyrwhitt,  
vol. IV, p. 365, de *Canterbury*  
*Tales of Chaucer*, etc., etc.  
London, Pickering, 1830; 5 vol.  
in-8°.

- As eschas joent li plusor ,
- Au geu del mat ou au mellor. <sup>(a)</sup> 10,840
- Dui et dui au geu s'acompeignent ,
- Li un perdent, li un gaheignent :
- Sor gaiges anpruntent deniers ,
- Onze por douse volantiers.
- Gaiges donent, gaiges seisissent ,
- Gaiges prenent, gaiges plévissent.
- Sovant jurent, sovant s'afichent ,
- Sovant boisent et sovant trichent ; <sup>1</sup>
- Mult estrivent, mult se corrocent.
- Sovant mescontent, sovant grocent ; 10,850
- Deus et deus gietent et puis quernes ,
- Anbes as, et le tierz, et ternes.
- A la foiee gietent quinnés ,
- A la foiee gietent sinnes ;
- Sis, cinq, trois, quatre, dui et as.
- Ont à plusorz toluz lor dras ;
- Bon espoir a qui les dez tient ,
- Quant ses compainz les a s'escrient ;
- Asez sovent noisent et crient ,
- Li un as autres sovant dient : 10,860
- Vous me boisiez, defors gitez ,
- Crolez la main, hociez les dez ; <sup>2</sup>

(a) Es eschès joent li plusor  
Ou à la mine, ou à greignor.  
(Ms. de l'Ars. , 171, B.-L.)

Ou à la mine, al gieu majora.  
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

<sup>1</sup> Boisent. *Rusent, trompent.*

<sup>2</sup> Croslez. *Remuez, agitez.*  
Hociez a le même sens, et veut dire ici *méllez.*

Magnificence  
d'Artur,  
à l'occasion  
de son  
couronnement.

· Je l'an vi avant vostre get ,  
· Querrez déniers, metez, g'i met.  
· Tex s'i puest aséoir vestuz  
· Qui au partir s'an lieve nuz ; <sup>(a)</sup>  
Trois jors dura li feste issi.  
Quant vint al qart, al mercredi,  
Li rois les damisiax fieua,  
Honors delivres lor dona. <sup>(b)</sup> 10,870  
Lor services à cels randi  
Qui por tere l'orent servi :  
Bors dona et casteleries,  
Et envesquies et abéies. <sup>1</sup>  
A cels qui d'autre terre estoient,  
Qui por amor à lui venoient,  
Dona armes et bons destriers  
Et ses aornemens plus chiers. <sup>(c)</sup>  
· Donna déduiz, donna balez,  
· Donna levriers, donna brachez, 10,880

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Ce passage important, qui fait lacune dans le texte dont nous nous servons, se trouve aussi dans le Ms. du Roi 7515 3-3, Colb., et dans celui de l'Ars., 171, B.-L.

(b) Li rois ses baceliers fieua,  
Honours et terres lor dona.

(Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.)

<sup>1</sup> On trouve encore, dans le Roman de *Cristal* et de *Clarie*, les vers suivants :

Li rois ses bacelers fieva,

Honors et terres lor dona ;  
Lor cervices à ceax rendi  
Qui por terres l'orent servi.  
Molt dona li rois rices dons,  
As chevaliers et as barons.  
Congié ont pris et si s'en vont,  
Fors Cristal qui amors con-  
font.

(Roman de *Cristal* et de *Clarie*, vers 7060; Ms. de l'Arsenal, 283; in-fol. (B.-L.))

(c) Dona copes, dona deniers,  
Dona de ses avoirs plus chiers.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

- Donna pélices, donna dras, <sup>(a)</sup>
- Donna copes, donna hénas,
- Donna pailles, donna eniax,
- Donna bliauz, donna mantiaux,
- Donna lances, donna espées,
- Donna sajètes barbelées;
- Donna herneis, donna escuz,
- Donna espiez bien esmoluz.
- Dona lieparz et dona ors,
- Seles, lorains et chacéors; 10,890
- Dona haubèrs, dona destriers
- Dona hiaumes, dona deniers. <sup>(b)</sup>
- Donna argent et donna or,
- Donna le miex de son trésor.
- N'i ot homme qui n'en vausist,
- Qui d'autrui terre à lui vensist,
- Que li rois ne donnast tel don
- Qui hennor fu à cel baron. <sup>(c)</sup>
- Mult dona li rois rices don
- As chevaliers et as barons. <sup>(d)</sup> 10,900
- Artus fu assis à un dois;
- Environ lui contes et rois;
- Es vous douse homes blans, quenus,

Arrivée  
d'ambassadeurs  
romains  
qui demandent  
à Artur de payer  
un tribut.  
Lettre  
de l'empereur  
Lucius.

(a) Dona deduis, dona jolax,  
Dona levriers, dona oisiax,  
Dona pelicans.....  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
Dona deduis et bersès,  
Dona levriers, dona braqués;

Dona manteau et dona dras;  
Dona coupes, dona hanas.  
(Ms. du Roi, 7515 3-4, Colb.)  
(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.  
(c) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.  
(d) Ms. du Roi, 7515 3-4, Colb.

Bien atornés et bien vestus,  
 Dui à dui ens el palais vindrent,  
 Et dui à dui as mains se tindrent.  
 Douse estoient, et douse rains  
 D'olive portent en lor mains.  
 Petit pas, ordenéement  
 Et vinrent mult avenanment; 10,910  
 Parmi la sale trespasèrent,  
 Al roi vinrent, se l' saluèrent :  
 De Rome, ce disent, venoient  
 Et message de Rome estoient.  
 Une charte ont desvelopée,  
 A Artur l'a l'uns d'als livrée,  
 De par l'empereur de Rome;  
 Ce fut de la carte la some :

Lucas qui Rome a em baillie  
 Et de Rome la signorie, 10,920  
 Mande ce qu'il a deservi  
 Al roi Artur son anemi :  
 Mult me desdaigne, en mervillant,  
 Et me mervel, en desdegnant,  
 Que par forfait et par orgoel  
 Osa vers moi olvrir ton oel.  
 Mult me desdaing, mult me mervel  
 De ce que tu prans tel conseil <sup>(a)</sup>

(a) Mult m'esbais, mult me mervel,  
 voil,

A cui et où tu pranz consoil.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)



De prandre contre Rome estrif  
 Tant com saces un romain vif. 10,930  
 Mult par as fait grant estotie <sup>1</sup>  
 Que vers nous a pris envaïe,  
 Qui tot le mont vengier devons,  
 Et qui le cief de mont tenons.  
 Ne l' sés encore, mais tu saras;  
 Ne l'as véu, mais tu verras  
 Com grans cose a à corechier  
 Rome qui tot doit justichier.  
 Tu es issus de ta nature  
 Et trespasé as ta mesure. 10,940  
 Sés tu qui es et dont tu viens,  
 Qui nos tréus prens et retiens?  
 Nos tères et nos tréus prans,  
 Tu fais que fax qui ne le rans;  
 Poi les poras or mais tenir, <sup>(a)</sup>  
 Que nous ne's te façons guerpier.  
 Tu veus mostrer et par mervelle  
 Que li lions fuit por l'oelle,  
 Et que li leus fuit por le cievre,  
 Et li lupars avant le lièvre. <sup>2</sup> 10,950

<sup>1</sup> Estotie, *folie* (stultitia).  
 — Voyez t. I, p. 167.

(a) Por coi l'as et por coi ne's  
 ranz,  
 Por coi les tiens, quel droit i  
 as,

Se plus les tiens, que fos feras!  
 Se tu longues les puet tenir...  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>2</sup> Que le lion fuit devant l'a-  
 gneau, le loup devant la chèvre,  
 et le léopard devant le lièvre.

Ne puet mie issi avenir,  
 Nature ne l' poroit sofrir.  
 Julius Cesar, nostre ancesstre,  
 Mais poi le prises, puet cel estre, <sup>1</sup>  
 Prist Bretagne, si ot tréu  
 Et li nostre l'ont puis éu ;  
 Des autres illes environ (a)  
 Tréu recevoir devrion.  
 L'un et l'autre, par présomptie,  
 Nous a tolu, si fais folie. 10,960  
 Encor a fait forçor hontage  
 Dont plus nous est que del damage :  
 Frolle nostre baron a mort ;  
 France et Bretagne. tiens à tort.  
 Por ce que tu n'en as doté <sup>2</sup>  
 Rome, ne sa grant dinité,  
 Te somont li Senés et mandé,  
 Et par poesté te commande (b)  
 Que tu soies à mi-aost,  
 A Rome, que que il te cost, 10,970  
 Aparilliés à faire droit  
 De ce que tu li as toloit ;  
 Si feras satisfacion  
 De ce dont nous t'auseron ;

<sup>1</sup> *Mais tu l'estimes peut-être bien peu.*

(a) Des autres isles environ  
Tréu longes s'en avon.

(Ms. du Roi, 7615 2. 2. ; 73, C.)

<sup>2</sup> *Puisque tu n'as pas craint Rome, etc.*

(b) Te semont li Senax et mande,  
Et en semonant te comande.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et se tu vas rien parlognant,  
 Que si ne l' faces com jo mant,  
 Mont Giu à force passerai,  
 Bretagne et France retolrai.  
 Ne quit pas que tu m'i atandes,  
 Ne que de moi France desfandes. 10,980  
 Jà de ça mer, al mien espoir,  
 Ne t'oseras faire véoir;  
 Et se tu de ça mer estoies  
 Jà ma venue n'atendroies,  
 Ne saras en cel liu tapir  
 Que jo ne t'en face salir:  
 Loié à Rome te menrai  
 Et al séné te liverrai. <sup>1</sup>

A ceste parole a grant bruit,  
 Et mult s'en corochièrent tuit:  
 Maint Breton oissiés crier  
 Et Deu aramir et jurer <sup>2</sup>  
 Que cil seront deshonoré  
 Qui le message ont aporté,  
 Et lors ont mult as messagiers  
 Dit ramprones et reproviers. <sup>3</sup>  
 Mais li rois se leva em piés,

Fureur  
 des Bretons;  
 délibération  
 d'Arthur  
 et des rois  
 ses feudataires.

<sup>1</sup> Séné, sénat.  
<sup>2</sup> Aramir, appeler en témoi-  
 gnage. — Voyez Glossaire de

Roquefort.  
<sup>3</sup> Ramprones, injures, mo-  
 queries.

Si lor cria : taisiés , taisiés ;  
 N'i aront mal, messagier sont,  
 Signor ont, lor message font; 11,000  
 Dire pueent ce qu'il vauront,  
 Jà par home mal n'i aront.  
 Quant li noise fu trespasée  
 Et li cors fu assurée,  
 Ses demaines et ses casés  
 A li rois à lui apelés,  
 En une soie tor perrine  
 Que l'on apeloit Gingantine ; (a)  
 Consel, ce dist, prendre voloit  
 Que il as Romains respondroit. 11,010  
 Jà estoient sor les degrés  
 Baron et prince de tos lés,  
 Quant Cador dist, en sosriant, (b)  
 Voiant le roi qui va avant : (c)  
 En grant crieme ai, dist-il, esté  
 Et mainte fois j'ai pensé  
 Que par oisdives et par pès<sup>1</sup>  
 Devenissent Breton malvès :  
 Car oisdiva atrait malvaistié,

(a) Que l'on clamoit tor Gigan-  
tine.

(Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515  
3-3, Colb.; de Ste-Genév., Y, 10.

(b) Le Discours de Cador et de  
Gauvain manquent dans le ms. 7515  
3-3, Colb.; ils sont remplacés  
par ces quatre vers :

Li baron montent sus as estres,  
Si ont ouvertes les fenestres;  
Quant li baron furent assis,  
Li rois les a à raison mis.

(c) Oiant le roi qui ert avant.  
(Ms. de Ste-Genév., Y, f., 10.)

<sup>1</sup> Oisdiva, oisiveté.

Et maint home a aparecié. 11,020  
 Oisdive met home en perece ,  
 Oisdive amenuise proëce;  
 Oisdive esmuet les leceries ,  
 Les jurèces et drueries. (a)  
 Par lonc repos, et par oisdive  
 Est jovente trop ententive  
 As gas, as deduis, et as tables ,  
 Et as autres gius deportables;  
 Par lon sojour et par repos  
 Pueent Breton perdre lor los. 11,030  
 Piece avons esté endormi ,  
 Mais dame Dex, soie merci,  
 Nos a un petit esvilliés ,  
 Qui Romains a encoragiés  
 De chalangier nostre païs  
 Et les altres, ce m'est avis.  
 Se Romain en aus tant se fient  
 Qu'il se facent que par brief dient;  
 Encor aront Berton honor  
 De hardiement et de valor; 11,040  
 Jà longue pès ne ameraï  
 Ne onques longue pès n'amai. (b)

Sire quens, dist Gauvains, par foi,  
 Por noiant estes en esfroi:

(a) Oisdive esprant les drueries,  
 (Ma. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ma. du Roi, 73, Cangé.

Discours  
d'Artur.

Bone est la pais après la guerre,  
 Plus rice et mildre en est li terre.  
 Mult sunt bones les gaberies,  
 Li deduit et les drueries :  
 Por la noblesce de sa mie 11,050  
 Fait jouenes hom cevalerie.  
 A ces paroles que cil disent,  
 En la tor vinrent, si s'asissent.  
 Quant Artus les vit tos séans,  
 Tos ententis et tos taisans.  
 Un poi s'estut et si pensa,  
 Puis leva le cief, ci parla :  
 Baron, fait-il, qui estes ci,  
 Mi compaignon et mi ami,  
 Compaignon de prosperité, 11,060  
 Et compaignon d'aversité;  
 Se grant guerre m'est esméeue  
 Vous l'avés à moi soutenue.  
 Se j'ai perdu, ou j'ai conquis,  
 L'un et l'autre avés od moi pris;  
 De ma perte estes parçonier  
 Et del gaaing, quant je l' conquer.  
 Par vous et par vostre ajutore  
 Ai jo éu mainte victore;  
 Mené vous ai à grant besoing 11,070  
 Par mer, par terre, près et loing.  
 Tostans vous ai trové féels  
 En affaires et en consels;

Les tères d'ici environ  
 Ai par vous en subjesion. <sup>(a)</sup>  
 Oï avés le mandement  
 Et des letres l'entendement ;  
 Et les forfaits et la fierté  
 Que li Romain nous ont mandé.  
 Assés nous ont contraliés, 11,080  
 Et aatis et manaciés. <sup>1</sup>  
 Mais se Dex garist moi et vous,  
 Bien serons des Romains rescols. <sup>2</sup>  
 Rices sont et de grant pooir,  
 Si nous estouroit por véoir  
 Que poron dire et que feron  
 Avenanment et à raison.  
 Quant cose est avant porvéue,  
 Mius est al besoing maintenue ;  
 Qui voit la sajète venir 11,090  
 Torner se doit et bien covrir ;  
 Tot ensement devomes faire.  
 Li Romain voelent à nous traire,  
 Et nous nous devons consillier  
 Qu'il ne nous puissent damagier.  
 De Bretaigne tréu demandent,

(a) Par vostre ajue ai France  
 prise,  
 Et autres terres jusqu'en  
 Frise ;  
 France m'a on hui calangié,

Et puis ma terre manecié.  
 (Ms. du Roi, 7515<sup>3. 3.</sup>, Colb.)  
<sup>1</sup> Aatis, *excité, attaqué*,  
*aigri*.  
<sup>2</sup> Rescous, *délivré, exempt*.

Avoir le soelent, ce nous mandent,  
Des autres illes ensement,  
Et de France demainement.  
De Bretagne premièrement 11,100  
Respondrai avenablement :  
Cesar à forçor le conquist,  
Fors hons fu et sa force fist.  
Ne se porent Breton desfandre,  
Tréu leur fist à force randre :  
Mais force n'est mie droiture,  
Ains est orgels et desmesure ;  
L'on ne tient mie ce de droit  
Que l'on a par force toloit.  
Bien nous loist ce par droit tenir 11,110  
Que il solent as nos tolir.  
Reprové nous ont les damages  
Et les paines et les hontages,  
Et les pertes et les dolors  
Qu'il firent à nos ancissors  
Vanté se sont qu'il les venquirent  
Et fiés et rentes lor tolirent,  
Tant les devons nous plus gréver  
Et plus nos ont à restorer :  
Haïr devons cels qui's haïrent 11,120  
Et caus laidir qui les laidirent.  
Mal lor firent, ce nos reproevent,  
Tréu en orent, tréu roevent ;  
Tréu voelent par iretage



- La honte as nous et le damage. <sup>(a)</sup>  
 Tréu de Bretaigne avoir soelent ,  
 Por ce de nous avoir le voelent ;  
 Par mesme ceste aquoison ,  
 Et tot par altre tel raison  
 Poons nous Rome calangier 11,130  
 Et bien li devons deraisnier.  
 Bélins qui fu rois des Bretons  
 Et Braisnes quens des Borgignons ,  
 Dui frère de Bretaigne né,  
 Chevalier vaillant et sené,  
 Alèrent à Rome, si l'asistrent,  
 Et par lor proèce la pristrent.  
 Vint quatre ostages pendirent  
 Si que tos lor parens les virent,  
 · Qui lor donèrent en ostage 11,140  
 · Que lor donroient tréuage;  
 · Lor convenances lor rompirent,  
 · Por ce lor ostages pendirent. <sup>(b)</sup>  
 Et quant Bélin s'en repaira  
 A Rome à son frère commanda.  
 Lairai ester Braine et Belin,  
 Si comterai de Constantin :  
 De Bretaigne fu, fils Elaine,  
 Cil tint et ot Rome en demaine;  
 Maximians rois de Bretaigne 11,150

---

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

Cil conquist France et Alemaigne ,  
Mont Giu passa et Lombardie ,  
Et de Rome ot la signorie.  
Cil furent mi parent proçain ,  
Et cascuns ot Rome en sa main.  
Or poés oïr et savoir  
Qu'ausi doi je Rome avoir ,  
Com il Bretagne, par raison ,  
Se nos as ancissors gardon :  
Romain en ont éu tréu  
Et mi parent l'ont d'aus éu ;  
Il claiment Bretagne et jo Rome.  
De mon conseil est' ce la some :  
Que il ait la rente et la terre  
Qui ains pora l'autre conquerre.  
De France et des autres contrées  
Que de lor mains avons ostées ,  
Ne doivent il nul plait tenir ,  
Quant il ne's porent garentir.  
Il ne vaurent u il ne porent ,  
Ou puet cel estre, droit n'i orent ,  
Car à force par covoitise  
Les tenoient en lor justise ,  
Or ait tot qui avoir le puet ,  
Autre droiture n'i estuet.  
Li emperère nous manace ,  
Ne voille Deu que mal nous face !  
Nos teres, ce dist, nous tolra  
Et à Rome pris nos manra ;

11,160

11,170

Petit nous prise, poi nous crient, 11,18c  
 Mais, se Deu plaist, se il ça vient,  
 Ains qu'il s'am puisse repairier,  
 N'aura talent de manecier.  
 Nos chalonjons et cil calange, <sup>1</sup>  
 Qui tot porra prandre, si prange.

Quant Artus li rois a parlé  
 Et as barons a ce mostré;  
 Tex i ot qui après parlèrent  
 Et tex i ot qui escoutèrent.  
 Hoel parla après le roi : 11,190  
 Sire, dist-il, en moïe foi,  
 Mult parolés avenanment,  
 Nus n'i puet metre amendement.  
 Mande ta gent, somons tes homes,  
 Et nous qui ci à ta cort somes.  
 Trespasse mer et passe France,  
 Si la saisis sans demorance;  
 Passe Mont Geu, pran Lombardie.  
 L'emperéor qui te deffie  
 Met en estor et en esfroi, 11,200  
 Qu'assés ait à entendre en toi; (a)  
 Tel plait ont Romain esméu  
 Dont il seront tot confondu.

Discours  
 d'Hoël,  
 roi de la Petite-  
 Bretagne.

<sup>1</sup> Chalangier, *redemander en justice*. — Voyez t. 1<sup>er</sup>, p. 149, n. 3.

(a) Qu'il n'ait loisir de grever toi.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Dame Dex te velt essauchier,  
 Ne demorer, ne t'atargier,  
 Si met Rome en ta poesté  
 Qui metre s'i velt de son gré.  
 Membre toi que Sibile dist  
 Es profésies que ele escrit :  
 Que trois roi de Bretaigne istroient 11,210  
 Qui Rome à force conquerroient.  
 Dui de cels sont trespasé  
 Qui de Rome ont signor esté;  
 Li premiers de cels fu Belins  
 Et li secons fu Costentins.  
 Tu es li ters qui Rome auras  
 Et à force la conquerras :  
 En toi sera la profésie  
 Que Sibile dist acomplie <sup>1</sup>.  
 Pourquoi lairoies à saisir 11,220  
 Ice que Dex te velt largir?  
 Essauce toi, essauce nos  
 Qui de ce somes curios :

<sup>1</sup> Voyez, sur les Sybilles, leur origine, les prophéties qu'elles ont faites, et sur les différentes éditions qu'on en a données : Schœll, *Histoire de la Littérature grecque profane*, etc.; 2<sup>e</sup> édition. Paris, 1823, t. I, p. 51 et suiv. M. Schœll ne dit pas que, traduites en latin dès les

premiers siècles de notre ère, ces prophéties ont été répandues chez tous les peuples de l'Europe, et qu'il en existe plusieurs traductions en vers français des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Du reste, la mention qu'en fait ici notre poète est un témoignage de leur célébrité.

Veraïement dire poon  
 Que colp ne plaie ne cremon,  
 Ne mort, ne anui, ne prison,  
 Tant comme nos t'onor querron.  
 Et jo manrai en ta compaigne,  
 Ains que ta besoigne remaigne,  
 Dix mil chevaliers armés.  
 Et se tu n'as avoir assés, 11,230  
 Tote ma tère engagerai,  
 L'or et l'argent te liverai;  
 Jà mar m'en laira un denier  
 Tant comme en aras mestier.

Après la parole Hoël  
 Dist d'Escoc rois Aguisel,  
 Frère fu Lot et Urien:  
 Sire, fait il, cis nous dist bien;  
 Et quant tu ceste cose enprans  
 Parole à cels qui sont caians, 11,240  
 U li miax est de ton barnage,  
 Et de Rome oent le message.  
 Saces que cascuns te fera  
 Et de combien il t'aidera:  
 Or est mestiers et tans, por voir,  
 D'aïe et de conseil avoir; (a)  
 Tot cil qui de ton raine sont  
 Et qui de toi lor honors ont,

Discours  
 d'Aguisel,  
 roi d'Ecosse.

---

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

Te doivent aidier et valoir,  
Si feront il à lor pooir : 11,250  
· Je n'oi onques mès novèle  
· Qui tant sanblast et bone et bèle, <sup>(a)</sup>  
Come de Romains guerroier ;  
Ainc ne's poi amer, ne proisier :  
· Desque je ains rien antendi,  
· Romains et lor orguil haï. <sup>(b)</sup>  
Quel honte de malvaise gent  
Qui à nul autre rien n'entent  
Ne mais à avoir amasser, 11,260  
Qui bone gent doit desfier.  
Li emperère qui fax fist,  
Et en grant barate se mist  
Qui desfiance te manda ;  
Encor, ce croi, tex jors sera  
Ne la vauroit avoir mandée  
Por ceste tor d'argent rasée.  
Tel plait ont Romain commencié  
Dont il seront tot corocié ;  
Et se il jà ne l' commançaissent  
Ne il mie ne l' te mandaissent, 11,270  
Se's déussons nous commenchie,  
Et de nostre gré guerroier  
Por nostre parenté vengier,  
Et por lor orgoil abaissier.  
Qui ce voelent dire et prover

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Que de nous Devon treu doner.  
 Ne quit pas que no ancissor  
 Tréu rendissent ainc as lor; <sup>(a)</sup>  
 Ne quit pas que cil lor donaissent  
 Ne que cil ainc la demandaissent; 11,280  
 Onques de lor gré ne l' rendirent  
 Mais cil à force lor tolirent. <sup>(b)</sup>  
 Et nous à force lor tolon,  
 Nous et nos ancissors venjon.  
 Venqu avon mainte mellée  
 Et mainte fort guerre acievée;  
 Que valt quanque nous fait avon  
 Se nous les Romains ne maton?  
 Onques ne n'oi tel desirier  
 Ne de boire, ne de mangier, 11,290  
 Comme jo ai de véoir l'ore  
 Que nous nous entrecorons sore;  
 Sor les cevax, pris les espies,  
 Escus levés, hiaumes lacies.  
 Dex! quels avoirs et quels tresors,  
 Se Dex garist de mal nos cors,  
 Aurent cil qui avoir valront:  
 Jamais jor povre ne seront;  
 Là aurons cités et castiax,

(a) Ce dient que nostre ancessor  
Tréu suelent doner as lor.

( Ms. du Roi, 73, Cange. )

(b) Ne cuit pas que treu donassent,

Ne que treu lor anvéassent;  
Ne l' donèrent pas, ne randi-  
rent,

Mais cil à force lor tolirent.

( Ms. du Roi, 73, Cange )

Muls et somiers et bons cevax, <sup>(a)</sup> 11,300  
 Ce m'est avis que jo i soie  
 Et que jo jà vainqus les voie.  
 Alons, alons Rome conquerre,  
 Si tolons as Romains la terre; <sup>(b)</sup>  
 Quant nos arons Rome conquise  
 Et la gent venque et ocise,  
 En Loheraine passeron  
 Et tote la terre prandron,  
 Et tous les castiax d'Alemaigne, <sup>(b)</sup>  
 Que nule fieuté n'i remaigne 11,310  
 Jusqu'en la mer qui ne soit toe,  
 N'i a qui de nous la rescoe.  
 Tot prandron à droit et à tort  
 Por que m'oeuvre à mon dit s'acort,  
 Jo méismes od toi irai  
 Et dix mil chevalier menrai;  
 Et de l'autre gent tel plenté,  
 Jà par home n'erent nombré.

Assentiment  
 de tous les chefs  
 aux discours  
 précédents;  
 réponse d'Artur  
 aux  
 ambassadeurs  
 romains.

Quant li rois d'Escoce a parlé  
 Tot li altre ont dit et crié: 11,320  
 Honis soit en qui remaindra,  
 Et qui son pooir n'en fera.

(a) Là verrons nos les biax avoirs,  
 Là verrons nos les biax me-  
 noirs.  
 Là verrons nos les biax chas-  
 tiax,

Et les chevax fors et isniax.  
 ( Mss. du Roi, 73, Cangé; de  
 l'Ars., 171, B.-L. )  
 (b) Mss. du Roi, 73, Cangé; de  
 l'Ars., 171, B.-L.



Quant Artur a dit son pensé, <sup>(a)</sup>  
 Et li auquant de son barné,  
 Ses bries fist faire et saïeler  
 As messagiers les fist doner,  
 Mult les a tos fais honorer :  
 As Romains, fait-il, poés dire  
 Que jo sui de Bretaigne sire;  
 France tien et si la tendrai 11,330  
 Et des Romains la desfendrai.  
 Tant sace vraiment  
 Qu'à Rome irai prochainement,  
 Ne mie por tréu porter,  
 Mais por tréu d'aus demander.  
 Li messagier de lui tornèrent,  
 A Rome vinrent, si contèrent  
 Où et comment Artur trovèrent,  
 Com faitement à lui parlèrent. <sup>(b)</sup>  
 Mult estoient, ce disoient, larges 11,340  
 Et prous et enraisniés et sages :  
 Nus rois, ce dient, ne poroit  
 Sofrir le cost que il menoit ;  
 Tant parert rice sa maisnie  
 Et noblement aparillie.  
 Tréu por noiant li querroient,  
 Car ançois à lui la donroient.

(a) Quant chascuns ot dit son  
pensé,

Et Artus ot tot escouté.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Préparatifs  
des Romains  
pour la guerre ;  
dénombrement  
des Rois  
soumis  
à leur empire.

Mais quant li Romain entendirent  
Que li messagier respondirent,  
Et les cartres qu'il aportèrent 11,350  
Ou lor paroles s'acordèrent,  
Que jà Artus ne's serviroit,  
Et que tréu lor requerroit,  
A l'emperéor ont loé  
Et en conseil li ont rové  
Que tost son empire mandast ;  
Mont Giu et Borgogne passast ,  
Al roi Artus se combatist ,  
Regne et corone li tolist.  
Licius Yber ne tarda : 11,360  
Rois et contes et dus manda ,  
Que tot vignent al disme jor  
Si com cascuns aimes s'onor ;  
Soient à Rome à lui tot prest  
De quere Artur là où il est.  
Cil vinrent delivrément  
Qui oïrent le mandement :  
Ceus qui vindrent nomerai  
Come en l'estoire les trouvai : (a)  
Epistod i vint rois de Gresse , 11,370  
Et Ession rois de Boesse ;  
Itarc i vint li rois des Turs ,  
Chevaliers ot fors et séurs

---

(a) Ms. du Roi , 7515 3-5 , Colb.

Pandras i vint li rois de Crète,  
 Et Ypolite rois de Gète ; <sup>(a)</sup>  
 Cist ert de bien grant signorie  
 Qui cent cités ot em baillie.  
 De Frise i vint rois Evander  
 Et de Sire rois Theucer. <sup>(b)</sup>  
 De Babiloine Micipsa 11,380  
 Et d'Espagne Aliphatima.  
 De Mede i vint li rois Bocus  
 Et de Libe Sertorius ; <sup>1</sup>  
 De Bitaines Polidetès <sup>2</sup>  
 Et d'Iture li rois Xersès. <sup>3</sup>  
 Mustansar qui Aufrique tint,  
 Qui loing manoit et de loing vint ;  
 Aufriquans amena et Mors,  
 Si amena ses grans trésors.  
 De cels de l'ordre del séné 11,390  
 Qui en Rome orent dignité,  
 Vint Marcel et Lucas Chatel,  
 Cocta, et Gaius et Metel ;  
 Autres Barons i ot assés  
 Dont jo n'ai pas les nons trovés.  
 Quant il furent tot assamblé

(a) Pandras i vint li rois d'Egypte,  
 Et de Crethe rois Ypolite.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) De Sire i vint rois Evander,  
 Et de Frige dus Theucer.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Libe, *Lybie*.

<sup>2</sup> Bitaine, *Bithinie*.

<sup>3</sup> Iture, *Iturée*; province de  
 Palestine, dans le royaume de  
 Syrie.

Quatre cent mil furent armé  
 Et cent et quatre vint montans,  
 Estre la geude des sergans; <sup>(a)</sup>  
 Quant prest et aparillée furent,  
 Entrant aost de Rome murent. <sup>(b)</sup>

11,400

Artur  
 réunit toutes  
 les nations  
 qu'il avait  
 soumises,  
 et les chevaliers  
 de son pays.

Artus ot sa cort départie  
 Et as barons ot quis aïe;  
 Tos les sot apelés par nons,  
 Et tos requis et tos somons,  
 Que il i aient lor pooir  
 Se il volent s'amor avoir;  
 Die qans chevaliers manra  
 Cascuns solonc ce qu'il en a;  
 Irois, Golandois, Islandois,  
 Danois, Norois et Orquenois.  
 Set vint mil armés ont promis  
 A la guise de lor païs:  
 N'estoient mie chevalier  
 N'il ne savoient cevalchier;  
 Tot à pié portoient lor armes,  
 Lances, gaverlos et gisarmes. <sup>(c)</sup>

11,410

(a) Estre jende et estre sergenz.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) En mi aost de Rome murent.  
 (Ms. du Roi, 7515<sup>3-4</sup>, Colb.)

(c) Haches, darz, javeloz, jusarmes.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Gisarmes, jusarmes, *Hache d'arme de bataille*. « A battle axe » dit Thyrwhitt, *Gloss. de Canterbury Tales*, où il renvoie à Ducange, au mot *Gisarma*.

Cil de Normandie et d'Angou,  
 Cil d'Auvergne et de Poitou;  
 Cil de Flandres, cil de Bologne, 11,420  
 Od totes armes, sans essogne;  
 Quatre vint mil armés pramisent  
 De tant doivent servir, ce disent.  
 Douse contes de grant puïçance,  
 Que l'on apeloit pers de France,  
 Qui od Gérin de Cartres furent,  
 De douze cent le nombre crurent :  
 Cascuns cent chevaliers pramist,  
 De tant devoit servir, ce dist.  
 Dis milliers en pramist Hoel, 11,430  
 Dels milliers li quens Aguisel.  
 De Bretaigne sa propre terre  
 Que nous apelon Angleterre,  
 Fist Artus nombrer chevaliers  
 A haubers, quarante milliers.  
 La geude, les arbalestriers,  
 Ne les sergans, ne les archiers  
 Ne sai nombrer ne cil n'i firent  
 Qui le grant ost assamblé virent.  
 Quant Artus sot quel gent aroit 11,440  
 Et qans armés cascuns menroit,  
 A cascun rova et bani <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Bani, ordonna par ban, publiā; du verbe banir ou banner, qui se trouve dans le Sup. de Ducange, avec cette acception.

Al termine qu'il establi,  
 Venist cascuns à son navie,  
 A Barbefloe, en Normandie.<sup>1</sup>  
 Quant li Baron orent congié,  
 En lor tere sont repairié,  
 Lor homes firent aprester  
 Cels qui durent od els mener.  
 Com Artus fu apareillies 11,450  
 Si n'est mie plus atargies.<sup>(a)</sup>

Artur  
 confie la garde  
 du royaume  
 à Mordret,  
 son neveu,  
 et s'embarque  
 à Southampton.

A Mordret, un de ses nevos,  
 Chevalier prou et mervillos,<sup>(b)</sup>  
 Livra en garde Artur son règne  
 Et dame Genievre sa fenne.  
 Mordrès estoit de grant nobloi,  
 Mais n'avoit mie bonne foi;  
 Genievre estoit sa seror  
 Mais il lui fist grant deshonor.<sup>(c)</sup>  
 Il avoit la roïne amée, 11,460  
 Mais ce estoit cosé celée;  
 Il s'en celoït, mais qui quidast  
 Que il la feme son oncle amast?  
 Meesmement de tel signor  
 Dont tot li sien orent honor,

<sup>1</sup> Barbefloe, *Barfleur*, ville  
 du département de la Manche;  
 son port est aujourd'hui comblé.  
 (a) Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.

(b) Artus sa terre commanda  
 Un chevalier qu'il mult ama.  
 (Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.)

(c) Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.

Feme son oncle par putage,  
 Ama Mordrès, si fist hontage.  
 A Mordret et à la roïne  
 Dex, tel mal fist cele saisine!  
 Commanda tot. fors la corone, 11,470  
 Puis vint passer à Suthantone. (a)  
 Là furent les nés amenées  
 Et les maisnies asamblées;  
 Mult véissiez nès atoner,  
 Nès atachier, nès aencrer,  
 Nès atachier, et nès floter,  
 Nès chevillier, et nès cloer. (b)  
 Là véissiés ces mas derchier  
 Et ces pons metre, nés cargier; (c)  
 Lances derchier, cevax tirer, 11,48c  
 Chevaliers et sergans entrer.  
 Mult se vont entre saluant  
 Cil qui vont et li remanant. (d)  
 Quant tot furent es nés entré  
 Et vent orent et bon oré,  
 Donc véissiés ancrs lever,  
 Estrans trère, hobans fermer. (e)

(a) Puis vint passer à Suthantone.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

*Southampton.*

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Fumains estandre, maz dreciez,

Pons metre fors et nés chargier.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Chevaliers et sergens entrer,

Et l'un ami l'autre apeler.

Mult se vont entressaluant,

Li remanant et li errant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(e) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mariniers sallent par ces nés  
 Et desplient voiles et très; <sup>(a)</sup>  
 · Li un s'esforcent al vindas, 11,490  
 · Li autre al lof et al betas. <sup>(b)</sup>  
 · Les sigles vuident sus à mont,  
 · Puis vont corant en mer parfont;  
 · Les cordes sunt en lor lieu mises  
 · Et fremées et bien asises. <sup>(c)</sup>  
 Detries sont li governéor  
 Et des estirmans li millor; <sup>(d)</sup>  
 Cascuns de maistrier se paine  
 Li gouvernax qui la nef maine.  
 · Avant le hel si cort senestre, 11,500  
 · An sus le hel por corre destre;  
 · Por le vant ès très acoillir  
 · Font les privez avant tenir;  
 · Et bien fermer es fælingues.  
 · Tebo i a, traient les gurdungues  
 · Et auquant abeissent lor tref  
 · Por la nef corre plus soef.

(a) Des anescier voiles et très.

(Ms. du Roi, 7615 3.3., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ms. du Roi, 7615 3.3., Colb.

(d) Deries sunt li gouvernéour.

Li maistre estirmant, li millour.

(Ms. du Roi, 7615 3.3., Colb.)

Estirmans, *Mariniers*. —

Voyez sur les différentes applications de ce mot la note 1<sup>re</sup> de la p.

56 du *Lai de Melion* (*Lai d'Ignaurès*), en vers du xii<sup>e</sup> s., par Renaut, suivi des *lais de Melion et du Troten* vers du xiii<sup>e</sup>, publiés par MM. Monmerqué et Fr. Michel. Paris, Silvestre, 1832. — Voyez encore p. 14, note 1, du *Roman de la Violette*, publié par M. F. Michel. Paris, Silvestre, 1835, in-8°.



- Estuins ferment et escotes
- Et font tandre la cordes totes;
- Utagues laschent, très avalent, 11,510
- Boelines sachent et halent. (a)

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Au lieu de ces vers, notre manuscrit portait seulement ces deux-ci :

Por le vent es très recoillir  
Font les proois avant tenir.

Quant es nefz furent tuit entré  
E tide orent e bon orré,  
Dunc véissez ancre lever,  
Estrens traire, hobens fermer,  
Mariners sailler par ces nefz,  
Deherneschier veilles et trefs.  
Li un se efforcent al wyndas,  
Li altre al loef et al betas.  
Detres sunt li governur,  
Li mestre esterman li meillar.  
Chascon de gouverner s'apeine.  
Al governaille ke la nef meine;  
Avant le hel si curt senestre  
En sus le hel purcunt à destre.  
Pur le vent as trefs coillir  
Funt les lisproz avant tenir  
Et bien fermer as raalinges.  
Tels i ad traient les gardinges,  
Et asquant abaissent les trefs  
Pur les nefz faire cure plus  
snefs,  
Estuins ferment e escotes,  
Et funt tendre les cordes tutes,  
Utagnes laschent, trefs avalent,  
Boelines sachent e halent,  
Al vent guardent e as esteiles,  
Solunc l'orré portent les veiles,  
Les braiels funt lier al mast  
Ke li venz par desuz ne past,

A tous ris curent u a treis.

(Ms. Cott. à Londres; Vitellius A x, fol. 94, v<sup>e</sup>, col. 1<sup>re</sup>, cité par M. Michel, dans son Recueil sur Tristan, t. II, p. 249.)

C'est à propos du mot *Loef* que l'éditeur a fait cette citation. Il a donné des exemples de l'emploi de cette expression dans l'anglo-saxon, l'anglais et la chronique latine de Math. Paris. Elle désignait la partie de l'avant du vaisseau, appelé aussi en français le lof du vaisseau.

Nous joignons à cette variante l'explication des différents termes de marine qui se trouvent dans ce passage. C'est à M. Jal, historiographe de la marine, que nous devons cette note telle que nous la publions ici :

Estrens, de l'espagnol ou catalan *estribar*, étager. — Estrens, ce sont les étais.

Desherneschier, ôter les harnois ou les cordes (appelées depuis *rabans*), qui tiennent les voiles serrées sur les vergues.

Wyndas, guindeau; cabestan horizontal, treuil qu'on voit encore sur beaucoup de navires.

Betas, mot espagnol qui signifie les manœuvres (cordes).

Al vent gardent et as estoiles,  
 Selonc l'oré portent lor voiles.  
 Les braiols font lacier as mast  
 Que li vanz par desoz ne past; <sup>(a)</sup>  
 A deus rams orent ou à trois. <sup>(b)</sup>  
 Mult fu hardis, mult fu cortois  
 Cil qui nés fist premièrement  
 Et en mer se mist od le vent,  
 Terre querre qu'il ne véoit,  
 Et rivage qu'il ne savoit.

11,520

Songe d'Artur;  
 les clercs le lui  
 expliquent.

Li gent Artur à joie aloient,  
 Bon vent avoient, bien sigloient,

Guvernur, *pilotes*.

Esterman, *timonniers*. —  
*Esteer* (gouvernail) et *man*  
 (homme).

Hel, (*helin*, anglais; *timon*,  
*gouvernail*).

Lisproz, contraction auricu-  
 laire de deux mots: *leeches-*  
*prow's*, qui désignent les bandes  
 verticales des voiles du côté de  
 la proue: *leache*, la bande verti-  
 cale; *prow*, la proue.

Raalinges, de l'allemand  
*raa-leik*; aujourd'hui *ralingue*,  
 corde dont on garnit l'ourlet de  
 la voile.

Gardinges, *tarques-fonds*;  
*targues-boulines*. On retrouve  
 encore ce mot dans le danois  
*gaardinger*, et dans le suédois  
*gardingar*.

Escutes, *scotta*, ital., *escot-*  
*ta*, espagnol et portugais; *school*,  
 allem. et hollandais; *écoute*,  
 corde appliquée au coin de la  
 voile, pour la border.

Hutagues, *itagues*, corde  
 immédiatement appliquée au mi-  
 lieu de la vergue; à son extrémité  
 est une poulie dans laquelle pas-  
 se la drisse.

Buclines, *boulines*. — *Bow-*  
*lin* (angl.) *boliju* (holland). —  
 De *lin*, corde, *bon*, avant.

Braiels, *cargues*. — *Brail* est  
 anglais; on disait autrefois  
*breuiller* pour carguer les voiles.

Ris, de l'anglais *reef* ou de  
 l'italien *rizza*, pli. — L'espagnol  
 a *rizo*, le portugais *rizer*.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) A Deus ris cœrent et à trois.

(Ms. du Roi, 7515 v. 2, Colb.)

· A mie nuit par mer coroiënt,  
 · Vers Barbeflue lor cors tenoient; <sup>(a)</sup>  
 Et Artus prist à somillier,  
 Endormi soi, ne pot vellier.  
 Vis li fu, là où il dormoit,  
 Que en haut l'air un ors avoit,  
 Devers oriant avolant, 11,530  
 Qui mult avoit lait cors et grant, <sup>(b)</sup>  
 Mult estoit d'orible façon.  
 D'autre part avoit un dragon  
 Qui devers ocidant voloit,  
 Et de ses eles flambe jetoit; <sup>(c)</sup>  
 De lui et de sa resplendor  
 Lusoit terre et li mer entor.  
 Li dragons l'ours envaïssoit  
 Et il forment se desfendoit;  
 Mais li dragons l'ours enversoit, 12,540  
 Et à terre le craventoit.  
 Quant Artus ot un poi dormi  
 Del songe qu'il vit s'esperî,<sup>1</sup>  
 Esvilla soi, si se dreça:  
 As clers et as Bretons conta  
 Tot en ordre la vision  
 Qu'il vit de l'ours et del dragon.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Mult let, mult gros, mult fort,  
mult grant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Et de ses ialz flame gitoit.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

De sa gheule flambe jetoit.

(Ms. du Roi, 7515<sup>3-5</sup>, Colb.)

S'esperî, se rappela, lui  
revint à l'esprit.

Alquant d'aus li ont respondu  
 Que li dragons qu'il ot véu  
 Estoit de lui sénéfiance, 11,550  
 Et li ors estoit demostrance  
 D'aucuns gaiant qu'il ociroit,  
 Qui d'estrange terre venroit;  
 Li altre d'autre guise esponent,  
 Nequedant tot à bien li tornent : (a)  
 Ains est, dist-il, ce m'est viaire, <sup>1</sup>  
 La guerre que nous devons faire  
 Entre moi et l'emperéor,  
 Mais del tot soit el criator.

Artur,  
 arrêté au pied du  
 Mont-St-Michel,  
 combat le géant  
 Dinabuc.

A ces paroles ajorna , 11,560  
 Et li solax matin leva.  
 Al port vinrent assés matin  
 A Barbefloe, en Costentin.  
 Isnelement des nés issirent,  
 Par la contrée s'espandirent;  
 Ses gens a Artus atendues  
 Qui n'erent pas encor venues.  
 N'avoit mie mult atandu  
 Quant il oï et dit li fu  
 Que uns gaians mult corporus 11,570  
 Ert devers Espaigne venus;  
 Nièce Hoël Hélaïne ot prise,  
 Ravie l'ot, el mont l'ot mise

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.      lui réussir.  
 Les autres lui expliquent au-      <sup>1</sup> Viaire, image, significa-  
 trement; cependant, tout doit      tion.

Que l'on or Saint Miciel apèle ; <sup>1</sup>  
 N'i avoit mostier, ne capèle,  
 Del fluet del mer montant ert clos. <sup>(a)</sup>  
 N'avoit home el païs si os,  
 Ne bacelier, ne païsant  
 Si orgillos, ne si prisant,  
 Qui s'osast al gaïant combatre, 11,580  
 Ne là où il estoit embatre.  
 Quant cil del païs s'asambloient,  
 Et por combatre al mont aloient  
 Souvent par mer et par la terre,  
 Ne li ert gaires de lour guerre :  
 A roces lor nés dépeçoit, <sup>2</sup>  
 Tos les ocioit et noioit.  
 Tuit l'avoient laié ester,  
 Ne l'osoient mais abiter.  
 Mult véissiés as païsans 11,590  
 Maisons vuidier, porter enfans,  
 Femmes mener, bestes cachier,  
 Es mons monter, es bois muchier. <sup>(b)</sup>  
 Par bois et par désers fuioient,  
 Et encor là morir quidoient. <sup>(c)</sup>

<sup>1</sup> Saint Miciel, *St.-Michel*.  
<sup>(a)</sup> Del flot de mer montant ert  
 clos.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Notre ms. portait :  
 De l'eu estoit li mons enclos.  
*Le mont était environné par la*  
*mer.*

<sup>2</sup> Il brisait leur nef contre les  
 rochers.

(b) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

(c) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

Notre ms. portait :  
 Et encor là cremir cremoient.

· Toute estoit la terre guerpie,  
 · Toute s'en ert la gent fuïe.  
 · Li jaïans ot non Dinabuc  
 · Que puisse prendre mal trebuc : (a)  
 Quant Artus en oï parler, 11,600  
 Kex apela et Beduier,  
 Ses senescax fut li premiers  
 Et li autres ses botilliers;  
 Ne vaut parler à nul altre home.  
 · Cele nuit s'em part de prinsome;  
 · Ne voloit ost od soi mener,  
 · Ne cist afaire à toz monstrier;  
 · Ne quidoit se il le séussent,  
 · Que del jaïant pooir éussent. (b)  
 Et il ert tex et tant valoit 11,610  
 Qu'à lui destruire sofissoit.  
 Tote nuit ont tant cevalcié  
 Et esperoné et brocié,  
 Par matin vinrent al rivage,  
 Là ou il virent le passage;  
 Sor le mont virent fu ardoir,  
 De loin li pooit on véoir,

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.  
*Puisse-t-il tomber dans un  
 mauvais piège!*

(b) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.  
 Notre ms. portait :  
 Cele nuit misme, de prinsome

Fist ses deus et lor escuier,  
 Lor armes prandre et lor des-  
 fers,  
 N'en voloit plus à soi mener,  
 Ne sa maisnie espaonter;  
 Car il cremoit s'il le séussent  
 Que del gaïant paor éussent.

Un altre mont i ot menour  
 Qui n'ert mie loins del grignour.  
 En cascuns avoit fu ardant;  
 Por ce aloit Artus dotant  
 En quel lius li gaians estoit,  
 Et el quel mont le troveroit; <sup>(a)</sup>  
 N'i ot qui dire li séust,  
 Ne qui le jor véu l'éust.  
 A Bedoer dist qu'il alast  
 Et l'un et l'autre mont cherqast,  
 Tant le quéríst qu'il le trovast,  
 Et puis venist, si li nonçast.  
 Cil est en un batel entrés,  
 Al plus proçain mont est alés,  
 N'i pooit autrement aler,  
 Car plains estoit li flos de mer.<sup>1</sup>  
 Com fu venus al mont proçain  
 Et il montoit le halt terrain,  
 Si com il ot le mont monté  
 Un seul petit a escouté: <sup>(b)</sup>  
 El mont oï grans ploréis  
 Et grans sospirs et mult hals cris; <sup>(c)</sup>  
 Paor ot, si prist à frémir,  
 Car le gaiant cuida oïr.  
 Mais semprès se raséura,

Artur,  
 Beduir et Keux,  
 arrivent  
 au Mont-  
 Saint-Michel.

11,620

11,630

11,640

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Que si celéement querroit.

<sup>1</sup> Car la mer était haute.

(b) Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.

(c) Grans plains, grans sospirs et  
grans cris.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

S'espée traist, avant ala.  
 Recovré ot son hardiment,  
 En pensé ot et en talent  
 Que al gaïant se combatroit,  
 En aventure se metroit,  
 Et dist que por perdre la vie  
 Ne vouroit faire couardie. <sup>(a)</sup>  
 Mais cel pensé ot il en vain, 11,650  
 Qar qant il vint sus al terrain, <sup>(b)</sup>  
 Un feu ardent vit solement  
 Et un tombel fait novelment,  
 La tombe estoit novelment faite.  
 Li quens i vint l'espée traite,  
 Une vielle feme a trovée,  
 Ses dras desrons, escavelée;  
 Dejuste le tombel gisoit,  
 Mult se plaingnoit et dol menoit;  
 Helaine souvënt regretoit, 11,660  
 Grant doeil faisoit, grant cris jetoit. <sup>(c)</sup>  
 Qant ele a Beduier véu :  
 Caitis, fait-ele, qui es tu?  
 Quels mesaventure te maine?  
 A honte, à dolour et à paine <sup>(d)</sup>  
 T'estuet hui ta vie finer,  
 Se li gaïans te puet trover.

Douleur  
 de la nourrice  
 d'Hélène.

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

(b) Car quant il fu desus al plain.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :  
A dol et anui et à paine.



Maleureus, fui, tien ta voie  
Ançois que li gaians te voie;  
· Car s'il te voi, jà i morras, 11,670  
· Jà de la mort n'escaperas. <sup>(a)</sup>  
Bone fame, dist Bedoer,  
Parole à moi, lai le plorer,  
Di moi qui es, et por quoi plores?  
En ceste ille porquoi demores?  
Qui gist en ceste sépulture?  
Conte moi tote t'aventure.  
Jo sui, dist-ele, une esgarée,  
Une lasse maléurée,  
Ci plor por une damisele 11,680  
Que jo norri à ma mamele;  
Helaine ot non, nièce Hoel,  
Ci gist li cors en cest tombel.  
A norir me fu commandée;  
Lasse! por coi me fu livrée?  
· Lasse! por coi l'ai je norrie,  
· Quant uns déables l'a ravie! <sup>(b)</sup>  
Uns gaians moi et li ravi  
Et moi et li aporta ci :  
La pucele valt por gésir, 11,690  
Mais tendre fu, ne l' pot soffrir:  
Ele fu jouene et il fu grans,

---

(a) Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.

Les os avoit gros et pesans ; <sup>(a)</sup>  
 Ne l' pot Elaine soutenir,  
 L'ame li fist del cors partir.  
 Lasse! caitive, ma dolcor,  
 Ma joie, mon déduit, m'amour  
 A li gaïans à honte ocise,  
 Et jo l'ai ci en terre mise.  
 Por coi, dist li quens, ne t'en vas, 11,800  
 Quant tu Hélaine perdu as?  
 Vels tu, dist-ele, oïr por coi?  
 Gentil home et cortois te voi,  
 Por ce ne t'en ferai celée :  
 Quant Elaine fut deviée  
 Que il féist à honte morir  
 Dont je quidai del sens issir,  
 Morir la vi à grant dolour,  
 Dont j'ai au cuer mult grant irour, <sup>(b)</sup>  
 Li gaïans me fist ci remaindre 11,810  
 Por sa luxure en moi refraindre;  
 Par force m'a ci retenue,  
 Et par force m'a porjéue.  
 Sa force m'estuet otroier,  
 Ne li puis mie desforchier;  
 Ne le fas mie de mon gré,  
 Mais encontre ma volenté; <sup>(c)</sup>

(a) Trop fu ahugues, trop fu  
 granz,  
 Trop laid, trop gros et trop  
 pesanz.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.

(c) Je ne l' faz mie de mon gré  
 A garant an trai dame Dé.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Petit s'an falt qu'il ne m'a morte,  
 Mais plus sui vielle plus sui forte,  
 Et plus sui grant, et plus sui dure, 11,820  
 Et plus sui forte, et plus sui seure <sup>(a)</sup>  
 Que ne fu damoisele Hélaine.  
 Et nouporoc, s'en ai grant paine,  
 Trestot li cors de moi s'en delt;  
 Et s'il vient ça, si com il selt,  
 Por sa luxure refrener  
 Ocis sera, sans demorer. <sup>(b)</sup>  
 Là sus est en cel mont q'i fume,  
 S'emprès venra, c'est sa ooustume;  
 Fui t'en, amis, q'as tu ci quis? 11,830  
 Que tu ne soies entrepris.  
 Lai moi plorer et faire doel,  
 Morte fuisse pieça mon voel,  
 Mar vi d'Elaine l'amistie.  
 Dont en ot Beduier pitié;  
 Mult doucement la conforta,  
 Dont la guerpi, si s'entorna.  
 Al roi vint, si li a conté  
 Ce qu'il a oï et trové;  
 De la vielle qui doel faisoit, 11,840  
 Et d'Elaine qui morte estoit,  
 Et del gaient qui conversoit  
 En cel plus grant mont qui fumoit.

(a) Ms. du Roi, 7615 b. 2, Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

Ocis es n'en puez escaper.

Artur  
va combattre  
le géant.

D'Elaine fu Artus dolans,  
Mais ne fu pas coars, ne lans.  
Al flos retraiant de la mer <sup>1</sup>  
A fait ses compaignons armer;  
A forçor mont vinrent tantost  
Comme la mer le mont desclost,  
Lor palefrois et lor desfers 11,850  
Commandèrent as escuiers.  
Contre mont sunt alé tot troi,  
Artus et Beduier et Koi:  
Je irai, dist Artus, avant,  
Si me combattrai al gaïant,  
Vous venrés après moi, arière;  
Mais gardés bien que nus n'i fière  
Tant com je me porai aidier,  
Non jà, se jo n'en ai mestier,  
Por moi aider ne vous mouvés, 11,860  
Se grant essoine ne véés; <sup>(a)</sup>  
Coardie resambleroit  
Se nus fors moi s'i combatoit;  
Et nonporquant, se vous véés  
Mon besoing, si me socorés.  
Cil ont ce qu'il dit otroié,  
Puis ont tot trois le mont puié. <sup>2</sup>  
Li gaians al fu se séoit,  
Et car de porc i rostissoit:

<sup>1</sup> A la marée basse.

<sup>2</sup> Puié, m. nté.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 5., Colb.

En espoi en quisoit partie 11,870  
 Et partie en carbon rostie;  
 La barbe avoit et les guernons <sup>1</sup>  
 Soillies de cendre et de carbons. <sup>(a)</sup>  
 Artus le quida ains sosprandre,  
 Qu'il péust sa maque prendre,  
 • Mais li gaïans Artur coisi,  
 • Merveilla soi, en piés sailli, <sup>(b)</sup>  
 Sa maque a al col levée  
 Qui mult estoit grosse et qarée;  
 Dui païsant ne la portaissent, 11,880  
 Et de terre ne la levaissent.  
 Artus le vit en piés ester,  
 Et de férir bien aprester;  
 S'espée tint, l'escu leva,  
 Encontre le colp qu'il dota;  
 Et li gaïans tel li dona  
 Que tos li mons en résona  
 • Et Artus tout en estona,  
 • Mais fors fu, point ne cancela. <sup>(c)</sup>  
 • Artus senti le cop pesant; 11,890  
 • S'espée tint, leva le branc,  
 • L'escu fu del cop empiriés,  
 • Li rois le voit, mult fu iriés.

Combat d'Artur  
et de Dinabec.

<sup>1</sup> Guernons, *moustaches*.

<sup>(a)</sup> Soilliez de char cuite es charbons.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>(b)</sup> Ms. du Roi, 7515<sup>3-2</sup>, Colb.

Notre ms. portait :

Mais li gaïans em piés saillit,

Paor a quant il le revit.

<sup>(c)</sup> Ms. du Roi, 7515<sup>3-2</sup>, Colb.

- Le bras hauça et estendi,  
 · Le gaient sus el front féri. <sup>(a)</sup>  
 Les deus sorcils li entama,  
 Li sans el front li avala;  
 A icel colp ocis l'éust,  
 Jà recovrier n'i esteust;  
 Quant li gaians a la maque 11,900  
 Contre le colp en haut tenue.  
 Guenci le cief, et bien estut,  
 · Et nequedant tel cop reçut  
 · Que tout le vis ensanglenta, <sup>(b)</sup>  
 Et la véue li torbla.  
 Quant il senti ses elx troublés  
 Dont fu esragiés et dervés :  
 · Comme sanglés féru d'espie,  
 Que li cien ont assés cacie,  
 S'enbat contre le venéor, 11,910  
 Tot ensement, par grant iror,  
 Corut al roi si l'embraça,  
 Ainc por l'espée ne l' laisa;  
 Grans fu, parmi le cors le prist,  
 A jenoillons venir le fist;  
 Mais Artus se resvigora,  
 En piés revint, si se dreça.  
 · Artus fu forment aïrous,

---

(a) Ms du Roi, 7516 3- 3-, Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et ne por oc ne se remut  
 Qu'es els li sans li avala.

· Et merveilles engignous, <sup>(a)</sup>  
 Coreciés fu et paor ot. 11,920  
 Si s'esforça, tant com il pot,  
 · A soi traist, et de soi s'empainst,  
 · Grant vertu ot, point ne se fainst; <sup>(b)</sup>  
 En saillant, guenci de travers  
 De l'anemi s'est désaërs;  
 · Par grant vertu li escapa,  
 · Ainc puis li jaïans ne l' hapa. <sup>(c)</sup>  
 Dès qu'il se fu de lui estors,  
 Et délivré senti son cors,  
 · Mult fu isniax, entor ala, 11,930  
 · Or ert de ça, or ert de là,  
 · Od l'espée souvent ferrant. <sup>(d)</sup>  
 Et cil aloit as mains tastant;  
 Les els avoit si plains de sanc  
 Qu'il ne véoit ne noir ne blanc.  
 Tant aloit Artus guencisant,  
 Souvent derière, souvent devant,  
 Que d'Escalibor l'alemele <sup>1</sup>  
 Lui embati en la cervele,  
 Traist et empainst, et cil caï; 11,940  
 Par angoisse jetta un cri.  
 Tel escrois fist al caïement, <sup>2</sup>  
 Comme chaisnes qui ciet par vent.

(a) Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.

(c) Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.

(d) Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.

<sup>1</sup> L'alemele, *la lame*.

<sup>2</sup> Escrois, *bruit, fracas*. —  
 Caïement, *chute*.

Dont commença Artus à rire ;  
 Adons fu trepassée s'ire,  
 De loins estut, si l'esgarda.  
 A son bouteiller commanda  
 Qu'al gaiant le cief trençast,  
 Et as escuiers le livrast  
 Et à l'ost la face porter, 11,950  
 Pour faire à merveille agarder.  
 · Chil a fait son commandement ;  
 · L'espée trait, le cief en print ;  
 · Merveilles fu la teste grant  
 · Et hideuse de cel jaiant : (a)  
 Éu, a i dist Artus, paor ,  
 Ainc mais n'oï de gaiant forçor  
 Fors de Riton tant solement (b)

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

(b) Fors de Rithon tant solemant.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Rithon, Riton. — Ce géant  
 est nommé Ris, dans le roman  
 du *Chevalier aux deux Espées*,  
 qui commence par ce défi du  
 géant au roi Artur :

.....  
 Rois, dist-il, ne te salue mie,  
 Je suis messages le rois Ris  
 D'outre Ombre. Et li rois si pensis  
 Comme il estoit, l'a regardé ;  
 Puis li a dit par grant fierté :  
 Di ke tiens, n'i ait laissé,  
 Kanques on li a encargié,  
 Car il trestout escouterà  
 Cil ki pas ne s'espaura.  
 Quant ot que li rois li commande,

Dist : Sire, li rois Ris vous mande,  
 Com cil ki pnet et vaut assés,  
 Ke il y a neuf ans passés  
 K' il est issus de son païs ;  
 Et en ces neuf ans a conquis  
 Tant par force et par vasselaige,  
 Neuf rois ki li ont fait homage ;  
 S'a à cascun son fief créu  
 D'entour lui ne se sont méu,  
 Ains le servent o lor maisnies.  
 Si a à cascun escorcies  
 Les barbes et si en fera  
 Penne à un mantel et l'aura  
 Sa mie à cui l'a otroié ;  
 Et se li a avoec proié  
 Ke par desus la fouréure  
 Face de la vostre orléure ;  
 Et il li a créanté  
 D'outre en outre sa volenté.  
 Pour ce si vous mande par moi,  
 Ke pour ce k'il vous tient à ro ;



Qui maint roi avoit fait dolent.

Riton avoit tant roi conquis

11,960 Le géant Riton.

Et venqu et ocis et pris,

De lor barbes q'ot escorciés

Ot unes piax aparilliés;

Piax en ot fait à afubler,

Mult devoit on Riton doter.

Par grant orgoil et par fierté,

Avoit al roi Artus mandé

Que la siue barbe escorçast

Et bonement li envoiait;

Et si com il plus fors estoit,

11,970

Et il plus des altres valoit,

La soie barbe oneroit,

Et à ses piax orlé feroit.

Et se Artus contredisoit

Ce que Riton li requerroit,

Cors à cors ensamble venissent,

Et sol à sol se combatissent;

Et li quels qui l'autre ociroit

Ou qui vif vaincre le poroit,

La barbe éust, préist les piax

11,980

Et féist un orlé et tassiax.

Le plus haut et tout le meillour  
Du monde, après lui par honnour,  
De vous fera faire un mantel  
De vostre barbe le tassel.  
Si vent qu'encontre lui vegniés  
Et ke vostre terre preigniés

De lui et il le vous croistra;  
U se ce non il enterra  
En vostre terre.....

(Ms. du Roi, sup. fr., 180, fol.  
2; recto, col. 1<sup>re</sup>, v., 36.)

Artus à lui se combati  
 El mont d'Araive si l' venqui; <sup>(a)</sup>  
 Les piax et la barbe escorça,  
 Onques puis Artus ne rova  
 Gaiant qui fust d'itel valor  
 Ne dont il éust tel paor.  
 • Mais icist mult plus fort estoit,  
 • Et mult graingnor vigor avoit  
 • Que onques Riton n'en ost jor, 11,990  
 • Quant il fust de graingnor vigor,  
 • Et plus oribles et plus laiz,  
 • Plus hisdos et plus contrefaiz,  
 • Au jor que Artur le conquist  
 • El mont St Michel où l'ocist. <sup>(b)</sup>

Hoël  
 fait élever  
 un tombeau  
 à sa nièce,  
 sur le Mont-  
 Tombelaine.

Quant Artus a le monstre ocis  
 Et Beduier a le cief pris,  
 Joios d'iloc s'en retornèrent,  
 A l'ost vinrent, si s'atornèrent,

(a) S'an féist fere orle ou tassiax,

El mont de Rave le vainqui.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Si en féist orle ou tassels.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

El mont d'Artane le veinqui.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Orle, *bordure*. — Tassiax, *agraffes*, *boutons*. — En anglais *tassel*, signifie *gland*, *bordure*. — Suiv. le Gloss. du *Tristan* pub.

par M. F. Michel, t. 2, p. 264, au mot *tabel*.

Araive, Rave, Artane, contrée des Araméens au nord de la Mésopotamie, si l'on en croit le texte latin de Geoffroi de Monmouth : « Dicebat autem se non invenissè alium tantæ virtutis postquam Rithonem gygantem in Aramo monte interfecit qui eum ad prælium invitaverat. » Lib. VII, cap. v.

(b) Ms. Ste-Genève, Y, f., 10.

Et content là il ont esté <sup>(a)</sup> 12,000  
 Et ont à tos le cief mostré.  
 Hoel fu dolans de sa nièce  
 Et mult en fu triste grant pièce,  
 Por ce que si estoit périe.  
 De ma dame Sainte Marie  
 Fist faire el mont une capele  
 Que l'on or Tombe Elaine apele <sup>1</sup>,  
 Por Elaine qui iloc jut  
 Tombe Elaine cest non reçut.  
 Or vous lairai de ce ester 12,010  
 De l'ost vourai avant conter. <sup>(b)</sup>

(a) A l'osist revinrent, conterent  
 Où et porcoi orent esté.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Tombelaine, Tombe-  
 lène. — Cette monticule faisait  
 partie du Mont-St-Michel. « Ce  
 n'est plus aujourd'hui qu'un  
 flot aride, a dit le dernier his-  
 torien de ce mont, élevé de qua-  
 rante mètres environ au-dessus  
 de la grève. On n'y voit plus que  
 des pans de murailles en ruines.  
 Ce nom de Tombelène, ajoute le  
 même écrivain, .... porterait à  
 croire que les Gaulois druides qui  
 adoraient le soleil, lui avaient bâti  
 un temple, ou sur le mont, aussi  
 grand, mais moins élevé appelé  
 aujourd'hui Tombelène, ou sur  
 le Mont-St-Michel. » Voir pages  
 143 et 247 de l'histoire du Mont-

St-Michel et de Tombelène, par  
 Maximilien Raoul, etc. Paris,  
 1834, in-8°. — Cet épisode est  
 une des plus curieuses traditions  
 que le *Roman de Brut* nous ait  
 conservées. On la retrouve dans  
 Geoffroi de Monmouth, auquel  
 probablement elle avait été ra-  
 contée (à lui ou à Gautier Cale-  
 nius) par Robert de Thorigny,  
 abbé du Mont-St-Michel. Ce qui  
 prouve que cette tradition ap-  
 partenait à l'abbaye, c'est que  
 Guillaume de St-Pair, qui com-  
 posa, dans la première moitié du  
 XII<sup>e</sup> s., un poème sur l'histoire  
 du Mont-St-Michel, l'a aussi ra-  
 contée. — Voir notre *Glossaire*,  
 Index, tome 2, au mot: *Michel*  
 (*Mont-St-*).

(b) Ms. du Roi, 7515<sup>3-5</sup>, Colb.

Artur  
et son armée  
arrivent à Autun.

Quant cil d'Irlande là tos furent  
Et li autre qui venir durent ,  
Artur de journée en journée  
A Normandie trespasée ;  
Trespasa s'en tot parmi France ,  
A tot son ost , sans demorance ,  
Que il menoit en sa besoigne  
Et en vint tantost en Borgogne. <sup>(a)</sup>  
Droit à Ostun voloit aler , <sup>1</sup> 12,020  
Car oï avoit novelier  
Que Romain là aler voloient <sup>(b)</sup>  
Qui la contrée destruiroient.  
Luces uns ber les conduisoit <sup>(c)</sup>  
Qui de Rome l'empire avoit.  
Quant Artus dut l'éve passer  
Que vous oés Aube nommer ;  
Li paisant li anonchièrent ,  
Ses espies li acointièrent , <sup>2</sup>  
Que près d'iloc , se il voloit , 12,030  
L'emperéor trover poroit ;  
Ses herberges et ses foillies  
Avoit bien près d'iloc ficies ;  
Tant avoit gent , merveille estoit

(a) Chastiaux et viles trespasa ,  
Et sa gent crut et espeissa ,  
Tant aloient en sa besoigne ,  
France passa , vint en Bor-  
goigne.  
(Ms. du Roi , 73 , Cangé.

<sup>1</sup> Ostun , Autun.

(b) Ms. du Roi , 73 , Cangé.  
Notre ms. portait :

Qui Breton là aler voloient.

(c) Lucius Hiber les conduisoit.  
( Ms. du Roi , 73 , Cangé. )

L'empereres les conduisoit.

( Ms. du Roi , 7615 <sup>3. 3.</sup> , Colb. )

<sup>2</sup> Acointièrent , avertirent.

Comment terre les sostenoit : (a)  
 Jà sa gent n'i foisoneroit,  
 Contre un des siens quatre en avoit. (b)  
 Artus noiant ne s'esmaia,  
 Hardis fu, en Deu s'afia;  
 Oi avoit mainte manace.  
 Sor Aube en une forte place  
 A un castellet compassé,  
 Grant gent avoit, tot l'a fermé.  
 Le castelet dedens ferma,  
 Tos ses barons dedens laia, (c)  
 Et ses grans forces li croissoit,  
 Al castelet repaierroit.  
 Dont a deus contes apelés  
 Qu'il tenoit à bien emparlés, (d)  
 De grant parage fu cascuns :  
 Gerins de Chartres fu li uns,  
 Li autres Bos d'Osenefort  
 Qui bien connut et droit et tort. <sup>1</sup>

12,040 Artur élève  
 un château-fort,  
 et place son camp  
 sur l'Aube ;  
 il envoie défilér  
 l'empereur.

12,050

(a) Tant avoit gent, tant rois me-  
 noit,  
 O tel mesniee chevalchoit  
 Que fos seroit si l'atandoit.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Contre un home en avoit cil  
 catre,  
 Féist pès, lessast le combatre.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Le chastelet por ce ferma  
 Que son bernois iluec leira.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Le chastelet por ce ferma  
 Que son harneis iloc lerra.  
 Et si grant besoeing li venoit,  
 Au chastelet revertiroit.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(d) Bien sages, bien enlatinés.

(Ms. du Roi, 751b<sup>2-3</sup>, Colb.)

<sup>1</sup> On lit, dans Geoffroi de Mon-  
 mouth : « Duos autem consules  
 Bosonem de Vadoborum et Ge-  
 rivum Carnotensem....Lucio Ty-  
 berio direxit. » Lib. vii, cap. vi.

A ses deus a Gauvain josté  
 Qui à Rome ot lonc tans esté,  
 Por ce qu'il erent bien prisié  
 Bien honoré, et ensagnié.  
 A li rois cés ensamble pris  
 Et à l'emperéor tramis :  
 Manda li que s'en retornast, 12,060  
 France estoit soie, n'i entrast.  
 S'il ne s'en voloit retourner,  
 Par bataille venist prover  
 Al primerain jor qui vendroit  
 Li quels i ara millor droit;  
 Car Artus, tant com il vivroit,  
 France des Romains desfendrait.  
 Par bataille l'avoit conquise  
 Et par bataille l'avoit prise,  
 Et Romain ancienement 12,070  
 L'orent par bataille ensement;  
 Or en soit bataille provance  
 Li quels d'aus deus doit avoir France.

Les  
 envoyés d'Artur  
 vont au camp  
 des Romains.

Li messagier s'en retournèrent;  
 Sor lor millor cevax montèrent,  
 Escus saisis, helmes laciés,  
 Haubers vestus et pris espiés.  
 Dont veïssiés maint chevalier  
 Et maint vallet prou et légier  
 Qui à Gauvain vont consillant 12,080  
 Et à conseil li vont mostrant,

Que là où il va, à la cort,  
 Face tel cose, ains qu'il s'en tort,  
 Que la guerre soit commencie  
 Qui tant a esté manacie :  
 Torné seroit à malvaistie  
 Quant il tant se sont aprocié,  
 S'aucune cause n'en féissent,  
 Ançois que il s'en départissent;  
 Et cil dient que si feront, 12,090  
 La bataille commenceront. <sup>(a)</sup>  
 Cil passèrent une montaigne,  
 Et puis un broil lès une plaigne :<sup>1</sup>  
 Les herberges virent de l'ost  
 Et il vinrent assés tost.  
 Dont véissiés Romains venir,  
 Et chevaliers des trés issir  
 Por les trois chevalier véoir  
 Et por les noveles savoir.  
 Demandent lor que il querroient 12,100  
 Et se por pais faire venoient;

(a) Ms. du Roi, 7615<sup>2-2</sup>, Colb.

<sup>1</sup> Broil, bois, branchage. — Bruell, bruoil. Troub.

« Muratori, diss. 33, a tenté sans succès d'expliquer l'origine de ce mot. Il parait venir de la langue des anciens habitants des Gaules, puisque, dans un capitulaire de l'an 800, on lit : « Lucas

*nostros quos vulgus BROGHILOS vocat.* » Baluz., Capit., t. 1, p. 338, etc., etc. »

(Raynouard, *Glossaire de la lang. des Troub.*, t. 2, p. 264 du *Nouveau Choix des poésies originales des Troubadours*, etc. Paris, Crapelet, 1836, in-8°.

Défi de Gauvain  
aux Romains.

Mais cil nul plait ne lor en tindrent <sup>(a)</sup>  
 Tant que devant l'emperor vindrent.  
 Devant la tente descendirent  
 Et lor cevax tenir i firent ;  
 Desous lour manteaux ont portées  
 A leur senestre leur espées. <sup>(b)</sup>  
 Devant l'emperéor alèrent ,  
 Mais onques ne le saluèrent ; <sup>(c)</sup>  
 Le mandement Artur contèrent 12,110  
 Et li Rommain bien l'escoutèrent. <sup>(d)</sup>  
 Cascuns a dit ce qu'il li plot,  
 Et ce que il à dire sot.  
 Et l'emperère tot oï,  
 Et quant li plot, si respondi :  
 D'Artus, ce dist Gavains, venon  
 Et son message t'aporton ;  
 Si homme sommes, il est sire ,  
 Bien devuns son message dire : <sup>(e)</sup>  
 Par nos te mande et te desfant, 12,120  
 Et sacent tuit chertainement,  
 Que en France ton pié ne metes  
 Ne jà de ce ne t'entremetes,  
 Car il la tient et desfandra,  
 Ne jà de toi ne la tandra.  
 Ce te mande que rien n'en prenges ;

(a) Mais cil estal, ne plait ne  
tindrent.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(d) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(e) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.



Et se tu sor lui la chalenges, <sup>(a)</sup>  
 Par bataille soit calangié  
 Et par bataille desrainié.  
 Romain por lor force la prisent 12,130  
 Et par lor force la conquisent,  
 Et il l'a par bataille éue  
 Et longement l'a maintenue.  
 Par bataille resoit prové  
 Li quels ara la poesté;  
 Demain en faites demostrance  
 Li quel de nous doit avoir France. <sup>(b)</sup>  
 Ou tu t'an vas, si t'en repaire,  
 Si sera mius, n'as ci que faire,  
 Nos avons pris, tu as perdu. 12,140  
 Li emperère a respondu :  
 Que pas ne s'en retourneroit,  
 France estoit soie, avant iroit.  
 Ce li pesoit s'il la perdoit  
 Il conquerroit quanqu'il poroit;  
 Mais il quidoit à son espoir  
 France conquerre et tot avoir.

Quintiliens emprès lui sist,  
 Et la parole emprès lui prist;

Quintiliens,  
 neveu  
 de l'empereur,

(a) Ce te mande que tu responges  
 Et que tu sor lui la chalenges.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Demain, sans altre demorance,  
 Vien, se tu vias, deresnier  
 France.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

répond  
à Gauvain,  
qui le tue.

Ses niés estoit mult orgillos,  
Mult fiers et mult contralios :  
Breton, dist-il, sont vantéor,  
Et todiz sont manecéor. <sup>(a)</sup>  
Manaces et vantances ont,  
Assés manacent et poi font.  
Encor avant, jo croi, parlast <sup>(b)</sup>  
Et les messages rampronast,  
Mais Gauvains qui s'en corocha,  
S'espée trait, avant passa,  
Le cief li fist del bu voler; 12,150  
As contes dit : alés monter.  
Et li contes montent andui,  
Gauvains od els, et cil od lui.  
Cascuns à son ceval se prant,  
Si sont monté délivrémant  
Escus as cols, lances as mains,  
Congié n'i prisent as Romains.  
Es vous la cort tote estormie  
Et li emperère s'escrie :  
Que faites vous, honi nous ont, 12,160  
Prendés les moi, mar en iront.  
Dont oïssiés hardis vassals  
Crier as armes, as cevals, <sup>(c)</sup>

Les Romains  
courent après  
les messagers  
d'Artur.

(a) Et mult sont bon menacéor.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Encor, ce cuit, avant parlast.  
Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Dont oïssiés crier : vassaus,  
Armes, armes, ceval, ceval.  
(Ms. du Roi, 7616 2-1; 73, Can-  
gé.)

· Or tost, or trest, montez, montez,  
 · Poignez, poigniez, corez, corez.  
 · Mult par véissiez l'ost frémir,  
 · Seles metre, chevax isir,  
 · Prandre lances, espées ceindre,  
 · Esperoner por tost atendre. <sup>(a)</sup>  
 Et li conte s'an vont esrant 12,180  
 Qui sovent se vont regardant.  
 Romain les suient à desroi,  
 Qui par chemin, qui par chaumoi <sup>1</sup>,  
 · Ça dui, ça troi, ça cinq, ça sis,  
 · Ça set, ça huit, ça neuf, ça dis. <sup>(b)</sup>  
 Un en i ot qui point avant,  
 Cheval ot bon et tot corant,  
 Si lor a dit : signor, estés <sup>(c)</sup>  
 Vilanie est que ne tornés.  
 Gérins de Cartres trestorna, 2,190  
 L'escu prist, la lance alogna;  
 De son ceval jus le porta,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait seulement :

Et tot l'ost as Romains frémir.  
 Seles metre, chevax saisir.

<sup>1</sup> Chaumoi, *champ inculte*,  
*chaume*, et non pas *chaumière*,  
 comme l'a expliqué M. F. Michel,  
 dans son *Glossaire de Tristan*,  
 sur ce passage, t. 1, v. 2919 :

Dinas s'en vint après le roi  
 Qui l'atendoit à un chaumoi.

Je trouve dans Cotgrave : *Chau-*  
*mes*, desart or untilld grounds;

lay lands or as terres chaumières.

Et en provençal : calmeilh,  
*chaume*. (T. 2, p. 294 du *Nou-*  
*veau choix des poésies orig. des*  
*Troubad.*, par M. Raynouard,  
 1838, in-8o.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ceval ot bon et bien courant,  
 Ses compaignons vait trespas-

sant,  
 Et mult aloit souvent criant :

Estés chevaliers, estés.

(Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup>, Colb.)

Tant com li lance li dura,  
 · Parmi le cors l'espiel lui mist,  
 · Mort l'abati, plus ne li fist. <sup>(a)</sup>  
 Puis li a dist : or est noax  
 Vostre cevax prist trop grant sax;  
 Mius vous venist estre en vos trés  
 Que si hontosement remès.  
 Bos esgarda que Gérins fist  
 Et entendî de ce qu'il dist; <sup>(b)</sup>  
 Envie ot de faire altretal,  
 Le cief jura de son ceval.  
 Contre un chevalier s'eslaissa  
 Et cil à lui qui ne l' dota.  
 Bos le féri parmi la gole  
 De si el col en la moole <sup>1</sup>;  
 Et cil caï, gole baëe,  
 Qui la lance avoit engolée.  
 · Et li cuens li cria : dan mestre,  
 · De tex morsiâx vous sai je pestre.  
 · An pes soiez, si vos gisez  
 · Cez qui vos sivent atandez;  
 · Dites à cez qui ci vandront  
 · Que li message par ci vont. <sup>(c)</sup>

12,200

12,210

(a) Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.

(b) Et la contraire oï qu'il dist.

(Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.)

Et la contraile qu'il dist.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

<sup>1</sup> Moole, moëlle; partie gras-

se. — *Mol*, dit Cotgrave, the soft or softer part of a thing, whence : le mol *de la jambe*, le mol *de l'oreille*.

(c) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.

Un en i ot de Rome né  
 Bien noblement emparenté,  
 Romain l'apeloient Marcel,  
 Bon cheval ot fort et isnel;  
 Monté as de derreins,  
 Puis passa touz les primereins. <sup>(a)</sup>  
 N'avoit mie lance aportée,  
 Por tost aler l'ot obliée,  
 Cil aloit ataignant Gauvain,  
 Esperonant, lasqué le frain,  
 Il l'avoit pris à costoyer  
 Ne li pooit mes esloignier. <sup>(b)</sup>  
 Sa main tandi à Gauvain prandre,  
 Promis l'avoit tot vif à randre;  
 Gavains le vit, si s'arestut,  
 Et cil fu près, si trescorut; <sup>(c)</sup>  
 Al trepas traist Gauvins l'espée,  
 El chief li a tote anbarrée, <sup>(d)</sup>  
 Jusqu'as espaulles le fendi,  
 Onques li coiffes ne l' gari.  
 Cil caï et fina sa vie  
 Et Gauvains dist, par cortesie :  
 Marcel, en inferz où tu vas,  
 A Quintilien nonceras,

12,220

12,230 Combat entre  
les Romains  
et les messagers  
d'Arthur.

(a) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

(c) Gauvains vit que si tost venoit,  
Et que si tost corre pooit;  
Sa romme tint, se s'arestut,

Et cil fu près si trescorut.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

(d) Ms. du Roi, 73, Cange.  
Notre ms. portait :  
El chief la li a enfermée.

Par toi li mant, et tu li di 12,240  
 Que Breton sont assés hardi;  
 Lor droit voelent bien desrainier  
 Et plus faire que manecier.  
 Dont r'a Gauvains ses compagnons,  
 Gérin et Bos, par nom somons  
 Qu'il de recief trestornaissent,  
 A un des encalçans jostaissent.  
 Gauvains lor dist et il le firent,  
 Trois Romains s'emprès abatirent.  
 Li messenger bien en aloient 12,250  
 Et li ceval les emportoient,  
 Et li Romain les encauçoient  
 Qu'à lor pooir les destragnoient. <sup>(a)</sup>  
 • Mult les aloient ateignant  
 • Et des lances sovent botant,  
 • Mult lor donoient granz colées  
 • Or des lances or des espées;  
 • Mais ains ne porent tant férir  
 • C'un an poissent retenir,  
 • Ne navrer, ne deschevalchier, 12,260  
 • Ne de nule rien domagier. <sup>(b)</sup>  
 Un en i ot cosin Marcel,  
 Ceval avoit assés isnel,  
 Dolans estoit de son cosin  
 Qu'il vit gisant sor le cemin;

(a) Qui de rien ne les espar-  
 gnoient.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé;  
 7515 5. 2., Colb.; de l'Arsenal, 171,  
 B.-L.; de Ste-Genev., Y. f., 10.

Travers les cans esperonoit,  
 Les trois chevaliers aproïsmoit  
 Al traverser voloit férir,  
 Mais quant Gauvains le vit venir  
 Si l'ala férir sor l'escu, 12,270  
 Ains qu'il s'éust aparcéu : (a)  
 Sa lance laissa jus caoir,  
 Ainc ne li pot mestier avoir.  
 S'espée traist, férir quida,  
 Par grant air le puing leva,  
 Et Gauvains li a tot trancié  
 Le bras que il avoit haucié ;  
 L'espée, le bras et le poing  
 Li fist voler el camp, bien loing.  
 Autre colp li éust doné, 12,280  
 Mais cil de Rome l'ont hasté,  
 Ensi l'alèrent encalçant,  
 Tant qu'en un bos vinrent itant  
 Qui ert entr'aus et le castel  
 Que Artus avoit fait novel.

Artus ot sis mil chevaliers  
 Tramis après les messagiers,  
 Par les mons et les vax cerquier  
 Et por la contrée espiier;  
 Encontre les messagiers fussent, 12,290

Six mille  
 chevaliers  
 viennent  
 au secours  
 des messagers.

(a) Vers lui point, se l'ala férir,

Ains c'il n'ot de torner leisir.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Se mestier fust, si's socorussent.  
 Un bois avoient trépassé  
 Et de joste erent aresté;  
 Sor lor cevax armés séoient,  
 Des messagiers garde prenoient. <sup>(a)</sup>  
 De gens armées grans compaignes  
 Virent colvrir totes les plaines:  
 Les gens armées ont perçus  
 Et ont les encauçans véus.  
 Emmi les els lor sont sailli 12,300  
 A une vois et à un cri;  
 Et li Romain, quant il les virent,  
 Par la campagne s'espandirent.  
 Tex i ot qui furent irié  
 Que tant avoient encalcié,  
 Et li Breton les envaïrent  
 Qui el retor maint en férèrent.  
 Mult en ont conséu et pris,  
 Et mult detrancié et ocis.  
 Peredur fu uns rices ber, <sup>(b)</sup> 12,310  
 N'ot en Rome d'armes son per,  
 Dix mil armés ot em baillie  
 Itant ot en connestablie;  
 Cil oï parler de la gait  
 Que li Breton avoient fait,

Dix mille  
 Romains  
 marchent  
 contre  
 les Bretons.

(a) Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.

(b) Petreius, uns riches ber.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)



Isnelment à dix mil escus,  
 A cels de Rome socorus.  
 Par droite force et par destroit  
 Od les armés qu'il conduioit,  
 Fist les Bretons el bois entrer, 12,320  
 N'i porent mie contrestier.  
 De si al bos dura li cace  
 Qu'il ne lor porent tenir place;  
 Al bois se sunt contretenu  
 Et iloc se sunt desfendu.  
 Et li Romain les asalirent  
 Qui de lor gent mult i perdirent,  
 Car li Breton les atraioient  
 Al bois et si les ocioient;  
 Espesse estoit celle mellée 12,330  
 Entre le bois et la valée.

Quant Artur vit le demorier  
 Que faisoient si messagier;  
 Et que cil pas ne revenoient  
 Qui à l'encontre alé estoient,  
 Yder le fil Nut apela,  
 Set mil chevalier li livra,  
 Après les autres les tramist,  
 Et li rova qu'il les querist.  
 Gauvains et Bos se combatoient, (a) 12,340

Artur  
 envoie Yder,  
 avec sept mille  
 chevaliers,  
 au secours  
 des Bretons.

---

(a) Gauvains el bois se combatoit.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.) ●

Et li autre tot i féroient ,  
Grant noise i avoit et for hu.

A tant sunt li Breton venu  
Et mult s'i sunt revigoré ,  
Sor als ont le camp recovré.

Ider point , s'ensaigne cria

Et cil od lui qu'il i mena ;

Tant i féri à sa maisnie

Que mainte sele i a voidie.

Maint ceval pris et gaagnié,

12,350

Et maint chevalier trebucié ;

Et Peredur l'estor maintint ,

Séréement el camp revint :

· Bien sot foir, bien sot torner

· Bien sot chacier, bien sot ester.

· Sovant véissiez beles chaces

· Et tornoier par plusors places. (a)

Qui hardis fu, hardi trova ,

Joste ot qui joste demanda ;

Qui férir valt sempré féri,

12,360

Plus de trois cent en i caī. (b)

Breton féroient à desroi ,

N'i voloient tenir conroi ;

Désiros erent de joster

Et de lor proece mostrer ;

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Qui ne se pot tenir caī.  
( Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb. )

· Chevalerie desiroient  
 · Por ce souvent se desroient, <sup>(a)</sup>  
 Ne lor caloit comment alast  
 Mais com li guerre commençast.  
 Peredur fu forment en grès, 12,370      Combat  
 Ses chevaliers tint de soi près;      livré  
 Assés sot d'estor et de guerre,      aux Romains  
 Et bien covrir et bien requerre. <sup>(b)</sup>      par les Bretons.  
 Sovent pognoit, sovent jostoit;  
 Cels qui caoient rescooit,  
 Bos d'Ozenefort aparçut, <sup>(c)</sup>  
 Qui de l'estor l'estre connut,  
 Que ja sans perte n'en iroit,  
 Se il Peredur n'ocioit,  
 Quar par lui Romain se tenoient <sup>(d)</sup> 12,380  
 Qui la soie gent ocioient;  
 Et li Breton trop folement  
 S'embatoient entre lor gent,  
 Des plus hardis et des millors  
 Traist à conseil à lui pluisors :  
 Baron, dist-il, parlés à moi  
 Vous qui Artur amés de foi,  
 Commencie avons cest estor

(a) Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.

(b) Bien sot atandre et bien requerre.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Bos d'Ozenefort aparchut.

(Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.)

(d) Ou ocioient ou prenoient,  
Car Romain par lui se tenoient.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Se Petreium n'ocioient,

Ou ocioient, ou prenoient.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Sans le conseil à no signor;  
 Se bien nos en vient, bien sera, 12,390  
 Se malement, il nous hara;  
 Se nous somes li sordoior<sup>1</sup>  
 Et de cest camp n'aions honor,  
 Honte et damage i recevron  
 Et la haine Artur aron.  
 Por ce nous convenroit pener  
 De Peredur à encontrer, <sup>(a)</sup>  
 Que vif ou mort le puisson prandre  
 Et à Artur mener et randre;  
 Jà autrement n'em partiron 12,400  
 Que mult grant perte ni aion.  
 Faites tot ce que jo ferai,  
 Et là venés où jou irai.  
 Cil disent que bien le feront  
 Et jà de son conseil n'istront. <sup>(b)</sup>

Tant ot cels od lui qu'il volt,  
 Et espié et véu ot  
 Li quels d'auls Peredur estoit,  
 Qui tos les Romains maistrloit.  
 Cele part ala fièrement 12,410  
 Et si compagnon ausement; <sup>(c)</sup>

<sup>1</sup> Sordoior; Sordeor; v.  
t. 2, p. 123, note 5.

<sup>(a)</sup> De Petreius encombrer.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>(b)</sup> Quel part u Bos ira, iront.  
(Ms. du Roi, 7515<sup>2</sup> 2<sup>o</sup>, Colb.)

<sup>(c)</sup> Cele part point mult fierement,  
Et li altre comunément.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Onques n'i prisent fin ne cesse  
 Dus qu'il vinrent en la presse  
 Là où Peredur cevalçoit  
 Qui tos les Romains conduioit.  
 Bos lui corut, contre lui point  
 Et assés près de lui se joinst; <sup>(a)</sup>  
 Jeta les bras, si l'emporta,  
 Entre les Bretons se fiça, <sup>(b)</sup>  
 De son gré se laia caoir 12,420  
 Mervelle péussiés véoir.  
 En la grant presse chéi jus  
 Entre ses braz Petreius. <sup>(c)</sup>  
 Bos le tint et Peredur traist,  
 Mais n'a talent qu'aler le laist.  
 Romain pognent à la rescosse,  
 Qui lance porte tost l'escrosse. <sup>(d)</sup>  
 Quant les lances furent faillies,  
 Caplent as espées forbies; <sup>1</sup>  
 Peredur voloit rescordre 12,430  
 Et Breton viennent Bos socolre :  
 Là véist on fière assablée,

(a) Bos le conut, contre lui point,  
 Les deux chevaux ensamble  
 joint.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) En sa compaignie se fia.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(d) Qui lance porte tost la crosse.

(Ms. du Roi, 7516 2-2, Colb.)

Escrosse, brise, rompt en  
 éclats.

<sup>1</sup> Caplent, frappent, font  
 carnage. — Capuzar, capular, en  
 prov. Voyez Gloss. de M. Ray-  
 nouard, au mot *chaple*, p. 391, t.  
 II, du *Nouveau choix des poésies*  
*orig. des Troubadours*.

Estor espès, fiere mellée,  
 Hiaumes ploier, escus perchier,  
 Haubers froissier, hanstes brisier,  
 · Seles voidier, seles torner,  
 · Homes chéoir, homes navrer. <sup>(a)</sup>  
 Breton l'ensaigne lor signor,  
 Et li Romain crient la lor.  
 · Li un s'esforcent que il l'aient 12,440  
 · Et li altre que il l'antraient. <sup>(b)</sup>  
 Ains onques connoissoit on  
 Qui ert Romain et qui Breton,  
 Fors que tant solement as cris  
 Et as paroles et as dis. <sup>(c)</sup>  
 Gavains parmi la presse vait  
 A s'espée l'avoie fait :  
 · Fiert et anpoint, et chaple et bôte,  
 · Maint en abat, maint en desrote. <sup>(d)</sup>  
 N'i a Romain se ses cols voie 12,450  
 Ne li face, se il puet, voie.  
 Yder torne de l'autre part,  
 Qu'il or fait de Romain essart; <sup>1</sup>  
 Gerins de Cartres li ajte,  
 Li uns por l'autre s'esvertue,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Tant ert espois le chapléiz.

(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Tant ert espès li feréiz.

<sup>1</sup> Essart, *destruction, ruine*;

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

ici, *carnage*.

Il ont Peredur trespassé <sup>(a)</sup>  
Et lui et Bos ont adossé.  
Et Breton ont Bos relevé,  
Et l'ont sor un cheval monté;  
Peredur i ont maintenu 12,460  
Qui maint colp i avoit féru.  
Parmi la preisse l'ont mené  
Dedens lor force à séurté;  
Bones gardes li ont laissie,  
Si ont l'estor recommencie.  
Cil furent sans maintenéor  
Comme nès sans governor,  
· Cui vanz quel part qu'il vialt l'an point,  
· Quant il n'i a qui droit la moint,  
· Altresi fu de la conpaigne 12,470  
· Qui ot perdu son chevetaigne; <sup>(b)</sup>  
Ne fu puis mie desfensable  
· Qui perdu ot son connestable.  
Et Breton les vont laidoiant  
Et espesement l'abatant;  
Les abatus vont arestant,  
Et les fuiant vont encalçant.  
Mult en destruient et ocient  
Et si les despoillent et lient;  
Puis ont retrais lor compaignons, 12,480  
Al bois en vinrent as prisons,

---

(a) Petrefum ont trespassé.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Artur reçoit  
les Romains  
prisonniers,  
et les envoie  
à Paris.

Lors en ont Peredur porté  
Et à lor signor présenté  
Et des autres prisons assés,  
Artus les en a merciés ;  
Puis lour a dit se il vencoit  
Que à cascuns son fief croistroit. <sup>(a)</sup>  
Artus fist les prisons garder  
Qu'il ne s'en puissent escaper ;  
Puis parlé a et conseil pris 12,490  
Qu'il les trametra à Paris ;  
Em prison les fera tenir  
Tant qu'il en face son plaisir,  
Car se il en l'ost les retient,  
Comment qu'il aut, perdre les crient ;  
Aparille qui les menra  
Et establi qui's conduira :  
Cador et Borel et Richier ,  
Et Beduier le boutillier ,  
Quatre contes de bien halt lin ; 12,500  
Lever les rova par matin ,  
Et o les prisons tant alaissent ,  
Et bons conduiséors menaissent ;  
Que li menéor seur féussent  
Et aséur aler péussent. <sup>(b)</sup>

(a) Ms. du Roi, 7515<sup>3-3</sup>, Colb.

(b) Rova li rois lever matin ,  
Qui avoec les prisons alassent,

Et tant longues les convéassent  
Que tuit li menor seur fussent,  
Et la dote passée éussent.  
( Ms. du Roi, 73, Cangé. )



L'emperères par ses espies  
 A tost les noveles oïes, <sup>(a)</sup>  
 Que li baron matin movroient  
 Qui à Paris aler devoient;  
 Dix mille chevalier fist armer 12,510  
 Si's rova tote nuit aler,  
 Et les prisons adevancissent  
 Se ils pueent si's rescolsissent.  
 Sertorius de Libe sire  
 Et Evander li rois de Sire;  
 Et de Rome Caritius,  
 Et Catellus Wlteius. <sup>(b)</sup>  
 Cascuns des quens ot grant terre,  
 Et cascuns fu bien duis de guerre. <sup>(c)</sup>  
 Cil furent ellit et somons 12,520  
 D'aler socolre les prisons.  
 Chievetaines des autres furent;  
 Dis mil armés le soir esmurent,  
 Cil del païs les conduioient  
 Qui la droite voie savoient.  
 Tote nuit ont tant gevalcié  
 Et tant alé et tant brocié,  
 El cemin de Paris entrèrent,  
 Et liu convenable trovèrent  
 A faire lor embuisement; 12,530

Sertorius  
 et Evandre  
 marchent contre  
 les Bretons,  
 conducteurs  
 des prisonniers.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ms. du Roi, 7615 5-3, Colb.

(b) Catellus et Guiteius.

( Ms. du Roi, 73, Cangé. )

Nouveau combat  
entre  
les Romains  
et les Bretons.

Là s'arestèrent coïement, <sup>1</sup>  
 Tant que li clers jors aparut,  
 Li meners de l'ost s'esmut. <sup>(a)</sup>  
 Es vous al main, la gent Artur  
 Cevalçant alques aséur,  
 Et nequedent agait dotoient,  
 En deus compaignes cevalçoient :  
 Cador et Borel et lor gent  
 Cevalçoient premièrement ;  
 Li quens Richard et Beduier 12,540  
 Qui lor homes durent garder ,  
 Od sis cent armés les suioient  
 Qui les prisons garder devoient  
 Les poins deriers lor dos liés ,  
 Et desos les cevax lor piés.  
 Es vous cel devant sor la gait  
 Que cil de Rome avoient fait ; <sup>(b)</sup>  
 Et li Romain saillent ensamble ,  
 Tote la terre sos als tramble. <sup>(c)</sup>  
 Hardiement les envaïrent 12,550  
 Et cil forment se desfendirent.  
 Beduier et Richard oïrent  
 La noise et les cris que cil firent ; <sup>(d)</sup>

<sup>1</sup> Embuisement, *embûches*. — Coïement, *sans bruit, en cachette*.

(a) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Que li Breton avoient fait.

(c) Tote la tere erolle et tramble.  
(Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(d) La grand temoite, les eos  
virent.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Les prisons firent arester  
 Et en un lieu seur ester.  
 A lor escuiers les livrèrent ,  
 Et à garder les commandèrent ;  
 Puis laièrent cèvax aler ,  
 Ne finèrent d'esperoner  
 Très qu'il furent joste as lor. 12,560  
 Si s'entrecorent à vigor,  
 Romain vont ça et là pognant ,  
 Ne volent mie entendre tant  
 A desconfire les Bretons ,  
 Com à deslier lor prisons.  
 Et li Breton ensamble estoient ,  
 Qui encontre als se folioient ;  
 Et li Romain dolant estoient  
 Por les prisons qu'il ne trovoient :  
 A querre les tant entendirent 12,570  
 Que de lor gent mult i perdirent.  
 Breton par conrois se partirent  
 Et quatre eschieles establirent :  
 Cador od les Cornualois ,  
 Et Beduier les Hurupois <sup>(a)</sup>

(a) Et Beduer les Herupois.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Hurupois, Herupois, *Hurepols*. C'est le nom qu'on donnait aux habitans du midi de la ville de Paris, depuis la petite rivière de Bièvre, et qui s'étendait jusqu'à une partie de la province

de Beauce et dans le pays Chartrain. On peut consulter, à ce sujet, un curieux passage de Fauchet, liv. 1, chap. 14, de son *Essai sur l'Origine de la langue et poésie française*. — Voir aussi le *Dictionnaire étymologique de Ménage*, au mot *Hurepols*.

Le roi Evandre  
frappe  
de sa lance  
Borel du Mans,  
et le tue.

Borel od cels del Mans od soi  
Et Richard des siens un conroi.  
Li rois Evander aparçut  
Que sa force et sa gent descrut ;  
Ses maisnies a fait restraindre ,  
Quant as prisons ne pot ataindre ,  
Puis les fist ensamble tenir  
Et ordenéement férir ;  
Dont en orent Romain le pris  
Ei li Breton orent le pis.  
Assés en retinrent et prisent  
Et quatre des millors ociënt ,  
Er li fuis Ider i fu mort ,  
Un chevalier vaillans et fors ;  
Et Hiresgas de Peritum ,  
N'i avoit plus hardi nus um ;  
Et Aliduc de Tintaioel <sup>(a)</sup>  
Dont si parent orent grant doel ;  
Et Amauris li Orkanois ,  
Ne sai s'il fu Brès ou Walois. <sup>(b)</sup>  
Borel del Mans un rices quens  
Qui grant mestier avoit as soens :  
Si contenoit hardiement  
Et s'em tua plus de cent. <sup>(c)</sup>

12,580

12,590

(a) Elidur de Tintael.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515<sup>2-2</sup>, Colb.

Mauric Cador Cananéois ,

Ne sai s'estoit Brez ou Galois.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Notre ms. portait :

Ne sai s'il ert Brès ou François.

(c) Et mult amonestoit sa gent.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Si point contre lui Evander , 12,600  
 De sa lance li fist le fer  
 Parmi la gole trespasser ,  
 Borel cai , ne pot ester.  
 Breton s'aloient esmaiant  
 Qui de lor gent perdoient tant ,  
 Contre un d'aus i a dis Romains ,  
 Si's voloient saisir as mains.  
 Enès le pàs desconfi fussent  
 Et lor prisons perdu éussent ,  
 Se ne fust Guitar de Poitiers 12,610  
 Qui le jor gardoit les foriers : <sup>1</sup>  
 Il ot tot la novele oïe ,  
 Que des Romains une partie  
 Estoiēt as prisons socolre ,  
 Cele part laient cevax colre ,  
 Od lui trois mil chevaliers  
 Et la maisnie et li archiers. (a)  
 Romain al férir entendoient  
 Qui les Bretons desconfisoient ;  
 Quant Guitar vint à ses maisnies , 12,620  
 Esperonant , lances baissies ,  
 Plus de cent en descevalchièrent

Les Romains  
sont mis  
en déroute  
et vaincus.

<sup>1</sup> Foriers. Ce mot, que je n'ai pu trouver dans aucun Glossaire, semble vouloir désigner des gardes ou sentinelles placés hors du camp, faisant le guet en cas de surprise et gardant les portes.

C'est au moins le sens qu'on peut lui donner, d'après l'étymologie probable. — Foriers (foris), *dehors*, ou Foris, *porte*.

(a) Sans les foriers et les archiers.  
(Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.)

Qui onques puis ne redercièrent ;  
 Es vous les Romains esbaïs,  
 Et desconfis et mal baillis.

Ce quidoient Artus venist  
 Et tote sa gent là sivist,  
 Tant i virent des lor caoir,  
 De garison n'orent espoir.

Cil del Poitou les asailloient

12,630

Et li Breton ne lor failloient :

Li un por les altres s'avivent  
 De vaincre les Bretons estrivent. <sup>(a)</sup>

Mais li Romain tornent lor dos

Tot desconfi et tot desclos ;

As herberges volent vertir ,

Car aillors n'i sorent garir ;

• Bien les chacièrent et ataintrent

• Qui d'ax abatre ne se faintrent <sup>(b)</sup>

Rois Evander et Catellus

12,640

Et des autres sis cent et plus

Furent ataint et abatu ,

Alquant mort, alquant retenu :

Tant em prisent com il volrent ,

Et tant com amener em porent.

Puis sunt al cemin retorné

Les Bretons  
 font enterrer  
 les morts.

(a) Li un por les altres s'ajuent  
 Et des Romains grever estruent.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Estrivent, estruent. Ce  
 mot, qui signifie ordinairement

*disputer, quereller, débattre*,  
 semble avoir ici le sens de *s'ef-*  
*forcer*.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Vers li bataille avoit esté.  
 Borel le bon comte del Mans ,  
 Et les mors quisent par les cans.  
 Le conte trovèrent gisant 12,650  
 Tot detrancié et tot sanglant. (a)  
 Porter en firent les navrés ,  
 Et les ocis ont enterrés.  
 A cels qui Artus ot rové  
 Et si com il ot comandé  
 Lor primerains prisons cargièrent ,  
 Et à Paris les envoièrent.  
 Les autres pris isnelement  
 Firent loier estroitement ,  
 El castel, od els l'emmenèrent , 12,660  
 Al roi Artur les présentèrent.  
 Tote l'aventure li disent ,  
 Et tot ensamble li promisent ,  
 Se od Romains se combatoient ,  
 Que sans dotance les vaincroient.

L'emperère sot l'aventure ,  
 Et sot la grant desconfiture ;  
 Sot d'Evander qui estoit pris  
 Et des autres qui sont ocis.  
 Vit sa gent forment esmaïe 12,670  
 Et vit la guerre commencie ;

L'empereur  
 lève son camp ,  
 et vient se placer  
 entre Langre  
 et Autun.

(a) Ensanglanté, l'ame expirant.

(Ms. du Roi, 7515 3. 5., Colb.)

Vit que sovent li mescaoit  
Et que noiant n'i conquerroit.  
Angoisseus fu, mult s'esmaia  
Pansa et pansa et dota. <sup>(a)</sup>  
En dotance fu qu'il feroit,  
Se à Artur se combatroit,  
U son rière ban atandroit  
Qui après lui venir devoit; <sup>(b)</sup>  
La bataille forment cremoit  
Por cê que cascuns jor perdoit.  
Consel prist qu'à Ostom ira  
Et par Lengres trespasera;  
Tote sa gent fist esmouvoir  
A Lengres vinrent de halt soir.  
En la cité se herbergièrent  
Et ès valées se logièrent;  
Lengre siet sor le cief del mont  
Et les valées entor sont.  
Artus sot qu'il voloient faire  
Et quel part il voloient traire,  
Bien sot qu'il ne se combatroit  
De si que forçor gent aroit  
Ne volt pas iloc sejourner,  
Ne el païs asséurer;  
Alquant qu'il pot isnelement  
Fist somonre et armer sa gent;

12,680

12,690

---

<sup>(a)</sup> Ms. du Roi, 73, Cangé.<sup>(b)</sup> Ms. du Roi, 73, Cangé.



Langres a laissie à senestre ,  
 Oltre s'entrespassa à destre.  
 L'emperéor valt devancier 12,700  
 Et la voie d'Oston tolir.  
 Tote nuit a de si al main  
 Artus esré que bois, que plain ,  
 Tant qu'il vint en une valée  
 Qui Soefie estoit nomée. (a)  
 Par cele valée passoit  
 Qui d'Oston à Langres aloit.  
 Ses homes fist Artus armer  
 Et ses batailles ordoner ;  
 Quel hore que Romain venissent 12,710  
 Que prestement les recoillissent.  
 Tot le harnois et le frapaille  
 Qui mestier n'avoit de bataille, (b)

Artur  
 suit l'Empereur,  
 et le force  
 à combattre.

(a) Qui Suison ert appelée.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Qui Saoise ert appelée.

(Ms. du Roi, 7615 3-3, Colb.)

Que Soisaie ert appelée.

(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(b) Le hernois et l'autre frepaille,  
 Qui nul mestier n'ont en ba-  
 taille.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Harnas et l'autre phrapaille

(Ms. du Roi, 7615 3-3, Colb.)

Frapaille, frepaille. *Bouche inutile* ; ici probablement *serviteurs, valets qui ne se battaient point*. — Voyez sur ce mot le *Supplément au Glossaire de Ducange*, ad verb. *Frappa*. Je trouve aussi, dans un Diction-

naire français-anglais, pour servir d'intelligence aux lois de Guillaume-le-Conquérant : *frap de gens (trop de)*. « Too great a retinue of people » (une trop grande quantité de monde), p. 110 de : *a Dictionary of the norman or old french language, collected from such Acts of parliament, parliament Rolls, etc., etc.; to which are added the laws of William the Conqueror*; by Rob. Kelham. London, 1779, in-8°. Ce passage me fait douter de l'origine italienne assignée à ce mot par les éditeurs du *Supplément au Glossaire de Ducange*. — Voir au lieu cité.

Dispositions  
d'Artur  
avant la bataille.

A fait joste un mont arester  
 Por homes armés resamblar ;  
 Que cil de Rome , s'il les voient ,  
 De la multitude s'esfroient.  
 Sis mil sis cens soissante sis  
 En une esciele tot de pris ,  
 Mist en un bois , solonc un tertre 12,720  
 Qui aloc estoit à senestre.  
 Mordup uns quens de Glocestre (a)  
 Dut connestable de cel estre :  
 A cels , dist Artus , ci estés ;  
 Por nule rien ne vous movés,  
 Se mestier est ça retorraï  
 Et les autres par vous tenraï ;  
 Et se Romain par aventure,  
 Tornoient à desconfiture,  
 Poigniés après , ne vous targiés , 12,730  
 D'als ocire ne vous fagniés :  
 Et cil dient : bien i ferron.  
 Dont prist un altre légion  
 De fors homes et de vassax ,  
 Hiaumes laciés , sor lor cevax :  
 Si's mist en un liu plus véable  
 N'i ot fors lui nul connestable ;  
 Là fu la maisnie privée  
 Qui l'ot norie et eslevée.

(a) Ne sai à destre et à senestre.  
 Morind li quens de Gloucestre

(Ms. du Roi, 7515 3-2, Collb.)

Emmi fist tenir son dragon 12,740  
 Que il portoit por gonfanon.  
 De l'autre gent fist huit compaignes  
 En cascune ot dix chievetaignes : (a)  
 A ceval fu l'une moitié  
 Et li autre furent à pié.  
 A tos ensamble commanda,  
 Et ce lor dist et lor proia  
 Que cil qui à ceval seroient  
 Et cil à pié se combatroient,  
 D'entravers les Romains fêrissent, 12,750  
 Hardiement les envaïssent.  
 Cinq mil sis cent cinquante cinq  
 Chevalier tos pris en eslic,  
 Ot cascune esciele nombrés.  
 Des millors et des mius armés ;  
 En quatre furent establies  
 Les compaignes en huit parties,  
 Quatre derrière et quatre avant,  
 Et emmi l'autre gent mult grant,  
 Cascune armée à sa manière. 12,760  
 Li frons de l'esquière première  
 Ot Aguisel d'Escosse en baille ;  
 L'autre Cador de Cornuaille.  
 L'autre compaignie a Bos en main

(a) Des autres tost fist huit com-  
 paingnes,  
 An cascune ot deus cheve-  
 taingnes.

(Mas. du Roi, 78, Cangé; 7616  
 2. 2, Colb.)  
 Chievetaignes, *commen-*  
*dants*. — Voir t. 1, p. 10.

Et li quens Gerains de Cartain.<sup>1</sup>  
 La terce eskiele fu livrée,  
 De diverse manière armée,  
 A Echille roi des Danois  
 Et à Loth le roi des Norois.  
 La qarte prist Hoël en garde, 12,770  
 Od lui Gauvains qui ne coarde.<sup>(a)</sup>  
 Après cestes a altres quatre  
 Aparilliés de combattre :  
 De l'une füst Kex justiciers  
 Et Beduer li bouteilliers.  
 Beduer ot les Harupois  
 Kex Angevins et Chimontois<sup>(b)</sup>  
 Al conte de Flandres Holdin,  
 Et à Gittart le Poitevin<sup>(c)</sup>  
 Fu l'altre esciele commandée 12,780  
 Et il l'ont volentiers gardée.  
 Quens Jugein de Leicestre,  
 Et Jonathas de Dorecestre  
 La sème compaignie reçurent,<sup>2</sup>  
 Signor et connestable furent.  
 Li quens de Cestre Curfalain,  
 Et de Bade li quens Urgain  
 Orent l'uime esciele em baillie;<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Gerains de Cartain,  
*Guerin de Chartres.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Od lui Gerains qui ne coarde.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Et à Wicart li poitevin.

(Ms. du Roi, 7616 3. 3., Colb.)

<sup>2</sup> Sème, *septième*; (septima.)

<sup>3</sup> L'uime, *la huitième*.

Et Artus en aus mult s'afie.  
 Tos les sergans et les archers 12,790  
 Et les vaillans arbalesters  
 Mist des deus pars, fors de la presse,  
 Qu'il traisissent à la traverse;  
 Tot cil furent devant le roi  
 Et il de tries en un conroi.

*Discours d'Artur  
à ses troupes.*

Quant Artus ot fait ses parties  
 Et establi ses compagnies,  
 Oiés qu'il dist à ses noris,  
 A ses barons, et à ses fis :  
 Baron, dist-il, mult me confort, 12,800  
 Quant je vos grans bontés recort,  
 Et vos vertus et vos conquès,  
 Tostans vos voi hardis et près.  
 Vostre proëce tos jors croist  
 Et amende, à qui que il poist.  
 Quant jo me recort et porpens  
 Que Bretaine est, à notre tens,  
 Dame de tantes régions  
 Par vos et par vos compaignons,  
 Mult sui lies, mult m'en glorefi, 12,810  
 Et en vous et en Deu me fi;  
 Que vous encor plus conquerrois  
 Et que vous plus poissant serois.  
 Vos proëces et vos vertus  
 Ont deus fois les Romains venqus,

Et saciés que mes coers devine  
 Et tote rien le me destine,  
 Que vous encore les vaincrois  
 Si's arés desconfis trois fois.

• Vos avez vaincuz les Denois 12,820

• Vos avez vaincuz les Norois,

• Vos avez vaincuz les François

• Et tenez France sor lor pois ;

• Bien devez vaincre les poiors

• Quant vaincuz avez les mellors. (a)

Trebutaire vos volent faire,

Et de nous voelent tréu traire,

Et France volent recovrer.

Tel gent quideront ci trover

Com il amainent d'Oriant, 12,830

Mais dix de nos en valent çant ;

Ne's alés jà noiant dotant

Que femes valent altretant,

Ne vous devés désespérer,

Ains vous devés en Dieu fier.

Nous les vaincrons légièrement

A un petit de hardiment.

Bien saurai que cascuns fera

Et comment il se contenra ; <sup>1</sup>

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Au lieu de ces vers, notre ms.  
portait :

Vos tenés France sos lor pois

De totes pars arés grant pois.

(Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.)

<sup>1</sup> Et comment il se comporte-  
ra. Contenra.—*Contenir, agir.*

Partot irai , partot venrai 12,840  
Et en cascun besong serai.

Quant la parole fut finée  
Que li rois Artus a contée ,  
A une vois li respondirent  
Tot cil qui la parole oïrent ,  
Que mius voelent es camp morir  
Que del camp sans victore issir.  
· Mult les oïssiés aramir <sup>1</sup>  
· Forment jurer , et fois plevir. (a)  
Jà por paor ne li falront, 12,850  
Tel fin com il fera feront.

Lucius d'Espaigne fu nés,  
Vaillans et bien emparentés.  
Ans avoit de bele jovente  
Mains de quarante et plus de trente.  
Hardis ert et de grant corage  
S'avoit jà fait maint vasselage ;  
Por sa force et por sa valor  
L'avoit on fait emperéor.  
De Lengres par matin leva 12,860  
Et à Ostom aler quida ;  
Jà ert méue sa gent tote  
Et mult i avoit noble rote

Lucius ,  
provoqué  
par Artur ,  
se prépare  
au combat.  
Son discours  
aux Romains.

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Collb. *attaquer*. — Voyez Raynouard ,  
<sup>1</sup> Aramir, *défer*, *assigner*, *Nouveau Choix*, etc., t. II, p. 109.

Quant il oï et sot l'agait  
Qu'Artus avoit contre lui fait;  
Vit que combatre li estouroit  
U arière repaierroit.  
Retorner ne voloit il mie,  
Car ce sambleroit coardie,  
Et se Breton le, porsuioient  
Assés tost les desconfiroient, <sup>(a)</sup>  
Car combatre ensamble et fuir  
Ne puet l'on mie bien sofrir.  
Li rois, ses princes et ses dus  
Dont bien i ot cent mil et plus,  
Et cels qui erent del sené  
Manda, si a à als parlé :  
Oiés, dist-il, gentil signor,  
Bon vassal, bon conquereor,  
Fil fustes as bons ancissors  
Qui conquisent les grans honors;  
Par als ert Rome ciés del mont  
Et ert tant com Romain vivront.  
Cil conquisent le grant empire,  
Hontes ert s'à vo tans empire;  
Gentil furent et vous gentil,  
De vaillant père vaillant fil.  
Cascuns de vous ot vaillant père  
Et la valors or en vous père;

12,870

12,880

---

(a) Et si anemi l'ateindroient.  
Et grant domaige li feroient.

( Ms. du Roi, 73, Cangé. )



Cascuns se doit forment pener 12,890  
 De son bon père resambler.  
 Honte puet avoir qui désert  
 Qui l'ireté son père pert ,  
 Et qui par sa malvaisté guerpist  
 Ce que ses père li conquist.  
 Je ne l' die mie , ce saichiez ,  
 Qu'ancor vous tieng à empiriez. (a)  
 Prou furent et vous fustes pros ,  
 Et jo vous tien à vaillans tos.  
 Or nos est la voie toloite 12,900  
 Qui à Ostom aloit plus droite ,  
 Aler , ne passer n'i poon  
 Se par bataille n'i passon :  
 Ne sai quel robéor nouvel ,  
 Ou robéor , ou laroncel ,  
 Nous ont devant close la voie  
 Par où jo mener vous devoie ,  
 Il quidoient que jo fuisse ,  
 U que la terre lor guerpisse ;  
 Mais jo m'aloie destornant 12,910  
 Por als faire venir avant :  
 Or se sunt embatu sor vous ,  
 Prandés vos armes à escros ; (b)  
 S'il nous atendent si férons  
 Et se il fuient si's suions ;

(a) Ms. du Roi , 73 , Cangé.

(b) Prenez vos armes , armes vos.  
( Ms. du Roi , 73 , Cangé. )

Combat  
entre les Bretons  
et les Romains.

· Metons frain à lor angresté,  
· Se destruions lor poësté. <sup>(a)</sup>  
Maint en saillent as armes prendre  
Et il n'i volrent plus atendre;  
Lor bataille ont aparillie, 12,920  
Conrois fais et lor gent rengie.  
Mult i ot rois et de paiens  
Entremellés as crestiens,  
Qui de Rome lor fié tenoient  
Et l'emperéor i servoient.  
· Par trentaines, par quarantaines,  
· Par cinquantaines, par soisantaines,  
· Par centaines, par légions  
· Devisèrent lour compaignons. <sup>(b)</sup>  
Par légions et par milliers 12,930  
Departirent lor chevaliers;  
· Maint à pié et maint à cheval  
· Les uns el mont, les uns el val. <sup>(c)</sup>  
Puis sont tot rangié et serré,  
Contre la gent Artur alé.  
De l'une part en la valée  
Entra la gent romaine armée  
Qui de Rome lor fiu tenoient  
Et l'emperéor en servoient;  
De l'autre part emmi lor vis 12,940  
Orent Breton le camp porpris;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

té, qui veut dire ici *férocité*,  
*courage*.

Angresté, peut-être doit-on  
lire agresté, *rusticité*, *dure-*

(b) Ms. du Roi, 7515<sup>2-2</sup>, Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

· Dont oïssiez grant cornéis  
 · Et de gresles grant sonéis. <sup>(a)</sup>  
 Seréement sovent passant,  
 S'entrevinrent entre aproçant.  
 Là véissies à l'aprochier  
 Sajetes traire, dars lanchier:  
 N'i osoit nul son oil olvrir,  
 Ne son viaire descovrir.  
 Sajetes volent comme grêle 12,950  
 Trestos li airs en torble et melle;  
 Là véissies lances baissier  
 Et escus fraindre et depechier  
 Les lances donoient grans crois  
 En halt en sunt volé li trois, <sup>(b)</sup>  
 Et après se sunt envaïs  
 As espées, as brans forbis.  
 Dont ot estor mervillos  
 Et espoantable et hisdos.  
 Onques hom ne vit si espès 12,960  
 Qui férir valt s'empres ot mès;  
 Fals, n'esbaïs n'i ot mestier,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Des hantes donoient granzcos  
 Sor les escuz qu'il ont as cos.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Trois, retros, qui est plus  
 bas, et retrois, qui se trouve  
 dans notre t. I, p. 151, sont le  
 même mot. Il a été expliqué par  
 M. Raynouard, p. 119 de son  
*Gloss. des Troub.*, t. II, du

*Nouveau Choix*: Restol, man-  
 che, fût de la lance, poignée  
 de la lance. La signification que  
 nous avons cru pouvoir lui  
 donner, t. I, p. 151, note 7, est  
 fausse. — Crois, craquement;  
 les lances se brisaient avec fra-  
 cas.—Voyez *Glossaire des Trou-  
 badours*, p. 524.

Coars ne si sot consillier.  
 · L'uns à ferir l'autre destorbe,  
 · La grant espoisse et la grant torbe <sup>(a)</sup>  
 · Fist la terre toute frémir  
 · Et la valée retentir. <sup>(b)</sup>  
 Là véissiés pueple fermir  
 Et l'une gent l'autre envair;  
 L'un conroi à l'autre joster, 12,970  
 Homes cachier, homes ester,  
 Traire sajètes, dars jeter  
 · Hantes brisier, retros voler,  
 · Trère espées, escus lever, <sup>(c)</sup>  
 Les fors les foibles craventer,  
 · Les morz as vivanz desoler. <sup>(d)</sup>  
 Et rompre sangles et poitrax,  
 Seles widier, fuir cevax.  
 · Plaindre navrés, et mors coisir,  
 · Les uns crier, autres noisir. <sup>(e)</sup> 12,980  
 Longement s'entrecombatirent  
 Et mainte plaie s'entrefirent;  
 · Que cil de Rome ne rusèrent,  
 · Ne sor Bretons ne recovrèrent, <sup>(f)</sup>  
 Que nus hom ne péust savoir  
 Qui péust la victoire avoir,  
 De si que l'eskiele aproça

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(e) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(f) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Que Beduier et Kex mena.  
 Cil virent que pou conquerroient  
 Et que Romain trop se tenoient, 12,990  
 Par ire et par fin maltalant,  
 A lor compaigne estoremant, <sup>(a)</sup>  
 Entre les Romains s'embatirent  
 Là où la forçor presse virent;  
 Bien féroient Beduier et Koi  
 Dex! quels barons en cort à roi!<sup>1</sup>  
 Quel senescal, quel botillier!  
 Mult servent bien as brans d'achier,  
 • Quex deus vasax! s'auques vesquissent  
 • Mult orent fet, et plus féissent. 13,000  
 • Mult vunt la presse derompant  
 • Et mult an vont acravantant. <sup>(b)</sup>  
 Et mult sunt de férir en grès,  
 Et lor compaigne vint après. <sup>(c)</sup>  
 Maint colp i ot doné et pris  
 Et maint navré et maint ocis;  
 • Li sans i corut par ruissiax,  
 • Li mort i gisent par monciax. <sup>(d)</sup>  
 Beduier s'ambat en la presse,  
 Qui ne repose, ne ne cesse; 13,010  
 Et Kex vint après qui ne fine,

Beduier et Kex,  
 bottillier  
 et sénéchal  
 d'Artur,  
 attaquent  
 les Romains.

(a) Olor compaigne estroitement.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Dieu, quel baron dans la  
 cour d'un roi!

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Lor grant compaignie vint  
 après

Qui mult s'argue et fiert adès.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Ms. du Roi, 7615<sup>1-2</sup>, Colb.

Maint en abat et sovine; <sup>1</sup>  
 Se un petit se retenissent  
 Et à lor gent se restrainsissent,  
 Grans pris et grans los i éussent  
 Et encore garir péussent;  
 Mais il furent trop volantif  
 Et de férir avant braidif; <sup>(b)</sup>  
 Mais ne se sorent espargnier.  
 La bataille valrent perchier.  
 En lor grant bonté se fioient  
 Et en lor gent que il menoient;  
 Mais une escièle ont encontrée  
 Que li rois de Mede a menée,  
 Bocus ot nom, paiens estoit,  
 Rices hom ert, grant gent avoit.  
 Li conroi sunt à als josté, <sup>(c)</sup>  
 N'ont mie lor grant gent doté.  
 Ce fu bataille bien férue,  
 Et mellée bien maintenue  
 Entre Paiens et Sarrasins

13,020

13,c30

<sup>1</sup> Sovine, *met sur le dos* (supinus); t. II du *Rec. de Tristan*, p. 262, au mot Sovin.  
 (a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Braidif, *emportés, poussés* d. En provençal, « braidis », *hennissant, criard*. — Voyez ce mot, *Glossaire de l'Histoire de la Croisade contre les Albigeois*, écrite en vers provençaux, par

un poète contemporain, traduite et publiée par M. Fauriel; 1 vol. in-4°; Paris, 1837; faisant partie de la collection des documens inédits sur l'*Histoire de France*, publiée par le Ministère de l'instruction publique.

(b) Li conte sont à cès mellé.

(Ms. du Roi, 73, Cangé)

Et Hurupois et Angevins.<sup>1</sup>  
 Li rois Bocus un glaive tint  
 Mal ait ses cors, qant il i vint! (a)  
 Les deus contes a desconfis,  
 Beduier a féru el pis,<sup>2</sup>  
 Le fer de la lance defors  
 Li fist passer parmi le cors.  
 Beduier ciet, li coers li part,  
 L'ame s'en vait, Ihesuc le gart! 13,040  
 Kex a trové Beduier mort,  
 Entalanta que il l'emport,  
 Car plus que nul home l'amot,  
 A tant de gent com avoir pot  
 Fist cels de Mede départir  
 Et la place tote guerpier.  
 Mais al targier et à l'entendre  
 Qu'il fist al cors Beduier prendre,  
 S'est li rois de Libe aprociés  
 Sertorius qui fu iriés; 13,050  
 Grant gent avoit de gent paaine  
 Qu'il ot de sa terre demaine,  
 Cil ont Kex navré mortelment  
 Et ocis le miex de sa gent.  
 Il ont mult navré et féru,  
 Mais il a bien le cors tenu.

Le roi Bocus  
 frappe Beduier  
 et le tue.  
 Kex court  
 venger sa mort  
 et tombe  
 sous les coups  
 des Romains.

<sup>1</sup> Hurepois. — Voir plus haut, p. 183, note (a).

(a) Mal ait ses cors, quant il i vint. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>2</sup> El pis. *A la poitrine.*

Hiresgas,  
neveu  
de Beduier,  
venge sa mort.

De ses homes li ramanant  
L'aloient entor desfendant ;  
Porté l'ont à l'orin dragon , <sup>1</sup>  
Ou Romain volsissent u non. 13,060  
Hiresgas fu niés Beduer  
Qui mult soloit son oncle amer :  
De ses amis , de ses parans  
Prist tant que il en tot trois çans ,  
A hiaumes , à haubers , à brans ,  
Sor bons chevax fors et corans. (a)  
Cels assambla en un conroi ,  
Puis lor a dit : venés od moi ,  
La mort à mon oncle vengier.  
Puis prist Romains à aprochier ; 13,070  
Le roi de Mede a espié ,  
Al gonfannon l'a encercié.  
Sor son conroi torna férant ,  
L'ensaigne al roi Artur criant ,  
Si com hom qui est forsenés ,  
Qui ne puet estre amesurés ,  
Ne crient home ne rien qu'il truisse ,  
Ne mais son oncle vengier puisse.  
Si compaignon od lui s'eslaissent ,  
Escu lievent , et lances baissent , 13,080  
Mult en ocient et enversent ,  
Par desus les chaois traversent ;

<sup>1</sup> Orin Dragon, *au Dragon*  
*d'Or*, enseigne d'Artur.

(a) Ms. du Roi , 73 , Cangé.



En l'eschiele al roi se sunt mis,  
 Qui Beduier avoit ocis.  
 Od la vertu des bons cevax  
 Qui portoient les bons vassax,  
 Destre et senestre vont tornant  
 Et Hiresgas les vet menant. <sup>(a)</sup>  
 Dusqu'al gonfanon ne cessèrent  
 Où il le roi Bocu trovèrent. 13,090  
 Hyresgas l'a bien avisé  
 Et son ceval i a torné;  
 Parmi la presse avant s'empaint  
 En son le cief Bocu ataint; <sup>1</sup>  
 Forz fu li ber, li cos fu granz  
 Et li branz fu durs et tranchanz. <sup>(b)</sup>  
 Le hiaume fandi et quassa,  
 Bien le féri et assena,  
 Dusqu'as espalles le fendi,  
 L'ame emportent li anemi. <sup>2</sup> 13,100

Hiresgas  
 tue le roi Bocus.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

<sup>1</sup> Il atteint Bocus sur le haut de la tête. En son le cief. Cette locution doit être expliquée, il me semble, par « in summo capitis », sur le haut de la tête. M. F. Michel, p. 133, de son *Glossaire du Voyage de Charlemagne à Constantinople* (*Charlemagne's travels to Jerusalem and Constantinople*; London, Pickering, 1836, in-12), cite plusieurs exemples de ce mot, sans en donner l'explica-

tion. Voici quelques-uns de ces exemples, et, si nous les prenons bien, ils viennent à l'appui de notre interprétation :

E par son l'aube apareissant,  
 Verra qui se mettra avant.

(Harl. Ms. 1717, fol. 206, recto.)

Par son l'aube demain matin.  
 (Partonopeus de Blois, v. 3948.)

Logée fu en ten manière  
 Par son l'ève d'une rivière.

(Harl. Ms. 1717, etc.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

<sup>2</sup> Li anemi, les diables.

Et Hiresgas torna le bras,  
 Le cors retint avant le gas,  
 Devant soi le met en travers,  
 Sor son eeval le tint an vers;  
 · Devant soi an travers le trest,  
 · Ains cil ne cria, ne ne brest;  
 · Li chevaliers fu aïreus  
 · Et li chevax fu viguerieux. <sup>(a)</sup>  
 Entre sa gent se mist arière  
 Que alquns del païs ne l' fière. <sup>(b)</sup> 13,110  
 La presse départ et deront,  
 Si compaignon voie li font.  
 Joste son oncle l'a porté  
 Tost l'a par pièce decolpé,  
 Puis rapela ses compaignons:  
 Venés, dist-il, fil à barons,  
 Alons ocire ces Romains,  
 Ces larons, ces fil à putains;  
 La gent qui en Deu n'a créance,  
 N'en crestienté n'a fiance, 13,120  
 Ont amené en cest païs  
 Por nous destruire et nos amis;  
 · Alons, ocions les Paiens  
 · Et ausiment les Crestiens; <sup>(c)</sup>  
 Od les Paiens se sont josté  
 Por ocire crestienté,

---

(a) Ms. du Roi. 73, Cangé.

fière.

(Ms. du Roi, 7515 3-3\*, Colb.)

(b) Que Paien ne Romain ne l'

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Venés assaier vos vertus.  
 Es les vous arière venus,  
 Adont oïssiés noise et cris,  
 Et des espées caplés 13,130  
 Hiaumes et brans estinceler  
 Et de l'achier le fu voler.  
 • Li bon dus de Poitiers Giutart  
 • N'aloit mie comme coarz;  
 • En droit soi le champ bien maintint  
 • Contre le roi d'Aufrique vint.  
 • Li uns l'autre forment féri  
 • Mais li rois d'Aufrique chai;  
 • Et li quens s'en passa avant,  
 • Aufricanz ot mors abatant. <sup>(a)</sup> 13,140  
 Holdins qui fu dus des Flamans  
 Et qui mult fu plains de grans sens, <sup>(b)</sup>  
 Torna encontre la compaignie  
 Alifantin, un roi d'Espagne.  
 Tant se sunt entre combatu,  
 Et par aïr entreféru  
 Qu'ocis i fu Alifantins  
 Et altre si li quens Holdins.  
 Ligiers, qui ert quens de Boloine.  
 Josta al roi de Babiloine. 13,150  
 Ne sai dire qui miax féri

Mort  
 de Leger,  
 comte  
 de Boulogne.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; de  
 l'Ars., 171, B.-L.

(b) Hedins qui ert dus des Fla-  
 mens,

Qui tenoit Brage et tenoit  
 Lens.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Mais cascuns d'als l'autre abati;  
Ocis fu li quens et li rois  
Et ocis autre contes trois,  
Balluc et Cursa et Urgent,  
Cascuns d'als i avoit mult gent :  
Urgens estoit de Bade sire,  
Et Balluc quens de Guitesire;  
Cursa d'Ecestre quens estoit,  
A cels de Gales marcissoit. 13,160  
Cil furent ocis em poi d'ore  
Et d'ambes pars se corent sore.  
La gent que il mener devoient  
Et qui lor gonfanon suioient  
Vinrent à l'eschiele fuiant,  
Que Gavains aloit conduisant,  
Et Hoëls od lui ses compains.  
Tels dui vassals ne furent ains  
Onques el siecle trespasé,  
N'orent ensamble tel esté 13,170  
De bonté et de cortoisie,  
De sens et de cevalerie.

Cil de Bretagne la menor  
Erent od Hoël lor signor.  
Lor compaignie estoit tant fière  
Et hardie de tel manière,  
Presse ne torbe ne dotoient  
Par tot aloient, tot perçoient.

· Ces qui ainz lor homes chaçoient, <sup>(a)</sup>  
 Et à milliers les cravantoient 13,180  
 · Firent sanprès les dos torner  
 · Et maint en firent janbeter,  
 · O les granz cos que il donoient  
 · Et o la gent que il menoient. <sup>(b)</sup>  
 Vinrent de si al gonfanon  
 Qui porta l'aigle d'or en son.  
 Là trovèrent l'emperéor  
 Et de sa maisnie la flor;  
 Od lui furent li gentil home  
 Et li bon chevalier de Rome. 13,190  
 Là véissiés estor mortel,  
 Ainc ne véistes, jo quit, tel.  
 Chinmarc qui ert quens de Tigel  
 Ert en la compagne Hoel;  
 Mult estoit de grant vasselage  
 Et des Romains faisoient damage;  
 Mais uns romains qui ert à pie  
 Le jeta mort à un espie.  
 Od lui ot mort deus mil Bretons,  
 De tos les meillors compagnons. <sup>(c)</sup> 13,200  
 Trois contes, li uns ert Jagus,  
 De Boloan estoit venus;  
 Li autres fu Cecormanus

Les Bretons  
 et Hoel  
 marchent contre  
 l'Empereur.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Estre trois nobles compai-  
gnons.

(Ms. du Roi, 75/5<sup>a</sup>. 2., Colb.)

Et li tiers quens Boclonius <sup>(a)</sup>  
 N'ont mie en la gent Artur sis  
 De lor valor et de lor pris ;  
 Se conte fuissent, u fil de roi,  
 A tous tans mais, si com jou croi,  
 Fu parole de lor prouesse,  
 Mult estoit de grant asprèce. <sup>(b)</sup> 13,210  
 Cil ocisent mult de Romains ;  
 Nus n'i venoit entre lor mains  
 Qui n'eüst la vie finée,  
 Ou fu à lance, ou à espée.  
 En l'eschiele l'emperéor  
 S'embatirent devant les lor ;  
 Et cil de Rome les soprisent,  
 Tos trois ensamble les ocisent.  
 D'ire et de rage furent plain  
 Houdin et ses cosins Gavain, 13,220  
 Quant il la grant ocise virent  
 Que cil de Rome des lors firent ;  
 Por lor anemis damagier  
 Et por lor compagnons vengier,  
 Se sont entré comme lion  
 Entrent es bêtes à bandon ;  
 Romains destruiient et abatent  
 Et à grant glaive les départent.

(a) Li seconz fu Rithornartus.  
 Et li tierz fu Boclovius.  
 (Ms. du Roi, 7516 3-3., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 7516 3-3., Colb.

Cil de Rome fort se desfendent,  
 Maint colp i reçoivent et randent; 13,230  
 Bien tindrent, et bien sont tenu,  
 Bien fièrent, et bien sont féru.  
 Gavains fut de mult grant air,  
 Onques ne fu las de férir,  
 Tostans est fresce sa vertu,  
 Onques sa main lasse ne fu ;  
 Forment aloit Romains chaçant  
 Et sa proesce demostrant; <sup>(a)</sup>  
 Par tot l'emperéor querroit,  
 Od lui combatre se voloit. 13,240  
 Tant a alé et tant a fait  
 Et tant avoié et tant retrait,  
 Que l'emperéor a rové,  
 Chascuns a bien l'autre avisé :  
 L'empereor a Gavain véu  
 Et Gavain a lui connéu.  
 De grant vertu s'entreférèrent,  
 Mais fort furent, quant ne caïrent.  
 Li empereres fu bien fors  
 Et hardis et de grant esfors, 13,250  
 Engignos et de grant proece;  
 Et mult par ot joie et liece  
 Que à Gavain se combatoit  
 Dont si grans renommée estoit;

Combat  
 de Lucius  
 et de Gauvain.  
 Ils sont séparés  
 par les Romains.

(a) Formant aloit Romains cer-  
 chant,

Et formant aloit esforçant.  
 (Ms. du Roi, 73, Cange.)

Si s'en pooit vis eschaper  
 A Rome s'en valroit vanter.  
 · Haucent les braz, les escuz lièvent,  
 · De merveilleus cos s'entrefièrent; <sup>(a)</sup>  
 Mult s'engoissent et mult se hastent  
 Et as espées s'entretastent; 13,260  
 · Li uns forment l'autre requiert  
 · Et li uns l'autre formant fiert. <sup>(b)</sup>  
 Des escus volent les asteles <sup>1</sup>  
 Et des aciers les estencèles :  
 Fièrent desus, fièrent desous,  
 Et mult estoient andui prous.  
 S'il éussent le camp commun  
 Tost fust la fin faite de l'un.  
 Mais cil de Rome recovrèrent,  
 A l'aigle d'or se rasamblèrent 13,270  
 L'emperéor ont socoru,  
 Por poi qu'il ne l'orent perdu.  
 Les Bretons ont arière mis  
 Et tot le camp sor els porpris.  
 Artur vit sa gent ressortir,  
 Et cil de Rome resbaldir,  
 Et le camp contre lui porprendre,  
 Ne pot ne ne valt plus atendre,  
 Od sa compaignie vint criant :  
 Que faites vous, alés avant, 13,280

Artur s'élance  
 au combat.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

<sup>1</sup> Asteles, éclats, morceaux.



Véés moi ci devant ester  
 Gardés ne's en laiés aler. <sup>(a)</sup>  
 Jo sui Artur qui vous condui,  
 Qui por home de camp ne fui;  
 Suiés moi, jo ferai la voie,  
 Gardés que nul ne s'i recroie.  
 Ramenbre vous de vos bontés  
 Que tant home venqus avés; <sup>(b)</sup>  
 Jà de cest camp vis ne fuirai  
 Devant que venqus les arai. <sup>(c)</sup> 13,290  
 Dont véissiés Artur combatre,  
 Et Romains férir et abatre,  
 Et escus et helmes percier,  
 Testes et bras et poins trenchier; <sup>(d)</sup>  
 Chalabrun tint tote sanglente, <sup>(e)</sup>  
 Qui il consuit mort le cravente.  
 Ne puis ses cols metre en escrit,  
 A cascuns colp un en ocit;  
 Si com lions que fains destraint  
 Ocit bestes quanqu'il ataint, 13,300  
 Tot ansement li bons rois fait,

(a) Véés me ci vostre garant,  
 N'an lessiez nul aler vivant.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Qui tans regnes conquis avés.  
 (Ms. du Roi, 7515 3-4, Colb.

(c) Ou ci morrai ou ci vivrai.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Homes ocirre, homes abatre,

Haubers rompre, hiaumes  
 quasser,

Testes et bux et poins voler.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(e) Calliborc tint, mult l'ensan-  
 glente.

(Ms. du Roi, 7515 3-4, Colb.)  
 Chalabrum, Callibor,

Escalibur; nom de l'épée d'Artur.

Artur  
tue Sertorius,  
roi de Lybie,  
et plusieurs  
autres chefs.

Nul n'en espargne, n'en n'i lait;  
Que il pot navrer et férir,  
Nus mire ne le pot garir.  
De sa voie s'en fuit tuit,  
Nus n'i remaint grant ne petit. <sup>(a)</sup>  
Le roi de Libe a conséu,  
Sertor a non, rices hom fu,  
Le chief li a del bu sevré,  
A la terre l'a craventé, 13,310  
Cil caï mort, bien le consut. <sup>(b)</sup>  
Polibètes en piés estut,  
Un rices rois de Bitenie,  
C'est une tere empaïenie;  
Artus l'a près de soi trové,  
Mervillos colp li a doné.  
Des espalles le chief li rest,  
Mort l'abati, iloc remest.  
De l'ame fu li cors tuit vuit  
Et li cevaus partout s'enfuit; 13,320  
Dont oissiés crier Artur :  
Romain s'en vunt à maléur. <sup>(c)</sup>  
As cos Artur et à ses dis

(a) Cheval ne home vif ne let;  
Cui il puet férir ne plaier,  
Mires n'i puet avoir mestier.  
Jà de son cop hom ne garra,  
Ja si petit ne l' plaiera.  
De la voie Artus fuient tuit,  
Come berbiz qui por lou fuient.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Le chief li a sevré del bu,  
Puis li a dit : mal aies tu,  
Quant ci venis armes porter,  
Por Caliborne ensanglanter.  
Cil ne dit mot qui mors se jut.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 7515 v. v., Colb.

Ont Breton Romains envaïs ;  
 Et Romain encontre s'angoissent ,  
 Espée traient , lances froissent ;  
 Des Bretons fort damage font ,  
 Contre les lor à force vont.  
 Artur les voit , mult li en croist ,  
 De Calabrun grans cois lor moist ; <sup>(a)</sup> 13,330  
 • Mult en ocist et abati ,  
 • A la terre maint en caï. <sup>(b)</sup>  
 Et l'emperère n'i sojorne ,  
 La gent Artur ocit aorne. <sup>1</sup>  
 Il ne se pueent enconter ,  
 Ce poise lor , car mult fu ber ;  
 Tant par est entr'als fors li presse  
 Et li mellée si engresse.  
 • Bien fièrent cist , bien fièrent cil ,  
 • Tost an véissiez morir mül ; 13,340  
 • Fièremment s'antrecombatoient  
 • Et fièremment s'antreocioient. <sup>(c)</sup>

(a) Artus les voit, lors s'abandone,  
 De Caliborne grans cois done.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Artus les vit, mult li em poist,  
 D'Escallibore grans cois i  
 moist.

(Ms. du Roi, 7515 1-2, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 1-2, Colb.

<sup>1</sup> Aorne. Ce mot, qui ne se  
 trouve pas dans les Glossaires,  
 présente quelque obscurité. M. F.  
 Michel, qui l'a reconnu dans  
 quelques-uns des fragments de Tris-  
 tan, ne l'a pas expliqué; nous ne

l'avons pas fait non plus, mais  
 nous citerons ici les deux pas-  
 sages où il se trouve dans les  
 fragments indiqués plus haut ;  
 t. 2, p. 147, v. 3381 :

El chacier monta et s'entorne  
 Toz les degrez en plex aorne.

Dans le dernier vers, M. Michel  
 propose de lire *en piez*.

T. I, p. 188, v. 3914 :

Li rois Artus cele part torne,  
 Et ti autre trestot aorne.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Les Bretons  
vainqueurs  
des Romains,  
les mettent  
en fuite.

Ne savoit nus hom qui vaincroit,  
Ne qui venqus ou mort seroit.  
Quant Morind vint à la compaignie  
Qui ert el bois, sor la montaigne,  
Où Artur recovré poroit  
Se de sa gent li mescaoit.  
Sis mil et sis cens chevaliers  
Et soissante sis à deffers, 13,35o  
Od clers hiaumes et à haubers,  
Od droit es lances et od fers, (a)  
De la montaigne descendirent  
Que cil de Rome nul n'en virent;  
Deriers lor vinrent, si's fendirent  
La bataille et la dérompirent,  
Et uns des autres départirent  
Et plus de mil en abatirent.  
As cevax les vont désolant  
Et as espées ociant. 13,36c  
N'i porent puis Romain durer,  
Car n'i pooient fuisoner.  
A grant rote s'an vont fuiant  
Les uns les autres cravantant. (b)  
L'emperère fu abatus,  
El cors d'une lance férus;  
Ne sai dire qui l'abati,  
Ne qui del glaive le féri;

L'empereur  
Lucius est  
trouvé parmi  
les morts.

(a) Sis mil et sis cent à haubers,  
Lances portent à mont les fers.  
(Ms. du Roi, 7515 2.2., Colb.)

(b) Et Breton les vont enchaucant.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

En la presse fu entrepris  
 Et iloc fu trovés ocis. 13,370  
 Entre les monz fu mors trovez  
 El cors d'une lance navrez. <sup>(a)</sup>

Li Romain et cil d'orient,  
 Et li autre communément,  
 Plus que le pas trestot s'enfuient  
 Breton les cacent et destruiant;  
 Des Romains ocire se lassent,  
 Par desus les Romains trespasent :  
 Li sans s'en corut à ruiissiax  
 Et li mort gisent à monciax. 13,380  
 Li palefroï et li desfer  
 En vont par le camp estraiier, <sup>(b)</sup>  
 Dont li signor estoient mort,  
 Là n'avoit joie ne deport. <sup>(c)</sup>  
 Artus se fait joios et lies  
 Qui l'orgoïl de Rome a plaissies;  
 Grasses en rant al roi de gloire  
 Par qui il a éu victore.  
 Cerquier a fait tos les ocis,  
 Tos les siens et tos ses amis; 13,390  
 Les uns fist iloc enterer,  
 Et les autres en fist porter.

Artur,  
 vainqueur,  
 envoie à Rome  
 le corps  
 de l'Empereur.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Par les chans aler estraiiers.

(b) Biaz palefroïz et bons des-  
 triers,

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Funérailles  
de Keu,  
de Beduier,  
du comte  
de Flandres,  
et de Leger  
de Boulogne.

Par la contrée, as abéies,  
En fist enterrer grant parties.  
Le cors fist à l'emperéor  
Prandre et garder, à grant honor;  
A Rome em biere l'envoia,  
Et à cels de Rome manda  
Qu'altre tréu ne lor donroit  
De Bretaigne que il tenoit,  
Et qui tréu li requerroit  
Autretel li anvoieroit. <sup>(a)</sup>

13,400

Kex qui estoit à mort navrés,  
Fu dedens Chinon enterrés,  
Qu'il fist et compassa Chinon  
Et de Kex reçut il le non.  
Là fu enterés u boschage  
Joste Cinon en l'ermitage.  
A Baiues, en Normandie, <sup>(b)</sup>  
U il avoit la signorie,  
Ont Beduier enseveli  
De fors la porte, vers midi.  
Holdins fu en Flandres portés  
Et en Chaverne enterés. <sup>(c)</sup>

13,410

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) A Baieives en Normandie,  
Dont il avoit la signorie.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

A Baious en une abeie.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Et à Bieul en Normandie.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)  
*Bayeux.*

(c) Et en Teruanes enterrez.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Teruanes. On lit dans Geof-  
froy de Monmouth, au sujet de  
la sépulture de Beduier et de  
Keu, le passage suivant :

« At Beduerns pincerna ad  
Baioas civitatem suam quam

Ligiers fu portés à Bologne.  
 Artus qui remest en Borgogne,  
 Tot l'iver iloc sojorna  
 Et la tere raséura. <sup>(a)</sup>  
 En esté valt Mont Giu passer  
 Et à Rome quida aler; 13,420  
 Mais Mordret l'en a retorné,  
 Oiés quel honte et quel vilté :  
 Ses niés, fils sa soror estoit<sup>1</sup>  
 Et en garde Bretaigne avoit;  
 Tot son rene li ot livré,  
 A garder li ot commandé,  
 Et Mordret li valt tot tolir,  
 Assés le déust mius servir, <sup>(b)</sup>  
 De tos les homes prist homages,  
 Et de tos les castiax ostages. 13,430

Beduerus primus et proavus ejus  
 ædificaverat, ab Neustriensibus  
 cum maximis lamentis deporta-  
 tur : ibi in quodam cimiterio  
 quod in australi parte civitatis  
 erat, juxta murum honorifice po-  
 situs fuit. Cheudo autem ad Ca-  
 domum oppidum (*la ville de*  
*Caen*), quod ipse construxerat,  
 graviter vulneratus, asportatur  
 et post paulo eodem vulnere  
 defunctus, in quodam nemore  
 in cœnobio heremitarum qui  
 ibidem non longe ab oppido  
 erant, ut decuit Andegavensium  
 ducem humatus fuit » .....  
 Liv. VII, c. VI.

Huet, dans ses *Origines de*  
*Caen*, etc., 1706, in-8°, parle  
 de deux endroits appelés *Ermi-*  
*tage* (p. 345 et 376) : l'un d'eux  
 fut un couvent ; mais il lui as-  
 signe une fondation récente,  
 et il n'a pas connu ce passage  
 de Wace, qui, on le sait, avait  
 long-temps habité la Normandie.

(a) Les citez prist et apaia.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Voyez, sur Mordret, le pas-  
 sage que nous avons cité plus  
 haut, page 30, note (a) de ce  
 volume.

(b) Et à son oés tot retenir.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Après ceste grant félonie  
 Fist encor forçor vilenie,  
 Que contre crestiane loi  
 Prist à soi la fame le roi;  
 Feme son oncle, son signor  
 Prist à fame, s'in fist s'oissor. <sup>1</sup>

Artur apprend  
 la trahison  
 de Mordret,  
 son neveu.  
 Il marche  
 contre lui.

· Artus oï, et bien savoit (a)  
 Que Mordret foi ne li portoit :  
 Son raine trait, sa fame a prise,  
 Ne li fait mie bel servise. 13,440  
 Sa gent à Hoel lui parti,  
 France et Borgogne li guerpî;  
 Si li rova que tot gardast  
 Et que il par tost païs fermast.  
 En Bretagne retourneroit,  
 Cels des illes à soi menroit,  
 Et de Mordret se vengeroit  
 Qui sa feme et s'onor tenoit.  
 · Tot son congiest po priserait  
 · Se Bretagne son fié perdroit. (b) 13,450

<sup>1</sup> Ici Geoffroy de Monmouth déclare qu'il a ajouté ce qui va suivre, d'après des récits bretons, et ce que lui a dit Gautier d'Oxenefort, homme savant en histoires anciennes; voici ses paroles :

« De hoc quidem, consul Auguste, Gaufridus Monemutensis tacebit sed ut in *Britannico præ-*

*fato sermone*, invenit et à Galtero Oxenofordensi in multis historiis peritissimo viro audivit, vili licet stylo, breviter tamen propalabit. » Lib. vii, cap. 7.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Artus sot bien de voir et soit.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.



Mius velt laier Rome à conquerre  
 Que perdre sa demaine terre ;  
 A brief terme s'en retolroit  
 Et à Rome, ce dist, iroit.  
 Ensi vint Artus à Guingant, <sup>(a)</sup>  
 Del parjure Mordret plaignant  
 Qui le tornoit de son conquest ;  
 Son navie ot à Guingant prest. <sup>(b)</sup>

Mordrès sot d'Artu le repaire,  
 Ne valt, ne ne daigna pais faire :  
 Chedric de Saissone ot mandé,  
 Et Chedric li ot amené  
 Set cent nés bien apparillies  
 De chevalier tote cargies.  
 Et Mordret lor ot créanté  
 Et en éritage doné,  
 Por lor aïe et por lor force,  
 Dès le Hombre dusqu'en Escoce,  
 Et quanque ot en Kent Hengist,  
 Quant Vortiger sa fille prist.  
 Quant Mordret ot sa gent jostée,  
 Assés fu bele l'asemblée  
 Entre la gent qui fu paiene  
 Et celi qui fu crestiene,

13,460 Mordret  
 appelle Cheldric  
 à son secours.

13,470

(a) Ensi vint Artus à Guitant.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Iasi vint Artur à Wissant.  
 (Ms. du Roi, 7515 v. 2, Colb.)

(b) Son navie ot à Guincent prest.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Winchester.

Artur  
débarque  
malgré Mordret.

Ot od haubers et od destriers  
Soisante mil chevaliers.  
Aséur quide Artur atandre  
Et li vaura les pors desfandre;  
Ne li velt pas son droit guerpir  
Si s'an devroit bien repentir, 13,480  
Et il se sent à tant copable <sup>(a)</sup>  
Que de pais faire seroit fable.  
Artus fist sa gent aprester,  
Tant en mena ne sai nombrer.  
A Romenel valt ariver  
Et là quida ses nés mener;  
Mais ains qu'il fust à tere issus  
Fu Mordrès contre lui venus  
Od ses homes et od sa gent  
Qui od lui sont par sairement. 13,490  
Cil des nés d'ariver s'esforcent  
Et cil des rives les desforcent.  
Mult s'i asaient d'ambes pars,  
Traient sajetes, lancent dars;  
Ventres, corailles, et pis percent  
Et crièvent els, si li adrecent.  
Cels des nés convint tant entendre  
A faire as nes la terre prandre;  
Férir, ne issir ne lor list  
Et s'empres moert cil qi en ist : 13,500

(a) Et il se senti tant coupable.

(Ms. du Roi, 7575 2-6, Coth.)

Souvent crient, souvent cancelent,  
 Traïtors ceux defors apelent. <sup>(a)</sup>

As nes descargier, al rivage

Ot Artus mervillos damage.

Maint en i ot colpé les ciés,

Ocis i fu Gavains ses niés;

Artus ot de lui dolor grant

Car il n'amoit nul home tant.

Aguisel fu od lui ocis

Qui mult avoit d'armes grans pris. 13,510

Des autres i ot ocis maint

Que li bons princes Artus plaint;

Tant com il furent u sablon

N'i fist Artus se perdre non,

Mais puis qui furent at terrain

Et furent ensamble al plain,

N'i pot avoir li gent durée

Que Mordret avoit amenée.

Mordrès ot hommes conqueltis

Em pais et em repos norris; 13,520

Ne s'i soient pas si covrir

Ne si ester, ne si férir

Comme la gent Artus savoit

Qui en guerre norie estoit.

Artus et li sien i feroient

Qui à glaive les ocioient.

Mort  
 de Gauvain,  
 neveu d'Arthur.

Mordret,  
 vaincu,  
 s'enfuit  
 jusqu'à  
 Winchester.

(a) Ms. du Roi, 7516 1-2, Colb.

Artur poursuit  
Mordret  
qui se réfugie  
en Cornouailles.

· A vinz et à cent les ocistrent ;  
· Mult en tuèrent , mult en pristrent. <sup>(a)</sup>  
Grans fu l'ocise , graindor fust  
Se li presse ne lor néust. 13,530  
· Li jor failli et la nuiz vint ,  
· Artus s'estut, sa gent retint. <sup>(b)</sup>  
Li gent Mordret torna en fuie ,  
Nus n'atent que on le conduie ,  
Nus n'i prandoit d'altrui conroi ,  
Cascuns pensoit de garir soi.  
Mordrès s'enfui tote nuit ,  
Mais n'a recet où il s'apuit :  
A Londres quida remanoir ,  
Mais cil ne li valrent recevoir. 13,540  
Tamise et l'eve trespasa , <sup>(c)</sup>  
Dusqu'à Wincestre ne fina ;  
Iloc estut et demora ,  
Et iloc ses amis manda.  
Des citéains prist féutés  
Et ostages et séurtés ,  
Que pais et foi li porteront  
A lor pooir le maintenront.  
Artus n'a cure de sojour  
Qui à Mordret a grant haor ; 13,550  
D'Aguisel a grant dol éu

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Tamise et Londres trespasa.

(Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515  
3-3, Colb.)

Et de Gavain qu'il a perdu.  
 Grans fu li dels de son neveu,  
 Le cors fist metre ne sai u ;  
 Ainc hom ne sot u il fu mis,  
 Ne qui l'ocist, ce m'est avis. <sup>(a)</sup>  
 Son mal talant torna et s'ire  
 A Mordret se l' pooit destruire;  
 A Guincestre le vint suiant,  
 De totes pars gent somonant. 13,560  
 La cité volt faire aségier  
 Et ses homes entor logier;  
 Mais quant Mordrès esgarda l'ost  
 Qui la cité environ clost,  
 Semblant fist que se combatroit,  
 Et que combatre se voloît;  
 Car se longement ert assis  
 N'en partiroid qu'il ne fust pris;  
 Il sot bien s' Artus le tenoit  
 Que jà vis n'en escaperoit. 13,570  
 Tos ses homes fist asambler  
 Et tot isnelement armer,  
 Par conrois les fist establir  
 Et à combatre fors issir. <sup>(b)</sup>  
 Mais luès qu'il furent fors issu  
 Cil de l'ost i sunt acoru;  
 Semprès i ot maint colp doné

(a) Ms. du Roi, 7615 3-3, Colb.

Luès, aussitôt que, dès

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

que.

Et maint féru et maint versé;  
 A Mordret prist à mescaoir,  
 N'i pot sa gent fuison avoir. 13,580  
 Mais il pansa de garir soi,  
 Mult ot mesfait, si crient le roi.  
 Tos ses privés et ses noris  
 Et cels qu'Artus a plus haïs  
 Assambla tot privéement,  
 Combatre laissa l'autre gent;  
 Vers Hantone prist un sentier,  
 Ainc ne fina dusqu'al gravier.  
 Estirmans prist et mariniers, <sup>1</sup>  
 Par pramesses et par loiers 13,590  
 En mer les fist al vent empaindre  
 Que Artus ne l' pèut ataindre;  
 En Cornuaille l'ont conduit,  
 Grant paor a, volentiers fuit.

Artur s'empare  
 de Winchester,  
 et donne  
 l'Écosse à Ivain.

Li rois Artus Guincestre assist;  
 La gent conquist, le chastel prist.  
 A Ivain le fil, Urien  
 Qui de la cort estoit mult bien,  
 Dona Escocce en héritage  
 Et Ivain l'en a fait homage; 13,600  
 Nies Aguisel avoit esté,  
 Si clamoit droit en la cité.

---

<sup>1</sup> Estirmans, *pilotes*. — Voir plus haut, page 140, note (d).

Et cil n'avoit ne fil ne fene  
 Qui sor Ivain préist le regne.  
 Ivains fu de mult grant valor,  
 De grant pris et de grant honor,  
 Et mult fu prisiés. De la guerre  
 Que Mordret fist en Engleterre  
 La roine sot et oï,  
 Que Mordret tante fois fui;  
 Ne se pooit d'Artus desfandre,  
 Ne ne l'osoit en camp atandre :  
 A Euroïc ert à sojour,  
 En pensé fu et en tristor.  
 Membra lui de la vilenie  
 Que por Mordret se fu honie;  
 Le roi avoit deshonoré  
 Et son neveu Mordret amé.  
 Contre loi l'avoit esposée,  
 S'in estoit honie et dampnée;  
 Mius vausist morte estre que vive,  
 Mult en estoit morne et pensive.  
 A Karlion s'en est fuie,  
 S'in entra en une abaïe,  
 Illoc devint none velée;  
 Tote sa vie i fu celée.  
 Ne fu oïe, ne véue,  
 Ne fu trovée, ne séue. <sup>(a)</sup>

13,610 La roine,  
 infidèle à Artur,  
 s'enferme  
 dans un couvent.

13,620

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

Por la vergogne del mesfait  
Et del pécié qu'ele avoit fait. 13,630

Artur  
passe en  
Cornouailles  
pour combattre  
Mordret.

Cornuaille a Mordrès tenue ,  
L'autre tere a tote perdue ;  
Par mer et par terre envoia ,  
Sarrasins et paiens manda. <sup>(a)</sup>  
Manda Irois , manda Norois ,  
Et les Saisnes et les Danois ,  
Et tous cels qui Artur haoient  
Et qui son service cremoient .  
Assés lor pramist et dona ,  
Si com li hom qui besoing a. 13,640  
Artus fu dolans et iriés  
Qui de Mordret ne fu vengiés ,  
Mult li paisa del traïtor  
Qui en sa tere est à sojour. <sup>(b)</sup>  
En Cornuaille est gent atret  
Et plus se paine qu'il en et ;  
Car encor il lui tend entoise , <sup>1</sup>  
Artus le sot, forment li poise.  
Sa gent somont de si à l'Hombre ,  
Tant en i ot nus n'en sot nombre ; . 13,650  
Grans fu li os que li rois ot ,  
Là quist Mordret où il le sot.

(a) Paiens et Crestiens manda.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
(b) Qui de sa terre a vis un tour.  
(Ms. du Roi, 7515 3. 2., Colb.)

Que de sa terre ait vif un tor.  
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)  
<sup>1</sup> Entoise, *embûche*.



Ocire voloit et destruire  
 Son traïtor et son parjuire;  
 Et Mordrès n'ot de fuir qüre,  
 Mius se velt mettre en aventure,  
 Et en abandon de morir  
 Que tante fois de camp fuir.  
 Joste Camblan fu li bataille, (a)  
 A l'entrée de Cornuaille. 13,660  
 Par grant ire fu assamblée,  
 Et par grant maltalant jostée,  
 Et par grant ire fu emprise,  
 Et mult i ot fait grant ocise.  
 Ne sai dire qui mius le fist,  
 Ne qui perdi, ne qui conquist,  
 Ne qui cāi, ne qui estut,  
 Ne qui venqui, ne qui morut.  
 Mais grans fu d'ambes pars li perte,  
 Des mors fu li tere coverte 13,670  
 Et del sanc des ocis sanglante.  
 La péri la bele jovante  
 Que rois Artus avoit norie  
 Et de pluisors teres coillie;  
 Et cil de la Table Roonde  
 Dont tex los fu par tot le monde.  
 Ocis fu Mordrès en l'estor  
 Et de ses homes li pluisor,

Mordret  
 se prépare  
 à combattre  
 Artur  
 auprès  
 de Cambelan.

(a) Jostre Tanbre fu la bataille,  
 En la terre de Cornuaille.  
 ( Ms. du Roi, 73, Cangé. )

Jonste Tamble fu la bataille.  
 ( Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb. )

Artur,  
blessé  
mortellement,  
se fait porter  
dans l'île  
d'Avalon.

Et de la gent Artur la flor  
Et li plus fort et li millor. 13,680  
Artus, se l'estore ne ment,  
Fu navrés el cors mortellement; <sup>(a)</sup>  
En Avalon se fit porter  
Por ses plaies médiciner.  
Encor i est, Breton l'atendent,  
Si com il dient et entendent;  
De là vandra, encor puet vivre.  
Maistre Gasse qui fist cest livre,  
N'en valt plus dire de sa fin  
Qu'en dist li profètes Merlin. 13,690  
Merlins dist d'Artus, si ot droit,  
Que sa fin dotose seroit. <sup>(b)</sup>  
Li profete dit verité:  
Tostans en a l'on puis doté  
Et dotera, ce crois, tos dis, <sup>1</sup>  
Où il soit mors, où il soit vis.  
Porter se fist en Avalon, <sup>2</sup>

(a) Artus, se la geste n'en mant,  
Fu el cors navrez mortelmant.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Mellins dist d'Artus, si ot droit,  
Que de sa mort dote feroit.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Tos dis, *toujours* (totis diebus).

<sup>2</sup> Voyez, sur *Avalon*, p. 52, note 1, dans ce volume. La prophétie attribuée ici à Merlin se trouve dans un poème attribué au barde gallois, que Sharon

Turner a fait connaître en partie, dans sa belle dissertation sur les poètes gallois: *A Vindication on the Genuineness of the ancient British poems of Aneurin, Taliesin, Llywarch Hen, and Merdhin*, etc., etc.; t. III, de *the History of the Anglo-Saxons*, etc., the fifth edition. London, 1828; 3 vol. in-8°.

Ce poème, en outre, a été imité en vers latins, par Geoffroi de

Por voir, puis l'incarnation,  
Sis cens et quarante deus ans;  
Damage fu qu'il not enfans.

<sup>7</sup>  
13,600

Montmouth, au XII<sup>e</sup> siècle :  
voici quelques vers relatifs au  
voyage d'Artur dans l'île d'A-  
valon, que nous copions dans  
ce poème, dont M. Michel, qui  
va bientôt le publier, nous a  
communiqué les épreuves :

Illuc, post bellum Cambiani,  
vulnere laesum

Duximus Arcturum, nos con-  
ducante Barintha,

Aquora cui fuerant et caeli  
sydera nota.

Hoc rectore ratis, cum prin-  
cipe venimus illuc,

Et nos quo decuit Morgen sus-  
cepit honore,

In quo suis talamis posuit su-  
per aurea regem

Strata, manu que sibi detexit  
vulnus honesta,

Inspexit que diu; tandem que  
redire salutem

Posse sibi dixit, si secum tem-  
pore longo

Esset, et ipsius vellet medica-  
mine fungi.

Gaudentes igitur regem com-  
misimus illi

Et dedimus ventis redeundo  
vela secundis.

P. 37, vers 930.

La mort d'Artur a été le  
sujet de deux romans; l'un en  
prose anglaise, par sir Thomas  
Malory, imprimé en premier lieu  
par Caxton, et récemment par  
Langman, en 2 vol. in-4°; en  
voici le titre : *The Birth, Lyf*  
*and Actes of King Arthur*, on

*his noble Knyghtes of Round*  
*Table, etc., etc.; and in the end,*  
*LA MORTE D'ARTHUR, with do-*  
*lourous Deth and Departing out*  
*of this Worlde of them al with*  
*an Introduction and Notes, by*  
*R. Southey esq.* London, 1817,  
2 vol. in-4°. L'autre est encore  
inédit; on le trouve à Londres,  
dans le Ms. Harléien, 2252. Ce  
dernier ouvrage, qui, bien qu'en  
dise Ritson, n'est pas une tra-  
duction du précédent, est en  
vers anglais, et a été analysé  
par Georges Ellis, dans le tome  
1, page 324, de *Specimens of*  
*early metrical Romances*; 2<sup>me</sup>  
édition. London, 1814, 3 vol.  
in-12.

Quant à la croyance long-  
temps répandue chez les Bre-  
tons qu'Arthur n'était pas mort  
et qu'un jour il reviendrait, on  
pourrait en citer de nombreux  
témoignages.—Voyez, à ce sujet,  
le tome II, du *Nouveau Choix*  
*des poésies originales des Trou-*  
*badours*, par M. Raynouard,  
p. 129, col. 2 et p. 255, col. 2.—  
*L'Histoire de la Conquête de*  
*l'Angleterre par les Normands*,  
d'Aug. Thierry; t. IV, p. 21-24,  
4<sup>me</sup> édit. — Le tome 1<sup>er</sup>, page  
73 et suivantes, des *Essais his-*  
*toriques sur les Bardes, les*  
*Jongleurs et les Trouvères*, par  
l'abbé de La Rue.

Artur attendu,  
mais vainement,  
par  
les Bretons.

Al fil Cador de Costentin <sup>1</sup>  
De Cornuaille, un sien cosin,  
Livra son raine, si li dist  
Qu'il fust rois tant qu'il revenist.  
Chil prist la terre, si la tint,  
Mais ainc puis Artus ne revint. <sup>(a)</sup>

Constantin,  
successeur  
des deux fils  
de Mordret.

Mordrès avoit deus fils bien grans,  
Bien orgillos, et bien puissans.  
Cil virent tos les barons mors,  
Et trespasé les grans esfors;  
Virent d'Artus l'eslongement,  
Virent roi fait novelment.  
Les Saisnes qu'à Mordret èrent  
Qui de la bataille escapèrent,  
Ont ensamble à als aliés

13,710

<sup>1</sup> Constantin. La Chronique de Geoffroi de Monmouth parle seule de Constantin et des fils de Mordret. Suivant les témoignages historiques, la partie du royaume qui appartenait encore aux Bretons, était divisée entre un grand nombre de chefs, ayant chacun leur barde particulier; voilà pourquoi on trouve cités dans les poésies galloises des hommes et des actions dont il n'est pas question ici, et pourquoi l'on retrouve ici des personnages dont les traditions galloises, parvenues jusqu'à nous, n'ont pas

gardé le souvenir. Quoi qu'il en soit, cette partie du *Roman de Brut*, plus historique que celle relative à Artur, est importante, parce qu'elle a été recueillie, comme nous dit la Chronique de Geoffroi, *in britannico sermone*, c'est-à-dire d'après des chants gallois. La comparaison continue avec l'excellent ouvrage de Sharon Turner nous aidera à expliquer un grand nombre de points obscurs. Nous nous servons toujours de l'édition citée dans la note précédente.

(a) Ms. du Roi, 7516 3-3, Colh.

Et tant blandis et tant priés,  
 Retenus les ont à soldées  
 Et si lor ont tères donées.  
 Le mils del païs ont saisi :  
 Li uns en Londres s'embati, 13,720  
 Li autres valt tenir Guincestre,  
 Eissi quidèrent signor estre,  
 Mais Costentins les va suiant  
 Qui d'als gréver se mist en grant.  
 L'un frère à Guincestre trova ;  
 En un mostier le désola  
 Devant l'altel saint Aufibal, <sup>(a)</sup>  
 Gardés s'il fist ou bien ou mal.  
 Puis a l'autre frère suii ;  
 Cil sot sa venue et oï, 13,730  
 En un mostier s'ala muchier,  
 Mais ne li pot avoir mestier,  
 Là le fist li rois décoler  
 Le cief li fist del bu sevrer.  
 Trois ans réna, puis fu ocis ;  
 Ce fu dolor à ses amis.

(a) Devant l'autel saint Amphibal.

(Ma. du Roi, 73, Cangé.)

Devant l'autel saint Asibal.

(Ma. de Ste-Genev., Y, f., 10)

Aucun fait semblable relatif à des rois bretons ne nous a été conservé par les historiens. Le roi anglo-saxon de Northumbrie,

Ethelred, fils de Moll, en 792, fit tuer ainsi deux usurpateurs qui étaient parvenus, pour un temps, à le chasser de son royaume. — Voyez Sharon Turner, *Hist. of the Anglo-Saxons*, t. 1, p. 412.

A Estenhenge fu portés  
Et à grant honor entérés.

Conans ,  
neveu  
et successeur  
de Constantin.

Conans ses niés après réna ,  
Orgillos fu , mult se prisà. 13,740

Pais ne sot tenir ne garder ,  
Sa gent faisoit entremeller ;  
Par les cités s'entremelloient  
Et li baron se guerioient ;  
Entre lui mesme et sa gent  
Avoit grant descorde sovent.  
Son oncle guerroia et prist  
Et les deus fils son oncle ocist ,  
Por ce qu'il estoient droit oir  
Si devoient le raine avoir. 13,750

Du roi breton  
Notaporus.

Quatre ans fu rois et petit plus ,  
Emprès fu rois Notaporus. <sup>(a)</sup>  
En son tans Saine revelèrent  
Tote la tere avoir quidèrent ;  
As gens firent mainte moleste ,  
Dex confonde tote lor geste !  
Bien lor avint al commencaïl  
Et al roi firent maint travail ;  
A la parfin s'esvertua ,  
Soldiers prist , gent aūna , 13,760  
Ne lor laia nul herbergage <sup>(b)</sup>

(a) Anprès fu rois Vortaporus.  
( Ms. du Roi , 78 , Cangé. )

(b) Ne lessa à nul d'ax mesneige.  
( Ms. du Roi , 78 , Cangé. )

Dont il n'en éust bon ostage  
 Puis tint pais jusqu'à son décès.  
 Malgo ses niès regna après  
 Qui mult ama cevalerie,  
 Et mult l'usa tote sa vie.  
 Les illes environ conquist  
 Et les ostages de tos prist. <sup>(a)</sup>  
 De bonté et de bones mors  
 Sormonta tos ses ancissors, 13,770  
 Forment fu biax, forment fu genz,  
 Forment ama toz ses paranz. <sup>(b)</sup>  
 Il fu larges à desmesure,  
 De tenir avoir n'avoit cure.  
 Malgo se tint à escarni,  
 A desconfi et à trai  
 Le jor qu'il n'eust tant doné  
 Dont qui que soit li séust gré.  
 Une seule tèce avoit male  
 Dont li sodomite sont pâle; 13,780  
 Ne sot on en lui altre vice,  
 N'il ne faisoit altre malice.  
 Et cele fu assés vilaine,  
 Honis est qui tel vie maine.  
 Quant cil fu mors et enfuis  
 Si fu après lui rois Caris. <sup>(c)</sup>

Malgo,  
son neveu,  
lui succède.

(a) Et les hommages des rois prist.  
(Ms. du Roi, 78, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ms. du Roi, 7615 3-2, Colb.

Puis fu Ceris rois de la tere, <sup>(a)</sup>  
 Mais tote la perdi par guere;  
 Dolans fu et maléuros.  
 Et à tole gent anuios, 13,790  
 En son tans vint la grant sorverse  
 De paiens et de gens averse  
 Que Guermons amena par mer; <sup>1</sup>  
 Bien en avés oï parler,  
 Qu'il firent la destruision  
 Dont Bretaigne perdi son non.

Gurmon,  
 roi d'Afrique,  
 soumet  
 les Bretons,  
 et livre leur pays  
 aux Saxons.

Guermons fu rices et poissans  
 Et de son cors pros et vaillans,  
 Hardis et de mult fort corage  
 Et mult estoit de grant linage. 13,800  
 D'Aufrique fu fils à un roi  
 Qui estoit de paiene loi;

(a) Cariz fu puis rois de la terre.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> Germons, Guermons.  
 Des rois ci-dessus nommés Co-  
 nans, Notaporus, Malgo,  
 Ceris, on ne trouve aucun sou-  
 venir dans les historiens contem-  
 porains.

Quant à Guermons, on n'en  
 trouve non plus aucune trace à  
 cette époque de l'histoire, et un  
 chroniqueur anglais (Langhorn),  
 a pensé que c'était Cealwin,  
 mort en 591, et célèbre enva-

hisseur anglo-saxon, que les  
 Bretons appelaient ainsi. Quel-  
 ques chroniqueurs fabuleux,  
 Raoul de Dicet, Alain de l'Île,  
 ont, avec Geoffroi de Mont-  
 mouth, parlé de cette expédition.  
 Ne pourrait-on pas reconnaître  
 ici une invasion confondue avec  
 une autre, et ne serait-ce pas un  
 souvenir, défiguré par la fable,  
 de ce fameux danois Godrond,  
 vaincu par Alfred, en 879, et  
 converti par lui au christianisme?  
 (Sharon Turner, t. 1, p. 575.)



La tère après son père éut  
 Et rois en fust, se lui pléust.  
 Mais il ne valt, ne ne daigna,  
 A un sien frère le dona,  
 A un son frère jonéor  
 Otroia sa tere et s'onor,  
 Et si dist jà rois ne seroit  
 Se roiaume ne conqueroit;  
 Par mer, se dist, iroit conquerre  
 Que rois seroit en autre terre;  
 De lui profétisa Merlins  
 Que ce seroit uns lus marins.  
 Mariniers prist et estirmans  
 Et nés et barges et calans;<sup>1</sup>  
 Cant et cinquante mil armés  
 Tos connéus et tos només,  
 Estre sergans et chevaliers,  
 Et estre tos les mariniers,  
 Mena Guermons à son navire.  
 Ne sai des barges nombre dire;  
 Mult en ot et grant gent mena,  
 Mainte grant mer avirona,  
 Maint ille prist, maint roi conquist,  
 Mainte tere saisist et prist.  
 Tant ala par mer naviant,  
 Rois venquant, terres conquerrant, (a)

13,810

Prophétie  
 de Merlin  
 a l'égard  
 de Guermon.

13,820

<sup>1</sup> Calans, sorte de barques. haut, p. 61, note 1.  
 — Voyez Ducange, au mot:  
 « chelandium ». — Voy. plus (a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

En Irlande vint salvement.  
 La tere prist délivrement, 13,830  
 D'Irlande se fit roi clamer,  
 Puis valt en Engleterre aler.  
 Saines avoit en Engleterre  
 Qui as Bretons faisoient guerre;  
 Sovent l'avoient calengié  
 Et por conquerre gueroié.  
 Vaneastre, et Lindesie et Kent  
 Que ot Hengist premierement,  
 Et ce que fist ses fils Octa  
 Qui en Escoce s'en ala, 13,840  
 Sovent avoient tot éu  
 Et sovent l'avoient perdu.  
 Sovent avoient fait omages,  
 Sovent orent doné ostages  
 Que des Bretons reconnistroyent  
 Lor fiu et que d'aus les tenroyent.  
 Quant il avoient tot pramis,  
 Homages fait, ostages mis,  
 Tant par estoit lor foi malvaise,  
 Quant il avoit liu et aise; 13,850  
 Et dès que aucuns rois moroit,  
 Ou de son cors afeblissoit, (a)  
 Semprès erent al reveler,  
 Et al tolir et al rouber.

Les Saxons,  
 après avoir fait  
 une trêve  
 avec les Bretons,  
 se soumettent  
 à Gurmon.

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cangeé.

En Northumberlande manioient,  
 Là reperoient, là estoient  
 Quant il orent oï parler  
 Que Guermons ert si prous et bor,  
 As Bretons pais et trive prisent  
 Entretant à Guermont tramisent. 13,860  
 Mult li donerent et pramissent,  
 Si li prièrent et requisent  
 Que em Bretagne à als passast,  
 Et la terre lor delivrast.  
 De lui volentiers la tenroient  
 Et tos si home devenroient;  
 Paien erent et il paien  
 Et Breton erent crestien.  
 Bien se devroient entr'aidier  
 Por crestienté abaissier; 13,870  
 Si com il èrent d'une loi.  
 Si devoient avoir un roi.

Quant Guermons oï la requeste,  
 A sa flôte qu'il avoit preste,  
 En Nortumberlande passa;  
 A cels de Saisone parla:  
 Afermé ont lor connaissance,  
 Par sairement et par fiance, (a)  
 Guermons del pais delivrer

Guermón  
 pille et saccage  
 l'Angleterre.

(a) Afermé ont lor covenance  
 Par ostages et par fiance.

(MS. du Roi, 75, Châgé.)

Le roi Caris  
ne peut résister  
à Guermes.

Et as Saisnes en fu doner ; 13,880  
Et Saine doivent lui amer  
Et bien servir et foi porter.  
Dont present la terre à destruire ;  
Dex , quel dolor et quel ennuire !  
De bone terre et de gentil  
Qui est tornée à tel escil.  
Saisne les Aufriquains conduient ,  
Maisons ardent , teres destruiant.  
Les chevaliers et les vilains  
Et clers et moines et nonains 13,890  
Cacent et batent et ocient ,  
La loi dame Deu contralient.  
Là véissiés tère escillier ,  
Fames honir , homes cachier ,  
Enfans em bers esboeler ,<sup>1</sup>  
Murs chair et maisons verser ,  
Tors abatre , maisons ardoir.  
Caris n'ert mie del pooir ,  
Ne tant ne pooit gent avoir  
Que il osast Guermes véoir ; 13,900  
Ne se pooit à lui desfandre  
Ne ne'l pooit en camp atandre.  
Li païen vont tant porprenant ,  
Clercs ne prestres n'i a garant ;  
Des fame et d'enfans petis

---

<sup>1</sup> Égorger les enfans au berceau.

Oïssiés plusor fois grans cris.  
 Li bon evesque et li bon moine,  
 Li cardonal et li canone <sup>(a)</sup>  
 N'orent séurté de lor vies,  
 Maisons laient et abéies. 13,910  
 Cors sains et reliques emportent,  
 Li uns les autres desconfortent,  
 En crieme et en paor sunt tuit;  
 Qui plus tost pot fuir si fuit.  
 Fuiet povre, fuiet manant,  
 Fuiet borjois et païsant,  
 Fuiet vilain et vavasor,  
 Et des barons tuit li plusor. <sup>(b)</sup>  
 Tot li baron laient lor tors,  
 Car nul espoir n'ont de socors 13,920  
 Et guerpissent cambres et sales.  
 Li un en sunt fui en Gales;  
 Et cil qui porent et nés ont,  
 En Bretagne Armorique vont.  
 En Cornuaille sunt remès  
 Cil qui ne porent avoir nès.

Guermens aloit Carris querrant,  
 Asés sovent l'ala cherquant, <sup>(c)</sup>  
 Tant qu'en Cirecestre s'a mis

Garmon,  
 et Ysembars  
 neveux  
 du roi Louis,  
 assiégent  
 Cirencester.

(a) Li bon evesque et li chanoine,  
 Li bon abé, ne li bon moine.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

11.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Et Cariz ala tant fuiant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

31

Et Guermonts l'a illoc assis ; 13,930  
 Iloc vint Ysembars à lui  
 Qui aloc ne trovoit refui ,  
 Niès Looi le roi estoit  
 Qui de France cacié l'avoit ;  
 De France l'avoit fors jeté  
 Et de son fiu désireté.  
 A Gormont li roi s'acointa ,  
 Ses hom devint , Deu renoia ;  
 Deu renoia et sa créance  
 Por lui vengier del roi de France. 13,940  
 Tant fu lo chaitis decéus  
 Et forsenés et mescréus ,  
 La loi laissa al savéor  
 Et si reçut la paienor.  
 Ysenbart à Gormonts promist  
 Que s'il en France od lui venist ,  
 La terre lui acquiteroit  
 Et roi de France le feroit. (a)

Ruse employée  
 par les  
 assiégeants,  
 qui leur réussit.

Païen assisent Cirecestre ,  
 Tex fu dedens n'i volsist estre. 13,950  
 Li païen pavillons tendirent,  
 Lor tentes et lor loges firent ;  
 Destruite ont tote la contrée ,  
 La vitaille prise et robée. (b)

(a) Ms. du Roi , 7515 3-3- , Colb.

(b) Toute ont la contrée gastée ,

La viande prise et portée.

( Ms. du Roi , 7515 3-3- , Colb. ➤

La cité ont si entor close ,  
 Que nus de cels issir n'en ose.  
 Perières fisent et berfrois  
 Si's asaillirent plusor fois.  
 Lor engin firent al mur traire ,  
 Mais ainc ne porent engin faire 13,960  
 Que cil dedens ne contrefacent ;  
 Mairiens et cloies entrelacent.  
 Le mur refont , portes afaintent , <sup>(a)</sup>  
 Le jor oevrent , la nuit se gaitent.  
 Bretesces et tor apareillent ,  
 Com li un dorment li autre veillent. <sup>(b)</sup>  
 As desfenses pieres atraient ,  
 Car de cele guerre s'esmaient.  
 Et cil par defors les asaillent  
 Qui d'als prandre bien se travaillent. 13,970  
 Mais si se painent de desfendre ,  
 Ne's pot Gormons à force prendre.  
 Quant il voit que prendre ne's puet ,  
 Et que demorer li estuet ,  
 Entor la cité fist castiax  
 A bretesques et à cherniax ;  
 L'une en livra à Ysembart  
 Qui devers soi la cité gart ,  
 Altre livra à ses barons ,

---

<sup>(a)</sup> Karneus refont , portes re-  
 lacent.  
 (Ms. du Roi, 7515 3-4, Colb.)

<sup>(b)</sup> Ms. du Roi, 7515 3-4, Colb.

Et autre as princes des Saisons. 13,980  
 A son oes fist faire une tor  
 U il estoit tot à sojour;  
 · Iluec estoit, iluec gisoit,  
 · Iluec jooit, iluec dormoit. <sup>(a)</sup>  
 La gent dedens n'ert pas malvaise,  
 Sovent, quant il avoient aise,  
 Lor i faisoient envaies,  
 En abandon metent lor vies;  
 · Sovant i ot grant poignéiz  
 · Et sovant grant paletéiz; <sup>(b)</sup> 13,990  
 Sovent en i avoit de pris,  
 Et de retenus et d'ocis.  
 Et cil ariere les entoient,  
 Mais del mur prandre mult s'exploient.  
 Fierement se sunt desfendu  
 Et longement se sont tenu;  
 Et plus longement se tenissent  
 Se cil par engin ne préissent,  
 Se fus la vile ne's présist  
 Qui à destruction les mist. 14,000  
 Cil de fors par tel tricerie  
 Qui ainc mais n'ot esté oïe,  
 Ont la cité tote enflamée,  
 Oïés com il l'ont alumée.  
 Moissons aroi et glu present,  
 En escaille de nois fu misent

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.



Et od le fu fisent repondre  
 Es prises de lin et de tondre, <sup>(a)</sup>  
 As piés des moissons l'espandirent,  
 Mervillose voisdie firent. 14,010  
 Al soir, qant vint à l'avesprer,  
 Laièrent lor moissons aler. <sup>(b)</sup>  
 Il s'alèrent al soir colchier  
 Là où il soloient jochier;  
 Es tas de blé et es buisons,  
 Et es sourondes des maisons. <sup>1</sup>  
 Et dès que li vile escaufa  
 Li vile esprist et aluma;  
 Breton virent la vile ardoir,  
 Flambes lever, maisons caoir. 14,020  
 A combatre se contraèrent,  
 Mais venqu furent que poi erent.  
 Li rois Charic se trestorna  
 Et droit en Gales s'entorna; <sup>(c)</sup>  
 Privéément sa voix tint,  
 Ne sai dire que puis devint.

(a) Moissons à rois et à gluz prisrent  
 Et an croisoiz de noiz feu  
 misrent;  
 Et le feu firent ains repondre  
 Es prises de lin et de condre.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Moison od glu et od rois prist-  
 rent,  
 Et encuisse es noiz feu mistrent,  
 Od le feu fisent ains repondre,

Es prises de lin et de tondre  
 (Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.)  
 (b) Laissèrent les moissons voler.  
 (Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.)  
 Moissons, moissons, *petits*  
*oiseaux, moineaux.*  
<sup>1</sup> Sourondes, *auvents, gout-*  
*tières.*  
 (c) Tries un tries autre s'an ala.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Issi fu li cités brisie,  
 Tote destruite et escillie.  
 Por ce que par moissons fu prise  
 Et en tel manière conquise, 14,030  
 Là soloient jadis alquant,  
 Et encor font li paisant,  
 La cité as moissons nommer  
 Por la mervelle ramenbrer,  
 Que par ces oisiax fu perdue  
 Li cité qui tant fu tenue.  
 Guermons destruit mainte cité,  
 Et maint castel d'antiquité,  
 Mainte evesquie, mainte abaïe,  
 Mainte yglise de grant clergie 14,040  
 Qui puis ne furent restorées,  
 Ne refaites, ne reformées;  
 Encore en perent les ruines  
 Et les desers et les gastines  
 Que Guermonz fist an plusors leus,  
 Pour tolir as Bretons lor feus. <sup>(a)</sup>  
 Quant il ot gasté le païs,  
 Les teres arsses, l'avoir pris,  
 Le raine a as Saisnes doné  
 Car il lor avoit afié 14,050  
 A donner, s'il le conquerroit,  
 Et il-si fist, bien lor tindroit.

Gurmon  
 abandonne  
 la terre  
 aux Saxons;  
 la Grande-  
 Bretagne  
 est appelée  
 Engleterre.

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Cil ont la tere recoillie  
 Qui à lor oes l'ont en covie ;  
 Por le linage dont cil furent  
 Qui la terre primes reçurent,  
 Et puis estoient en anglé ,  
 Dont il furent Anglois clamé ,  
 Quant Vortimers les encauçà  
 Et en Tanet les enangla. 14,060  
 A force del país les mist  
 Et eus et lour seignor Hengist. (a)  
 Se firent Englois apeler  
 Por lor ancestre ramembrer ,  
 Qui Dex de la terre les confonde  
 Tant est ore semée en parfonde. (b)  
 Si ont Engelande apelée  
 La terre qui lor fu donée ;  
 Tant dit Engleterre an françois ,  
 Et dit Inguelande an englois. (c) 14,070  
 Terre as Englois li misent non  
 Ce est en l'esposition :  
 Dès que Brutus de Troie vint ,  
 Tos tant Bretagne son non tint  
 Dus qu'al terme que je vou di ,  
 Que par Guermont son nom perdi ,  
 Si ot noviax habitéors ,  
 Noviax rois et noviax signors

(a) Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

Qui vaurent tenir lor usage  
 Et la parole et le langage: 14,080  
 Les nonz des viles destornèrent  
 Et varièrent et muèrent.

Etablissement  
 de l'heptarchie  
 anglo-saxonne.

Anglois vaurent rois establir,  
 Mais ne se porent assentir  
 Que un roi solement éussent,  
 Et tot à un roi sogit fussent.  
 Ne s'acordèrent mie à un,  
 Ains firent, par conseil commun,  
 Pluisors rois en pluisors contrées :  
 Si ont les teres devisées 14,090  
 Pluisors fois s'entreguerroïèrent  
 Et pluisors fois se rapaièrent.  
 Si com cascuns plus fors estoit  
 Sor le plus jouene conquerroit.  
 · Ainc puis n'orent Breton la terre  
 · Que Gormons lor toli par guerre.

Gurmon  
 et Isembars,  
 vaincus par le roi  
 de France.

· Oiés com Gormons exploita,  
 · Com Isembars od lui ala;  
 · En France le voloit mener,  
 · Droit en Somme le fist sigler. 14,100  
 · Dès le Hombre s'en vint en Somme;  
 · Ilueques ocist maint prudomme  
 · Isembars le mist en Pontieu,  
 · Le païs destruit en maint lieu.

- D'iluec le vout mener en France
- Et faire roi de grant poissance ;
- Li rois Loéis l'oï dire ,
- Encontre ala od son empire.
- En la terre Saint Waleri
- Al roi Gormont se combati ; 14,110
- Iluec fu Gormons desconfis
- Et Isebars i fu ocis.
- Là furent ocis li paien
- Si's venquirent li Xreptien ,
- Par l'ajue le roi de gloire
- Y ot Loéis la victoire.
- Tout furent mort li Sarrasin
- Et delivré à male fin ;
- Issi fu la terre aquitée
- Et des Aufricans delivrée 14,120
- Qui essillèrent Angleterre ,
- Et destruite fu par lor guerre.
- Li Anglois furent tot paien
- Qu'il n'i avoit nul chretien ; (a)
- Cent ans et plus i ont esté
- Sans loi et sans crestienté ;
- Ne mostier ni ot restoré ;
- Ne tenue crestienté ,
- Enfant levé et baptisié ,
- Autel sacré , ne dedié. 14,130

---

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

Mission  
de S. Augustin  
en Angleterre.

Parler en oï sains Gregoire  
 Qui à cel tans fu apostoire,  
 Saint Augustin i envoya,<sup>1</sup>  
 Clers estoit bons et mult l'ama;<sup>(a)</sup>  
 A lui se sunt acompaignie  
 Qatre clerc saive et enraïsnie.<sup>(b)</sup>  
 En Tanet vint premierement  
 Et d'iloques passa en Kent;  
 A Cantorbire l'envoia  
 Et li pules mult l'onora. 14,140  
 Rois Aldebar qui Kent tenoit  
 Del linage as Englois estoit;<sup>(c)</sup>

<sup>1</sup> La plus grande partie des faits rapportés ici sur la mission de saint Augustin sont véritables. Quelques-uns d'entre eux seulement ont été interposés. Il est encore certaines traditions, comme le miracle des queues de poisson, raconté plus bas, qu'il faut ranger au nombre de ces contes populaires qui se mêlent toujours aux grands événements historiques. Du reste, on peut consulter, relativement à la mission d'Augustin en Grande-Bretagne: Bède, *Histoire Ecclésiastique*, liv. 1, ch. XXIII et suiv. — *The Chronicle of St Augustin's Monastery at Canterbury*, p. 1757, de *Historiæ anglicanæ Scriptores X*, de Roger Twysden. Lond., 1652, in-fol. — *Antiquités de l'Église anglo-saxonne*, par J. Lingard, trad. de l'anglais par Cumberworth

Mss. Paris, 1828, in-8°. — *History of the Anglo-saxons*, by Sharon Turner, etc., t. 1, p. 337. — *Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands*, etc., par A. Thierry, 4<sup>me</sup> édit. Paris, 1836, in-8°, t. 1, p. 71 et suiv., etc., etc.

(a) Clers estoit bons et Dieus l'ama.

(Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.)

(b) Quarante clerc forment prié.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Savie, instruit, savant; (sapiens.)

Enraïsnie, pleins de raison, de sagesse; (inratiocinati.)

(c) Rois Angueberz qui Kant tenoit,

De linaige Hanguist estoit.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Rois Artelbert qui Kent tenoit.

(Ms. du Roi, 7515 3<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>, Colb.)

C'est Ethelbert, roi de Kent et 3<sup>e</sup> Bretwalda. — Voyez His-

Cil a Saint Augustin oï,  
 Baptisiés fu, en Deu créi;  
 Emprès le roi fu sa maisnie  
 Rengenère et baptisie.  
 Sains Augustins mult s'esjoï  
 Del pueple qui en Deu créi;  
 El nom de sainte Trinité  
 Prist un mostier en la cité. (a)  
 Par la terre aloit sermonant,  
 Et yglises et clers sacrant;  
 Par lius trova gent de putaire  
 Qui à envis valrent bien faire.  
 Sains Augustins mult se pena,  
 Et mainte fois se travailla,  
 Ains qu'il se vausist atorner,  
 A Deu croire ne aorer.  
 Quant le pais ot poralé  
 Et maint en ot avironé,  
 En Dorecestre vint esrant,  
 La loi dame Deu anoncant.  
 Lès Dorecestre ot une gent,  
 Devers nort ert prochainement,  
 Sains Augustins les sermōna

14, 150

14, 160

Méchanceté  
 des habitans  
 du Dorsetshire;  
 punition  
 qu'ils  
 en reçoivent.

*toire d'Angleterre*, par J. Lingard, traduit par M. de Roujou. Paris, 1833, in-8°; t. 1, p. 122. — Sur la dignité de Bretwalda, voyez *Histoire des Anglo-Saxons de Sir Francis Palgrave*,

traduite de l'anglais, par A. Licquet. Rouen, Ed. Frère, 1836, in-8°; p. 98.

(a) Fist uns mostier an la cité.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et la loi Deu lor prééça.  
 Cil furent de male nature  
 Qui de lor sermon n'orent cure. <sup>(a)</sup>  
 Là ou li sains lor sermonoit  
 Et la loi Deu lor anonçoit, 14,170  
 A ses dras de tries lor pendoient  
 Keues de raies qu'il avoient ;  
 Od les keues l'en envoièrent  
 Et bien longement le cachièrent. <sup>(b)</sup>  
 Et il proia nostre signor  
 Que d'icele grant deshonor  
 Et de cele grant avilance  
 Ait en ax s'ire et demostrance.  
 Et il si orent voirement  
 Et aront pardurablement, 14,180  
 Car trestot cil qui l'escarnirent  
 Et qui les keues li pendirent  
 Furent coë et coës orent,  
 Ne onques puis perdre ne's porent.  
 Tot cil ont puis esté coé  
 Qui furent de tel parenté ;  
 Keues ont de tries en la car,  
 En ramanbrance de l'escar  
 Qu'il firent al Deu ami

(a) Sen'orent de son sermon cure.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) O les coes les anvéoiënt.  
 Qui asez longues les chaçoient.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)



Qui des keues l'orent laidi. <sup>1</sup> 14,190  
 Et qant il fu d'els escapés,  
 En une valée est entrés,  
 A Dorecestre deus loés,  
 A Norguest, entre deus valées, <sup>(a)</sup>  
 El piu d'un mont est arestés,  
 Od ses compagnons tos lassés,  
 Por reposer si aresturent,  
 Caut et soif, orent et las furent.  
 Sains Augustins prist à penser  
 Comment il poroit endurer 14,200  
 La honte que l'on li faisoit,  
 En talant ot qu'il s'en iroit.  
 Dex li est aparus à tant,  
 Apertement à lui parlant :  
 Tu es mes sers et mult me plais,  
 Et mult me siet ce que tu fais.  
 Tien, dist-il, ton proposement  
 Si t'en contien séurement.  
 Ma joie aras, jo sui o toi  
 Et ce que tu requiers t'otroi; 14,210  
 Tu troveras le ciel olvert  
 Où cil entre ki bien me sert.  
 Sains Augustins ot Deu véu

Miracle  
 opéré par  
 saint Augustin.

<sup>1</sup> La tradition de ce miracle appartient à Wace; elle ne se trouve pas dans Geoffroi de Monmouth. — Voir cap. 4, liv. VIII.

(a) De Dorecestre à cinq lieues,  
 Vers nortert entre deux valées.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Qui mult fu bel de son salu, <sup>(a)</sup>  
 Tant l'esgarda com il plus pot  
 Et ice tant com Deu plot. <sup>(b)</sup>  
 Al liu vint où Dex ot esté,  
 Em plorant a iloc oré;  
 Jus se mist, la tere baisa,  
 Et mainte fois s'ajenoilla; 14,220  
 Puis a ficié son baston droit  
 El liu où Dex esté avoit;  
 Une vaine d'eve en sailli  
 Qui tote la place covri :  
 L'eve sailli, li ruissiax crut,  
 Son canel fist, aval corut.  
 N'ert pas devant ce la contrée.  
 Herbergie ne cultivée, <sup>(c)</sup>  
 Porce que eve n'i sorroit  
 Ne que fontaine n'i sordoit. 14,230  
 Sains Augustins Deu mercia  
 Et ses compagnons conforta  
 Le leu a Cernel apelé <sup>1</sup>

(a) Et son confort ot antandu.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) N'estoit mie la contrée

Herbergiée, ne cultivée,

Porce que eve n'i coroit.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>1</sup> C'est aujourd'hui *Cerne-Ab-  
bey*, dans le canton de Totcombe,  
division de Sherborne, comté de  
Dorset. Il est situé sur la rivière

de *Cerne*, d'où il tire son nom.  
Ailmer, comte de Cornwall et  
noble saxon, y fonda une ab-  
baye de Bénédictins, en 987.  
Dans la cour de cette abbaye  
était une fontaine excellente,  
qu'on appelait le puits de Saint-  
Augustin. — Voyez *A topogra-  
phical Dictionary of the uni-  
ted Kingdom*, etc., etc., by B.

U il avoit Deu esgardé.  
 Cernel cest non que jo ai dit,  
 En romans est Deu voit ou vit;  
 Li clerks le doivent bien savoit.  
 Cerno cernis, ce est veoir,  
 Et Delx a non an ebreu El,  
 De ces deus moz est fez Cernel. <sup>(a)</sup> 14,240  
 Cerno et El sont ajosté,  
 Li uns dist voir, l'autre dist Dé,  
 Mes une letre an est ostée,  
 De la fin de Cerno sevrée;  
 Si est par une abscision  
 Fete la composition. <sup>(b)</sup>  
 Li uns est grius, l'autre latins,  
 Ensi le valt Sains Augustins.  
 Quant nous cest non Cernel oon,  
 Savoir et ramembrer poon 14,250  
 Que dame Dex li demostra  
 Ester et parler i daigna. <sup>(c)</sup>  
 Quant li Anglois et li Saison,  
 Primes li roi, puis li baron  
 Orent tos recéu baptesme,  
 Enfans levés et oins de croisme;

Conversion  
 des Anglais  
 et des Saxons  
 au  
 christianisme.

P. Capper. London, 1826, in-8°. — Voyez aussi *Monasticon Anglicanum, sive Pandectæ cœnobiorum*, etc., etc., ex mss. *Cod. ad Monasteria olim pertinentibus*, etc., per Rogerum Dodsworth et Guill. Dugdale.

Londini, 1655, in-fol., 3 vol.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Quant à Cernel icel non mist,  
 Qui remembrance nous féist  
 Que dame Diex en ce lieu fu,  
 Et en ce lieu l'avoit véu.

(Ms. de l'Ara., 171, B.-L.)

Refus  
des Bretons  
chrétiens  
de se soumettre  
à saint Augustin.

Sains Augustins joios en fu  
Qui mult fu bel de lor salu.  
Es teres que Breton tenoient  
Qui des Englois se desfendoient , 14,260  
Trova moines clers et abés,  
Trova set évesques sacrés,  
Et trova une arcevesque  
Dont Charlion avoit le fie.  
A Pangor ot une abéie <sup>(a)</sup>  
Ancianement estableie;  
Dyonos abés en estoit , <sup>(b)</sup>  
Près de deus mil moines avoit  
Departis en set compaignies.  
Et en cascune des parties 14,270  
Avoit moines près de trois çans ,  
Et issi orent en set covans ;  
Del labor de lor mains vivoient  
Et ensamble se contenoient.  
Sains Augustins demander fist  
Les set évesques , si lor dist  
Qu'il ert de Rome légas  
Et d'Engleterre estoit primas.  
Si devoient benéïçon  
De lui recevoir par raison , 14,280  
Et estre en sa subjesion.

(a) A Bangor ot une abaie.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Dianoc abés en estoit.  
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)  
Bangor, monastère célèbre ,

l'un des plus anciens d'Angle-  
terre, dans le *Caernarvonshire*.  
— Voyez *Camden*, traduit en  
anglais par Gibson, t. 1, p. 665.

Cil respondirent : non Devon  
 Quar no arcevesquie avon  
 Qui a son sié à Carlion ,  
 Par le confermement de Rome ,  
 Jà n'ert mais destorné par home. .  
 Ens or que tot ne l' devés faire ,  
 Car Englois sunt no aversaire ;  
 De nos teres nos ont jetés  
 Et de nos fiés désérités. 14,290  
 Nous somes et avon esté  
 Crestien de crestien né ;  
 Et cis sont de paiene gent  
 Et converti novelement.  
 Desdaing nous semble et vile cose ,  
 Et nus de nous loer ne l'ose ,  
 Que à celui soions soget  
 Qui de cels salver s'entremet.  
 Et tot cil sunt no anemi  
 Par qui Englois sunt converti, 14,300  
 Et qui à als ont compagnie  
 Et quemune parçonerie.

N'i pot Sains Augustins plus prandre ,  
 N'altre cose n'i pot aprandre ;  
 Al roi Aldebar le mostra  
 Et si forment se corroça. (a)

Massacre  
 des moines  
 de Bangor.

(a) Au roi Audebert le mostra.  
 Et cil formant s'an desdaigna.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Aldebar estoit rois de Kent,  
 Elfroi manda ; un sien parent <sup>(a)</sup>  
 Qui de Nortunberlande ert rois ;  
 Si asamblèrent les Englois , 14,310  
 Lor amis et lor home tos  
 Cels que il quidièrent à pros.  
 De Bangor Dyonos l'abé <sup>(b)</sup>  
 Et les moines de la cité,  
 Et l'autre clergie ansement  
 Volent destruire iriement,  
 Quant ne lor portent révérançe,  
 Ne crestiene obédiance ;  
 Ne ne tiennent prophesie  
 Fors al prelat de Carlion ; 14,320  
 Saint Augustin ont refusé,  
 Por honte d'als et por viltée.  
 Chevalier et geudes mandèrent,  
 A Leecestre s'asamblèrent ;  
 Par là voloient trespasser  
 Et droit parmi Gales entrer.  
 Brocival la cité tenoit, <sup>(c)</sup>  
 Cuens ert et les Bretons amoit ;  
 Mandé avoit gent comme ber  
 Et as Englois volt conquerer. 14,330

(a) Elfrit manda un sien parant.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Notre ms. portait :  
 Pangor et Dyonos l'abé.

(b) Ms du Roi, 7515 3. 5., Colb.

(c) Brochina la cité tenoit.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et Englois se tiurent forment ,  
 Se's desconfirent largement ;  
 Et mult i ot li quens damage ,  
 Si s'anfui en un boschage.  
 Li bon hermite li bon moine  
 Et li religios canoine ,  
 Cil de Bangor meesment  
 Erent venu communément  
 Proier Elfroi de Lecestre , <sup>(a)</sup>  
 Et cil qui maior durent estre , 14,340  
 Que de cel poeple et del clergie  
 Eussent merci et pitie.  
 Li home de religion ,  
 Qui ne voloient se bien non ;  
 Hermite , clerc , moine , vilain ,  
 Et povre gent et citéain  
 Qui s'aloient atapissant <sup>1</sup> ,  
 De plusieurs lius vinrent avant :  
 Nus piés venoient et en langes  
 Crier merci as gens estranges. 14,350  
 Cil furent crue<sup>l</sup> et félon  
 Et orgillos comme lion.  
 De ce dont il le desus orent  
 Le noaus firent que il porent ;  
 Diex , quel dolour , Diex , quel pechie !

---

(a) Proier Elfroi à Leircestre.

( Ms. du Roi , 73 , Cangé. )

<sup>1</sup> Atapissant , *se cachant ;*  
 atapir , *se blottir dans un coin ,*  
*se tapir.*

· N'en orent pas greignor pitié  
 · Que lou fameilloux de brebiz,  
 · Mult en firent grant tuéiz. <sup>(a)</sup>  
 Deus milliers et deux cans en prisent  
 Si's decolerent et ocisent.  
 N'en est moines ne clers estors,  
 Martir furent et confessors. <sup>1</sup>  
 Puis valrent à Bangor aler.  
 Cités destruire et deserter.  
 Breton et Galois qui's oïrent,  
 Grant assamblée contr'ax firent.  
 En la terre avoit trois barons <sup>(b)</sup>

1, 360

Trois chefs  
 Bretons  
 combattent  
 les Saxons.

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.

<sup>1</sup> Les historiens sont peu d'accord sur l'époque à laquelle eut lieu le massacre des moines de Bangor. Plusieurs d'entre eux, les catholiques romains surtout, s'accordent pour rejeter ce massacre après la mort de saint Augustin. Nous citerons ici l'opinion que M. A. Thierry a émise à ce sujet (t. I, p. 96 de la 4<sup>me</sup> édition de son *Histoire de la Conquête de l'Angleterre*, parce qu'elle confirme ce que rapporte notre poète : « Ce fut chez les « Gallois une tradition nationale, que le chef de la nouvelle église anglo-saxonne « avait provoqué cette invasion « et désigné le monastère de « Bangor aux païens du Nor-

« thumberland. Il est impossible « d'affirmer rien de positif à « cet égard; toutefois la concordance des temps rendait « l'imputation assez grave pour « donner aux amis de l'église « romaine l'envie d'en détruire « la trace. Dans presque tous les « manuscrits du seul historien « de ces événements (Bède), ils « ajoutèrent par interpolation « qu'Augustin était mort quand « eut lieu le combat contre les « Bretons et le massacre des « moines de Bangor. Augustin « était vieux à cette époque, « mais il vécut encore au moins « un an après l'exécution militaire qu'il avait si exactement « prédite. »

(b) An la terre avoit deus barons.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)



Qui erent signor des Bretons;  
 Des autres estoient signour  
 Car plus fort creut et millour. <sup>(a)</sup> 14,370  
 Bledic de Cornuaille ert sire  
 Et si tenoit de Lietesire <sup>(b)</sup>  
 Ensi comme l'eve d'Esse cort,  
 Dès la fontaine où ele sort  
 Dusqu'en la mer où el dessent.  
 Ce tinrent Breton longement  
 Mais Adestant com il raina <sup>(c)</sup>  
 Oltre Tambre les envoia.  
 Caduant ert rois de Norgales  
 Et Margadud de desus Gales; <sup>(d)</sup> 14,380  
 Tout estoit leur jusque Saverne  
 Qui lez le mont court de Malverne;  
 Mais Adestrant les destraint  
 Qu'en outre Gales les empaint. <sup>(e)</sup>  
 Chevalier et geudes mandèrent  
 Cals qui d'autre signorie erent;  
 Bledic, Caduan, Margadu  
 Par grant ire par grant vertu,  
 Englois et Saines asalirent  
 Qui fierement les recoillirent. 14,390

Cadwalon,  
 roi des Bretons.

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

(b) Bledric de Cornuailles ert sire,  
Et si tenoit de Nevesire.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé)

(c) Mais Atelstan, quant il regna.  
(Ms. du Roi, 7615 3-4, Colb.)

(d) Cadwain ert rois des Norwa-  
lois,  
Et Margadus de Suwalois.  
(Ms. du Roi, 7615 3-4, Colb.)

(e) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

Cadwalon  
triomphe  
des ennemis  
envahisseurs,  
et rétablit  
la puissance  
des Bretons.

Mais Elfres fu sempres navrés,  
Fuiant s'en est del camp tornés;  
Et mervelles i ot ocis  
De sa gent et de ses amis:  
Ocis fu en celle bataille  
Bledic li quens de Cornuaille.  
Dont se sunt Breton assamblé,  
A Leecestre sunt alé;  
Cadwan qui ert savies et pros,<sup>1</sup>  
Firent roi par le los de tos.  
Cil a tos mandés et somons  
Sergans, chevaliers et barons.  
Englois qui les contés tenoient  
Et qui roi clamer se faisoient,  
Sont tot à sa merci venu  
Et si home sunt devenu.  
Puist dist qu'il passera le Hombre,  
Se gent averse ne l'encombe,  
Norhumberlande passera  
Et tot le pule destruira.  
Le roi Elfroi, se il l'atant,  
Et par force ne se desfant,

14,400

14,410

<sup>1</sup> Cadwan. C'est le roi Cadwalon, dont Wace veut ici parler. Il fut en effet assez puissant, et les bardes gallois, entre autres *Elywurch l'Ancien*, lui ont consacré quelques chants. Voyez

Sharon Turner, t. 1. p. 367. On peut, avec le même ouvrage (t. 1, p. 363), comparer sa véritable histoire et celle racontée ici.

Prendra en camp ou ocira  
Et vif le desiritera.  
Elfroi oï que il venoit  
Et les manaces qu'il faisoit ;  
Manda amis, manda parans ,  
Manda ses homes et ses gans ,  
Et les Anglois et les Saisons  
Qui guerre avoient as Bretons. 14,420  
Grans fu li pules de deus pars  
Et de hardis et de coars.  
Li gentil home del païs  
Qui de deus pars orent amis ,  
Virent le mal qui avenroit  
Et li perte qui grans seroit ,  
Se li dui roi se combatoient ,  
Qui si forment s'entrehaoient.  
Tant ont de l'un à l'autre alé  
Tant ont consillié et parlé, 14,430  
Les rois firent entr'acorder  
Et par ostages pais doner.  
Des tères a fait tel esgart  
Que cascuns d'als en a sa part ,  
Et chacun foi à l'autre port.  
Elfriz ait dès le Hombre en nort,  
Et Cathelvain del Hombre en suth,  
Ainsi ont entr' eulx pais tenuit. (a)

---

(a) Mss. de l'Ara. , 171 , B.-L. ; du Roi , 73 , Cangé.

Elduine  
et Cadwalon,  
fils d'Elfriz  
et de Cavan,  
succèdent  
à leur père.  
Grande amitié  
qui règne  
entre eux.

Puis ot entr' ax si grant amor  
Onques n'i pot avoir grignor. 14,440  
Lor avoir misent tot en un,  
Tot ert as deus, tot ert à un;  
Forçor amor avoir ne porent.  
Femes prisent et enfans orent,  
Deus fils orent en un termine:  
· Li fils Elfriz ot non Elwine, (a)  
Et Cadvalan fils Cavan,  
Andui furent né en un an.  
Por amor des pères garder  
Et por les fils faire entr' amer, 14,450  
Furent li fil ensamble mis,  
Ensamble nori et apris.  
· D'une guise furent vestu,  
· Ensamble ont mangié et bu; (b)  
D'une guise furent calcié  
Et d'une guise aparillié.  
Quant il porent bien cevalchier,  
Escus lever, lances baissier,  
· Cevaus bien poindre et retenir,  
· Espées ceindre et cols férir, (c) 14,460  
Chevalier furent fait ensamble.  
En Amoriche, ce me samble,  
· Ce est en Bretagne la menor

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.  
Notre ms. portait:  
L'elfroi ot non Elduine.

(b) Ms. du Roi, 7515 3-5, Colb.

(c) Ms. du Roi, 7515 3-5, Colb.

· Là furent à mult grant honor. <sup>(a)</sup>

Là les fist Cavalens mener ,

A ses parens armes doner ,

· Car si parant qui là manioient

· Breton né de Bretons estoient. <sup>(b)</sup>

Quant li père furent finé

Et de cest siecle trespasé ; \ 14,470

Cascuns des fils tint s'érité

Deus ans ont puis ami esté ;

Deus ans ont puis l'amor tenue

Que li dui père orent éue.

Elduine tint del Hombre en là

Et Cadualan réna de ça.

Mais Cadualan ot plus assés,

Castiax et viles et cités ,

Que li rois Elduine n'ot ,

Coroner se fist, qant il pot. 14,480

Grans festes et grans cors tenoit ,

Et noblement se contenoit.

Elduine li pria et dist

Qu'il otroia et consentist

Que il péust estre sacrés

Et benéis et coronés ,

De là le Humbre où il manoit

Com il deça le Hombre estoit.

Cil dist qu'il s'en consilleroit

Elduine  
demande  
à Cadwalon  
à porter  
une couronne.

(a) Ms. du Roi, 7615 2-2°, Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

· Et à sa gent an parleroit, 14,490  
 · Et ce que l'an l'an loeroit. (a)  
 En brief terme li respondroit.  
 Dejuste l'eve de Duglas  
 S'entremandèrent al trepas,  
 Por cele cose porvéoir  
 Comment el pooit mius séoir.  
 As deus rives de l'eve furent,  
 Et par messages parler durent.  
 En dementre que li message,  
 Li plus viel home et li plus sage, 14,500  
 De l'un roi à l'autre passoient  
 Qui les consax entr'aportoient,  
 Li rois Cadualan descendi,  
 Somex li prist, si s'endormi.  
 Son cief li tint ses niès Brians  
 Qui mult ert iriés et dolans  
 Qu'Elduine ce li requerroit,  
 Qui onques fait esté n'avoit.  
 De coros et de mal talant  
 Sospira mult parfondemant; 14,510  
 De mal talant taint et enfla,  
 Epessement des els plora,  
 Li cief le roi en est moilliés  
 Si que il s'en est esvilliés;  
 Sa main à son cief a levée,  
 Sa face a son cief arosée.

Douleur  
 de Briant,  
 neveu  
 de Cadwalon.

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Dont prist Briant à regarder  
 Et Brians se crieve à plorer :  
 Briant, dist li rois, que as tu ?  
 Por quoi es tu si comméu ? 14,520  
 Sire, fait il, je l' vous dirai :  
 Coreciés sui et dolor ai  
 Que en nostre tans et par vos,  
 Dont jo sui dolans et ploros,  
 A ceste tere honor perdue.  
 Grant honte nous a avenue :  
 Deus rois coronés volés faire,  
 A male chief en puissiés vous traire,  
 De ce que uns rois selt tenir  
 Et dont l'on doit un roi servir. 14,530

Par le conseil  
 de Briant,  
 son neveu,  
 Cadwalon  
 refuse à Elduine  
 la couronne  
 qu'il demandait

Li rois por ce que Brians dist,  
 L'otroi qu'il avoit fait desdist ;  
 Al roi Elduine maintenant <sup>(a)</sup>  
 Manda qu'il n'en fera noiant,  
 Car li baron li contredient :  
 Contre raison seroit, ce dient,  
 Et contre droit et contre loi  
 Que ce qui doit estre à un roi,  
 Et contre droiture soit donés, <sup>(b)</sup>  
 Si que cascuns soit coronés. 14,540

(a) Au roi Edwine fierement.  
 (Ms. du Roi, 7616 2<sup>e</sup>, Colb.)

(b) Soit parti et à deus donez.  
 (Ms. du Roi, 73, Camgé.)

Elduine  
et Cadwalon  
se font la guerre.

Ne velt son raine retailier,  
Ne sa dinité abaissier.  
Elduines qui orgillos fu,  
Fierement li a respondu  
Que jamais congié n'i querra,  
Sans congié se coronera,  
Et altre tel francise ara  
En son raine avoir devra.  
Cavalans dist s'il le savoit, <sup>(a)</sup>  
Que la corone li talroit,  
Od tot le cief li abatroit;  
Et cil dist qu'il ne le cremoit.  
Ensi sunt par mal départi  
Et li uns à l'autre haï,  
Et mult s'entresorent mal gré,  
Li uns a l'autre desfié.  
Elduine fu fel et iros  
Et mult durement orgillos;  
De ce dont il proia ce dit  
Sera proié jusqu'à petit.  
Es vous esmée la guerre  
Et en escil mise la terre:  
Tot li pluisor s'entreguerroient,  
Maisons saisisent, viles proient.  
Cavalan grant gent assambla,  
Al Humbre vint, l'eve passa;

14,550

14,560

(a) Cadwalains dist : s'il le faisoit.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)



Northumberlande valt passer  
 Et Elduine désiréter.  
 Elduine fu de tel corage,  
 Ne valt fuir por nul damage;  
 Bien quida sa tere desfandre  
 Onques trive n'i dagna prandre,  
 Contre Cadualan cevalça  
 Se l' venqui et desbareta.

14,570

Cadualan s'en voloit aler,  
 Et en sa tere retorner,  
 Mais Elduine devant li vint  
 Qui la voie li clost et tint.  
 Cavalan s'enfui aillors;  
 Par boscages et par destors,  
 Vers Escoce s'an vint fuiant.  
 Mais Elduine le vint suiant,  
 Grant paine et grant anui reçut,  
 En Irlande fuir l'estut.  
 Et li rois mult bien le reçut,  
 Grant honor li fist si com dut;  
 Et Elduine qui fu remès  
 Qui ataindre ne l' pot as nès,  
 Le regne Cadualan saisi  
 Et castiax et tors abati,  
 Tères porprist, cités gasta,  
 Homes raienst, vile perça. <sup>(a)</sup>

14,580

Elduine,  
 vainqueur,  
 chasse  
 Cadwalon,  
 qui se sauve  
 en Ecosse.

14,590

---

(a) Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.

Peluis,  
devin  
de Elduine.

Suer bien li fu enditée,  
A Guirecestre l'a trovée;  
A Euruic la fist mener  
Et dedens sa cambre garder,  
Ne sai qui li ot amené.  
Peluis qui fu d'Espaigne né,  
Sages estoit de grant clergie,  
Si sot tote l'astronomie;  
14,600  
Al cors des estoiles luisans,  
Et al vol des oisiax volans  
Les aventures connoissoit.  
Celes dont il s'entremetoit;  
Jà Cadualan rien n'atornast  
Que cil Elduine ne contast;  
Sovent se mist en mer al vent  
A grant navie et à grant gent,  
Mais Elduine devant venoit,  
14,610  
Qui la terre li desfendoit,  
Car li devins li ensaignoit  
Où et qant ariver quidoit.  
Cadualans ot grant maltalent  
Que retornés ert si sovent;  
De sa tere l'orent sivi  
Parent et sergant et ami;  
Si avoient guerpi pluisor  
Por lui lor terre et lor honor.  
A cels dist qu'en Bretaigne iroit  
Al roi Salemon parleroit;  
14,620  
Car il ert de son parenté

Et si l'avoit sovent mandé,  
 Et il estoit de grant pooir.  
 Tant ont siglé et main et soir  
 Et à la lune et à l'oré  
 Qu'à Gerneron sont arrivé, <sup>(a)</sup>  
 Une ille vers soloil colcant ;  
 Jo quit que d'iloc en avant  
 N'a nul autre tere u gent maigne  
 Entre Cornuaille et Bretagne.  
 N'orent gaires iloc esté  
 Li rois caï en enferté.  
 Malades fu de fievre ague  
 Dont cil retorne ki bien sue ;  
 De venison a grant mestier  
 Voirement el ne pot mangier.  
 Li rois a Brien apelé,  
 Prié li a et commandé  
 Que car de venison li quière,  
 Ne li caille de quel maniere;  
 Jà ne venra à garison  
 Se il n'a car de venison.

14,630

Cadwalon,  
 malade,  
 est sauvé par  
 son neveu,  
 qui lui donne  
 sa propre chaire  
 à manger.

14,640

Briens fu del roi angoissos,  
 De lui garir fu désiros.

(a) An Gernevi sont arrivé.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Gernevi, Gerneron. C'est  
 l'île de Guernesey, plus rappro-

chée du couchant que celle de  
 Jersey que du reste Wace a peut-  
 être voulu désigner aussi.

*did not exist before 709 A.D.*

Garçons appela et vallès,  
 Levriers fist mener et bracès;  
 Quistrent tant valées et plaines;  
 Quistrent faloises et montaines.  
 Toute la terre avironnèrent  
 Que cerf ne biche ne trovèrent, 14,650  
 Ne lievre, ne dain, ne chevrel,  
 Dont en ot Brien mult grant duel.  
 Quant oit que son oncle morroit  
 Por venoison que il n'avoit, (a)  
 Iriés fu, le coer a destroit,  
 Quant il vit que rien ne trovoit,  
 Ne sot où il venison truisse,  
 Un braon trança de sa quisse.<sup>1</sup>  
 Larder le fist et bien rostir  
 A son oncle le fist offrir; 14,660  
 Jo ne sai se il en gosta,  
 Mais il gari et respassa.  
 Et dès qu'il pot sor piés ester  
 Ses nés a fait metre en la mer;  
 En Quidelès arriva droit (b)  
 Qui à cel tans cité estoit;

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

<sup>1</sup> Braon, fesses; gras des fesses. — Voyez *Glossaire des Troubadours*, t. II du *Nouveau Choix des Poésies*, etc., de M. Raynouard, p. 247 (*Brazon*).

(b) A Kindelet ariva droit.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Quidelès, Kindelet Ancienne ville de Bretagne déjà ruinée au temps où Wace écrivait; elle était située entre Dinan et la mer comme on le voit par ce vers:

Entre Dunan et la marine.

Entre Dunan et la marine ,  
 Et encore i pert la ruine.  
 Li uns des rois l'autre reçut  
 Et honora que plus n'estut ;  
 Son herbergage et son sojour  
 Li fist avoir à grant honor.

14,670

Et à sa tere recovrer ,  
 Se sor Elduine velt aler ,  
 L'avancera il bonement  
 De son avoir et de sa gent.  
 Tot l'iver ont ensamble esté  
 Et à grant joie sojorné.

Briant ,  
 neveu  
 de Cadwalon ,  
 tue le devin  
 Peluis.

Entre tant ont nés porcacies  
 Et quises et aparillies ;

14,680

En Engleterre ont envoie  
 En tapinage apparillie ,  
 Briant por le devin ocire  
 Qui tot savoit lor estre dire ;  
 Puis parlé ont et bien enquis  
 Que tant com li devins ert vis ,  
 En Engleterre ne colront ,  
 N'en païs n'i ariveront.

Bien set dire en quel port et quant  
 Cil tornent , quant il vont najant ;  
 S'il se velt prendre et doner qure  
 Qui ens se mist en aventure.

14,690

A Barbeflue en mer entra  
 Et à Suhantone arriva ;  
 Ses dras por plus povres canja

Et povrement s'aparilla.  
 Un baston fist faire férin  
 Come bordon à pélerin;  
 Li fers en fu lons et agus  
 Et bien trançans et esmolus. 14,700  
 // Briens se mist en tapinage  
 Com hom em pélerinage;  
 Par la gent s'aloit desvoiant,  
 Bien sambloit povre pénéant;  
 • Au baston s'aloit apoiant  
 • D'ores en autres clopingnant. <sup>(a)</sup>  
 Tant quist la cort et demanda  
 Qu'en Euroïc le roi trova.  
 Entre les povres s'embati  
 Comme pélerin se tapi; 14,710  
 Désatornés fu et fradous  
 Bien sambloit home mendios. <sup>(b)</sup> ✕  
 Sa suer est d'une cambre issue  
 Et Briens l'a bien connéue,  
 En ses mains un bacin tenoit,  
 A la roine eve querroit.  
 Briens s'embati en sa voie  
 • Qu'ele conuise et qu'ele le voie : <sup>(c)</sup>  
 La suer ot le frère entercie

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Antre les fradeus fu fradeus,  
 Come mandis et besoigneus.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 Frados, fradeus. Ce mot

qui paralt signifier pauvre, misérable, souffreteux, ne se trouve pas dans les glossaires.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mais il li a dit et clugnie 14,720  
 Qu'ele ne face nul samblant  
 Qu'el le connaisse tant ne qant. (a)  
 Il l'a baisie et ele lui,  
 Assés plorèrent ambedui.  
 De fors la presse se sunt trait  
 Que hom ne feme ne's agait,  
 Ele li a tot l'estre dit  
 Et si li a mostré Pellit.  
 Le devin qui estoit venus  
 Par aventure est fors issus; 14,730  
 Sovent venoit, sovent aloit,  
 Entre les povres trespasloit.  
 Briens parti de sa soror  
 Qui por lui ert à grant paor;  
 En la voie al devin s'a mis  
 Qui passoit entre les mendis.  
 Tant atendi et agaita  
 Que li devins lès lui passa;  
 Del baston de fer qu'il tint grant  
 Li dona tel cop, en botant, (b) 14,740

(a) Qu'il li partiengne tant ne quant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Al fer del bourdon qui ert grant,

Li a fern el cors devant.

(Ms du Roi, 7515 v. 2°, Colb.)

On ne trouve rien qui ressemble au récit de Wace dans les historiens saxons. Cependant

Sharon Turner (tome 1, p. 353) raconte qu'un assassin menaça la vie d'Edwin, mais qu'il ne s'échappa. En parlant dans une note de cet épisode et de celui de Cadwalon, sauvé pour avoir mangé un morceau de la cuisse de son neveu, le même historien dit que Geoffroi de Monmouth

Parmi le cors li embati,  
 Forment l'empaint et il caï,  
 Onques ne dist ne oil ne non,  
 Et Briens laie le bordon.  
 Sans le baston, tot coïement  
 Se traist contre la povre gent,  
 Si qu'il ne l'a apercéu,  
 Ne entercié ne connéu.

· Le jor s'est alez demuçant,  
 · Antre les povres trestornant. (a)

14,750

La nuit issi de la cité  
 Tot soavet et à celé,  
 De la contrée s'esloingna.  
 Tant fu cointes, tant exploita (b)

Cadwalon  
 reprend  
 son royaume.

A Sesecestre vint sor Esse :  
 Es vous environ lui la presse  
 Des Bretons, des Cornualois,  
 De chevaliers et des borjois,  
 Demande li où vient, où vait,  
 Que velt, que dit, que quiert, que fait ? 14,760  
 De Cadualan vont demandant  
 Où et pourquoi demore tant ?

ajoute à la véritable histoire des contes de nourrice, t. 1, p. 363, note 27. Cependant, la 34<sup>me</sup> des Triades bretonnes affirme que Cadwalon et sa famille vécurent six années en Irlande. Quant à Edwin, les mêmes Triades bre-

tonnes le signalent comme une des trois grandes plaies de l'île d'Anglesey.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Que nuit que jor tant trespasa  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)



Die le voir quant revendra  
 Et quant il s'en repaiera :  
 · Oil, dist Bruiant, assez tost  
 · Le verroiz venir à cel ost :  
 · Jà Erguin ne l'atandra  
 · Ne el regne ne remanra.  
 · Por amor le roi mainte foiz  
 · Vos a domagiez et destroiz; <sup>(a)</sup> 14,770  
 Prandes, dist-il, castiax et tors,  
 Car jusqu'à poi aurés socors.  
 Briens a as pluisors parlé,  
 Des Bretons sot la volenté; <sup>(b)</sup>  
 Essecestre prist et saisi,  
 Tenir le valt, si l'a garni.  
 A son oncle a Briens mandé  
 Quoi et coment il a olvré;  
 Tot son afaire li manda,  
 Et li rois son oire apresta. <sup>(c)</sup> 14,780  
 Li rois Salemons ses cosins,  
 Que des siens que de ses voisins,  
 Li livra deux mil chevaliers,  
 Estre sergans et mariniers.  
 A Totenois vinrent siglant,  
 Lie en furent li paisant.  
 Li rois Elduine dolanz fu

---

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Des pluisors sot la vérité.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Totes li manda les noveles

Et li rois quist nés et naceles.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Del bon devin qu'il ot perdu,  
 Et que sa cité a Briens  
 Prise, de quoi il est dolans. <sup>(a)</sup> 14,790  
 Péanda li rois de Melcie,  
 Ce ert d'Angleterre partie,  
 A envoié à grant esfors  
 Por garder la tère et les pors  
 Et por Essecestre asséoir,  
 S'autrement ne la puet avoir.

Péanda  
 vient au secours  
 d'Elduine.

Péanda Essecestre assist,  
 Dedens valt entrer mais non fist.  
 Briens fu dedens qui la tint,  
 Tant que Cadualan li rois vint; 14,800  
 A Toteneis estoit venus  
 Et de ses nés estoit issus.  
 Les noveles a demandée  
 A cels qui bien li ont contée  
 Que Briens ses niés est assis,  
 Pendus sera s'il i est pris.  
 Il fu de Brien angoissos  
 Et de le socolre curios;  
 Tant chevalcha o ses vassax, 14,810  
 Que bois, que plains, que monz, que vax, <sup>(b)</sup>  
 Al siege vint, com il ains pot,

(a) A Essecestre que Brianz  
 Avoit prise et si ert dedanz.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Dex ! quel joie Briens en ot.  
 Cavalans a rices maisnies  
 Mult noblement aparillies;  
 Quatre conrois a establis  
 Puis a cels de l'ost asaillis.  
 Mult i ot de pris et de mors  
 Des plus rices et des plus fors;  
 Péanda meismes fu pris  
 Mais ne fu navrés ne ocis.  
 Bien fu tenus et bien gardés  
 Ne pot mie estre delivrés,  
 De si qu'il fist al roi homage  
 Et de lui tint son éritage.  
 De son fie li a fait leiance, <sup>(a)</sup>  
 Et por faire ferme aliance  
 Et por tenir feel amor,  
 Prist Cadualans une soror  
 Que Péanda avoit mult bele,  
 France et cortoise damoisele.  
 Et Cadualans Bretons manda,  
 Mult les blandi et mercia  
 De lor travail et del labor  
 Qu'il orent sofert por s'amor.

Péanda  
 se soumet  
 à Cadwalon,  
 et combat  
 Edwine.

14,820

14,830

(a) De son fiè li a fet liiance.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

De son fie li a fait ligence.  
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Suivant Sharon Turner, qui

cite les auteurs contemporains,  
 Cadwalon et Péanda firent seu-  
 lement alliance et marchèrent  
 contre Edwine, sans que Péanda  
 eût été vaincu; t. 1, p. 364.

Tot ala gastant le païs  
 Là où il sot ses anemis ;  
 L'eve del Hombre trespassa,  
 Castiax prist et viles préa.  
 Elduine manda tos ses rois  
 Qui Saisne estoient et Englois ; 14,840  
 Pluisor qui roi clamé estoient.  
 Por roïame conté tenoient.  
 Elduine les ot entor soi  
 Que par homage, que par foi.  
 Contre Cadualan cevalça  
 Qui assés poi le redota,  
 En un camp qui Elfede a non, <sup>1</sup>  
 Fu li bataille et li tençon  
 Entre Cadualan et Elduine ,  
 Là il avoit mortel haïne. 14,850  
 Helduine fu mors et ses fils  
 Qui estoit appelés Esfris;  
 Et mors fu li rois d'Orquenie  
 Qui venus fu en lor aïe;  
 Grans fu et li glaive et l'ocise  
 Dont Cadualan fist la justise.  
 Cels destruit et lor parenté  
 Qui contre lui orent esré,  
 Femmes fist destruire et enfans  
 Neis les petis alaitans ; 14,860

---

<sup>1</sup> Elfed. Voyez, relativement lieu de cette bataille, Sharon  
 à l'incertitude qui existe sur le Turner, t. 1, p. 364, note 29.

D'Elduine remest uns oirs  
 Qui ot la tere et les manoirs,  
 Offris ot non em baptestire,  
 Mais Cadualan à son empire  
 Guere et estrif contre lui prist  
 Et dels siens neuex li ocist,  
 Por ce que el raine partoient  
 Et rois après estre devoient.  
 N'i laissa qu'il péust trover  
 Qui érité déust garder.

14,870

Osgal emprès uns rices ber, <sup>(a)</sup>  
 Por crestiene loi garder,  
 Un nobles rois de halt parage,  
 Ot le raine par heritage;  
 Mais Cadualan le guerroia  
 Et vers Escoce le çaça.  
 Quant il vit que si le suioit  
 Et que ataindre ne l' poroit,  
 Ne l' valt mie plus lonc cachier  
 Ne ses homes plus travailier :  
 Partie de sa gent livra  
 A Péanda, si li rova  
 Qu'il le sivit od l'aparel.  
 Osgal l'oï, s'in prist conseil  
 Que por Péanda ne fuiroit  
 Et contre lui se combatroit.

Osgal combat  
 contre Péanda,  
 et le défait ;  
 il s'enfuit auprès  
 de Cadwalon.

14,880

(a) Alwalon un rois, un gentiens ber. (Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

Enmi un camp sunt aresté  
 Que Henefede ont apelé; <sup>(a)</sup>  
 Henefede cis nons englois,  
 Celestiels cans en françois. 14,890  
 El camp fist une crois lever  
 Et à ses homes commander: <sup>(b)</sup>  
 · Batez corpes, merci criez,  
 · De voz pechiez vos repantez  
 · Et del mesfet pardon querez.  
 · Fetes vos humblement confès,  
 · Que que il vos aviegne après,  
 · Plus aséur estre porront  
 · Cil qui vivront ou qui morront. <sup>(c)</sup>  
 Cil firent son commandement; 14,900  
 A jenoillons vinrent sovent,  
 Od simples cors, od simples vois,  
 Deu aorèrent et la crois;  
 A dame Deu merci requisent  
 Et desipline iloques present.  
 Puis sont apresté de combatre  
 Se alcuns veit sor als embatre.  
 Péanda vint si's assailli,  
 Mais malement li meschai, <sup>1</sup>

(a) Qui Nehelfel est apelez.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) A sa gent la fist aorer.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait seulement

ces deux vers :

Dist lor que se facent confès :

Si lor en veura mins après.

<sup>1</sup> Ici les faits, qui s'accordaient assez bien avec l'histoire, commencent à être de nouveau inter-

Que de sa gent le mius perdi,  
 Et il meisme s'enfui.  
 Le coer od gros et d'ire plain,  
 Plaindre s'ala à Cadualain :  
 Jamais, ce dist, ne l'ameroit  
 Ne de lui tere ne tendroit,  
 Se d'Osgal ne li fait venjance  
 Qui li a fait si grant pesance.  
 Quant il porent, gent asamblèrent  
 En Northumberlande passèrent ;  
 Encontre Osgal se combatirent,  
 D'ambes deus pars mult i perdirent.  
 Et Péanda Osgal trova  
 Mult le haï, se l' martira.  
 C'est saint Oswalon li martirs,  
 El ciel monta ses sains espirs. <sup>(a)</sup>  
 Mult i fu la tère déserte  
 Et des homes grande li perte.  
 Fames veves, viles gastées,  
 Citez vuides, proies menées. <sup>(b)</sup>  
 Un des frères Osgal Asgui <sup>(c)</sup>  
 La tère son frère saisi ;  
 Cil del raine l'ont recéu  
 Qui lor signor orent perdu.

14,920

 Osgal,  
 tué par Péan da

14,930

posés; dans le combat de Hene-  
fede, Cadwalon fut tué, et  
Oswald vainqueur. Ce qui suit  
appartient au chroniqueur Geof-  
froi de Monmouth.

(a) Ms. du Roi, 7616 2. 3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

(c) Uns des frères Oswal owi,  
Le regne son frère seisi.  
(Ms. du Roi, 73, Cange.)

· Cil vit la gent mult apovrie  
 · Et la tere mult afoiblie; <sup>(a)</sup>  
 Vit la force Cadualan grant,  
 Et Cadualan fort et puissant;  
 Vit que tenir ne se poroit  
 Se Cadualan l'envaïssoit.  
 Mius velt baissier sa dinité  
 Et humilier de son gré 14,940  
 Que à tel home guerre prandre,  
 Dont il ne se pèut desfandre.  
 A Cadualan prist parlement,  
 Mult li dona or et argent;  
 En sa baillie se somist  
 Homage et féuté li fist;  
 Son raine de lui reconnut  
 Et Cadualan son fié lui crut :  
 Ensi fu li pais créantée  
 Qui longement fu puis gardée. 14,950  
 Osgal ot parens et nevox <sup>(b)</sup>  
 Asés vaillans et asés prox  
 Qui por avoir part de la tère  
 Present entr'ax estrif et guerre.  
 Mais Osgui bien se desfendi,  
 Tote la tere lor toli,  
 De si al Humbre les çaça,  
 Et cil vinrent à Péanda

Osgui,  
 frère d'Osgal,  
 attaqué  
 par Péanda.

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

(b) Oswi ot paranz et nevoz.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)



Qui fors hom estoit, si li disent.  
 Et pais et trive li pramisent, 14,960  
 Si's maintenist et consillast  
 Et Osgui por als travaillast. (a)  
 Péanda dist qu'il n'oseroit  
 Se Cadualan ne l' consentoit;  
 N'oseroit guerre commenchier  
 Ne la pais enfraindre et perchier,  
 Mais il querroit se il pooit,  
 Que Cadualan l'otrieroit.  
 A une Pantecoste avint  
 Que Cadualan feste et cort tint. (b) 14,970  
 A Londres se fist coroner  
 Et ses barons à lui mander;  
 Osgui n'i fu mie venus,  
 Ne sai por quoi fu detenus.  
 Ne sai s'il ne valt u ne pot  
 U Cadualan mandé ne l'ot.  
 Péanda em piès si dreça,  
 Al roi Cadualan demanda  
 Que povoit estre, que devoit  
 Que Osgui à sa cort n'estoit; 14,980  
 Tuit i estoit li baron  
 Et li Englois et li Saison, (c)  
 Et Osgui n'i voloit venir,  
 Ne ne voloit le roi servir :

Péanda  
 demande  
 à Cadwalon  
 la permission  
 de combattre  
 Osgui.

(a) Et Oswi por aus guerréast.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)  
 (b) M. du Roi, 73, Cangé.

(c) Et li Englois et li Breton.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Essoine, dist li rois, le tient,  
En enferté est se devient.

Dist Péanda : n'est pas issi,  
Vous connessiés petit Osgui :

Il a en Saissone envoié,  
Por gent à ceval et à pié.

14,990

Gent porcace, soldiers quiert  
Dusqu'il porra et lius en iert;

Grant guerre voura esmouvoir,  
Ne vient, ne ne puet pas avoir. <sup>(a)</sup>

Mais s'il ne vous pesoit, jo voel  
Aler abatre son orgoel.

Se jo vostre congie en ai,  
Ou vis ou mors vous le randrai  
Et sa terre vous liverrai.

Dist Cadualan : j'en parlerai.

15,000

Tos fist les Englois fors issir,  
Et Péanda en fist partir.

Des Bretons retint les aînés,  
Les plus cointes, les plus senés;  
La requeste lor a mostrée,  
Que Péanda ot demandée.

Conseil  
du breton  
Margadu  
au roi Cadwalan.

Iès Cadualan sist Margadu  
Qui des Surgales sire fu :  
Pieça, dist-il, que commença  
La discorde qui mult dura,

15,010

(a) Ms. du Roi, 7616 3-3\*, Colb.

L'ire mortex et li haange  
Comment q'à la parfin en prange  
Encontre nous Bretons Englois  
De guerresier somes tot frois.  
Jà Englois ne nous ameront,  
Ne jà foi ne nous porteront:  
• Manbre vos de lor felenies,  
• Manbre vos de lor tricheries. <sup>(a)</sup>  
Membre vous de lor cruelté,  
Com il vous ont sovent grevé. 15,020  
Sovent avés dit et juré,  
Mais vous l'avés tost oblié,  
Que se chacier les poiés,  
Em Bretaigne ne's laisseriés.  
Quant vous destruisse ne's volés,  
U puet cel estre vous n'osés.  
Laiés l'un à l'autre honir  
Et si's metés el covenir.  
Péanda est des Englois nés  
Et il et tous ses parentés, 15,030  
Osgui est englois ansement.  
N'aiés vous jà nul mal talent  
Se l'uns mastins l'autre pelice,  
Car andui sunt plain de malice;  
• Laissiez l'un à l'autre estrangler  
• Et l'un à l'autre defoler.  
• A la parole Margadu

---

(a) Ms. du Roi, 78, Cangé.

Combat  
entre Osgui  
et Péanda.  
Ce dernier  
est tué.

· Se sont tuit li Breton tenu. <sup>(a)</sup>  
 Dont fu Péanda apelés,  
 Tos plains congiés li fu donés 15,040  
 D'Osgui faire mal, s'il pooit,  
 Jà Cadualan n'en gonceroit. <sup>(b)</sup>  
 Péanda est de cort tornés  
 Orgillos fu et sorquidés;  
 Aigrement Osgui guerroia,  
 Mal li fist, mal li porçaça,  
 Et Osgui li manda sovant  
 Pais et trive et acordemant;  
 Que pais et trive li tenist  
 Et damage ne li féist. 15,050  
 Or et argent se il voloit  
 Et autres avoirs li donroit;  
 Péanda dist que non fera  
 Ne jamais à lui pais n'ara.  
 Osgui ne fu mie malvais,  
 Quant vit que il n'i pora pais,  
 Ne concorde, ne trieve prandre,  
 Si s'atorna de lui desfendre.  
 L'ire monta et engroissa,  
 La guerre crut et espoissa. 15,060  
 Un jor se sunt entrecontré  
 Et par ire se sunt mellé  
 Osgui ot en Deu grant fiance

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Jà Cazgalain n'an greveroit.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Mult ot en lui ferme croiance.

Et Péanda mult s'orgilla,

Es grans maisnies se fia;

Mais desconfis fu et ocis <sup>1</sup>

Et li pluisor de ses amis.

Offris qui fu ses aînés fis

A la cort Cadualan noris,

15,070

Requist et ot son hiretage

Et en a fait le roi homage. <sup>(a)</sup>

Cadualans fu bons justiciers,

Loiax rois fu et droituriers;

Huit ans et quarante tint terre

Assés i ot travail et guerre.

A Londres engrota et jut,

Iloc fina, iloc morut.

Breton orent grant dol de lui,

Mais contre mort n'a nus refui.

15,080

Por lui longement ramembrer

Firent de coivre tresjeter <sup>2</sup>

Un chevalier sor un cheval

En aparellement roial.

Le cors le roi ont dedens mis;

Puis l'ont sur une porte assis,

Cadwalon  
meurt à Londres;  
on lui élève  
une statue  
équestre.

<sup>1</sup> Loin d'avoir été tué en bataille rangée, Péanda, après un règne assez long, fut assassiné. On peut lire le récit de sa vie dans Sharon Turner, p. 368

et suiv. *The Reign, Actions, and Death of Penda.*

<sup>(a)</sup> S'an fist à Cazgaain homage. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

<sup>2</sup> Coivre, cuivre.

Grande famine  
et maladie  
contagieuse  
en Angleterre.

A Londres, devers Ocident,  
Iloc estut bien longemant;  
De joste ont fait une capele  
De saint Martin, fu rice et bele. 15,090  
Cavalances après réna, <sup>(a)</sup>  
Fils Cadualan, niès Péanda,  
Niès Péanda, fiex sa serour,  
Ce fu uns rois de grant valour. <sup>(b)</sup>  
En son tans fu faute de blé  
Et en après fu la cherté  
Que trois jors, peussiés ester  
N'i trovissiés que acater,  
Ne pain, ne blé, n'altre vitaille,  
Tant par ert grans par tot li faille. 15,100  
De pissons et de salvecines,  
Et des herbes et des racines,  
Et de foilles de bois vivoient,  
Altre viande n'en avoient.

Après cele mésaventure,  
Revint une altresí dure :  
Mortalité fu de la gent,  
Par air corrompu et par vent;  
Es cans, es maisons, et as rues  
Et as marciés et as karues, 15,110

(a) Calawader auprès regna.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 2., Colb.

· Menjant , parlant , alant , chéoiient  
 · Et si soudainement mouroient.  
 · Mourent li viel , mourent enfans , <sup>(a)</sup>  
 · Mourent seigneurs , mourent servans.  
 · Muert le sire , muert la moillier ,  
 · Muerent vilain et chevalier. <sup>(b)</sup>  
 Nul oïst au fil son père plaindre ,  
 Dont véissiés maisons remaindre.  
 Les voies soltaines et gastes ,  
 Onques tel dolor n' agardastes. 15,120  
 Ne pooient pas foisoner ,  
 Li vif od les mors entérer ;  
 Cil qui le mort entérer dut  
 Avec le mort entéré jut.  
 Cil qui porent fuir fuirent ,  
 Lor fuis et lor maisons guerpirent ,  
 Tant por la grant chierté de blé ,  
 Tant por la grant mortalité.  
 En sa maison a mal espoir  
 Qui là son voisin voit ardoir ; 15,130  
 Caluanders qui rois estoit  
 Et la tere garder devoit ,  
 Em Bretagne la mer passa  
 Al roi Alain qui mult l'ama ;  
 Niés Salemon avoit esté  
 Qui mult avoit son père amé.

Le roi  
 Cadwalander  
 quitte le pays ,  
 et va dans la  
 Petite-Bretagne.

(a) Muerent père , muerent enfant. (b) Ms. de l'Ars. , 171 , B.-L.  
 (Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

Il le reçut mult liement  
 Et mult l'onora haltement.  
 · Ensi remest li rois vivant,  
 · Mais mult avoit le cuer dolant 15,140  
 · De sa gent qui ensi morut,  
 · Et de ce que fuir l'estut. (a)

Engleterre fu apovrie,  
 Li blés falis, li gent périe;  
 Li plus del païs fu à gast  
 Qu'il n'i avoit qui guagnast.  
 Huit ans et plus fu escillie (b)  
 Et de gagnors voidie.  
 Et li Breton qui là estoient,  
 Es mons et ès forès antoient. 15,150  
 Et li Englois qui remès erent,  
 Qui de la famine escapèrent,  
 Que por lor viles restorer,  
 Que por lor teres laborer,  
 Ont en Saissone là mandé  
 Où lor ancissor furent né,  
 Que od femes et od enfans,  
 Od maisnies et od sergans  
 Vignent bien esforcielement.  
 Tères aront à lor talent, 15,160

(a) Ms. du Roi, 7515 3-5, Colh.

(b) Onze ans et plus fu essilliee,

Et de laboréors voidiee.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)



Bones teres et gaagement ;  
 Teres aurent à gaaignier ,  
 N'ont de rien fors d'omes mestier. (a)  
 Cil vinrent espessement  
 Et grans compaignes et sovent ,  
 Par les teres se herbergièrent.  
 Mult crurèrent et monteplièrent ;  
 Ne trovèrent qui's destorbast ,  
 Ne qui la tere lor véast ,  
 Espesement et sovent viurent , 15,170  
 Les costumes et les lois tinrent  
 Que li lor ancissor tenoient  
 En la terre dont il venoient.  
 Et tos les nons et les langages  
 Volrent tenir de lor linages :  
 Por Keir vourent Cestre dire ,  
 Et por sor firent nomer sire ;  
 Et brief firent apeler tone ,  
 Map en galois , en englois sone ,  
 En galois est Keir cité. 15,180  
 N'en fu brief vile , sor conté ,  
 Et auquant dient c'est contrée ;  
 Sor est en galois appelée ,  
 Ce que sire dist en englois  
 Ce pot estre sor en galois.  
 Entre Galois encore dure ,

Changemens  
 dans les mœurs ,  
 les habitudes ,  
 le langage  
 de la Grande-  
 Bretagne.

---

(a) Ms. du Roi , 73, Cangé.

Le roi Aldestan.

De droit bretans li parleure <sup>(a)</sup>  
 Les contes et les baronies ,  
 Les contrées et les signoriés  
 Tindrent issi et devisèrent 15,190  
 Comme Breton les compassèrent. <sup>1</sup>  
 A cel tans fu Adeptans rois,  
 Ce fu li premiers des Englois  
 Qui ot tote Engleterre an baille,  
 Fors seul Gales et Cornoailles. <sup>(b)</sup>  
 Premiers fu enoins et sacrés  
 Et premièrement coronés.  
 Pluisor dient qu'il fu bastars,  
 Ses père fu li rois Euars <sup>(c)</sup>  
 Qui por orer à Rome ala, 15,200  
 Et à Saint Piere créanta,  
 Et sor l'altel en fist présant ,  
 Cascun an , un denier d'argant ,  
 De cascun home ostel tenant ,  
 Dedans sa baillie manans.  
 Premierement ot fait cest don  
 Un siens ancestre, Igne ot non ;

(a) Les nons, les lois et les  
 lengaiges  
 Volrent tenir de lor lignaiges.  
 Por Kaër firent Cestre dire  
 Et port Soir firent nomer Sire.  
 Et Bref firent apeler Tone ;  
 Map est galois, englois est sone.  
 En galois est Kaer citez,  
 Map fiz, Bref vils, Soiz contez  
 Et auquant dient que contrée

Soiz an Gales est apelée.  
 Et ce que dit Sire an englois  
 Ce puet estre Soiz en galois.  
 ( Ms. du Roi, 73, Cangé. )  
<sup>1</sup> Tous ces faits sont véritables :  
 on les retrouve consignés dans  
 les meilleurs historiens.  
 (b) Ms. du Roi, 73, Cangé.  
 (c) Ses pères fu li rois Ervar.  
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et tot li oir li ont rendu,  
Li don au père ont bien tenu.

Caluanders valt revertir <sup>1</sup>  
Et tot son raine maintenir,  
Qant sot que la tere ert poplée  
Et la mortalité passée,  
En sa terre valt repairier  
Sou oire fist aparillier,  
Puis pria Deu descortement <sup>(a)</sup>  
Qu'il li féist demostrement  
Se ses repaires li plaisoit,  
Qar son plaisir faire voloit.  
Une vois devine li dist  
Laiast ceste oire, autre prensist;  
L'oire d'Engleterre laiast,  
A l'apostoire à Rome alast,  
Ses peciés li ert pardonés,  
S'ame ert od les bons euré.  
Et li Anglais Bretagne aroient, <sup>(b)</sup>  
Jà Breton n'i recoverroient  
De si là que la profesie  
Que Merlins dist soit acomplie.  
Ne jamais estre ne poroit

15290 Cadwalander  
se rend à Rome;  
avec lui finissent  
les rois Bretons.

15,220

15,230

<sup>1</sup> Voyez sur Cadwalander et  
Ivor, Sharon Turner, t. 1, p.  
384 et 385.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Englois Bretagne avoir de-  
voient.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

De si là que li tans venroit ,  
 Que les reliques de son cors  
 De sepulture traites fors ,  
 Seroient de Rome aportées  
 Et en Bretaigne présentées.

Caluanders se mervilla ,  
 En mervillant se contorbla.  
 De tel devin anoncement  
 Qu'il ot oï apertement ;  
 Al roi Alain son bon ami 15,240  
 Raconta ce qu'il ot oï.  
 Alains fist olvrir les armaires  
 Et fist venir clers et gramaires ;  
 Les estoires fist apporter  
 Et fist cherquier et fist prover  
 Que c'est que Caluandres dist  
 De la vision que il vit ,  
 S'il concordoit as dis Merlin ,  
 Et Aquile le bon devin ,  
 Et à ce que Sebile dist. 15,250  
 Caluanders pas-el n'en fist,  
 Son navie et sa gent guerpi ;  
 Ignor apela et Ygni,  
 Ignor fu ses fils de s'oïssor :  
 En Gales , dist-il , passeroiz  
 Et des Bretons seignor seroiz ;  
 Que par defaute de seignor

- N'aillent Breton à desenor <sup>(a)</sup>
  - Cil firent ce qu'il commanda
  - Et il son oirre apareilla. 15,260
  - A l'apostoile s'en ala, <sup>(b)</sup>
  - Li sains pere mult l'onora.
  - De son pecié se fist confès
  - Et prist sa pénitance après.
  - N'avoit gaires à Rome esté
  - Qant il caï en enferté.
  - Grans fu li max, morir l'estut;
  - Onze jors devant mai mourut.
  - Al disetisme jor d'avril
  - Issi del terien escil, 15,270
  - Sis cens ans puis que Jhesu Crist
  - En sainte Marie car prist.
  - Li cors fu mult bien conréez
  - Et antre les cors sainz posez.
  - L'ame monta an paradis
  - Où nous soïens o lui asis.
- Ivor et Ini  
quittent  
l'Angleterre.  
Fin du Roman  
de Brut.
- Ivor et Yni mer passèrent,
  - Grant navie et grant gent menèrent.
  - Les remenailles des Bretons
  - Que nos or Galois apelons, 15,280
  - Qui sont devers Septentrion,
  - Furent an lor subjection;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) A Saint Serge le pape ala.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

- Ainz puis ne furent del pooir
- Qu'il poissent Logres avoir.
- Tuit sont mué et tuit changie,
- Tuit sont divers et fors lignie
- De noblesce, d'ennors, de mors,
- Et de la vie as ancessors.
- Gales, cist nons à Gales vint
- Del duc Galon qui Gales tint; 15,290
- Ou de Galaës la raïne
- A cui la terre fu ancline. (a)
- Ci falt la geste des Bretons
- Et la lignie des Barons
- Qui em Bretaigne primes vindrent
- Et Engleterre lonc tans tindrent.
- Puis que Dex incarnassion
- Prist, por nostre redemption,
- Mil et cent cinquante cinq ans,
- Fist maistre Gasse cest romans. (b) 15,300

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé, 7515  
2. 2., Colb.; de l'Ars., 171, B.-L. )

(b) Fu del latin sez cist Romans.  
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

## TABLE DES MATIÈRES.

### TOME PREMIER.

<b>GASSE</b> annonce qu'il va écrire l'histoire des premiers rois d'Angleterre . . . . .	<i>Page</i> 1	Stratagème de Brutus pour délivrer le château de Parentin assiégé par Pandrasus. <i>P.</i>	18
Énée s'échappe de Troye et arrive en Italie. . . . .	2	Brutus, vainqueur du roi Pandrasus, s'empare de lui.	23
Ce prince épouse Lavinie et combat Brutus. . . . .	4	Conseil entre les Troyens victorieux . . . . .	24
Descendants d'Énée. . . . .	5	Discours du troyen Membricius . . . . .	25
Fondation de la ville d'Albe. <i>Ib.</i>		Rançon du roi Pandrasus. .	28
Silvius, père de Brutus . .	6	Brutus et les Troyens quittent la Grèce et arrivent en Afrique. . . . .	30
Naissance de Brut ou Brutus ; mort de sa mère. . . . .	8	Temple de Diane . . . . .	31
Brutus tue son père et quitte sa patrie . . . . .	<i>Ibid.</i>	Brutus fait un sacrifice à cette Déesse pour connaître sa destinée. . . . .	32
Brutus vient en Grèce, et y trouve ses concitoyens esclaves . . . . .	9	Réponse de Diane . . . . .	33
Asarracus, chef des Troyens esclaves . . . . .	10	Brutus et les Troyens se embarquent . . . . .	34
Brutus chef des Troyens .	11	Ils rencontrent les Sirènes. Description de ces monstres.	37
Lettre de Brutus au roi Pandrasus, qui retenait en esclavage les Troyens . . . .	12	Les Troyens arrivent en Espagne, et y retrouvent des compatriotes qui s'embarquent avec eux . . . .	58
Guerre ; combat entre Pandrasus et les Troyens révoltés.	13	Les Troyens abordent en France . . . . .	59
Pandrasus, vaincu, met le siège devant le château dans lequel Brutus est retiré.	16		

Guerre entre Gofar, roi de Poitiers, et les Troyens. . .	59	Mort de Corin��us. . . . .	60
Les Français sont vaincus, surtout par le courage de Corin��us, compagnon de Brutus. . . . .	45	Locrin répudie Gondolienne, qui va chercher du secours et rentre victorieuse après la mort de son mari. . . .	70
Les douze pairs de France rassemblent leur armée, marchent contre les Troyens, et sont vainqueurs. . . .	45	Gondolienne fait noyer Estril et son enfant. . . . .	71
Mort de Turnus, neveu de Brutus. Fondation prétendue de la ville de Tours. . . .	49	Malins tue son frère Membris, et règne à sa place. . .	<i>Ibid.</i>
Les Troyens se rembarquent et abordent en Angleterre. .	50	Mort de Malins. Ebrac, son fils, lui succède. . . . .	73
L'Angleterre habit��e par des géans. . . . .	51	Ebrac, vainqueur des Français, fonde deux villes et le château des Pucelles. . . .	74
Les Troyens les combattent et les mettent en fuite. . .	52	Noms des fils d'Ebrac. . .	76
Lutte entre Géomagot et Corin��us, chef des Troyens. .	53	Noms de ses filles. . . .	<i>Ibid.</i>
Les Troyens s'établissent en Angleterre, et changent le nom d'Albion en celui de Bretagne. . . . .	57	Les fils d'Ebrac prennent les armes et vont conquérir l'Allemagne. . . . .	77
Fondation de la ville de Londres, primitivement appel��e Trinovant. . . . .	61	Fondation de Carlisle. . .	78
Mort de Brutus; il est enseveli à Londres. . . . .	63	Le roi Hudibras. . . . .	<i>Ibid.</i>
L'Angleterre divis��e entre les trois fils de Brutus. . .	64	Le roi Bladus, fondateur des bains de Bath. Il veut s'envoler. . . . .	80
Colère de Corin��us contre Locrin. . . . .	67	Le roi L��ar fonde la ville de Leicester. . . . .	81
Ce dernier épouse Gondolienne, fille de Locrin, mais il garde en secret Estril, sa matresse. . . . .	68	Il partage son royaume entre ses deux filles a��n��es, et d��sh��rite la troisième. . . .	82
		Fureur du roi L��ar contre sa fille Cordélia. . . . .	83
		Cordélia, demand��e en mariage par le roi de France, est accord��e, mais sans dot. .	88
		Les gendres du roi L��ar s'emparent du trône. . . .	89
		Avarice des filles de L��ar, à l'égard de leur père. . .	91



Plaintes du roi Léar abandonné . . . . .	92	de Danemark, perd la fille du roi de Norwège, qu'il avait épousée. . . . .	118
Le roi Léar va trouver Cordélia en France . . . . .	94	Gurlac, jeté par la tempête dans les états de Bélin, est arrêté par lui . . . . .	119
Cordélia reçoit dignement son père . . . . .	95	Brennes attaque de nouveau son frère, pour reprendre sa femme; mais, vaincu, il est obligé de fuir . . . . .	121
Les Français marchent contre les gendres du roi Léar. . . . .	97	Bélin rend la liberté à Gurlac, qui emmène avec lui la femme de Brennes . . . . .	124
Mort du roi Léar; Cordélia lui succède. Elle se tue . . . . .	98	Il embellit ses états, creuse des chemins, et fonde des lois . . . . .	126
Cunedages et Margan se partagent le royaume, et combattent entre eux. . . . .	99	Brennes, qui s'est sauvé en France, épouse la fille du roi de Poitiers. . . . .	128
Mort de Rival. Plusieurs rois se succèdent . . . . .	102	Il réunit une armée pour marcher contre Bélin, son frère. . . . .	131
Ferreus et Porreus se font la guerre. Porreus tue son frère. . . . .	<i>Ibid.</i>	Bélin et Brennes sont prêts d'en venir aux mains, et en sont empêchés par les exhortations de Thomilaine, leur mère. . . . .	<i>Ibid.</i>
Porreus est tué par Luclon, sa mère. . . . .	103	Brennes et Bélin font la paix; ils prennent la résolution de conquérir ensemble la France. . . . .	136
Désordre du royaume après la mort de Porreus. . . . .	104	Ils vont en Italie, pour s'emparer de Rome . . . . .	138
Stater, Piguier, Rudac, Clotan, tous les quatre rois de la Grande-Bretagne . . . . .	105	Les deux frères qui avaient fait la paix avec les Romains, attaqués en trahison par eux, les combattent et sont vainqueurs. . . . .	141
Donvalo, fils de Clotan, combat les autres rois. . . . .	107		
Donvalo règne seul. . . . .	108		
Il meurt, et laisse deux fils, Bélin et Brennes . . . . .	110		
Mauvais conseils que Brennes reçoit de ses amis . . . . .	113		
Brennes passe en Norwège, pour chercher des troupes contre son frère . . . . .	116		
Bélin s'empare des états de Brennes . . . . .	<i>Ibid.</i>		
Brennes, vaincu par Gurlac, roi			

Nouveaux combats des deux frères contre les Romains, qui sont vaincus. . . .	449	Margan, fils d'Agar, succède à Carbonian, neveu d'Eli-bar. . . . .	175
Les Bretons et les Gantois'emparent de Rome. . . .	152	Eumanus, son frère, lui succède, mais il est chassé par ses barons. . . . .	<i>Ibid.</i>
Les deux frères se séparent : Brenues reste en Lombardie; Bélin revient dans ses états. . . . .	<i>Ibid.</i>	Juvalon est nommé roi; mais il meurt très peu de temps après. . . . .	176
Nom de la ville de Caërlon expliqué. . . . .	155	Plusieurs rois se succèdent. <i>Ib.</i>	
Bélin fait une porte sur la Tamise. Bouheur de l'Angleterre sous son règne. . . .	155	Règne de Blégabres. Son talent pour la musique et la poésie. . . . .	178
Gorgiot, fils de Bélin, lui succède et combat les Danois. . . . .	157	Luxure d'Eldol, qui succède à son père Archinal. . . .	180
Guincelin succède à Gorgiot. Marcie, sa femme, établit la loi Marciane. . . .	161	Plusieurs rois se succèdent. <i>Ib.</i>	
Plusieurs rois se succèdent après Sisilius, fils de Guincelin. . . . .	165	Ely, qui règne quarante ans, a trois fils: Lud, Cassibélan, Nennius. Lud succède à son père. . . . .	181
Le roi Morpidus combat le roi de Moraine. . . . .	<i>Ibid.</i>	La ville de Trinovant appelée Londres; pourquoi. . .	182
Morpidus est tué en combattant un monstre marin, dont il délivre la contrée. . .	165	Après Lud, règne Cassibélan, qui partage avec les deux fils de Lud: Aud'geus et Tenuenius. . . . .	185
Cinq fils de Morpidus, Gorbodian, Agar, Jugenès, Elidur, Peredur, succèdent à leur père. . . . .	168	César, empereur de Rome. . .	185
Agar et Elidur se combattent, puis font la paix. . . .	170	Conquête de la Gaule par César. . . . .	186
Stratagème d'Agar envers ses barons. . . . .	171	César aperçoit la Grande-Bretagne, et demande quel est ce pays. . . . .	187
Les deux derniers fils de Morpidus combattent leur frère. .	173	Il envoie demander à Cassibélan s'il veut être soumis aux Romains. Réponse de Cassibélan. . . . .	188
		César s'apprete à passer dans la Grande-Bretagne. . . .	191

Cassibélan et les autres chefs Bretons défendent le pays. . . . .	192	Cassibélan veut citer Evelin à sa cour. Androgéus s'y refuse. . . . .	210
Combat entre les Bretons et les Romains. . . . .	194	Androgéus fuit la colère de Cassibélan. . . . .	212
Nennius, chef breton, combat César. . . . .	196	Il écrit à César. . . . .	215
César laisse son épée dans le bouclier de Nennius. . . . .	197	César refuse d'écouter les propositions d'Androgéus, et ce dernier ne donne pas d'otages. . . . .	217
Mort de Labiénus, chef romain. . . . .	198	Les Romains débarquent; Cassibélan, qui sait la trahison, assemble son armée. . . . .	218
Les Romains fuient, et retournent en Flandre. . . . .	<i>Ibid.</i>	Combat entre les Romains et les Bretons. Ces derniers ayant été vaincus, se retranchent sur une montagne. . . . .	220
Mort du chef breton Nennius; son tombeau. . . . .	199	César assiège les Bretons retranchés. . . . .	222
Les Français révoltés contre César sont bientôt apaisés. . . . .	200	Cassibélan, prêt de se rendre aux Romains, implore la clémence d'Androgéus. . . . .	223
César donne de l'or aux chefs Français révoltés. Ils se soumettent. . . . .	201	Raillerie d'Androgéus. Il décide César à épargner les Bretons et à leur permettre de payer tribut. . . . .	223
César fait élever une forteresse. . . . .	203	Discours d'Androgéus à César. . . . .	227
Deux ans après, il se dispose à descendre en Grande-Bretagne. . . . .	204	Les Bretons paient un tribut annuel de trois mille livres. . . . .	229
Les Bretons se préparent à la défense, et garnissent la Tamise de pieux aigus. . . . .	<i>Ibid.</i>	César s'en retourne à Rome. . . . .	230
Les Romains descendent en Grande-Bretagne, et sont repoussés par les habitants. . . . .	206	Mort de Cassibélan. . . . .	<i>Ibid.</i>
Vaincus, ils se retirent dans leurs vaisseaux, et retournent en France. . . . .	<i>Ibid.</i>	Tenuacio lui succède. . . . .	231
Fête célébrée par les Bretons victorieux. . . . .	203	Guibelius règne après Tenuacio. . . . .	<i>Ibid.</i>
Combat d'Hiresgas et d'Evelin, dans lequel Hiresgas est tué. . . . .	210	Naissance du Christ. . . . .	<i>Ibid.</i>
		Prophétie du barde Taliésin. . . . .	232
		Révolte des Bretons. Claudius marche contre eux. . . . .	233

Claudius assiége Porchester. . . . .	234	Mort de Sever. Basian et Jetan, ses fils, se disputent le royaume. Mort de Jetan. . .	254
Hamon, conseiller de Claudius, va tuer le roi Winder..	235	Carausius est chargé par les Romains de détruire les pirates. . . . .	255
Arivargus, vainqueur, prend la place du roi assassiné .	236	Carausius, ayant réuni une armée, s'empare du gouvernement de la Grande-Bretagne. . . . .	258
Hamon est tué par Arivargus.	237	Il est défait et tué par les Romains . . . . .	260
Claudius, après avoir détruit Porchester, met le siège devant Winchester . . .	259	Asclépiodor, choisi pour roi par les Bretons, combat les Romains. . . . .	261
Alliance d'Arivargus et d'une fille de l'empereur Claudius. . . . .	240	Gallus, chef romain, assiégé par les Bretons, est tué. 162	
Fondation de la ville de Gloucester . . . . .	241	Asclépiodor règne en Bretagne. Persécution des chrétiens.	264
Prédication de St-Pierre. Gouvernement d'Arivargus en Bretagne. . . . .	242	Hoël, comte de Gloucester, attaque Asclépiodor, et le tue . . . . .	265
La reine réconcilie les Bretons et les Romains prêts à combattre. . . . .	244	Constans, sénateur romain, est envoyé contre Hoël . .	266
Marius succède à son père Arivargus. . . . .	245	Constans épouse Hélène, fille d'Hoël, après s'être accordé avec lui . . . . .	267
Coil, fils de Marius, lui succède. . . . .	247	Constantin, fils d'Hélène, devient empereur de Rome.	268
Lucius, fils de Coil, premier roi chrétien de la Grande-Bretagne. . . . .	<i>Ibid.</i>	Octave tue les préfets de Constantin, et s'empare de la Grande-Bretagne . . .	270
A la mort de Lucius, les Romains envoient deux légions en Grande-Bretagne. .	250	Trahen marche contre Octave, et le chasse en Écosse .	271
Sever fait élever une muraille pour garantir les Bretons des attaques de leurs ennemis . . . . .	252	Trahen, devenu roi de la Grande-Bretagne, meurt assassiné . . . . .	273
Fulgènes, chef breton révolté, assiége Euroïc. Il est tué. . . . .	253	Octave revient et cherche un	

successeur ; Caradoc s'y oppose. . . . .	Page 274	secours au roi de la Grande-Bretagne Aldroan. . . . .	Page 299
Maximien, parent de Constantin, élu roi de la Grande-Bretagne ; on va le chercher à Rome. . . . .	276	Discours de l'évêque Guincelins, au roi Aldroan. . . . .	300
Maximien et Conan se font la guerre. . . . .	277	Douleur d'Aldroan ; son frère Constantin vient au secours des Bretons avec trois mille cavaliers. . . . .	302
Maximien vient en Armorique, et y établit les Bretons. . . . .	278	Constantin, élu roi de la Grande-Bretagne, a trois fils : Constant, Ambrosius et Uter. . . . .	304
Conan, roi d'Armorique ou de la Petite-Bretagne. . . . .	280	Constantin meurt assassiné	
Conquêtes de Maximien. . . . .	282	Constant, qui était moine, est élu roi, par le conseil de Vortigerne. . . . .	<i>Ibid.</i>
Conan demande des femmes à Clionos, qui lui envoie Ursule, et un grand nombre de femmes. . . . .	284	Vortigerne, conseiller du jeune roi, est maître du royaume. . . . .	308
Naufrage d'Ursule et de ses compagnes. . . . .	285	Vortigerne, après s'être emparé des forteresses, fait venir des Scots pour garder le roi. . . . .	310
Mort et martyre des onze mille Vierges. . . . .	287	Il se fait aimer des Scots, qui le demandent pour leur roi. . . . .	311
La Grande-Bretagne saccagée, ruinée par les Pictes et les Scots. . . . .	288	Vortigerne feint de quitter la Bretagne ; les Scots se révoltent et tuent le roi. . . . .	315
Les Bretons demandent du secours au sénat romain, qui envoie une légion et fait élever une muraille. . . . .	291	Vortigerne fait trancher la tête aux meurtriers du roi. Fuite des deux frères Aurèle et Uter dans la Petite-Bretagne. . . . .	314
Les Romains quittent pour toujours la Grande-Bretagne. Discours de l'un d'eux aux habitants. . . . .	292	Arrivée des Saxons en Grande-Bretagne, sous la conduite d'Hengist et de Horsa. . . . .	316
Les Scots, les Pictes et les Danois, se jettent sur la Grande-Bretagne, et la pillent. . . . .	296	Discours d'Hengist au roi Vortigerne. . . . .	318
Douleur des Bretons ; leur faiblesse. . . . .	297		
Les évêques font demander du			

Dieux adorés par les Saxons. . . . .	Page 320	Les Saxons vaincus par Vortimer. . . . .	Page 339
Réponse de Vortigern aux Saxons. . . . .	321	Rowena fait empoisonner Vortimer. Vœu de ce dernier pour son tombeau. . . . .	341
Les Bretons attaqués par les Pictes sont défendus par les Saxons. . . . .	322	Vortigern est de nouveau roi des Bretons. . . . .	342
Hengist se rend nécessaire au roi Vortigern, et gagne ses faveurs. . . . .	323	Hengist demande une trêve au roi Vortigern. . . . .	343
Vortigern permet à Hengist d'envoyer chercher sa famille, et de se construire une habitation fortifiée. . . . .	326	Trahison d'Hengist et des siens. Massacre des Bretons. . . . .	344
Débarquement de nouvelles troupes saxonnes. Arrivée de Rowena, fille d'Hengist. . . . .	327	Elduf, comte de Gloucester, défend sa vie et se sauve. . . . .	346
Repas donné par Hengist à Vortigern, dans lequel celui-ci se trouve fiancé à Rowena. . . . .	329	Accord entre Hengist et Vortigern, prisonnier. . . . .	347
Vortigern épouse Rowena. Les Saxons deviennent les maîtres à la Cour. Le comté de Kent est accordé à Hengist. . . . .	332	Vortigern veut construire une tour, dans laquelle il puisse être en sûreté. . . . .	348
Les païens (Saxons) préférés aux chrétiens (Bretons). Hengist conseille au roi d'envoyer chercher de nouveaux renforts dans son pays. . . . .	334	L'ouvrage, commencé le jour, est renversé pendant la nuit. Conseils des devins au roi. . . . .	350
Arrivée du fils et du neveu d'Hengist, et d'un grand nombre d'autres Saxons. . . . .	333	Le roi interroge la mère de Merlin. Réponse de cette dernière. . . . .	353
Vortimer, fils du roi Vortigern, réunit les Bretons, et déclare la guerre aux Saxons. . . . .	336	Le roi interroge Malgan, savant clerc, sur les démons incubes. . . . .	356
		Merlin parle au roi. . . . .	357
		Merlin confond les devins qui ont demandé son sang, et fait creuser l'étang. . . . .	359
		Apparition de deux dragons, l'un rouge, l'autre blanc. Merlin explique leur combat. . . . .	360
		Prophéties de Merlin. . . . .	361
		Les Bretons viennent attaquer Vortigern. . . . .	363
		Vortigern brûlé dans son châ-	

teau par Aurélius et les Bretons. . . . .	Page 565	Le roi rétablit l'ordre et la religion chrétienne en Angleterre. . . . .	Page 581
Les Bretons marchent contre Hengist et s'emparent de lui. . . . .	567	Il veut élever un monument aux Bretons assassinés par Hengist. . . . .	582
Combat entre les Bretons et les Saxons. . . . .	571	Tremorinus lui conseille d'appeler Merlin. . . . .	585
Hengist, qui s'était renfermé dans un château, en sort pour recommencer le combat avec les Bretons. . . . .	575	Merlin lui conseille d'aller chercher en Irlande la Carole des Géans. Vertus de ces pierres. . . . .	585
Combat d'Hengist et du comte de Gloucester. Hengist est fait prisonnier. . . . .	574	Les Bretons vont en Irlande; moqués par les gens du pays, ils en tirent vengeance. 587	
Discours de l'évêque Eldaduf, pour faire condamner à mort Hengist. . . . .	576	Les Bretons essayent inutilement d'enlever les pierres. Merlin, en disant quelques paroles, détache ces pierres. . . . .	589
Mort d'Hengist. Les Saxons assiégés demandent merci. 578		Cercle des géans appelé Stonehenge. . . . .	592
Discours de l'évêque Eldaduf en faveur des Saxons. Le roi leur pardonne et les établit en Écosse. . . . .	579		

5

1



## TABLE DES MATIÈRES.

### TOME DEUXIÈME.

<b>P</b> ASCENT, fils de Vortigerne, demande des secours au roi d'Irlande. . . . .	Page 1	Le roi fait la guerre au comte de Cornouailles. . .	Page 21
Le roi Ambrosius envoie son frère Uter contre les Saxons.	3	Le roi fait venir Merlin, et lui demande conseil. . . . .	24
Pascent fait empoisonner Ambrosius. . . . .	4	Enchantemens de Merlin. .	26
Uter succède à son frère, et triomphe de ses ennemis.	6	Le comte de Cornouailles est tué. . . . .	26
Ambrosius est enterré à Stonehenge. . . . .	8	Uter, Merlin et Ulfín, reprennent leur véritable figure ; le château de Tintagel leur ouvre ses portes. . . . .	28
Uter, monté sur le trône, fait faire deux dragons pour lui servir d'étendart. . . . .	10	Naissance d'Artur. . . . .	30
Octa, autre fils d'Hengist, vient attaquer Uter. . . . .	12	Uter, malade, se fait porter en litière devant son armée ; il est vainqueur. . . . .	35
Les Bretons, cernés par leurs ennemis, échappent à la mort par le conseil du comte de Cornouailles. . . . .	14	Uter est empoisonné. . . . .	36
Uter passe en Écosse. . . . .	17	Il est porté à Stonehenge. Artur, son fils, lui succède. . . . .	38
Uter, de retour à Londres, se fait couronner le jour de Pâques. . . . .	18	Guerre entre les Scots, les Pictes et les Bretons. . .	40
Amour du roi Uter pour Igerne. . . . .	19	Balduf veut surprendre Artur, mais il est vaincu. . . . .	41
Le mari d'Igerne soustrait sa femme au roi, et l'enferme à Tintagel. . . . .	20	Déguisement de Balduf en jongleur. . . . .	43
		Cheldric, roi saxon, vient au secours de Balduf. Artur se retire à Londres. . . . .	44

Hoël, roi de la Petite-Bretagne, vient au secours d'Artur. <i>P.</i>	45	Lot appelle Artur à son secours. . . . .	<i>Page</i> 78
Les Saxons sont vaincus. . .	46	Artur fait la conquête du Danemarck. . . . .	80
Artur tient les Saxons assiégés dans le bois de Caledon. . .	48	Artur vient en France. . .	81
Les Saxons, après avoir fait la paix, reviennent attaquer Artur. . . . .	49	Frollon, roi de France sous les Romains, se renferme dans Paris. . . . .	82
Artur retourne en Angleterre. . . . .	51	Artur fait le siège de Paris. .	83
Description des armes d'Artur. . . . .	<i>Ibid.</i>	Combat entre Artur et Frollon. . . . .	<i>Ibid.</i>
Les Saxons sont victorieux de nouveau. . . . .	53	Artur, blessé par Frollon, tue ce dernier. Paris ouvre ses portes aux Bretons. . .	89
Cador de Cornouailles poursuit les Saxons. . . . .	57	Artur s'empare des différentes contrées de la France. . .	90
Artur soumet l'Écosse. . .	59	Il donne des fiefs à ses compagnons, et tient sa cour plénière à Paris. . . .	91
Le lac Lomond. . . . .	60	Artur retourne en Angleterre. . . . .	95
Défaite de Diramus, roi d'Irlande. . . . .	61	Artur tient sa cour à Caerleon, et veut s'y faire couronner. .	94
Artur fait grâce aux Scots, qui implorent sa clémence. .	62	Richesses de Caerleon; préparatifs du couronnement d'Artur. . . . .	93
Artur parle à son neveu de plusieurs lacs merveilleux. .	64	Dénombrement des rois et des chefs qui se rendirent aux fêtes du couronnement d'Artur. . . . .	96
Artur rétablit la paix et ramène l'abondance en Angleterre. Il donne des fiefs à ses frères. . . . .	68	Couronnement d'Artur; richesse et magnificence déployées à cette occasion. . . . .	102
Artur épouse Genièvre. . .	69	Banquet du couronnement d'Artur. . . . .	106
Il fait la conquête de l'Irlande. . . . .	70	Jeux et fêtes qui suivirent le banquet du couronnement d'Artur. . . . .	110
Plusieurs rois étrangers se soumettent à Artur. . . .	72		
Artur fonde l'ordre de la Table-Ronde. . . . .	74		
Merveilles et fables racontées sur Artur et ses chevaliers. .	76		
Lot, beau-frère d'Artur, devient roi de Norwège. . .	77		

Magnificence d'Artur, à l'occasion de son couronnement. . . . .	Page 114	Douleur de la nourrice d'Hélène. . . . .	Page 148
Arrivée d'ambassadeurs romains qui demandent à Artur de payer un tribut. . . . .	115	Artur va combattre le géant. . . . .	152
Lettre de l'empereur Lucius. . . . .	115	Combat d'Artur et de Dinabuc. . . . .	153
Fureur des Bretons; délibération d'Artur et des rois ses feudataires. . . . .	119	Le géant Riton. . . . .	157
Discours d'Artur. . . . .	126	Hoël fait élever un tombeau à sa nièce, sur le Mont-Tomhelaine. . . . .	158
Discours d'Hoël, roi de la Petite-Bretagne. . . . .	127	Artur et son armée arrivent à Autun. . . . .	160
Discours d'Aguisel, roi d'Écosse. . . . .	129	Artur élève un château-fort, et place son camp sur l'Aube; il envoie défier l'empereur. . . . .	161
Assentiment de tous les chefs aux discours précédents; réponse d'Artur aux ambassadeurs romains. . . . .	132	Les envoyés d'Artur vont au camp des Romains. . . . .	162
Préparatifs des Romains pour la guerre; dénombrement des rois soumis à leur empire. . . . .	134	Défi de Gauvain aux Romains. . . . .	164
Artur réunit toutes les nations qu'il avait soumises, et les chevaliers de son pays. . . . .	136	Quintilien, neveu de l'empereur, accepte le défi, et est tué. . . . .	165-166
Artur confie la garde du royaume à Mordret, son neveu, et s'embarque à Southampton. . . . .	138	Les Romains courent après les messagers d'Artur. . . . .	166
Songe d'Artur; les clercs le lui expliquent. . . . .	142	Combat entre les Romains et les messagers d'Artur. . . . .	169
Artur, arrêté au pied du Mont-Saint-Michel, combat le géant Dinabuc. . . . .	144	Six mille chevaliers viennent au secours des messagers. . . . .	171
Artur, Beduier et Keux, arrivent au Mont-Saint-Michel. . . . .	147	Dix mille Romains marchent contre les Bretons. . . . .	172
		Artur envoie Ider, avec sept mille chevaliers, au secours des Bretons. . . . .	173
		Combat livré aux Romains par les Bretons. . . . .	175
		Artur reçoit les Romains prisonniers, et les envoie à Paris. . . . .	180

Sertorius et Evandre marchent contre les Bretons , conducteurs des prisonniers. <i>P.</i>	181	Les Bretons et Hoël marchent contre l'empereur. <i>Page</i>	209
Nouveau combat entre les Romains et les Bretons. . .	182	Combat de Lucius et de Gauvain. Ils sont séparés par les Romains. . . . .	211
Le roi Evandre frappe de sa lance Borel du Mans, et le tue. . . . .	184	Artur s'élance au combat.	212
Les Romains sont mis en déroute et vaincus. . . .	185	Il tue Sertorius, roi de Lybie, et plusieurs autres chefs.	214
Les Bretons font enterrer les morts. . . . .	186	Les Bretons, vainqueurs des Romains, les mettent en fuite. . . . .	216
L'empereur lève son camp, et vient se placer entre Langres et Autun. . . . .	187	L'empereur Lucius est trouvé parmi les morts. . . .	<i>Ibid.</i>
Artur suit l'empereur, et le force à combattre. . .	189	Artur, vainqueur, envoie à Rome le corps de l'empereur. . . . .	217
Disposition d'Artur avant la bataille. . . . .	190	Funérailles de Keux, de Beduier, du comte de Flandres et de Leger de Boulogne. . .	218
Discours d'Artur à ses troupes. . . . .	193	Artur apprend la trahison de Mordret, son neveu. Il marche contre lui. . . .	220
Lucius, provoqué par Artur, se prépare au combat. Son discours aux Romains. .	194	Mordret appelle Cheldric à son secours. . . . .	221
Combat entre les Bretons et les Romains. . . . .	198	Artur débarque malgré Mordret. . . . .	222
Beduier et Keux, boutillier et maréchal d'Artur, attaquent les Romains. . . . .	201	Mort de Gauvain, neveu d'Artur. . . . .	223
Le roi Bocus frappe Beduier et le tue. Keux court venger sa mort et tombe sous les coups des Romains. . . . .	203	Mordret, vaincu, s'enfuit jusqu'à Winchester. . .	<i>Ibid.</i>
Hiresgas, neveu de Beduier, venge sa mort. . . . .	204	Artur poursuit Mordret, qui se réfugie en Cornouailles.	224
Hiresgas tue le roi Bocus.	203	Artur s'empare de Winchester, et donne l'Écosse à Ivain.	226
Mort de Leger, comte de Boulogne. . . . .	207	La reine, infidèle à Artur, s'enferme dans un couvent.	227
		Artur passe en Cornouailles pour combattre Mordret. . .	228

Mordret se prépare à combattre Artur auprès de Cambelan. . . . .	Page 229	Gurmon et Isembars, vaincus par le roi de France. P.	248
Artur, blessé mortellement, se fait porter dans l'île d'Avalon. . . . .	230	Mission de saint Augustin en Angleterre. . . . .	250
Artur est attendu vainement par les Bretons. . . . .	232	Méchanceté des habitans de Dorchester. Punition qu'ils en reçoivent. . . . .	251
Constantin, successeur des deux fils de Mordret. . . . .	<i>Ibid.</i>	Miracle opéré par saint Augustin. . . . .	253
Conans, neveu et successeur de Constantin. . . . .	234	Conversion des Anglais et des Saxons au christianisme. . . . .	255
Notaporus, roi breton. . . . .	<i>Ibid.</i>	Refus des Bretons chrétiens de se soumettre à saint Augustin. . . . .	256
Malgo, son neveu, lui succède. . . . .	235	Massacre des moines de Bangor. . . . .	257
Gurmon, roi d'Afrique, soumet les Bretons, et livre leur pays aux Saxons. . . . .	236	Trois chefs bretons combattent les Saxons. . . . .	260
Prophétie de Merlin à l'égard de Gurmon. . . . .	237	Cadwalon, roi des Bretons. . . . .	261
Les Saxons, après avoir fait une trêve avec les Bretons, se soumettent à Gurmon. . . . .	238	Cadwalon triomphe des ennemis envahisseurs, et rétablit la puissance des Bretons. . . . .	262
Gurmon pille et saccage l'Angleterre. . . . .	239	Elduine et Cadwalon, fils d'Elfriz et de Cavan, succèdent à leur père. Grande amitié qui règne entre eux. . . . .	264
Le roi Caris ne peut résister à Gurmon. . . . .	240	Elduine demande à Cadwalon à porter une couronne. . . . .	265
Gurmon et Isembars, neveux du roi Louis, assiègent Cirencester. . . . .	241	Douleur de Briant, neveu de Cadwalon. . . . .	266
Ruse employée avec succès par les assiégeans. . . . .	242	Par le conseil de Briant, son neveu, Cadwalon refuse à Elduine la couronne qu'il demandait. . . . .	267
Gurmon abandonne la terre aux Saxons. La Grande-Bretagne est appelée Angleterre. . . . .	246	Elduine et Cadwalon se font la guerre. . . . .	268
Établissement de l'heptarchie anglo-saxonne. . . . .	248	Elduine, vainqueur, chasse	

Cadwalon, qui se sauve en Écosse. . . . .	Page 269	Conseil du breton Margadu au roi Cadwalon . . .	Page 286
Peluis, devin d'Elduine..	270	Combat entre Osgui et Péanda.	
Cadwalon, malade, est sauvé par son neveu, qui lui donne sa propre chair à manger.	271	Ce dernier est tué. . .	288
Briant, neveu de Cadwalon, tue le devin Peluis. . .	275	Cadwalon meurt à Londres ; on lui élève une statue équestre. . . . .	289
Cadwalon reprend son royaume. . . . .	276	Grande famine et maladie contagieuse en Angleterre.	290
Péanda vient au secours d'Elduine. . . . .	278	Le roi Cadwalander quitte le pays, et va dans la Petite-Bretagne. . . . .	291
Péanda se soumet à Cadwalon, et combat Elduine. . .	279	Changemens dans les mœurs, les habitudes, le langage de la Grande-Bretagne. . .	293
Osgal combat Péanda et le défait. Il s'enfuit auprès de Cadwalon. . . . .	281	Le roi Aldestan. . . . .	294
Osgal tué par Péanda. . .	283	Cadwalander se rend à Rome ; avec lui finissent les Bretons . . . . .	295
Péanda demande à Cadwalon la permission de combattre Osgal . . . . .	283	Ivor et Ini quittent l'Angleterre.	
		Fin du Roman de Brut.	297

## GLOSSAIRE-INDEX.

NOTA : Tous les noms propres sont en petites capitales.

**AARON** (saint), t. 1, p. 264 ; — t. 2, p. 95.

Ritson, n° III de l'appendix de sa *Vie d'Arthur (the life of King Arthur from ancient historians and authentic documents, etc. London, 1835, in-8°)*, cite, au nombre des saints gallois, *Aaron and Julius, martyrs; first of July, about 304.*

**Aatis**, *excité, attaqué* ; t. 2, p. 123, note 1.

Ce mot veut aussi dire *agile*. On trouve Aates dans le poème de Roncevaux. — Voyez *Glossaire et Index*, p. 1, de la chanson de Roland ou de Roncevaux, publiée par M. Franc. Michel. Paris, Silvestre, 1837, in-8°.

Sire Bernars, vous m'avez *aati*,  
Que me clamez viellart et rassotti.  
(*Roman de Garin le Loherain*,  
publié par M. P. Paris ; t. 2,  
p. 144.)

**ABRAC**, t. 1, p. 74.

**ABREN**, **AVREN**, la *Saverne*,  
rivière d'Angleterre ; t. 1, p.  
69, 71.

**AMBRESÈRE**, voy. **AMBRESBERE**.

**ACALON**, *Achéloüs*, fleuve ; t. 1,  
p. 14, note (a).

**ACCUSMÉ**, *préparé* ; t. 1, p. 151,  
note 6.

**ACHEIL**, roi des Danois ; t. 2,  
p. 100.

**ACHINAL**, t. 1, p. 180.

**ACLEPIODOLS**, voyez **ASCLE-PIODOR**.

**Acline**, *soumise* ; t. 1, p. 275.

Voyez *Glossarial-Index*, v° *Actinet*, de *Travels of Charlemagne*,  
by Fr. Michel. London, 1836, in-18.

**ACLUD**, voyez **ALQUS**.

**Acointié**, *accueilli, bien venu* ;  
t. 1, p. 129, note 1.

**Adens**, *attaché à* ; t. 1, p. 346,  
note 2.

**Adeser**, *approcher, atteindre* ;  
t. 1, p. 41, note 1 ; p. 109, note 6.

**ADESTAN**, **ADESTRANT**, *Altestane* ; t. 2, p. 261.

**ADOBÉ**, *adoubé, armé chevalier* ; t. 1, p. 296, note 2.

Voyez, sur l'origine de ce mot,  
le *Roman de Garin le Loherain* ;  
t. 1, p. 64, note 3.

**ADULA**, **ALCLUT**, *Dumbarton*,  
capitale du comté de ce nom,  
en Ecosse ; t. 1, p. 170.

*Dunbritton*, comme nous l'avons  
écrit à tort p. 170, note (a), est  
l'ancienne orthographe de *Dum-  
barton*. — Voyez l'explication géo-  
graphique qui est à la fin de l'an-  
cienne traduction anglaise de la  
*Chronique de Geoffroi de Mon-  
mouth: The British History, trans-  
lated in to english from the latin  
of Jeffroy of Monmouth, etc.; by*

- Aaron Thompson, London, 1718, in-8°.
- Aerdent (s'), (aerdre, «*hærerè*» en latin), *s'attachent*; t. 1, p. 37, note 4.
- Et quant Renart la cuide aerdre  
N'a trové se la mouze non.  
(*Roman du Renart*, v. 1774.)
- Aers, *attaché*; t. 1, p. 389, note 1.
- Afaitement, *courtoisie, habileté de langage*; t. 1, p. 129.
- Afaiitié, *préparé, disposé*; t. 1, p. 129, note 1.
- Afermer, *affirmer, confirmer*; t. 1, p. 272, note 2.
- AFRISE, voyez EFRISE.
- AGAD, *Agag*; t. 1, p. 376, 377.
- AGANIPUS, roi de France, gendre du roi Léar; t. 1, p. 87, 97.
- AGAR, t. 1, p. 168, 169, 170, 172, 175.
- AGGÉUS, t. 1, p. 79.
- Agus, *aigus* («*acutus*» en latin); t. 1, p. 17, note 2.
- AGUISEL, t. 2, p. 68, 69, 97, 129, 137, 191, 224, 226.
- Ahan, cri de fatigue, de souffrance; t. 1, p. 298, note 1.
- Au sujet du mot Ahan, en provençal «*afan*», on lit, p. 31 du *Lexique roman* de Raynouard, t. 2 du *Nouveau Choix des poésies originales des Troubadours*. Paris, 1836, in-8° :
- «*AFAN, travail, peine, chagrin.* Si j'avais à indiquer l'étymologie du mot *Afan*, que la langue des Troubadours a employé avant l'an 1000, je croirais pouvoir le dériver de l'arabe «*ana*», *labor, molestia*, dont le premier a fortement aspiré a pu être reproduit par *af*.—Voyez Ferrari, v° *Affano*; Ménage, v° *Ahan*; Muratori, diss. 33; Denina, t. III, p. 3.»
- Ahueghes, *ahugue, ahoege, énorme, grand*; t. 1, p. 385, note (c); t. 2, p. 150, note (a).
- Aïe, *aide*; t. 1, p. 115, note 1.
- Ainçois, *auparavant*; t. 1, p. 173, note 2.
- Ains, *avant, au contraire, mais*; t. 1, p. 130, note 4.
- Ajue, *aide*; t. 2, p. 45, note 2.
- Et non pas *aïdé*, comme on a imprimé par erreur. C'est la troisième personne du verbe *ajuer*.
- Dist Willemes de Orenge : «*Sainz pere adjué.*»  
(*Travels of Charlemagne*, p. 14, v. 326.)—Voyez aussi p. 141 du même volume.
- Ajutore, *aide, secours*; t. 1, p. 323, note 2.
- ALAIN, neveu de Salemon, roi de la Petite-Bretagne; t. 2, p. 291, 296.
- ALAUDER, t. 2, p. 98.
- ALBAINE, *Albanie*, ancien nom de l'Ecosse; t. 1, p. 64.
- ALBALAC, t. 1, p. 76.
- ALBANACUS, fils de Brutus; t. 1, p. 63, 64, 65.
- ALBANS (sains), t. 1, p. 264;—t. 2, p. 34.
- ALBE, ALBE LONGUE, AUBE, *Albe-la-Longue*, près de Rome; t. 1, p. 5, 6;—t. 2, p. 160, 161.
- ALBION, t. 1, p. 33, 58.
- ALCLUT, voyez ADULA.
- ALDEBAR, *Ethelbert*, roi de Kent; t. 2, p. 250, 257, 258.
- ALDROAN, *Aldroen*; t. 1, p. 299, 302.
- ALEMANS (les), t. 1, p. 141, 186.



- Alemele, *lame*; t. 1, p. 346. — t. 2, p. 155.  
L'espée brise, l'alemele chaît.  
(*Roman de Garin-le-Loherein*, t. 2, p. 36.)
- ALIDUC, ELLIDUC; t. 2, p. 184.
- Alienes, *étrangers*; t. 1, p. 62, note (a); p. 133, note 2.
- ALIPANTINS, ALIPHATIMA, roi sarrasin d'Espagne; t. 2, p. 135, 207.
- ALLEMAIGNE, ALEMAIGNE; *Allemagne*; t. 1, p. 66, 78, 186, 282; — t. 2, p. 41, 82, 126, 132.
- Almaille, *troupeau de bêtes à cornes*; t. 2, p. 71, note 1.
- ALLEC, t. 1, p. 260, 261.
- Alloa, (*alloer*, «*allocare*» en latin), *placer, organiser*; t. 1, p. 16, note 5; p. 350, note 1.
- Aloc, *là*; t. 1, p. 25, note 4.
- Aloé, — *ée, bonne, louée*; t. 1, p. 139, note 3.
- Aloïés, *ligués*; t. 1, p. 201, note 1.
- Alosés, *loué*; t. 1, p. 163, note 5.  
*Alosed*, Franc. Praised. «*Alone*», *to allow, to approw*. — Tyrwhitt: *Glossary of Chaucer's Canterbury Tales*. London, W. Pickering. 1830, in-8°.
- Alquantes, Alcan, *quelqu'un, quelques-uns*; t. 1, page 22, note 6; p. 286, note 2; p. 346, note 3.
- ALQUS, *Dumbarton*; t. 1, p. 75, note 1; — t. 2, p. 51, 59.
- ALVREC (li rois), *le roi Alfred*; t. 1, p. 162, note 2.
- Amandée (amandé), *embellie, améliorée*; t. 1, p. 129, note 5.
- AMAUROS le Orkanois; t. 2, p. 184.
- Ambedui, *voyez Amdui*.
- Ambeleter, *embellir*; t. 2, p. 77.
- AMBRESBÈRE (l'abele d'); t. 1, p. 344, note (a); 371, 382, 391.
- AMBROSUS, t. 1, p. 304, 392, note 1; — t. 2, p. 1, 3.
- Amdui, andui, ambedui, *tous les deux, tous deux*; t. 1, p. 131, note 5; p. 113, note 4; p. 184, note 3.  
Voyez, pour plusieurs exemples de ce mot, le *Glossaire et Index de Tristan, Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses Aventures*, etc., etc., par M. Fr. Michel. Londres, 1835; 2 vol. in-18, v° *Amdeus*.
- Sire Isengrin, nos savons bien  
Que nos somes ambedui tien  
Et que andui nos mengeras  
De quel eure que tu vodras.  
(*Roman du Renart*, v. 6389.)
- Page 110 du *Supplément au Roman du Renart*, publié en 1835, par M. Chabaille, on lit:  
Vers 6391:  
Et que andeus nos mengeras.  
*Andui*, qu'on lit à tort à l'imprimé, s'emploie comme sujet, et *andeus* comme régime: le vers 6386 porte avec raison *andeus*, et le 3890 *ambedui*. (Voir *Choix des Poésies originales des Troubadours*; t. 1, page 258; et *Observations sur le Roman de Rou*, par M. Raynouard.)
- Ament (j'), *je réussis*; t. 1, p. 312, note 2.
- AMORICHE, *voyez ARMORICHE*.
- AMO<sup>s</sup>, t. 1, p. 79.
- ANARALT, comte de Salisbury; t. 2, p. 98.
- ANASCLETUS, t. 1, p. 19, 20, 21.

- AUBANS (S.), voy. ALBANS (sains).  
 Ancercié, voyez Encercie.  
 Ancissor, *ancêtres*; t. 1, p. 32, note 1; p. 191, note 2.  
 Ançois, *avant*; t. 1, p. 173.  
 ANDROGEUS, t. 1, p. 177, 183, 184, 193, 196, 197, 210, 211, 212, 213, 218, 219, 220, 224, 225, 227, 228, 230, 231.  
 Anemi, *diable*; t. 2, p. 205.  
 « Mais il avient que li *anemis*, qui met tout son pooir en decevoir home et fame, etc. »  
 (*Coutumes de Beauvoisis*, chap. 2.)  
 ANGAINT, t. 1, p. 76.  
 ANGAN, t. 2, p. 99.  
 ANGEVIN, t. 2, p. 75, 192.  
 ANGEU, *Anjou*; t. 2, p. 92.  
 ANGIERS, *la ville d'Angers*; t. 2, p. 92, 101.  
 Anglé, *resserré, mis dans un coin, un angle*; t. 1, p. 339, note 1.  
 ANGLETERRE, voyez ENGLETERRE.  
 ANGLOIS, voyez ENGLOIS.  
 Angresté, *rusticité, férocité*; t. 2, p. 198, note (a).  
 ANGUËS, t. 1, p. 76.  
 ANJOU (l'), t. 2, p. 90.  
 ANNA, sœur d'Artur; t. 2, p. 30.  
 ANOR, t. 1, p. 76, 77.  
 Anste, *lance*; t. 2, p. 88, note 1.  
 Antain, *tante*; t. 1, p. 98, note 3.  
 Voyez *Lexique roman* de Raynouard, v° *Amda*, t. 2, p. 72, du *Nouveau Choix*, etc.  
 ANTHENOR, t. 1, p. 38.  
 ANTIGONIS, frère de Pandrasus, roi des Grecs; t. 1, p. 15.  
 ANTIOCE, *Antioche*, ville; t. 1, p. 242.  
 Anuex, *devoit, cens de chaque année*; t. 1, p. 320, note 1.  
 Voyez *Travels of Charlemagne. Glossarial-Index*, v° *Anuels*.  
 Anuié, *fatigué, las*; t. 1, p. 159, note 3.  
 « Anoié », *to hurt, to bruble*. — (*Chaucer's Canterbury Tales, Malibeeus*, v. 8.)  
 Aorne? t. 2, p. 215, note 1.  
 Apaie (apaier), *apaise*; t. 1, p. 133, note 4.  
 APOLIN, t. 1, p. 81.  
 Apostore, *apôtre, pape*; t. 2, p. 79.  
 APPAS, t. 2, p. 4.  
 Aproismant (aprolsmer), *approchant*; t. 1, p. 139, note 4.  
 AQUILÉE, t. 1, p. 289.  
 AQUILE, *devin*; t. 2, p. 296.  
 Aquoison, *occasion*; t. 1, p. 153, note 1.  
 Arable, *labourable*; t. 1, p. 160, note 4.  
 ARAIVE, RAVE, ARTANE, pays des Aramécens, au nord de la Mésopotamie; t. 2, p. 158, note (a). — Il faut lire *Arame*.  
 Aramir, *appeler en témoignage, défier*; t. 2, p. 119, note 2; p. 195, note 1.  
 Ardoir, *brûler*; t. 1, p. 33, note 2.  
 AREDBEC, t. 1, p. 180.  
 Arerent, *labourèrent*; t. 1, p. 58, note 3.  
 Aresnier, *parler raison, faire entendre la raison à quelqu'un*; t. 1, p. 324, note 1.  
 Arestut (s'), *s'arrêta*; t. 1, p. 95, note 2.

- ARIVANGUS, t. 1, p. 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242 note 1; 244, 245.
- ARMORICHE, ARMORIQUE, *Petite-Bretagne*; voyez t. 1, p. 39, 278, 281, 299, 362, 370; — t. 2, p. 264.
- Ars, *arcs*; t. 2, p. 71, note 2.
- ARTUR, t. 2, p. 26, 39, jusqu'à la page 232.—Voyez aussi l'introduction, partie 3, § VI.
- Asaïrés, *assaillerez, attaquez*; t. 1, p. 22, note 4.
- ASARAC; t. 1, p. 76, 78.
- ASASÉ, *abondant, superflu*; t. 1, p. 61, note 1.
- ASCHANUS, *Ascagne*, fils d'Enée; t. 1, p. 2, 5, 6, 7.
- ASCLÉPIODOR, ACLEPIODOS, ACLEPIODOS, t. 1, page 260, 261, 262, 264, 265, 266.
- ASÉUR, *rassuré, tranquille*; t. 1, p. 145, note 4.
- ASSUI, frère d'Osgal, voyez OSGAL.
- ASPARANTIN, voyez PARANTIN.
- Asprece, *dépreté*; t. 1, p. 295, note 1.
- ASSARACUS, t. 1, p. 10, 11, 14.
- Assentir, *accorder*; t. 1, p. 72, note 2.
- Asteles, *éclats, morceaux*; t. 2, p. 212, note 1.
- Atapissant (atapir), *se cachant*; t. 2, p. 259, note 1.
- Atrait, *tas, réunion*; t. 1, p. 366, note (c).
- AUFIRAL (l'autel Saint-); t. 2, p. 233.
- Ritson, Appendix n° in de *Life of King Arthur*: « Amphibalus, a « nouentity; being only a name « given by Gildas to Saint Alban's « cloak. »
- AUFRIQUANS, *Africains*; t. 2, p. 135, 240, 249.
- AUFRIQUE, *Afrique*; t. 1, p. 386; — t. 2, p. 135, 207, 230.
- AUGUSTIN (saint), t. 2, p. 250, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258.
- Aüné, t. 1, p. 165, 341.
- Aünér, *rassembler, réunir*; t. 2, p. 3.
- Jo te cumant de tute mes oz l'aünade.  
(*Chanson de Roland*, stance cxcvij, v. 6.)
- AURELIUS, AURELE, AURELES; t. 1, p. 304, 314, 363, 364, 365, 375.
- Aut, *ose*; t. 1, p. 194, note 2.
- AUTUEUS AS PHILISTINS, *Autel des Philènes*, « Philenorum aræ », port d'Afrique; t. 1, p. 35, note 2.
- AUVERGNAS (les), t. 2, p. 96.
- AUVERGNE, t. 2, p. 90, 137.
- Aval, *au-dessous de, en bas*; t. 1, p. 120, note 3.
- AVALON, *île enchantée, demeure de la fée Morgane*; t. 2, p. 52, note 1; 230.
- Aut détails que nous avons déjà donnés sur cette île célèbre, nous ajouterons encore quelques indications bibliographiques.  
Sur Avalon et les îles communément habitées par les fées, voyez *Orlando innamorato di Boyardo*; *Orlando furioso di Ariosto*; with an essay on the romantic narrative poetry of the Italian, etc. by A. Panizzi. London, 1839, 9 vol. in-8°; t. 2, page 242, st. 1, cant. 8; p. 249, st. 26; t. 1, p. 39.  
— Keightley, *Fairy Mythology*;

London, 1833, 2 volumes in-18; t. 1, p. 71. — Voyez encore, dans notre Introduction au *Livre des Légendes*, Paris, Silvestre, 1836, in-8°; aux Appendices, une description de l'île d'Avalon, extraite de Guillaume-au-Court-Nez.

Avel, *volonté, désir*; t. 2, p. 25, note 1.

Avenanment, *convenablement*; t. 2, p. 72.

Voyez *Travels of Charlemagne*, *Glossarial-Index*, v° *Avenanz*.

Averse, *adversaire*; *gent averse, ennemi*; t. 1, p. 49, note 1.

Avoier, *arranger, régler*; t. 1, p. 60, note 2.

Avouer, *appeler, réunir*; t. 2, p. 3, note (a).

AZARÉ, partie de la contrée syrtique en Afrique; t. 1, p. 35, note (a).

BABILOINE, *Babylone*; t. 2, p. 135, 207.

BADE, *Bath*; t. 1, p. 80, note 2; — t. 2, p. 50, 51, 192.

Dans le *Brut en gallois*, on trouve, relativement aux eaux de *Bath*, les détails suivants :

« Under that unction he placed a fire, never extinguishing in sparks or in ashes; but when it should begin to go out, then its force would be again renewed in fiery balls of stone. » *Cambrian Register*; t. 2, p. 38.

Baille, *pouvoir, direction*; t. 1, p. 111, note 4.

Voyez le *Glossaire de Roquefort*, au mot *Baillie*, et celui de M. Raynouard; du t. 2, p. 69, v° *Baile*; *Nouveau Choix des Poésies*, etc.

BALDA, voyez BADE.

BALDUD, t. 1, p. 76.

BALDUF, voyez BLADUS.

BAIUES, *Bayeux*; t. 2, p. 218.

BALLUC, t. 2, p. 208.

Bani (banner, banir), *ordonna par ban, convoqua*; t. 2, p. 137, note 1.

Bandon (à), *promptement, sans hésiter*; t. 1, p. 297, note 2.

Bandon, *permission*.

Voyez pour ce mot le *Lexique roman* de Raynouard; t. 2, p. 177, du *Nouveau Choix*, etc.

BANGOR, PANGOR (abbaye de); t. 2, p. 256, 258, 259, 260, note 1.

Voyez, sur cette abbaye et les événements dont elle fut le théâtre, lors de la mission de S. Augustin, Bède, *Histoire Ecclésiastique*, liv. 2, ch. 2.

Voyez encore, sur Bangor et la signification de ce mot qui paraît avoir voulu dire *abbaye*, le t. 2, p. 222, 223, du *Cambro-Briton*. London, 1831, in-8°.

Barate, *tromperie, fraude, supercherie*; t. 1, p. 117, note 1.

Voyez le *Lexique roman* de Raynouard, v° *Barat*, p. 183, t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.

BARBEFLOE, BARBEFLUE, *Barfleur*, en Normandie; t. 2, p. 138, note 1; 143, 144, 273.

BASIAN, t. 1, p. 254, 255, 259.

BEDUER, BEDUIER, BEDUIERS, BEDOER, t. 2, p. 92, 101, 108, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 158, 180, 192, 201, 203, 204, 205, 218.

BELINS, t. 1, p. 110 à 155, 156, 157, 187, 193; — t. 2, p. 125, 128.

Belin-le-Grand, fils de Manogan, 64<sup>e</sup> roi de la Bretagne. — Dans les anciennes généalogies, Belin est une des souches d'où sont sortis

les rois bretons ; c'est aussi le père du célèbre Caswallon. — La Biographie Cambrienne cite encore plusieurs chefs du même nom.

(OWEN, *Cambrian Biography*, etc. London, 1803, in-18; p. 21.)

BELNESGATE, BELINGATE, t. 1, p. 155.

Belue, *bête, monstre*; t. 1, p. 166, note (a).

BERRI, t. 2, p. 90.

Berser, *chasser, tirer des flèches*; t. 1, p. 40, note 3.

M. F. Michel, dans un article sur le t. 1 du *Roman de Brut*, nous a reproché l'explication que nous avons donnée de ce mot, auquel il ne veut accorder que la seule signification de *tirer des flèches*. Nous citerons à ce sujet le Glossaire du *Recueil de Tristan*, v° *Berseret*, qui, suivant l'explication donnée par M. F. Michel lui-même, veut dire *chien de chasse*.

BERTEL, t. 2, p. 25.

Besognos, *nécessiteux, besogneux*; t. 1, p. 172.

Larges estoit as *bosungius*,  
A grant aie as *dolerus*.

(*Recueil de Tristan*, t. 2, p. 84. — V. aussi p. 232, 233.)

Voyez *Lexique* de Raynouard, v° *Besohn*, *Besonhos*, p. 214, 215, du t. 2 du *Nouveau Choix des Poésies originales*, etc.

Betas, *manœuvres (cordes)*, terme de marine; t. 2, p. 141, note (a).

BETHLEEM, ville, t. 1, p. 74.

Bevere, *buveur*; t. 1, p. 176.

Voyez *Lexique* de Raynouard, v° *Beure*, *Beveire*, *Bovedor*, p. 216, 217, t. 2 du *Nouveau Choix des Poésies originales*, etc.

« Beaver. — Lat., *fiber*; anglo-saxon, *befor*; low-lat., *bever*;

« ital., *bevero*. — See *Dutton's* « *Glossaire*, ad script. Med. et Trif. « lat. in voce. » (*Travels of Charlemagne*, p. 60, v° *Beveris*.)

BITAINE, BITENIE, *Bithynie*; t. 2, p. 135, 214.

BLADUF, BALDUF; t. 2, p. 41, 42, 43, 57, 98.

BLADUS, t. 1, p. 80, 81.

BLAGON, t. 1, p. 76.

Blandissoient (*blandir*), *flat-taient*; t. 1, p. 84, note 2.

« Eke if he flater or blandise more « than him ought for any necessi- « tee. » *Chaucer's Canterbury Tale; the personnes Tale*; p. 38; édit. de 1831, vol. iv.

BLEDIC, comte de Cornouailles, t. 2, p. 261.

BLEDUDO, t. 1, p. 178.

BLEGABRÈS, t. 1, p. 178.

BOCLONIUS, t. 2, p. 210.

BOCUS, t. 2, p. 135, 202, 203, 205.

Boële, *boyaux, intestins*; t. 1, p. 23, note 4.

Bofoi, *orgueil, bruit, renommée*; t. 1, p. 210, note (a).

Boisdie, *ruse, finesse, tromperie*; t. 1, p. 18, note 10.

Boisent (*boiser*), *trompent*; t. 2, p. 113, note 1.

BOLLOAN, BOLOAN; t. 1, p. 76; — t. 2, p. 209.

BOLOGNE, BOLOIGNE, Boulogne; t. 1, p. 139, 187, 203; — t. 2, p. 81, 92, 137, 207.

Bonneéurée, *bienheureuse*; t. 1, p. 74, note 3.

Borc, *ville, cité*; t. 1, p. 46, note 1.

« Bourc, urbs, castellum. — Is- « land., *borg*; anglo-saxon, *burg*; « germ., *burg*; danièè, *borg*. »

**Abrahams**, de *Roberti Waci Carmine quod inscribitur Brutus, commentatio*. Hafniae, 1828; in-8°, p. 26.—Voyez *Lexique* de Raynouard, v° *Borc*, p. 237, t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.

**BOREL**, t. 2, p. 92, 101, 180, 182, 184, 187.

**BORGIGNON**, **BORGOIGNON**, *Bourguignon*; t. 1, p. 130, 132, 148; — t. 2, p. 75, 96, 125.

**BORGOGNE**, *Bourgogne*; t. 1, p. 186; — t. 2, p. 90, 100, 134, 160, 220.

**BOS D'OSNEFORT**, **BOS D'OSNEFORT**, t. 2, p. 161, 168, 170, 173, 175, 177, 179, 191.

**Boschaine**, *boisée*; t. 1, p. 64, note 1.

« *Bosc, bois, forêt; goth, bush.* » — Voyez *Aldrete*, p. 361. *Mayans*, t. 2, p. 224.

*Lexique* de Raynouard, v° *Bosc*, p. 240; t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.

**Bot** (de), *tout entier, d'un bout à l'autre*; t. 1, p. 99, note (a).

**Braiel**, *cargue*, terme de marine; t. 2, p. 142, note (a).

**Braidif**, *emporté, poussé à*; en provençal, « *hennissant* », « *criard* »; t. 2, p. 202, note (a).

Voyez *Glossaire de l'Histoire de la Croisade contre les Albigeois*, en vers provençaux, par un poète contemporain, traduite et publiée par M. Fauriel; 1 vol. in-4°. Paris, 1837. — Voyez aussi *Lexique* de Raynouard, v° *Braire*, *Braidu*, *Braydis*, p. 248, t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.

**Brant**, *épée*; t. 1, p. 19, note 3.

Voyez *Muratori*, *Dissertation* 23. Raynouard, *Glossaire*, v° *Bran*, p. 248, t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.

« *Brant, gladium*; en islandais,

« *brandur.* » — **Abrahams**, de *Carmine quod inscribitur Brutus*, etc.; p. 24. — Voyez aussi *Recueil de Tristan*; t. 2, v° *Bran*.

**BRAIBENÇONS**, *Brabançons*; t. 2, p. 96.

**BRAISNE**, voyez **BRENNE**.

**Braon**, *fesse, gras de la fesse*; t. 2, p. 272, note 1.

**BRENNE**, t. 1, p. 110 à 153, 187; — t. 2, p. 125.

**BRETAGNE**, aujourd'hui Angleterre; t. 1, p. 39, 58, 60, 65, 78, 99, 105, 181, 186, 187, 203, 217, 227, 228, 231, 232, 233, 235, 244, 247, 248, 249, 251, 255, 258, 266, 270, 271, 276, 280, 281, 283, 299, 315, 340, 341; — t. 2, p. 2, 7, 8, 67, 82, 101, 118, 119, 123, 125, 126, 128, 133, 137, 193, 208, 217, 219, 220, 236, 239, 247, 287.

**BRETAGNE (PETITE-)**, *la Bretagne*, province de France; t. 1, p. 39, 78, 97; — t. 2, p. 24, 45, 264, 270, 271, 291. — Voyez aussi au mot **ARMO- RICHE**.

Voyez *Glossaire* de Raynouard, v° *Bretanha*, page 255, t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.

**Bretesches**, *remparts*; t. 1, p. 263, note (b).

**BRETONS**, *Breton*; t. 1, p. 58, 59, 123, 164, 199, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 221, 222, 223, 229, 232, 235, 236, 237, 251, 253, 254, 255, 258, 260, 261, 262, 263, 268, 272, 275, 276, 280, 282, 289, 291, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 303, 322, 329, 336, 337, 338, 339, 343,

- 344, 345, 363, 364, 368, 369, 370, 387, 388, 389, 390, 391, 392; — t. 2, p. 2, 9, 13, 16, 26, 32, 33, 47, 71, 75, 80, 88, 107, 119, 120, 121, 124, 125, 143, 166, 170, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 179, 183, 184, 185, 186, 196, 198, 200, 209, 212, 215; 217, 238, 239, 245, 246, 258, 260, 262, 265, 276, 277, 279, 286, 287, 288, 289, 292, 297, 298.
- BREZ**, *Breton*; t. 1, p. 329; — t. 2, p. 184.
- BRIANS**, neveu du roi Cavalon; t. 2, p. 266, 267, 271, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 279.
- Briès**, *bref*, *lettres*, *autorisation*; t. 1, p. 256, 257.
- Manderon à nostre talent  
Par *briès*, sans autre mandement.  
(*Recueil de Tristan*; t. 1, p. 110.)
- T. 2, *Glossaire et Index*: «*Briès*, «*lettres*, *brefs*. — En island., *bref*; «*allemand*, *brief*; danois, *brev*; «*latin*, *brevis*.»
- BRITANET**, t. 1, p. 194.
- BROCIVAL** (la ville de); t. 2, p. 258.
- Broil**, *bois*, *branchage*; t. 2, p. 163, note 1.
- Voyez *Lexique* de Raynouard, v° *Brueth*, p. 264. t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.
- BRUTUS**, t. 1, p. 8, jusqu'à la page 63, passim, 187; — t. 2, p. 247.
- BRUTUS Vert-Escu**, t. 1, p. 76, 78.
- BUDIS**, t. 1, p. 315.
- BUEL**, t. 1, p. 76.
- Buelines**, *boulines*; t. 2, p. 142, note (a).
- CADOR**, comte de Cornouailles; t. 2, p. 43, 57, 58, 59, 70, 97, 104, 120, 180, 182, 183, 191, 232.
- CADUAL** le Norgalois, t. 2, p. 97.
- CADUAN**; t. 2, p. 261, 262.
- Cadvan* fils de Jago, fils de Beli, fut roi du pays de Galles (North-Wales), en l'année 603. Il fut choisi comme souverain (ou pendragon) de la Bretagne, et mourut en 630.
- (OWEN, *Cambrian Biography*, p. 32.)
- CADUALAN**, fils de Caduan; t. 2, p. 264, 265, 266, 268, 269, 270, 276, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 288, 289, 290.
- Voyez, sur ce roi, la partie 3, § VII de notre Analyse.
- Calment**, *chute*; t. 2, p. 155, note 2.
- Caitivison**, *chestiveson*, *esclavage*, *malheur*; t. 1, p. 10, note 3.
- Two woful wretches ben we,  
two *caitives*  
That ben accombred of our  
owen lives.  
(*Chaucer's Canterbury Tales*; t. 1, p. 68, v. 1719.)
- Souvent se clame Isolt *chative*.  
(*Recueil de Tristan*; t. 2, p. 81.)
- CALABRUM**, **CALIBORE**, **CHALABRUM**, *Escalibur*, nom de l'épée d'Artur; t. 2, p. 51, 88, 213, 215.
- Calengié**, *calengier*, *disputer*; t. 1, p. 98, note 2; — t. 2, p. 2, note 1.

- CALIBONE**, voyez **CALABRUM**.  
**Caloir**, chaloir (causist, 3<sup>e</sup> pers. du subjonct.), *importer*.  
 — On dit encore : *il ne m'en chaut*; t. 1, p. 112, note 8.  
 Ne me calsist se puis moruse.  
 (*Recueil de Tristan*; t. 2, p. 76.)
- Çals**, *ceux*; t. 1, p. 16, note 1.  
**Cals**, *chaux*; t. 1, p. 126, note 3.  
**Calt** (vous que), t. 1, p. 369, note 1. — Voyez **Caloir**.  
**CALUANDER**, *Cadwaladyr*, dernier roi breton; t. 2, p. 291, 295, 296.  
 Voyez la *Biographie Cambrienne* que nous avons citée part. 3, § VII, de notre Analyse.  
**CAMBLAN**, *Cambelan*, lieu où fut livrée la bataille dans laquelle Artur fut blessé mortellement; t. 2, p. 229.  
**CAMBER**, fils de Brutus; t. 1, p. 63, 64, 66.  
**CAMBRIE**, ancien nom du pays de Galles; t. 1, p. 64.  
**Canges**, *changemens*; t. 1, p. 183, note 1.  
**CANGU**, t. 1, p. 76.  
**CANTORBIRE**, **CANTORBIERE**, *Cantorbery*; t. 1, p. 79, note 1; p. 299, 316; — t. 2, p. 98, 250.  
**Caois**, *tombés*; t. 1, p. 152, note 3.  
**CAP**, roi de la Grande-Bretagne; t. 1, p. 178.  
**Caplent** (capler), *frappent*, *font carnage*; t. 2, p. 177, note 1.  
 Voyez *Glossaire et Index de la Chanson de Roland*, v<sup>o</sup> *Caples*.
- CAPORUS**, t. 1, p. 181.  
**Car**, *chair*; t. 1, p. 347, note 1.  
**CARADOC**, comte de Cornouailles; t. 1, p. 274, 276, 283.  
**CARAIS**, voyez **CHARAIS**.  
**CARIS**, *Charic*, roi de Bretagne; t. 2, p. 235, 236, 241, 245.  
**CARITIUS**, t. 2, p. 181.  
**CARLION**, *Carléon*, ville du comté de Monmouth, en Angleterre; t. 1, p. 153, note (a); 155, 264, 383; — t. 2, p. 94, 96, 99, 104, 256, 258.  
**Caroles**, *danses*; t. 1, p. 52, note 3.  
 Festes, instrumens, and *caroles*, and dances.  
 (*Chaucer's Canterbury Tales*, vers 1933.) — Voyez encore vers 2204, 16813.  
**Carole**, *cercle*; t. 1, p. 385, note 1.  
**CARTAIN**, *Chartres*; t. 2, p. 192.  
**Carues**, *charues*; t. 1, p. 110.  
**CARUSE**; t. 1, p. 155.  
**CASSIBELAN**, t. 1, p. 184, 188, 192, note 2; p. 206, 208, 214, 218, 223, 226, 228, 229, 230.  
 Voyez, sur ce chef, la partie 3, § IV, de notre Analyse.  
**Castiax**, *châteaux*; t. 1, p. 106.  
**Castres**, t. 1, p. 256.  
**Catel**, chetel, chetex, *biens*, *meubles*, *cheptel*; t. 1, p. 109, note (a); — t. 2, p. 63.  
 Voyez *Chaucer's Canterbury Tales*, vers 542, 3977, 4447.  
**CATELLUS** **WLTEIUS**, t. 2, p. 181, 187.  
**CATHELVAIN**, t. 2, p. 283.  
**CATENOIS**, habitants du comté



- de Cathness; t. 1, p. 127, 246; — t. 2, p. 98.
- CATULUS, t. 1, p. 176.
- CAULUS, t. 1, p. 176.
- Causist, *voyez* Calotr.
- Caveleure, *chevelure*; t. 1, p. 180, note 1.
- Cavetaigne, chavetaigne, chief-vetagne, *capitaine, chef*; t. 1, p. 10; — t. 2, p. 1, 191.
- CECORMANUS, comte de Boloam; t. 2, p. 209.
- CEILUS, t. 2, p. 99.
- Célé (à), *en cachette*, et non *vitement*, comme nous l'avons expliqué; t. 1, p. 95, note 4.
- Cenemanz, *signes*; t. 2, p. 19, note (c).  
Ce mot ne se trouve pas dans les *Glossaires*.
- CENIS (MONT-), t. 1, p. 138.
- Cerchier, *chercher*; t. 1, p. 351, note (a).
- CERIN; t. 1, p. 176.
- CERIS, t. 2, p. 2, 236.
- Cerne, cherne, *cercle, rond, enceinte*; t. 1, p. 385, note (b).
- Cernel, *Cerne-Abbey*; t. 2, p. 254, 255.
- CÉSAR (Julian, Julius); t. 1, p. 185, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 195, 196, 197, 201, 202, 203, 205, 206, 208, 213, 217, 218, 219, 222, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 231; — t. 2, p. 123.
- CESIO; t. 1, p. 114.
- CESTEBIRE, *Shaftsbury*, dans le comté de Dorset, en Angleterre; t. 1, p. 79, note 2.
- CESTRE, t. 2, p. 192.
- Ceurre? peut-être *loi, coutume*. — D'où « *ceurier* », *juge, échec-vin*; t. 1, p. 141, note 2.
- Chalans, *bateau*; t. 2, p. 61, note 1, p. 237.
- Chalangier, *redemander en justice*; t. 1, p. 149, note 3; — t. 2, p. 127.
- CHANTORMIRE, *Cantorbery*; t. 1, p. 193. — *Voyez* CANTORBIRE.
- CHARAIS, *Carausius*; t. 1, p. 255, note 2; 256, 257, 258, 259, 260.
- CHARLION, *voyez* CARLION.
- CHANTRES, t. 2, p. 101.
- CHATENOIS, comté de *Cathness*, en Ecosse; t. 1, p. 111, note 2.
- CHATELUS, t. 2, p. 99.
- CHATER, t. 2, p. 99.
- Chaumoi, *chaume*; t. 2, p. 167, note 1.
- CHAUS, CHAIN, KALEIS, *Calais*; t. 1, p. 95, note (b).
- Chave, *creux*; t. 1, p. 360, note (a).  
On écrivait encore *cave*, et l'adjectif *cavé-de*, était en usage.  
Quant il vit la *cavée* roche,  
Ne set que est, avant s'aproche.  
(*Roman du Renart*;  
t. 1, p. 14, v. 363.)  
*Voyez* *Lexique* de Raynouard, v° *Cav.*, p. 365, t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.  
« *Cavez*, *hollowed*; en ital., « *cavato*; lat., *cavatus* ».  
(*The Travels of Charlemagne*;  
*Glossarial-Index*; p. 67.)
- CHAVERNES, *Terouanes*; en latin « *Tervanna* »; t. 2, p. 218.
- Chavetaigne, *voyez* Cavetaigne.
- CHELDRIC, *voyez* HELDRIC.
- Chetel, *voyez* Catel.

## GLOSSAIRE-INDEX.

- Chiere (à simple), avec un humble visage; t. 1, p. 33, note 1.
- CHIMONTOIS, habitants de Chinon; t. 2, p. 192.
- CHINMARE, comte de Tigel; t. 2, p. 209.
- CHINON, CINON, *Chinon*, petite ville du Poitou; t. 2, p. 218.
- Choron, *chœur*, chanson en chœur; t. 1, p. 179, note 2. Nous donnons ici une variante curieuse relative à ce passage, publiée par M. F. Michel, p. 217 du t. 2 de *Tristan*, *Recueil de ce qui reste des Poèmes relatifs à ses Aventures*, etc. Londres, 1835, 2 vol. post-8°.
- Après li regna Brogabot.  
Cil sont de nature de chant,  
Unkes hom puis n'en sont tant;  
De tuz estrumenz sont la mestrie  
E de trestute chanterie,  
Mult sont de lais e de note,  
De viele sont e de corun,  
De harpe sont e de salterun.  
De lire e de chant telsens,  
Pur ceo k'il ont de chant tel sens,  
Disoit la gent en son tems,  
K'il ert deus de jugleors,  
Et deus de tuz chantéors.  
(*Roman du Brut*, Ms. Cott. Vitellius A. x, f° 44 r°, col. 1, vers 32.)
- Cimoné, *enchanté*; t. 1, p. 332, note 3.
- CINEDAGIUS, CUNEDAGES; t. 1, p. 98, 99, 100, 101.
- CIRECESTER, *Cirencester*; t. 1, p. 71, 303;—t. 2, p. 39, 241, 242.
- CLAUDIUS, t. 1, p. 233, note 1; 234, 235, 237, 239, 240, 241, 242.
- CLEDANTIUS, t. 1, p. 177.
- CLEFAUT, t. 2, p. 99.
- CLIONOS, t. 1, p. 283, 284.
- CLOTAN, CLOTEN, t. 1, p. 105, 177.
- COAURONS; t. 2, p. 97.
- COCTA, t. 2, p. 135.
- COIL; t. 1, p. 247;—t. 2, p. 99. *Coil*, en breton « *Coei*. » Quatre rois de ce nom se trouvent dans la biographie d'Owen: *Coel*, le quarantième roi de Bretagne. *Coel*, fils de Meirig, le 72<sup>e</sup> roi de la Grande-Bretagne, suivant les Chroniques et les Triades; mais il paraît être le même que *Coel*, fils de Cyllin. *Coel-Godebog*, de la ville de Cælin, 75<sup>e</sup> roi de la Grande-Bretagne; il fut le père de Cenen et de Hélène, femme de Constantin; il vivait au milieu du 3<sup>e</sup> siècle. *Coel*, fils de *Cyllin*, fut célèbre pour avoir introduit chez les Bretons l'usage d'écraser le grain avec une meule. Aussi les *Triades* le rangent-elles parmi les trois artisans célèbres. Il rapporta cette invention de Rome, où il avait été comme otage. (OWEN, *Cambrian Biography*, p. 52.)
- Coïment, sans bruit, en cachette; t. 2, p. 182, note 1.
- Cointes, sage, aimable, adroit; t. 1, p. 306, note 1.
- Ele sud ben cointe, e il dist que curteis.  
(*Travels of Charlemagne*, p. 30.)
- Coivre, cuivre. Statue équestre en ce métal, élevée au roi Cadwalon; t. 2, p. 289.
- CONANS, neveu de Constantin, 2<sup>me</sup> successeur d'Artur; t. 2, p. 234.
- Colce ore, heure du coucher; t. 1, p. 19, note 6.
- Colées, coups; t. 1, p. 123, note 4, 149.

- COLIDON**, forêt de Celidon, près de Lincoln; t. 2, p. 47.
- COLGRIN**, t. 2, p. 35, 40, 41, 57.
- COLOGNE**, t. 1, p. 287.
- COMANGERBURC**, **CONINGHEBORT**, *Conisbrough*; t. 1, p. 327, 376, note (c).
- Commençaille**, *commencement*; t. 1, p. 49, note 1.
- Compaignes**, *compagnies, troupes*; t. 1, p. 108, note 7.
- CONAN**, t. 1, p. 274, 275, 276, 277, 279, 284, 299, 300, 301; — t. 2, p. 236.
- Concile**, *conseil*; t. 1, p. 124, note 2.
- CONCORDE** (Temple de Sainte); t. 1, p. 110.
- Confermement**, *confirmation, exécution*; t. 1, p. 109, note 4.
- Connissances**, *armoiries*; et non pas *compagnons*, ainsi que nous l'avons expliqué t. 1, p. 151.
- Va ferir Guiteclin qui de core s'avance,  
De son escu trancha l'or et la connoissance.  
(*Chanson des Saisnes*, citée par M. F. Michel, p. 178 de la *Chanson de Roland*, v° *Cunoissances*.)
- Conroi**, *troupe*; t. 1, p. 150, note 1.
- Conséus**, *atteint, frappé*; t. 1, p. 33, note 2.
- CONSTANT**, **COSTANT**, **COSTAN**, t. 1, p. 266, 267, 268, 304, 305, 306, 307, 308, 349, 365.
- CONSTANTIN**, **COSTANTIN**, **CONSTANTINS**, t. 1, p. 232, 233, 267, 268, 269, 270, 271, 275, 302, 303, 304, 362, 365; — t. 2, p. 125, 128.
- CONSTANTIN**, successeur d'Arthur; t. 2, p. 232, 233.
- Contenra**, (*contenir*), *agir, se comporter*; t. 2, p. 194, note 1.
- Contralioient**, *insultaient, menaçaient*; et non pas *marchaient contre eux*, ainsi que nous l'avons dit t. 1, p. 149, note 6.
- Li rois Hugon le vit, de luinz le contraliet.  
(*Travels of Charlemagne*, p. 27.) — Voyez aussi p. 63, *Glossarial-Index*.
- Conversa**, *demeura*; t. 1, p. 61, note 3.
- Corage**, *cœur, conscience*; t. 1, p. 314, note 1.
- Corailles**, *cœurs*; t. 2, p. 16.  
V. *Lexique* de M. Raynonard; t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.
- CORDÉILLE**, *Cordélia*, fille du roi Léar; t. 1, p. 81 à 98.
- CORINÉE**, *Cornouailles*; t. 1, p. 59.
- CORINÉUS**, chef troyen, compagnon de Brutus; t. 1, p. 38 à 69.
- Cornéis**, *son de trompettes*; t. 1, p. 106, note 3.
- CORNUAILLE**, *Cornouaille*; t. 1, p. 59, 70, 71, 86, 105, 260, 274, 363, 374; — t. 2, p. 20, 25, 70, 226, 228, 232, 241, 261, 262, 271, 294.
- CORNVALOIS**, **CORNUALOIS**, habitants de Cornouaille, t. 1, p. 184, 193; — t. 2, p. 14, 183, 276.
- COTENOIS**, *Cornouaille*; t. 1, p. 127, note (a); p. 243.

- CRAWANTANT**, *écrasant, foulant*; t. 1, p. 123, note 4.
- Créanté**, *promis*; t. 1, p. 4, note 3; p. 20, note 6.
- CRESTIENS**, *Chrétiens*: leur persécution; t. 1, p. 264.
- CREUSA, CREUSE**, femme d'Enée; t. 1, p. 5.
- Criement**, *craignent*; t. 1, p. 18, note 3.  
Voyez *Recueil de Tristan*, t. 2; *Glossaire et Index*, v° *Criem*, et suivants.
- CRIMANT**, père de Kimbelin; t. 2, p. 99.
- CROCE A MORT**, surnom de l'épée de César; t. 1, p. 200.
- Crois**, *craquement, fracas*; t. 2, p. 199.  
Voyez *Lexique de Raynouard*, p. 524, t. 2 du *Nouveau Choix*.
- Croissent** (*croissir*), t. 1, p. 119, note 6.
- Croissir**, *rompre, briser*; t. 1, page 195, note 1; page 372, note 1.  
« *Crussir*, to clatter; span., « *cruxir*; low-lat., *cruscire*. » — « See D. Carpentier's *Supplément*, « etc. » (*Travels of Charlemagne, Glossarial-Index*.)
- Crollant**, *tremblant*; t. 1, p. 132, note 1.
- Crosler**, *trembler, agiter*; t. 2, p. 113, note 2.  
Voyez *Lexique de Raynouard*, v° *Crollar*, p. 520, t. 2 du *Nouveau Choix des Poésies originales*, etc.
- Crote**, *grotte*, t. 1, p. 98, note 1.
- Cuivert**, *esclave, chétif*; t. 1, p. 19, note 4; p. 313, note (b).
- CUNEDAGES**, voyez **CINEDAGE**.
- CURFALAIN**, comte de Cestre; t. 2, p. 192.
- CURSA**, comte d'Essex; t. 2, p. 208.
- Daarin**, *dernier*; t. 1, p. 163, note 3.
- DAMUS**, t. 1, p. 163.
- DANAIS**, *Danois*; t. 1, p. 118, 157, 291, 296, 309; — t. 2, p. 8, 100, 136, 192, 194, 228.
- DANEMARCE**, *Danemark*; t. 1, p. 117, 157; — t. 2, p. 80, 81.
- DARDAN**, t. 1, p. 76.
- DAVID-le-Prophète**, t. 1, p. 74.
- Debareté**, *vaincu, détruit, défait*; t. 1, p. 121, note 2; p. 165, note 1.  
Voir plus haut, *Barat*.
- DEIRE**, **DEIRECESTRE**, contrée formant aujourd'hui les comtés de *Westmoreland* et de *Cumberland*, en Angleterre; t. 1, p. 251, note (a).
- DEIRECESTRE**, voyez **DEIRE**.
- Dekis**, *Dechis, trompeur, traître*; t. 1, p. 266, note 1.
- Demainement**, *au plus vite, au plutôt*; et non pas *en cachette*, « in domanio », comme nous l'avons expliqué, t. 1, p. 170, note 4.
- Dementant**, *pleurant, plaignant, regrettant*; t. 1, p. 119, note 2.  
Lors se plaint aux Dieux et demante  
De l'amour qui se le tormente.  
(*Roman de la Rose*.)
- Dementers** (en), *tandis que, pen-*

- dant que*; t. 1, p. 25, note 5;  
— t. 2, p. 3, note 2.
- En dementiers que il cuisioient  
Les anguilles et rostissoient.  
(*Roman du Renart*, t. 1, p. 37, v. 928.)
- Demuçant, *se cachant*; t. 1, p. 50, note 2.
- DERGENT, *Derwent*, rivière d'Angleterre; t. 1, p. 337, note (b).
- Deservi, *mérité*, t. 1, p. 27, note 5.
- « E par quei dune pecheras e le sanc del innocent espanderas ki deservit ne l'ad. »  
(Traduct. du liv. 1<sup>er</sup> des Rois, ms. de l'Arsenal, n° 4, B-L. f.)
- Desevra, *sépara*; t. 1, p. 146, note 2.
- Desfublé, —*ée*, *découvert*, —*te*; t. 1, p. 332, note 2.
- Voyez *Glossaire et Index du Recueil de Tristan*, t. 2, v° *Desfublé*. — *Roman de Garin-le-Lohereain*, t. 1, p. 297.
- Deshermeschier, *ôter les cordes*, ou *rabans*; terme de marine; t. 2, p. 141, note (a).
- Desoignant, *déshérité*; t. 1, p. 113, note 2.
- Desros, *rompu*, *déchiré*; t. 1, p. 132, note 3.
- Desruban, *rocher*, *lieu escarpé*, *précipice*; t. 1, p. 56, note 3.
- « Mais rochiers e dereubes esteient merveillus poignanz e trenchant, par a Jonathas dut venir al ost. »  
(Traduct. du 1<sup>er</sup> liv. des Rois, ms. de l'Arsenal, n° 4, B-L. f.)
- Destorbier, *empêchement*, *malheur*; t. 1, p. 73, note 1.
- DESTREMUE, t. 1, p. 51, note (a); — t. 2, p. 41, note 2, p. 56.
- Destroi, *serré*, *retenu*; t. 1, p. 52, 375, note 1.
- Destruimens, *ruine*, *destruction*; t. 1, p. 62, note 1.
- Devia, *mourut*; t. 1, p. 267, note 1.
- DIANE (image de), t. 1, p. 31, 32.
- DINABUS, compagnon d'enfance de Merlin, t. 1, p. 352, 353.
- DINABUC (le géant), t. 2, p. 146.
- DIRAMAURUS, DIRAMUS, roi d'Irlande; t. 2, p. 61.
- DIUVBAN, t. 1, p. 248.
- Doint, *donne*; t. 1, p. 26, note 2.
- Dol, *deuil*; t. 1, p. 159, note 2.
- DOLDAMER, roi de Gothland, t. 2, p. 72.
- DOLDANIES, t. 2, p. 100.
- Donere, *donnant*, *qui donne*; t. 1, p. 184, note 1.
- DONVALO MOLINUS, *Dynwal Moelmud*, roi fameux qui vécut, dit-on, 400 ans avant J.-C.; t. 1, p. 105 à 110.
- Il est considéré comme le fils de Prydein, qui donna son nom à la Grande-Bretagne. C'est lui qui a réuni les Triades et en a formé un corps de lois qui furent modifiées au XII<sup>e</sup> siècle, suivant le système féodal, par Howel-le-Bon.
- (OWEN, *Cambrian Biography*, p. 94.)
- DORSETE, comté de Dorset, t. 2, p. 50.
- Doterent, *craignirent*, *redoutèrent*; t. 1, p. 298, note 2.
- DOVRE, DOUVRE, t. 1, p. 193, 218, 219, 220, 243.
- Doxime, *douzième*; t. 1, p. 124, note 1.
- DRAGON, t. 1, p. 360, 361.

- Drinkel**, t. 1, p. 330, note (b).  
**DROAC**, t. 1, p. 365, note (c).  
**DUBRIS** (S.) de Karlion, *Dubric* (S.); t. 1, p. 391; — t. 2, p. 99, 104.  
**DUGLAS** (l'ève de), *l'eau de Douglas*, rivière qui traverse le village du même nom, en Écosse; t. 2, p. 266.  
**Dui**, *deux*; t. 1, p. 112, 138.  
**DUNAN**, la ville de *Dinan*; t. 2, p. 273.  
**DYOGLÉCIAN**, t. 1, p. 264.  
**DYONOS** (l'abbé), chef des moines de Bangor; t. 2, p. 256.  
 Ritson, dans les Appendices de la *Vie d'Arthur*, p. 185, rapporte la réponse que fit l'abbé Dyonos à S. Augustin, qu'il le sommait d'obéir à l'église de Rome. Suivant ce critique, cette réponse est le plus authentique monument de la langue galloise; voici la traduction anglaise citée par ce savant :  
 « Be it known and certain to you, that we are all and singular obedient, and subject to the church of god, and to the pope of Rome, and to every pious christian, to love every one in a degree with perfect charity, and to help every one of those, and by word and deed, to be the sons of god: and other obedience than this I know not due to him whom you name the pope, or the father of father to challenge and to require. But this obedience we are ready to give and pay to him, and to every Christian for ever. Moreover we are under the government of the bishop of Caerleon upon Usk, who is superintendent under god over us to make us keep the spiritual way. »  
 tale du comté de ce nom; t. 1, p. 73, 76, 78.  
**EBREN**, t. 1, p. 76.  
**ECOCE**, **ECOSSE**, **ESCOCE**, **ESCOZ**, **ECOSSAIS**, **ECOSSOIS**, **ESCOZ**, t. 1, p. 64, 65, 74, 106, 115, 194, 245, 251, 252, 258, 262, 263, 272, 277, 287, 288, 291, 292, 296, 310, 321, 335, 367, 368, 381; — t. 2, p. 8, 12, 17, 31, 35, 40, 44, 50, 51, 57, 59, 60, 61, 62, 69, 75, 96, 97, 104, 129, 132, 191, 221, 238, 269, 281.  
**ECUB**, t. 1, p. 76.  
**EDRAC**, t. 1, p. 76.  
**EFRISE**, **AFRISE**, **AFFRACHE**, *Afrique*; t. 1, p. 34.  
**ELAINE**, t. 2, p. 125.  
**ELDAD**, t. 1, p. 76.  
**ELDADUS**, t. 1, p. 177, 376, 381.  
**ELDOL**, **ELDUF**, **ELDOF**, t. 1, p. 180, 346, 371.  
**ELEUTÈRE** (le pape), t. 1, p. 248, note (a).  
**ELFINGÈS**, *Elfinge*; t. 1, p. 115, 116.  
**ELFROI**, **ELFRES**, t. 2, p. 258, 262, 263.  
**ELIDUR**, t. 1, p. 168, 169, 173, 174, 176; — t. 2, p. 99.  
**ELIU**, t. 1, p. 177.  
**Elmes**, *heäume*, *casque*; t. 1, p. 220, note 1.  
 « E se feroient des espées sur lor caumes forment. »  
 (Traduct. du 2<sup>e</sup> liv. des *Machabées*, ms. de l'Arsenal, n° 4, B.-L. f.)  
**ELWINE**, **EDDUINE**, **HELDUINE**, t. 1, p. 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 273, 277, 280, 281.  
**EBISSA**, t. 1, p. 335, 375.  
**EBORAC**, *Euroic*; t. 1, p. 75.  
**EBRAC** (Kaër), *York*, ville capi-

- ELWENC, t. 2, p. 99.  
 ELY, t. 1, p. 181.  
 Emblé, *volé, dérobé*; t. 1, p. 20, note 2.  
 Embroia, *enfonce*; t. 1, p. 196, note 2.  
 Embuiscement, *embûches*; t. 2, p. 182, note 1.  
 EMMANUEL, t. 1, p. 101.  
 Empaint, *attaqué, poussé en avant*; t. 1, p. 389, note 2.  
 Empoindre (al), *au frapper*; t. 2, p. 56, note 1.  
 « A ces mox se apreschad, Sede-chias li fix Chanaan à Michée, se li empeint un buffet (soufflet) bon, bien escordé. »  
 (Traduct. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, ms. de l'Arsenal, n° 4, B.-L. f.)  
 Encerchié, *cherché, poursuivi*; t. 2, p. 38, note (a). — Voyez Entercié.  
 Encovi, t. 1, p. 279—288, note 3.  
 Encalça as dos, *poursuivit par derrière*; t. 1, p. 15, note 1.  
 « Quant virent que li Philistin fuirent; as lurs s'accompagnerent e serement enchalchierent lur ennemis. »  
 (Traduct. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, ms. de l'Arsenal, n° 4, B.-L. f.)  
 Encheus, *poursuite*; t. 1, p. 43, note 1.  
 Endité, *indiqué*; t. 1, p. 95, note 1.  
 ENÉAS, *Enée*; t. 1, p. 2, 4, 5, 6.  
 Ens le pas, *sur-le-champ, incontinent*; t. 1, p. 210, note 1.  
 Enferma, *devint malade*; t. 1, p. 267, note 1.  
 Enferté (s'), *son infirmité, sa maladie*; t. 2, p. 59.  
 ENGELANDE, INCUELANDE, voyez ENGLETERRE.  
 Engien, *moyen, ruse*; t. 1, p. 17, note 4.  
 Or li estnet engingsporquerre, Gommeit il vendra jus à terre. (*Roman du Renart*, t. 1, p. 32, v. 763.)  
 Engignos, *subtil, adroit, rusé*; t. 1, p. 107, note 2; 112, note 6.  
 ENGLETERRE, t. 1, p. 1, 59, 74, 153, 161, 176, 177, 203, 214, 230, 234, 241, 247, 253, 263, 265, 271, 274, 277, 282, 283, 284, 288, 289, 290, 291; — t. 2, p. 49, 73, 92, 109, 236, 241, 249, 273, 292, 294, 295, 297.  
 ENGLAIS, t. 1, p. 59, 110, 155, 182, 363, 339, 348; — t. 2, p. 100, 247, 248, 249, 263, 247, 250, 257, 258, 259, 261, 262, 285, 286, 287, 292, 293, 294.  
 ENGRON, t. 1, p. 76.  
 Engrot, *maladie*; t. 1, p. 101, note 2.  
 Engroté, *malade*; t. 1, p. 360, note 1.  
 Enortèrent, *exhortèrent*; t. 1, p. 112, note 3.  
 Enquerre, *demande, chercher*; t. 1, p. 40, note 1.  
 Enraisnie, *sage, raisonnable, instruit*; t. 1, note (b); — t. 2, p. 251.  
 Ens, *dedens*; t. 1, p. 171, note 2.  
 Ensement, *pareillement*; t. 1, p. 107, note 4.  
 Entercié, *entouré, attaché*; t. 2, p. 38—44, note 1.  
 Le sens que nous donnons ici à ce mot est, suivant nous, le véritable; c'est à tort que nous avons

renvoyé à la page 38, note (a), du même volume, car l'explication que nous y donnons est fautive. — M. Raynouard, qui a cité le mot « encerchier » (*Lexique Roman*, t. 2, p. 382), n'a pas donné « enterchier », qui a peut-être la même origine. Je trouve ce mot avec sa signification de *souppçonner, croire*, dans un des plus anciens monuments de notre langue :

« La dame en sa preere, demurad ses levres mut; li quers partud tant que li evesches l'esguardad e pur ivre l'entercad. »

(Traduct. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)

Entoises, *embûches*; t. 2, p. 328, note 1.

EOSSA, t. 2, p. 12, 31, 34.

EPIFOR, t. 1, p. 337, note 1.

EPISTOD, roi de Grèce; t. 2, d. 134.

ERGUIN, t. 2, p. 277.

ERIR (mons), *Snowden*, montagne du pays de Galles; t. 1, p. 349, note 2.

Erité, *héritage*; t. 1, p. 131, note 1.

ERIDIOS, t. 1, p. 194.

ERISTEUS, roi des Grecs; t. 1, p. 72.

ERMENDIN, KERMENDIN, KERMERDIN, t. 1, p. 352.

Ert, *était*; t. 1, p. 3, note 2; p. 107, note 1.

Esbaldirent (s'), s'esbaudirent, *se réjouirent*, (esbaldir); t. 2, p. 34; note 1.

Esboelent, *éventrent*, *massacrent*; t. 1, p. 146, note 1.

Escaitivé, *ruiné, rendu chétif, misérable*; t. 1, p. 9, note 2.

ESCALIBUR, nom de l'épée d'Arthur. — Voyez CALABRUN.

Escariement, *avaritieulement*; t. 1, p. 344, note 2.

Escec, *butin*, et non *échec*, comme nous l'avons dit t. 1, p. 119, note 3.

Voyez plusieurs exemples qui viennent à l'appui de cette explication, p. 183 de la *Chanson de Roland*, publiée par M. F. Michel. Paris, Silvestre, 1837, in-8°.

Eschart, *raillerie, moquerie*; t. 1, p. 384, note 2.

« Il vient pur nus attarier e escharnir. »  
(Traduct. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)

Eschernist, *se moqua, railla*; t. 1, p. 85, note (a).

Eschiele, *échelle, corps de troupes*; t. 1, p. 150, note 2.

« Israel out ordené ses eschieles d'une part, e li Philistien de l'autre part. »

(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)

Escilliée, *ravagé, détruit*; t. 1, p. 2, note 1; p. 104, note 3.

Escrois, *bruit, fracas*; t. 2, p. 155, note 2.

Escrosse (escrosser), *rompt, brise*; t. 2, p. 177, note (d).

Escutes, *écoutes*; t. 2, p. 142.

Esgart, *sentence, jugement*; t. 2, p. 211, note 1.

On lit dans le même sens, vers 3855 du roman de *Parthenopéus de Blois* :

L'esgart suivrai de votre cort.

« Il (David) regnad sur tut Israel, e dreiturier esguard faiseit et justise à tut le pople. »

(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)

Eskis, *exilé*; t. 1, p. 257, note 1.

Esléescier, resléescier, *réjouir, encourager, animer*; t. 2, p. 35.

« Le rei Salomun forment se es-



- Neeschad* et nostre seigneur benesquid.  
(Trad. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Eslongié, *éloigné*; t. 1, p. 252, note 1.
- Esmaies (esmaier), *étonnés*; t. 1, p. 115, note 2.  
« Si li dist: ne t'esmaist nul por cest campfun. Jo ki suis tis serfs m'i cumbaterai. »  
(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Esmer, *s'efforcer*; t. 1, p. 55, note 4.
- ESPAGNE, ESPAGNE, t. 1, p. 38, 39, 158, 266; — t. 2, p. 101, 135, 144, 270.
- Esperi (s') (s'esperir), *se ressouvenir, rappeler à son esprit*; t. 2, p. 143.
- Esperites (li), *l'esprit*; t. 1, p. 384.
- Esopoté, *épouvané*; t. 1, p. 140, note 1.
- Esquargaites, *sentinelles, gardiens*; t. 1, p. 21, note 2; p. 120, note 1.
- Esse, rivière d'Angleterre, t. 2, p. 261, 276.
- Essart, *destruction, ruine*; t. 1, p. 148, note 4; — t. 2, p. 179.  
Lors s'en torna en un essart,  
Droit devant le chastel Renart.  
(*Roman du Renart*, t. 1, p. 36, v. 936.)
- ESSECESTRE, ESSECESTRE, comté d'Essex, t. 1, p. 230, 243, 248, 278.
- Esientos, *savant*; t. 1, p. 376, note 1.
- ESSION, t. 2, p. 134.
- Essoigne, *empêchement, excuse*; t. 2, p. 45, note 3.
- Esta, *arrête*; t. 1, p. 228, note 1.
- « Cet esta est, dans la langue des troubadours, l'impératif du verbe « *estar* », *être*, qui a aussi l'acception d'*arrêter*..... Cet esta était sans doute une expression populaire, reste de l'ancien idiome roman. » — (Raynouard, *Journal des Savants*, octobre 1824; cité par M. F. Michel, t. 2, p. 242 de son *Recueil sur Tristan*.)
- Estace, *soit debout*; t. 1, p. 358, note 1.
- Estale, *combat*; t. 1, p. 207, note 1.
- ESTENGES, ESTENHENG, STONEHEGE, voyez SENHANGE.
- Ester, *résister, se tenir*; t. 1, p. 15, note 5.
- Esterschier, *lier, resserrer*; t. 1, p. 54, note 2.
- Estirmans, *esterman, mariniers*, et non pas *instrumens*, comme nous l'avions expliqué, t. 1, p. 286, note (a); voyez t. 2, p. 140, note (d); p. 142, 226.
- Estora, *conviendra*; t. 1, p. 13, 191, note 3.
- Estormi, t. 1, p. 210. — Estormir, *troubler*; t. 2, p. 42.  
Kar tut li ost fud esturmis.  
(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Estotie, *folie*; t. 2, p. 117; p. 167, note 3.
- Estotoié, *mal mené, secoué*; t. 1, p. 147, note 4.
- Estrace, *trace, extraction*, et aussi *trace, chemin*; t. 1, p. 185, note 2.  
« Tiennent la dreue estrace, ne retournent par evre terrienne. »  
(Comment. sur le 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Estre ce, *outre cela*; t. 1, p. 140, note 2; p. 194, note 1.

- Estrens**, *étais*, terme de marine; t. 2, p. 141, note (a).  
**Estreper**, *déraciner*, *détruire*; t. 2, p. 91.  
 « Cist estrepad les vergiers et destrait les liuz u l'on soleit deable cultiver. »  
 (Trad. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)  
**Estrif**, *combat*; t. 1, p. 102, note 1.  
**ESTRIL**, fille de roi, t. 1, p. 66 à 71.  
**Estriver**, *résister*, *discuter*; t. 1, p. 86, note 1, 353; — t. 2, p. 186.  
**Estrument**, voyez *Estirman*.  
**ESTURE**, t. 1, p. 70, note 2.  
**Estut**, *fallut*; t. 1, p. 2, note 4.  
**ETHEN**, t. 1, p. 76.  
**EUMANUS**, t. 1, p. 175.  
**EURIC**, t. 1, p. 231.  
**EUROIC**, **EURVIC**, *York*; t. 1, p. 172, 253, 254, 375, 378, 391; — t. 2, p. 12, 13, 40, 41, 67, 227, 270, 274.  
**EUROLANE**, voyez *VEROLAM*.  
**EVANDER**, t. 2, p. 135, 181, 184, 185, 186, 187.  
**EVARIS**, t. 2, p. 294.  
**EVELIN**, t. 1, p. 210, 211.  
**EWROIGE**, voyez *EUROIC*.  
**EZÉCHIAS**, t. 1, p. 101.  
**Fagnent**, *faignent*, *feindre*, *faire semblant*; t. 1, p. 24, note 1; p. 145, note 8.  
**Faille**, *faillir*, *manquer*; t. 1, p. 18, note 5.  
**Faitement**, *heureusement*; t. 1, p. 255, note 1.  
 « Bethel e ses siz vindrent à lui, e cunterent cum faitement li hom deu out en Bethel aured. »  
 (Trad. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)  
**Fame**, *renommée*; t. 1, p. 162, note 1.  
 « Vostre fame ne m'est mie seine, car à mal le pople meine. »  
 Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)  
**FEBUS**, *Phébus*; t. 1, p. 320.  
**Fécl**, *fidèle*; t. 1, p. 247, note 2.  
 « Judas avoit assemblé od sai compaignie de fecls. »  
 (Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)  
**Fel**, *dur*, *sévère*; t. 1, p. 87, note 1.  
**Fenne**, *femme*; t. 1, p. 73, note 3; p. 177, note 1.  
**Féréors**, *hommes armés de lance*, et non pas *premiers coups*, ainsi que nous l'avons expliqué t. 1, p. 150, note 3.  
**Férés**, *frappez*; t. 1, p. 107, note 7; p. 322, note 1.  
**FERREUS**, **FEREX**, t. 1, p. 103, 104.  
**Feu**, *fief*; t. 1, p. 188, note 4.  
**Fièrre**, *frappe*; t. 1, p. 22, note 7.  
**FLAMANS**, **FLAMENS**, t. 1, p. 74; — t. 2, p. 75, 96.  
**FLANDRES**, t. 1, p. 186, 198, 204; — t. 2, p. 81, 101, 137, 192, 218.  
**Flestre**, *flétrie*; t. 1, p. 132, note 4.  
**Foilliées**, *habitations couvertes de feuillage*, et non pas *foyers*, comme nous l'avons expliqué t. 1, p. 160, note 5.  
**FOLIA**, *s'égara*; t. 1, p. 2, note 3.  
**Foudes**, *frondes*; t. 1, p. 147, note 1.  
**Forçor**, *plus fort*; t. 1, p. 272, note 1; p. 312, note 1.  
**Foriers**, *gardiens des portes*; t. 2, p. 185.

- Ferques, fourches**; t. 1, p. 143, note 3.
- Fers, dehors**; t. 1, p. 325, note 4.
- Frades, fradeus, pauvre, misérable, souffreteux**; t. 2, p. 274, note (b).
- Frakt, détruit, brisé**; t. 1, p. 106, note 4.
- FRANCH**, t. 1, p. 33, 45, 50, 106, 186, 278, 282; — t. 2, p. 6, 8, 86, 92.
- FRANÇOIS**, t. 1, p. 47, 48, 49, 50, 74, 181, 200, 201, 202, 203, 278, 284, 303, 348, 384; — t. 2, p. 75, 77, 81, 82, 84, 85, 90, 96, 101, 118, 119, 123, 126, 127, 133, 137, 160, 162, 164, 165, 194, 242, 248, 249, 279.
- Frapaille, frapaille, bouche inutile**; t. 2, p. 189, note (b).
- « Li folz reis l'en creid et de sun moefit ne s'en repentid, et fist prouveires à ses ydles servir de trestes les plus has del pople et del *frapin*. »  
(Trad. du 2<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- FRIBAI, FREIBAI**, t. 1, p. 321.
- FRÎZ**, t. 1, p. 320, note 3.
- Fretiax, frestele, flûte à sept tuyaux**; t. 2, p. 111.
- « Et quant enterras en la cité, encounteras les prophetes ki d'à munt vendrunt à estrumens, psalterie, tympane, *fresteles* e harpe, si prophetiseront. »  
(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- FRINE (de)**, t. 2, p. 135.
- FRISOUS**, t. 2, p. 96.
- Friles, froter**; t. 1, p. 55, note 2.
- FROLLES**, roi de Paris sous les Romains; t. 2, p. 82 à 190.
- FULGÈNE, FULGÈNES**, t. 1, p. 251, 252, 253, 254.
- FULGENTIUS**, t. 1, p. 177.
- GAAD**, t. 1, p. 76.
- Gagnerie, ferme, métairie**; t. 1, p. 160, note 3.
- GAMON**, t. 1, p. 148, 157, 380.
- GATBY, WAIE, WUALLE, la Wie**, rivière du comté d'Hereford, en Angleterre; t. 1, p. 364, note (b).
- GAUS**, t. 2, p. 135.
- GALABROC**, t. 1, p. 263.
- GALAËS (la reine)**, t. 1, p. 64, 76, 77.
- GALATÈRE**, forêt de *Galtres*, dans le Yorkshire, en Angleterre; t. 1, p. 122, note 3; p. 170, note 3.
- GALES (le pays de)**, en Angleterre, t. 1, p. 64, 100, 106, 153, 241, 271, 306, 349, 354, 364, 365, 384; — t. 2, p. 1, 2, 3, 6, 65, 208, 241, 245, 258, 261, 294, 296, 297.
- GALES (dus de)**, t. 1, p. 242.
- GALEWËE, Galway** en Irlande; t. 2, p. 97, note 1.
- GALLUS**, t. 1, p. 261.
- GALOTS (les)**, t. 1, p. 144, 260, 267, 293, 297, 370; — t. 2, p. 184.
- GALON (le duc)**, t. 1, p. 64; — t. 2, p. 297.
- Gandiller, gondiller, tourner, fuir, échapper**; t. 2, p. 71.
- GANDOLE**, t. 1, p. 77.
- GANUS**, t. 1, p. 290, 296.
- GARAGON**, t. 1, p. 333.
- Gardinges, tarques-fonds**, terme de marine; t. 2, p. 142, note (a).

Gargate, *gorge*; t. 1, p. 103, note 3.

GASCE, GASSE (maitre), communément appelé *W'ace*, auteur de ce Roman; t. 1, p. 185; — t. 2, p. 230, 298.

GASCOGNE, t. 2, p. 90.

GASCONS, t. 2, p. 96.

GASSE (Maitre), voyez GASCE.

Gast, *gâté, détruit*; t. 1, p. 31, note 1.

Gastine, *bois sauvage, lieux abandonnés sans culture*; t. 1, p. 246.

Fu si le chien douceiz u *gast*  
Que sanz crier sivet sa trace  
Sor noif, sor herbe nesorglace.

(*TRISTAN, Recueil de ce qui reste des poèmes, etc.*, par M. F. Michel. Londres, 1836, 2 vol. in-12; — t. 1, p. 79, v. 1586; — t. 2, p. 244.)

Devers un *gualtuns* granz léons li vint.

(*Chanson de Roland*, p. 98, coup. clxxxii.) — Voyez aussi au *Glossaire* du même ouvrage, v° *Gualt*.

GAUDIS, t. 1, p. 76.

GAUL, t. 1, p. 76.

GAULE (la), t. 2, p. 82.

GAWAIN, VALWAINS, WALVAINS, *Gauvain*, neveu d'Arthur, l'un des plus célèbres chevaliers de la Table-Ronde; t. 2, p. 30, note (a); p. 69, note 1; p. 79, note (d); p. 80, 97, 121, 162, 164, 166, 169, 170, 171, 173, 178, 192, 208, 210, 211, 223, 224.

« *Gauvain*, ou *Gwalchmai*, fils de Gwyar, fut un chef illustre, qui vécut au commencement du vi<sup>e</sup> siècle. Il est un des plus grands héros célébrés dans les Contes du

Mabinogion. Les Triades le signalent, lui, Eliwold et Drudwas, comme les trois chefs éloquens ou les trois chevaliers à la langue d'or. Il était aussi, avec Cadraith et Garwy, l'un des trois chefs les plus courtois pour les hôtes et les étrangers. *Gwalchmai* (*Gauvain*), *Elechau* et *Rhiwallon* étaient appelés les trois philosophes, à cause de leur connaissance de la nature. » (*The Cambrian Biography.....* by Wil. Owen. London, etc., 1803, in-12, p. 153.) — Voyez aussi *Musical and poetical Remains of the Welsh bards*; p. 10, col. 2; p. 14, c. 1.

GELLOË, t. 1, p. 76.

GENCIRE, voyez GENEWRE.

GENDOLIENE, fille de Corinéeus, t. 1, p. 67 à 71.

GENELANDE, VENELANDE, *Finlande*; t. 2, p. 72, note (c).

GENEWRE, GENOREW, GENOIVRE, t. 1, p. 364, note (b).

GENIÈVRE, femme d'Arthur, t. 2, p. 69, 138.

GENUI, GENUIS, GUIENNIS, t. 1, p. 240, 241, 242.

GERAINS DE CARTIN, *Guérin de Chartres*, t. 2, p. 101, 161, 167, 168, 170, 178, 192.

GERMAINS (Saint-) d'Aucoire, *Saint-Germain-d'Auxerre*, t. 1, p. 340.

GERONCES, t. 1, p. 176.

GERNERON, GERNEVI, l'île de *Guernesey*, t. 2, p. 271.

Geste, *pays, nation*; t. 1, p. 52, note 2.

Un jor firent Troyen feste  
A la manière de lor geste.

Ce dernier vers est important; il éclaircit le sens d'un mot souvent employé par les Jongleurs et les Trouvères, pour désigner les romans en vers qui racontaient de

Faits historiques « *Chansons de Geste* » ; et, par extension, on disait quelquefois la *Geste* pour l'histoire elle-même :

Ceo dist li quens : « Jo n'en feral nient,  
Deus me confunde se la *Geste* en desment. »

(*Chanson de Roland*, publiée par M. F. Michel, p. 31, coupl. lxi.)

Et dans le *Glossaire* du même ouvrage, p. 187 :

Ainz ne fu hom qui tant fust postéis,  
Mès on le trouve en *Geste* generis.

(*Li Moinages Renouart*, ms. 6985, fol. 246, v<sup>e</sup> col. 1, dernier vers.)

C'est là le sens qu'il faut, je crois, assigner à ce mot, que M. F. Michel a cité, sans vouloir l'expliquer.

GESTMAIRE, GUESTMAIRE, WASTINAIRE, WUESTIVAIRE; *Westmoreland*, comté d'Angleterre, 1, p. 246, note (a).

Geude, *homme de pied*; t. 1, p. 10, note 4; — t. 2, p. 42, note 2.

La ocisium sud forment grande, kar il i chairent trenta milie de *Gelde*.

(Trad. du I<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)

Gighe, *instrument de musique*, t. 1, p. 179, note 2.

GILLAMOR, roi d'Irlande, t. 2, p. 71.

GILLOMINIUS, roi d'Irlande, t. 1, p. 387.

GINGANTINE (tour), t. 2, p. 120.

Gisarmes, Jusarmes, *hache d'armes, de bataille*; t. 2, p. 136, note (c).

GIU (MONT-), voyez MONT-GIU.

GIUS, voyez JIUS.

II.

GLADUS, t. 1, p. 76.

GLAMORGAN, comté sud-est du pays de Galles, en Angleterre, t. 1, p. 154, note (b); — t. 2, p. 94.

GLOECESTRE, *Glocester*; t. 1, p. 241, 242, 250, 265, 346, 347, 365; — t. 2, p. 97, 190.

GLOIS, GLOI, t. 1, p. 242.

GLOYGOIN, t. 1, p. 76, 77.

GOEMAGOT. — *Gog et Magog*, les deux rois des géans de l'écriture; t. 1, p. 51, 52, 53, 54, 56.

Voir l'Analyse du *Roman*, § III, part. 3.

GOFFIER, GOFFAR, GUITAR, t. 1, p. 39, note 2; p. 41, 45, 46, 48.

GOLANDE, île de *Gothland*; t. 2, p. 72.

GOLLANDOIS, t. 1, p. 291; — t. 2, p. 96, 136.

GONCELINS, t. 1, p. 299.

GONVAIS, GONVALS, roi des Orcades; t. 2, p. 72, 100.

GORBODIARO, t. 1, p. 102.

GORBONIAN, t. 1, p. 168, 175; — t. 2, p. 99.

GORGON, t. 1, p. 76.

GORNOIS, t. 1, p. 374; — t. 2, p. 14.

GORNORILLE, t. 1, p. 81, 82, 90.

GOTLANDOIS (les), voyez GOLLANDOIS.

Graaillier, *griller*; t. 1, p. 165, note 4.

Grailles, *trompettes*; t. 1, p. 151, note 5.

Sonent *grelles* et menniaux,

Et Renart trouise ses peniaux.

(*Roman du Renart*, v. 1833.)

- GRATIAN, *Gratien*; t. 1, p. 276, 282, 289, 290.
- GRÉGOIRE, t. 2, p. 250.
- GRESSE, *Grèce*; t. 1, p. 9, 10, 11, 25, 29, 30; — t. 2, p. 134.
- Griés, *grief, difficile*; t. 1, p. 223, note 1.
- GRIFUN, t. 2, p. 99.
- GRIU, *Grecs*; t. 1, p. 1, 14, 33, 38.
- GUELLIAN, t. 1, p. 76.
- GUERCHAËR, t. 1, p. 194.
- GUERMONS, t. 1, p. 59; — t. 2, p. 236 à 249.
- Voyez, sur *Guermans*, qu'on appelle aussi *Gurmound, Godrun, Gadrus*, une longue note, page xij de la Préface du *Lai d'Havelok-le-Danois*, publiée par M. F. Michel. Paris, Silvestre, 1833, in-8°.
- Guernons, *moustaches*; t. 2, p. 152.
- Isengrin en sent la fumée  
Qu'il n'avoit mie acostumée,  
Adonc commença à froncier,  
Et ses *guernons* à delechier.  
(*Roman du Renart*.)
- Guerpéist, *laissa, céda*; t. 1, p. 89, note 1.
- Guerpi, *laissé, abandonné*; t. 1, p. 41, note 3.
- GUIBELIN, t. 1, p. 231.
- Guier, *guider*; t. 1, p. 10, note 5.
- Voyez *Chanson de Roland*, publiée par M. F. Michel; in-8°, 1838. — P. 190, *Glossaire et Index*, v° *Guierat*.
- GUINCELIN, t. 1, p. 161, 162, 304.
- GUINCESTRE, GANCESTRE, *Winchester*; t. 1, p. 79, 239, 240, 271, 304, 307, 382; — t. 2, p. 3, 9, 10, 11, 97, 225, 233, 270.
- Guincira, *détournera, reculera*; t. 1, p. 151, note 3.
- Bien set que il ne puet *guenchir*,  
Ne nule part ne puet fouir.  
(*Roman du Renart*, v. 1887.)
- GUINGANT, t. 2, p. 221.
- GUINCESTRE, voyez GUINCESTRE.
- Guion, *guide*; t. 1, p. 144, note 1.
- GUITART, de Poitiers. — Voyez GOFFIER.
- GUITESIRE? t. 2, p. 208.
- GULDAS, CLUDAS, DUGLAS, *Douglas*, rivière; t. 2, p. 40.
- GURGINT, fils de Béla, t. 1, p. 157 à 161.
- GURGINT-HELTRUG, t. 1, p. 157.
- GURGUSTIUS, t. 1, p. 102.
- GURLAC, t. 1, p. 117, 125, note 4; p. 157.
- GURMOND, voyez GUERMONS.
- Gubernur, *pilote*; t. 2, p. 142.
- Haitié, *gai, dispos*; t. 1, p. 324, note 1.
- Bel sire, cher cumpains, par  
Deu que vos en *haitet*.  
Tanz bons vassals vées géair par  
tere.  
(*Chanson de Roland*, p. 86, stance cxxvi.)
- La dame haitées s'en parti,  
La chere puis ne li chai.  
(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- HAM, HAMON, t. 1, p. 235, 236, 237, 238.
- HANGIST, *Hengist*, t. 1, p. 238, 247, 316, 317, 318, 323, 326, 327, 328, 333, 334, 335, 340, 341, 343, 344, 345, 347, 348, 364, 366, 368, 370, 371, 373, 375, 376, 378, 382; — t. 2, p. 12.

- Hanstes**, lances; t. 1, p. 372, note 1.
- HANTONE**, voyez **HAUSTONE**.
- HANUIERS**, habitants du Hainaut, t. 2, p. 96.
- Hardiment**, courage; t. 1, p. 206.  
« Mais en qui as fiance e dunt te  
« vient cist hardement. »  
(Trad. du 4<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- HAUSTONE**, **HANSTONE**, *Southampton*; t. 1, p. 127, note 1; p. 238, note (b); t. 2, p. 46, 226.
- HECTOR**, t. 1, p. 76.
- Hel**, gouvernail; t. 2, p. 142, note (a).
- HELEDANC**, t. 2, p. 99.
- HELDRIC**, **CHELDRIC**, **TELDRIC**, **CHEDRIC**, t. 2, p. 41, note (b) (c), 44, 46, 51, 57, 58, 221.
- HELDUF**, t. 1, p. 374, 378.
- HÉLÈNE**, t. 1, p. 2, 265, 267, 270, 271, 275; — t. 2, p. 144, 148, 149, 150, 151, 152, 159.
- HÉLI**, grand-prêtre juif, t. 1, p. 62.
- Helt**, haut; t. 1, p. 199, note 2.
- HENESEDE**, t. 2, p. 282.
- HENNIN**, t. 1, p. 91.
- Herbergage**, habitation, demeure; t. 1, p. 160, note 2.  
Alberc, s. m., demeure, logement. — Primitivement l'ancienne langue allemande a dit heri-berg, de l'armée, camp ou montagne. Dans la basse-latinité, « heriber-gus » a signifié logement de l'armée, logement public; et enfin le sens a été restreint au simple logement.  
Schilter, *Glossaire teuton*, donne divers exemples d'*heriberga*, employé par la langue francique, dans l'acception de « tabernacu-
- lum ». (Raynouard, v<sup>e</sup> *Alberc* de son *Lexique Roman*, t. 2, p. 66.  
Voyez aussi F. Michel, *Charlemagne, an Anglo-norman poem of the Twelfth Century*, etc. London, 1836, in-18. — *Glossarial-Index*: v<sup>e</sup> *Herbergastes*, *Herbergat*.)
- HERCULES** (bornes d'), t. 1, p. 36.
- HERGRIN**, t. 1, p. 364.
- Herte**, troupe, troupeau; t. 1, p. 8, note 2.  
Ajoutez, d'après *Abrahams, de Carmine quod inscribitur Brutus*, p. 24:  
« Her de, grex; island., *hjarrd*;  
« anglo-saxon, *heard*, *heord*;  
« angl., *herd*; germ., *heerde*;  
« danois, *hjord*. »  
Dans un poème, en vers français, du XII<sup>e</sup> siècle, et dont Hick nous a conservé quelques fragments (*Linguarum septentrionalium Thesaurus*, etc. 2 vol. in-fol.), nous trouvons le mot herde parfaitement expliqué:  
Primez, où cerve sont assemblé,  
Un herde donque est appelé.  
(Voir, sur ce poème, le tome xvij de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 683 et suiv.)
- Hericon**, herse; t. 1, p. 17, note 6.
- HERUFOIS**, voyez **HURUFOIS**.
- HILOMAR**, voyez **KILDARE**.
- HIRESGAS**, t. 1, p. 210; — t. 2, p. 184, 204, 205, 206.
- Hociez**, remuez, agitez, mêlez; t. 2, p. 113, note 2.
- HOEL**, t. 1, p. 265, 266, 267; — t. 2, p. 45, 50, 64, 65, 67, 90, 91, 101, 127, 129, 137, 144, 149, 159, 192, 208, 219.
- HOLDIN**, **HOLDINS**, t. 2, p. 92, 101, 192, 207, 218.

- HOMBRE, HUMBRE, l'Humber**, rivière d'Angleterre, t. 1, p. 65, note 3; p. 173, 288, 291, 322, 335, 338, 368; — t. 2, p. 12, 68, 221, 228, 248, 262, 263, 264, 265, 268, 280, 284.
- HOMÈRE**, poète, t. 1, p. 73.
- HONGRIE**, t. 1, p. 287.
- HORS, HORSÀ**, t. 1, p. 316 à 338.
- HOUDIN**, t. 2, p. 210.
- HUEDELIN**, t. 2, p. 99.
- Hulagues**, voyez Ullage.
- HUMBERS**, messager du roi Goffar de Poitiers; t. 1, p. 40, 41.
- HUMBERS**, roi des Huns; t. 1, p. 65, 66.
- HUMBRE**, voyez **HOMBRE**.
- HUNALT**, t. 1, p. 278.
- Hurt**, choc; t. 1, p. 118, note 3.
- HURUPOIS, HERUPOIS, Hurepois**, habitants de l'Ile-de-France et d'une partie de la ville de Paris, au midi, vers la petite rivière de Bièvre; t. 2, p. 183, note (a); p. 192, 203.
- Dans la *Table des provinces et pays de la France*, rédigée par M. Guérard, et publiée dans l'*Annuaire de la Société de l'Histoire de France*; année 1837. Paris, Renouard; in-18; p. 103, on lit:
- « **HUREPOIX**, *pagus Mauripensis, Maurivensis*, ou *Huripensis*; Ile-de-France.
- « Dourdan, arrondissement de Rambouillet (Seine-et-Oise). — Chevreuse, (*ibid.*) — Corbeil, (*ibid.*) — La Ferté-Aleps, arrondissement d'Etampes. — Palaiseau, arrondissement de Versailles, (*ibid.*)
- Je trouve dans la traduction du 4<sup>e</sup> liv. *des Rois*:
- « Ço fud uns huem hurepez. »
- La Vulgate porte: « *Vir pilosus.* »
- Hutagues, itagues, cordages de la vergue; t. 2, p. 142, note (a).
- IGNOR**, t. 2, p. 296.
- Illoc, là**; t. 1, p. 9, 137, note 2.
- INOGEN**, fille du roi des Grecs Pandrasus, femme de Brutus; t. 1, p. 30, 63, 77.
- Irascus, irrité, furieux**; t. 1, p. 276, note (b).
- E dist al rei: ben l'avez entendut.
- Li quens Rollans il est mult irascut.
- (*Chanson de Roland*, p. 31, st. lx.)
- Irestre, être en colère**; t. 1, p. 135, note 1.
- Ireté, ireta (ireter), hériter, donner son héritage**; t. 1, p. 113, note 5; p. 130, note 2.
- Iriès, en colère**; t. 1, p. 4, note 2.
- IRLANDE**, t. 1, p. 159, 160, 165, 247, 289, 291, 385, 386, 387; — t. 2, p. 2, 3, 6, 8, 70, 73, 100, 160, 238, 269.
- IROIS, Irlandais**; t. 1, p. 387, note 1; — t. 2, p. 6, 8, 61, 96, 136, 228.
- ISAÏE**, t. 1, p. 101.
- ISLANDOIS (les), les Islandais**; t. 2, p. 96, 136.
- Isnèlement, promptement, activement**; t. 1, p. 19, note 1; — t. 2, p. 45.
- « *Isnel, celer; anglo-sax., snel; germ., schnell.* » (Abrahams, de *Carmines quod inscribitur Brutus*; in-8°, p. 24.)
- « Plus furent ignels ke li egles, et plus fort que liuns. »
- (Trad. du 2<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- ISRAËL**, t. 1, p. 79.



- Issi, *ainsi*; t. 1, p. 113, note 1.  
 Ist, *sortit*; t. 1, p. 14, note 1.  
 Istroit, *sortirait*; t. 1, p. 48, note 3.  
 ITARC, t. 2, p. 134.  
 ITAIRE, *Italie*; t. 1, p. 2, 3.  
 ITURE, *Iturée*, t. 2, p. 135.  
 IVAINS, t. 1, p. 287.  
 IVORIE, *Ivrée*, plutôt que *Ligurie*, comme nous l'avons expliqué; t. 1, p. 139, note (a).  
 JAGON, t. 1, p. 76.  
 JAGUS, t. 2, p. 209.  
 JANI (temple), le temple de Janus, t. 1, p. 98, note 1.  
 La Chronique de *Brut* en gallois, dit, à propos du Temple de Janus :  
 « And upon the festival of that temple, all the Craftsmen of the city, used to come to honour it; and then they would begin every work that was to be taken in hand, to the conclusion of the year. »  
 JERUSALEM, t. 1, p. 74, 270.  
 JETAN, *Gétan*, t. 1, p. 254, 255.  
 JIUS, GUIJ, GIUS, *Juifs*; t. 1, p. 270, 376, 381.  
 JONATHAS de DORECESTRE, t. 2, p. 192.  
 Jonctis, *joint*, *proche*; t. 1, p. 301, note (c).  
 JORDAIN, t. 2, p. 25.  
 Josté, *joint*, *réuni*; t. 1, p. 108; — t. 2, p. 102.  
 Jovent, *jeunesse*; t. 1, p. 129, note 4; p. 176.  
 JUDÉE, t. 1, p. 62, 101.  
 JUGEIN de LEICESTRE, t. 2, p. 192.  
 JUGÈNES, t. 1, p. 168, 174, 176.  
 Jugléor, jogleor, *jongleur*; t. 1, p. 179; — t. 2, p. 111.  
 « Juglur, juglers. En italien, *giullare, giocolare, giocoliere*; en espagnol, *juglar*; en bas-latin, *joculator*; en anglo-saxon, *geoglere*. — Voyez *Gloss. de Ducange*, v° *Ministrelli*. »  
 (F. Michel, *Charlemagne's Travels*, etc., p. 99.)  
 Voyez *Tresgiteor*.  
 « Eli home de Juda si sont moult essaucié devant le pople de Israël, ..... e vindrent à eaus *jugleor* qui les loaient en lor chanz. »  
 (Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)  
 JUIS (les), *Juifs*. — Voyez JIUS.  
 JULES (sains), t. 1, p. 164.  
 JULIUS CÉSAR, voyez CÉSAR.  
 JUPITER, t. 1, p. 320.  
 Jus, *à bas*; t. 1, p. 108, note 2.  
 Jut (se), *se coucha*; t. 1, p. 33, note 3.  
 JUVALON, t. 1, p. 176.  
 KAËR-EBRAC, *York*, ville capitale du comté de ce nom, en Angleterre; t. 1, p. 74, note 4.  
 KAËR, voyez CARLION.  
 KAËR-LÉGION, voyez CARLION.  
 KAËR-LEIL, *Carlisle*, ville capitale du comté de Cumberland, en Angleterre; t. 1, p. 78, note 1.  
 KAËR-LEIR, *Leicester*, ville capitale du comté de ce nom, en Angleterre; t. 1, p. 81, note 1.  
 KAËRLION; voyez CARLION, t. 1, p. 154.  
 KAËRLU, *Londres*. — Voyez LUD, t. 1, p. 182.

- KAREUSE**, voyez **CARLION**; t. 1, p. 153, 154, 155.
- KARLION**, voyez **CARLION**.
- KANT**, voyez **KENT**.
- KEIR**, t. 2, p. 293.
- KENT**, comté de *Kent*; t. 1, p. 196, 333, 338, 348; — t. 2, p. 221, 238, 250, 257.
- KEX**, *Queux*, senéchal du roi Artur, t. 2, p. 92, 101, 107, 146, 192, 201, 203, 218.
- Il est célèbre dans les Romans de chevalerie de la Table-Ronde; on lui fait souvent jouer un rôle ridicule. Son caractère était celui d'un fanfaron et d'un lâche, suivant les auteurs de ces Romans.
- Kievilles**, *chevilles*; t. 1, p. 119, note 5.
- KILDARE**, t. 1, p. 389, note (a).
- KIMBELINS**, t. 1, p. 232.
- KINLINT**, t. 2, p. 99.
- LABENES**, **LABARE**, **LABANES**, **LANBANE**, fontaine près de laquelle vivait Merlin; t. 1, p. 383.
- LABIENUS**, *Labérius*, tribun militaire; t. 1, p. 198.
- Lages**, *lois*; t. 1, p. 59, note 3.
- Laia** (*laier*), *laissa*; t. 1, p. 116, note 4.
- Laie**, *ignorante*; t. 1, p. 77, note 1.
- Lais**, *lac*; t. 2, p. 60.
- LANCASTRE**, t. 1, p. 327.
- LATINS**, *Latinus*; t. 1, p. 4.
- LAVINE**, *Lavinie*; t. 1, p. 4, 5.
- LAVINION** (château de), t. 1, p. 3.
- Lecéor**, *galant*, *libertin*; t. 2, p. 43, note 3.
- « Ne te associes *leccatori*. » (*Pe-*  
*tri Alfonsi Disciplina Clericalis*, etc., etc., von Schmidt. Berlin, 1827, in-4°, p. 39.)
- Même ouvrage, p. 101, on lit :  
« *Leccator*, vom Urwort *lec-*  
« *ken*, *λεῖχσις*, erklärt Isidorus  
« im Liber Glossarum, durch « *gu-*  
« *losus* » und mit dieser Bedeutung  
« stimmen die meisten bei Du-  
« cange, Carpentier und G. Voss.  
« *de Filiis Sermonis*. . . . . — Joh.  
« de Janna Catholicon : *lecca* est  
« *proprietas legendi*; inde *Lecca-*  
« *citas* et *leccator* et *leccatrix*. . . . .  
« — Alt-französischen *Lecheor*. »
- Li *lechierres* fremist et tremble.  
(*Roman du Renart*, v. 1696.)
- LEECESTRE**, *Leicester*, ville d'Angleterre; t. 2, p. 258, 259, 262.
- Légerement**, *facilement*; t. 1, p. 143, note 3.
- LÉIL**, t. 1, p. 78, 79.
- LEIM**, le roi *Léar*; t. 1, p. 81 à 98.
- LÉOGICE**, t. 1, p. 30, note (b).
- LENGRES**, *Langres*, ville de France; t. 2, p. 188, 189, 194.
- Lès contre lès**, *côte à côte*; t. 1, p. 54, note 2; p. 371.
- LETICLAS**, t. 1, p. 76.
- LIBE**, *Lybie*; t. 2, p. 135, 203, 214.
- LICIUS YBER**, voyez **LUCES**.
- LIGIER**, t. 2, p. 100, 207, 219.
- LINDESIE**, t. 2, p. 238.
- Lies**, *joyeux*; t. 1, p. 120, note 5.
- Li emperères se faite *balx e liez*,  
Cordres a prise, e les murs pe-  
ceiz.  
(*Chanson de Roland*, p. 5, stance viij.)
- Qui s'en venoit les menus *sauz*,  
Gai et joienz, et *liez* et *baux*.  
(*Roman du Renart*, t. I, p. 35, v. 912.)

- LIHE**, **Esne**, *Exeter*, capitale du Devonshire; t. 1, p. 292, note (a).
- Lisprez**, *voile du côté de la proue*; t. 2, p. 142, note (a).
- LIVIVS GALIS**, t. 1, p. 260.
- LOGRINUS**, fils de Brutus, t. 1, p. 63 à 70.
- LOUIS**, *Louis*, roi de France, t. 2, p. 249.
- LOËLIN**, **LOHELINS**, t. 1, p. 270, 275.
- LOËNOIS**, *Léonois*; t. 2, p. 30, 79.
- LOGRES**, t. 1, p. 111, note (b).
- LOHERENC**, **LOHERAINE**, **LOHE-BAIGNE**, *Lorraine*; t. 1, p. 186, 282; — t. 2, p. 75, 90, 132.
- LOIRE**, fleuve, t. 1, p. 39.
- LOMBARDIE**, t. 1, p. 77, 148, 152, 186, 283; — t. 2, p. 126, 127.
- LOMBART**, t. 1, p. 148.
- LONDON**, **LONDAINE**, voyez **LONDRES**.
- LONDRES**, **LUD**, **LUDOIN**, capitale de l'Angleterre, t. 1, p. 62, 68, 80, 155, 168, 173, 174, 181, 182, 183, 184, 192, 193, 199, 204, 209, 213, 215, 218, 252, 261, 273, 285, 299, 303, 308, 336, 341, 382; — t. 2, p. 17, 18, 31, 44, 45, 99, 100, 224, 233, 285, 289, 290.
- LONDOIS**, voyez **LONDRES**.
- Lorain**, *bride*, *harnais*; t. 2, p. 102.
- LORENS**, *Lorrains (les)*, t. 2, p. 96.
- Los** (par qui), *par quel droit*, conseil, désir; t. 1, p. 40, note 2.
- Ejo, sire, la meie, dist Hugon, al vostre los.
- (*Travels of Charlemagne*, p. 33, v. 807.)
- Jà ne vendrum en terre, nostre ne seit li los.
- (*Travels of Charlemagne*, p. 34, v. 815.)
- Voyez encore *Ducange*, *Glossarium*, etc.; v° *Laus*.
- Losengeoient**, *flattaient, trompaient*; t. 1, p. 84, note 1.
- « Trifon si estoit un de ceus qui  
« aimoient Alixandre, si vit que  
« tuit murmureroient contre Domi-  
« tres, si s'en ala à Esmales qui  
« avoit norri Antiochum fil d'A-  
« lixandre, e si le *losenja* tant que  
« il le li baillast, por estre rei en  
« lieu de son père. »
- (1<sup>re</sup> liv. des *Nachabdes*.)
- LOT**, *Loth*, gendre d'Arthur; t. 2, p. 30, note (a); p. 32, 33, 68, 69, 77, 78, 79, 97, 100, 129, 192.
- LOUS** (sains) de Troie, t. 1, p. 340.
- LUCES CHATEL**, **LUCIUS CA-TELLUS**, t. 2, p. 135.
- LUCES**, *Lucius*, premier roi chrétien de la Grande-Bretagne; t. 1, p. 247, 249, note 3; p. 250.
- On lit dans Bède, *Histoire Ecclésiastique des Anglois*, livre 1, chap. 4:
- « Anno ab incarnatione domini  
« centesimo quinquagesimo sexto,  
« Marcus Antonius Verus decimus  
« quartus ab Augusto, regnum cum  
« Aurelio Commodio fratre susce-  
« pit. Quorum temporibus, cum  
« Eleutherius vir sanctus pontifi-  
« catui romane ecclesie processet,

## GLOSSAIRE-INDEX.

« misit ad eum Lucius Britanno-  
 « rum rex, epistolam, obsecrans ut  
 « per ejus mandatum, Christianus  
 « efficeretur. Et mox effectum pax  
 « postulationis consecutus est, sus-  
 « ceptamque fidem Britanni principis,  
 « in tempora Diocletiani principis,  
 « inviolatam integramque, quæta  
 « pace servabant. »

Dans l'*Histoire de S. Graal*, en  
 prose, on lit ce qui suit relative-  
 ment au roi Lucius :

« En la citeit d'Orcanie, furent les  
 « nosses grant et plennières, et si  
 « i demoroit Lucus li rois .viij. jors,  
 « por faire compaignie à Pieron.  
 « Car ille prisoit de biateit d'omme  
 « et de chevalerie, sor toz les  
 « hommes qu'il eust onques veus.  
 « Et dedenz les .viij. jors que li rois  
 « Lucus demoroit à Orcanie, li dit  
 « tant Pieres et unes et altres, et  
 « tant li monstroit la loy Jhesu-  
 « Crist, qu'il lou crestiennoit, por  
 « un convenant que Pieres seroit,  
 « mais tant com il vivroit, ses com-  
 « pains d'armes et de chevalerie.  
 « Illi créantoit volentiers qui loial-  
 « ment en tint son créant, car tant  
 « com il vesquit li tint il compain-  
 « gnie et l'aimoit sor toz hommes  
 « que riens ne li fuissent.

« Enci fuit li rois Lucus cres-  
 « tiens, et si homme auci, par l'a-  
 « monestement de Pieron, que mes-  
 « sires Robers de Boron, qui ceste  
 « ystoire translatoit de latin en  
 « françois, s'i acordet bien ; et la  
 « vielle ystoire s'i acordet bien au-  
 « ci que enci fuit-il. Mais nepor-  
 « quant l'ystoire del *Bruit* ne le  
 « dit pas, ne ne s'i acordet del tout :  
 « car sens faille, cil qui la transla-  
 « toit en romans, ne savoit riens  
 « de la hate ystoire del S. Graal.  
 « Quoi nul ne se doit mervillier s'il  
 « ne fist mention de Pieron ; et por  
 « ce quil n'en savoit riens, s'en  
 « acusoit-il par atrui, en mentant  
 « et dist. enci le dient acunes  
 « gens. »

(*St. Graal*, en prose, f<sup>o</sup> r<sup>o</sup>  
 349, ms. du Roi, n<sup>o</sup> 8188.  
*Lamare.*)

Relativement à l'importance de  
 ce fragment, pour l'histoire des  
 Romans de la Table-Ronde, voyez  
 la Dissertation de M. P. Paris, p.  
 170 du t. I des *Manuscrits français*  
 de la Bibliothèque du Roi. Paris,  
 1836, in-8<sup>o</sup>.

C'est à son obligeance que nous  
 devons la communication de ce  
 curieux passage.

LUCES, *Lucius Tiberius*, em-  
 pereur de Rome, ennemi d'Ar-  
 tur ; t. 2, p. 116, 134, 160,  
 195, 211, 216, 217.

LUCLOU, t. 1, p. 103, 104.

LUD, roi breton, qui donna son  
 nom à Londres ; t. 1, p. 61,  
 181, 182.

LUD, LUDOUIN, *Londres*, capi-  
 tale d'Angleterre. — Voyez  
 LONDRES.

LUDESGATE, t. 1, p. 183.

Luès, aussitôt que ; t. 2, p. 225.

LUOR, t. 1, p. 76.

LYMONOI, LUMONOI, lac Lo-  
 mond ; t. 2, p. 60, note (a).

MADAN, fils d'Estril et de Lo-  
 crins, fils de Brutus ; t. 1,  
 p. 69 à 71.

MAGAN, t. 1, p. 290, 296.

MAILURE, t. 1, p. 76.

Main (al), au matin ; t. 1, p.  
 199, note 1.

Mains, demeure ; t. 1, p. 300,  
 note 1.

De la marcha sui de Bretaine  
 E main dreit sur la mer d'Es-  
 paine.  
 (*Recueil de Tristan*, t. 2,  
 p. 44, v. 938.)

Maintenère, *mainteneur*, gar-  
 dien ; t. 1, p. 184, note 1.

Maire, plus grand ; t. 1, p. 305,  
 note 2.

- Mais**, *jamais*; t. 1, p. 170, note 5.
- Maisel**, *massacre*, *boucherie*; t. 1, p. 345, note 2.
- Maisnie**, *maison*, et tous ceux qui en font partie; t. 1, p. 138, note 4; — t. 2, p. 18, note 1.
- « Tutes les choses ki furent Saul e sun *maisnil*, etc. »  
(Trad. du 2<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Malartos**, *fourbe*, *rusé*; t. 1, p. 112, note 5.
- MALGANT**, t. 1, p. 356.
- MALGLAMIS**, t. 1, p. 89.
- MALGO**, t. 2, p. 235.
- MALINS**, t. 1, p. 71 à 73.
- MALINUS**, t. 2, p. 100.
- MALU**, **MALVA**, **MALVEINE**, **TALVEINE**, *Muluya*, fleuve d'Afrique; t. 1, p. 35, note (b).
- MALVAL**, voyez **MALU**.
- MALVERNE** (le mont de), t. 2, p. 261.
- Manant**, *demeurant*, *ayant des terres*; t. 1, p. 135, note 2; p. 284.
- Mananties**, *avoir*, *richesses en terre*; t. 1, p. 66, note 2.
- La sue *manantise* ne prisent mie un gant.  
(*Travels of Charlemagne*, p. 18, v. 363.)
- Manantise** « *property* », *propriété*.
- Et buiez et vaches et autres *manantie*.  
(*Roman de Girard de Vienne*, (*Bekker's Collection*, p. xvi, cité par M. F. Michel, *Glossarial-Index*, p. 104 de *Travels of Charlemagne*.)
- Mandement**, *lieu*, *endroit*; t. 1, p. 202, note 1.
- Maniers**, *adroit*; t. 1, p. 196, note 1.
- Trop par estes adés *maniers*,  
Ja mar du vostre i aura rien.  
(*Roman du Renart*, v. 2546.)
- Manois** (de), *à l'instant*, *sur-le-champ*; t. 1, p. 44, note 3.
- Ja l'averioient *de manois* loup mangié.  
(*Roman de Garin-le-Lohereain*, t. 2, p. 243.)
- MANS** (LE), t. 2, p. 92, 101, 184, 187.
- MANSEAUS**, t. 2, p. 96.
- Mansions**, *demeure*; t. 1, p. 26, note 4.
- Mar**, *malheur*, *mal*; t. 1, p. 92, note 1; p. 149, note 5.
- Voyez des exemples de cette façon de parler: *Roman de Garin-le-Lohereain*, publié par M. Paris; t. 1, p. 261.
- Voyez, du même, le *Romancero français*, p. 12, v. 5; p. 47, v. 15; p. 190, v. 10.
- « Tant *mar* i fu », expression qui répond, suivant M. Paris, à: *Miserrime hic fuisse*.  
(Franc. Michel, *Travels of Charlemagne*, etc.; *Glossarial-Index*, p. 103, 104. — *Chanson de Roland: Glossaire*.)
- Mar** vit Renart son grand des-roi,  
Se l' puis tenir à cort de roi.  
(*Roman de Renard*, t. 1, p. 28, v. 748.)
- « Respoendirent cil: e si arriere  
« enveier la volez voide et sans  
« honur, *mar* l'enveierez. »  
(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Marce**, *marche*, *frontière*; t. 1, p. 157, note 3.
- MARCEL**, t. 2, p. 135, 169, 170.

- MARCIE, t. 1, p. 161.  
 Marchié, *marché*, s. m., et non pas *marche*, comme on a imprimé t. 1, p. 110, note 2.  
 MARCIANE, t. 1, p. 162.  
 MARGADUD, MARGEDU, t. 1, p. 76; — t. 2, p. 261, 288, 287.  
 MARGAN, t. 1, p. 98, 99, 100, 175.  
 MARGE, *Margate*, petite ville du comté de Kent, en Angleterre; t. 1, p. 100, note 1.  
 MARGOIL, t. 2, p. 99.  
 MARIE (SAINT-), t. 2, p. 54, 56, 159, 297.  
 Mariement, *chagrin*, *douleur*; t. 1, p. 16, note 2.  
 Marine, *mer*, *rivage*; t. 1, p. 3, note 3; p. 74; — t. 2, p. 273.  
 MARITAIGNE, voyez MAURITANE.  
 MARIUS, t. 1, p. 245, 246, 247.  
 MARGAN, fils d'Agar, t. 1, p. 175.  
 MARTENELAGA, t. 1, p. 162.  
 MARTIN (Saint), t. 2, p. 290.  
 MARUC, t. 1, p. 276, 277.  
 MASEC, t. 1, p. 276.  
 MASENS, t. 1, p. 269.  
 MATAN, t. 1, p. 248.  
 MAURIC, t. 1, p. 276.  
 MAURITANE, *Mauritanie*; t. 1, p. 35, note (b).  
 MAXAN, t. 1, p. 270.  
 MAXIMIAN, t. 1, p. 264, 270, 274, 276, 277, 278, 279, 282, 288, 289, 290, 300; — t. 2, p. 125.  
 MAXURE, t. 1, p. 271, note 1.  
 MECABEL, t. 1, p. 76.  
 MEDE, t. 2, p. 135, 202, 203, 204.  
 MELANS, t. 1, p. 139.  
 MELDAN, t. 1, p. 76.  
 MELGA, t. 1, p. 287.  
 Mellèrent (se), *combattirent*; t. 1, p. 72, note 1.  
 MELLINS, voyez MERLIN.  
 MENERICIUS, t. 1, p. 25.  
 MEMBRIS, t. 1, p. 71 à 73.  
 Mendre, *menre*, *moindre*; t. 1, p. 111, note 1; p. 290.  
 MENÈVE, *Saint-David*, ville du pays de Galles, aujourd'hui simple hameau. — Voyez DAVID (ST-); t. 2, p. 2, 6, note (a).  
 MERCE (de), t. 1, p. 354.  
 MERCURES, MERCURIUS, MERCURION, le dieu *Mercur*, t. 1, p. 319, 320.  
 MERIAN, t. 1, p. 177.  
 MERLIN, t. 1, p. 352, 353, 354, 355, 357, 358, 359, 361, 363, 383, 384, 385, 386, 387, 389, 391, 392, note; — t. 2, p. 7, 8, 11, 23, 24, 25, 26, 28, 230, 237, 295, 296.  
 Voyez aussi partie 3, § vi de notre Analyse du *Roman de Brut*.  
 Merchié, *marqué*; t. 1, p. 199, note 2.  
 Mescine, *jeune fille*; note 1, t. 1, p. 4.  
 Mesurable, *juste*, *doux*; t. 1, p. 172, note 6.  
 METAËL, t. 1, p. 77.  
 METEL, t. 2, p. 135.  
 MICIEL (SAINT-), le mont *Saint-Michel*; t. 2, p. 145, 158, 159, note 1.  
 MICIPSA, t. 2, p. 135.  
 MIDELSEXE, t. 1, p. 348.  
 MINERVE, t. 1, p. 80.

- Mire**, *médecin*; t. 2, p. 5, note 1.
- Moillier**, *femme*; t. 1, p. 11, note 4; p. 110, note 4.
- Li Empereres** regardet la reine sa muillez.  
(*Travels of Charlemagne*, p. 1, vers 5.)
- Voyez encore même poème p. 14, v. 230; p. 18, v. 401; p. 18, v. 444, et p. 10, v. 244.—P. 108, *Glossarial-Index*: « Provençal, *mother*; espagnol, *muger*; italien, *moglie*, « *mogliera*, *mogliere*. » — Voyez *Glossaire de Ducange*, v° *Mulier*.
- Moisson**, *moison*, *moineau*, petit oiseau; t. 2, p. 245.
- Moltoier**, *partager*, *prendre par moitié*; t. 1, p. 99, note 3.
- Moller**, *s'efforcer*; t. 1, p. 53, note 2.
- Moole**, *moëlle*; t. 2, p. 168.
- Mont**, *monde*; t. 1, p. 189, note 1.
- MONTARDON**, t. 1, p. 139, note 2.
- MONT-GIU**, **MONT-GEU**, *le Mont-Saint-Bernard*; t. 1, p. 138, note 5; p. 186; — t. 2, p. 6, 75, 119, 126, 127, 134, 219, 264, 380.
- MORDRET**, t. 2, p. 138, 139, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 232.
- Mordri**, *tua*; t. 1, p. 104, note 1.
- MORDUP**, t. 2, p. 190.
- MORIANE**, *Savoie*; t. 1, p. 114, note 4; p. 164.
- Moriant**, *mort (la)*; t. 1, p. 250.
- MORINS**, t. 2, p. 216.
- MOROTIF**, *Murray*; t. 2, p. 97.
- MORTIDUS**, t. 1, p. 163, 164, 165, 166.
- Moss**, *Maures (les)*; t. 1, p. 135.
- MORUIT**, t. 1, p. 76.
- Motons**, *moutons*, machine de guerre; t. 1, p. 146, note 4.
- Mucement**, *changement*; t. 2, p. 6.
- Murent**, *sortirent*; t. 1, p. 39, note 1.
- MURIF**, **MUREIF**, **MOREFE**, **MURAIN**, **MOREFOIS**, *Murray*, ville et province d'Écosse; t. 2, p. 59, 69.
- MUSTANSAR**, t. 2, p. 135.
- NAGROIL**, t. 2, p. 99.
- Naïve**, *fertile*, *de naissance*; t. 1, p. 318, note 1.
- Kar vous estes un fol naïf.  
(*Recueil de Tristan*, t. 2, p. 109, v. 409.)
- Glossaire et Index*, t. 2, p. 253: « naïf, de naissance, (nativus.) »
- Bien ert mes pères fols naïs.  
(*De Courtois d'Arras*, v. 156, Fabl., vol. 1, p. 361.)
- Certes, molt est fols et naïs.  
(*Fabliaus de Coquaigne*, v. 162; Fabl., vol. IV, p. 180.)
- NATHAUM**, *Nathan*, le prophète; t. 1, p. 74.
- Nazal**, partie du casque normand, qui couvrait le nez; t. 1, p. 374, note 2.
- NECO**, t. 2, p. 99.
- Néis**, *même*; t. 1, p. 104, note (a).
- Nés Dieu tonnante n'i poissiez oir.  
(*Roman de Carin-le-Leherain*, t. 2, p. 38.)
- Nés au mangier ne puent-il seir.  
(*Idem*, p. 97.)
- Dame, fait-il, je vous asur,  
Ne trouverez mais qui vous die,

- Tant com j'aie santé de vie,  
*Nis une rien, se amor non.*  
 (Recueil de Tristan, t. 1, p. 202, v. 4212.)
- T. 2, *Glossaire-Index*, p. 264 du même livre :
- « Nis une, aucune (nec una);  
 « provenç., *neguna*; ital., *nessuna*,  
 « *niuna*; espagn., *ninguna*. »
- Voyez aussi la *Chanson de Roland*, stance lxiij, v. 4.
- NENGAULI, t. 1, p. 263.
- NENNIUS, NENNIUM, t. 1, p. 181, 193, 196, 197, 198, 199.
- Nequedent, *cependant, malgré cela*; t. 1, p. 11, note 2.
- Mès nequedent toute la chose  
 De chief en autre li raconte.  
 (Roman du Renard, t. 1, p. 27, v. 726.)
- Nès, *vaisseau*; t. 1, p. 2, note 2.
- NEST, t. 1, p. 76.
- Néu, *nuit*; t. 1, p. 111, note 5.
- NEUSTRIE, *Normandie*, t. 2, p. 101.
- NEVERSIRE, t. 2, p. 50.
- NICOLE, *Lincoln*; t. 2, p. 46.
- Niier, *nétoyer*; t. 2, p. 102, note (c).
- Nigier, *faire son nid*; t. 2, p. 60.
- Noals, *nouvelles*; t. 1, p. 147, note (a).
- Noient, *rien*; t. 1, p. 8, note 4; p. 41.
- Nomporoc, *non pour cela*, t. 1, p. 159, note 5.
- Noporquant, *toutefois, cependant*; t. 1, p. 94, note 1.
- Et neporquant il li demande  
 Un seul morsel de sa viande.  
 (Roman du Renard, t. 1, p. 40, v. 1027.)
- NORGALES, t. 2, p. 104, 261.
- NORQUÈGE, NORQUINGE, *Norwège*; t. 1, p. 115, 134; — t. 2, p. 77, 78, 79, 80.
- NORGUEST, t. 2, p. 253.
- NORHUMBERLANDE, NORTHUMBERLANDE, t. 1, p. 111, note 1; p. 164, 291, 296; — t. 2, p. 17, 239, 258, 262, 269, 283.
- NORMANDIE, t. 1, p. 131, 186; — t. 2, p. 49, 92, 101, 137, 160, 218.
- NORMANT, NORMANS, t. 1, p. 182; — t. 2, p. 75, 96.
- NOROIS, *hommes du Nord*; t. 1, p. 115, 123, 134, 291, 296, 309; — t. 2, p. 78, 79, 80, 96, 100, 136, 194, 228.
- NORVÈGE, t. 1, p. 272.
- Nosques, *nouches, noches, nœuds, bandes, colliers*; t. 2, p. 105, note (e).
- A tant i vint la reine Bramimunde :
- Je vos aim mult, sire, distele al cunte,  
 Car mult vos priset mi sire et tuit si hume :
- A vostre femme enveierai dous nusches.
- Bien i ad or, matices et jacunces;
- Eles valent miels que tutl'aveir de Rume;
- Vostre emperere si bones n'en ont unches.
- Il les ad prises, en sa boese les butet.
- (Chanson de Roland, stance xlix.)
- M. F. Michel, qui a relevé ce mot dans son Glossaire, n'en a pas donné la signification. Nous lisons, dans un Dictionnaire irlandais-anglais :
- « Nasc, *a tie or band* (nœud ou bande); nasc eir, *a gold*



- « *chain* (chaîne d'or); madra  
« *naisc*, a *chained dog* (un chien  
« *enchaîné*. »)  
(*Focaloir gaoidhíte Sax*  
*Bhearla*, or an *Irish-*  
*English Dictionary*, etc.,  
etc. Paris, 1768, in-4°.)  
On trouve encore, au *Glossaire*  
de Ducange, v° *Nochia* :  
« *Species monilis seu armillæ*.  
« ..... Testamentum Ricardi II,  
« reg. Angl., anno 1398, apud Ry-  
« mer, t. 8, p. 76. Ordinamus quod  
« de omnibus jocalibus nostris re-  
« siduis, videlicet circulis, *nochiis*  
« et aliis jocalibus quibuscumque,  
« perficiatur nova fabrica navis  
« ecclesie S. Petri Westmonaste-  
« rianis per nos incepta. » — Voyez  
encore le même *Glossaire*, v°  
*Nusca*.  
Tyrwhitt, dans son *Glossaire des*  
*Canterbury Tales*, v° *Nouches*,  
après avoir cité Ducange et Schil-  
ler, ajoute : « It appears that *Nus-*  
« *ca* *Teut* signifie *Fibula*; a *clasp*,  
« or *buckle*. As these were some of  
« the most useful instruments of  
« dress, they were probably some  
« of the first that were ornamen-  
« ted with *Jewels*, etc. »  
(*Chancer's Canterbury Tales*,  
t. v, p. 172. London, 1830,  
in-12.)  
**NOTAPORUS**, t. 2, p. 234.  
**NUT**, t. 2, p. 173.  
**OCTA**, t. 1, p. 335, 375; — t.  
2, p. 12, 17, 31, 32, 34, 35,  
40, 238.  
**OCTAVE**, t. 1, p. 270, 271,  
272, 273.  
**Od**, avec, t. 1, p. 4, note 4.  
**Oelles**, volailles; t. 1, p. 209,  
note 1.  
**OEIVS**, t. 1, p. 178.  
**OËs**, gré, volonté; t. 1, p. 58,  
note 4; p. 178, note 1; p.  
249, note 2; — t. 2, p. 70.  
**Oevre**, œuvre; t. 1, p. 38, note 1.  
**Oire**, chemin; t. 1, p. 27, note 3.  
**Oir**, héritier; t. 1, p. 105, note  
3; p. 362.  
**Oisdiv**, oisiveté; t. 2, p. 121.  
**Oissor**, femme, épouse; t. 1, p.  
26, note 3; p. 333, note 2.  
**Olvré**, ouvré, travaillé; t. 1,  
p. 121, note 1.  
**Onor**, trône, couronne, fief;  
t. 1, p. 5, note 1.  
Serez ses hom, par honur et par  
ben.  
(*Chanson de Roland*, stance  
III, v. 22.)  
Cum decarrat ma force et ma  
baldur  
Ne u'aurai ja ki sustienget  
m'onur.  
(*Idem*, stance cciv, v. 12.)  
**Onques**, quelqu'un; t. 1, p.  
169, note 5.  
**ORAR**, t. 1, p. 76.  
**ORCANÉE**, t. 2, p. 97.  
**Ordenés**, qui a reçu les ordres,  
qui est prêtre; t. 1, p. 380,  
note 1.  
**ORDRE** (la tour d'), t. 1, p.  
203, 204, 207, 218.  
**Orgillos**, orgueilleux; t. 2,  
p. 234.  
**ORKANOIS**, habitants des Or-  
cades; t. 2, p. 184.  
**ORIENT**, t. 2, p. 194.  
**Orillé**, entendu, avoir prêté  
l'oreille; t. 2, p. 38.  
**Orin**, doré, d'or; t. 2, p. 204.  
**Orine**, origine; t. 1, p. 245,  
note 1.  
Ne porte ire à la roïne,  
N'à moi, qui sui de vostre orine.  
(*Recueil de Tristan*, t. 1, p.  
20, v. 529.)  
Voyez t. 2 du même Recueil,

- Glossaire-Index*, p. 285, pour d'autres exemples.
- Orle, *bordure*; t. 2, p. 158, note (a).
- ORQUÉNIE, OBCHENIE, ORCANÉE, *Orcades*; t. 1, p. 158, 241; — t. 2, p. 72, 97, 100, 136, 280.
- Os, *ennemi*; t. 1, p. 123, note 1.
- OSGAL, voyez OSQUL.
- OSQUI, t. 2, p. 281, 283, 284, 285, 286, 288.
- OSSA, t. 2, p. 17.
- OSTOM, OSTON, *la ville d'Austun*; t. 2, p. 160, 186, 188, 189, 195, 197.
- OSWALON (saint), t. 2, p. 283.
- OURAR, t. 1, p. 77.
- PACENT, t. 1, p. 334; — t. 2, p. 1, 2, 3, 4, 8, 9, 12.
- PAIEN, t. 1, p. 288, 362, 368, 370, 372, 373, 375, 202, 206; — t. 2, p. 249. 171.
- Païenor, *payer*, — *ne*; t. 1, p. 333, note 3.
- Et s'escriet l'enseigne païenor.  
(*Chanson de Roland*, stance xcij, v. 9. — Voyez aussi stance clxxxvij, v. 1.)
- PAIRS (les douze) de France, t. 1, p. 45, note 1.
- Voyez aussi notre Analyse, partie III, § 3.
- « Quant là fud mort Rollant et li xij per od sei. »  
(*Travels of Charlemagne*, etc., p. 10, v. 232.)
- Voyez encore vers 420, 639, 662, 699, 743, 781, 784 du même poème, et le *Glossarial-Index*, v° *Par*.
- Paissons, *lieux de pâture pour les chevaux*; t. 2, p. 102.
- Paltonnier, *homme sans profession, ni demeure; vagabond*; t. 1, p. 112, note 1.
- Li *pautonniers* à Bordelle s'en vint,  
Trouva Thiebaut et son frère Estormi.  
(*Garin-le-Lohereain*, t. 1, p. 75.)
- « Le roy comande que Tristan soit ars, et la reyne soit livrée aux me-seaux. Lors baille Tristan à dix *pautonniers* et la reyne à dix garçons; lors fait Tristan tant qu'il rompt ses cordes et se deslie; et sante à un des *pautonniers* qui le tenoit, lequel avoit une épée, si luy tolt et luy coupe la teste; et il chet mort. »  
(*Roman de Tristan*, en prose, cité par La Ravalière, t. 2, p. 271 des *Chansons du roi de Navarre*.)
- PANDRAS, roi de Crète, t. 2, p. 135.
- PANDRASUS, roi de Grèce, t. 1, p. 12, 13.
- PANDRAGON, t. 1, p. 263.
- PANGOR, voyez BANGOR.
- PANTALOUS, t. 1, p. 156, 160.
- Parage, *d'un même père*, *parenté*; t. 1, p. 113, note 3.
- Et dist Fromons : son *parage* renie  
Mal dahé ait cui onques apar-tint.  
(*Garin-le-Lohereain*, t. 2, p. 46, et note 3.)
- Voyez *Chaucer's Canterbury Tales*, v. 5832; édit. de Pickering. Londres, 1830, in-8°.
- PARANTIN, PALADIN, ASPARANTIN, peut-être *Palantinus*, ville de la Grèce; t. 1, p. 16, note (a).
- D'après un poème latin sur l'Histoire des Bretons, écrit au XIII<sup>e</sup> siècle, et dont on nous a communiqué les deux premiers chants, la ville de *Parantin* ne serait autre

que *Sparte*; voici les vers qui se rapportent à ce passage du *Roman de Brut*:

Perpendens acies *Sparatinum*  
propterituras

Sub procedentis tetra caligine  
nostis,

Ignaris gravis, Brutus se clau-  
dit in illo.

En outre, le poème commence ainsi:

Brutus ab Aenea quartus, casu  
parricidii

Exulat, Italiam fugens, Lacedæ-  
monia querit.

Pandrasus est ibi rex.....

Demo. Layamon on trouve:

To that castle of Sparatin.

Sur le sujet du poème latin et de son auteur présumé, voyez la notice qu'a insérée M. de Gaulle, dans le *Bulletin du Bibliophile*, publié chez Techener, place du Louvre, n° 12; 2<sup>e</sup> série, p. 496.

*Parpennier*, compagnon; t. 1, p. 226, note 1.

« Parsonniers, co-possesseurs; « qui aliquid in commune possi-  
« dent », disent les continuateurs de Ducange, v° *Personarii*.

La forest est à quinze parson-  
niers,

N'i chassé nus sé il n'a d'aus  
corgié.

(*Roman de Garin-le-Lohereain*,  
t. 2, p. 225, note 1.)

« Pur ço que tu portas l'arche  
« nostre Seignur devant mun pere  
« Deid, e fu parchunier de ses  
« travaux. »

(Trad. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)

*PARIS*, t. 1, p. 2.

*PARIS* (la ville de), t. 2, p. 84,  
85, 86, 92, 180, 181, 187.

*Parlière*, parleuse; t. 1, p. 77,  
note (a).

*Parmi*, au milieu, parle milieu.

Il est plus exact d'écrire *par-  
mi*; t. 1, p. 44, note 2.

« Mais Saül tint une lance al pum,  
« guarda vers David, e erramment  
« la lachad, e bien entesad que  
« *par mi* le corps le ferit, jusqu'en  
« l'appareil. »

(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)

Trestoute Auvergne vous par-  
tirai *par mi*.

(*Garin-le-Lohereain*, t. 2, p.  
101.)

Partant, parti, partoient (partir),  
*partager*; t. 1, p. 45, note 1;  
p. 64, note 2; p. 114, note 1.

Les reliques sunt fors, granz  
vertuz i fait Deus  
Que il ne venent à ewe, n'en  
parüssent les guet.

(*Travels of Charlemagne*, p.  
11, v. 256.)

P. 114 du même ouvrage, au  
Glossaire:

« Italien, *partire*; espagnol, *par-  
tir*; latin, *partiri*. »

*Parten*, *partagé*.

(*Chaucer's Canterbury Tales*,  
v. 9604, édit. de Pickering.  
Londres, 1830; in-8°.)

*PEANDA*, t. 2, p. 279, 281,  
282, 283, 284, 285, 286, 288,  
289, 290.

*PELLIT*, *PELUS*, t. 2, p. 270,  
275.

*Per*, *pareil*, *semblable*; t. 1, p.  
105, note 2; p. 190.

Je qui plorer deveroie,  
Qui à touz mechans sui pers,  
Et sui dou mont li nom pers,  
Car j'aim ce qui me guerroe.

(*Chanson anonyme*, t. 2, p.  
273 du *Roi de Navarre*.)

« Pere, a peer, an equal »

(*Glossary*, p. 186 de *Chaucer's  
Canterbury Tales*, etc.  
vol. v. London, Pickering,  
1830; in-8°.)

- Perchier, *percer, renverser*; t. 1, p. 146, note 5.  
 Ne le tenra chastiaus ne soit perciés.  
 (*Roman de Garin-le Loherain*, t. 1, p. 139.)
- PÉRÉDUR, PAREDUR, t. 1, p. 168, 174, 176; — t. 2, p. 99, 172, 174, 175, 176, 177, 179, 180.
- Perier, *pierriers, machines de guerre*; t. 1, p. 146, note 4.
- PERITUM, t. 2, p. 184.
- Pers, *bleu foncé*, suivant Roquefort; t. 1, p. 85, note 1.  
 « Perse, *sky-couloured, of a bluish grey.* »  
 (V. 441, vol. v, p. 180, *Glossary of Chaucer's Canterbury Tales*; 1830. London, Pickering; in-8°.)
- Pert, *paralt*; t. 1, p. 61, note 2.
- Pesme, *mauvais, terrible*; t. 1, p. 271, note 1.  
 Mais sis maris fu durs e pesmes.  
 (Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Peus, *pleus*; t. 1, p. 17, note 2.
- PETREIUS, t. 2, p. 177.
- PHANUPENISEL, t. 1, p. 180.
- PHYLISTINS, *Philistins*, ennemis du peuple juif; t. 1, p. 63.
- Pie, *espion*; t. 2, p. 72.
- Pieça, *déjà, depuis long-temps*; t. 1, p. 132; — t. 2, p. 4.
- PIERE (saint), t. 1, p. 242, 294.
- FIGUER, t. 1, p. 105, 106.
- Pior, *pire*; t. 1, p. 380, note (c).
- PIR, PYR, t. 1, p. 180, 181.
- Pis, *poitrine*; t. 1, p. 54, note (a).
- PIS, *Pl, les Pictes*; t. 1, p. 246, 247, 251, 252, 253, 258, 259, 296, 304, 310, 311, 315, 321, 322; — t. 2, p. 40, 203.
- Pitous, *bon, charitable*; t. 1, p. 170.
- PLAISANCE, t. 1, p. 139.
- Plaissier, *entrelacer, courber*; t. 2, p. 48, note 1.
- Plait, *accord, arrangement*; t. 1, p. 117, note 3.
- Planté (grant), *richesse, abondance*; t. 1, p. 9, note 3; p. 154, note 2.  
 De voz saintes reliques, si vus plaist, me donnez,  
 Que porterai en France qu'en voil enluminer.  
 Respont li Patriarches : *à plantet en aures.*  
 (*Travels of Charlemagne*, p. 7, v. 162.)
- Glossaire-Index du même ouvrage :*  
 « Provençal, *plantat*; latin, *placuitudo.* »  
 Voyez aussi *Recueil de Tristan*, par M. Fr. Michel, t. 2, p. 267, au mot *Planteiz et Plentet*.
- Plénières, *abondante, riche*; t. 1, p. 279, note (a).
- Plenté (à), voyez Planté.
- Plomée, *massue garnie de plomb*; t. 1, p. 147, note 2.
- Poi, *peu*; t. 1, p. 6, note 4; — t. 2, p. 98.
- POITEVINS, t. 1, p. 42, 43, 45.
- POITIERS, t. 2, p. 186.
- POITOU, t. 1, p. 39, 186 — t. 2, p. 90, 137.
- Pognoit, *frappait, combattait*; t. 1, p. 235, note 2.
- Pojor, *pire*; t. 1, p. 212, note (b).
- POLIDETES, t. 2, p. 135.
- Polrière, *poussière*; t. 1, p. 221, note 1.

- Porala, *parcourut*; t. 1, p. 126, note 1.
- Porcestre, *Porchester*; t. 1, p. 234, note 1; p. 239, 271.
- Porchacièrent, *pourchassèrent*, *cherchèrent*, *réunirent*; t. 1, p. 77, note 3.
- PORRETS, *PORRES*, t. 1, p. 102, note 1.
- PORREX, t. 1, p. 176.
- PORSENA, t. 1, p. 148, 152.
- Pot, *fait boire*; t. 1, p. 311, note (a).
- Povreté, *pauvreté*; t. 1, p. 170, note 2.
- Pranges, *preune*; t. 1, p. 115, note 1.
- PRIAN, *Priam*, roi des Troyens; t. 1, p. 5.
- Primerain, *premier*; t. 1, p. 88, note 1; p. 108.
- Primes, *en premier*; t. 1, p. 18, note 2.
- Proient, *pillent*; t. 1, p. 321, note 3.
- Prou, *profit*, *avantage*; t. 2, p. 10.  
 E dist al rei : jà mar crerez  
 briçun  
 Ne mei ne altre, se de vostre  
 prod non.  
 (Chanson de Roland, Stance  
 xv, v. 8.)  
 Voyez *Glossaire-Index*, p. 203.  
 —Voyez encore le *Glossaire-Index*  
 du *Recueil de Tristan*, au mot *Pru*.  
 « Prou, profit, avantage. » —  
 13324, 13328.  
 (Glossary of Chaucer's *Can-*  
*terbury Tales*. London,  
 Pickering, 1830; in-8°.)
- Provoire, *prêtre*; t. 1, p. 32, note 3.
- Muines, canonies, *proveires*  
*coronez*.  
 (Chanson de Roland, stance  
 ccix, vers 6.)
- PUCELLES (*castiaux* as), *château*  
*des Pucelles*; t. 1, p. 75.
- Puie, *monté*; t. 1, p. 221, note 3.
- PUILLE, *Pouille*; t. 1, p. 148,  
 note 3.
- PUILLOIS, *habitans de la Pouille*;  
 t. 1, p. 148.
- Pule, *peuple*; t. 1, p. 31, note 6.
- PYRAM, t. 2, p. 68.
- Qas, *chûte*; t. 1, p. 57, note 1.
- Quans, *combien*; t. 1, p. 1,  
 note 2.
- Quarriax, *carreaux*, *flèches*  
*carrées du bout*; t. 1, p. 17,  
 note 1.
- Quemun, *commun*; t. 1, p. 138,  
 note 1.
- Querniax, *créneaux*; t. 1, p.  
 297, note 1.
- Querre, *chercher*; t. 1, p. 148,  
 note 2; p. 131, note 3.
- QUIDELÈS, t. 2, p. 272.
- QUINTILIEN, t. 2, p. 169.
- Quist, *chercha*. — Voyez *Querre*.
- Quit, *pense*; t. 1, p. 27, note 2.  
 En France irat, Carlemagne  
 querant,  
 Rendre le *quidet* u mort o  
 recréant.  
 (Chanson de Roland, stance  
 excij, v. 10; stance cclxxi,  
 v. 2.)
- Raalinges, *ralingue*, terme de  
 marine; t. 2, p. 142, note (a).
- Racesma (se), *prépara ses forces*;  
 t. 1, p. 54, note 1.
- Racoillent, *reçoivent*, *accueillent*;  
 t. 1, p. 108, note 6.
- RAGAU, t. 1, p. 81, 83, 91.

- Rala, brilla**; t. 1, p. 145, note 2.  
Ce mot veut dire assez souvent couler. — Voyez le *Roman de Garin-le-Lohereain*, t. 1, p. 285; et la *Chanson de Roland*, stance cxlvj, v. 3.  
« E li sancs de la plaie raiout  
« aval cel curre. »  
(Trad. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Raiembroit, rachèterait, demanderait rançon**; t. 1, p. 25, note 1.
- Raine, royaume**; t. 1, p. 108, note 9.
- Ramenbre-toi, rappelle-toi**; t. 1, p. 132, note 6.
- Ramprones, injures, moqueries**; t. 2, p. 119.  
« Fenenna iço li turna à reprovée;  
« e acoustument l'en atarjout, e  
« amerement rampodnout.  
(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- RAUSBREDA**, t. 1, p. 76.  
**Recès, lieux de retraite; ici maisons fortifiées**; t. 1, p. 186, note 3.  
« Recet, retraite, maison; latin, *recessus*; angl.-sax., *reced.* »  
Voyez E. Michel, *Recueil de Tristan*, t. 2, *Glossaire-Index*, v<sup>o</sup> *Recet*. — Abrahams, *de Carmine quod inscribitur Brutus*, p. 24.  
« E aies desor en Damasches,  
« recet e repaire, etc. »  
(Trad. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- REDIC**, t. 1, p. 329.
- Redote, radote**; t. 1, p. 90, note 2.
- RÉGIN, Regien**; t. 1, p. 76; — t. 2, p. 98.
- Relenqui, laissa**; t. 1, p. 334, note 1.
- Remansilles, restes**; t. 1, p. 58, note 1.
- Rembraça (se), donna du mouvement à ses membres**; t. 1, p. 53, note 2.
- Remès, remest, restés, resta**; t. 1, p. 27, note 3; p. 152, note 2.  
« Treiz vinze dis furent remés en  
« Samarie des fils Achab. »  
(Trad. du 4<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Remué, changé**; t. 1, p. 59, note 1.  
« Saul .....  
« remuad le desur sei et fist le  
« cunestable de mil serjanz. »  
(Trad. du 1<sup>er</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- RÉMUS**, t. 1, p. 101.
- Repaira, revint**; t. 2, p. 7.  
As herberges repairent les feres  
cumpainies.  
(*Travels of Charlemagne*, p. 5, v. III.)  
Voyez *Chanson de Roland*, *Glossaire-Index*, v<sup>o</sup> *Repairet*.  
« Repaire, to return. » V. 10,903,  
*Chaucer's Canterbury Tales*. London, 1830; in-12, t. 5.
- Repaire (al), au retour**; t. 1, p. 117; — t. 2, p. 9.  
« E aies des ore en Damasches  
« recet e repairs, si cume mi peres  
« out jà en Samarie. »  
(Trad. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- Repondroient (repondre, chercher)**; t. 1, p. 189, note 1.
- Rescols, rescous, secouru, délivré, exempt**; t. 2, p. 15, 123.  
« Rescous, rescowe, rescue,  
« to rescu », *délivrer, secourir.* »  
V. 2845 et 231 de *Chaucer's Canterbury Tales*. London, 1830; in-12, t. v.
- Resconsé, caché**; t. 1, p. 21, note 4; p. 145, note 3.  
Vespres aprochent, soleis est  
resconsés.  
(*Li Romans de Garin*, t. 1, p. 20.)

- Rescous**, voyez **Rescols**.  
**Resleescier**, voyez **Esleescier**.  
**Resordrom** (resordre), *relève-rons*; t. 1, p. 301.  
**Restorement**, *réparation*; t. 1, p. 170.  
**Retrols**, voyez **Trois**, t. 1, p. 161, note 1.  
**Reydicnt** (se), *se révoltent*, et non *se réveillent*, comme nous l'avons d'abord mal expliqué; t. 1, p. 13, note 4.  
**Reverti**, *retourna*; t. 1, p. 290, note 2.  
**REVI**, t. 1, p. 76.  
**RECHARD** (le comte), t. 2, p. 182, 184.  
**RECHER**, t. 2, p. 180.  
**RIDUF**, t. 2, p. 78, 79.  
**RINAR**, t. 1, p. 102; — t. 2, p. 99.  
**ROMAREC**, t. 2, p. 98.  
**RIN**, flum en Allemagne, *le Rhin*, fleuve d'Allemagne; t. 2, p. 101, note (c).  
**Ringaille**, *gens inutile*, *vale-taille*; t. 1, p. 42, note (a).  
**RINGAR**, t. 1, p. 76; — t. 2, p. 99.  
**Ricoisc**, *richesse*, t. 1, p. 77.  
**RIN** (le Mont de), t. 1, p. 349.  
**Ris**, *pli*, terme de marine; t. 2, p. 142, note (a).  
**RITHON**, nom d'un géant tué par Artur; t. 2, p. 156, note; p. 157, 158.  
**RIVAL**, t. 1, p. 102.  
**RODAN**, t. 1, p. 76.  
**RODRIC**, t. 1, p. 245, 246.  
**ROMAIN**, **ROMEIN**, t. 1, p. 148, 149, 150, 152, 153, 154, 185, 186, 188, 189, 190, 194, 195, 197, 198, 199, 200, 201, 206, 207, 219, 220, 322, 224, 228, 232, 233, 235, 237, 242, 244, 245, 247, 250, 254, 255, 286, 258, 260, 261, 262, 263, 266, 269, 270, 272, 273, 274, 275, 276, 278, 291, 295, 296, 304, 340, 381; — t. 2, p. 70, 83, 120, 121, 123, 127, 129, 131, 132, 133, 134, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 169, 170, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 189, 190, 191, 193, 196, 201, 204, 206, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 217.  
**ROMAREC**, roi de *Wintlande*, t. 2, p. 72.  
**ROME**, t. 1, p. 2, 3, 101, 148, 149, 185, 186, 187, 188, 196, 198, 230, 231, 236, 240, 241, 244, 245, 256, 259, 260, 270, 271, 275, 276, 278, 282, 288, 292, 294, 300, 314, 340; — t. 2, p. 82, 94, 100, 104, 116, 117, 118, 119, 125, 126, 128, 129, 132, 133, 134, 135, 136, 160, 162, 169, 170, 172, 173, 190, 196, 198, 200, 209, 210, 211, 212, 216, 217, 218, 219, 221, 256, 294, 295, 296, 297.  
**ROMENEL**, t. 1, p. 218, note (a); t. 2, p. 222.  
**ROMMARUS**, t. 1, p. 163.  
**ROMOLUS**, *Romulus*, t. 1, p. 101.  
**RON**, t. 2, p. 99.  
**ROONDE-TABLE**, *Table-Ronde*; t. 2, p. 74, note 1; p. 99, 229. — Voyez aussi l'Analyse critique et littéraire; partie 3, § VI.  
**Roont** (en), *en tout*, *de compte rond*; t. 1, p. 76.  
**Rote**, *instrument de musique*; t. 1, p. 179, note 1.

- Rotier, *ôter de nouveau*; t. 1, p. 53.
- Rotruanges, *chansons notées*; t. 2, p. 111, note 1.
- Probablement on appelait ainsi les poésies chantées avec la *rote*, instrument dont parlent tous les auteurs du moyen-âge, et, parmi les plus anciens, Fortunat, lib. vii, c. 8, sous le nom de *Chrotta*. — Voyez *Travels of Charlemagne*, etc., *Glossaire-Index*, v° *Rotent*.
- Rouboi, *pour rouboit, volait, dérobait*; t. 1, p. 66.
- ROVENT, ROVEN, ROWENS, *Rowena*, fille d'Hengist; t. 1, p. 330, 332, 341.
- Rové, *demandé*; t. 1, p. 20, note 7; p. 95, note 3; p. 145.
- RUDAC, t. 1, p. 105, 106, 107.
- RUHUNDIBRAS, *Hudibras*; t. 1, p. 78.
- Ruistement, *durement*; t. 1, p. 360, note (d).
- Dus Naines puie le tertre *ruiste* et fier.
- (*Prolegom. du Fier-à-Bras*, en provençal, publié par Bekker. 1 vol. in-4°. Berlin. 1829. P. lvij.)
- Voyez *Glossarial-Index de Travels of Charlemagne*, v° *Ruiste*.
- RUNO, t. 1, p. 176.
- RUSCIODAN, ancienne ville d'Afrique; t. 1, p. 35, note (a).
- ROIL, ROIT, nom de la lance d'Artur; t. 2, p. 54, note (c).
- RUT, t. 1, p. 76.
- Saça, *rapprocha*; t. 1, p. 56.
- Sagetes, *flèches*; t. 1, p. 52, note 1.
- Saiglement, *à part, l'un après l'autre*; t. 1, p. 82.
- SAINT DAVI, t. 1, p. 127, note 2; — t. 2, p. 3.
- SAISNE, *Saxons*; t. 1, p. 322, 323, 336, 339, 342, 362; — t. 2, p. 36, 40, 41, 43, 47, 56, 63, 228, 232, 234, 240, 246, 251.
- SAISSONS, SAISSOGNE, *Saxons, Saxe*; t. 1, p. 59, 182, 186, 263, 318, 329, 339, 347; — t. 2, p. 4, 50, 54, 58, 63, 239, 244, 255, 263, 285, 286, 292.
- Saives, *savie, saviement, sage, sagement*; t. 1, p. 25, note 6; p. 181, notes 1, 2; — t. 2, p. 250, note (b).
- « Saives huem es, e bien saveras  
« que tu li fras... »  
(Trad. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)
- SALABÈRE, SALESBÈRE, *Salisbury*; t. 1, p. 344, note (a); t. 2, p. 98.
- SALINS, *Sélins*; t. 1, p. 35, note 1.
- SALEMONS, *Salomon*, roi de la Petite-Bretagne; t. 2, p. 270, 277, 291.
- Salvagine, *bêtes sauvages*; t. 1, p. 31.
- T. 1, p. 86, v. 1731 du *Recueil de Tristan*:
- De maint grant cerf lor fist  
mengier  
Maistres est de la *sauvagine*.
- Dans son *Glossaire*, t. 2, p. 260, v° *Sauvagine*, M. F. Michel a expliqué ce mot par *lieu sauvage, forêt*. Il s'est trompé, suivant nous, comme le prouvent les vers cités plus haut et ceux qui les précèdent.
- Salvecines, *lieux sauvages*; t. 1, p. 13.



- SAMUEL**, *Samoel*; t. 1, p. 73, 376, 377, 378.
- SANSON** (St.), premier évêque d'Eurolé; t. 1, p. 391.
- Sant**, *sentier, coutume, usage*; t. 1, p. 320, note (a).
- Saoler**, *soûler, apaiser*; t. 1, p. 165, note 5.
- SARASINS** (les), t. 2, p. 202; 228, 249.
- Saterion**, *instrument de musique*; t. 1, p. 179, note 1.
- SATURNUS**, t. 1, p. 320.
- SAUL**, roi de Judée, t. 1, p. 72, 377.
- SAVERNES**, *Severne*; t. 1, p. 64, 71, 241, 348; — t. 2, p. 65, 94, 261.
- On lit, à propos de ce fleuve, dans la collection de Gale, t. 1, p. 196:  
 « Sabrina fluvius Britanniae dicitur *Habren* ab *Habren* filia Estril-  
 « dis quam Guendolena regina sub-  
 « merait in ea, sed per corruptionem  
 « latine lingue dicitur modo *Sa-  
 « brina*..... »  
 (Ranulphi Higdeni *Poly-  
 chronicon*.)
- SAVINE**, voyez SAVERNE.
- Savie**, saviement, voyez SAIVES.
- SCENA**, t. 1, p. 218.
- Sebile**, *sibylle*; t. 2, p. 228', 236.
- Se'l**, *lui*; t. 1, p. 163, note 2.
- Sels**, *seul* (solus); t. 1, p. 166.
- Sème**, *septième*; t. 2, p. 192.
- Semprès**, *aussitôt*; t. 1, p. 163, note 6; p. 164; — t. 2, p. 27.
- Sené**, *sénat*; t. 1, p. 187, 265; — t. 2, p. 119.
- SENHANGE**, **STANHÈGE**, *Sto-  
 nehenge*; t. 1, p. 392, note 1;  
 — t. 2, p. 6, 38.
- Seraines**, *Sirènes*; t. 1, p. 37.
- SERTORIUS**, t. 2, p. 135, 181, 203.
- SESECESTRE**, t. 2, p. 276.
- SEVER**, empereur romain, t. 1, p. 251, 252, 254.
- Séurtance**, *assurance*; t. 1, p. 125, note 1.
- Sibile**, voyez **Sebile**.
- SICE**, *Scythie*; t. 1, p. 245, note (b).
- SICELINS**, t. 2, p. 77.
- Siglaton**, étoffe de soie ou de laine; t. 2, p. 107, note (c).
- SIRE**, *Syrie*, t. 2, p. 181.
- SILLIUS**, t. 1, p. 178.
- SILSESTRE**, t. 2, p. 98.
- SILVIUS LATINUS**, roi des Ro-  
 mains; t. 1, p. 74.
- SILVIUS POSTOMIUS**, t. 1, p. 5, 6, 77.
- Si's eux**, *si les*; t. 1, 160; —  
 t. 2, p. 42.
- Voyez *Glossaire-Index de Tra-  
 vels of Charlemagne*, v° *Si's*.
- SISILIUS**, t. 1, p. 76, 102.
- SISILUS**, t. 1, p. 162.
- Soavet**, *doucement*; t. 1, p. 171, note 1.
- Mult *suavette* chevalier des armes.  
 (*Chanson de Roland*, stance  
 cclxxxix, v. 9.)
- Sodement**, *rapidement*; t. 1, p. 285, note 1.
- « E l'un le puet la bien ascer, u  
 « l'un veit aucun de bas parage  
 « *sudément* venir à hautesce e à  
 « barnage. »  
 (Commentaire du 1<sup>er</sup> liv des  
 Rois, etc.)
- SOEFIE**, probablement le *Val  
 Suson*; t. 2, p. 189.

- Soentre**, *contre eux, entre eux* ;  
t. 1, p. 22, 142, note 2 ; —  
t. 2, p. 36.  
Dans le *Roman de Rou*, so-  
ventre signifie *après, ensuite*.  
V. 3989 :  
Soventre lui chevalchent et  
Breton et Normant.  
V. 4623 :  
Soventre li corurent barun e  
vavassor.  
**Soglotoit**, *sanglotait* ; t. 1, p.  
132.  
**Sognentage**, *concubinage* ; t. 1,  
p. 11, 163, note 4.  
« E David... prist femmes e sui-  
gnantes plusurs.  
(Trad. du 2<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)  
**Sogre**, *beau-père* ; t. 1, p. 89,  
note (a).  
**Soivres**, *sevrés, séparés* ; t. 1,  
p. 149, note 1.  
**Sols**, *payé* ; t. 2, p. 56.  
**Solduiant**, *homme qui paye*,  
*qui soudoye* ; t. 1, p. 366,  
note 1.  
**SOLEMONS**, *Salomon*, roi des  
Juifs, t. 1, p. 79.  
A ce passage, la Chronique gal-  
loise du Brut ajoute :  
« And Sibylla, the queen of Saba  
« came to hear the wisdom of  
« Selyo (Salomon). And after Leon  
« had reigned for five and twen-  
« ty years, he Deid ; that was  
« mccccxxvi after the deluge. »  
(*Cambrian Register*, t. 2, p. 30)  
**Solliers**, *galeries, salle* ; t. 2, p.  
102.  
« Filius noster cecidit de solario. »  
(Petri Alfonsi *Disciplina cle-  
ricalis*, etc., etc., von  
Schmidt. Berlin, 1824, in-  
4°, p. 76.)  
P. 160 du même ouvrage, on lit :  
« Ueber Solarium (sæller), S.  
« ausser Du Cange, die Ausleger  
« zu Sueton Claudius, 10, wo man  
« sonst las : Neque multo post,  
« rumore cædis exterritas, pro-  
« repsit ad solarium proximum. »  
**Some** (en), *sur le sommet*, t. 1,  
p. 308, note 1 ; — t. 2, p. 248.  
**Somont**, *fait venir, avertit*,  
*réunit* ; t. 1, p. 14, 137.  
**SOMORSETE, SOMERSETH**, comté  
de *Sommerset* ; t. 2, p. 50.  
**Son** (en), *en haut, sur le som-  
met* ; t. 2, p. 205, note 1.  
Voyez **Some** (en).  
**Sordéor**, *vil, infâme* ; t. 1, p.  
123, note 5 ; — t. 2, p. 176.  
**Sort**, *sordoit (sordre), sortir*,  
*couler, sourdre* ; t. 1, p. 185 ;  
— t. 2, p. 37.  
« E par ço guerre te surderad  
« des ore. »  
(Trad. du 3<sup>e</sup> liv. *des Rois*, etc.)  
**Sortirent**, *furent des sorts, pré-  
dirent* ; t. 1, p. 358, note 2.  
**Sortisséors**, *devins* ; t. 1, p. 7.  
**Sosmirent**, *soumirent* ; t. 1, p.  
104.  
**Sospecié**, *soupçonné* ; t. 1, p.  
116, note 1.  
**Soufascher**, *se mettre dessous*,  
*ou bien encore soulever* ; t. 1,  
p. 55, note 3.  
Les paniers a bien *soufaichiez*  
Si les a auques alegiez.  
(*Roman du Renart*, v. 881.)  
Cil se commence à *soufachier*.  
(*Idem*, v. 1169.)  
**Souronde**, *auvent, gouttière*, t.  
2, p. 245.  
**Sovine** (soviner), *mettre sur le  
dos, renverser* ; t. 2, p. 202.

- « Savin, *supine* : ital. et espag.,  
« *supino* ; lat., *supinus*. »  
(Fr. Michel, *Glossar.-Index*,  
*Travels of Charlem.* et  
*Glossaire-Index* du Re-  
cueil de Tristan.)
- SPADEM, t. 1, p. 76.  
STACIUD, t. 1, p. 76.  
STADIAL, t. 1, p. 76.  
STATER, t. 1, p. 105, 106, 107;  
— t. 2, p. 97.  
SUCARS, t. 1, p. 44.  
SUCERE, *Sussex*, comté d'An-  
gleterre; t. 1, p. 348.  
SUHART, t. 1, p. 102.  
Suire, voyez Sogres.  
SUPICE (St.), pape, t. 2, p. 79.  
SURGALOIS, SUSGALES, t. 1,  
p. 194; — t. 2, p. 97, 104,  
286.  
Sustransion, *soustraction*, *con-*  
*traction*; t. 1, p. 155.  
SUTHANTONE, SUHANTONE,  
*Southampton*; t. 2, p. 139,  
273.
- TABLE-ROONDE, voyez ROONDE-  
TABLE.  
TALVEINE, fleuve d'Afrique;  
t. 1, p. 35, note (b).  
TAMBRE, t. 2, p. 22, 261.  
TAMISE, fleuve d'Angleterre,  
t. 1, p. 61, 155, 192, 204,  
205, 285, 224.  
On lit, t. 1, p. 196 de la collection  
de Gale:  
« Tamisia videtur componi à  
« nominibus duorum fluminum  
« quæ sunt Thama et Ysa. Thama  
« currens juxta Dorcestriam, cadit  
« in Ysam..... »  
(*Ranulphi Higdeni Polychro-*  
*nicon*.)  
Tanet, *Thanet*, île du comté de  
Kent; t. 1, p. 338, note 1;  
p. 339; — t. 2, p. 247, 250.  
TANGUSTEL, t. 1, p. 76.  
TARIN, *Turin*; t. 1, p. 138, 139.  
TARON, t. 1, p. 139.  
Tassiax, *agrafes*, *boutons*; t. 2,  
p. 158.  
« Tassel, *agraffes*, *boutons* : en  
« anglois, *tassel*, signifie *gland*,  
« *bordure*. »  
(F. Michel, t. 2, *Gloss.-Index*  
du *Recueil de Tristan*.)  
Temprer, *tremper*; t. 1, p. 386,  
note 1.  
TENANGIUS, voyez TENUENSIUS,  
t. 1, p. 193.  
TÉNÉDIC, TEGNEGGIC, TI-  
GNEWIC, TEINGUEWIC; t. 2,  
p. 58.  
TENUENSIUS, TENUENTIO, t. 1,  
p. 183, 184, 193, 231.  
Tert, *troisième*; t. 1, p. 169,  
note 3.  
TERUANES, *Thérouenne*; t. 2, p.  
218.  
THEUCER, t. 2, p. 135.  
THELESIN, *Taliésin*; t. 1, p.  
231, note 1.  
Voyez, sur ce Barde-Poète la  
Dissertation de Sharon Turner : *A*  
*Vindication of the ancient British*  
*poem.*—T. 3, p. 538 de l'*Histoire des*  
*Anglo-Saxons* (*The History of*  
*the Anglo-Saxons*) etc. London,  
1828; 3 vol. in-8°.  
« Thelesini Helii Mathæi Philo-  
« sophi maximi discipulus.....  
« Calidonus ex Scotiæ finibus  
« oriundus. »  
(*Petri Blesens.* (Pierre de  
Blois) *opera*, p. 664; édit.  
de Goussainville.)  
THOMILAINE, mère de Brennes  
et de Belin; t. 1, p. 131.  
THEODOSIEN, t. 1, p. 289.

- TIGEL**, t. 2, p. 209.  
**Tinel**, *gros bâtons*; t. 1, p. 52.  
**Trépas** (al), *au passage*; t. 1, p. 14, note 4; p. 143.  
 Li criz qui après lui engrain-gne  
 Le fist aler, plus que le pas,  
 Lès un buisson; à un *trespas*;  
 A un grant fossé tressailli.  
 (Roman du Renard, v. 1912.)  
**Trespasa**, *passa, vint, se rendit*; t. 1, p. 270.  
**TINTAIOL** (château de), *le château de Tintagel*; t. 2, p. 20, 21, note (a); p. 22, 24, note 1; p. 25, 26, 29, 184.  
**TIOIS**, **THIOIS**, *Teutons-Allemands*; t. 1, p. 74; — t. 2, p. 96.  
**Todis**, *toujours*; t. 1, p. 47, note (b). — Voyez **Tosdis**.  
**TOINRES**, **TOMRES**, **TYEURES**, **TOIVRE**, *Tibre*, fleuve; t. 1, p. 3, 149.  
**Tolis**, *toloi, pris, enlevé*; t. 1, p. 67, 114, note 3.  
**TOMBELAINE**, t. 2, p. 159, note 1.  
 On lit, au sujet de Tombelaine, dans la *Chronique de St-Denis*:  
 « En ce temps que le roy Chil-  
 « debert regnoit (698-699), fonda  
 « l'evesque Aubert, au diocese d'A-  
 « vranches, l'eglyse Saint-Michiel  
 « que l'on dist en peril de mer:  
 « aussi est apelée la *Tombe*, pour  
 « la hautesse d'elle. » — Voyez les  
*Chroniques de Saint-Denis*, publiées par M. P. Paris, t. 2, p. 20.)  
**TORIN**, voyez **TARIN**.  
**TOROIGNE**, *Touraine*; t. 2, p. 90.  
**TORS**, la ville de *Tours*; t. 1, p. 46, 49.  
**TOSCANE**, t. 1, p. 4, 139.  
**Tosdis**, *toujours*; t. 2, p. 230.  
**Tostans**, **Toustans**, *toujours*; t. 1, p. 169.  
**TOTENOIS**, **TOTENEIS**, *Totenès*, ancien bourg d'Angleterre; t. 1, p. 51, 303; — t. 2, p. 49, 57, 277, 278.  
**TRAHEN**, t. 1, p. 270, 272, 273.  
**TRAINE**, **TEIGNE**, **REIGNE**, **TIENGNE**, t. 2, p. 58.  
**Traisais**, *appelés, attirés*; t. 1, p. 362, note 2.  
**Tré**, *tente*; t. 1, p. 22.  
**TREMORINUS**, archevêque de Carlion, t. 1, p. 383.  
**Trepel**, *embarras, tourment*; t. 1, p. 48, note 2.  
**Tresgitéor**, *tregeteur, jongleur*; t. 2, p. 112.  
**Treskigner**, *grincer des dents*; t. 1, p. 55, note 1.  
**Trestor**, *détour*; t. 1, p. 236.  
**Trestorné**, *détourné*; t. 1, p. 20.  
**TRINOVANT**, *Troye-Neuve*; premier nom donné à Londres, par Brutus; t. 1, p. 61, 63.  
**Tristor**, *chagrin, malheur*; t. 1, p. 302.  
**TROIE**, la ville de *Troyes*; t. 1, p. 1, 5, 9, 14, 33, 39, 61, 187.  
**TROYENS**, t. 1, p. 13, 24, 27, 31, 38, 42, 43, 45, 46, 47, 50, 52, 53, 58, 77, 205, 247; — t. 2, p. 107.  
**Trois**, *rétrois, retros, manche, bois de lance*; t. 2, p. 199, note (b).  
**Truies**, *machines de guerre*; t. 1, p. 146, 297.

- TURCS (les), t. 2, p. 134.  
 TURNUS, t. 1, p. 4, 49.
- ULFIN, t. 2, p. 22, 23, 24, 25, 28.  
 Ullage, hulagues, pirates, voleurs; t. 1, p. 31, note 2; p. 256, 289.  
 « Uthlages, *exul, pirata*; island., *utlagi*; angl.-sax., *utlaga*; angl., *outlaw*. »  
 (Abrahams, *de Carmine quod inscribitur Brutus*, p. 24.)  
 Umlement, humblement; t. 1, p. 280.  
 URGAIN, URGENT; t. 2, p. 192, 208.  
 URIAN, fils d'Androgéus, t. 1, p. 177.  
 URIEN, t. 2, p. 68, 69, 97, 129.  
 URSÈLE, Ursule (*Ste*), t. 1, p. 283, 284, 287. — Voyez Vierges (les onze mille).  
 USCHE, USIS, *Usk*, rivière dans le Monmouthshire; t. 1, p. 153, note 1; p. 161, note (b).  
 UTER PENDRAGON, père d'Arthur; t. 1, p. 304, 314, 387; — t. 2, p. 3, 6 à 38.
- Vaasors, *vavasseur*; t. 1, p. 284.  
 VALLENTIN, t. 1, p. 276, 289, 290.  
 Valrent, *veulent*; t. 1, p. 106.  
 VALWAIN, voyez GAWAIN.  
 VANCASTRE, WANCASTRE, t. 1, p. 238, 327.  
 VECIALZ, *Verceil*; t. 1, p. 138, note (a).  
 Veinée, *délivrée*; t. 1, p. 58.  
 VENESEIRE, voyez NEVERSIRE.  
 VERMAX, *vermeil*; t. 1, p. 360.  
 VEROLAM, *Eurolane*, ancienne ville de la Grande-Bretagne, actuellement détruite; t. 2, p. 33, note (a).  
 Vertu (à), *avec courage, hardiment*; t. 1, p. 362.  
 VESPASIEN, VESPASIAN; t. 1, p. 243, 244.  
 Vezies, *fin, rusé*; t. 1, p. 306, note 1.  
 Mout fu Renart amesurez, Et veziez à grant merveille. (*Roman du Renart*, v. 1533.)  
 Vialres, *image, signification*; t. 1, p. 316; — t. 2, p. 144.  
 Viande, *provision de bouche, nourriture*; t. 1, p. 29, note 1.  
 Vicle, *violon*; t. 1, p. 179, note 1.  
 Voyez *Glossarial-Index de Travels of Charlemagne*, p. 142, v° *Vielent*, et le *Glossaire-Index du Recueil de Tristan*, v° *Vielur*.  
 Vierges (les onze mille), t. 1, p. 287, note 1.  
 Voyez, à propos de cette Légende, le *Catalogue raisonné des principaux manuscrits du cabinet de M. J. L. D. de Cambis*. Avignon, 1770; in-4°, p. 61.  
 VIGENIN, t. 2, p. 98.  
 Vignent, *viennent*; t. 1, p. 20.  
 Vilains, *paysans, gens de la campagne*; t. 1, p. 282, 290.  
 VILLAMUS, t. 2, p. 100.  
 Viltage, *condition basse, vile*; t. 1, p. 12, note 2; p. 99.  
 Vime, *huitième*; t. 2, p. 192.  
 VINOGIN, t. 1, p. 76.  
 Vis, *avis*; t. 1, p. 33, note 4.  
 Voisdie, *ruse, finesse*; t. 1, p. 116, note 2; — t. 2, p. 57.

- Voisinèze, voisineté, *voisinage*, t. 2, p. 55.
- VORTIGER, *Vortigern*, t. 1, p. 305, 306, 307, 308, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 323, 326, 328, 339, 342, 348, 363, 364, 365, 366; — t. 2, p. 221.
- VORTIMER, t. 1, p. 334, 336, 337, 339, 340, 341, 343; — t. 2, p. 247.
- WALERI (saint), t. 2, p. 249.
- WALOIS, voyez GALOIS.
- WATRE, t. 1, p. 65, note (a).
- Wages, *vagues*; t. 1, p. 119.
- WESHEL, t. 1, p. 330, note 2.
- WINDER, t. 1, p. 233, 234, 235, 236, 237.
- WINCESTRE, t. 2, p. 224.
- WODEN, *Odin*; t. 1, p. 320, note 3.
- WODESDAI, le jour d'Odin *Wednesday*, ou mercredi. On a imprimé par erreur *Widnesday*, t. 1, p. 320, note 2.
- Windas, *guindeau*, *cabestan horizontal*; t. 2, p. 141, note (a).
- « Wyndas, *trochlea-navis*; isl., « *vindas*; germ., *winde*; dan., « *vinde*. »  
(*Abrahams, de Carmine quod inscribitur Brutus. Hafniae, 1828; in-8°, p. 24.*)
- XERCÈS, t. 2, p. 135.
- XRIÏSTE, *Jésus Christ*, t. 1, p. 303.
- YNER, t. 2, p. 173.
- YGERNE, mère d'Artur, t. 2, p. 18, 19, 21, 22, 23, 24, 26, 28, 29.
- YPOLITE, roi de Crète, t. 2, p. 135.
- YRLANDE, t. 2, p. 62.
- YSEMBARS, t. 2, p. 242, 243, 248, 249.
- YVAINS, t. 2, p. 97.

---

# NOMS

## DE MM. LES SOUSCRIPTEURS

AU

ROMAN DE BRUT,

2 VOL. IN-8°. 1836-1838.

---

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. 15 *exempl.*  
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE ROUEN.  
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE CAEN.  
ATHÉNÉE ROYAL, à Paris.  
ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE ROUEN.

### MM.

AVONDE, libraire à Caen. 2 *ex.*  
BAILLIÈRE, libraire à Paris. 3 *idem.*  
BAUDRY, imprimeur à Rouen.  
BELLJARD, DUFOUR et C<sup>e</sup>, libraires à Paris. 3 *exempl.*  
BERGER DE XIVREY, homme de lettres, à Paris.  
BERTIN (Armand), bibliophile, à Paris.  
BERTRAN, juge de paix à Boos, Seine-Inférieure.  
BONNIN, de la Soc. des Antiquaires de Normandie, à Évreux.  
BASSANOE (Hector) et C<sup>e</sup>, libraires à Paris. 3 *exempl.*  
BOUZENOT, homme de lettres, à Paris  
BRIÈRE, imprimeur à Rouen.

## MM.

- CANEL, avocat à Pont-Audemer.  
CHAMPOLLION-FIGEAC, conserv. des mss. à la Bibliothèque royale.  
CHAPELLE (M<sup>me</sup>), libraire au Havre.  
CHASLES (Philarète), homme de lettres, à Paris.  
COCATRIX (Emile), homme de lettres, à Rouen.  
COURCHEY, libraire à Rouen.  
CRAPELET, imprimeur à Paris. 1 *gr. pap.*  
CROZET, libraire à Paris. 14 *ord.*, 1 *gr. pap.*  
DE BOUTTEVILLE, directeur de l'Asile des Aliénés, à Rouen.  
DE BURE, libraire à Paris.  
DE BURE frères, anciens libraires, à Paris.  
DE CAMBRY, directeur de la monnaie, à Rouen. 1 *gr. pap.*  
DE GAULE, chef d'institution, à Valenciennes.  
DE GIVENCHY, membre de plusieurs Soc. savantes, à St-Omer.  
DE MARTINVILLE (le marquis), à Rouen. 1 *gr. pap.*  
DENIS (Ferdinand), homme de lettres, à Paris.  
DEPPING, homme de lettres, à Paris.  
DERACHE, libraire à Paris. 6 *ord.*  
DE SAINTE-MARIE (le marquis), à St-Lô.  
DESTABENRATH, membre de plusieurs Soc. savantes, à Rouen.  
DEVILLE (Achille), membre de plusieurs Soc. savantes, à Rouen.  
DIBON (Paul), de la Soc. des Antiq. de Normandie, à Louviers.  
DUMOULIN, libraire à Paris. 3 *exempl.*  
DUTHUIT (Eugène), bibliophile, à Rouen.  
FAURIEL, homme de lettres, à Paris.  
FRANÇOIS, libraire à Rouen. 3 *exempl.*  
FREMERY (Achille), avocat à Paris.  
FRÈRE père, ancien libraire, à Rouen. 1 *gr. pap.*  
GAGE (John), directeur de la Société des Antiq., à Londres.  
GAILLARD (Emmanuel), membre de plus. Soc. sav., à Rouen.  
GALERON, membre de plusieurs Sociétés savantes, à Falaise.



## MM.

- GUERARD, de la Bibliothèque du Roi, à Paris.  
GUITON DE VILLEBERGE, corresp. de l'Inst., à Montanel (Manche).  
GURNEY (Hudson), vice-président de la Soc. des Antiq. de Londres.  
HERISSON, de la Société des Antiquaires de France, à Chartres.  
JUBINAL, homme de lettres, à Paris.  
LANGLOIS (Eustache-Hyacinthe), professeur à l'École municipale de dessin, à Rouen.  
LECREVALLIER (Eugène), bibliophile, à Pont-Audemer.  
LEGRAND, libraire à Rouen. 6 ord., 1 gr. pap.  
LEPREVOST (Auguste), membre de la Chambre des Députés, à Bernay. 1 gr. pap.  
LEQUIEN, libraire à Paris.  
LESAGE aîné, de la Soc. des Antiq. de Normandie, à Caudebec.  
LESQUILLIER aîné, pharmacien à Darnétal.  
LE VER (le marquis), à Roquefort (Seine-Inférieure).  
LOISELEUR DESLONGCHAMPS, membre de plus. Soc. sav., à Paris.  
MADDEN (sir Frederic), conserv. des mss. au British Museum.  
MALANDAIN, inspecteur des Douanes, à Fécamp.  
MANCIEL, libraire à Caen. 3 ord., 3 gr. pap.  
MARAI (M<sup>me</sup>), libraire à Dieppe. 3 ord.  
MARMIER, homme de lettres, à Paris.  
MARTIN (Aimé), homme de lettres, à Paris.  
MÉRITE LONGCHAMP, bibliophile, à Caen.  
MESTEL, avocat aux Andelys.  
MICHEL (Francisque), homme de lettres, à Paris.  
MIGNET, membre de l'Institut, à Paris.  
MORLENT, libraire au Havre.  
NIEL, sous-préfet de Bernay. 1 gr. pap.  
PARIS (Paulin), de la Bibliothèque du Roi, à Paris.  
PARKER, libraire à Oxford.  
PENIAUX (Nicéas), imprimeur à Rouen.

## MM.

- PESCHE, libraire, au Mans.  
PESMON (Isidore), libraire à Paris.  
PICKERING (William), libraire à Londres. 6 *exempl.*  
PORQUET, libraire à Paris.  
PORTRET, bibliophile, à Rouen. 1 *gr. pap.*  
POTTIER (André), conserv. de la Biblioth. de la Ville, à Rouen.  
RAYNOUARD, membre de l'Institut, à Paris.  
RENARD (de Dieppe), bibliophile, à Rouen.  
RENOUARD (Jules) et C<sup>a</sup>, libraires à Paris. 7 *exempl.*  
RIVOIRE, homme de lettres, à Rouen.  
ROYER-COLLARD (Hippolyte), chef de division au Ministère de l'Instruction publique, à Paris.  
SAINT-BEUVE, homme de lettres, à Paris.  
SELLES, avocat à Rouen.  
SILVESTRE, libraire à Paris. 9 *ord.*, 5 *gr. pap.*  
SILVESTRE DE SACY, membre de l'Institut, à Paris.  
SOLEIL, bibliophile, à Paris.  
STAPLETON, de la Soc. des Antiquaires, à Londres.  
TARDIEU (Alexandre), avocat à Paris.  
TECHENER, libraire à Paris. 14 *ord.* et 1 *gr. pap.*  
THIERRY (Augustin), membre de l'Institut, à Paris.  
TREUTTEL et WURTZ, libraires à Paris. 8 *exempl.*  
VILLEMAIN, membre de l'Institut, à Paris.  
WOLF, bibliothécaire, à Vienne.  
WRIGHT, du British Museum, à Londres.

FIN.

#### PLACEMENT DES GRAVURES.

- 1<sup>re</sup> Enlèvement d'Hélène par Paris ( vignette tirée d'un ms. du Brut du xv<sup>e</sup> siècle ), en regard du titre , t. 1<sup>er</sup>.
- 2<sup>e</sup> Fac-simile d'un manuscrit du Brut, de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle ou commencement du xiv<sup>e</sup>, en regard de la page 1, t. 1<sup>er</sup>.
- 3<sup>e</sup> Fac-simile d'un manuscrit du Brut du commencement du xiii<sup>e</sup> siècle, en regard de la 1<sup>re</sup> page, Descript. des Manuscrits.
- 4<sup>e</sup> Arthur retrouvant son épée Escalibur ( miniature tirée d'un ms. du Brut du xv<sup>e</sup> siècle ), en regard de la p. lxxix, Descript. des Manuscrits.
- 5<sup>e</sup> Combat entre Arthur et Froilon, roi de Paris ( vignette copiée sur un ms. du Brut du xv<sup>e</sup> siècle ), en regard du titre, t. 2<sup>e</sup>.

#### Le Roman de Brut a été tiré à

600	exemplaires,	papier fin des Vosges.
40	dito,	papier Jésus vélin.
10	dito,	papier Jésus Hollande.
1	dito,	papier Carré anglais.
3	dito,	papier Coquille azurée.

Imprimé à Rouen

Pour Edouard Frère

par Nicolas Periaux



M DCCC XXXVIII.

ANALYSE  
CRITIQUE ET LITTÉRAIRE  
DU  
ROMAN DE BRUT.\*

PREMIÈRE PARTIE.

SUR WACE

ET LES SOURCES AUXQUELLES IL A PUISÉ.

I. Wace lui-même a fait connaître les principales circonstances de sa vie qui sont arrivées jusqu'à nous. On lit, à ce sujet, dans le Roman

---

\* Nous avons fait quelques changemens aux divisions de cette analyse indiquées dans l'avertissement. Ainsi, la quatrième partie (*Description des Manuscrits*) est placée à la suite de cet *Avertissement*. Ce que nous avons à dire relativement aux mœurs décrites dans le Roman de Brut et à la langue dans laquelle il est écrit, se trouve à la fin de la première partie.

de Rou : « Si l'on demande qui a mis cette histoire en langue romane, je dis et je dirai que je suis *Wace*, de l'île de Jersey qui est dans la mer, vers Occident, et fait partie du fief de Normandie. Encore petit, je fus porté à Caen<sup>1</sup>, et j'y appris les lettres. J'allai ensuite en France étudier pendant long-temps. Au retour de France, je demeurai à Caen, où je m'occupai à faire des romans; j'en composai et j'en écrivis beaucoup.<sup>2</sup> » C'est probablement à cette époque que, pour gagner les bonnes grâces du suzerain de la Normandie, Wace passa

---

<sup>1</sup> On sait qu'au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, Caen faisait partie du fief de Normandie qui n'appartenait pas encore à la France.

<sup>2</sup> Si l'on demande ki ço dist,  
 Ki ceste estoire en romanz mist :  
 Jo di e dirai ke jo sui  
*Wace* de l'isle de Gersui  
 Ki est en mer, verz occident,  
 Al fleu de Normendie apent.  
 En l'isle de Gersui fu nez,  
 A Caem fu petis portez;  
 Illucc fu à lettres mis,  
 Puiz fu lunges en France apris.  
 Quant de France jo repairai,  
 A Caem lunges conversai;  
 De Romanz fere m'entremis,  
 Mult en escriis e mult en fis.

*Roman de Rou*, t. 2, p. 95, v. 10,440.

en Angleterre et composa le poème de *Brut*, le premier des deux grands ouvrages qui portent son nom, et les seuls parvenus jusqu'à nous des nombreux romans qu'il dit avoir composés. Wace eut le bonheur de réussir, et il obtint les faveurs des trois Henri, qui régnèrent de 1066 à 1183, puisqu'il fut clerc lisant sous deux de ces princes, et que Henri II le nomma chanoine de Bayeux. « Je ne saurais aller bien loin, dit encore « notre poète, car je ne trouve plus de bien-  
« faiseurs, excepté le roi Henri second qui m'a  
« fait donner un canonicat et maints autres dons,  
« que Dieu lui rende; il fut neveu de Henri I<sup>er</sup>  
« et père de Henri III. Je les ai vus et connus tous  
« les trois; j'étais alors clerc lisant. Ils furent  
« tous ducs et rois; rois d'Angleterre par la con-  
« quête, et ducs de Normandie. <sup>1</sup> » Pour remer-

---

Tant ne puis luing ne proës aler;  
Ne truis galres ki rien me dunt,  
Fors li reis Henris li secunt.  
A Baieues, une provende  
Il me fist duner, Dex li rende!  
E maint altre dun m'ad duné,  
De tut li sace Dex bun gré!  
Niës fud el primerain Henri  
Et pere el tiers, toz treiz les vi;

cier ces princes de leurs bienfaits, et probablement par ordre de Henri II, il composa en vers l'histoire des ducs de Normandie. C'est le *Roman de Rou*, ou de *Rollon*, qui occupa les dernières années de la vie de notre poète<sup>1</sup>. A cette époque, Wace commençait à vieillir, et d'autres trouvères étant venus à la cour, avaient, comme lui, les bonnes grâces du roi. C'est ainsi que Wace lui-même, à la fin de son *Roman de Rou*, nous raconte comment Benoît, dit de Sainte-Maure, fut prié, par Henri, de composer aussi la vie et histoire des ducs de Normandie :  
« Que celui qui doit le faire continue ce récit ; je  
« dis cela pour maître Benoît qui a entrepris une  
« telle œuvre, ainsi que le roi le lui a demandé ;

---

Treiz reis Henris vi e cunui,  
E cler lisans en lur tems fui.  
Des Engleiz furent reis tos treis,  
E tos treis furent ducs e reis ;  
Reis d'Engleterre par cunquie  
Et ducs furent de Normendie.

*Roman de Rou*, t. 1, p. 272, v. 5315.

<sup>1</sup> Après avoir été analysé par M. de Bréquigny, t. v, p. 24, des *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, etc., et plusieurs fois cité par fragment, le *Roman de Rou* a été publié en 1827, à Rouen, par F. Pluquet, en 2 vol. in-8°, chez le libraire Edouard Frère.



« puisque le roi en a chargé un autre, je dois  
 « m'arrêter là et me taire. Le roi, jadis, m'a fait  
 « beaucoup de bien et m'en a promis encore  
 « davantage; s'il m'avait donné tout ce qu'il m'a  
 « promis, je serais plus heureux . . . . .  
 « Ici se termine le livre de maître Wace, qui  
 « veut en faire davantage le face.<sup>1</sup> »

Ces dernières circonstances, qui n'ont encore  
 été signalées par aucun des nombreux biographes  
 du trouvère normand<sup>2</sup>, doivent nous faire penser

Die en avant ki dire en diet,  
 Jo ai dit por Maistre Beneit  
 Ki cest ovre à dire a emprise,  
 Com li reis l'a de sor li mise.  
 Quant li reis li a rové faire,  
 Laissier la dei, si m'en dei taire.  
 Li reis jadis maint bien me fist,  
 Mult me duna, plus me pramist;  
 Et se il tot duné m'éüst  
 Ço k'il me pramist, mielx me fust; .....  
 Ci faut le livre Maistre Waice,  
 Qu'in veit avant fere s'in face.

*Roman de Rou*, t. 2, v. 16,526.

<sup>1</sup> C'est à tort que M. l'abbé De la Rue a dit que Wace, jaloux d'enlever à Benoît la gloire qui l'attendait, acheva promptement son œuvre; nous venons plus haut de voir la preuve qu'il cessa d'écrire aussitôt que le roi Henri II accorda ses faveurs à un autre poète.

que ses derniers jours furent malheureux, et qu'il ne survécut pas long-temps à une disgrâce que son grand âge paraît seul avoir causé.

Chercherons-nous à fixer l'époque à laquelle mourut notre poète ? Dans le *Roman de Rou*, il parle du siège de Rouen, qui eut lieu en 1174 ; mais nulle part il n'indique la mort de Henri II : elle arriva en 1183. On peut raisonnablement supposer que Wace mourut vers 1180.

Nous avons dit que Wace eut des biographies nombreux ; en effet, depuis Claude Fauchet, qui est, nous croyons, le premier, jusqu'à M. Gervais de la Rue, on en trouve beaucoup, sans compter les écrivains qui ont incidemment parlé de lui. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Voici en abrégé le titre des ouvrages dans lesquels on trouve des détails sur la vie ou les écrits de Wace ; nous avons, autant que possible, suivi l'ordre chronologique :

Cl. Fauchet, *Recueil de l'origine de la Langue et Poésie française*. Paris, 1610, in-4°.

Huet, *Origines de Caen*. Rouen, 1706, in-8°.

Massieu, *Histoire de la Poésie française*. Paris, 1739, in-12, p. 109.

Laborde, *Essai sur la Musique*. Paris, 1780, 4 vol. in-4°, t. 2, p. 139.

Ils ont, presque tous, et les premiers surtout, commis plus ou moins d'erreurs; entr'autres, nous signalerons celle de *Huet*, qui consiste à donner à Wace le prénom de Robert, tandis que rien n'autorise à penser que, contrairement à

Galland, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. II, p. 675. — Lebeuf, même recueil, t. XVII, in-4°, p. 629.

La Roque, *Histoire de la maison de Harcourt*, t. III, p. 15.

*Histoire littéraire de la France*, par les Bénédictins; continuée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 18 vol. in-4°, t. IX, p. 55. — T. XIII, p. 518. — T. XVII, additions, p. 615.

(Levesque de la Ravallière), *Les Poésies du Roi de Navarre*, etc., etc., etc. Paris, 1742, 2 vol. in-18, t. I, p. 144.

Bréquigny, *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, in-4°, t. V, p. 21.

Roquefort, *Essai sur l'état de la Poésie française dans les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1815, in-8°.

Frédéric Pluquet, *Notice sur la vie et les écrits de Robert Wace*, etc. Rouen, J. Frère, 1824, gr. in-8°.

Frédéric Pluquet, *le Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, etc., 2 vol. in-8°. Rouen, Ed. Frère, 1827.

Raynouard, *Observations philologiques sur le Roman de Rou*, etc. Rouen, Ed. Frère, 1829, in-8°. — A. Le Prevost, *Supplément aux Notes historiques sur le Roman de Rou*. Rouen, Ed. Frère, 1829, in-8°.

Abrahams (L.), *De Roberti Wacii Carmine quod inscribitur Brutus*, *Commentatio*. Hafniae, 1828, in-8°.

l'usage du temps auquel il vivait, Wace ait eu deux noms de baptême.<sup>1</sup>

Quelques écrivains ont encore attribué au chanoine de Bayeux des poèmes qui ne lui ap-

G. de la Rue (l'abbé), *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands*, etc. Caen, 1854, in-8°, 3 vol., t. II, p. 143.

F. Michel, *Chronique des Ducs de Normandie*, par Benott, trouvère anglo-normand du XII<sup>e</sup> siècle, etc. Paris, Imprimerie royale, 1836, in-4°, t. I, p. XI.

Edgard Taylor, *Master Wace, his Chronicle of the norman conquest from the Roman de Rou*, translated with notes and illustrations. London, W. Pickering. 1837, in-8°.

<sup>1</sup> Wace est l'abrégé de Wistache, Eustache. On trouve dans la notice sur Wace, t. 2, p. 146 : *Trouvères et Jongleurs* de M. de la Rue, les détails suivants :

« M. Huet est le premier qui ait donné à Wace le prénom de  
« Robert ; c'est, je crois, un peu arbitrairement, puisque le  
« poète ne l'a jamais pris dans ses romans, et que, dans les car-  
« tulaires de la Cathédrale de Bayeux et du prieuré de Plessis-  
« Grimoult, il est toujours appelé *Magister Wacius*. Lui-même,  
« dans ses ouvrages, se nomme simplement *Maistre Wace, clerc*  
« *de Caen, clerc lisant*. Cependant on trouve, dans le cartulaire  
« de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, une charte de Guil-  
« laume, évêque de Coutances, qui atteste que, l'année 1120,  
« Richard Wace et Richard de Saint-Belier, prêtres de son diocèse,  
« avaient reconnu devant lui les rentes qu'ils devaient à cette  
« abbaye. Alors Wace aurait dû être né au moins en 1096, puis-

partiennent pas, mais qui se trouvent dans les mêmes manuscrits que les Romans de *Brut* et de *Rou*. D'autres l'ont confondu avec *Stace*, le poète latin nommé *Espace* dans un passage du Roman d'Alexandre, ou bien encore avec *Eustache Le Paintre*, chansonnier du *xiii<sup>e</sup>* siècle. Toutes ces erreurs ne doivent pas surprendre : les premiers qui s'engagent dans une voie nouvelle s'égarent bien souvent ; mais leurs méprises servent aux autres à se guider. Ainsi devons-nous profiter du petit nombre des indications, mêmes fautives, que nous pouvons recueillir sur notre histoire littéraire, si inconnue jusqu'à ce jour.

Outre les deux grands poèmes cités plus haut, on attribue encore à Wace les ouvrages suivants :

- 1° *L'Histoire en vers de l'établissement de la fête de la Conception Notre-Dame.*

---

« qu'il était prêtre en 1120 ; comme on le trouve encore existant  
« en 1174, il aurait eu, à cette dernière époque, 78 ans ; or les  
« rentes qu'il devait étant affectées sur des fonds situés à Jersey,  
« lieu de sa naissance, il me semble difficile de ne pas recon-  
« naître notre poète dans cette charte. » Voyez, dans la même  
notice, d'autres détails sur des personnages de cette époque,  
ayant le nom de Wace.

2° *La Vie de Saint-Nicholas*, en vers.

Le premier de ces deux poèmes est inédit, le second a été publié, mais à un très petit nombre, par M. de Montmerqué, pour la Société des Bibliophiles.<sup>1</sup>

Il reste encore une petite Chronique en vers, imprimée pour la première fois dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*,<sup>2</sup> et que l'on suppose avoir été écrite par Wace : c'est l'*Histoire ascendante des ducs de Normandie*. Voici la traduction des premiers vers :

« Il y avait onze cent soixante années que Jésus-  
« Christ avait pris naissance, quand un clerc de  
« Caen, qui s'appelait maître Wace, écrivit l'His-  
« toire de Rollon, qui fit la conquête de Norman-  
« die, au grand déplaisir de bien du monde et  
« malgré l'orgueil de la France, qui nous menace  
« encore, etc. <sup>3</sup> »

<sup>1</sup> *Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles français*. Paris, F. Didot. 1820—1834, in-8°, T. VII.

<sup>2</sup> T. I, 1824, 2<sup>me</sup> partie, p. 444—447.

<sup>3</sup> Mil chent et seisante anz out de tems et d'espace,  
Pois ke Dex en la Vierge descendi, par sa grace,  
Quant un clerc de Caen, qui out non mestre Wace,  
S'entremist de l'estoire de Rou et de s'estrace,

Ce début, dans lequel on parle de Wace et de son poème des ducs de Normandie, est-il suffisant pour affirmer, sans réplique, que ce trouvère ait abrégé son ouvrage, peu d'années après l'avoir composé ? Nous en doutons, et nous aimons mieux admettre, comme vraie, l'opinion de M. F. Michel, qui croit ce petit poème postérieur au chanoine de Bayeux. <sup>1</sup>

II. Après cette esquisse biographique, nous devons spécialement nous occuper du Roman de *Brut*, et chercher à quelle source Wace a puisé pour l'écrire ; mais, avant de nous engager dans cette question, qui, sous plusieurs rapports,

---

Qui cunquist Normendie, qui qu'en pois ne qui place,  
Contre l'orguil de France qui encor nos menace:  
Que nostre roiz Henri la cognoisse e sace,  
Quer gaires n'ai de rentes et gaires n'en porcace.  
Me Avarice a fait a Largescence sa grace,  
Ne pot li mains ovrir, plus sont gelez que glace;  
Ne sai ou est reposté, ne truis train ne place  
A pluisors il fait on la coe lovinace.  
Ço ne fu mie el temps Virgile, ne Orace,  
Ne el tems Alexandre, ne Cesar, ne Estace,  
Lors aveit largesce vertu et efficace.

<sup>1</sup> Préface de la *Chronique des Ducs de Normandie*, par Benoit, p. xv.

offre des difficultés, nous dirons que, historien littéraire, nous nous contenterons de résumer les opinions les plus connues émises à ce sujet, en cherchant à faire ressortir celles de ces opinions qui paraissent les plus probables.

Avant tout, il est nécessaire de jeter un coup-d'œil rapide sur l'ancienne histoire politique des Bretons, et de caractériser les monumens qui nous la font connaître. Les Bretons, premiers habitans de l'Angleterre, eurent à repousser les attaques successives et répétées d'ennemis nombreux, toujours envahisseurs. Depuis César, et peut-être bien avant, jusqu'au huitième siècle de l'ère vulgaire, ils eurent à soutenir une lutte continuelle dans laquelle ils finirent par succomber. Chez un peuple ainsi livré aux armes étrangères, les souvenirs historiques durent se perpétuer d'âge en âge, et rester profondément gravés dans la mémoire de ces hommes qui n'oublièrent jamais leur antique nationalité. Ces souvenirs durent se conserver purs de tout mélange et trancher fortement avec les récits des vainqueurs.

Tel fut le caractère des traditions historiques conservées par les Bretons; soumis au culte druidique, ils gardèrent long-temps l'usage établi par



les prêtres de ce culte, qui consistait à ne rien écrire, mais à confier à la mémoire des bardes ou poètes le récit des actions guerrières, et à les faire connaître par ce moyen aux générations futures.

Conformément à cet antique usage dont César et Tacite, Ammien, Marcellin, Strabon et Diodore de Sicile nous ont laissé le témoignage, les récits qui ont conservé les traditions bretonnes, composent un certain nombre de poésies qui, par la forme et le langage, semblent être restées pures de toute interpolation. Quelle que soit l'époque qui puisse être raisonnablement assignée aux versions parvenues jusqu'à nous, elles n'en ont pas moins une marche originale, indépendante, qui mérite de fixer l'attention. Pour caractériser, en peu de mots, ces anciennes poésies, on peut dire que c'est le cri de guerre des Bretons contre les Saxons envahisseurs.<sup>1</sup> En effet, presque toutes sont consacrées au récit des nombreux

---

<sup>1</sup> Sharon Turner, *A Vindication of the genuineness of the ancient poems of Aneurin, Taliesin, Llywarch Hen, and Merdhin*, with specimens of the poems; third edition. — T. 3 de *History of the Anglo-Saxons, from the earliest period to the norman conquest, the fifth edition*. London, 1828, 3 vol. in-8°, p. 326.

combats livrés à ces terribles ennemis, à célébrer les chefs qui, vaincus ou triomphants, se sont illustrés par leur courage. Rien n'est plus simple, rien n'est plus mâle que ces hymnes guerriers; rien n'est plus sauvage ni plus dépouillé de tout ornement littéraire, et c'est avec raison que Sharon Turner, qui a si habilement défendu l'authenticité de ces vieilles traditions, s'est appuyé sur l'improbabilité que de pareils chants eussent été écrits par des hommes autres que les contemporains qui s'y trouvaient directement intéressés.<sup>1</sup>

Il est encore un genre de monument dans lequel se sont conservés quelques-uns des faits de l'ancienne histoire bretonne. Moins pur que les chants gallois, il est chargé d'interpolations évidentes qui défigurent étrangement sa conception première. Cette conception est ce qui reste de plus authentique, de plus original; ce sont les *Triades galloises*. Elles consistent dans un certain nombre de faits rangés trois par trois;

---

<sup>1</sup> Sharon Turner, t. 5, p. 597. — Voyez, partie 5, § iv et v, la traduction d'un de ces chants.

elles sont religieuses, morales ou historiques ;  
par exemple :

Les trois grands bardes de l'île de Bretagne :

Merdhin Emrys ;  
Merdhin, fils de Morwyn ;  
Taliesin, le chef des Bardes.

Les trois grandes choses nécessaires au génie :

Intelligence ;  
Méditation ;  
Persévérance.

Les trois grands rois de l'île de Bretagne, parce  
qu'ils ont triomphé de leurs ennemis et n'ont pu  
être vaincus que par trahison :

Cunobelin ;  
Caradoc, fils de Bran ;  
Arthur.<sup>1</sup>

Nous ne connaissons rien, chez aucun peuple,  
qui ressemble à ce monument historique et  
littéraire, dont la valeur serait inappréciable si

---

<sup>1</sup> Sharon Turner, *Vindication*, etc., pages 536, 538. —  
W. Probert, *The ancient Laws of Cambria : containing the  
Institutional Triads of Dyfnwal Moelmud*, etc., to which  
are added the historical Triads of Britain, translated. Lon-  
don, 1825, in-8°, p. 585.

on pouvait en déterminer la date et s'il était moins chargé d'interpolations de différentes époques. Tel qu'il est, cependant, on peut y retrouver la trace de certains faits d'une haute antiquité. En outre, ne peut-on voir, dans l'arrangement singulier de ces triades, une ancienne coutume druidique, un moyen de soulager la mémoire, de la rendre plus fidèle? On sait, et le témoignage des auteurs anciens est formel à cet égard, que les druides n'écrivaient pas. Ne serait-ce pas là une grande preuve en faveur de l'authenticité, non pas de toutes les triades comme elles nous sont parvenues, mais des triades comme elles pouvaient être dans leur origine? <sup>1</sup> Après avoir

---

<sup>1</sup> La forme aphoristique ternaire qui les caractérise ne leur est point particulière; elle est commune à toutes les branches du savoir et des traditions des Bardes, et, quelque soient d'ailleurs les inconvénients d'une telle forme, on jugera peut-être qu'elle était ingénieusement appropriée à l'objet d'une corporation qui rejetait toute autre ressource que celle de la mémoire pour la culture des sciences et la conservation de leur dépôt.

*Archives philosophiques, politiques et littéraires.* Paris, 1818, in-8°, 5<sup>me</sup> vol., p. 102. (Article de M. Fauriel.)

Voyez encore, sur les Triades, ce qu'a dit le même écrivain dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 septembre 1832, p. 674.

étudié avec attention le caractère, l'esprit de toutes ces traditions, et les avoir comparées avec les faits connus de l'histoire, le profond mépris avec lequel certains antiquaires anglais traitent les monumens qui nous ont conservé ces traditions, nous paraît exagéré. Il ne faut pas oublier surtout quelle a dû être pendant plusieurs siècles la destinée de ces monumens. Les traditions qui les composent étaient inconnues aux Anglo-Saxons et aux Normands leurs vainqueurs; ou bien ces derniers n'avaient pour elle que du mépris ou de l'incrédulité. C'est pourquoi elles durent en partie se perdre et complètement s'altérer. Il ne faut donc pas être surpris de les retrouver aujourd'hui mêlées à un grand nombre de fables qui leur sont étrangères, et qui appartiennent, pour la plupart, au clergé gallo-romain du XII<sup>e</sup> siècle, qui entreprit de faire revivre ces traditions.

III. Quoi qu'il en soit, voici comment l'on rapporte que ces traditions, jusqu'alors particu-

---

*Origins de l'Épopée chevaleresque du Moyen-Age.* — Voyez aussi *the Cambro-Briton*. London, 1820—1821, 2 vol. in-8°. — Vol. 1<sup>er</sup>, p. 5 et passim. — Vol. 2, p. 9 et passim.

lières au pays de Galles et à l'Armorique, furent, au douzième siècle, révélées à l'Europe : vers 1100 vivait un archidiacre d'Oxford, Gautier Calenius, homme savant et très curieux des anciennes histoires. Voyageant en France, il vint dans la Petite-Bretagne, et trouva, chez ces anciens exilés d'Angleterre, une chronique en langue galloise, qui racontait l'histoire des rois bretons depuis Brutus jusqu'à Cardawalloc, le dernier de ceux qui prétendirent à ce titre. Calenius apporta ce livre en Angleterre, et, à sa requête, Geoffroi de Monmouth<sup>1</sup>, bénédictin gallois, le traduisit en

---

<sup>1</sup> On peut consulter, sur Geoffroi de Monmouth, les ouvrages suivants : Bale, *Script. illust. maj. Brit. Catalogus*, p. 194, 195. — Fabricius, *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*, édition de Padoue, t. III, p. 40, 41. — Vossius, *De Historicis latinis*, lib. II, cap. LII, p. 592. — Nicholson, *The engl. History*. London, 1757, p. 36, 37. — Warton, *Histor. of the engl. Poetry*, édit. de Price, vol. I, p. IX. — Tanner, *Bibliotheca Britanno-Hibernica*. Londini, 1748, p. 505, 506. — *Archæologia*, t. XII, p. 86. — Roquefort, *État de la Poésie franc.*, dans les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, p. 142. — *Histoire littéraire de la France*, vol. XIII, p. 521. — Ginguenée, *Histoire littéraire d'Italie*, vol. IV, p. 129. — Camden, *Britannia*. Lond., 1595, in-8°, p. 8. — *An historical Tour in Monmouthshire illustrated, with views*, by sir R.-C. Hoare, etc., p. 295 ; 298.

A ces nombreux documens, indiqués par M. F. Michel, page

latin. C'est là une des versions et la plus connue de ce fait littéraire; mais *Owen*, l'un des éditeurs

xx; note 2, de la *Chronique de Benoît*, il faut joindre encore ceux-ci :

Duchesne, *Historia Normanorum*, etc., p. 986. — *Mathæi Parisiensis angli historia major*. Parisiis, 1844, in-f°, f° 60, col. 1, ad ann. 1151 : « Eodem anno Gaudēfridus Arthurus factus est episcopus sancti Asaph, in Norwallia, qui historiam Britonum de lingua britannica transtulit in latinam. » — *The British history, translated in to english from the latin of Jeffrey of Monmouth*, etc., by Aaron Thompson, etc. London, 1718, in-8°, p. xvi et suiv. — *The life of king Arthur from ancient historians*, etc., by Ritson. London, Payne and Foss, in-8°, p. iv et suiv. — Turner, *Quarterly Review*, 1826, vol. xxxiv, p. 285, 289. — J. Dunlop, *History of fiction*, vol. 1<sup>re</sup>, p. 161, 185 à 205. — G. de la Rue, *Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne armoricaine*, in-8°, 1816, p. 60 et suiv., publiées de nouveau, t. 1, p. 1, des *Essais historiques sur les Bardes, Jongleurs et Trouvères normands*, etc. — Fauriel, *Origine de l'Épopée chevaleresque du moyen-âge* (*Revue des Deux-Mondes*), vol. sept., 15 septembre 1852. — *Journal des Débats*, du 31 décembre 1855, article Variétés : *De l'Origine de l'Épopée chevaleresque*, etc.

En outre, dans le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Berne (*Catalog. codic. Manuscr. Bibliothecæ bernensis*, 1770, in-8°, 5 vol.), M. de Sinner cite un manuscrit de l'*Historia Britonum*, avec une dédicace au roi Etienne, qui naquit en 1105 et mourut le 23 octobre 1154, t. 2, p. 242. — M. F. Michel, dans la note rapportée plus haut, a cité ce fait, en indi-

de l'*Archéologie Galloise*<sup>1</sup>, le raconte autrement. Après avoir dit qu'à la fin du *Brut-y-Brenhined*, on lit ces mots : « *Moi, Gautier, archidiacre d'Oxford, j'ai traduit ce livre du gallois en latin, et, dans mon vieil âge, je l'ai traduit de nouveau de latin en gallois* », Owen ajoute : « Ce passage « présente quelque obscurité, je vais tâcher de « l'éclaircir. Gautier traduisit en latin la chronique galloise telle qu'elle était ; c'est-à-dire « courte et sans ornement (*magre und unadorned*) ; Geoffroi de Monmouth s'en empara ensuite « composa un livre latin plus élégamment écrit, « qui fit bientôt oublier l'original. C'est ce nouvel « ouvrage, devenu plus populaire que son modèle, que Gautier traduisit en gallois, dans sa « vieillesse. »<sup>2</sup> »

De ces faits on peut conclure ce que nous verrons plus bas, que Geoffroi de Monmouth ajouta

---

quant par erreur le t. 1, au lieu du t. 2, du Catalogue de M. de Sinner.

<sup>1</sup> *The myvyrian Archaiology of Wales, being a collection of historical documents from ancient manuscript*. London, 1801, 3 vol. in-8°, préface du t. 1<sup>er</sup>.

<sup>2</sup> Préface du t. 1 de *Myvyrian Archaiology of Wales*, etc.



bien des fables, bien des traditions mensongères, aux poésies galloises que Calenius lui communiqua. Nous disons poésies, car nous croyons bien que tels étaient les récits recueillis en Armorique, par l'archidiacre d'Oxford.

Le livre de Geoffroi acquit une grande renommée à une époque où la critique historique n'existait pas, et où les grandes compositions métriques des trouvères allaient remplacer des chroniques plus vraies, mais plus sèches et moins attrayantes. Ce livre, mélange de traditions réelles et fausses, et d'invention des clercs gallo-romains, dut plaire beaucoup aux conquérans de Normandie. Il jetait sur les Saxons vaincus l'opprobre et la honte : dans le *Brut*, on les voit toujours accablés par la valeur bretonne et toujours employant la ruse et les lâches manœuvres pour frapper leurs ennemis ; les successeurs de Guillaume durent aimer à paraître comme les vengeurs des Bretons accablés par le nombre, et à montrer que les Anglo-Saxons vaincus subissaient le même sort que celui qu'ils avaient naguère imposé aux races kimriques.

Le *Brut-y-Brenhined*, ainsi traduit en latin, ne tarda pas à se répandre dans les différentes

contrées de l'Europe. En Angleterre principalement, et en France, il fut imité par plusieurs chroniqueurs : *Guillaume de Malmesbury*, *Henri de Huntington*, suivant quelques critiques, *Alfred de Beverley* lui-même, et *Robert du Mont*, abbé de Saint-Michel, dans sa continuation de *Sigebert de Gemblours*, copièrent l'ouvrage de Geoffroi Monmouth. <sup>1</sup>

Mais ce n'était pas encore la plus grande illustration que le livre du bénédictin gallois dût recevoir. Il était destiné à servir de guide à plusieurs trouvères anglo-normands qui, eux-mêmes, furent imités par des poètes saxons et anglais. De ces trouvères anglo-normands les plus célèbres sont *Wace* notre poète, et *Geoffroi Gaimar* qui, nous le pensons, précéda de quelques années le chanoine de Bayeux. *Geoffroi Gaimar*, en terminant sa chronique, nous fait connaître les ouvrages qui lui servirent de guide, et nous dit comment il parvint à se les procurer. Ces précieux détails, que nous allons copier ici, jettent quelque

---

<sup>1</sup> Warton, *History of the english Poetry*, etc. London, 1824, in-8°, 4 vol., t. 1, dissertat. 1, p. x, note u. — Thompson, *The british History*, translated, etc., p. xxx.

jour sur la question que nous nous proposons d'examiner: « Ici finit mon livre, dit le trouvère; « dame Constance la gentille fit translater cette « histoire; Gaimar y mit mars, avril et enfin « les douze mois. Avant de traduire, il chercha « maints livres anglais, romans, latins. Il n'aurait jamais pu terminer son œuvre, si sa « dame n'était venue à son secours. Elle envoya « à Helmeslac, chez *Gautier Espec*, pour avoir « le livre que *Robert*, comte de Gloucestre, fit « traduire du gallois. Gautier le demanda au « comte Robert qui le lui envoya; puis Gautier « Espec le prêta à *Raoul*, le fils de *Gilebert*, « qui le remit à Constance. *Geoffroi Gaimar*, « continue le trouvère, en se nommant, mit dans « son livre les actions des Gallois, qu'il s'était « ainsi procurées à tort ou à raison, et composa « (ou corrigea) en grande partie son livre avec « celui de Gautier, l'archidiacre d'Oxford. Il « consulta encore le livre anglais de *Gautier de* « *Wassimbourg*, dans lequel il trouva les actions « des Empereurs romains qui furent maîtres de « la Grande-Bretagne, et des rois qui vinrent « après; comment chacun d'eux gouverna, lequel « aima la paix ou bien la guerre..... Et qui ne

« veut pas croire ce que je dis, le demande à  
« Nicole de Trailli. » »

---

Idi voil del rei finer.  
Ceste estorie fist translater  
Dame Custance la gentil.  
Gaimar i mist mars e averil  
E tuz les dusze mais  
Ainz k'il oust translaté des reis;  
Il purchaça maint esamplaire,  
Liveres engleis e par gramaire  
E en romanz e en latin  
Ainz k'en pust traire à la fin.  
Si sa dame ne li aidast,  
Jà à nul jor n'elachevast.  
Ele enveiad à Helmeslac  
Pur le livre Walter Espac.  
Robert, li quens de Gloucestre,  
Fist translater icele geste  
Solum les liveres as Waleis,  
K'il aveient des Bretons reis.  
Walter Espec la demandat:  
Li quens Robert li enveiat;  
Puis la prestat Walter Espec  
A Raül le fiz Gilebert.  
Dame Custance l'enpruntat  
De son seignur, k'ele mult amat.  
Geffrai Gaimar cel livre escrit,  
Les transsaden fes i mist  
Ke li Waleis ourent leissé;  
K'il aveit ainz purchacé,  
U fust à dreit u fust à tort,  
Le bon livre de Oxefort  
Ki fust Walter l'Arcediaen;  
Si en amendat son livre bien,  
E del estorie de Wincestre  
Fust amendé ceste geste

M. G. de la Rue, qui cite ce passage,<sup>1</sup> a, suivant nous, commis une erreur en faisant deux ouvrages du livre prêté par Robert de Gloucestre et de celui de Gautier d'Oxford. C'est le même, si nous comprenons bien le texte de *Gaimar*, et cela nous est confirmé par la dédicace que *Geoffroi de Monmouth* a faite de sa traduction au comte de Gloucestre. En outre, le nom donné par lui à la Chronique qu'il appelle le

---

De Wassingburc, un livre engleis,  
 U il trovad escrit des reis  
 E de tuz les emperurs  
 Ke de Rome furent seignurs  
 E de Engleterre ourent tréu,  
 Des reis ki d'els ourent tenu,  
 De lur vies è de lur plaiz,  
 Des aventures è des faiz,  
 Coment chescons maintint la terre,  
 Qul amat pès è li quel guere.  
 De tut le plus pout ci trover  
 Ki en cest livre volt esgarder,  
 E ki ne creit ço ke jo di  
 Demand à Nicole de Trailli.

*Chronique de Geoffroi Gaimar*, pag. 59-61,  
 t. 1 des *Chroniques Anglo-Normandes* :  
 Recueil d'extraits et d'écrits relatifs à l'histoire de Normandie et d'Angleterre, etc.,  
 par F. Michel. Rouen, Ed. Frère, 1836,  
 in-8°.

<sup>1</sup> *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, etc., p. 107, 108, du t. 2.

*bon Livre d'Oxford*, ne ferait que confirmer ce qu'Owen avait dit et ce que nous avons rapporté plus haut, que l'original gallois fut primitivement **mais** en latin par l'archidiacre Gautier. Quoi qu'il en soit, ce témoignage, contemporain de Geoffroi de Monmouth, lave entièrement ce dernier de toutes les accusations portées contre lui par des critiques anciens et modernes, d'avoir imaginé l'histoire des Bretons. Il a pu y ajouter beaucoup du sien, changer l'esprit du livre gallois pour en faire un ouvrage *classique*, si je puis dire, mais il ne l'a pas inventé; Gaimar en est le garant. <sup>1</sup>

IV. Cherchons maintenant à nous rendre compte de la manière dont Geoffroi de Monmouth a composé son livre. Travaillant d'après des chants gallois difficiles à comprendre, dont le sujet est souvent impossible à bien déterminer; environné de traditions populaires appartenant

---

<sup>1</sup> Voyez, sur ce trouvère, l'ouvrage de l'abbé De la Rue cité précédemment, t. 2, p. 404. — *L'Histoire littéraire de la France*, vol. xiii, p. 63, 66 et vol. xviii, p. 738. — Roquefort, *Etat de la poésie française aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> S.*, p. 68, 82. — Fr. Michel, *Chroniques Anglo-Normandes*, etc., t. 1<sup>er</sup>.

à d'autres races d'hommes, à d'autres croyances que celles qui vivaient autour de lui, il était encore dominé par les souvenirs de l'antiquité classique. Le bénédictin gallois chercha le moyen de former un ensemble avec tous ces élémens étrangers les uns aux autres; il s'appliqua surtout à les faire passer dans un beau langage. Alors tous les noms gallois furent altérés; <sup>1</sup> leurs plus

---

<sup>1</sup> Voici quelques passages d'une note que les éditeurs de l'*Histoire de la Poésie anglaise*, par Warton, ont insérée à ce sujet, p. ix de la *Dissertation sur l'origine des Romains*:

« I am obliged to an ingenious antiquarian in british literature  
 « M. Morris of Penbryn, for the following curious remarks  
 « concerning Geoffrey's original and his translation; Geoffrey's  
 « *Sylvius* in the british original, is *Silius* wich in latin would  
 « make *Julius*..... Geoffrey's *Fulgenius* is in the british copy  
 « *Sulien*, which by analogy in latin would be *Julianus*. There  
 « is no *Leil* in the british; that king's name was *Lleon*.....  
 « in the british *Llaw ap Cynfarch*, shoud have been translated  
 « *Leo* which is now rendered *Loth*..... I find no *Belinus* in  
 « the british copy; the name is *Beli* which should have been in  
 « latin *Belius* or *Belgius*. Geoffrey's *Brennus* in the original is  
 « *Bran*, a common name among the Britons.... It appears by the  
 « original that the british name of *Carausius* was *Cerauon*.....  
 « These whom the translator calls *Consuls* of Rome, when Bren-  
 « nus took it are in the original *Twysogion* i. e. princes or  
 « general, etc., etc. » (*History of the english Poetry*, in-8°. London, 1824, t. 1, p. ix, note f.)

petites ressemblances avec un nom classique ou bien un nom répandu au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, en Angleterre, fut saisie. Il arriva, en outre, que la race vaincue naguère supporta toute la haine du souvenir populaire, et que ce souvenir attaché à un nom, à celui d'Artur, fit inventer une histoire en rapport avec le génie semi-chevaleresque, semi-religieux, qui faisait alors le caractère des conquérans.

Ainsi, Geoffroi de Monmouth eut pour base de son livre les chants gallois que Gautier lui communiqua. Joignant à la connaissance des traditions inspirées par le clergé romain, la lecture de quelques auteurs classiques, il rassembla tous ces souvenirs, et les fit coïncider avec des passages de la Bible. Quant à son histoire d'Artur, il n'eut qu'à recueillir toutes les croyances populaires, tous les contes attachés à certains lieux, puis à y mêler le nom romain. C'est en réunissant toutes ces données appartenant à différens peuples, à différens pays, qu'il parvint à nous former l'histoire de Brutus, petit-fils d'Enée, devenu roi de Bretagne, à laquelle il donne son nom, croyance répandue en Angleterre avec la littérature classique au <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle;



qu'il parvint encore à créer un Artur vainqueur de l'Europe, et destructeur de la domination saxonne et romaine dans la Grande-Bretagne.

Geoffroi de Monmouth nous fait, au sujet des sources qui lui ont servi à composer son livre, une curieuse révélation. Après avoir raconté la grande défaite des Romains par Artur, et avant de conter la mort de ce dernier, il nous dit : « Ici, Auguste consul, Geoffroi de Monmouth se serait arrêté, mais il veut encore dire, bien que dans un style assez humble, ce qu'il a trouvé dans des discours bretons, et ce qu'il a entendu de Gautier d'Oxeneford, homme savant en beau-coup d'histoires. »<sup>1</sup>

Voilà, ce nous semble, une grande preuve que les faits qui suivent ce passage, c'est-à-dire la blessure et la disparition d'Artur après le combat de Cambelan, et l'histoire des derniers rois bretons, étaient vulgarisés par des chants ou des chroniques nationales, mais qu'il n'en était pas de même de toutes ces conquêtes fabuleuses que Geoffroi de Monmouth venait de narrer avec tant de complaisance.

Le peu de respect avec lequel Geoffroi de Mon-

---

<sup>1</sup> Livre VII, ch. vij.

mouth traduisit en latin les monumens gallois originaux ; les fables nombreuses qu'il mêla aux souvenirs, déjà bien altérés par le temps, avec lesquels il composa son histoire, pourraient faire penser qu'habitant du pays de Galles, il n'y était pas né. Cependant, ses biographes nous le représentent comme un enfant de la Cambrie, <sup>1</sup> et Owen, dans l'article qu'il a consacré à Geoffroi dans sa *Biographie Cambrienne*, cite ces paroles du vieux *Caradoc de Llancarvan*, historien gallois, contemporain du chroniqueur : « *Galfrâi ab Artur*, chapelain de Guillaume, fils de Robert, fut sacré évêque en 1152, mais il mourut dans sa maison de Llandaw, avant d'avoir été installé. Ce fut un homme de grande vertu, il était fils adoptif de *Uchtryd* son oncle, évêque de Llandaw. <sup>2</sup> »

---

<sup>1</sup> « Galfridus Arthurius, Monumetensis archidiaconus, genere brytannus. »

Bale, *Scriptor. illustri major. Britanniae Catalogus*.  
Basile, 1537, p. 194, c. II.

« Gallofridus Monumetensis dictus Arturius, Monovagæ quæ celebris et antiqua urbs est Cambriæ, posita quidem inter duos fluvios Monam et Vagam, unde et nomen sumpsit, natus erat. »

Tanner, *Bibliotheca Britannico-Hibernica*, etc., etc.  
1748, in-f°, Londini.

<sup>2</sup> Owen, *Cambrian Biography or historical Notices of ce-*

V. Si nous avons étudié aussi longuement la chronique latine du bénédictin gallois, c'est qu'ainsi nous avons bien avancé les recherches nécessaires pour apprécier à sa juste valeur le texte de notre poète. En effet, il est impossible de ne pas voir, dans le *Roman de Brut*, tel que nous l'avons publié, la même suite de faits que dans la chronique latine. Wace, nous demandera-t-on, avait-il sous les yeux l'œuvre de Geoffroi de Monmouth? Était-ce là son modèle, ou bien travaillait-il avec d'autres écrits? Il est impossible, suivant nous, de résoudre dans toutes ses parties une pareille question. Quelquefois le *Roman de Brut* est une imitation tellement servile de la chronique, qu'il semble avoir été traduit d'après elle. Mais le plus souvent il diffère entièrement de son prétendu modèle. Après tout, Wace donne au passage copié une forme si différente, que c'est porter, du *Roman de Brut*, un jugement bien faux et bien léger que de se contenter, comme on l'a fait jusqu'à ce jour, de constater la similitude entre la chronique et le poème. Outre des différences nombreuses dans la manière de racon-

---

*celebrated Men among the ancient Britons.* London, 1808, in-18, p. 145.

ter les mêmes faits, on trouve plusieurs faits qui appartiennent au chanoine de Bayeux; et ce dernier a négligé ou omis des passages entiers du *bénédictin gallois*. A propos des noms de lieux, de villes ou d'hommes, Wace ne manque jamais de donner des origines bien souvent ridicules, il est vrai, mais qui font connaître l'opinion populaire du temps auquel il écrivait.<sup>1</sup> Cette opinion populaire, il aime beaucoup à l'invoquer; c'est avec plaisir qu'il semble ajouter à son récit que les habitants de tel lieu lui ont raconté ou affirmé telle circonstance.<sup>2</sup> Souvent il explique les mots gallois, et dit que c'est en lisant qu'il a trouvé tel détail. C'est avec le même scrupule qu'il a soin de prévenir son lecteur qu'il n'a pu trouver l'origine, soit d'un nom, soit d'un usage.<sup>3</sup> Il ne faudrait chercher, dans la chronique latine de Geoffroi, aucune de ces circonstances qui ajoutent un grand prix au poème. Wace a même une prétention singulière, et qui, relativement à Geoffroi de Monmouth, n'était pas sans raison, c'est la

---

<sup>1</sup> Voir au texte, vers 5415, 5880, 5200, et ailleurs.

<sup>2</sup> Voir au texte, vers 7802, 4932, 4941, 5305.

<sup>3</sup> Voir au texte, vers 1570.

prétention de faire connaître le vrai d'avec le faux et de n'insérer dans son poème que les actions réelles. Ainsi, en commençant l'histoire d'Artur, il dit : « Je vous raconterai les actions d'Artur, mais « je ne vous mentirai en rien. »<sup>1</sup>

Nous avons plusieurs fois, dans les notes qui sont au bas du texte<sup>2</sup>, remarqué les différences notables qui existent entre la chronique et le poème. Il en est plusieurs cependant que nous devons encore citer. Ainsi, les détails relatifs au barde *Taliesin*, et qui prouvent la connaissance que notre poète avait des chants gallois<sup>3</sup> ; ceux qu'il donne sur la Table-Ronde et l'institution de cet ordre de chevalerie, détails dont on ne trouve aucune trace dans Geoffroi de Monmouth ; la description du départ de la flotte d'Artur<sup>4</sup>, et le récit du miracle opéré par saint Augustin, qui attacha une queue à tous les habitants

<sup>1</sup> Les tecs Artur vous dirai,  
Noiant ne vous en mentirai.  
V. 9250.

<sup>2</sup> Voyez t. 1, p. 59, note 3 ; p. 62, note 2 ; p. 98, note 1 ; p. 126, note 3 ; p. 128, note 1.

<sup>3</sup> Vers 4970.

<sup>4</sup> Vers 11,488.

de Dorchester <sup>1</sup>, appartiennent au trouvère normand.

Enfin, veut-on un exemple de la manière dont Wace copiait le bénédictin gallois: que l'on compare seulement dans les deux ouvrages la description des fêtes qui suivirent le couronnement d'Artur. Wace, en cette occasion, nous fait un tableau développé d'une cour féodale au XII<sup>e</sup> siècle. Nous assistons au repas somptueusement servi par mille bacheliers et mille jeunes filles; puis viennent le tournoi et les jeux de toutes sortes; enfin, nous entendons les chants nombreux des jongleurs. <sup>2</sup> Au lieu de cette description brillante et calquée sur les mœurs de ceux auxquels s'adressait notre poète, que trouvons-nous dans la chronique latine? Quelques lignes sèches et décolorées. <sup>3</sup>

Nous avons dit plus haut que Gautier Calenius interrogea, dans ses voyages, les habitants de la Petite-Bretagne, entr'autres l'abbé du Mont-Saint-Michel. Un passage de la chronique de Geoffroi le prouve sans réplique: c'est le combat du géant

---

<sup>1</sup> Vers 14,160.

<sup>2</sup> Vers 10,500 et suivans.

<sup>3</sup> Liv. vi], ch. 4 de l'édit. de G. Badius.

Dinabuc avec Artur, sur le Mont-Saint-Michel, combat dont il est fait mention dans un poème en vers français sur cette abbaye, composé par Guillaume de Saint-Paër, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Ce passage est l'un des mieux versifiés du Roman de Brut, et l'on y trouve peut-être quelque sentiment de poésie.

Toutes ces différences entre la chronique latine et le poème, jointes à l'importance d'un ouvrage écrit en vers français dans la première moitié du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, et qui nous peint avec détails les mœurs en usage à cette époque, sont suffisantes pour faire considérer le Roman de Brut comme un livre original.

#### VI. Nous devons parler ici des traductions ou

---

Molt prof d'iluec est Tumbeleine  
Qui por ceu ad le non d'Eleine  
Que Eleine morte illuec fut,  
Quant li jaient avec lei jut;  
Fille Hoel esteit le conte,  
En porjesant l'oscit à honte.  
Auquanz dient que niece esteit  
Le rei Artur qui'n preist grant drent.

(*Hist. du Mont-St-Michel*, en vers, par Guillaume de Saint-Paër; f° 8 v° du manuscrit copié à Londres, par M. F. Michel. — Cette curieuse chronique doit paraître en 1839, chez Edouard Frère, libraire à Rouen.)

imitations qui ont été faites, soit du Roman de Brut, soit de la chronique de Geoffroi de Monmouth, en vers anglo-saxons et anglais. Ces imitations sont nombreuses et généralement peu connues en France.

Le premier en date, après le Roman de Brut, est un long poème en vers saxons, mais qui se rapprochent de l'anglais, au témoignage du savant *Hickes*.<sup>1</sup> Il fut écrit dans le xiii<sup>e</sup> siècle par un prêtre de *Ernley*, nommé *Layamon*. Voici le prologue du chroniqueur-poète, dans lequel ce dernier nous fait connaître les auteurs qui lui ont servi de guide.

« Il y avait, dans le pays, un prêtre qui se  
« nommait *Layamon*; il était fils de *Leovenath*.  
« Sois lui favorable, ô mon Dieu ! Il demeurerait à  
« *Ernleye*, dans une antique église, sur les bords  
« de la *Severn*, près de *Radestone*. Ces lieux  
« lui plaisaient beaucoup. Là ayant lu quelques  
« livres, il lui vint à l'esprit une idée qui lui  
« souriait : c'était d'écrire l'histoire des nobles  
« anglais; comment furent nommés et de quel

---

<sup>1</sup> *Hickes*, *Linguarum veterum septentrionalium Thesaurus grammatico-criticus et archeologicus*, etc. 2 vol. in-f°, t. 2, p. 228.



« pays vinrent ceux qui, les premiers, ont possédé  
« cette terre, après que le déluge, envoyé par le  
« Seigneur, eut tué tout ce qu'il trouva ici-bas  
« vivant, excepté Noë et Sem, Japhet et Cham,  
« et les quatre femmes qui demeuraient avec eux,  
« dans l'arche. Layamon voyagea partout dans le  
« pays, et se procura les livres qui lui servirent de  
« guide. Il prit le livre anglais que fit *saint Bede*,  
« et un autre en latin, que firent *saint Albin* et le  
« Frère *Augustin*, qui apporta ici le baptême. Il  
« prit encore un autre livre qu'il trouva, et qui  
« avait été fait par un *clerc français, nommé Wace*,  
« qui savait bien écrire, et qui donna son œuvre  
« à la noble *Eléonore*, qui fut la femme de *Henri*  
« le grand roi. Layamon plaça ces livres devant  
« lui, en tourna les pages et les étudia avec plaisir.  
« Sois lui favorable, ô Dieu ! Il prit une plume et  
« il écrivit sur du parchemin, et, avec les trois  
« livres, il en composa un seul. A présent, Laya-  
« mon demande à chaque homme bien né qui  
« lira cet ouvrage, de prier Dieu pour l'âme de  
« son père (à lui *Layamon*), qui l'engendra, et  
« pour l'âme de sa mère qui le fit homme, et pour  
« l'âme de lui-même ! »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Layamon's Brut, or Chronicle of Britain*, vol. 1, p. 1-4.

Nous n'avons eu entre les mains que la première partie du poème de Layamon,<sup>1</sup> et les critiques anglais fournissent, sur ce chroniqueur, peu de renseignemens. Ainsi, ni Warton, dans son histoire de la poésie anglaise, ni Sharon Turner, dans l'examen de la littérature anglo-saxonne, qu'il a joint à son histoire, n'en ont parlé.<sup>2</sup> Ellis seul a consacré un article au prêtre d'Ernleye.<sup>3</sup> Après quelques mots sur la versification, dans laquelle, dit-il, il cherche à imiter Wace, l'un

---

Cette curieuse publication, entreprise par sir Frederick Madden, l'un des conservateurs des manuscrits du Musée Britannique, s'imprime à Londres en ce moment. Nous devons à l'obligeance de ce savant archéologue la communication des bonnes feuilles du premier volume.

<sup>1</sup> Le t. 1 du *Layamon* contient 10,240 vers; il se termine avec l'histoire de *Lucius* premier roi breton, converti au christianisme.

<sup>2</sup> T. 3, p. 261, *History of the Anglo-Saxons*, the fifth edition. London, 1828, in-8°.

<sup>3</sup> Avant Ellis, Tyrwhitt, dans son introduction aux contes de Canterbury, avait parlé de Layamon, et dit que ce rimeur traduisit en vers saxons, principalement d'après Wace, l'histoire fabuleuse des Bretons. — Voyez *Essay on the language and versification of Chaucer*, p. cviii, cix du vol. 1 de *The Canterbury Tales of Chaucer*, etc. London, Pickering, 1830, in-8°.

de ses modèles, il ajoute que ce poème a dû être composé au moment où les langues anglo-saxonne et française se réunissant, formèrent l'anglais de nos jours.<sup>1</sup> Si nous pouvons juger cet ouvrage sur la petite partie que nous en avons lue, nous dirons que Layamon a presque toujours développé le texte de Wace, auquel il ajoute, parfois, des détails assez curieux.

Robert de Gloucestre, moine de l'abbaye du même nom, vient après le rimeur anglo-saxon. Son poème, en grands vers, contient l'histoire d'Angleterre depuis Brutus jusqu'au règne d'Edouard III. Il fut évidemment écrit après l'année 1278, car Robert y fait mention du monument élevé alors à Artur, devant le maître-autel de l'église de Glastombury. Hearne a publié cette chronique,<sup>2</sup> en observant, pour les vers, la mesure des alexandrins; Warton pense que ce poème avait été écrit en stances de quatre vers, cependant rien ne paraît justifier cette opinion.

---

<sup>1</sup> Ellis, *Specimens of the early english Poets*, etc. London, 1805, 5 vol. in-12, t. 1, p. 60.

<sup>2</sup> *Robert of Gloucester's Chronicle*, transcribed, and now first published from manuscripts, etc., etc., by Th. Hearne; to which is added a *Glossary*, etc. Oxford, 1724, 2 vol. in-8°.

Le même critique porte, de cet ouvrage, un jugement très défavorable; suivant lui, cette histoire rimée est entièrement dépourvue d'art et d'imagination. L'auteur a servilement mis en vers les fables de Geoffroi de Monmouth, quelquefois plus poétiquement racontées dans la prose du bénédictin gallois. Le langage est obscur et difficile à comprendre.<sup>1</sup> On trouve, malgré tout, dans cette chronique, de curieux détails, principalement sur l'invasion anglo-saxonne. La description de l'Angleterre et de ses différens comtés qui commence le poème, est un fragment géographique important.

A la fin du règne d'Edouard III, en 1303, vivait un poète appelé *Robert Mannyng*, mais plus généralement connu sous le nom de Robert de Brunne, chanoine de l'abbaye de Brionne, ou Brunne, près de Depyng, dans le comté de Lincoln. Il s'occupa principalement à traduire en vers anglais les ouvrages des poètes anglo-normands. C'est ainsi qu'après avoir composé quelques écrits moins considérables, il donna une imitation du Roman de Brut de Wace, de la

---

<sup>1</sup> Warton, *The History of english Poetry*, etc. London, 1824, in-8°, vol. 1, p. 52.

chronique de Pierre de Langtoft, et du livre de Geoffroi Gaymar, dont nous avons déjà parlé plus haut. Warton<sup>1</sup> cite plusieurs passages du poème de Robert de Brunne, et nous y avons trouvé la traduction exacte du poème de Wace. Suivant le critique anglais, Robert était meilleur poète que son homonyme du comté de Gloucestre; cependant, il a eu soin de prévenir ses lecteurs qu'il évitait les grandes descriptions, qu'il aimait mieux instruire que plaire, et qu'il cherchait plutôt la vérité que les ornemens superflus.

Nous aurions dû, pour être scrupuleusement exact, placer, avant le livre anglais de Robert de Brunne, le poème en vers anglo-normands que Pierre de Langtoft, chanoine du prieuré de Saint-Augustin de Bridlington, dans l'Yorkshire, composa vers les premières années du quatorzième siècle. Suivant le critique anglais Warton, la partie du poème qui contient l'histoire des rois anglais, depuis Cadwallader jusqu'à la fin du règne d'Edouard III, servit de modèle à Robert Manning, qui, du reste, prévient lui-même son lecteur de cette circonstance. Ce poème, en-

---

<sup>1</sup> *History of english Poetry*, etc., voi. 1, p. 62-80.

core inédit dans la plus grande partie,<sup>1</sup> est en vers français, si l'on peut donner ce nom au langage étrange dont s'est servi le chanoine de Saint-Augustin. A l'époque où il écrivait, la langue française, imposée à l'Angleterre par les rois conquérans, s'altérait d'une manière sensible; elle était remplacée par l'anglo-saxon, altéré lui-même à cette époque, mais qui n'en devait pas moins former la plus grande partie de la langue anglaise. Il en résulta que Pierre de Langtoft employa, pour un sujet déjà traité plusieurs fois, une langue corrompue, presque oubliée en Angleterre; ce qui rend son ouvrage illisible, excepté dans la dernière partie, à laquelle des détails historiques, recueillis par un contemporain, donnent quelque intérêt.<sup>2</sup>

Les ouvrages dont nous venons de parler ne

---

<sup>1</sup> M. F. Michel, t. 1, p. 127 des *Chroniques Anglo-Normandes*, etc. (Rouen, 1836, in-8°), a publié la partie de cette chronique relative à la conquête normande.

<sup>2</sup> Voyez, sur P. de Langtoft, Warton, *History of the english Poetry*, t. 1, p. 70. — Roquefort, *Essais sur la Poésie française aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, p. 243. (Sa notice est fautive.) — De la Rue, *Essais historiques sur les Bardes, les Trouvères et les Jongleurs*, etc., t. 3, p. 254. — Fr. Michel, *Chroniques Anglo-Normandes*, etc., t. 1, p. üj.

sont pas les seules imitations qui aient été faites du livre de Geoffroi de Monmouth et du poème français de Wace. Il existe encore plusieurs chroniques en prose anglaise, écrites pendant les <sup>xiv</sup><sup>e</sup>, <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, et qui peuvent être considérées, sinon comme des imitations immédiates, au moins comme des livres se rattachant à la même source et aux mêmes croyances historiques. S<sup>r</sup> F. Madden, dans la préface d'*Havelok-le-Danois*,<sup>1</sup> a éclairci quelque peu l'origine de cette compilation très populaire, chez les Anglais. Il dit :

« Cette chronique originale est en françois, et  
« paroît avoir été composée au commencement  
« du règne d'Edouard III, car tous les anciens  
« manuscrits qui en existent sont unanimes pour  
« amener l'histoire jusqu'à la bataille de Gaskmore,  
« en 1332, ou de Halidon-Hill, en 1333. Cette  
« chronique est principalement fondée sur celle

---

<sup>1</sup> *The ancient english Romance of Havelok the Dane, accompanied by the french text: with an introduction, etc., etc.*, by S. Fred. Madden, etc., etc. London, 1828, in-4°. — Le texte français de ce roman, avec la traduction d'une partie de l'introduction, ont été publiés à Paris, en 1833, par M. F. Michel, sous ce titre: *Lai d'Havelok le Danois*; treizième siècle, Paris, Silvestre, 1833, in-8°. — Nous nous sommes servis de cette traduction.

« de Geoffroi de Monmouth; mais elle puise  
 « aussi à d'autres sources, et, dans la dernière  
 « partie, elle contient une portion considérable  
 « de matière originale. Nous ignorons complè-  
 « tement quel en est le premier auteur, à moins  
 « que nous admettions, avec M. Francis Douce  
 « et le docteur Dibdin, l'autorité d'une note ano-  
 « nyme écrite sur un exemplaire de la traduction  
 « anglaise, et conçue ainsi qu'il suit: — *The*  
 « *Memorable Cronicke written hy John Douglas*  
 « *munke of Glastonburye Abbaye*; — mais cette  
 « indication est trop vague pour présenter le ca-  
 « ractère d'une preuve directe, et ce qu'il y a de  
 « plus probable, c'est qu'elle se rapporte uni-  
 « quement au scribe du manuscrit<sup>1</sup>. . . . .  
 « . . . . .  
 « Le nom du traducteur est, comme celui du com-  
 « pilateur, caché pour quelque raison; mais des  
 « vers ajoutés au manuscrit de la Bibliothèque  
 « Harléienne, n° 2279, probablement par une main  
 « du xvi<sup>e</sup> siècle, pourront nous apprendre quelque  
 « chose sur ce point :

« This English booke that is present,  
 « Was made to a good entent,

---

<sup>1</sup> Préface du *Lai d'Havelok*, p. xxv.



- For hem that englishe understonde
- Of the cronicles of Engelande.
- This was translated by god avyse,
- Owt of French in to Englyse,
- By sir John the Maundevyle,
- That hath ben person but a wyle
- In Brunham Torp that litle tone,
- God graunt him hise benysone.
- The yeer of Henry I understonde
- The sexte kyng of Engelande,
- After the conquest, soth to seyne,
- The XIII yere of hise reygne.
- He that sitt in Trinite,
- One god and persons three,
- Save the kyng from all mischaunce,
- Bothen in Engeland and in Fraunce. '

• En marge de ces vers, on lisait cette note :

- Thes verses written in the end of this mans. translacion,
- which doth somewhat vary from this translacion out of y<sup>e</sup> first
- originall franche. »

Voici le sens de ces vers et de cette note, que M. F. Michel n'a pas traduits : « Le present livre anglais est fait dans une  
 • bonne intention, pour ceux qui comprennent ce langage; ce  
 • sont les chroniques d'Angleterre. Elles furent traduites avec  
 • soin de français en anglais par sir Jean de Mandeville, qui  
 • était de Brunham, petite ville; que le seigneur puisse le  
 • bénir ! ce fut sous le règne de Henri I<sup>er</sup>, le sixième roi de-  
 • puis la conquête, ce qui est vrai, la treizième année de son  
 • règne. Puisse-t-il être, avec la Trinité, un seul dieu en trois

« Warton fait simplement allusion à cette note  
« qu'il a lue dans le catalogue imprimé, mais il  
« ne fait sur elle aucune remarque. Il est certain,  
« cependant, d'après Francis Blomefield, que,  
« dans l'année 1427, *John Maundevyle* fut pré-  
« senté par le roi au rectorat de Burnham Thorp,  
« et qu'il le garda jusqu'en l'an 1441. Cette épo-  
« que s'accorde exactement avec l'âge des deux  
« manuscrits, sous le double rapport du style et  
« de l'écriture, et il résulte clairement des vers  
« cités plus haut, que sire John the Mandevyle  
« (ainsi nommé par déférence pour son état de  
« prêtre) est l'auteur d'une version angloise de  
« la chronique en question, en l'an 1435. La  
« note en prose qui y est ajoutée sembleroit  
« donner à entendre qu'il y avoit deux traduc-  
« tions; mais cette assertion est détruite par les  
« nombreux manuscrits qui en restent, et qui,  
« tous, s'accordent essentiellement entre eux,  
« sauf plus ou moins de variantes dans la phra-  
« séologie, comme nous en avons acquis la preuve

---

« personnes; qu'elle sauve le roi de tout malheur en Angleterre  
« comme en France. »

Ces vers étaient écrits à la fin d'une traduction manuscrite  
qui paraît un peu différente du premier original français.

« par la collation de plusieurs des meilleurs exem-  
 « plaires. C'est pourquoi nous en concluons que  
 « l'écrivain de cette remarque, rencontrant ces va-  
 « riantes entre le texte de son propre exemplaire  
 « et celui du manuscrit dans lequel se trouvoient  
 « les vers transcrits par lui, put aisément sup-  
 « poser qu'il y avoit deux traductions, au lieu  
 « qu'il n'en étoit point ainsi, et qu'il n'y en avoit  
 « qu'une seule faite par sire *John the Mandevyle*.

« L'identité de cette chronique angloise ma-  
 « nuscrite avec celle imprimée, plus tard, par  
 « Caxton, et si absurdement appelée du nom de  
 « celui-ci (puisque Caxton ne peut avoir été l'au-  
 « teur que de quelques-uns des derniers chapi-  
 « tres), a été déjà prouvée par John Lewis, qui  
 « établit avec vérité qu'elles sont les mêmes sans  
 « aucunes interpolations, [ les manuscrits étant  
 « quelquefois plus complets, quant à la dernière  
 « partie ], et que seulement le langage ancien  
 « et hors d'usage a été quelquefois altéré pour  
 « être rendu plus intelligible. » . . . . .

VII. Il nous reste à caractériser l'œuvre que

---

\* Préface du *Lai d'Havelok*, p. xxviii et xxix.

nous avons publiée ? Avant tout , il faut relever certaines erreurs qui ont été commises à ce sujet. Plus haut, nous avons cherché et nous espérons être parvenu à démontrer que le poème de Wace n'était pas la traduction fidèle de la chronique latine de Geoffroi de Monmouth. Ici, nous devons combattre une proposition adoptée généralement par les critiques qui ont parlé du Roman de Brut. Elle consiste à considérer ce poème comme la source de tous les romans français du cycle de la Table-Ronde. Ce qui avait été écrit à ce sujet engagea bien des personnes à chercher dans le poème bon nombre d'aventures qui ne s'y rencontrent pas. On y chercha encore des faits dont l'origine est postérieure au Roman de Brut, et qui appartiennent à un tout autre cercle d'idées. Cependant, un passage du Roman de Brut, passage bien connu et plusieurs fois cité, aurait dû faire comprendre que beaucoup de récits relatifs au roi Artur et aux chevaliers de la Table-Ronde, existaient parmi le peuple, même dans la forme de roman, avant que notre poète écrivît la chronique. Ce sont les vers du tome 2, p. 76.

Tant ont li contéor conté

Et li fabléor tant fable ,

Pour lor contes ambeleter ,  
Que tout ont fait fable sanbler.

Cette citation est sans réplique. Si Artur faisait le sujet de beaucoup de fables et de récits, au moment où Wace écrivait, ce rimeur n'était pas le premier qui s'en occupait.<sup>1</sup> La partie des fables romanesques de la Table-Ronde, relative au Graal, est importante, puisqu'elle est l'expression du culte catholique mêlé aux traditions bretonnes ; cependant, elle ne se trouve pas dans le roman de *Brut*, et elle ne devait pas s'y rencontrer non plus, puisque la rédaction de ces fables, en forme d'histoire, est postérieure au livre de *Wace*, comme le prouve un passage du roman de *Graal* en prose.<sup>2</sup> On le voit, l'opinion qui

---

<sup>1</sup> A ce sujet l'abbé De la Rue, dans ses *Essais historiques sur les Bardes et les Jongleurs*, déjà plusieurs fois cités, a émis les opinions les plus contradictoires. T. 1, p. 50, il dit que le *Brut* est incontestablement le premier des romans de la Table-Ronde ; et, quelques lignes après, il dément son assertion et cite les vers rapportés plus haut. T. 2, p. 153 du même ouvrage, et relativement à ces vers du *Roman de Brut*, il émet encore une autre opinion.

<sup>2</sup> Voici ce passage, que nous avons cité plus au long dans notre *Glossaire Index*, au mot *Lucius* :

« Enci fuit li rois Lucas crestieneis, et si homme auci, par l'amo-

fait du poème de *Wace* le premier des romans de la Table-Ronde, est tout-à-fait erronée. A quel genre appartient le Roman de Brut ? Quel nom faut-il lui donner ? Le Roman de Brut est une histoire, une chronique en vers. Son auteur a réuni tous ses efforts pour ne dire que la vérité, et il n'a dit que ce qui était considéré comme tel, aux jours où il écrivait. Ce livre appartient à cette époque de l'histoire littéraire, qui se retrouve chez presque toutes les nations, et principalement chez celles de l'Europe moderne, où les faits réels d'une grande importance sont toujours environnés de certaines traditions mensongères ; où les hommes illustres, anciens et modernes sont regardés comme auteurs d'actions presque

---

« nestement de Pieron ; que mesires Robers de Boron qui ceste  
« ystoire translatoit de latin en françois, s'i acordet bien , et la  
« vielle ystoire s'i acordet bien aici, que enci fuit-il. Mais ne-  
« porquant l'ystoire del Bruit ne le dit pas , ne ne s'y acordet  
« del tout : car sens faille , cil qui la translateit en romans , ne  
« savoit riens de la hate ystoire del S. Graal.

*Roman de S. Graal*, en prose , f° 549 r. ,  
M. du Roi , n° 8188<sup>3</sup>. Lamare.

Voyez aussi le t. 1 , p. 170 du livre de M. P. Paris : *les Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, etc. Paris, Techener , 1836 , in-8°.

toutes fausses, mais populaires, dans ces temps d'ignorance et d'obscurité. Ce n'est donc ni une chanson de geste, comme celle du cycle carlo-vingien, ni un roman en vers, comme les grandes compositions qui ont pour sujet les héros de la Table-Ronde, qu'il faut chercher dans le poème de Brut. C'est un récit en vers de tous les faits réels ou faux auxquels on ajoutait foi, alors que Wace écrivait. Ce genre de composition, dont la littérature de plusieurs nations nous offre des exemples, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, est un mélange de la croyance populaire élevée au rang de l'histoire et de la sèche chronique monacale animée par des aventures souvent exagérées dans leur principe. C'est une sorte de compromis entre la réalité et la fiction pure, c'est le premier pas vers la science de l'histoire. Quant aux mœurs et aux usages retracés dans ce poème, ils appartiennent tous au XII<sup>e</sup> siècle et au régime féodal parvenu alors à sa plus haute puissance. Wace, comme tous les poètes de son temps, n'observait pas ce que nous appelons aujourd'hui la couleur historique. Pour lui, les Romains de César étaient des chevaliers; et, en décrivant la cour du roi Artur, c'est le tableau de celle du roi Henri II

•

•

d'Angleterre, qu'il nous présente. Après tout, cet anachronisme concourut à l'illustration du roman de Brut. Il était écrit dans la langue comprise par les conquérans, et retraçait des usages qui étaient les leurs. Aussi les conquérans aimaient à en écouter la lecture. On la faisait, dans les fêtes solennelles, comme Wace nous l'apprend lui-même, au commencement de son poème de Rou.<sup>1</sup> Nous voyons, en outre, le roi Jean-Sans-Terre écrire, en 1205, à Robert Cornehill, vicomte de Kent, de lui envoyer sur-le-champ le *Roman de l'Histoire d'Angleterre*, à l'occasion d'une fête qu'il donnait à Northampton.<sup>2</sup>

VIII. Il nous reste encore à parler du langage dans lequel est écrit notre poème, et de la versification mise en œuvre par le chanoine de Bayeux.

---

<sup>1</sup> Por remembrer des ancessours  
Li fez e li diz e li mours,  
Deit l'en li livres e li gestes,  
E li estoires lire as festes.

*Roman de Rou*, t. 1, v. 1.

<sup>2</sup> « Mittatis etiam nobis, statim visis litteris istis, *Romantium* « de historiâ Angliæ, *Rot. Litt. Claus. an. 6. Jehan. m. 2.* » Cité par l'abbé De la Rue, t. 1, p. 149, n. 1, de ses *Essais historiques*, etc.



Quant au langage, c'est le français du **xii<sup>e</sup>** siècle, on n'en peut douter; et même, Wace a scrupuleusement suivi le petit nombre de règles grammaticales observées à cette époque; mais ce langage, connu sous le nom de *Romane du Nord* ou *Langue d'oïl*, se divisait en plusieurs dialectes distingués entre eux par la prononciation, et par quelques mots empruntés aux langues du Nord, qui avaient été le plus en usage dans les différentes provinces où ces dialectes s'étaient établis. Parmi ces dialectes, l'anglo-normand, c'est-à-dire le français parlé à la cour des ducs de Normandie devenus, par la conquête, rois d'Angleterre, est un des plus faciles à reconnaître. Le français employé par les Normands ne fut jamais bien pur: il ne pouvait en être autrement d'un langage naissant et incomplet, transporté tout-à-coup hors du pays qui lui était naturel, sur un sol étranger où luttaient déjà plusieurs langues différentes les unes des autres. Aussi qu'arriva-t-il? Les mots formés du latin, prirent une physionomie étrangère, souvent barbare, qui les rendit parfois méconnaissables. <sup>1</sup> Est-ce avec cette

---

<sup>1</sup> Ainsi l'on disait *culur* pour *color*; *cuar* pour *coward*; *graunt* pour *grant*; *purrum* pour *porrons*; *chaustel* pour

altération de langage que Wace écrivit son poème? Nous ne le croyons pas; et les manuscrits du Roman de Brut, que l'on trouve en Angleterre, avec l'orthographe anglo-normande, prouvent seulement que ces manuscrits ont été faits par des copistes de cette nation. D'ailleurs, la principale différence de tous ces dialectes de notre vieille langue, consiste dans la prononciation; ils appartiennent tous au français et ne constituent pas un idiome particulier.

Quant aux règles grammaticales citées plus haut, elles consistent surtout dans l'observation du principe ingénieux découvert par l'illustre Raynouard<sup>1</sup>; la désignation du nominatif sujet par un *s* au singulier, et par l'absence de cette lettre, quand ce nominatif est au pluriel; ainsi: *li rois est bons*, le roi est bon; *li roi sont bon*, les rois sont bons. Mais une étude suivie de notre texte nous a fait comprendre que cette règle ne

---

*chatel*; *fraunce* pour *france*; *haunt* pour *quant*; *raygne* pour *reine*; *sucurs* pour *secors*.

<sup>1</sup> *Observations philologiques et grammaticales sur le Roman de Rou, et sur quelques règles de la langue des Trouvères au douzième siècle*, par M. Raynouard. Rouen, Ed. Frère, 1829, in-8°.

s'appliquait pas au nom terminé par un *e* muet ; ce qui fait que plusieurs personnes ont contesté la découverte de M. Raynouard. Alors on mettait l'*s* à l'adjectif , quand il s'en trouvait un dans la phrase , ou bien au régime. Dans sa versification , le poète suit irrévocablement la mesure de quatre pieds ; mais il compte , d'une manière presque facultative , les syllabes composées de voyelles doubles. Souvent il change la terminaison du mot pour obtenir la rime. Pour elle , quelquefois , il néglige la règle de l'*s*.

Parlerons-nous du génie poétique développé par Wace pour écrire son poème ? Sans aucun doute , il ne faut pas chercher cette qualité parmi celles qui distinguent notre auteur. L'art chez lui existe à peine , et , ce qu'il en a employé , ce n'est pas dans le style qu'il faut s'attendre à le rencontrer. Disons-le cependant , il ne manque pas , sous ce rapport , d'une certaine ingéniosité , d'un instinct poétique , si je puis m'exprimer ainsi , qui le poussent à donner plus de mouvement , plus de vivacité à ses rimes , quand il veut peindre certains faits , certaines actions. Il est , après tout , supérieur à ses contemporains ; malheureusement ce n'est pas là un bien grand éloge.

## DEUXIÈME PARTIE.

## ANALYSE

## DU ROMAN DE BRUT.

Après la destruction de Troye, Enée, obligé de fuir, s'embarqua, avec son fils Ascagne et aborda en Italie. Accueilli par le roi Latinus, qui lui donna sa fille, il régna long-temps, après lui. Quand Enée mourut, Ascagne son fils lui succéda, et prit soin de Silvius que son père avait eu de Lavinie, la fille du roi Latinus. Silvius hérita de son frère, et donna son nom au fils que ce frère laissa. Silvius, fils d'Ascagne, avait séduit une fille de Lavinie ; il en eut un fils appelé Brutus. Les devins, consultés sur la naissance de cet enfant, avaient répondu qu'il tuerait son père et sa mère. En effet, celle-ci mourut en lui donnant le jour ; et, à peine âgé de quinze ans, il perça d'une flèche son père qui chassait avec lui. (Vers 1 à 150.)

Craignant la vengeance de sa famille, Brutus s'exila et vint en Grèce. Il y trouva les Troyens esclaves, et prêts à secouer le joug, s'ils rencontraient un chef. Brutus se proposa, fut accepté, et la guerre commença entre les Troyens révoltés et les Grecs. Brutus fut vainqueur, s'empara du roi Pandrasus, et exigea, pour rançon, que ce dernier lui donnât des vaisseaux, de l'or et sa fille. Pandrasus y consentit, et Brutus, s'étant embarqué avec les Troyens, vint en Afrique. (Vers 150 à 612.)

Il trouva les autels de Diane déserts; il offrit un sacrifice à la déesse, qui lui désigna la terre où il devait habiter. Brutus se rembarqua, navigua jusqu'aux Colonnes d'Hercule, et de là étant arrivé en Espagne, il y rencontra Corinéus et d'autres Troyens qui se joignirent à lui. Ils abordèrent en Armorique, près de l'embouchure de la Loire, et descendirent à terre pour chasser. Le roi de Poitiers leur envoya demander de quel droit ils en usaient ainsi, et qui ils étaient. Les Troyens refusèrent de répondre, et tuèrent un des Français. Aussitôt Gofierus, le roi du pays, marcha contre eux; il fut vaincu. Ayant appelé à son secours les douze pairs qui régnaient à cette

époque, Gofierus recommença la guerre : il fut vaincu de nouveau ; toutefois, Turnus neveu de Brutus, périt dans le combat, et donna son nom à la ville de Tours. Chargés de dépouilles, les Troyens regagnèrent leurs vaisseaux, se rembarquèrent, et, après quelques jours de navigation, arrivèrent dans l'île d'Albion, la terre promise par la déesse. (Vers 612 à 1060.)

Les Troyens célébraient leur arrivée par des jeux, quand, accompagnés de leur roi Géomagot, les géans premiers habitants de la terre d'Albion, vinrent fondre sur les envahisseurs. Un combat terrible s'engagea : Brutus et ses Troyens furent vainqueurs, et Géomagot resta prisonnier. Corinés et lui luttèrent ensemble. Le Troyen, se sentant blessé, saisit Géomagot entre ses bras, et le porta, presque étouffé, sur les rochers du rivage, où il lâcha son adversaire qui roula dans la mer. (Vers 1060 à 1200.)

Maître du pays, Brutus lui donna son nom et fonda, sur la Tamise, une Troye nouvelle qui fut Londres. Après avoir régné vingt-quatre ans, il mourut, laissant le royaume à trois fils, Locrin, Camber et Albanach, qui le partagèrent entre eux. Un roi de la mer avait pris et tué

Albanach ; ses deux frères coururent le venger. L'ennemi vaincu et mort , ceux-ci partagèrent ses dépouilles , et Locrin , ayant trouvé sur les vaisseaux une jeune fille d'une grande beauté, résolut de l'épouser, bien que sa foi fût engagée à Guendolienne, fille du vieux Corinéus. Ce dernier, ayant connaissance de ce projet , menaça Locrin de la mort s'il l'exécutait. Cédant aux remontrances de ses amis, Locrin épousa Guendolienne; mais il garda en secret la jeune captive nommée Hestrída, dont il eut un fils. Corinéus étant mort , Locrin répudia Guendolienne et mit sur le trône Hestrída. Guendolienne se sauva en Cornouaille , auprès de ses nombreux parens ; ceux-ci ne tardèrent pas à marcher contre Locrin qui fut tué dans le combat. Guendolienne fit noyer Hestrída, avec son fils, et régna jusqu'au jour où Madan, son propre fils, pût occuper le trône. (Vers 1200 à 1488.)

A Madan succédèrent Malins et Membris. Ce dernier, après avoir tué son frère par trahison, et commis plusieurs autres cruautés , fut dévoré par les loups. Alors vivaient le prophète Samuel et Homère le grand poète. Ebrac qui succéda à Membris, étendit le royaume et fonda deux villes,

York et Dunbarton. Il laissa vingt fils et trente filles; elles furent envoyées au roi Silvius, et mariées en Italie. Quant aux fils, guidés par l'un d'eux, nommé Asarac, ils allèrent chercher fortune en Allemagne. Brutus-à-l'Ecu-Vert, succéda à Ebrac, son père, et régna douze ans. Vinrent, après lui, Loël, qui fonda Carlisle; Hudibras, qui fonda Winchester, Cantorbery et Shaftsbury. Quand on entourra de murs cette dernière ville, un aigle parla. Hudibras, qui vint au temps où Salomon fondait le temple du seigneur et où Amos, Aggeus et Joel prophétisaient, régna quarante ans. Son fils Bladus le remplaça. Il fonda Bath, et fut un homme très-savant et très-habile en nécromancie; mais, ayant voulu, au moyen d'ailes qu'il avait imaginées, s'élever dans les airs, il tomba sur le temple d'Apollon. (Vers 1488 à 1696)

Son successeur, le roi Léar, fonda Leicestre; puis, déjà vieux, il appela ses trois filles, ses seules enfans, et les interrogea, afin de connaître leur amour pour lui. Les deux aînées se nommaient Ragau et Gonorille; la plus jeune, Cordelia. Ragau et Gonorille prodiguèrent au vieillard les plus flatteuses paroles. Il les maria aussitôt, la



première au duc d'Ecosse, la seconde au duc de Cornouaille; mais Cordelia, ayant parlé sans flatterie, fut repoussée et maudite par son père qui la priva de tout héritage. Cependant le roi de France Aganipus, ayant entendu parler de Cordelia et de sa beauté, la fit demander au roi Lér, qui la lui donna, après avoir déclaré qu'elle était sans dot. Les deux filles aînées qui partagèrent entre elles les états du roi Lér, trouvèrent bientôt que le vieillard et les quarante chevaliers de sa suite devenaient une grande charge. Elles en réduisirent le nombre à vingt chevaliers, puis à dix, puis à un seul. Alors, mais trop tard, le roi Lér s'aperçut de la faute qu'il avait commise, et se décida à passer en France et à venir trouver l'enfant qu'il avait maudit. Il fut reçu avec tendresse; on le revêtit d'habits somptueux, et le roi de France donna son armée au vieillard, pour reconquérir ses états. Lér et sa fille rentrèrent triomphans en Grande-Bretagne. Lér régna encore trois ans, puis mourut. Cordelia lui succéda; mais, attaquée par les fils de ses sœurs, vaincue et emprisonnée par eux, elle s'étrangla. (Vers 1696 à 2114.)

Les deux neveux de Cordelia, maître de l'An-

gleterre, combattirent l'un contre l'autre. Cunédages vainqueur, régna trente-quatre ans ; plusieurs rois lui succédèrent. Rival, Gurgustin, Sisillius, Lago neveu de Gurgustin, Karismac et Gorbodiabo, qui eut pour fils Ferrex et Porrex ; mais ce dernier ayant tué Ferrex , il fut égorgé par sa mère. Quatre nobles se disputèrent ensuite le royaume ; Dunwalo vainquit les autres , et , le premier des rois bretons , il mit sur sa tête une couronne d'or. Après avoir consolidé la paix du royaume par de bonnes lois, il le laissa à Belin et à Brennes ses fils. ( Vers 2114 à 2351. )

Ils furent d'accord pendant cinq années. Après ce temps, Brennes mal conseillé, passa en Norwége, et demanda une armée au roi Elfinge qui lui donna un grand nombre de vaisseaux. En outre, il le maria avec sa fille. Cette princesse, promise au roi de Danemarck qu'elle aimait, le fit prévenir de son départ avec Brennes qui, attaqué par ce nouvel ennemi, perdit sa flotte et sa femme. Le roi de Danemarck vainqueur, poussé par une tempête, dans les états de Belin, tomba en son pouvoir. Brennes, en ayant eu connaissance, revint avec une armée demander à son frère la femme qu'il avait perdue ; celui-ci refusa,

et Brennes encore vaincu, se sauva en France. Arrivé en Bourgogne, il parvint à gagner les bonnes grâces du vieux duc qui lui donna sa fille, et auquel il succéda, après sa mort. Ayant aussitôt réuni des troupes, il vint attaquer de nouveau son frère; et déjà les deux armées allaient se précipiter l'une sur l'autre, quand Thomilaine, mère de Belin et de Brennes, se jeta entre eux et demanda la paix. Elle fut obéie, et les deux frères, réconciliés, firent de nombreuses conquêtes en Gaule et en Italie. Attaqués par les Romains, les deux frères, qui s'étaient séparés, réunirent leurs forces, et après avoir taillé en pièces l'armée des consuls Gabius et Porsenna, aux portes de Rome, ils assiégèrent la ville. Après un autre combat dans lequel moururent les deux consuls, Brennes et Belin s'emparèrent de Rome, y prirent de grandes richesses, puis s'éloignèrent. Brennes alla dans l'Italie septentrionale et Belin retourna en Angleterre. Il fonda plusieurs villes, établit des lois et mourut regretté de tous les Bretons. Ses cendres furent conservées dans une urne d'or. (Vers 2351 à 3290.)

Gurgint succéda à Belin. Les Danois ayant refusé le tribut annuel qu'ils payaient à la Grande-

Bretagne, Gurgint marcha contre eux et les força à rentrer dans le devoir. En revenant dans ses états, il rencontra près des Orcades des exilés espagnols qu'il établit en Irlande. Guincelin fut son successeur, et la reine Marcia, savante femme, fit rédiger les lois que le roi Alfred traduisit en anglo-saxon. Elle eut un fils nommé Sisillius qui gouverna sous sa tutelle. (Vers 3290 à 3414.)

Après lui régnèrent Rommarus, Damus son frère et Morpidus, fils de ce dernier. Morpidus hardi et beau chevalier, mais cruel et dur, vainquit les corsaires qui infestaient les côtes de Bretagne : puis, ayant voulu combattre un monstre marin qui désolait la contrée, il périt en lui donnant la mort. Il laissa cinq fils, dont l'ainé, Gorbonian, doué d'un caractère pacifique, lui succéda. Il fut suivi par son frère Argal qui, méchant et avare, fut chassé par le peuple et remplacé par son frère Elidur qui fut plein de clémence et de bonté. Peu d'années après, misérable, abandonné de tous, Argal revint implorer la pitié fraternelle. Elidur, touché de compassion, après avoir forcé, par un stratagème, les barons du royaume à jurer de nouveau fidélité à leur ancien maître, rendit le trône à son

DU ROMAN DE BRUT.

frère qui, corrigé par le malheur, gouverna paisiblement dix années. Argal étant mort, Elidur fut de nouveau nommé roi. Ses deux frères Jugènes et Peredur le combattirent, et, l'ayant vaincu, le jetèrent en prison. Jugènes mourut ; Peredur lui succéda, et après sa mort, Elidur reparut pour la troisième fois. (Vers 3414 à 3676.)

Gorbonian son neveu, vint après ; puis Margan fils d'Argal, puis Eumanus frère de Margan : mais il fut chassé par ses sujets qui choisirent, pour le remplacer, Juvalon, fils de Jugènes, qui fut brave et ressembla, par ses bonnes mœurs, à ses ancêtres. A ce dernier, succédèrent Runo, fils de Peredur, Geronce, fils d'Elidur, Catulus son fils, Caûlus, Porrex, Cerin qui aima le vin et fut assez heureux pour qu'aucun ennemi ne troublât le repos de son règne. Ses trois fils, Fulgentius, Eldadus et Androgeus se partagèrent la Grande-Bretagne ; ils ne vécurent pas long-temps. Urian fils d'Androgeus leur succéda. Une année après Urian, Eliu, Cledantius, Closus, Gurgustius, Merian qui aima tant la chasse, occupèrent le trône. Ils furent suivis de Bledudo le libéral, Cap, Oenus, Sillius et Blegabrès. Ce dernier fut si habile dans l'art de la musique et de composer des vers,

qu'on le nomma dieu des Jongleurs. Après eux vinrent Archinal, Eldol, Region, Aredrec, Phanupenisel, Pir, aux beaux cheveux, Caporus, Nennius, Ely son fils qui eut trois enfans, Lud, Cassibelan, Nennius. Lud fortifia la ville capitale de son royaume qui, avant lui, se nommait Trinovant, et qui, depuis, se nomma Londres. Il laissa deux fils en bas âge, Androgeus et Tenuencius. Cassibelan, leur oncle, s'empara du trône, après avoir donné à chacun de ses neveux une grande partie de leurs états à gouverner sous lui; alors commença la discorde qui amena les étrangers en Grande-Bretagne. ( Vers 3676 à 3902. )

A cette époque, Jules César, le grand capitaine, maître de la Gaule, ayant aperçu les côtes de la Grande-Bretagne, demanda le nom de ce pays. Quand on le lui eut nommé, il se rappela Brennes et Belin, et il écrivit au roi Cassibelan de payer le tribut. Cassibelan répondit qu'il s'y refusait, et le Romain marcha contre lui. Une guerre terrible commença, dans laquelle Nennius, frère de Cassibelan, combattit César en personne, reçut une blessure mortelle, mais contraignit le général romain à prendre la fuite et à laisser son épée. La nuit ayant séparé les deux armées, les Romains

regagnèrent leurs vaisseaux et retournèrent en Gaule. Sans se décourager, César réunit des troupes et se prépara à descendre de nouveau dans l'île. Mais les Bretons avaient placé dans la mer, au bord du rivage, de longs pieux en fer qui, accrochant les navires, les renversèrent et noyèrent les troupes qui s'y trouvaient. Les Romains s'empresèrent de débarquer; mais, bientôt vaincus, ils furent contraints à la retraite. (Vers 3902 à 4406.)

Glorieux de cette double victoire, les Bretons firent des sacrifices à leurs dieux, et célébrèrent des jeux qui consistaient en combats simulés. Dans l'un de ces combats, Hiresgas, neveu du roi Cassibelan, et Evelin, neveu d'Androgeus, se prirent de querelle, et ce dernier tua, par malheur, son adversaire. Cassibelan ayant voulu exiger d'Androgeus de lui livrer son neveu, Androgeus s'y refusa. La guerre s'éleva entre les chefs bretons, et l'un d'eux, Androgeus, écrivit à César pour lui demander son alliance. César s'empressa de venir à son secours, et les Romains, aidés par les soldats d'Androgeus, détruisirent l'armée de Cassibelan qui, retiré sur une montagne, fut bientôt forcé de se rendre. La paix fut faite, à condition que les Bretons payeraient

aux Romains un tribut annuel. Après l'hiver, César quitta la Grande-Bretagne. (Vers 4406 à 4951.)

Tenuacio, neveu de Cassibelan, lui succéda. Il fut remplacé par Guibelin son fils, qui fut entièrement dévoué aux Romains. Sous le règne de ce dernier naquit le fils de Dieu, Jesus-Christ, dont le barde Taliesin avait prédit la venue. Winder, fils de Guibelin, monta sur le trône et refusa de payer le tribut accordé par son père aux Romains. Attaqués par ces derniers, sous la conduite de l'empereur Claude, les Bretons résistèrent et furent vainqueurs. Winder fut tué par Hamon qui, habillé en breton, parvint à se glisser près du Roi et à le tuer. Arivargus chef breton, prit les armes du Roi, et, après avoir vaincu les Romains, délivra la ville de Porcestre assiégée par eux. On fit la paix, à condition qu'Arivargus épouserait la fille de l'Empereur; dans la suite, Arivargus refusant le tribut aux Romains, Vespasien marcha contre les Bretons. Après un combat incertain, les deux partis se rapprochèrent, cédant aux prières de la Reine. (Vers 4951 à 5270.)

Après Arivargus, son fils Marius lui succéda.



Il avait été élevé à Rome. Sous son règne, Roderic vint de Scythie en Ecosse, avec les Pictes : vaincus par Marius, ces derniers se fixèrent en Ecosse, Coile, fils de Marius, lui succéda. Après Coile vint Lucius, sous le règne duquel Damian et Fagan, sages évêques envoyés par le pape Eleutère, prêchèrent aux Bretons la religion chrétienne. Lucius régnait cent cinquante ans après Jesus-Christ. (Vers 5270 à 5393.)

A sa mort, les Romains envoyèrent deux légions, sous la conduite de Severe, pour s'emparer de la Grande-Bretagne; mais les habitants, guidés par Fulgène, se retirèrent en Ecosse, et de là firent, contre les Romains, des irruptions fréquentes qui furent cause que Severe, pour leur résister, éleva un mur sur les frontières de l'Ecosse. Fulgène, en attaquant la ville d'Euroïc, fut tué, ainsi que Severe qui la défendait; les fils de ce dernier, Basian et Gétan, combattirent entre eux pour la possession du trône qui resta à Basian. (Vers 5393 à 5491.)

A cette époque, des pirates nombreux infestaient les côtes de Bretagne. Carausius, jeune aventurier d'assez basse naissance, mais courageux et dépensier, demanda aux Romains l'autorisa-

tion de poursuivre les corsaires , dont il promit la ruine prochaine. Ayant reçu des lettres de créance du Sénat , il se composa une armée avec tous les voleurs , les mauvais garçons, les exilés, les gens ruinés qu'il put rencontrer, et il marcha contre les pirates. Ces derniers furent vaincus, mais Carausius et son armée les remplacèrent et firent au pays encore plus de mal. Carausius ayant décidé les Pictes à se joindre à lui, combattit Basian, le défit et s'empara de la Grande-Bretagne. Les Romains envoyèrent aussitôt contre lui trois légions , sous la conduite d'Alectus et de Gallus, qui vainquirent et mirent à mort l'aventurier Carausius. ( Vers 5491 à 5609. )

Les Bretons se choisirent un roi, Asclépiodore qui triompha des généraux romains; mais il fut tué par Hoel , comte de Glocestre , qui s'empara du trône. Constant, sénateur romain , marcha avec des troupes nombreuses contre le nouveau Roi; mais ce dernier ayant cherché à faire la paix avec Constant , y réussit; et Hélène sa fille, noble et savante , épousa le sénateur. De cette union naquit Constantin. Fatigués de la cruauté de leur tyran Maxence , les Romains appelèrent à eux Constantin qui , entouré des trois frères de sa

mère, Lohelin, Traherin et Marcin, marcha contre Maxence, le tua et devint empereur. Sa mère Hélène se rendit à Jérusalem pour chercher la vraie croix et la fit déterrer. Lohelin épousa une romaine de haute naissance, qui lui donna un fils appelé Maximian. (Vers 560g à 585i.)

Octave, qui devait gouverner la Grande-Bretagne, ayant fait mettre à mort les préfets de Constantin, s'empara du trône. Traherin, l'un des oncles de l'Empereur, marcha contre l'usurpateur; ayant été vaincu, Traherin se retira en Ecosse. Après avoir de nouveau combattu Octave, il le força à fuir, mais il ne tarda pas à mourir sous le fer d'un assassin. Octave remonta sur le trône et fit tuer tous les Romains. Il consulta ses amis pour donner un mari à sa fille et nommer son successeur; les uns désignèrent Conan, neveu du Roi, les autres un noble romain. Ce dernier parti l'emporta, et Maruc, fils de Caradec, comte de Cornouailles, vint à Rome chercher Maximien, fils de Lohelin; Maruc trouva Rome en proie à une guerre civile. Valentin et Gratien se disputaient l'empire. Maximien écouta ses propositions, et l'ayant suivi, il épousa la fille d'Octave et combattit Conan qui s'était révolté contre son oncle;

mais de sages amis les réconcilièrent et la paix faite, Conan suivit son cousin Maximien, qui voulait le conduire à Rome pour terminer la querelle des deux frères. Passant par la France avec leur armée, ils se rendirent maîtres de l'Armorique ; et, Maximien ayant promis à Conan les moyens de peupler ce pays presque désert, celui-ci devint roi de la Petite-Bretagne. De son côté, Maximien se rendit maître de Rome. En son absence, Clionos, frère de Caradoc, gouverna l'Angleterre : ce fut à lui que Conan s'adressa pour avoir des femmes. Ursule, fille de Clionos, et onze mille autres jeunes vierges s'embarquèrent ; mais, dispersées par la tempête, les unes périrent, les autres tombèrent entre les mains de Melga et d'Iwain rois des corsaires. Elles furent mises au nombre des saintes, et honorées sous les noms de sainte Ursule et des onze mille vierges. (Vers 5851 à 6224.)

Cependant les pirates recommencèrent à infester l'Ecosse et l'Angleterre ; Maximien envoya Gratien pour les détruire. Peu après, Maximien ayant été tué et Valentin proclamé empereur, Gratien devint roi de la Grande-Bretagne. Sa dureté le fit mettre à mort par ses propres sujets. Aussitôt Iwain et Melga, ayant réuni les Goth-

landais, les Norwégiens, les Danois, les Ecossais, attaquèrent de nouveau les Bretons. Ceux-ci demandèrent du secours aux Romains, qui leur envoyèrent des troupes. Après avoir vaincu les hommes du Nord, ces troupes élevèrent un grand mur pour servir de rempart contre les envahisseurs et retournèrent à Rome. De nouvelles attaques furent faites par les corsaires qui détruisirent le mur et dévastèrent la Grande-Bretagne. Sur le refus que firent les Romains de secourir leurs anciens sujets, Aldroène, roi de l'Armorique, cédant aux prières des Bretons, envoya une armée sous les ordres de son frère Constantin, qui chassa les barbares et devint roi du pays. (Vers 6224 à 6590.)

Ce dernier eut trois fils, dont l'aîné Constance se retira dans un monastère. Les deux autres furent élevés par l'évêque Guincelin. Constantin ayant été assassiné par un picte, de grandes querelles s'élevèrent au sujet de la nomination de son successeur. Vortigerne, comte breton, persuada au peuple de donner le trône à Constance le moine, et, joignant les actions aux paroles, il courut le chercher dans son cloître. Lui ayant arraché la promesse de gouverner par ses conseils,

il le fit nommer roi de la Grande-Bretagne. Incapable de régner, Constance s'abandonna au conseil de Vortigerne qui, entouré d'une garde nombreuse de Pictes et d'Ecossais, sut les rendre dévoués à sa personne. Un jour il les rassembla, leur fit donner à manger et surtout à boire; puis, paraissant tout-à-coup au milieu d'eux, il leur déclara qu'il fallait se séparer et que sa fortune n'était pas assez considérable pour qu'il pût continuer à les nourrir. Il se récrièrent, lui offrirent le trône, et, se précipitant dans la demeure royale, ils coupèrent la tête au moine, et proclamèrent Vortigerne roi de la Grande-Bretagne. Les deux frères de Constantin furent conduits au roi Budis, en Armorique. (Vers 6590 à 6844.)

Sous le règne de Vortigerne parurent en Grande-Bretagne Hengist et Horsa chefs saxons, qui, accompagnés d'un grand nombre des leurs montés sur trois navires, proposèrent au Roi de s'allier avec eux. Après avoir fait connaître leur origine, leurs coutumes, leur croyance, ils furent accueillis par Vortigerne qui leur proposa de l'aider à repousser les Ecossais et les Pictes qui lui faisaient la guerre. Ceux-ci acceptèrent, et

furent bientôt vainqueurs des ennemis ordinaires des Bretons. Le roi Vortigerne, pour les récompenser, leur donna une partie de son royaume, au milieu duquel ils élevèrent une forteresse. Hengist, ayant fait venir un plus grand nombre de ses concitoyens, entre autres sa fille, demanda au roi Vortigerne de venir lui rendre visite et de manger chez lui. Celui-ci accepta : il fut servi à table par la belle Rowena fille d'Hengist, qui, suivant la coutume de sa nation, l'embrassa en lui versant à boire. Épris d'amour, le roi Vortigerne épousa l'étrangère, et donna aux Saxons tout le comté de Kent. Après ce mariage, le Roi mit toute sa confiance dans les payens saxons. Il négligea les Bretons qui le prirent en haine et voulurent chasser Hengist; mais ce dernier appela de nouveau ses compatriotes, qui, ayant à leur tête Octa fils d'Hengist, et Ebissa son neveu, arrivèrent en foule et devinrent de plus en plus maîtres de la Grande-Bretagne. (Vers 6844 à 7253.)

Les Bretons se révoltèrent. Ils choisirent pour roi Vortimer, fils de Vortigerne, et la guerre commença entre les deux peuples séparés par leur croyance, leur langue et leur origine. Après quatre batailles fatales aux Saxons, la paix fut

faite, à condition que les étrangers quitteraient la Grande-Bretagne ; ainsi fut-il , et Vortimer releva le culte catholique presque oublié dans le pays. Mais Vortimer ne tarda pas à être empoisonné par Rowena, sa marâtre. Vortigérne fut nommé roi de nouveau, et ayant permis à son gendre de revenir avec un petit nombre des siens, ce dernier reparut avec trois cent mille Saxons. Du reste, il demanda une trêve et voulut qu'une assemblée pacifique réglât ses droits et ceux des Bretons. Il fut convenu, de part et d'autre, que l'on se rendrait dans les grandes plaines de Salysbury, près de l'abbaye d'Ambresbeere, et que là, sans armes, on traiterait de la paix. Les Bretons s'y rendirent avec confiance; mais Hengist avait dit à ses compagnons de cacher, dans leurs chaussures, des couteaux à deux tranchans. Arrivés aux lieux convenus, quand les Bretons furent mêlés aux Saxons et assis les uns à côté des autres, Hengist donna le signal convenu, et ses compagnons, tirant leurs couteaux, massacrèrent leurs ennemis. Vortigérne fait prisonnier, accorda aux Saxons ou Anglais la plus grande partie de son royaume. ( Vers 7253 à 7490. )

Vortigérne, s'étant retiré dans le pays de Galles,



voulut faire élever une forteresse, car il redoutait les frères de Constant. Il choisit le mont de Rir; mais, chose étrange! tout ce que les ouvriers faisaient le jour, se trouvait détruit pendant la nuit. Quand le Roi eut connu cela, il consulta ses devins. Ceux-ci, ayant interrogé les sorts, répondirent que si l'on pouvait trouver un homme venu au monde sans père, il faudrait s'en saisir, le tuer et arroser les pierres de son sang. On chercha l'homme venu au monde sans père; mais on ne le trouvait pas. Enfin, deux envoyés arrivant près d'Ermedin, virent plusieurs enfans qui jouaient. Une discussion s'éleva entre deux de ces enfans. Dinabuc disait à Merlin : « Je suis de meilleur lignage que toi, car tu n'as jamais connu ton père. » A ces mots, l'enfant fut enlevé. Conduit devant le Roi avec sa mère, celle-ci dit au Roi comment un *incube* l'ayant visitée, pendant la nuit, elle avait mis au monde Merlin. Mais ce dernier prit la parole et expliqua à Vortigerne pourquoi la tour qu'il voulait bâtir tombait toujours. De plus il prophétisa de grandes choses, entre autres l'arrivée des Bretons conduits par les frères de Constant. Vortigerne eut beau s'enfermer dans la forteresse qu'il était enfin parvenu à faire cons-

truire, ainsi que Merlin lui avait annoncé, il périt au milieu des flammes. (Vers 7490 à 7848.)

Les deux rois bretons, ayant reconquis leurs états, marchèrent contre Hengist; après une bataille sanglante, ils s'emparèrent de lui et il fut décapité. On pardonna au petit nombre de Saxons qui survécurent, et Uter, roi des Bretons, rétablit l'ordre et la religion chrétienne; il releva les églises et reconstruisit les villes ruinées par la guerre. Il voulut encore perpétuer la mémoire des Bretons qui étaient morts dans les plaines de Salysbury. Ayant fait venir Merlin le prophète, il l'interrogea à ce sujet. Celui-ci indiqua les pierres apportées en Irlande par les géans, et qui étaient douées de si grandes vertus curatives. Aussitôt le Roi et son armée passèrent en Irlande, et, malgré l'opposition des habitans du pays, ils se rendirent maîtres des pierres merveilleuses. Quand il fallut les enlever, nulle force d'homme ne put y parvenir. Merlin, avec quelques paroles, les transporta sur les vaisseaux; elles furent conduites dans la plaine de Salysbury, où on les voit encore. Elles sont appelées *Stonehenge*, en anglais; et *Pierres levées*, en français. (Vers 7848 à 8386. Fin du tome 1<sup>er</sup>.)

Pascent, fils de Vortigerne, ayant demandé des secours en Allemagne, vint se jeter sur l'Ecosse, et, accompagné du roi d'Irlande, il ravagea les côtes de Bretagne. Le roi Ambrosius malade, ayant appris ces nouvelles, envoya contre eux Uter Pendragon son frère, qui se disposa à leur livrer bataille; mais Pascent ayant fait empoisonner Ambrosius, Uter lui succéda, et, après avoir vaincu tous ses ennemis, et fait jeter dans les fers leurs principaux chefs, il vint à Londres, où furent célébrées les fêtes de son couronnement. Au repas solennel qui eut lieu à cette occasion, le Roi ayant vu la belle Igerne, femme du comte de Cornouaille, en devint éperduement amoureux. Le comte, mari d'Igerne, s'en aperçut, prit la fuite au plutôt, emmenant avec lui sa femme, qu'il enferma dans son château de Tintagel. Le Roi, feignant de la colère, marcha contre le comte et mit le siège devant Tintagel, si bonne forteresse que deux braves hommes d'armes pouvaient en défendre l'entrée. Pressé par son amour, le Roi fit venir Merlin qui, ayant donné au Roi la figure du comte de Cornouaille, et, ayant pris lui-même celle d'un de ses serviteurs, le conduisit près d'Igerne. Elle engendra un fils qui fut le

grand Artur. Le comte de Cornouaille ayant été tué, Tintagel se rendit au roi Uter, qui de suite épousa Igerne. (Vers 8387 à 9058.)

Octa fils d'Hengist, et Eossa son cousin, ayant rompu leurs fers, réunirent une armée et ravagèrent l'Ecosse. Uter malade, envoya contre eux Loth son gendre; mais les chefs bretons, refusant de suivre Loth, Uter quoique malade se fit porter dans une litière au-devant de l'armée, qui fut bientôt victorieuse. Octa et son cousin périrent dans le combat, et les restes de l'armée saxonne conduite par Colgrin, neveu d'Octa, s'enfuirent en Ecosse septentrionale. Un émissaire de Colgrin ayant empoisonné Uter, Artur son fils fut proclamé roi. (Vers 9058 à 9238.)

Artur, après avoir fait placer le corps de son père à Stonehenge, s'empressa de marcher contre les Saxons qui, aidés par les Pictes, les Scots et les Irlandais, ravageaient cette partie de la Grande-Bretagne; Colgrin leur chef, s'enferma dans Euroïc, où il fut bientôt assiégé par les Bretons. Réduit à la plus dure extrémité, il fut secouru par son frère Baldu qui, caché sous l'habit d'un jongleur, parvint à se glisser dans la ville, où il annonça l'arrivée de Cheldric, roi saxon.

Artur fut obligé de se retirer. Il retourna à Londres où, ayant appelé à son secours Hoel roi de la Petite-Bretagne, il marcha contre les Saxons qui furent bientôt vaincus et cernés, dans les bois de Calidon. Ils demandèrent la paix. Artur y consentit ; mais à peine avait-il fait quelques lieues hors de la Grande-Bretagne, qu'ils reparurent, tuant, massacrant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Artur, ayant revêtu ses redoutables armes et pris sa lance appelée *Ron*, son épée *Escalibur*, et son bouclier sur lequel l'image de la Vierge était peinte, marcha de nouveau contre les Saxons, qui, vaincus et poursuivis par Cador de Cornouaille, disparurent pour long-temps. (Vers 9238 à 9642.)

Maitre de l'Ecosse et arrivé au lac Lomon, à la demeure des Aigles, Artur expliqua à son neveu Hoël toutes les merveilles de ces eaux et de celles de plusieurs autres lieux de la Grande-Bretagne. Artur revint à Euroïc, ville qu'il releva de ses ruines et dans laquelle il fit construire des églises, des monastères ; il établit un archevêché. En outre, il distribua des fiefs à ses compagnons d'armes. Urien eut le comté de Muray ; Aiguisel le reste de l'Ecosse, et Loth, beau-frère d'Artur,

eut le Léonois. A cette époque, Gauvain, fils de Loth, n'était qu'un enfant. (Vers 9642 à 9878.)

Artur ayant ainsi établi son royaume, épousa Genièvre, belle et noble fille; puis il marcha en Irlande et en fit la conquête. Le roi des Orcades, ceux de Gothland et Vinlande, se soumirent à lui. Arrivé à un haut degré de puissance, Artur régna en paix trente-deux ans. Ce fut alors qu'il fonda l'ordre fameux de la *Table-Ronde*. Tout chevalier accompli devait faire partie de cet ordre de la *Table-Ronde* à laquelle devaient s'asseoir, au moins une fois, les chevaliers de l'Europe entière. Pendant cette longue paix, furent encore imaginées toutes les fables qui ont défiguré l'histoire de ce guerrier célèbre. (Vers 9878 à 10,050.)

Loth, proclamé roi de Norwége par son beau-frère, ne put jouir tranquillement de sa nouvelle dignité. Chassé par les habitans qui s'étaient donné Riculfe pour roi, il appela Artur à son aide. Ce dernier accourut aussitôt, et, après avoir rétabli son frère sur le trône de Norwége, il rendit tributaire Achille roi de Danemarck. Avec son aide, il s'empara de la Belgique et attaqua la France soumise alors aux Romains, et gouvernée par Frollon. Ce dernier, vaincu, se retira dans Paris,

qu'Artur assiégea aussitôt. Il fut appelé à un combat singulier par Frollon ; la France devait appartenir au vainqueur. — Artur, blessé au premier choc, au second, fendit la tête à son ennemi. Maître de la France, Artur revint en Grande-Bretagne. Puis, ayant réuni tous les princes ses tributaires, il se fit couronner à Carlion. Alors eut lieu un repas somptueux servi par mille garçons et mille jeunes filles. Les hommes et les femmes mangèrent séparément, suivant la coutume troyenne. Des jongleurs jouèrent de toutes sortes d'instrumens et chantèrent des poésies. Après le repas, il y eut des jeux et des tournois, dont les vainqueurs recevaient des mains du Roi une riche récompense. (Vers 10,050 à 10,901.)

Douze cavaliers envoyés par Lucius empereur de Rome, apportèrent une lettre par laquelle Artur était sommé de payer le tribut acquitté autrefois par ses ancêtres au commencement de chaque année. Après une longue délibération, dans laquelle Artur, Hoël, roi de la Petite-Bretagne, Aguisel, roi d'Ecosse, portèrent les uns après les autres la parole, on répondit aux Romains par un refus. Ces derniers se préparèrent à

la guerre et réunirent, sous leur drapeau, le roi de Grèce, ceux de Boesse, des Turcs, de Crète, de Gète, de Frise, de Syrie, de Babylone, d'Espagne, de Médie, de Lybie, de Bythinie, d'Iturée, d'Afrique, et plusieurs autres princes encore. Ils formèrent une armée de cinq cent quatre-vingt mille hommes. Artur, de son côté, réunit aux Bretons les Irlandais, les Gothlandais, les Islandais, les Danois, les habitants des îles Orcades; puis ceux de Normandie, d'Anjou, d'Auvergne, de Poitou, de Flandres, de Boulogne, et quelques autres peuples encore; ce qui forma quarante mille chevaliers et une quantité de sergens d'armes et d'archers. (Vers 10,901 à 11,452.)

Artur ayant confié sa femme et la garde de son royaume à Mordret son neveu, mit à la voile avec son armée. Ils ne tardèrent pas à gagner Barfleur, en Normandie, non loin du Mont-Saint-Michel. Là on vint dire au Roi qu'un géant d'Espagne, nommé Dinabuc, désolait la contrée; Artur prit la résolution de combattre seul contre lui, et, accompagné de Queux, son sénéchal, et de Beduier, son bouteiller, il se rendit, la nuit, au Mont-Saint-Michel. Ayant bientôt su que le



géant avait enlevé et fait mourir Hélaine, nièce d'Hoël, il s'élança contre le monstre, et après un combat terrible, il le tua. ( Vers 11,452 à 11,997. )

Parvenu aux environs d'Autun, Artur éleva un château fort. Il plaça son camp sur la rivière d'Aube. De là il envoya défier les Romains qui se trouvaient dans les environs. Bos d'Osenefort, Guerin de Chartres et Gauvain, furent choisis pour remplir ce message; Gauvain porta la parole, et, ne pouvant supporter la réponse insultante que lui fit Quintilien neveu de l'Empereur, il tira son épée et lui coupa la tête. Les trois messagers s'éloignèrent et furent poursuivis par les Romains, contre lesquels ils combattirent hardiment. La guerre ainsi commencée continua avec des chances à peu près égales pour les deux partis. Des rois, des chevaliers succombèrent, et enfin une bataille sanglante fut livrée. Alors périrent un grand nombre de guerriers illustres, entr'autres Queux et Beduier; mais Artur et ses Bretons furent victorieux; le corps de l'empereur Lucius fut renvoyé au sénat romain, au lieu du tribut que ce dernier exigeait. Queux et Beduier furent honorablement inhumés, le premier à Chinon

en Touraine, l'autre à Bayeux en Normandie.  
(Vers 11,997 à 13,416.)

Cependant Artur ne tarda pas à recevoir la nouvelle que Mordret son neveu s'était emparé de la Grande-Bretagne, et avait épousé Genièvre sa femme. Il s'empessa de retourner dans son royaume et de marcher contre les révoltés. Mordret appela à son secours Childric roi des Saxons, et il attendit Artur à son débarquement. Un combat eut lieu, Artur fut vainqueur; mais il perdit Gauvain son neveu. Mordret s'enferma dans Winchester, d'où il se sauva bientôt en Cornouaille. Genièvre, infidèle, se jeta dans un couvent où elle expia ses fautes. Artur passa en Cornouaille, et Mordret, fatigué de fuir, livra bataille auprès de Cambelan. Les deux armées y furent presque détruites; Mordret y mourut, et Artur, mortellement blessé, disparut. On dit qu'il fut porté dans l'île d'Avalon, où la fée Mourgue et ses sœurs l'ont guéri, et qu'un jour il reviendra. Cette bataille eut lieu six cent quarante-deux ans avant Jésus-Christ. (Vers 13,416 à 13,707.)

Mordret laissa deux fils qui s'emparèrent du trône. Mais Constantin, neveu et successeur d'Artur, les tua de sa main, et régna trois ans, au

bout desquels il fut assassiné. Après lui vinrent Conan, Notaporus, Malgo son neveu. Sous le règne de ce dernier, Gurmond, roi d'Afrique, s'empara de la Grande-Bretagne, et la livra aux Saxons, ainsi que Merlin l'avait annoncé. L'Angleterre fut pillée et ruinée, et le roi Caris se retira avec les Bretons fidèles dans le pays de Galles. Gurmond l'y suivit, et, après avoir mis le feu par ruse à la ville de Cirencester, où Curiss'était enfermé, il abandonna le pays aux Saxons, qui donnèrent à la Grande-Bretagne le nom d'Angleterre. L'heptarchie saxonne fut alors établie. Quant à Gurmond, ayant voulu replacer sur le trône de France un certain Isembart, neveu du roi Louis, il fut tué avec son protégé. (Vers 13,707 à 14,123.)

A cette époque parut Augustin, chargé, par le pape Grégoire-le-Grand, de rétablir le culte catholique presque oublié en Angleterre, et entaché d'ailleurs de l'hérésie de Pélage; saint Augustin fut bien accueilli par Aldebart, roi de Kent, mais il se vengea des habitans de Dorcestre, qui avaient attaché derrière lui des queues de poisson. Tous leurs descendans eurent une queue. Après d'autres miracles encore, saint Augustin convertit

tous les Anglo-Saxons au Christianisme. Les Bretons et les moines de Bangor, conduits par Dyonos, leur abbé, ayant refusé de reconnaître saint Augustin comme légat du Saint-Siège, furent incontinent massacrés. (Vers 14,123 à 14,379.)

Cadwalan, roi des Bretons, remporta quelques victoires sur les Saxons, et parvint à retrouver une partie de l'ancien royaume; puis, s'étant réconcilié avec Elfriz, autre roi breton, ils firent élever ensemble leurs fils. Celui d'Elfriz se nommait Elduine, celui de Cadwalan, Cavan. Quand ils furent rois l'un et l'autre, ils restèrent amis pendant deux années; mais Elduine demanda à Cadwalan de porter comme lui une couronne. Ce dernier assembla les chefs de son royaume pour les consulter à cet égard; vaincu par les larmes de Briant son neveu, Cadwalan refusa. Une guerre terrible commença entre les deux rois bretons. Elduine chassa Cadwalan en Ecosse, et, prévenu de toutes les actions de son ennemi par un devin nommé Peluis, il resta maître de tout le pays de Galles. Cadwalan, malade, fut sauvé par le courageux dévouement de Briant, son neveu, qui le nourrit de sa propre chair, et

qui vint déguisé en pèlerin à Euroïc, où se trouvait le roi Elduine avec son devin. Là, guidé par sa sœur, il tua Peluis et s'empara de la ville d'Exeter. Aidé par les siens, Elduine combattit Cadwalan et Briant son neveu; Elduine fut tué. Osgal le remplaça et se soumit à Cadwalan. Ce dernier, après avoir vaincu Peanda, chef breton, qui avait causé la mort de son père, continua la guerre contre les chefs bretons. (Vers 14,379 à 15,102.)

Après la mort de Cadwalan, sous le règne de Calvanders son fils, une grande famine désola la Bretagne, et son Roi passa en Armorique, de là à Rome où il finit ses jours. L'Angleterre resta entièrement soumise aux Saxons qui y firent prévaloir leurs mœurs et leur langage. Quant aux derniers descendants des rois bretons, Ivor et Ivi, ils se retirèrent dans le pays de Galles. Wace, auteur du roman, déclare qu'il l'a terminé en l'an du Seigneur *onze cent cinquante-cinq*. (Vers 15,102 à 15,310 et dernier.)

---

## TROISIÈME PARTIE.

## EXAMEN

DES FAITS RÉELS OU FAUX QUI SE TROUVENT  
DANS LE ROMAN DE BRUT.

Il nous reste encore à chercher l'origine des faits importants qui se trouvent dans le Roman de Brut ; à séparer ce qui appartient à la tradition de ce qui touche à l'histoire ; et à montrer, autant qu'on le peut savoir, comment l'une et l'autre se sont mêlées, en s'altérant. Dans cet examen, qui a pour but de faire comprendre toute l'importance du poème de Wace, nous aurons à étudier, non-seulement les antiquités nationales de l'Angleterre, mais encore des faits et des croyances qui intéressent plusieurs nations de l'Europe moderne. Nous ne prétendons pas approfondir chacun de ces faits, chacune de ces croyances ; nous voulons seulement analyser ce que l'on a pensé et dit à leur sujet, en ayant soin d'appuyer sur le rapport que tous ces faits ont avec notre poème.

## § I. BRUTUS ET LES TROYENS.

L'arrivée des Troyens en Grande-Bretagne appartient à une des plus vieilles traditions historiques européennes. Quelque soit le nombre des fables admises au sujet de la ruine de Troie et des émigrations diverses dont cette catastrophe a été suivie, ces émigrations sont réelles et ont laissé des traces assez profondes pour servir de base aux croyances populaires de plusieurs nations. On connaît la prétendue fondation de Rome par les descendants d'Enée, et l'éminent philologiste Niebuhr, qui a consacré plusieurs pages de son histoire romaine à l'examen de ce mythe,<sup>1</sup> n'a pu nier cependant l'établissement de plusieurs colonies troyennes en Europe. Ce principe une fois posé, il n'est pas surprenant de rencontrer, parmi les plus anciennes croyances des peuples de l'Europe, celle qui se rapporte à une origine troyenne. L'empire que Rome exerça sur les différentes parties de la Gaule et sur quelques peuplades germaniques, ne fit que répandre cette croyance.

---

<sup>1</sup> Niebuhr : *Histoire Romaine*, traduite par M. de Golbéry, t. 1, p. 250 et suiv.

Déjà, du temps de Cicéron, nous voyons les *Eduens* réclamer la même origine que celle du peuple roi : « *Edui fratres nostri* », écrit le grand orateur. Tacite rapporte le même fait, et Lucain dit qu'une prétention semblable avait cours chez les Arvernes<sup>1</sup>. Ces témoignages détruisent l'opinion de quelques écrivains qui ont avancé que l'*Enéide*, toujours connue, même aux temps de la plus grande ignorance, était la source première d'une croyance à l'origine troyenne, origine dont se vantaient plusieurs nations de l'Eu-

---

<sup>1</sup> *Epîtres famil.*, liv. vij, let. 40. De plus, dans un fragment pour *Scaurus*, conservé par les Scholiastes de Lucain, Cicéron parle de plusieurs peuples barbares qui prétendaient à une parenté avec les Romains; il cite entre autres les Eduens. On peut voir Tacite, *Annales*, liv. xj, ch. 29. Quant à Lucain, on lit, chant I<sup>er</sup> de la *Pharsale* :

« Avernique aussi Latio se fingere fratres

« Sanguine ab iliaco. »

On trouve encore, p. 72, n° 9, des *Inscriptions* de Gruter :  
CIV. BATAVI. FRATRES ET AMICI. P. R.

Cette prétention à l'origine troyenne était si répandue au moyen-âge, que les Grecs du Bas-Empire eux-mêmes n'en étaient pas exempts. On lit dans les *Novelles* de Justinien, n° 47, in pr. :  
« Si quis enim respexerit ad vetustissima hominum et antiqua  
« reipubl. *Eneas nobis Trojanus Rex reip. princeps*, et nos  
« quidem *Eneadæ ab illo vocamur*. »



rope, et entr'autres les Français et les Bretons. Sans aucun doute, l'Enéide a pu contribuer à répandre cette croyance, à la faire passer, du peuple chez qui elle était admise, dans l'esprit de lettrés gallo-romains : mais un souvenir des premiers temps historiques avait précédé l'Enéide. Ce souvenir était, comme le prouvent les témoignages rapportés plus haut, antérieur à l'époque où Virgile a écrit. Quoi qu'il en soit, la prétention à l'origine troyenne date, pour la France, des premiers temps de son histoire, c'est-à-dire du vi<sup>e</sup> siècle environ ; elle se trouve dans quelques-uns de nos plus anciens chroniqueurs. On a dit que le désir de s'égalier aux Romains avait ins-

---

· Voyez *Collection des meilleures Dissertations, Notices et Traités particuliers, relatifs à l'Histoire de France, etc.* ; par MM. Leber, J.-B. Salgues et Cohen. Paris, 1826. 16 vol. in-8. — T. 1, p. 23. — Voyez aussi *The Cambre-Britton*, september 1820. — June 1821. London, 1821, in-8, p. 55. — On lit, dans Ammien Marcellin (qui vivait au iv<sup>e</sup> siècle), liv. 15 de son histoire, à propos de la Gaule : « Aiunt quidam paucos post « excidium Trojæ, fugientes Græcos undique dispersos, loca hæc « occupasse tunc vacua. »

Voyez encore, sur ce mythe troyen, l'introduction du tome 1<sup>er</sup> de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, publiée par le baron de Reiffenberg, par ordre du gouvernement belge. 1856 — in-4<sup>e</sup>.

piré cette croyance aux barbares destructeurs de l'empire, et qu'ils se plaisaient à retrouver un lien de parenté entre eux et les anciens maîtres du monde dont ils étaient les vainqueurs. Cette opinion est fondée, et a dû prendre naissance aux époques de prospérité et de gloire de la république romaine. L'exemple cité plus haut des Eduens et des Arvernes, en est la preuve. L'immense renommée du peuple-roi a si long-temps dominé l'univers, que la puissance sur laquelle elle reposait était depuis long-temps détruite, quand cette renommée vivait encore ; elle fut cause de l'empressement avec lequel les chefs barbares destructeurs de l'empire, cherchaient à se parer du titre de *Consul* ou de *Patrice*. Telle est, suivant nous, la cause principale du développement sous des formes diverses, que prit le mythe troyen auquel les principales nations de l'Europe ajoutèrent foi. Peut-être se mêlait-il un vague et antique souvenir des émigrations grecques ou troyennes ; mais c'est là un fait à l'appui duquel on ne trouve aucune preuve dans les monumens historiques.

Quant à l'Angleterre, si nous cherchons comment le mythe troyen a pu s'y répandre, et à

une époque aussi reculée que celle où nous le trouvons, nous voyons que l'île de Bretagne ne fut pas inconnue aux anciens Grecs. Dans le livre du *Monde*, attribué à Aristote, cette île est mentionnée, et Pythéas de Marseille, qui voyagea environ deux siècles avant Jésus-Christ, a nommé la Grande-Bretagne. Polybe et Strabon en ont aussi parlé. Il faut dire encore que Pline-l'Ancien invoque à ce sujet, le témoignage de beaucoup d'auteurs dont les œuvres ne sont pas arrivées jusqu'à nous. De tous ces faits on a conclu que les traditions relatives à l'ancienne Grèce s'étaient répandues dans l'île de Bretagne, à une époque difficile à déterminer, mais antérieure à l'invasion romaine. Malgré tout, les voyages et les expéditions militaires ou commerciales qui eurent lieu avant César, ne furent pas assez importantes, et les étrangers qui les avaient entreprises ne firent pas, sur la terre d'Albion, un séjour d'assez longue durée, pour y laisser des croyances aussi importantes. On peut donc raisonnablement penser que l'expédition de César et la domination romaine furent les principales causes de l'introduction du mythe troyen en Angleterre. Geoffroy de Monmouth, Wace, c'est-à-dire les

hommes du <sup>xii</sup>e siècle, ont-ils imaginé cette fable ? Nous ne le croyons pas, et nous citerons seulement le témoignage de Nennius, écrivain du <sup>ix</sup>e siècle, et celui du barde Taliesin, qui, dit-on, vivait au <sup>vi</sup>e ; l'un et l'autre ont parlé d'une colonie fondée en Grande-Bretagne par les Troyens.<sup>1</sup> Certes, il est difficile d'ajouter une grande foi historique au texte interpolé de ces deux écrivains, mais, en fait de traditions populaires, ils peuvent être cités. Sans aucun doute, la forme donnée au récit de l'origine troyenne appartient à Geoffroy de Monmouth et aux clercs du <sup>xii</sup>e siècle, mais la croyance à cette origine les avait précédés.

Ainsi, Wace a seulement mis en vers une tradition depuis long-temps reçue en Grande-Bretagne; et, pour cette fable comme pour beaucoup d'autres, il s'est contenté de recueillir un fait qui peut nous paraître aujourd'hui bien étrange, mais qui était admis au temps où il écrivait.

---

<sup>1</sup> Voyez à ce sujet, *The Cambro-Britton*, sept. 1820. — June 1821. London, in-8, p. 55. — La curieuse dissertation citée par ce journal est un extrait du livre suivant : *The Historia Brittonum, commonly attributed to Nennius, from a Ms. lately discovered in the library of the Vatican palace at Rome, with an english Version and Facsimile of the original; Notes and Illustrations* by the reverend W. Gunn B.-D. London, 1819.

§ II. NAVIGATION DE BRUTUS. — LES DOUZE PAIRS  
DE FRANCE.

Le récit que fait notre poète de la navigation de Brutus, n'est que le développement de la fable troyenne examinée plus haut. On peut considérer ce récit comme un souvenir, sinon comme une imitation de l'Odyssée d'Homère et des premiers chants de l'Enéide. Aussi presque toutes les circonstances de ce récit sont-elles empruntées aux idées grecques et payennes. Les Troyens, comme Ulysse, rencontrent les Syrènes; ils touchent aux bornes d'Hercule et font un sacrifice à Diane. Une phrase de Geoffroy de Monmouth doit encore être remarquée. Après avoir dit comment Turnus, neveu de Brutus, fut tué dans le combat livré aux douze pairs de France, il ajoute : « Pour  
« venger sa mort, Brutus mit à feu et à sang  
« toute l'Aquitaine, puis il vint aux lieux où est  
« aujourd'hui située la ville de Tours, dont il jeta  
« les premiers fondemens, *comme l'atteste Ho-*  
« *mère.* » On pense bien que, dans Homère, il n'y a rien de semblable; mais il est curieux de citer ce témoignage invoqué par le chroniqueur, témoignage qui, suivant nous, peut être consi-

déré, sinon comme la preuve d'une imitation directe, au moins comme le résultat du souvenir laissé par l'Iliade et l'Odyssée.

Quant aux douze pairs de France, nous commencerons par citer ici les vers du Roman de Brut qui s'y rapportent : t. 1, vers 621, on lit :

Li rois en ot dol et pesance ;  
Por querre aïe à la France (*pour chercher secours*)  
As douze *pers* qui là estoient ,  
Qui la terre en douze partoient (*partageaient*) ;  
Cascuns des douze en fié tenoit (*tenaient en fief*)  
Et roi apeler se faisoit.

T. 2, vers 11, 424.

Douze conte de grant puissance ,  
Que l'on apeloit pers de France.

Voilà une désignation précise et qui ne doit laisser aucun doute sur ce que Wace a voulu dire. Avant tout, qu'il nous soit permis de faire quelques recherches relatives au nombre de *douze*. Interrogeant les traditions écrites des peuples les plus anciens, nous trouvons qu'à ce nombre se sont toujours rattachées des croyances historiques ou religieuses. On a pensé, avec assez de raison, que ces croyances avaient leur

origine dans les anciennes divisions astronomiques.<sup>1</sup> Quoi qu'il en soit, il faut se rappeler la division en *douze* tribus, du peuple hébreu et arabe, et les *douze* grandes divinités du paganisme. Les dieux scandinaves étaient au nombre de *douze*, et chacun d'eux avait encore *douze* noms. *Douze* pierres composent généralement les anciens cercles druidiques. Plusieurs nations de l'antiquité obéissaient à *douze* vieillards, sénateurs ou juges, chargés du gouvernement de l'état. Parmi eux, il faut citer les Troyens, les Phéaciens et les Etrusques ; ces derniers avaient donné à ces magistrats le nom de *Lucumones*. Mais ce fut principalement chez les nations gotho-germaniques que le nombre *douze* fut en grande vénération. L'histoire de Suède et de Danemarck, celle des Anglo-Saxons, et généralement de toutes les peuplades germaniques, nous parlent des *douze* juges ou des *douze* tribus.<sup>2</sup> On le voit, cette croyance moitié religieuse, moitié politique, était trop ancienne et trop généralement répandue chez les nouveaux

---

<sup>1</sup> *Edda Sæmundar hins fróða*, etc., etc. Pars III. Hauniz, 1828. in-4°, p. 269, 290.

<sup>2</sup> *Edda Sæmundar*, etc. Pars III, p. 290.

conquérans de l'Europe, pour n'avoir pas exercé son influence sur l'organisation du système féodal. Quant à ce qui concerne l'origine des douze pairs de France, il faut, dès le principe, séparer l'histoire et la tradition, c'est-à-dire qu'il ne faut pas confondre les douze pairs qui ont vraiment existé avec ces douze paladins prétendus compagnons de Charlemagne, qui ont donné leur nom à tout un cycle de nos anciennes poésies. En commençant par l'histoire, nous voyons les principaux seigneurs, grands tenanciers des Carlovingiens, marcher rapidement à une indépendance qui fut bientôt consacrée par la chute des derniers rois de cette race. Sous Hugues Capet, ces maîtres du pays étaient au nombre de six; savoir : les ducs de France, de Normandie, d'Aquitaine et de Bourgogne, les comtes de Toulouse, de Flandres, et le comte de Vermandois auquel ont succédé les comtes de Champagne.<sup>1</sup> Bientôt, des évêques choisis dans les états du comte de Paris, devenu roi, furent réunis aux seigneurs laïcs nommés plus haut; ils formèrent ce qu'on appela les douze pairs de France. L'époque à laquelle ces barons prirent le titre de *pair* est incertaine.

---

<sup>1</sup> Dom Brial, *Historiens de France*. In-fo, t. xvii, p. xx.



Le premier exemple rapporté par dom Brial dans la dissertation citée plus haut est de l'année 1170. Les deux passages du Roman de Brut que nous examinons, prouvent que cette dénomination employée, il est vrai, dans le même sens, mais dans un autre ordre d'idées, est antérieure. Il faut, avons-nous dit, bien distinguer les douze pairs officiellement reconnus par l'histoire, des douze pairs héroïques nommés dans la Chronique de Turpin, et dont Wace, nous le croyons, a principalement voulu parler. Cette création du nombre de douze appartient tout-à-fait au mythe, moitié religieux, moitié historique, que nous avons examiné plus haut. Ces pairs, comme on les trouve dans les chansons de geste du cycle carlovingien, sont antérieurs à ceux de l'histoire; et même il est probable que les pairs héroïques ont donné naissance aux véritables. Dom Brial avait pressenti la réalité de cette assertion, quand il a cherché à fixer l'origine des douze pairs, avec la chronique de Turpin, qu'il regarde, avec assez de raison, comme ayant été composée dans la dernière moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Un des passages cités comme preuve de cette assertion, peut aussi servir à démontrer l'antériorité des douze pairs héroï-

ques. On le trouve dans la chronique de Geoffroy, prieur de Vigeois, mort vers 1184. Il dit dans sa préface : « J'ai reçu dernièrement de l'Hespérie, « avec une grande satisfaction, l'histoire des « triomphes éclatans de Charlemagne et des hauts « faits d'armes par lesquels l'illustre comte Roland « s'est distingué dans les expéditions. Je l'ai fait « copier avec grand soin, attendu que nous ne « savions de ce qu'elle renferme que ce que les « jongleurs en racontaient dans leurs chansons.<sup>1</sup> » Voilà une preuve, à laquelle on pourrait en ajouter plusieurs autres, que les chansons relatives aux douze pairs, compagnons de Charlemagne, étaient bien antérieures à la dernière moitié du XII<sup>e</sup> siècle, et par conséquent à la Chronique de Turpin, dont l'auteur ne fit simplement que de réunir toutes les traditions les plus accréditées de son temps. Nul doute que Wace, dans son poème, n'ait voulu désigner les douze pairs héroïques. C'est donc avec raison que nous avons rattaché l'origine de ces héros célèbres à une des croyances les plus anciennement admises chez les différens peuples de

---

<sup>1</sup> *Historiens de France*, t. XVII.

l'Europe. De plus, il est certain que la création des douze pairs héroïques se rattache aux idées religieuses dont nous avons parlé plus haut, et qu'il faut reconnaître, dans cette institution, le développement d'un fait depuis long-temps consacré chez les peuples germaniques.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Qu'il nous soit permis d'ajouter, à ce sujet, quelques recherches publiées récemment par l'éditeur de la Chronique de Philippe Mouskes :

« Ce n'est pas seulement le monarque qu'on représente entre ses douze pairs. Les vassaux même inférieurs affectaient ce nombre, soit à l'exemple du maître, soit conformément à des coutumes dont l'origine est ignorée.

*Robert en Vauvenice .XII. pers mult félons.*

*Parise la Duchesse, p. 4.*

*Dedens le chastel Wriol*

*Avoit .XII. pers à estage.*

*Lai d'Ygnaurès, p. 6, 7.*

« L'église de Cambrai avait ses douze pairs, qui y furent créés, à en croire Carpentier, par l'empereur Othon, en faveur de l'évêque Rothard, décédé vers l'an 995.

« Il existait également en Hainaut douze pairs, que Vinchant, avec assez de vraisemblance, prétend avoir été institués par la comtesse Richilde et son fils Beudoin, après l'an 1076. — Leur existence avant l'année 1163 est attestée par une charte. . . .

« Un acte de Childebert et de Clotaire, qui appartient à peu près à l'année 593, porte : « Si quis ingenuam personam pro furto  
« ligaverit, et negator extiterit, *duodecim* Juratores medios

§ III. GÉOMACOT ET LES GÉANS. — LE ROI LÉAR.  
— BAENNES ET BELIN.

Quand Brutus et ses compagnons eurent touché la terre que l'oracle de Diane leur avait promise, les premiers ennemis qui s'offrirent à eux furent les géans qui, seuls, habitaient ce pays. A quelle source une pareille fable peut-elle avoir été puisée?

---

« electos dare debet, quod furtum quod abjicit, verum sit. » (Baluze, *Capitul.* 1, 15.) Des capitulaires ajoutés à la loi des Allemands, vers 650, contiennent ces dispositions : « Si quis in revo  
« plagatus fuerit in pectus aut in latus, solvat solidos duodecim,  
« aut cum *duodecim* medios electos juret. — Si quis alterius in-  
« genuam de crimina seu stria aut herbaria sistit..... ipsam cum  
« *duodecim* medios electos..... componat. » (Baluze, *Capitul.* 1, 85, 87.) L'auteur des *Gesta Dagoberti*, qui vivait au commencement du ix<sup>me</sup> siècle, parlant d'une dissension élevée entre Clotaire et son fils Dagobert, dit qu'ils choisirent *douze* arbitres pour terminer leur différend. »

L'auteur de ces curieuses recherches cite encore en notes plusieurs passages des capitulaires relatifs à ce sujet. (*Capit.*, t. 1, f. 65, 115, 117, 121, 126, 520, 1265.

De Reiffenberg, pages CLIX-CLXI, de l'*Introduction au tome 2 de la Chronique de Philippe Mouskes*. — Bruxelles, 1838. — in-4°.

Si nous interrogeons les historiens nationaux de la Grande-Bretagne au sujet des plus anciens habitans de ce pays, nous ne trouvons aucun fait ayant rapport à une telle origine. Les Triades galloises disent simplement : « Trois noms, depuis le premier, furent donnés à l'île de Bretagne. Quand elle fut déserte, on l'appela *Contrée aux vertes collines, Ceinture de la mer*. Quand elle fut habitée, elle reçut le nom de *l'Île de Miel*; et enfin, quand un peuple y établit sa demeure, elle fut nommée *Île de Bretagne*, à cause de *Prydain*, le fils d'*Aedd-le-Grand*. Et personne n'avait aucun droit sur cette terre, excepté la tribu des Cambriens qui, la première, en a pris possession. Avant cette époque, nul homme ne vivait dans ce pays rempli d'ours, de loups, de crocodiles et de bissons.<sup>1</sup> » Si l'on se rappelle ce que nous avons dit sur les Triades, dont l'origine première est ancienne, mais qui

---

<sup>1</sup> *The ancient Laws of Cambria* : containing the institutional Triads of Dyvnwall Moelmud, etc., etc.; to which are added the historical Triads of Britain; translated from the Welsh. By W. Probert. London, 1823. In-8, p. 373. — Voyez ces mêmes Triades, avec un commentaire dans le *Cambro-Britton*, London, 1820, 1821. 2 vol. in-8°.

furent interpolées à différentes époques, on comprendra que le passage cité plus haut renferme la série des traditions admises chez les Gallois, relativement aux plus anciens habitants de leur pays. C'est donc à Geoffroi de Monmouth et aux écrivains catholiques des <sup>xr</sup> et <sup>xii</sup> siècles que la création du roi Géomagot appartient.<sup>1</sup> Dans ce nom de *Géomagot*, il est facile de reconnaître une contraction des mots *Gog* et *Magog*, noms donnés par l'écriture aux rois géans, ennemis du peuple fidèle. Les chrétiens de l'Orient, et même les Arabes sectateurs de Mahomet, ont imaginé bien des fables à ce sujet. C'est ainsi que nous lisons dans la Chronique de Tabari<sup>2</sup> : « Il y a, au milieu de l'Orient, deux villes ; on les nomme « *Djaboulka* et *Djaboulsa*. De l'autre côté de ces « villes, il y a trois peuples : le nom du premier « est *Mersie* ; celui du second est *Takil* ; et celui « du troisième *Saris*. Après eux viennent *Gog* et « *Magog*. Notre prophète a dit : dans la nuit de

---

<sup>1</sup> Cette fable n'est pas dans Nennius.

<sup>2</sup> *Chronique d'Abou-Djafar Mohammed Tabari, fils de Djarir, fils d'Yezid* ; traduite sur la version persane, etc., etc., d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par Louis Du-beux. Paris, Imprimerie royale, 1836. — In 4°, page 26.

« *Miradje*, Gog et Magog ne me répondirent pas ;  
« ils ne devinrent pas musulmans et ne crurent  
« point en moi ; ils iront en enfer. » De même  
on peut lire , dans la Bibliothèque orientale de  
D'Herbelot et dans plusieurs recueils scientifiques,  
tout ce que les Perses et les anciens peuples de  
l'Asie croyaient sur Gog et Magog.<sup>1</sup> Quant aux  
traditions répandues en Occident, au sujet de ces  
deux rois et des géans , premiers fondateurs de  
différens états de l'Europe , c'est aux passages  
des saintes écritures où ces rois sont nommés ,  
qu'il faut reporter l'origine de ce mythe histori-  
que , si souvent reproduit par les différens chro-  
niqueurs du moyen-âge. On peut citer le verset  
de la Genèse , où il est dit : « Que les fils de Dieu  
ayant vu la beauté des filles des hommes , les  
prirent pour femmes , et que , de leurs mariages ,  
sortirent les géans , hommes puissans et belli-

---

<sup>1</sup> D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*. Paris, 1697, in-f°, p. 157, 291, 318, 438, 470, 528, 795. — Voyez aussi *Metrical Romances of the thirteenth, fourteenth, fifteenth Centuries*, published from ancient manuscripts, with an Introduction, Notes and a Glossary, by Henry Weber. Edinburg, 1810, 3 vol. in-12. Vol. 3, notes, p. 32. — Le *Livre des Légendes ; Introduction*, par Le Roux de Lincy. Paris, Silvestre, 1836, in-8°, p. 152.

queux. » Cette croyance fut assez générale dans les premiers siècles de l'Église, pour donner cours à un livre apocryphe attribué à Gog, livre qui fut, dit-on, condamné par le pape Gélase.<sup>1</sup> On le voit, c'est aux superstitions bibliques admises par le clergé catholique, que la fable de *Géomagot* doit son origine. Geoffroi de Monmouth ne l'a pas inventée, mais il est probable que la forme sous laquelle Wace nous a présenté cette fable, appartient au bénédictin gallois. Depuis le douzième siècle, les histoires et chroniques, tant en vers qu'en prose, auxquelles le Roman de Brut a servi de modèle, ont popularisé *Géomagot* et son combat avec Corinéus. Ainsi, dans *Guild-hall*, ou palais du lord-maire à Londres, on voit deux grandes statues de quinze pieds de haut, élevées sur une colonne de marbre de forme octogone, qui représentent *Géomagot* et le troyen Corinéus. « Ils ont, entr'eux, de tels points de ressemblance, » dit à ce sujet l'auteur de l'article auquel nous empruntons ces détails, « qu'on donnerait à l'un le nom de l'autre, sans crainte de

---

<sup>1</sup> Fabricius, *Codex Pseud-epigraphus veteris testamenti*, etc., etc. Hamburgi, 1722. In-12, p. 799.



« se tromper; tous deux ont le front couronné de  
« laurier; de longues barbes, de longues ceintures  
« pendantes, des sandales pour chaussures, une  
« lance à la main et une épée au côté; tous deux  
« ont une espèce de cotte de mailles et sont éga-  
« lement barbouillés de jaune, de vert et de bleu;  
« une certaine fierté dédaigneuse, avec laquelle  
« tous deux semblent abaisser leurs regards sur  
« les spectateurs qui les contemplent, achève de  
« leur donner un air de parenté. La seule différence  
« remarquable entre leurs personnes, c'est que l'un  
« a sur les épaules un arc et un carquois, tandis  
« que l'autre appuie sa main gauche sur un bou-  
« clier blasonné que couvre un aigle aux ailes  
« étendues, sur un champ d'or.

« Voici comme un autre écrivain explique  
« l'introduction dans Guild-hall de ces deux  
« gigantesques statues:

« Corinéus et Gog-Magog étaient deux braves  
« géans doués de forces prodigieuses, qui défen-  
« daient vaillamment l'honneur et la liberté de  
« leur pays; la cité de Londres, en les plaçant  
« dans Guild-hall, en voulut faire un emblème  
« pour signifier qu'elle défendrait ses privilèges,

« ses droits et ses franchises, avec la force et l'impétuosité des géants.

« Quelque fantastique que soit leur origine, il est certain, et les archives en font foi, que Corinéus et Gog-Magog ont joué un rôle important dans plusieurs des cérémonies du peuple de Londres.

« Quand Philippe II d'Espagne et Marie Tudor firent leur entrée dans la capitale, les deux géants (ils étaient alors d'un bois léger et sont aujourd'hui de pierre) furent portés au-devant du cortège et déposés aux deux côtés du pont de Londres, pendant que la suite nombreuse du monarque et de son épouse y défilait. Au couronnement de la reine Elisabeth, la foule qui se pressa sur son passage vit au-dessus de la porte du Temple-Bar les deux statues de Corinéus et Gog-Magog, entre lesquelles un immense tableau rappelait, en gros caractères, les cérémonies publiques dans lesquelles ils avaient déjà figuré.

« Les géants de Guild-hall furent consumés dans le grand incendie de 1666. Le peuple en fut consterné. On s'empressa de leur ériger de nouvelles statues, et cette fois, comme nous l'avons dit, on les fit de pierre, avec l'intention,

« sans doute, de ne plus les déplacer, ce qui  
« eut lieu à cet effet. »

Il est presque impossible de saisir aucune trace de l'origine que peuvent avoir tous les faits réels ou faux qui composent le Roman de Brut, depuis la mort de Corinèus, dernier des Troyens fondateurs, jusqu'à l'arrivée de César en Grande-Bretagne. On peut même dire que seulement avec ce grand capitaine commence la véritable histoire de ce pays. L'on aperçoit, il est vrai, dans la forme que le chroniqueur et le poète ont donnée à toutes ces traditions fabuleuses, des souvenirs particuliers aux anciens Bretons; souvenirs péniblement rattachés à des époques bibliques bien connues, ou à certaines périodes des histoires

---

*Echo Britannique*, revue mensuelle de la littérature, des arts et des mœurs de la Grande-Bretagne. Nouvelle série: 10 janvier 1835, p. 57 et suiv.— Voyez encore, au sujet des deux géants de Guild-hall :

*Ancient Mysteries described, especially the english miracle Plays founded on apocryphal New Testament story, extant among the unpublished manuscripts in the british Museum; including Notices of ecclesiastical shows, etc., etc., etc.* By W. Hone. London, printed for W. Hone, 45 Ludgate hill, 1825, in-8°.  
— P. 262 : *The Giants of Gildhall.*

grecques ou romaines. Si nous en exceptons les aventures du roi Léal et celle des deux frères *Brennes* et *Belin*, aucune de ces traditions ne forme un récit complet. Généralement, ce sont des noms propres défigurés par le chroniqueur et mêlés les uns avec les autres, ou bien de courtes notes biographiques. On peut croire que Geoffroi de Monmouth n'eut, pour écrire l'histoire de cette période, que des généalogies fort anciennes conservées dans la mémoire des habitants du pays de Galles. C'était un usage consacré chez ce peuple, que chacun, même le plus pauvre, conservât sa généalogie, non-seulement depuis son bisaïeul, mais depuis le sixième ou septième degré, et même en remontant plus haut encore.<sup>1</sup> Après tout, quelques faits de cette partie du Roman de Brut se retrouvent dans les Triades galloises; ainsi,

---

<sup>1</sup> « Les gens du plus bas étage, parmi ce peuple, notaient et « retenaient de mémoire, toute la ligne de leur descendance, avec « un soin qui, chez les autres nations, fut le propre des riches « et des grands. Tout Breton, pauvre comme riche, avait besoin « d'établir sa généalogie pour jouir pleinement de ses droits « civils et faire valoir ses titres de propriété dans le canton où « il avait pris naissance..... »

Augustin Thierry, *Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands*. 4<sup>e</sup> édit. Paris, 1836, in-8°.

— T. 1, p. 58.

*Dunvalo Molinus*, dont Wace nous raconte l'histoire, n'est autre que *Dyvnwald Moelmud*, chef breton, qui vivait, dit-on, 400 ans avant Jésus-Christ, et qui réunit un grand nombre de ces Triades, après avoir donné des lois à son pays. Ce dernier fait est rappelé, dans le Brut, par ces deux vers :

Cist mist les lagues et les lois  
Qu'encor tiennent li Anglois. <sup>1</sup>

Quant à l'histoire du roi Léal, elle mérite une attention particulière. Ce n'est pas que son authenticité repose sur aucun monument contemporain : au contraire, tout prouve que c'est une fable sans valeur historique ; mais la composition de cette fable est belle et fait honneur à l'imagination populaire qui l'a inventée, et qui ne l'a jamais oubliée. L'évêque Percy, dans son recueil des anciennes Ballades anglaises, en a donné une dont l'histoire de Léal fait le sujet, <sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Roman de Brut*, t. 1, vers 2351. — Voyez, sur Dyvnwal Moelmud, les *Triades galloises*, p. 47 et 284 du t. 1 de *Cambro-Britton*, in-8. London, 1820. — Owen, *The Cambrian Biography*, etc. London, 1803, p. 94.

<sup>2</sup> *Reliques of ancient english Poetry*, etc., etc.; the sixth edition, in four volumes. London, 1825, in-12. — Vol. 2, p. 57.

et Shakspeare a trouvé, dans ce chant populaire, plusieurs inspirations pour son drame. Nous avons déjà remarqué, dans notre premier volume,<sup>1</sup> que le poète anglais n'eut aucune connaissance du Roman de Brut; quoi qu'il en soit, la popularité des traditions conservées dans ce roman, fut cause des imitations nombreuses qui perpétuèrent jusqu'au grand *William* la belle et dramatique histoire qu'il a ornée de son génie. Les aventures des deux frères *Brennes* et *Belin*<sup>2</sup> sont encore une de ces traditions historiques dénaturées et remplies de circonstances mensongères. Suivant nous, le fait principal a pour base l'expédition réellement accomplie par les Gaulois, en Grèce et en Italie, expédition dont parlent Pausanias et plusieurs historiens de l'antiquité. Il est facile de comprendre comment cette expédition fut mêlée à celle qu'un *Brennus*<sup>3</sup> dirigea contre

---

<sup>1</sup> Page 84, note 3.

<sup>2</sup> Plusieurs chefs cambriens ont porté le nom de Beli. — Voyez à ce sujet, Owen, *Cambrian Biography*, etc., p. 20, 21.

<sup>3</sup> On sait que Brennus est le nom que portaient les chefs gaulois, mais que ce nom ne fut jamais appliqué à un homme en particulier.

Rome, et dont le chroniqueur n'a pas manqué d'embellir sa narration. Les différentes circonstances de ce récit sont fabuleuses; cependant, il faut remarquer que certaines traces de vérité se retrouvent dans quelques-unes de ces circonstances: ainsi, l'invasion gauloise de l'Italie, sous la conduite de Bellovèse, est à peu près dans ces vers :

Torin present et Ivorie  
Et les citez de Lombardie ;  
Vecialz et Pavie et Crémone ,  
Melans et Plesance et Bologne.  
L'eve passèrent de Taron ,  
Les montagnes de Monbardon. \*

De même on retrouve, quelques vers plus bas , la trahison des Fabius, ambassadeurs romains qui combattirent Brennus et ses Gaulois, après le siège de Clusium, dans l'infidélité des Romains envers Brennes et Belin; infidélité qui, dans le poème de Brut comme dans l'histoire, est suivie d'une grande bataille, après laquelle Rome fut prise par les Gaulois. Ces derniers, suivant Tite-Live, entrèrent dans Rome sans coup férir, puis-

---

\* T. 1, p. 138.

que les citoyens en état de porter les armes s'étaient retirés dans le Capitole: suivant le poème de Brut, Rome ne fut réduite qu'après un long siège et de grands combats. Quant à la prise de Rome, quatre vers suffisent au poète pour exprimer ce fait :

Li frère en Rome à force entrèrent ,  
Et mainte riquesce i trovèrent.  
De tot firent ce que lor plot ;  
Avoir trova qui avoir volt.

§ IV. DOMINATION ROMAINE. — ÉMIGRATION  
BRETONNE EN ARMORIQUE.

Les faits qui séparent la prise de Rome de l'arrivée de César en Grande-Bretagne, appartiennent aux traditions nationales de ce pays. Aucun monument d'histoire authentique n'étant parvenu jusqu'à nous sur cette époque, il est impossible d'apprécier à sa juste valeur la réalité de cette partie du Roman de Brut. Ces faits doivent avoir été puisés dans les anciennes généalogies dont nous avons parlé plus haut. On ne trouve aucun détail dans ces monumens, et Geoffroi de Monmouth n'aura pas manqué de chercher à les em-



bellir. L'histoire de la domination romaine forme une partie considérable du Roman de Brut. Le récit de cette période est dénaturé par des fables et des traditions populaires qui n'empêchent pas cependant de reconnaître l'histoire véritable, et telle qu'une critique éclairée la comprend de nos jours. Plusieurs points peuvent être expliqués par notre poème qui, dans cette partie, diffère souvent de Geoffroi de Monmouth lui-même.

Avant tout, il est nécessaire de chercher quels furent les historiens romains que Geoffroi de Monmouth et Wace ont pu connaître et consulter. *César*, *Suétone* et les *Historiens augustes* étaient seuls assez répandus, au temps où le chroniqueur et le poète écrivaient, pour qu'ils aient pu les consulter. César et Suétone principalement; car, non seulement ils sont cités par différens écrivains des *x<sup>i</sup><sup>e</sup>* et *xii<sup>e</sup>* siècles, mais on trouve leurs ouvrages dans plusieurs manuscrits de cette époque. Nous disons que Wace et Geoffroi de Monmouth ont pu consulter ces auteurs classiques, mais il est douteux que ces derniers leur aient jamais servi de guides; et, malgré certaines circonstances assez identiques avec le récit de César, principalement, qui peuvent être remarquées dans la

chronique et le poème, les deux clercs n'en ont pas moins préféré les récits traditionnels et altérés des indigènes, aux faits plus habilement présentés par les conquérans. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner des différences nombreuses qui séparent les deux relations. Beaucoup de fables, sans doute, peuvent être signalées dans cette partie du Roman de Brut, et, comme valeur historique, elle est bien inférieure au récit de César. Malgré tout, consultée avec discernement, cette partie peut servir à expliquer certaines phrases ambiguës du général romain. Ainsi, l'on voit combien fut infructueuse sa première tentative contre l'île de Bretagne, et le récit de la querelle qui s'éleva entre les deux chefs bretons explique la soumission inattendue de Cassibelan, et le tribut que ce dernier consentit à payer aux Romains. Le sujet de cette querelle, longuement racontée par notre poète, doit être vrai. Outre qu'il n'a rien d'extraordinaire, César lui-même nous en a conservé quelques circonstances qu'il a présentées suivant son intérêt.

Cassibelan, ce chef resté fidèle à sa patrie, et qui sut long-temps se défendre contre la puissance romaine, a laissé un grand et noble souvenir que

les monumens gallois n'ont pas manqué de conserver. *Caswalon*, fils de Belin, est le nom véritable de cet illustre chef, que César a nommé *Cassibellanus*. Les Triades le citent comme un des trois amans fidèles de la Grande-Bretagne, et la tradition rapporte qu'étant épris de *Flur*, fille de Muynack, qui fut enlevée par Murchon, prince de Gascogne, dont l'intention était d'offrir cette jeune fille à César, Cassibelan réunit, avec sa famille, une armée de six mille hommes et passa en Gascogne. Ayant combattu les alliés du général romain, il fut vainqueur et retrouva sa fiancée. Les Triades ajoutent qu'étant venu sur un char d'or demander la main de *Flur*, il fut appelé le *Prince au char d'or*. L'expédition de Caswallon dans les Gaules, fut cause de celle de César en Grande-Bretagne. Si l'on excepte le prétendu enlèvement de *Flur*, la descente de Caswalon en Gaule s'accorde avec l'histoire ; César lui-même en fait mention. Les Triades disent encore que Caswalon fut choisi comme chef suprême de la guerre, quand toutes les peuplades galliques se réunirent pour repousser l'invasion romaine.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Owen, *Cambrian Biography*, etc., p. 43, 44. — Voyez encore,

Quant à la querelle qui s'éleva entre Caswalon et Androgeus, nous avons déjà remarqué plus haut que César en a parlé; nous ajouterons qu'il existait, en Grande-Bretagne, une tradition qui racontait un combat survenu entre deux frères, à la suite d'une partie de ballon, tradition qui fait le sujet d'un des contes du *Mabinogion*.<sup>1</sup>

La trahison d'Androgeus a laissé un long et triste souvenir dans la mémoire des insulaires. Les triades et les poésies galloises ont souvent flétri la mémoire du chef infidèle à sa patrie, et, six cents années après l'événement, le barde Taliesin chantait, en la maudissant, cette honteuse pacification.<sup>2</sup>

Nous ne pouvons nous arrêter aux diverses circonstances de la domination romaine en Grande-Bretagne, et nous signalerons seulement quelques

au sujet de Cassibelan et de la trahison d'Androgeus, les Triades annotées p. 87 et 171 du t. 1 de *Cambro-Britton*. London, 1820, in-8.

<sup>1</sup> Voyez plus bas, § VI : Merlin. — Artur et la Table-Ronde.

<sup>2</sup> *Pacification of Lludd, little song of Taliesin*. — Voyez p. xii de *Mythology and Rites of the British Druids, ascertained by national documents*, etc., etc.; by Davies. London, 1809, in-8°.

différences notables qui existent entre l'histoire connue et notre poème. Après la mort de César, on trouve, dans le Roman de Brut, peu de faits historiques ayant rapport à la domination impériale des douze premiers Césars. Parmi les faits réels, on peut citer l'élévation d'une grande muraille, par Sévère, afin de contenir les invasions des Pictes et des Scots; l'histoire de Carausius, qui forme épisode au milieu du récit, et qui se rapproche assez de la vérité. Quant à l'empereur Constantin, que Wace fait naître en Grande-Bretagne, c'est là une de ces traditions populaires dont il est difficile d'expliquer l'origine. En résumé, la dernière partie de la domination romaine est confuse, remplie d'anachronismes bizarres, inutiles à constater. Cette confusion ne doit pas surprendre : Geoffroi de Monmouth manquait de guide; car les chants gallois n'ont rien dit sur cette époque de l'histoire, et Tacite, qui en a écrit une si belle page dans la vie d'Agricola, ne fut rendu à la science qu'au milieu du *xiv<sup>e</sup>* siècle.

Quant à l'émigration fabuleuse des Bretons dans l'Armorique, à l'expédition de Conan Meriadec, et à la légende des onze mille vierges

de Cologne, qui s'y trouve rattachée, ce sont des fables que Wace a probablement copiées de Nennius, dont le témoignage doit être suspecté, quand il n'est pas confirmé par des auteurs plus dignes de foi. Une partie des côtes armoricaines fut certainement peuplée par des Bretons fugitifs, mais à une époque bien postérieure à celle que Wace a indiquée, et par des émigrations successives qui n'ont aucun rapport avec une prétendue conquête imaginée seulement pour flatter l'amour-propre des Bretons malheureux et fugitifs.<sup>1</sup>

#### § V. LES ANGLO-SAXONS ET STONEHENGE.

Quand les Romains furent obligés de rappeler leurs légions de la Grande-Bretagne, la partie de

---

<sup>1</sup> Les Triades ont parlé de cette conquête de l'Armorique par Conan ; elles nomment cette conquête une des trois expéditions combinées : « The third combined expedition was conducted out « of this Island by Elen the Armipotent and Cynan, her brother, « lord of Meriadog, into Armorica, where they obtained land « and dominion and royalty, from Macsen Wledig (the emperor « Maximus), for supporting him against the Romans. »

*The Cambro-Britton*, 1820, vol. 1, in-8°, p. 87. »

cette île soumise par ces maîtres du monde et civilisée par eux, fut bientôt la proie des Pictes, des Scots et des naturels du pays, qui, retirés derrière la grande muraille, n'avaient jamais subi le joug étranger. Les gouverneurs romains se virent bientôt dépossédés par des chefs barbares qui profitèrent de la civilisation importée dans leur patrie ; alors le pouvoir se trouva partagé entre deux factions, celle des vainqueurs nationaux et celle qui regrettait le gouvernement de l'empire. Aurelius Ambrosius d'une part, Vortigerne de l'autre, nous représentent ces deux factions. Aurelius Ambrosius est le nom romain donné par Gildas au roi que les Triades galloises appellent *Emrys*, et dont elles parlent en plusieurs endroits. Cet *Emrys* paraît avoir lutté contre Vortigerne qui, à la tête des Scots et des Pictes, se rendit maître de la Grande-Bretagne, et parvint à soumettre les autres chefs, ses rivaux. Toutes les traditions s'accordent à le représenter comme un tyran cruel, et le récit du Roman de Brut est véritable à cet égard. Le rôle que ce même récit fait jouer aux Pictes et aux Scots est en rapport avec l'histoire, car on ne peut douter que Vortigerne employa ces ennemis de la Grande-Bre-

tagne pour vaincre tous ceux qui s'opposaient à son élévation. C'est là, sans doute, l'origine de cette haine nationale dont le souvenir pèse sur sa mémoire.

Vortigerne eut bientôt à repousser de nouveaux ennemis, au nombre desquels il ne faut pas être surpris de rencontrer des Scots, car ces barbares, divisés par bandes, combattaient souvent contre ceux qu'ils avaient servis naguère. Vortigerne, ayant réuni les chefs bretons ses alliés, cherchait les moyens de se défendre, quand trois barques, chargées de guerriers inconnus, abordèrent dans l'île. Interrogés par le Roi, leurs chefs Hengist et Horsa répondirent qu'ils étaient Saxons, et qu'ils venaient de leur patrie, d'où une population trop nombreuse les forçait de s'exiler. Vortigerne leur ayant offert de s'allier avec lui et de marcher contre les envahisseurs écossais, les Saxons acceptèrent et furent vainqueurs. Ces faits sont réels; dans le récit des différentes circonstances, l'histoire et le Roman de Brut ne diffèrent pas entr'eux. Après avoir chassé les Scots, Hengist et ses Saxons ne tardèrent pas à comprendre qu'ils étaient nécessaires au repos de la Grande-Bretagne. On ne peut



douter, d'ailleurs, qu'ils n'eussent perdu beaucoup des leurs, dans les combats. Aussi firent-ils venir un grand nombre de compatriotes; et Hengist, leur chef, demanda à Vortigerne de lui céder une partie de ses états, pour y former un établissement. Vortigerne y consentit, et les deux peuples vécurent quelque temps en bonne intelligence. La tradition veut que Hengist, ayant fait venir ses deux fils et sa fille la belle Rowenna, ait offert un repas au roi Vortigerne; et que ce dernier, épris d'amour pour la jeune étrangère, ait contracté un mariage avec elle. Ce fait, longuement raconté dans le Roman de Brut, est considéré comme une fable par beaucoup d'historiens; plusieurs, cependant, le rapportent comme une tradition qui pourrait bien être véritable. En effet, rien dans ce récit n'est contraire aux mœurs et aux croyances des Saxons de cette époque.

Les Triades bretonnes parlent deux fois d'Hengist et de son arrivée en Grande-Bretagne; elles rangent cette arrivée au nombre des trois invasions par surprise (*treðcherous invasions*) de l'île. Elles parlent aussi de Rowenna et de son mariage avec le chef cambrien: le second traître,

disent-elles à ce sujet, ce fut *Gwrtheyrn* qui, après avoir tué Constantin et s'être emparé de la couronne, appela le premier les Saxons dans l'île, puis épousa Alis Rowenna, la fille de Hengist.<sup>1</sup> Parmi les auteurs anciens qui attribuent la conquête saxonne à la force et non pas à la trahison, il faut citer Gildas, Bede et les écrivains de la chronique saxonne, qui ne parlent pas de la belle Rowenna. Parmi ces mêmes auteurs qui racontent l'histoire de Rowenna comme véritable, il faut citer Nennius, Caradog de Llancarfan, Guillaume de Malmesbury, et principalement ceux qui ont recueilli les Triades. Sans aucun doute, les écrivains qui omettent cette histoire, l'emportent en vérité sur les autres; mais le récit de ces derniers ne doit pas être entièrement rejeté. Enfin, l'épisode de Rowenna est une de ces traditions auxquelles le temps a presque donné la réalité de l'histoire.

Fiers de leurs premiers avantages et maîtres du roi Vortigerne, les Saxons ne voulurent pas se contenter du petit territoire qu'ils avaient d'abord obtenu. Plusieurs chefs bretons s'oppo-

---

<sup>1</sup> *The Cambro-Britton*. London, 1820, p. 201, 202.

sèrent à leur envahissement, et une guerre terrible ne tarda pas à s'élever entre les deux peuples. Vortimer, fils de Vortigerne, conduisit cette guerre, qui fut assez fatale aux Saxons pour les forcer à quitter l'Angleterre. Malheureusement Vortimer ne vécut pas long-temps. Ici encore le Roman de Brut s'accorde avec l'histoire. Le récit qui vient après est une des traditions les plus célèbres des annales cambriennes, une de celles qui ont le plus souvent fait vibrer la lyre des bardes gallois. C'est la grande trahison exercée envers les Bretons sans armes, par les Saxons qui avaient caché leurs longs couteaux dans leur chaussure. Sans aucun doute, il ne faut pas considérer cette tradition comme une histoire véritable. La trahison saxonne préméditée, les couteaux cachés dans la chaussure, et plusieurs autres circonstances ajoutées par les Bardes, ne sont que le récit poétisé d'une grande bataille dans laquelle a succombé l'indépendance cambrienne. Peut-être quelque trahison a-t-elle signalé cette bataille? Peut-être n'est-ce qu'une circonstance inventée pour la consolation des vaincus. Quoi qu'il en soit, le *Complot de la mort* (ou la grande bataille de *Salisbury*) resta gravé dans le

souvenir de la race cambrienne. Les Triades galloises, comme les poésies, rappellent souvent ce combat. Voici un extrait qui fera connaître le genre et l'esprit de ces chants gallois, dont nous avons parlé dans la première partie de cette analyse.

**Chant de Cubelyn, fils de Caw.**

« Une sombre colère obscurcissait le front du loup (*Hengist*); actuellement accoutumé aux lois de fer, il se pliait aux discussions du conseil.

« Dans ce temps, le brave *Eidiol* était président dans le cercle. C'était un homme très grand par sa sagesse.

« Le chef, agissant de ruse, dans ses desseins contre les Bretons, fit avec eux un pacte mensonger.

« Une proclamation fut lancée, invitant un nombre égal à une conférence, dans un banquet d'hydromel.

« L'hydromel, le vin étaient distribués par les chevaliers de l'enclos, au lieu désigné.

« Et le lieu désigné était l'enceinte de Jor, dans la plus belle place quadrangulaire du grand

sanctuaire de la domination. (*The great sanctuary of the dominion.*)

• Pitié pour le chef vigoureux, pitié pour lui, dont le courage est rapide comme la flèche; le guerrier si beau dans sa fureur!

• Le chef illustre des Bardes élève un chant sublime, dans le langage du panégyrique.

• Mais la mort est l'affreuse récompense (*indwelling*), du chef des Bardes, sage et sublime.

• Le rapide couteau confond les doux accords (*honied strain*) de la lyre, avec le cri de joie de la fureur.

• Le souffle retenu avec violence, s'échappe et rugit comme les flots de la mer [quand ils] se brisent contre le rivage.

• Il étouffe les chants harmonieux, occupation du *cercle*, du beau cercle d'*Anoeth*.

• Les ministres de *Buddud*, qui savent si bien répéter le chant de la louange, faisaient, sur le lieu de la bataille, entendre leurs accords semblables à une hymne dorée.

• Mais c'était le combat de la surprise, de l'épouvante, des cris étouffés, d'un dessein mystérieux du

chef. Il s'écria avec rage : « Je m'élancerai en  
« avant, je commanderai, j'attacherai le Roi. »

« Comme l'éclat soudain d'un vent d'orage,  
« vous soulèverez le feu de la guerre contre le  
« jeune héros.

« L'or enflammé sera la récompense de celui  
« qui se jettera sur le guerrier, alors bien mal  
« défendu.

« Pour nous, quelle source de richesses ! je  
« saurai vous défendre contre les suites de cette  
« entreprise. »<sup>1</sup>

Les lieux où cette grande trahison fut consommée restèrent à jamais célèbres dans les annales cambriennes ; aussi la tradition n'a-t-elle pas manqué de rattacher cet événement aux pierres druidiques, dont quelques-unes sont encore dans

---

<sup>1</sup> Ce chant a été traduit du gallois en anglais par M. Davies, qui l'a publié page 510 de son ouvrage sur la *Mythologie des Druides*, ouvrage cité plus haut. Dans le même livre, M. Davies a traduit un long poème appelé *Gododin*, qu'il prétend être le récit de la trahison de Stonehenge. Mais M. Sharon Turner (t. 1, p. 308 de la cinquième édition de son *Histoire des Anglo-Saxons*), a prouvé que ce poème du barde Aneurin avait rapport à d'autres événements.

les plaines de Salisbury. On répéta ce que nous lisons dans le Roman de Brut, que Merlin l'enchanteur avait transporté ces pierres de l'Irlande, où les géans les placèrent jadis, aux lieux où les Bretons avaient été lâchement frappés. Il est inutile de dire que ces pierres ressemblent à celles qui se retrouvent dans tous les pays de l'Europe où le culte druidique a pénétré.

Voici, du reste, la description de ce curieux monument telle que nous la trouvons dans le *Cours d'Antiquités monumentales* de M. de Caumont : <sup>1</sup> « Le monument de Stone-Henge<sup>2</sup> est situé « à six milles de Salisbury, sur une éminence dans « le voisinage de laquelle on rencontre plusieurs « *tumulus* ; il est composé de quatre cercles « concentriques, dont les deux plus grands sont « circulaires et les deux autres un peu elliptiques. « Lorsque M. King le décrivit en 1799, ce monument était déjà en ruine ; mais on pouvait reconnaître les places des pierres qui manquaient, et « restaurer les différens cercles d'une manière « presque complète.

---

<sup>1</sup> *Cours d'Antiquités monumentales*, professé à Caen par M. de Caumont. Paris, 1850, in-8, partie 1<sup>re</sup>, p. 92.

<sup>2</sup> « Stonehenge » est un nom saxon ; il signifie *pierres rangées*.

« D'après les observations de ce savant, et celles  
« qui avaient été faites auparavant, par M. Wood,  
« autre antiquaire anglais, le cercle extérieur avait  
« à peu près quatre-vingt-dix-sept pieds de diamè-  
« tres; il se composait primitivement de trente  
« pierres levées, hautes de dix à douze pieds, placées  
« à un mètre de distance les unes des autres; ces  
« trente pierres supportaient un pareil nombre  
« d'impostes ou de pierres horizontales, qui se  
« joignaient par leurs extrémités, et formaient ainsi  
« une sorte de balustrade grossière. Une particu-  
« larité fort remarquable, c'est que l'extrémité su-  
« périeure des pierres de support était taillée de  
« manière à présenter des saillies qui s'emboîtaient  
« dans les impostes, où des trous avaient été pra-  
« tiqués. Le deuxième cercle, à neuf pieds du  
« précédent, était formé de vingt-neuf pierres  
« levées sans impostes, qui étaient de moitié moins  
« grandes que celles du cercle extérieur; il en res-  
« tait encore dix-neuf debout il y a trente ans.

« Le troisième cercle, à treize pieds du précé-  
« dent, offrait une ellipse, dont le décimètre était  
« de cinquante-deux pieds, et le plus grand d'en-  
« viron cinquante-cinq; il était formé par des tri-  
« lithes ou lichavens d'une assez grande dimen-



« sion, dont la hauteur s'élevait graduellement  
« du côté du sud-ouest, et dont le plus considéra-  
« ble avait vingt-deux pieds d'élévation.

« Enfin, le cercle légèrement elliptique, comme  
« le troisième, se composait de vingt peulvans  
« hauts d'environ six pieds.

« A l'extrémité orientale de l'ovale, enfermé  
« dans ce dernier cercle, était une grande pierre  
« de marbre bleu, longue de seize pieds et large  
« de quatre, posée à plat sur le sol, et que l'on  
« suppose avoir été un autel. Les pierres levées  
« qui composaient ces quatre cercles, étaient gé-  
« néralement plus larges vers leur base que vers  
« leur sommet; elles avaient été plantées dans des  
« cavités creusées au milieu d'une roche crayeuse,  
« et l'on avait eu soin de les assujétir solidement  
« dans ces espèces d'alvéoles, avec des silex brisés,  
« étroitement tassés.

« Un fossé, large de trente pieds, placé entre  
« deux levées de terre, formait une cinquième  
« enceinte circulaire d'environ trois cents pieds  
« de diamètre, à cent pieds des cercles de pierre  
« dont je viens de vous indiquer rapidement la  
« disposition; on remarquait, le long de ce fossé,  
« trois entrées, dont la plus considérable faisait

« face au nord-est. Près de celle-ci, et à l'intérieur  
« de l'enceinte, une grande pierre de vingt pieds  
« sur dix-sept, était posée sur le sol; des pierres  
« moins remarquables se voyaient près des autres  
« entrées, et à certaines places le long du fossé. »

§ VI. — MERLIN. — ARTUR. — LA TABLE-ROUNDE.

Parmi toutes les traditions historiques ou fabuleuses qui composent le Roman de Brut, l'une des plus célèbres est celle qui se rapporte au prophète Merlin. Deux hommes du même nom, ayant l'un et l'autre le don de prédire les événements futurs, paraissent avoir existé en Grande-Bretagne, au moment où finissait l'indépendance nationale de ce pays. L'un, *Merlin Ambrosius*, est celui que nous voyons, dans le Roman de Brut, jouer un si grand rôle auprès d'Artur Pendragon, et qui, par son savoir, transporta le monument de Stonehenge, d'Irlande en Angleterre. L'autre est Merlin, le sauvage (*Sylvestris*), qui, voyant l'indépendance de sa patrie près de finir, alla se cacher dans les bois où il composa des poésies, et annonça les malheurs qui devaient affliger l'Angleterre. Plusieurs fois on a confondu les œuvres de ces deux hommes qu'il serait à peu près im-

possible de distinguer, sans le témoignage des triades bretonnes et de Giraud le Cambrien. Ce dernier, qui vivait à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, trouva établie la croyance à deux Merlin dans le pays de Galles, où il entreprit un voyage dont la relation est parvenue jusqu'à nous<sup>1</sup>.

Ralph Higden vécut deux siècles plus tard environ; il recueillit toutes les chroniques relatives à l'Angleterre, et en composa un livre appelé *Polycronicon*. On y trouve une curieuse description métrique du pays de Galles, dans laquelle on lit ces détails sur les deux Merlin :

- Au nord du pays de Galles, est une île très-
- petite, surnommée Bardisque (*Bardicia*); elle
- est habitée par des moines qui vivent très-vieux.
- Là Merlin le sauvage est enterré, assure-t-on.
- Il y eut deux Merlin, il faut croire: le premier
- surnommé Ambrosius, né d'un incube à Kaer-
- merthin, et qui récita ses prophéties sous le
- règne de Vortigerne, sur les bords du fleuve
- Tonewey, au bas du mont Eyriry, où le chef

---

<sup>1</sup> Voyez, sur Giraud le Cambrien et les différens ouvrages qu'il a laissés, Tanner, *Bibliotheca britanno-hibernica*, etc., etc. Londini, 1748, in-fo. — V° *Giraldus Cambrensis*.

« Vortigerne vint s'asseoir en tremblant. Un autre, Merlin d'Albanie, aujourd'hui d'Ecosse, et qui fut surnommé le Sauvage Calédonien, à cause de la forêt où il chanta ses prophéties. On le nomma sauvage, parce que, dans un combat, ayant vu un monstre dans les airs, il perdit le sens et se sauva dans les bois. Il vivait du temps d'Artur, et prophétisa bien plus clairement que Merlin Ambrosius. »<sup>1</sup>

---

Ad Nevyn in North-Wallia,  
 Est insula permodica  
 Quæ Bardiscia dicitur.  
 A monachis incolitur,  
 Ubi tam diu vivitur  
 Quod senior præmoritur.  
 Ibi Merlinus conditur  
 Silvestris, ut asseritur.  
 Duo fuerunt igitur  
 Merlini, ut conjicitur:  
 Unus dictus Ambrosius  
 Ex incubo progenitus,  
 Ad Kaermerthyn Demecæ,  
 Sub Vortigirni tempore,  
 Qui sua vaticinia  
 Proflavit in Snawdonia;  
 Ad ortum amnis Coneway  
 Ad clivum montis Eryry.  
 Duias Embreys, ut comperi,  
 Sonat collem Ambrosii.

Malgré le témoignage de ces anciens chroniqueurs, il ne serait pas impossible que la durée beaucoup trop longue, attribuée par les traditions à la vie du prophète, ait fait croire que deux hommes du même nom aient vécu vers la même époque, et que le barde sauvage, nommé dans les triades, et dont nous avons plusieurs poèmes, ait seul existé.

Quoi qu'il en soit, l'histoire du magicien habile qui remuait les pierres avec sa parole, et dont le

---

Ad ripam quando regulus  
Vortiger sedit anxius.  
Est alter de Albania  
Merlinus, quæ nunc Scotia ;  
Repertus est binomius ,  
Silvestris Caledonius ,  
A silva Caledonia  
Qua prompsit vaticinia.  
Silvestris dicitur ideo  
Quod , consistens in prælio ,  
Monstrum videns in aere  
Mente coepit excedere ,  
Ad sylvam tendens propere ,  
Arthuri regis tempore.  
Prophetavit apertius  
Quam Merlinus Ambrosius.

— Radulfi Hidgent Polichronicon. T. 1 , p. 189 de Gale , *Historia Britannica, Saxonica, Anglo-Danica scriptores XV, etc.* Oxonii, 1691 , 2 vol. in-f°. —

Roman de Brut nous raconte les actions, est une vieille croyance répandue dans le pays de Galles. On en trouve le récit dans Alfred de Beverley, qui écrivait, dit-on, plusieurs années avant Geoffroi de Monmouth<sup>1</sup>. Quant au rapport que cette fable peut avoir avec la réalité, nous l'avons déjà dit plus haut, la célébrité que le barde Merdhin sut acquérir comme poète inspiré, fut sans doute une des causes de la grande renommée prophétique dont il a joui sous le nom de *Merlin*, en Angleterre et dans plusieurs autres pays de l'Europe. L'usage d'appliquer ses différentes prédictions aux grands événements de l'histoire, était si généralement répandu, depuis le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle environ jusqu'au <sup>xiv</sup><sup>e</sup>, que Wace refuse de les traduire dans son Roman de Brut, parce que, dit-il, je ne voudrais pas les interpréter, c'est-à-dire en expliquer le sens historique<sup>2</sup>. C'est, en

---

<sup>1</sup> *Aluredi Beverlencis Annales, sive Historiæ de gestis Regum Britanniaë* libris ix... descripsit ediditque Th. Hearnius..... Oxonii, 1716, in-18. — Lib. v, p. 52.

<sup>2</sup> Dont dist Merlins les profésies  
Que vous avés sovent oïes,  
Des rois qui à venir estoient,  
Qui la tere tenir devoient.

effet, depuis le milieu du XII<sup>e</sup> siècle que nous voyons différens chroniqueurs appliquer les prophéties de Merlin aux faits réels de l'histoire. Le sens de ces prophéties était toujours assez obscur pour se rattacher aux événemens ordinaires de la vie comme elle était alors. C'est ainsi que Gervais de Douvres dit, en parlant de la mort de Henri I<sup>er</sup> noyé sur les écueils de Barfleur, en 1122 : « Et, « comme l'avait prédit Merlin, les petits du lion, « jetés dans les ondes, sont transformés en pois- « sons. »<sup>1</sup>

De même, Orderic Vital, après avoir rapporté la mort de Guillaume, comte de Flandre, et de son père, qui arriva en 1127, ajoute : « Voici « les paroles de Merlin Ambrosius qui vivait sous « le roi Vortigern : « Alors on verra paraître deux « dragons, c'est-à-dire deux maîtres libertins et « féroces. Le premier sera frappé du trait de l'en-

Ne voil son livre tranlater,  
Quant jo nel' sai entrepreter :  
Nule rien dire ne volroie  
Qu'isgi ne fu com jo diroie.

*Roman de Brut*, t. 1, p. 361.

« Et sicut Merlinus prædixerat, catuli leonis in æquoræos pisces  
« sunt transformati. » — *Chronica Gervasii apud Twysden*,  
p. 1339, lig. 15.

« vie, c'est-à-dire Guillaume-le-Roux, tué d'une  
 « flèche à la chasse; l'autre, c'est-à-dire le duc  
 « Robert, périra dans les murs d'une prison  
 « comme le dernier rejeton d'une race illustre.  
 « Le lion de la justice, c'est-à-dire Henri, leur  
 « succédera; à son rugissement, les remparts de  
 « la France et les dragons insulaires trembleront,  
 « parce qu'il surpassera en puissance et en ri-  
 « chesses tous les autres rois de l'Angleterre. »<sup>1</sup>

Ces deux exemples suffisent pour faire com-  
 prendre quel était le caractère des prophéties de

---

<sup>1</sup> « Succedent, inquit, duo dracones, domini scilicet libidi-  
 « nosi et feroces, quorum alter invidiæ spiculo, id est Guillelmus  
 « Rufus, in venatione, sagitta suffocabitur; alter, id est Rodber-  
 « tus dux, sub umbra carceris, stemma pristini nominis, id est  
 « ducis, gerens peribit. Succedet leo justiciæ quod refertur ad  
 « Henricum, ad cujus rugitum, gallicanæ turres et insulani dra-  
 « cones contremiscunt, quia ipsa divitiis et potestate, transcendit  
 « omnes, qui ante illum in Anglia regnaverunt. »

Ordericus Vitalis, *Ecclesiasticæ historiæ* Lib. XII, apud

Duchesne : *Hist. Norm. script.*, p. 887 et suiv.

Nous empruntons ces citations, et généralement tous les faits  
 de cette Notice sur Merlin, à un travail étendu et complet que  
 M. F. Michel a bien voulu nous communiquer en épreuves, et  
 qui sert d'introduction au *Recueil des Prophéties de Merlin*,  
 avec un poème sur sa vie, qui vient de paraître à la librairie de  
 Silvestre, rue des Bons-Enfants, n° 50.



Merlin, si célèbres au moyen-âge. On le voit, ces prophéties enveloppées dans des paroles symboliques s'appliquaient aisément aux faits accomplis, et même elles paraissaient toujours les avoir prédits. Dès la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, Merlin fut le héros d'une de ces compositions si célèbres sous le nom de Roman de la Table-Ronde, et dans laquelle on eut soin de renchérir encore sur les différentes actions que les traditions galloises primitives attribuaient au barde-prophète; son recueil de prédictions fut traduit dans presque toutes les langues de l'Europe; et, jusqu'au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, époque où Rabelais et Cervantes jetèrent quelque ridicule sur le héros calédonien, il fut révééré en Occident, où son nom vit encore et rappelle une des gloires de la littérature romanesque<sup>1</sup>.

Suivant le témoignage des monumens gallois, Aurélius Ambrosius, ou *Emrys*, a été le 84<sup>e</sup> roi de la Grande-Bretagne; ce fut lui qui tua Vortigérne, et il mourut vers l'année 500 de notre ère, après

---

<sup>1</sup> Voyez, sur la *Roman de Merlin*, Ellis, *Specimens of early english metrical Romances*, etc., etc. London, 1816, 3 vol. in-12, t. 1. — Quant aux traductions différentes des prophéties de Merlin, voyez la dissertation de M. F. Michel, indiquée dans la note précédente.

avoir, par le secours du premier Merlin, élevé le monument de Stonehenge. Il eut pour fils *Uther* ou *Uthyr*, surnommé *Pendragon*, et ce dernier engendra le héros qui, sous le nom d'*Artur*, a été si célèbre pendant le moyen-âge. Geoffroi de Monmouth adopta ce récit dont il ne s'écarta que sur un point, c'est-à-dire qu'il donna au roi Uthyr, père de son héros, une grande partie des actions que les monumens cambriens attribuaient au roi Ambrosius ou *Emrys*. En outre, le bénédictin gallois ne manqua pas d'ajouter aux fables traditionnelles qui avaient cours au temps où il vivait, d'autres fables plus en harmonie avec l'esprit chevaleresque et religieux de l'époque. Wace imita Geoffroi de Monmouth; mais il chercha à reconnaître, au milieu des fables nombreuses débitées sur son héros, les traditions réellement consacrées par le temps; c'est ce qu'il exprime par ces vers :

Les tecs Arthur vous dirai, (*les faits d'Artur*)  
Noient ne vous on mentirai.<sup>1</sup>

Au milieu de l'obscurité qui règne dans les témoignages, à peu près contemporains, qui par-

---

<sup>1</sup> *Roman de Brut*, t. 2.

lent du chef breton, est-il possible de retrouver quelques traces de la vérité ? Un critique anglais, *Ritson*, a écrit tout un livre pour prouver qu'Artur n'a jamais existé, et qu'avant Geoffroi de Monmouth, ce héros était presque inconnu ;<sup>1</sup> mais les objections de ce sceptique écrivain ont été en partie détruites par une critique plus large et mieux dirigée. Sharon Turner, dans son *Histoire des Anglo-Saxons*, est parvenu à réunir, sur le chef cambrien, quelques faits qui paraissent véritables.<sup>2</sup> Artur fut chef d'une partie des côtes méridionales de la Grande-Bretagne ; un roi du comté de Glamorgan appelé *Mouric*, eut un fils du nom d'Artur, à peu près à la même époque où la tradition fait vivre notre héros ; mais une origine aussi obscure ne pouvait convenir à une si grande renommée, et les poètes cambriens imaginèrent la fable que nous connaissons. Dans la vie de quelques saints gallois, on retrouve Artur

---

<sup>1</sup> *The life of king Arthur, from ancient historians and authentic documents, by Joseph Ritson. London, 1825, in-8. —* Plusieurs écrivains, Milton entre autres, ont douté de l'existence d'Arthur.

<sup>2</sup> *History of the Anglo-Saxons. Vol. 1, p. 285—297.*

avec une histoire plus en rapport avec les coutumes et les mœurs du pays et de l'époque où il a vécu. Suivant les légendaires, Artur, après avoir vaincu un chef du comté de Glamorgan, tâcha de s'emparer, par force, de la femme de son ennemi fugitif; mais il fut détourné de cette coupable action par le conseil de Cei et de Bedguir, ses compagnons de guerre.<sup>1</sup>

Un chef breton ayant tué un des fidèles d'Artur, ce dernier le poursuivit avec acharnement; il s'apaisa, vaincu par la prière de saint Cadoc, et accepta une compensation.

A une autre époque, Artur pillait, dit-on, l'église de saint Paterne, et détruisit un monastère du pays de Galles. Un écrivain gallois, Caradog de Llan-carfarn, dit que Melva, chef breton du Somerset, séduisit la femme d'Artur. Le héros marcha contre le ravisseur; mais les prêtres bretons s'interposèrent entre eux, et obtinrent la grâce de la coupable. Artur soumit plusieurs chefs, ses rivaux, et combattit les envahisseurs saxons avec succès, sans parvenir cependant à les chasser entièrement de la Grande-Bretagne, comme le dit son histoire

---

<sup>1</sup> Cei et Bedguir, dont les romanciers ont fait *Quen* et *Beduier*

fabuleuse. Suivant Nennius et ses continuateurs, Artur fut douze fois vainqueur de ses ennemis. Le surnom de Pendragon ou *Penteyrn*, qu'il portait ainsi que son prédécesseur *Uthyr*, désignait une suprématie qu'il paraît avoir exercée sur les autres chefs bretons. Tels sont, en résumé, les faits réels qu'on peut attribuer au chef cambrien Artur ; et tous ces faits sont d'accord avec les chants gallois relatifs à ce héros : « Ils parlent de lui, dit M. Sharon Turner, mais non pas en exaltant sa gloire, comme font les traditions populaires moins anciennes que ces chants. »

Llywarch l'ancien, qui vécut pendant cette époque de guerre, et qui fut, dit-on, un des conseillers d'Artur, le nomme avec respect, mais non pas avec enthousiasme. Dans son poème sur la bataille de Llongborth, commandée par Artur, Llywarch célèbre plutôt la valeur de Géraint que celle du chef de la guerre. Merlin le Barde, dans son poème d'Affalon, et Taliésin dans ses élégies, s'expriment, relativement au héros, de la même manière.

Les Triades bretonnes parlent d'Artur avec plus d'enthousiasme ; mais ce monument a été, comme nous l'avons déjà dit, souvent interpolé.

que nous avons cités plus haut, et qui sont extraits des poésies galloises, prouvent qu'Artur, sans être considéré comme le premier des héros, avait cependant mérité les éloges des bardes gallois.

---

« num tempore illo, unde Norwegienses dicunt se exiisse de  
 « gente et sanguine regni hujus. Impetravit enim temporibus  
 « illis Arthurus rex à domino papa et à curia romana, quod  
 « confirmata sit Norweia in perpetuum coronæ Brytanniæ, in  
 « augmentum regni hujus, vocavitque illam dictus Arthurus,  
 « cameram Brytanniæ. Hac vero de causa dicunt Norwegienses se  
 « debere in regno isto cohabitare; et dicunt se esse de corpore  
 « regni hujus, scilicet de corona Brytanniæ; maluerunt enim  
 « manere in regno isto, quam in terra eorum: propria terra enim  
 « eorum arida est et montuosa, et steriliq, et non sunt ibi segetes  
 « et cœtera universa. Qua ex causa, sæpius per vices gesta sunt  
 « bella atrocissima inter Anglos et Norwegienses, et interfecti  
 « sunt innumerabiles: occupaverunt vero Norwegienses terras  
 « multas et insulas regni hujus, quas adhuc detinent occupatas,  
 « nec potuerunt unquam penitus evelli. Tandem modo, confe-  
 « derati sunt nobis fide et sacramento, et per uxores suas quas  
 « postea cèperunt de sanguine nostro, et per affinitates, et per  
 « conjugia. Ita demum constituit et eis concessit bonus rex  
 « Edwardus propinquus noster (qui fuit optimus filius pacis) per  
 « commune consilium totius regni. »

— *Leges anglo-saxonicae, ecclesiasticae et civiles, accedunt Leges Eduardi latinae, Guillelmi conquestoris gallo-normannicae, etc., etc., cum C<sup>ad</sup> M<sup>ss</sup> contulit notas, versionem et glossarium adjecit David Wilkins. Londini, 1721, in-f°. p. 206, 207. —*

Nous avons aussi parlé de quelques légendaires anciens, qui ont raconté certaines parties de la vie d'Artur. Il en est d'autres encore qui nous ont conservé des faits beaucoup moins probables, mais très curieux. Quelques-uns de ces légendaires ont raconté des histoires semblables à celles de Geoffroi de Monmouth; et John Price, contemporain de Leland, qui fut chargé avec lui, par Henri VIII, de procéder à l'examen des bibliothèques monastiques, se trouva certainement dans une position bien favorable pour voir d'anciens manuscrits. Il dit qu'il en remarqua beaucoup contenant des légendes sacrées, en latin et en gallois. Il ajoute encore que la vie de saint Dubricius, particulièrement, contient le récit des hauts faits d'Artur, comme on le trouve dans l'histoire de Geoffroi de Monmouth.<sup>1</sup> A ces nom-

---

<sup>1</sup> « That the lives of those saints, do in fact, contain an account  
« of Arthur, nearly similar to that of Geoffrey of Monmouth, we  
« learn from sir John Price, the contemporary and friend of  
« Leland, with whom he was associated by Henry VIII, in the  
« commission for examining the monastic libraries, and who  
« consequently possessed the best opportunities for becoming  
« acquainted with antient british manuscripts. He says that he  
« had seen many mss. of both these lives, in british as well as in

breux témoignages, qui prouvent l'antiquité des traditions relatives au roi Artur, nous pourrions encore ajouter ceux de plusieurs historiens des <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles; Guillaume de Malmesbury, entr'autres, qui mourut plusieurs années avant la composition du Roman de Brut.<sup>2</sup>

---

« latin; and informs us in another place, that in the book of the  
 « life of S. Dubricius, particular mention is made of Arthur and  
 « of his exploits, nearly as they are described in the history trans-  
 « lated by Geoffrey; etc., etc. » — En note du même passage  
 on lit: « The life of S. Gildas would have afforded him the  
 « story of the rape of Guenever by Melwas, king of Somersetshire,  
 « in the life of S. Gundlei (Cot. mss. Vespasian, A. xiv) he might  
 « have found (Geoffrey) how Arthur, with his knights Bedwer  
 « and Kay, assisted that monarch his loves with the princess  
 « Gladusa. In the life of S. Patern he would have learned how  
 « Arthur was swallowed up alive by the earth, in consequence of  
 « his attempt to seize the holy saint's robe, but released on exhi-  
 « biting proper signs of contrition. » — Ellis, *Specimens of*  
 « *early english metrical Romances*, etc. etc. London, 1844. 3  
 vol. in-12. Vol. 4, p. 99-100.

<sup>2</sup> « Hic est Arthurus, de quo Britonum nugæ hodiè delirant;  
 « dignus plane quem non mendaces somniarent fabulæ sed veraces  
 « prædicarent historiæ; quippe qui labantem patriam diù susti-  
 « nuerit, infractasque civium mentes ad bellum acuerit. » *Guillel.*  
*Malmesbur.*, apud scriptores post Bedam. — Voyez aussi le tome  
 1<sup>er</sup>, page 75 et suiv., des *Jongleurs et Trouvères* de l'abbé  
 De la Rue.



S'il faut en croire Owen<sup>1</sup>, une grande partie de ces fables populaires est recueillie dans un livre de contes destiné aux enfans, et que, pour cette raison, les gallois appellent *Mabinogion*.<sup>2</sup> Dans ce livre, Artur et ses compagnons deviennent les héros d'une foule d'aventures merveilleuses; leur gloire est connue dans plusieurs parties du monde, et les astres eux-mêmes doivent la transmettre aux générations futures. Ainsi, le souvenir du chef gallois est perpétué par la *Grande Ourse*, comme le prouve la similitude qui existe entre son nom et celui qu'on a donné à cette constellation; de même la *Lyre* est appelée harpe d'Artur. Le *Mabinogion*, dit encore Owen, renferme des particularités vraiment extraordinaires, relativement au fabuleux Artur; principalement l'histoire de *Culhwch* et d'*Olwen*, dans laquelle il est facile de reconnaître une imitation des aventures d'Hercule et du voyage des Argonautes.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> *Cambrian Biography*, p. 16.

<sup>2</sup> *Mabinogi* — plural *Mabinogion*, from *mabinawy*, *mabin* youthful, boyish, *mab*, a boy, a son, — *Juvenility; juvenile instruction; the amusement of youth; the title of some ancient tales*. — Owen, *Welsh Dictionary*.

<sup>3</sup> Voyez *Cambrian Biography*, p. 57 à 59.

Voici, d'après un autre critique anglais<sup>1</sup>, l'analyse du *Mabinogion*. On trouve dans la première partie :

1. La querelle de Lludd et de Llevelys.
2. Le songe de l'empereur Maxime.
3. Bran le blessé.
4. Pwyll, le chef de Dyved.
5. Manawydan, le fils de Lhyr.
6. Math, le fils de Mathonevy.

N° 1. — Lludd, fils de Belin, fut le père de Caswalon (Cassibelan.) Celui-ci et son fils Llevelys, jouant ensemble à la balle, eurent une querelle ; les événemens qui en résultent et la réconciliation des deux frères, font le sujet du premier conte.

N° 2. — Le songe de Maxime est un récit de son élévation au trône.

N° 3. — Les aventures de Bran se rattachent à celles du roi Pwyll. Matholwch, chef suprême de l'Irlande, arrive avec une flotte à Harleck, dans le nord du pays de Galles, où Bran tient sa cour. Matholwch demande en mariage Bronwen, sœur

---

<sup>1</sup> Gunn, introduction de son édition de *Nennius*, publiée à Londres en 1849. — Voyez plus haut, page 96, note 1.

de Bran, et l'épouse ; mais Bronwen est insultée et reçoit un soufflet ~~sur~~ l'oreille (ce qui fut nommé une des trois fatales insultes de la Bretagne) ; aussitôt Bran envahit l'Irlande pour venger sa sœur. Il revient, lui septième de cette expédition, dans laquelle il a mis l'Irlande à feu et à sang. Mortellement blessé, il ordonne aux compagnons qui lui restent de porter sa tête à Londres, dans le White-Hall, où elle doit servir de rempart contre toutes les invasions étrangères. Le reste du conte retrace toutes les aventures du voyage des compagnons de Bran à Londres, où ils portaient la tête de leur chef. A Harlec, ils sont arrêtés pendant sept années, par le chant des oiseaux de Rhianon. En South-Wales, ils passent neuf années dans toutes sortes de plaisirs, au milieu desquels ils perdent de vue l'objet de leur voyage, qu'ils se rappellent un jour, en apercevant le pays de Cornouaille.

Bran était le père de Caradoc (*Caractacus*), et, suivant le témoignage des Triades, il resta en otage à Rome, pendant sept années, pour son fils. Il y connut quelques chrétiens, et à son retour en Bretagne, il prêcha la religion catholique.

N° 4. — Pwyll, roi de Dyver, était possesseur des

provinces qui composent aujourd'hui le nord du pays de Galles. Il est considéré comme le fils de Meirig, roi de Galles, pendant la première partie du vi<sup>e</sup> siècle. Ce prince est le héros de plusieurs aventures merveilleuses. Voici la première partie d'une d'entre elles :

Pwll étant à son palais d'Arbeth, eut la fantaisie d'aller se promener après son repas. Accompagné d'une suite assez nombreuse, il se rendit au sommet d'une petite montagne boisée, que l'on appelait la *Présidence d'Arbeth* : « Sire, dit aussitôt un chevalier de sa suite, la nature de ces lieux est telle, qu'aucun gentilhomme ne peut s'y asseoir sans qu'il ne lui arrive, ou d'être blessé, ou d'être le témoin d'une aventure merveilleuse. — Je suis curieux de l'un comme de l'autre, » répliqua ce prince, et il alla s'asseoir au sommet de la *Présidence*. Aussitôt parut une femme vêtue d'une robe d'or, et montée sur un grand cheval. Elle suivait le chemin ordinaire, et tous ceux qui la regardaient pouvaient croire qu'elle se dirigeait, au pas de son coursier, vers le bois d'Arbeth : « O mes amis, s'écria le jeune prince, est-il quelqu'un de vous qui connaisse cette femme ? — Personne, répondirent les courtisans. — Courez

vite, dit Pwill, et sachez qui elle est. » Un des chevaliers se leva et se dirigea vers la dame ; mais il ne put la rejoindre. Plus il courait, plus elle paraissait s'éloigner. Revenu près du Roi : « Il est inutile de chercher à l'atteindre à pied, dit-il. — Eh bien ! reprit le roi, vas au palais et monte sur le meilleur de mes coursiers. » Le chevalier obéit, poussa vigoureusement le rapide animal ; peine inutile : plus il se hâtait, plus cette femme, qui marchait toujours le même pas, s'éloignait de lui. Le coursier du roi tomba, et le chevalier retourna près de son maître, et lui fit part de son aventure : « Il est inutile, dit le chevalier, de poursuivre plus long-temps cette jeune femme. Je ne connais pas, dans tout le royaume, de cheval plus rapide que le mien, et il a succombé. » — Eh ! pensa le roi, cela ressemble à une aventure. Ils rentrèrent dans le palais, et s'occupèrent à manger et à boire jusqu'au lendemain. Alors Pwill s'écria : « Retournons, en aussi grand nombre qu'hier, au sommet de la montagne. Et toi, dit-il à un de ses pages, emmène un bon cheval, le meilleur de tout le pays. » A peine le Roi et ses chevaliers furent-ils assis à la *Présidence*, que la dame, vêtue comme la veille, parut dans le même che-

min : « En avant ! cria le Roi, voici notre cavalier femelle : allons, jeune page, en avant ! » Le jeune page fut vite en selle, mais il n'avait pas encore changé de place, quand la dame passa devant lui. Elle ne parut pas aller plus vite que la veille. Le page mit son cheval à l'amble, croyant atteindre bientôt la dame, mais elle était toujours loin devant lui. Il eut beau hâter sa monture, la damoiselle, marchant toujours le même pas, s'éloignait de plus en plus. Voyant que tous ses efforts devenaient inutiles, le page retourna près du roi : « Bien, bien, dit celui-ci, aucun de vous ne doit atteindre cette femme ; à moi seul est réservée une pareille aventure. Cette dame peut avoir à communiquer un secret qui intéresse l'honneur de ma famille. Demain nous reviendrons à la présidence d'Arbeth, et moi-même, sur mon coursier, j'irai après la demoiselle. » Rentrés au palais, ils passèrent la nuit dans la joie et les fêtes ; et, quand le jour commença, Pwill et ses chevaliers prirent le temps de faire leur repas ; et aussitôt le Roi de s'écrier : « Où sont tous ceux qui étaient hier avec moi, sur le mont d'Arbeth ? — Ils sont devant vous, reprirent les chevaliers. — Eh bien ! marchons vers la *Présidence*,

dit Pwill; et toi, mon page, selle bien mon cheval, conduis-le sur la route, et apporte mes éperons.» Le page obéit. Le roi et sa cour allèrent s'asseoir au sommet de la *Présidence*. Bientôt la dame parut sur un cheval, avec sa robe d'or, et dans le même chemin où elle s'était montrée la première fois; elle marchait toujours aussi lentement. « Hâtons-nous, s'écria le roi, je vois la dame qui s'avance : allons, page, mon cheval ! » Et, s'élançant d'un bond sur son coursier, il se précipita vers la damoiselle, s'imaginant que deux ou trois pas lui suffiraient pour l'atteindre. Hélas ! il se trouva plus loin qu'auparavant, il poussa son cheval avec toute la vigueur dont il était capable, mais il s'aperçut bientôt que tous ses efforts étaient inutiles.....<sup>1</sup>

N° 5. — Manawydan est le frère de Bran, et l'un des six compagnons chargés de porter la tête du Roi à Londres. Ses aventures forment la suite

---

<sup>1</sup> Ce conte, que sa ressemblance avec les récits des romans de la Table-Ronde, nous a engagé à traduire, se trouve en anglais dans le *Cambrian Register* de l'année 1796, p. 522. La fin du conte doit se trouver dans le *Cambrian* de l'année 1797. Nous n'avons pu nous procurer ce volume.

de celles de Bran, et se rattachent aux histoires de Pwill.

N° 6. — L'histoire de Math, fils de Mathonwy, a aussi quelque rapport avec celle du roi Pwill. Elle commence par une ambassade du prince Math à Pryder, fils de Pwill. Cette ambassade était composée de douze bardes ayant Gywdion, magicien habile, à leur tête. Ils étaient chargés d'offrir de riches présens et de demander la permission d'emmener avec eux la race d'un animal alors nouveau dans le pays, et qui n'était autre que le cochon. La requête ne fut pas accueillie, mais Gywdion, à l'aide de ses charmes magiques, enleva l'un des animaux désirés. Une guerre, signalée par des événemens merveilleux, termine cet étrange récit. Une autre partie du Mabinogion contient les aventures relatives au roi Artur et ses compagnons. On y trouve l'histoire de Peredur, fils d'Evrog; celle de Culhwch, fils de Cilydd, souverain de la Calédonie, dont nous avons parlé plus haut; celle de Geraint, fils de Herbin, celle d'Owain, fils d'Urien, et quelques autres histoires encore.<sup>1</sup> Quant à l'époque où ces

---

<sup>1</sup> T. 2, p. 106, du *Cambro-Britton*, se trouve la liste des ouvrages contenus dans un manuscrit du collège du Christ à Oxford.



contes ont été faits, il est difficile de la fixer ; mais on peut les considérer comme antérieurs à la conquête du pays de Galles, par Edouard, en 1283. Le nom de tous les personnages qui jouent un rôle dans ces contes, se retrouve dans les poésies et les triades galloises historiques. On y parle aussi de Taliésin et de plusieurs autres poètes, qui sont venus après lui, dans les <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles. Enfin, comme on a pu en juger par le fragment sur le roi Pwyll, que nous avons traduit plus haut, ces contes ont une grande ressemblance avec les récits des romans de la Table-Ronde.

---

Ce manuscrit, connu sous le nom de Livre-Rouge d'Hergest, est l'œuvre de plusieurs mains ; il a appartenu à sir Hywely Pedolau, qui vivait à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle ; il est terminé par un recueil de petites pièces de vers adressées à Dieu, à la Vierge, etc., et composé par des poètes, dont le plus moderne vivait à la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. — F<sup>o</sup> 740 et suiv., il contient :

« A book intituled Mabinogi divided into four parts ; — Part. I, « the *History of Pwyll*, lord of Dyfed, or Pembrokeshire. — « His feats, adventures, etc., in gaining his mistress.

« Part. II, the *History of Bendigad Vrdn*, king of the Isle of « Britain. — He entertains Matholwch, king of Ireland, who « marries his sister. — His expedition to Ireland, to revenge the

Puisque nous avons parlé de la *Table-Ronde*, cherchons quelle a été l'origine de cet ordre célèbre et pourtant fabuleux. S'il faut en croire plusieurs critiques anglais : Bale, Pitts, Tanner et d'autres, il exista, au commencement du VII<sup>e</sup> siècle, un certain *ermite* gallois, dont le nom est inconnu, qui composa une légende sur les hautes actions du roi Artur, sur la Table-Ronde et sur les principaux chevaliers qui vinrent s'y asseoir. Sans aucun doute, ce livre est apocryphe. Bale, écrivain du XVI<sup>e</sup> siècle, aura vu quelque exem-

---

« wrongs done to his sister. — He died there by poison. — His head by his desire buried in the tower of London.

« Part. III, the *History of Manawydan*, cousin of Caswallown, the king of Britain, containing feats, adventures, etc.

« Part. IV, thy *History of Mathonwy*, lord of North-Walles, item of Gilwaethwy Gwydion and others. Gwydion's feats by means of enchantment, etc., etc. •

« The *History of Geraint son of Erbin*, king of Cornwall, one of Arthur's Knights; etc.

« His feats news brought to Arthur of a ( singular ) white Deer in the forest of Deane. — Arthur goes to hunt the Deer. — Kills him with his own hand.

« The *History of Kulhwch*, the son of Kilydd and first cousin to Arthur, and one of his knights. — His feats, etc.

« A *List of kings, princes, nobles*, etc., then at Arthur's court, also a *list of ladies*, etc., then with his queen Gwenhwyfar. »

plaire du Roman de saint Graal, en prose, ou plutôt quelques vies de saints gallois, dont il aura exagéré l'antiquité<sup>1</sup>.

---

« Eremita quidam britannus, cujus ignoratur nomen, inter  
 « Cambros natus, et ab ipsa infantia nutritus, post prima littera-  
 « rum studia, astrorum scientiam una cum historia, Bardorum  
 « illius regionis more, per omnem ætatem coluit. De rebus in sua  
 « patria insigniter gestis ille multa collegit, ac non parvo labore  
 « litteris mandavit : precipuè de illustrissimo Brytannorum rege  
 « Arthuro, atque ejus mensa rotunda ; de Lanceloto etiam Mor-  
 « gano, Percevallo, Galyuano, Bertramo, et aliis fortissimis ho-  
 « minibus multa tradidit; sed famam ipse suam vehementer læsit,  
 « quod seriis inepta et veris fabulosa nonnulla admiscuerit ; et, ut  
 « recitat in historiali speculo, Vincentius de Josepho Arimathiensi  
 « ad Vualwuanum quondam pleraque scripsit. Opus vocant ignoto  
 « mihi sermone. »

( Bale, *Scriptorum illustrium majoris Britaniæ*, etc.,  
*Catalogus* : Basileæ, in-f°. 1539. 1, p. 31, cent. x. )

« Eremita Britannus, anonymus qui historiæ et astronomiæ ope-  
 « ram dedit, et de rebus gestis Britonum magnas conguessit  
 « collectiones ; de sancto Josepho Arimathensi scripsit librum  
 « ignoto sermone, cui titulus sanctum Graal ( vide Usset. Pri-  
 « mord. p. 17, lib. 1. ) Hujus operis fragmenta quedam vidit  
 « Balæus Pitseus ( p. 122 ) scripsisse eum præterea asserit, de  
 « rege Arturo et rebus gestis ejus l. 1, de mensa rotunda et stre-  
 « nuis equitibus, l. 1. Claruisse fertur circa A. D. mcccxx.

( Tanner, *Bibliotheca britannico-hibernica*, etc., etc.,  
 1748. Londini. )

Owen, dans l'article de la *Biographie Cambrienne* consacré au roi Artur<sup>1</sup>, rapporte l'opinion populaire dont nous avons parlé plus haut, qui veut que le nom de *Grande-Ourse* ait été donné à cette constellation, en honneur du chef cambrien devenu un personnage mythologique, et il ajoute : « Peut-être cette constellation, si « près du pôle, et qui décrit visiblement un cercle « dans un petit espace, a-t-elle donné naissance « à la Table-Ronde ? » Cette hypothèse nous paraît singulière et presque ridicule. Nous aimons mieux ne pas chercher une origine impossible à découvrir, et constater qu'au <sup>xii</sup>e siècle, avant 1155, beaucoup de fables étaient accréditées au sujet de cet ordre de chevalerie ; ainsi le prouvent deux vers de notre poète :

Fist Artus la Réonde Table,  
Dont Breton dient mainte fable<sup>2</sup>.

Remarquons, cependant, que l'établissement d'un ordre de la Table-Ronde par le chef cambrien Artur est une fable qui ne peut pas être antérieure au <sup>xii</sup>e siècle, époque où le régime féodal

---

<sup>1</sup> *Cambrian Biography*, p. 14.

<sup>2</sup> T. 2, p. 74, vers 9,998.

développé vit naître ces institutions guerrières et religieuses auxquelles on donna le nom de chevalerie. Remarquons, en outre, que Wace fut le premier qui introduisit dans l'histoire des rois bretons la fable de la Table-Ronde, dont les Triades galloises et Geoffroi de Monmouth ne parlent point. Enfin nous terminerons ces recherches par quelques faits curieux relatifs à cette Table-Ronde.

Dans une note de son Recueil sur Tristan<sup>1</sup>, M. Fr. Michel, après avoir rapporté l'opinion d'Owen, citée précédemment, ajoute encore :

« Doit-on croire que le véritable Arthur du vi<sup>e</sup>  
« siècle, fit faire une table ronde et inscrire dessus  
« les noms de vingt-quatre de ses chevaliers, et  
« que cette même table se voyait encore en 1480,  
« à Winchester, où elle avoit été soigneusement  
« conservée ? » Nous présumons qu'en commé-  
« moration de l'institution d'Arthur, et dans le  
« but d'imiter le mieux possible cette pratique,  
« on prit l'habitude, dans les âges suivans, de pla-

---

<sup>1</sup> Tristan, *Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures*. — Composés en français, en anglo-normand et en grec, dans les xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, publiés par Francisque Michel. — Londres, 1853, in-18, 2 vol. — Vol. 2, p. 184.

<sup>2</sup> Caxton, *Préface à la Mort d'Arthur*.

« cer, sur quelques places publiques où avoit eu  
 « lieu un magnifique tournoi, une table ronde,  
 « portant les noms des chevaliers d'Arthur, et au-  
 « tour de laquelle probablement on traitoit en-  
 « suite les combattans; et que la table conservée  
 « à Winchester, ville où, comme on le sait, on  
 « célébroit fréquemment de splendides tournois,  
 « étoit probablement l'une de celles dont nous ve-  
 « nons de parler. C'étoit en partie à cause d'une  
 « table ronde exposée ainsi dans ces occasions,  
 « que les tournois étoient souvent appelés, par  
 « les historiens du moyen-âge, *tabula* ou *mensa*  
 « *rotunda*. Ainsi, pour n'en donner qu'un exem-  
 « ple, Walter Hemingford dit, à l'année 1281 :  
 « *Eodem anno, tabula rotunda tenebatur sump-*  
 « *tuose apud Warewyk.* » (La même année, une  
 table ronde a été tenue avec munificence à War-  
 wick.)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Walteri Hemingford, canonici de Gisseburne, Historia de rebus gestis Eduardi I. Eduardi II. et Eduardi III.* Ed. Th. Hearne. Oxonii, à theatro Sheldoniano, MCCCXXI, 2 vol. in-8°; t. 1, p. 7.—Ce nom se donnait aussi à un tournoi, bien que cependant tous les tournois ordinaires ne fussent pas précisément nommés ainsi. « Anno quoque sub eodem (1252) » dit Mathieu Paris, « milites, ut exercitio militari peritiam suam et strenuitatem ex-

« Quelques écrivains rapportent que le roi Arthur institua, pour la première fois, la Table-Ronde à Caerleon, dans le Monmouthshire; d'autres disent que c'est à Camelot dans le Somersetshire : ces deux endroits sont effectivement nommés dans les romans, comme ceux où Arthur tenoit sa cour avec ses chevaliers. Cependant, il est plutôt à croire que la Table-Ronde fut originairement établie à Winchester. John Hardyng, dans sa chronique des rois d'Angleterre, depuis Brutus jusqu'à Edward IV, pendant le règne duquel il écrivoit, nous dit qu'Uther Pendragon, le père d'Arthur, fonda la Table-Ronde à Winchester, en commémoration de son mariage avec Igerne, et principalement pour la recouvrance du saint Graal. »

.....  
 .....

« Il y a encore, en Angleterre, un grand nombre

---

« perirentur, constituerunt unanimiter, non ut in hastiludio illo  
 « quod communiter et vulgariter torneamentum dicitur, sed  
 « potius in illo ludo militari qui *mensa rotunda* dicitur, vires  
 « suas attentarent. » — (*Historia major*, edit. de Paris, 1644,  
 in-f°; p. 566, col. 2. c., etc. etc. — (Note de M. F. Michel.)

« d'endroits désignés par les noms de *Table Ronde*  
« d'Arthur, parmi lesquels on doit distinguer une  
« élévation qui se trouve à Caerleon dans le Mon-  
« moutshire,<sup>1</sup> une colline de l'île d'Anglesea,  
« nommée *Bwrdd Arthur*,<sup>2</sup> des ruines qui sont  
« dans le Westmoreland, à un mille de Perith,<sup>3</sup> et  
« des ouvrages de terre qui se trouvent un peu  
« plus loin, à une courte distance de la jonction  
« du Loder et de l'Emot, et qui sont désignés  
« sous le nom de grande et petite *Table-Ronde*. »

A ces renseignemens curieux recueillis par M. Francisque Michel, nous joindrons ce passage d'un conteur espagnol, don *Diego de Vera*. Il rapporte que, lors du mariage de Philippe II avec la reine Marie, on montrait encore, à Huns-crit, la *Table-Ronde* fabriquée par Merlin ; qu'elle se composait de vingt-cinq compartimens, teintés en blanc et en vert, lesquels se terminaient en pointe au milieu, et allaient s'élargissant jusqu'à la circonférence, et que, dans chaque division, étaient écrits le nom du chevalier et celui

---

<sup>1</sup> Camden's *Britannia*, édition de Richard Gough, in-f° ; vol. 41, p. 489, col. 1.

<sup>2</sup> Ibidem, p. 569, col. 2.

<sup>3</sup> Ibidem, p. 462, col. 1.



du roi. L'un de ces compartimens appelé *place de Judas*, ou *Siège périlleux*, restait toujours vide.<sup>1</sup>

§ VII. LES DERNIERS ROIS BRETONS. — LES MOINES  
DE BANGOR.

La partie du Roman de Brut qui suit la mort d'Artur, contient l'histoire de quelques chefs cambriens qui, décorés comme lui du titre de roi ou *pendragon*, défendirent l'indépendance de leur pays contre les hommes du Nord, toujours de plus en plus envahisseurs. Ce ne furent pas seulement les Saxons, mais encore les Jutes, les Angles, les Frisons qui, se jetant sur la Grande-Bretagne, parvinrent à y fonder des établissemens. De ces invasions successives il résulta plusieurs petites principautés, qui formèrent ce que l'on a nommé assez imparfaitement l'*Hep-tarchie*<sup>2</sup>. Comme on doit le penser, l'exposition

---

<sup>1</sup> Don Diego de Vera, *Epitome de los Imperios*, etc. Biblioteca real de Madrid, est. F. Cod. 25. — *Obras escogidas de Miguel Cervantes*, etc., por D. A. Garcia de Arieta. Paris, 1826, 10 vol. in-32. Vol. 2, p. 544. — *Don Quichote de la Manche*, etc., traduit et annoté par Louis Viardot. Paris, 1858, in-8°, t. 1, p. 170.

<sup>2</sup> Voyez à ce sujet, Sharon Turner, *History of the Anglo-Saxons*, etc., the fifth edition, London, 1828, in-8°. — T. 1, p. 517.

de cette période si obscure de l'histoire est, dans le Roman de Brut, imparfaite et embarrassée. Des noms inconnus, des faits mensongers, s'y rencontrent; et, quand on sait quels furent les guides de notre poète pour cette partie de son récit, on cesse d'en être étonné. Nous avons déjà remarqué plus haut, qu'après la grande bataille livrée par le roi Artur aux Romains, bataille imaginaire inventée par le chroniqueur Geoffroi de Monmouth, ce dernier avait suspendu son récit pour avertir le lecteur qu'il suivait, en finissant son histoire, des *discours en langage breton*<sup>1</sup>. Ce sont, il n'en faut pas douter, des chants gallois que le bénédictin appelait ainsi, et ces chants furent, en effet, l'une des principales autorités qu'il consulta; mais, au XII<sup>e</sup> siècle, et même bien antérieurement à cette époque, les chants historiques primitifs, dont quelques débris sont parvenus jusqu'à nous, étaient beaucoup moins écoutés que les fables et les traditions populaires qui les avaient remplacés. Il arriva, suivant le goût et le génie de l'époque où Wace écrivait, que des

---

<sup>1</sup> G. de Monmouth, liv. VII, chap. VII. — Voyez aussi plus haut, p. 29.

faits importants et réels, comme l'établissement de l'Heptarchie, la conquête d'une partie de l'Angleterre, par Guthrun<sup>1</sup>, la prédication apostolique de saint Augustin, eurent leur place dans le récit du trouvère, car la tradition ne les avait pas oubliés. Mais il arriva que des contes semblables à ceux du *Mabinogion* furent de même accueillis par Wace. Sans doute il faut ranger, au nombre de ces fables populaires, l'histoire de Cadwalon et de Briant son neveu, ce Breton fidèle que nous voyons verser d'abondantes larmes parce que le *Pendragon* son oncle est sur le point de consentir à ce qu'un autre chef partage avec lui l'honneur de porter une couronne d'or. Cadwalon, rappelé à son devoir par cette douleur patriotique, rejette la demande de son ami d'enfance, et la guerre est déclarée. Briant, par reconnaissance, lui consacre sa vie; et, quand il le voit près de mourir, parce qu'on ne peut lui trouver de la chair à manger, il n'hésite pas un instant à couper un morceau de sa cuisse, à la faire rôtir,

---

<sup>1</sup> Relativement à Guthrun ou Gurmon, et à son expédition en France, voyez les pages viii à xxxij de l'Introduction, au second volume, de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, par M. de Reiffenberg. Bruxelles 1837, in-4°.

et à sauver, par ce moyen, la vie du Roi de la Bretagne. Telles sont ces fables, souvent étranges, mais toujours empreintes d'un sentiment profond de nationalité.

Si nous en exceptons la tradition précédente, qui paraît empruntée au *Mabinogion*, l'histoire du roi Cadwalon, comme Wace la raconte, est assez exacte. Ce prince, qui fut roi couronné (ou pendragon) de la Grande-Bretagne, ayant été battu par Edwine, roi de Northumberland, se vit contraint de fuir en Irlande vers 620. Après dix années d'exil, il parvint à rentrer dans ses états, où il eut à repousser les attaques d'ennemis nombreux. Cadwalon fut l'ami des bardes, dont il aimait à entendre les chants;<sup>1</sup> aussi les bardes ont-ils célébré sa valeur et exalté sa gloire.

Llywarch l'ancien<sup>2</sup> a composé, dans sa vieil-

<sup>1</sup> Owen, *Cambrian Biography*, p. 55.

<sup>2</sup> Voyez sur Llywarch l'ancien (Llywarch hen), Owen, *Cambrian Biography*, page 222. — *The Cambro-Briton*, volume 1, London, 1820, p. 287 : *Bardic portraits: Llywarch hen*. — Sharon Turner, *A Vindication of the genuineness of the ancient British Poems of Aneurin*, etc., etc ; t. 3, p. 319 de *History of the Anglo-Saxons*, etc., the fifth edition.

lesse, une élégie dans laquelle il dit, en parlant de Cadwalon :

« Pour la Bretagne, il a livré quatre grandes batailles et soixante petits combats.

« Roi vengeur de la Grande-Bretagne, sa main était toujours ouverte: l'honneur en tombait.

« Cadwalon, campé sur l'Iddon, est la terreur de ses ennemis, le lion vainqueur des Saxons.

« Cadwalon, dans sa gloire, est campé sur le mont Digoll. En six mois, six combats. »

Le récit des derniers efforts que fit la race cambrienne pour sauver son indépendance, est interrompu par celui de l'arrivée de S. Augustin et de plusieurs envoyés apostoliques, chargés de rétablir, en Grande-Bretagne, la foi chrétienne, bien altérée par les conquérans encore payens, et entachée d'ailleurs de l'hérésie de Pelage. Si l'on excepte quelques miracles et une tradition popu-

---

En outre, les poésies de ce barde ont été publiées dans l'*Archæology of Wales*, et séparément, avec une traduction anglaise, par Owen : *The heroic Elegies and other pieces of Llywarch hen, prince of the Cambrian Britons*, etc., etc., in-8°.

» Sharon Turner, *History of the Anglo-Saxons*, etc. T. 1, page 571.

laire assez étrange, relative aux habitants de Dorchester,<sup>1</sup> le récit de la mission de S. Augustin est assez conforme à l'histoire. Parmi les faits remarquables et reconnus vrais, nous devons citer le massacre des moines de Bangor.<sup>2</sup> On sait que, soumis à l'ancienne juridiction de l'évêque de Carleon, établi chef spirituel de la Grande-Bretagne depuis plusieurs siècles, les moines de cette abbaye célèbre refusèrent de reconnaître saint Augustin comme primat d'Angleterre. S. Augustin les menaça de la colère divine, et, peu de temps après, un chef saxon, nouvellement converti, accusa les moines de Bangor, tous Bretons, d'avoir fait des prières pour qu'il fût vaincu, et les massacra sans pitié. L'histoire n'a pas entièrement lavé S. Augustin du reproche qu'on peut lui faire d'avoir excité les nouveaux convertis contre les Bretons fidèles à leur ancienne croyance. Bède, en rapportant ce fait, dit que S. Augustin était mort quand ce massacre eut lieu ; mais, au sentiment de plusieurs critiques, cette phrase est interpolée, et, ce qui pourrait le faire penser, c'est que la

---

<sup>1</sup> Voyez *Roman de Brut*, t. 2, p. 231, vers 14, 160.

<sup>2</sup> Voyez, sur la signification de ce mot : *The Cambro-Britton*, vol. II, London, 1821, p. 522.

mort de S. Augustin est racontée quelques lignes plus bas.<sup>1</sup>

Après le récit du massacre des moines de Bangor, et celui des exploits de Cadwalon, dernier des rois bretons qui ayent combattu avec succès les envahisseurs, le Roman de Brut ne contient plus que peu de vers. Ils sont relatifs aux derniers chefs bretons qui, chassés de leur patrie, allèrent mourir soit à Rome, soit en Armorique, où leurs compatriotes exilés leur offrirent un asile. Quant au reste de la nation kimrique, qui posséda longtemps encore le pays de Galles, et que les Rois saxons ou normands de l'Angleterre eurent tant de peine à soumettre, notre poète n'en parle pas. Il finit son livre en disant que les Bretons ne furent plus jamais assez puissans pour posséder le royaume de Logres, et il ne s'inquiète pas des destinées de la race vaincue.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Voyez Bède, *Histoire ecclésiastique*, liv. II, chap. 2 et 3. — Voyez encore à ce sujet, Aug. Thierry, *Histoire de la conquête d'Angleterre par les Normands*, 4<sup>e</sup> édit. Paris 1836, in-8°, t. 1, p. 96-97.

<sup>2</sup> On peut consulter, sur l'histoire du pays de Galles, depuis le VII<sup>e</sup> siècle environ jusqu'au XIII<sup>e</sup>, quelques passages de l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre*, citée dans la note précédente, et le t. 1, p. 103 à 153, de *Specimens of early english metrical Romances*, by Ellis. London, 1811, 3 vol. in-12.

En terminant toutes ces observations, dont nous voudrions, mais en vain, nous dissimuler l'insuffisance, qu'il nous soit permis de témoigner toute notre gratitude aux savans français et étrangers qui ont bien voulu nous aider de leurs lumières et de leurs conseils. Parmi eux, nous pouvons citer quelques noms célèbres, tels que ceux de l'illustre Raynouard, de MM. Hase, Fauriel, Augustin Thierry. Nous n'oublierons pas toutes les preuves d'amitié que nous ont donné MM. Paulin Paris, Loiseleur Deslonchamps, Francisque Michel et Chabail, qui ont concouru de tous leurs soins à l'achèvement de notre entreprise.

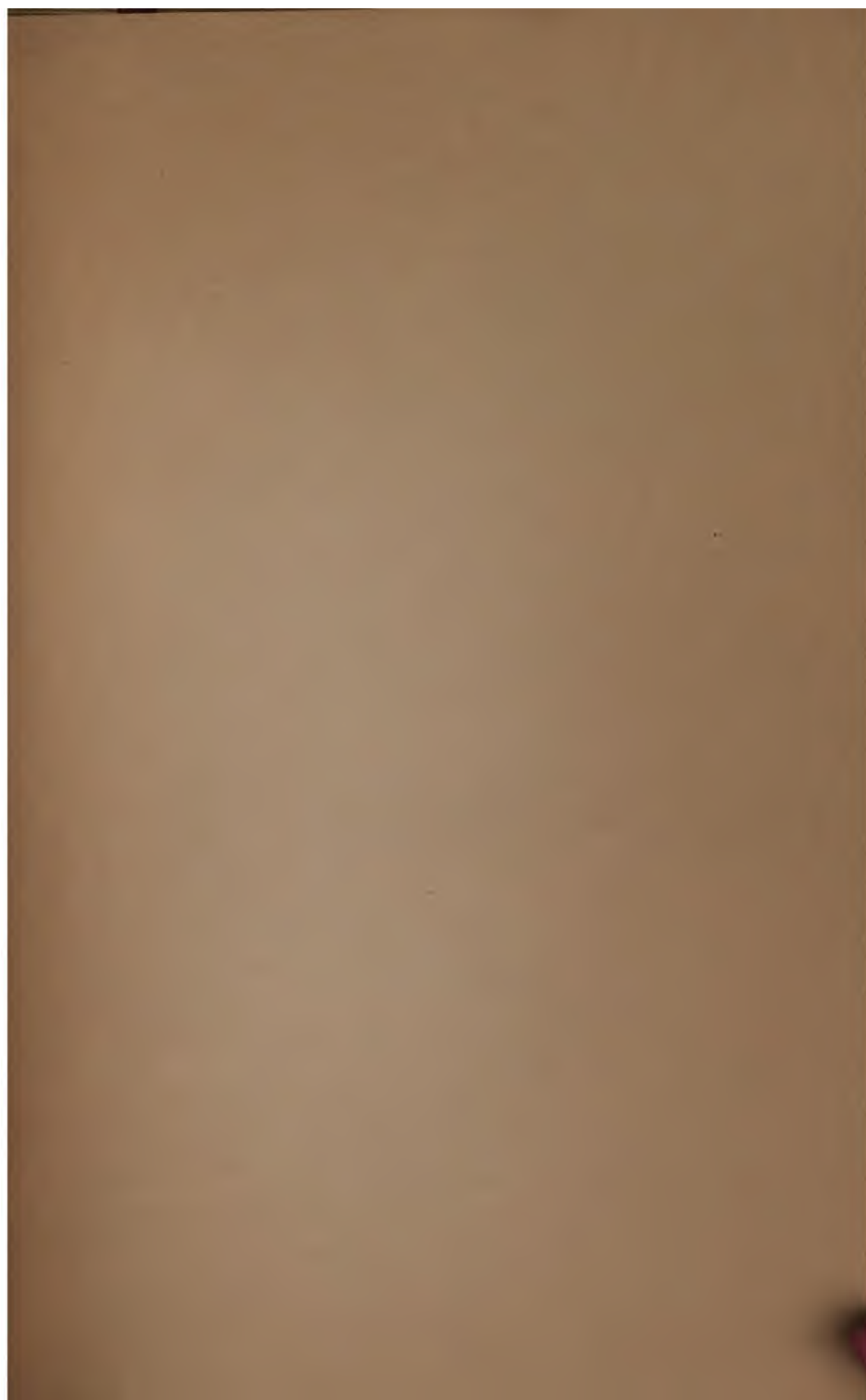
Nous devons aussi de vifs remerciemens à M. Wolf, bibliothécaire à Vienne, et à MM. F. Madden et Wright, attachés au Musée britannique, à Londres.

---





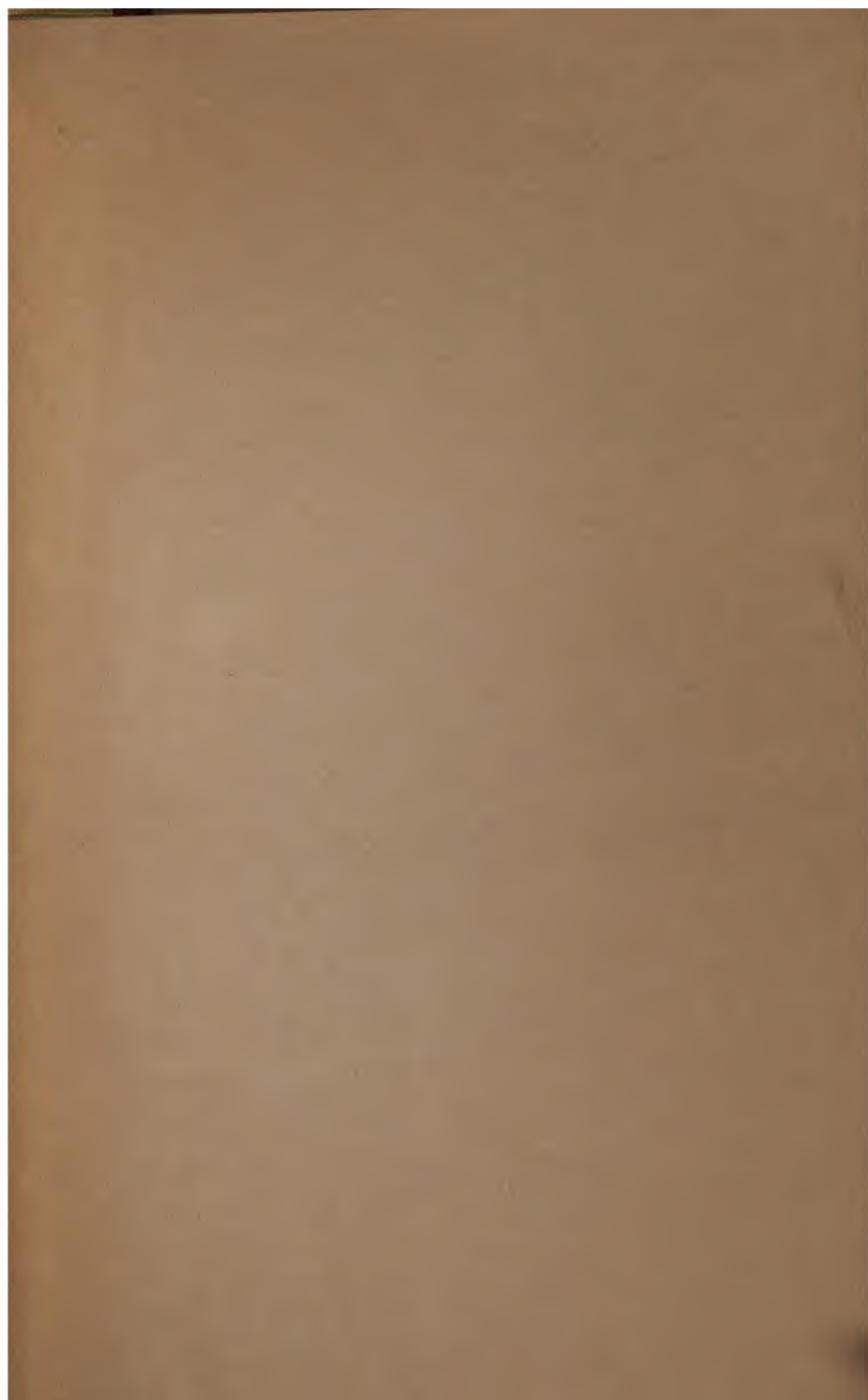




















JUN 1989  
JUN 10 1992  
DOC OCT 21 1992  
MAR -1 1990  
APR 13 1990  
**Stanford University Library**  
Stanford, California

In order that others may use this book,  
please return it as soon as possible, but  
not later than the date due.

MAY 12 1990



